

Tsutomu Sato
Illustrations Kana Ishida

2

The
Irregular
at Magic High School
«Le tournoi des Neuf Écoles»

OFFELBE

The
Irregular
at Magic High School

<Le Tournoi des Neuf Écoles>

Tsutomu Sato

Illustrations / Kana Ishida

Assistants illustrations / Jimmy Stone

Yasuko Suenaga

Design / BEE-PEE

Mayumi Saegusa

Présidente du conseil des élèves. Descendante des Saegusa, l'une des familles numérales du pays. Malgré son petit gabarit, elle n'en est pas moins plantureuse. Experte en tir de précision à longue distance, elle est considérée comme un prodige. Elle a parfois l'attitude d'une petite diablesse.

« Bien, partons pour le Tournoi des Neuf Écoles. Tâchons de passer un bon moment et de remporter la victoire ! »





« L'équipe officielle
du Premier Lycée
est au complet. »

Suzune Ichihara

Trésorière du conseil des élèves du
Premier Lycée. L'appeler une « beauté »
lui sied mieux que « jolie fille ». Calme
et posée. Seule Mayumi la surnomme Rin.

An anime-style illustration of a young woman with long, dark blue hair and bangs, wearing a yellow headband. She is looking back over her shoulder with a slight smile, her hands clasped in front of her. She is wearing a white dress with a pink collar and a long, flowing pink skirt with a red sash. The background is a light, textured grey.

« Tu me trouves
comment ? »

Miyuki Shiba

La cadette de la famille Shiba. Représentante des nouveaux élèves du Premier Lycée. Elle fait partie de la classe 1-A et du Premier Coursus, surnommés les Fleurs. Experte en magie de glace. Son seul défaut : une adoration sans limites pour Tatsuya.



« Je peux te
tripoter un peu ? »

Eimi Akechi

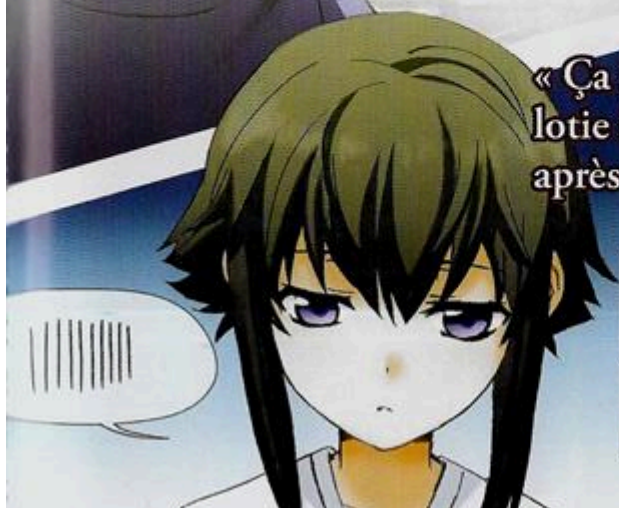
Classe 1-B. Son nom complet est Amelia Eimi Akechi Goldie. Magicienne quarteronne, ce qui est rare de nos jours. Spécialisée dans la magie de bombardement, capable de déplacer des masses volumineuses rapidement et sans latence.



Honoka Mitsui

Camarade de Miyuki. Spécialisée dans les sorts d'oscillation des ondes lumineuses. Souvent influencée par des idées préconçues.

« Shizuku,
au secours ! »



« Ça ira, tu es bien
lotie à ce niveau-là,
après tout. »

Shizuku Kitayama

Camarade de Miyuki. Spécialisée dans les sorts d'oscillation et d'accélération. Son caractère froid et impassible est totalement opposé à celui de Honoka.

Le Tournoi des
Neuf Écoles.

Officiellement appelé
le Tournoi athlétique
national des écoles
de magie.





Chaque année, les meilleurs aspirants magiciens mettent leur fierté en jeu pour écrire les nouvelles pages de leur propre histoire, entre gloires et échecs.

Cet événement crucial pour les écoles de magie attire aussi bien les magiciens que le grand public.

En cette année 2095, le rideau est sur le point de se lever à l'occasion de cette grande confrontation.

Les dix familles suprêmes

Groupe rassemblant les magiciens les plus puissants du Japon. En échange de leur absence de la vie politique, ces dix clans disposent d'un pouvoir et d'une influence incontestables dans l'ombre du gouvernement en place.

Tous les quatre ans, la Conférence des dix familles suprêmes se tient pour les nommer parmi les vingt-huit clans suivants : Ichijō, Ichinokura, Isshiki, Futatsugi, Nikaidō, Nihei, Mitsuya, Mikazuki, Yotsuba, Itsuwa, Gotō, Itsumi, Mutsuzuka, Rokkaku, Rokugō, Roppongi, Saegusa, Shippō, Tanabata, Nanase, Yatsushiro, Hassaku, Hachiman, Kudō, Kuki, Kuzumi, Jūmonji et Tōyama. Les dix-huit restants assistent ceux qui ont été retenus.

En 2095, les dix familles suprêmes rassemblent les Ichijō, les Futatsugi, les Mitsuya, les Yotsuba, les Itsuwa, les Mutsuzuka, les Saegusa, les Yatsushiro, les Kudō et les Jūmonji.

Le hasard fait que chacune d'elles ont le kanji d'un nombre différent entre un et dix dans leur nom et sont classées dans l'ordre : il s'agit d'une première depuis la création des dix familles suprêmes. Jusqu'ici, il était normal d'avoir deux ou trois clans dont les noms se référaient à un même nombre, et aucun pour un autre.

Les cent familles

À l'instar des dix clans suprêmes dont les noms contiennent un nombre entre un et dix, les cent familles ont également un nombre, supérieur ou égal à onze, dans leur nom, comme les Chiyoda (mille), les Isori (cinquante) ou les Chiba (mille). Si le nombre en lui-même n'est pas indicatif de la puissance de la famille en question, le simple fait d'en posséder un dans son nom en dit long sur son pedigree et le potentiel des membres du clan en question. Les dix familles suprêmes et les cent familles constituent ce que l'on appelle les familles numériques.

Les familles indénombrables

Aussi appelées les Extras, il s'agit d'anciennes familles numériques à qui l'on a ôté le nombre de leur nom. À l'époque où les magiciens étaient avant tout considérés comme des armes et des cobayes, ceux offrant constamment de bonnes performances se voyaient attribuer le kanji d'un numéro dans leur nom. En revanche, le moindre échec ou un résultat déshonorant les familles numériques entraînait la perte de leur statut.

L'usage des termes « familles indénombrables » et « Extras » est puni par la loi, de même que leur discrimination, considérée comme un crime au sein de la communauté des magiciens.

The
Irregular
at Magic High School

The
Irregular
at Magic High School

2

Tsutomu Sato
Illustrations Kana Ishida

Personnages



Mikihiro Yoshida

Classe 1-E. Camarade de Tatsuya.
Issu d'une famille renommée pour
sa magie ancestrale.



Honoka Mitsui

Classe 1-A. Camarade de Miyuki.
Spécialisée dans les sorts
d'oscillation des ondes lumineuses.



Shizuku Kitayama

Classe 1-A. Camarade de Miyuki.
Spécialisée dans les sorts
d'oscillation et d'accélération.

Tatsuya Shiba

Classe 1-E. Un élève
(irrégulier) du Second
Cursus, péjorativement
surnommés les Graines.



Miyuki Shiba

Classe 1-A. Petite sœur
de Tatsuya et représentante
des nouveaux élèves.
Experte en magie de
refroidissement.



Leonhart Saijō

Classe 1-E. Camarade de
Tatsuya. Spécialisé en magie de
renforcement.



Erika Chiba

Classe 1-E. Camarade de
Tatsuya. Spécialisée dans le
manipement de l'épée.



Mizuki Shibata

Classe 1-E. Camarade de Tatsuya.
Hypersensible aux rayonnements
de pushions.



Subaru Satomi

Classe 1-D. Souvent prise pour un garçon

Eimi Akechi

Classe 1-B. Quarteronne. Son nom complet est Amelia Eimi Akechi Goldie.



Azusa Nakajō

Deuxième année.
Secrétaire du conseil des élèves.



Hanzō Gyōbu-Shōjō Hattori

Deuxième année. Vice-président du conseil des élèves.

Kōtarō Tatsumi

Troisième année.
Membre du comité de discipline.

Kei Isori

Deuxième année. Major en théorie fondamentale de la magie.
Fiancé de Kanon Chiyoda.

Kanon Chiyoda

Deuxième année.
Jeune fille pleine d'énergie.
Fiancée de Kei Isori.

Shun Morisaki

Classe 1-A. Camarade de Miyuki. Spécialisé dans le maniement des armes à feu.

Mayumi Saegusa

Troisième année.
Présidente du conseil des élèves.



Suzune Ichihara

Troisième année.
Trésorière du conseil des élèves.



Mari Watanabe

Troisième année. Présidente du comité de discipline.



Midori Sawaki

Deuxième année. Membre du comité de discipline.

Katsuto Jūmonji

Troisième année.
Responsable de la fédération des clubs du Premier Lycée.



Harunobu Kazama

Major à la tête du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101.

Shigeru Sanada

Capitaine du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101.

Muraji Yanagi

Capitaine du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101.

Kôsuke Yamanaka

Major du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101.
Médecin militaire au pouvoir exceptionnel.

Kyôko Fujibayashi

Lieutenant du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101, assistante du major Kazama.

Takeaki Kirihara

Deuxième année.
Membre du club d'escrime magique.
Champion au tournoi intercollèges du Kanto.

Sayaka Mibu

Deuxième année. Membre du club de kendo.
Vice-championne au tournoi intercollèges du pays.

Yakumo Kokonoe

Pratiquant d'une ancienne magie appelée ninjutsu. Maître d'arts martiaux de Tatsuya.

Haruka Ono

Conseillère d'éducation de la classe 1-E.

Masaki Ichijô

Élève en première année du Troisième Lycée, participant au Tournoi des Neuf Écoles. Héritier d'une des dix familles suprêmes.



Shinkurô Kichijôji

Élève en première année du Troisième Lycée, participant au Tournoi des Neuf Écoles. Connu sous le nom de Cardinal George.



Retsu Kudô

Considéré comme l'un des plus puissants magiciens du monde.
Surnommé le Sage à titre honorifique.

Lexique

École de magie

Nom donné aux lycées rattachés à l'Université nationale de magie. Il en existe neuf dans le pays. Les Premier, Deuxième et Troisième Lycées ont un nombre maximal de deux cents élèves par promotion, répartis dans deux cursus distincts.

Fleurs, Graines

Surnoms respectivement donnés aux élèves des Premier et Second Cursus au sein du Premier Lycée. Les premiers ont une veste ornée de l'emblème d'une fleur à huit pétales sur la gauche de leur poitrine, tandis que celle des seconds en est dépourvue.

CAD (Casting Assistant Device)

Dispositif permettant de faciliter l'usage de la magie et de stocker des sorts précis. Il en existe de différents types et formes, des modèles génériques à d'autres plus spécialisés.



Emblème des lycéens
du Premier Cursus



CAD de Miyuki Shiba

Four Leaves Technology (FLT)

Constructeur grand public de CAD. Initialement, sa réputation reposait davantage sur son expertise en ingénierie magique que pour ses produits finis. Elle s'est depuis largement répandue depuis le lancement de la gamme Silver.

Taurus Silver

Brillant ingénieur dont les innovations apportées au système d'exploitation des CAD spécialisés ont offert en une seule année l'équivalent de dix ans de progrès.

Eidos (données individuelles)

Mot issu de la philosophie grecque. Dans la magie contemporaine, il désigne les données liées à un phénomène précis. Du fait que celui-ci laisse une véritable trace de sa matérialisation, on dit qu'il est une empreinte gravée dans le monde réel. D'après la définition moderne de la « magie », celle-ci est une technologie qui « modifie » les phénomènes eux-mêmes en altérant l'Eidos dont ils sont composés.

Idea (dimension des données)

Mot également issu de la philosophie grecque, et prononcé « i-dé-ah ». Dans la magie contemporaine, il s'agit de la dimension dans laquelle l'Eidos est gravé. La magie repose avant tout sur la formation d'une séquence d'activation dans l'Idea, laquelle permet ensuite de réécrire l'Eidos relatif à un phénomène.

Séquence d'activation

Algorithme fondamental servant à la construction d'une formule magique. Ses données sont compressées et stockées dans le CAD. Lorsque des psions sont injectés dans ce dernier, la séquence est décompressée puis convertie en un signal renvoyé à l'utilisateur.

Psions (particules conceptuelles)

Particules immatérielles existant dans une dimension spirituelle. L'information qu'elles véhiculent découle de l'intention et du fruit de la pensée. L'Eidos, fondement théorique de la magie, est totalement composé de psions, tout comme les séquences d'activation et les formules magiques nécessaires à l'usage de cette technologie.

Pushions (particules spirituelles)

Particules immatérielles existant dans une dimension spirituelle. Leur existence a été confirmée, mais leur nature et leurs propriétés restent à démontrer. En principe, les magiciens ne peuvent que « percevoir » les émissions intenses de pushions.

Tournoi des Neuf Écoles

Officiellement appelé le Tournoi athlétique national des écoles de magie. Comme son nom l'indique, des élèves issus des neuf écoles de magie du pays s'affrontent pour faire honneur à leur établissement.

Ce tournoi rassemble six disciplines : le Speed Shooting, le Crowdball, le Battle Board, l'Ice Pillar Break, le Mirage Bat et le Monolith Code.

*Le Monolith Code est exclusivement masculin, tandis que le Mirage Bat est réservé aux filles.

Chaque école peut inscrire jusqu'à trois participants sur une même discipline, dans la limite de deux épreuves maximum par joueur. Normalement, chaque lycée envoie dix garçons et dix filles dans la catégorie générale, et il en va de même pour la catégorie novice.

Pendant ces dix jours de compétition, seuls les élèves de première année sont éligibles aux épreuves de la catégorie novice se déroulant du quatrième au huitième jour, celle générale n'ayant aucune restriction liée à l'ancienneté des élèves.

Le classement par école est déterminé en comptant les points engrangés à chaque épreuve : le vainqueur remporte cinquante points, le second trente points, et le troisième vingt points.

Dans le cas du Speed Shooting, du Battle Board et du Mirage Bat, le quatrième remporte dix points. Les joueurs perdant lors du troisième tour des éliminatoires du Crowdball et de l'Ice Pillar Break ne sont pas classés de la quatrième à la sixième place : chacun remporte cinq points.

Le Monolith Code, épreuve phare du tournoi, octroie le plus de points : cent points au premier, soixante points au deuxième, et quarante points au troisième. Il est à noter que les points obtenus dans la catégorie novice sont divisés par deux et ajoutés au total général.

Jour	Catégorie	Épreuve
Jour 1 3 août (mercredi)	Générale	Speed Shooting (M/F) – Éliminatoires & phase finale Battle Board (M/F) – Éliminatoires
Jour 2 4 août (jeudi)	Générale	Crowdball (M/F) – Éliminatoires & phase finale Ice Pillar Break (M/F) – Éliminatoires
Jour 3 5 août (vendredi)	Générale	Battle Board (M/F) – Demi-finale & finale Ice Pillar Break (M/F) – Éliminatoires & phase finale
Jour 4 6 août (samedi)	Novice	Speed Shooting (M/F) – Éliminatoires & phase finale Battle Board (M/F) – Éliminatoires
Jour 5 7 août (dimanche)	Novice	Crowdball (M/F) – Éliminatoires & phase finale Ice Pillar Break (M/F) – Éliminatoires
Jour 6 8 août (lundi)	Novice	Battle Board (M/F) – Demi-finale & finale Ice Pillar Break (M/F) – Éliminatoires & phase finale
Jour 7 9 août (mardi)	Novice	Mirage Bat (F) – Éliminatoires & phase finale Monolith Code (M) – Éliminatoires
Jour 8 10 août (mercredi)	Novice	Monolith Code (M) – Phase finale
Jour 9 11 août (jeudi)	Générale	Mirage Bat (F) – Éliminatoires & phase finale Monolith Code (M) – Éliminatoires
Jour 10 12 août (vendredi)	Générale	Monolith Code (M) – Phase finale

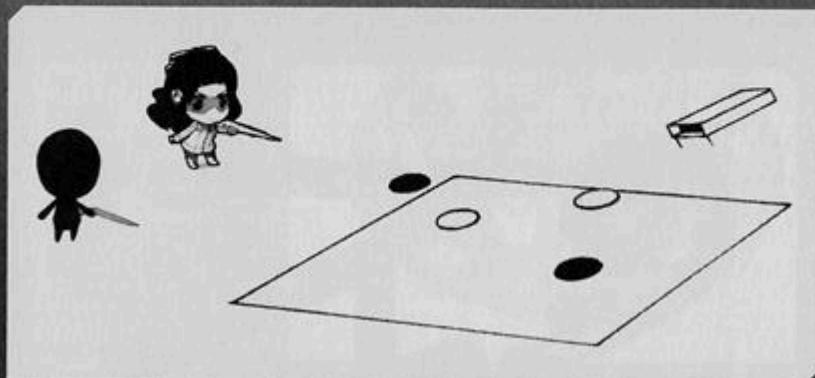
Épreuves

Speed Shooting

Parfois surnommé le « tir rapide ».

Les joueurs doivent utiliser la magie pour détruire des objets propulsés dans les airs, à la manière du skeet (tir au pigeon d'argile). Chacun doit viser les cent cibles de la couleur qui lui est attribuée (rouge ou blanc) et en anéantir un maximum.

Lors des éliminatoires, les participants doivent toucher le plus de cibles en cinq minutes. À partir des quarts de finale, les qualifiés s'affrontent en un contre un.

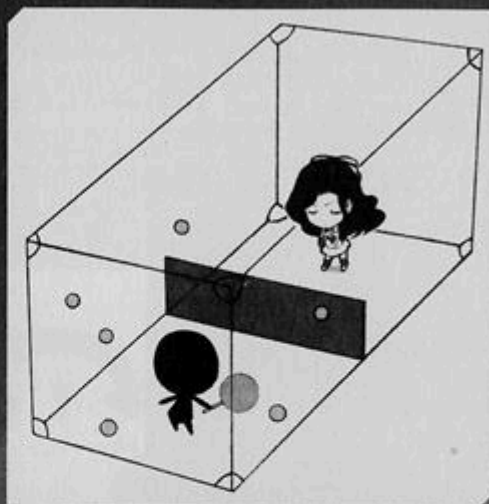


Crowdball

Parfois appelé la « nuée ».

Un lance-balles à air comprimé tire des balles en mousse de six centimètres de diamètre dans un court de tennis entouré d'une cage translucide. À l'aide d'une raquette ou de la magie, chaque joueur doit envoyer le plus de balles possible du côté de l'adversaire.

Durant chaque set de trois minutes, une balle est tirée toutes les vingt secondes, ce qui oblige les sportifs à devoir en gérer neuf avant la fin du temps imparti et à ne pas pouvoir souffler un instant. Les filles disputent trois sets, contre cinq chez les garçons.



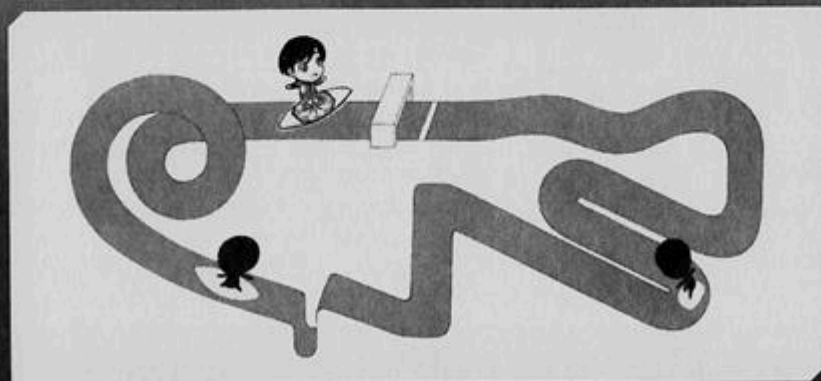
Épreuves

Battle Board

Communément appelé « surf ».

Initialement conçue pour entraîner les magiciens enrôlés dans la marine, cette course de vitesse amène les surfeurs à parcourir trois tours dans un circuit d'eau navigable et artificiel long d'environ trois kilomètres. Chacun peut utiliser la magie pour augmenter sa vitesse par exemple, mais il est interdit de prendre directement un concurrent pour cible.

Les éliminatoires consistent en six courses de quatre participants, alors que les demi-finales opposent chacune trois joueurs. La finale se joue en un contre un : la troisième place est, quant à elle, disputée entre les quatre perdant(e)s des demi-finales.

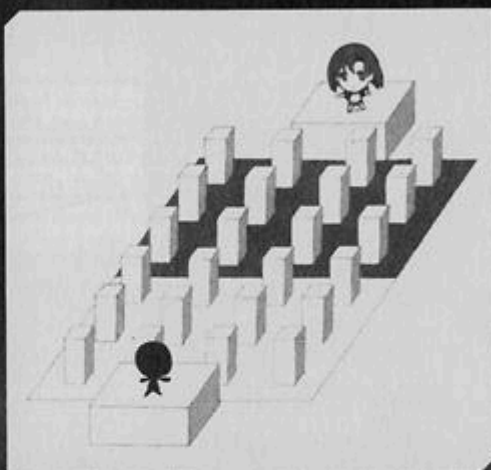


Ice Pillar Break

Aussi connu sous le nom de « brise-glace ».

Les joueurs sont postés de part et d'autre du terrain sur des tours d'environ quatre mètres de haut. Chacun des deux joueurs doit détruire les douze piliers de glace situés dans la zone de douze mètres carrés devant l'adversaire, tout en protégeant ceux de son propre côté.

Étant donné qu'il est nécessaire d'utiliser de la magie à distance, il est inutile d'utiliser ses capacités physiques et de porter une tenue de sport aux couleurs de son école. Les participants sont donc libres de porter la tenue qu'ils souhaitent, dans le respect de la morale et de la décence. Aussi les épreuves féminines ont-elles tout d'un défilé de mode pendant le Tournoi des Neuf Écoles.



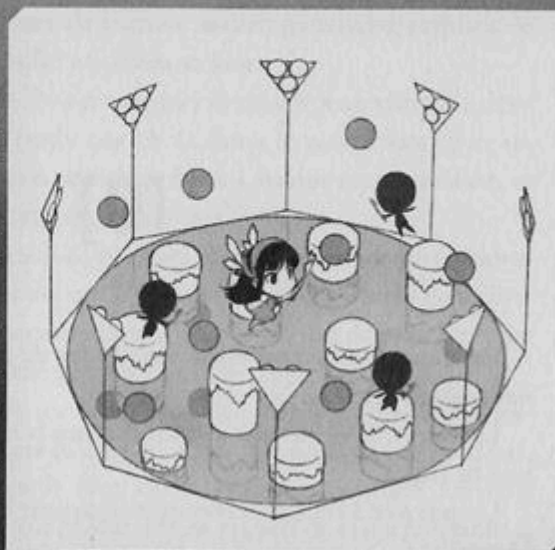
Mirage Bat

Discipline exclusivement féminine, surnommée « mirage » entre joueuses.

Les participantes doivent sauter dans les airs et frapper des sphères holographiques à l'aide d'un bâton. Si le Mirage Bat compte peu de matchs comparé aux autres épreuves, sa durée réglementaire est de loin la plus longue.

Comme les participantes sautent et utilisent continuellement leur magie sur une longue période, certaines affirment que cette épreuve est aussi éprouvante qu'un marathon.

Épreuve 100 % féminine oblige, les silhouettes des jeunes filles sautant en l'air dans leurs uniformes sont souvent comparées à celles de fées.

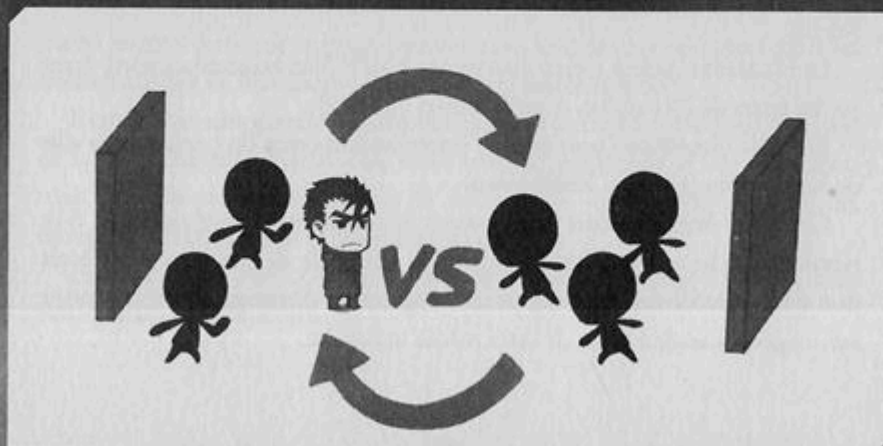


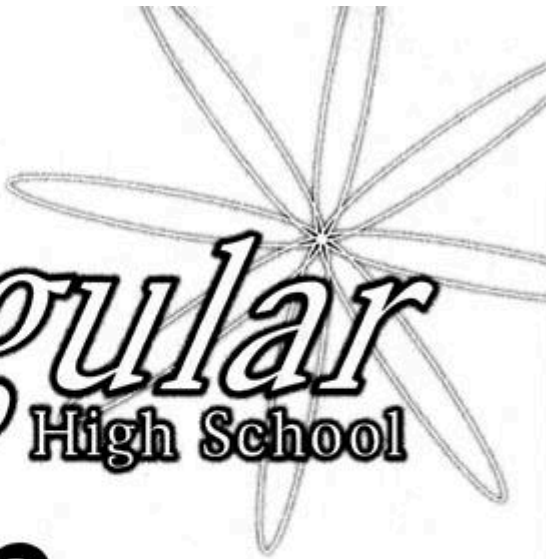
Monolith Code

Discipline exclusivement masculine et appelée « monolithe » entre combattants.

Deux équipes de trois joueurs s'affrontent à coups de sorts magiques dans un « niveau » spécifique qui sert de terrain. Pour remporter la victoire, chacune doit soit mettre son adversaire K.-O., soit briser le monolithe ennemi à l'aide d'un sort spécial de magie non systématique et transmettre le code qu'il renferme.

Les attaques qui ne reposent pas sur l'usage de la magie sont interdites. Néanmoins, si le Monolith Code est l'événement le plus populaire du tournoi, cela vient de ses combats effrénés, qui offrent ainsi des matchs disputés avec ferveur.





The Irregular at Magic High School

2

Le frère est un élève médiocre et franc-tireur.

La sœur est une élève brillante et parfaite.

Lorsque cette fratrie arrive dans une école de magie,
un récit spectaculaire en découle.

Tsutomu Sato

Illustrations Kana Ishida

[o]

On dénombrait actuellement neuf écoles de magie affiliées à l'Université nationale de magie au Japon.

Le Premier Lycée siégeait à Hachiôji, dans la région du Kanto et la préfecture de Tokyo.

Un peu plus à l'ouest se trouvait le Deuxième Lycée à Nishinomiya (Kinki, Hyogo).

Le Troisième Lycée avait posé ses quartiers au nord-est de ce dernier, plus précisément à Kanazawa (Hokuriku, Ishikawa).

Le Quatrième Lycée se situait à Hamamatsu (Tokai, Shizuoka), au sud-ouest du Premier Lycée, dont il était le plus proche.

Sur le littoral est du pays, la ville côtière de Sendai (Tohoku, Miyagi) accueillait le Cinquième Lycée.

Davantage à l'ouest par rapport au Deuxième Lycée, le Sixième Lycée était basé à Izumo (Sanin, Shimane).

Juste au sud de celui-ci, le Septième Lycée s'était établi à Kochi (Shikoku, Kôchi).

Le Huitième Lycée à Otaru était quant à lui le plus excentré au nord, étant sur les terres de l'île, région et préfecture d'Hokkaido.

Enfin, le Neuvième Lycée était à l'extrémité sud-ouest du pays, dans la ville de Kumamoto (Kyushu, Kumamoto).

Ces neuf établissements enseignaient la magie au niveau national. S'ils n'étaient pas les seuls affiliés à l'Université nationale de magie, aucune école non citée précédemment n'offrait un programme d'enseignement conforme aux exigences académiques de cette même université.

Le gouvernement aurait clairement souhaité en ouvrir davantage, mais cela se révélait être impossible, faute de pouvoir assurer un nombre suffisant de magiciens qualifiés pour travailler en milieu scolaire.

Les Premier, Deuxième et Troisième Lycées limitaient leurs effectifs à deux cents élèves par promotion, tandis que les six autres en acceptaient cent : on comptait alors mille deux cents nouveaux

élèves à chaque rentrée scolaire, et presque autant de magiciens formés pour le bien du pays.

En outre, les jeunes magiciens compétents représentaient une part relativement marginale de la population totale. Cela étant, on considérait qu'un système éducatif convenable permettait de dénicher les enfants dont les aptitudes magiques potentielles mettaient du temps à se développer.

Néanmoins, la gestion de ces neuf écoles demandait d'importantes ressources humaines, toutes usées jusqu'à la corde. En conséquence, pour former le mieux possible les mille deux cents lycéens fraîchement accueillis chaque année et tirer le meilleur de leur don en matière de magie, on pouvait seulement revaloriser les standards d'évaluation et offrir de la reconnaissance à ces ressources humaines en devenir. Ainsi, on espérait déjà répondre à la pénurie de professeurs, mais également déclencher un cercle vertueux menant à davantage de magiciens formés.

Un des programmes définis à cette occasion consistait à mettre en compétition ces neuf lycées de magie et à amener les élèves à s'unir pour leur école afin d'attiser leur désir de se perfectionner. Voilà à quoi servait ce grand événement tant attendu qu'était le Tournoi des Neuf Ecoles, aussi appelé Tournoi athlétique national des écoles de magie.

Tous les ans, cet événement réunissait des élèves sélectionnés avec soin parmi les neuf écoles de magie et mettant tous leur fierté en jeu pour écrire les nouvelles pages de leur propre histoire, entre gloires et échecs.

Il constituait une grande opportunité pour les lycéens de briller sur le devant de la scène, laquelle attirait non seulement des politiciens et des magiciens, mais aussi des professionnels issus de milieux sans rapport avec la magie, des étrangers, des chercheurs et des chasseurs de têtes.

En cette année 2095, le rideau était sur le point de se lever à l'occasion de cette grande confrontation.

[1]

Au courant du mois de juillet 2095.

Les partiels du premier semestre avaient eu lieu une semaine auparavant au Premier Lycée. Désormais, les élèves concentraient toute leur énergie sur la préparation du Tournoi des Neuf Ecoles. Cela étant dit, la ferveur qui régnait dans l'établissement n'avait aucun effet sur Tatsuya Shiba. Son caractère taciturne n'y était pas étranger, mais la raison principale reposait davantage sur sa convocation du jour en salle d'orientation afin de justifier ses résultats aux examens.

— Hé, Tatsuya !

— Ah, Léo... Il y a un problème ? Pourquoi vous êtes tous là ?

Tatsuya en avait enfin terminé avec son rendez-vous. Devant la porte, ses amis l'attendaient : Leonhart Saijô, Erika Chiba et Mizuki Shibata.

Miyuki, la sœur de Tatsuya et l'une des membres du conseil des élèves, avait été incapable de se joindre à eux en raison de ses prérogatives, surtout en cette période de préparation du tournoi. Honoka Mitsui et Shizuku Kitayama, les deux camarades de Miyuki, venues pour ainsi dire en remplacement de cette dernière, s'étaient jointes à eux, non sans masquer l'inquiétude sur leur visage.

La salle d'orientation se trouvait dans un étage réservé au personnel enseignant et dans un bâtiment distinct de celui abritant les salles de cours. Néanmoins, il n'était pas impensable de voir des élèves dans les parages.

Tatsuya et ses cinq amis face à lui étaient visés par les regards furtifs, inquisiteurs ou désintéressés de leurs cadets ou de leurs aînés passant dans le coin. Le fait que ce petit groupe attirât l'attention était loin d'être surprenant, d'autant que ce genre de réaction ne datait ni d'hier ni d'aujourd'hui, mais bel et bien de plusieurs mois de cela.

Tatsuya, l'élève du Second Coursus nommé au comité de discipline, avait démontré par ses nombreux exploits, lors de la semaine de recrutement des clubs, que les apparences étaient le

cadet de ses soucis. Si l'attaque terroriste qu'il avait contribué à faire avorter demeurait secrète, l'attention que lui portaient aussi bien ses camarades de première année que ses aînés prouvait que ses seules actions publiques l'avaient bel et bien rendu célèbre au sein du Premier Lycée.

Sur dix personnes, toutes affirmeraient qu'Erika était une belle jeune fille enjouée.

Mizuki n'était pas en reste. Si elle pâlisait en comparaison de Miyuki et Erika, qui l'entouraient la plupart du temps, sa maturité et son attitude réconfortante lui valaient surtout du succès auprès de ses aînés, qui savaient rester discrets.

Ciblé en permanence par les critiques acerbes d'Erika, pour ne pas dire « toujours insulté » par cette dernière, Léo disposait de traits germaniques bien marqués et d'excellentes performances physiques pour *légèrement* attiser une certaine curiosité parmi les filles du lycée. Selon lui, un « Japonais lambda » avait généralement des cheveux et des yeux bruns, en plus d'un teint clair.

Quant à Honoka et Shizuku, elles figuraient parmi les meilleures élèves du Premier Coursus, sans oublier leur côté mignon aux yeux de la plupart des lycéens. Au final, Tatsuya était inévitablement le plus banal du lot.

Ce petit attroupement d'élèves qui ne se souciait pas de la séparation entre le Premier et le Second Coursus se faisait naturellement remarquer contre son gré.

Malgré ces regards persistants, le calme relatif régnant chez Tatsuya et ses amis trouvait sûrement son explication dans l'absence de Miyuki, la représentante des nouveaux élèves et membre du conseil des élèves, à la beauté sans égale.

Sans surprise, parmi les élèves qui ne s'en préoccupaient pas figuraient ceux qui côtoyaient régulièrement le jeune homme... dont un certain garçon fougueux.

— Un problème ? C'est à nous de te demander ça ! Pourquoi t'as été convoqué dans la salle d'orientation ?

Tatsuya s'attendait à cette réponse de la part de Léo. Pris d'inquiétude, ses amis s'étaient apparemment rassemblés sans hésitation. L'idée de leur mentir lui passa par la tête l'espace d'un instant, mais il pensa que cela aurait été malhonnête de noyer le poisson.

— On m'a interrogé à propos de mes résultats aux partiels.

À ces mots, Léo fronça les sourcils, l'air contrarié.

— Toi, interrogé ? Ça sent pas bon, ça... Ils t'ont demandé quoi ?

— Pour faire court, ils se demandaient si je n'avais pas bâclé mes épreuves.

— Comment ça ? Tu n'aurais rien à gagner en faisant un truc pareil ! Sérieux, c'est ridicule !

Acquiesçant aux propos d'Erika, la première à se montrer indignée par la situation, Tatsuya lui répondit avec un petit sourire amer. Comme elle venait de le souligner, tricher pour améliorer ses notes était tout à fait crédible, mais soupçonner quelqu'un d'avoir sciemment dégradé les siennes n'avait aucun sens.

— Je crois comprendre pourquoi les professeurs ont eu de tels doutes, murmura Shizuku.

— Pourquoi ? demanda Mizuki en inclinant la tête.

— Ses résultats les ont sûrement choqués, suggéra Honoka.

Tatsuya ne savait trop comment réagir à cette supposition : il n'allait certainement pas bomber le torse par fierté, et se montrer modeste aurait tout d'une réponse ironique. Il dut se contenter d'une expression dépitée.

Au Premier Lycée, comme dans toutes les écoles de magie, les examens étaient divisés en deux parties : les dissertations théoriques et les épreuves pratiques.

Dans un établissement d'enseignement secondaire dédié à la formation des magiciens, il était logique de penser qu'évaluer les élèves sur autre chose que la magie se révélait futile, notamment sur les matières communes, telles que les langues vivantes, les mathématiques, les sciences, la philosophie...

Par ailleurs, Tatsuya et ses amis connaissaient déjà la distinction entre magico-techniciens et ingénieurs magiques, car cela s'inscrivait dans leurs choix d'orientation. Or, la société ne faisait pas la différence entre les magico-techniciens, qu'on appelait des « magiciens », et les ingénieurs magiques, que ceux-ci soient ou non capables d'utiliser la magie. Dans cette deuxième catégorie, seuls ceux dotés de pouvoirs magiques devaient être appelés ainsi, selon les lycéens.

Pour revenir au point précédemment abordé, les dissertations portaient en premier lieu sur deux matières obligatoires : la théorie fondamentale de la magie et l'ingénierie magique. Ensuite, les élèves optaient pour deux autres cours au choix parmi la géométrie

magique, la linguistique de la magie, la magico-pharmacologie ou l'architecture magique. Enfin, tous devaient choisir entre l'histoire de la magie et la phylogénie magique, ce qui donnait cinq matières en tout.

Les épreuves pratiques reposaient sur l'évaluation du débit magique, qui jouait sur la rapidité de compilation d'une formule magique, de la capacité magique, caractérisée par l'envergure de la formule construite, ainsi que du pouvoir d'interférence défini par la force de réécriture de l'Eidos, ces données constituant les phénomènes. La synthèse de ces trois composantes constituait le pouvoir magique, soit le quatrième critère évalué au niveau pratique.

Les noms complets des élèves ayant obtenu les meilleures notes étaient affichés sur l'Intranet du lycée, et les élèves de première année ne dérogeaient pas à la règle.

Le classement général réunissait les notes en théorie et en pratique. Il ne surprenait personne :

Première place : 1-A, Miyuki Shiba.

Deuxième place : 1-A, Honoka Mitsui.

Troisième place : 1-A, Shizuku Kitayama, à quelques points de sa camarade.

Les élèves de la 1-A monopolisaient le podium de la promotion ; en quatrième place, apparaissait enfin un garçon de la 1-B, Hagane Tomitsuka. Un autre nom familier était celui de Shun Morisaki, à la neuvième position. Le Premier Coursus monopolisait les vingt premières places révélées du classement.

Même constat en ne prenant que les notes des examens pratiques en compte, malgré un ordre différent par rapport au classement général. Plus concrètement, Miyuki restait en première place, Shizuku était deuxième, Shun troisième et Honoka quatrième. Constaté que les élèves de la 1-A occupaient le haut du tableau avait de quoi inquiéter les professeurs. Les élèves étaient répartis équitablement dans les classes A à D selon leurs résultats à l'examen d'entrée, mais une différence nette de niveau se remarquait déjà entre la 1-A et les autres classes du Premier Coursus.

Cependant, les résultats aux dissertations théoriques en surprenaient plus d'un :

Première place : 1-E, Tatsuya Shiba.

Deuxième place : 1-A, Miyuki Shiba.

Troisième place : 1-E, Mikihiro Yoshida.

Honoka était quatrième, Shizuku dixième, Mizuki dix-septième et Erika vingtième de la promotion. Léo et Shun étaient en dessous de la vingtième place.

Si la séparation entre Premier et Second Cours reposait essentiellement sur les notes aux examens pratiques, avoir de mauvais résultats à ces derniers entraînait normalement des difficultés à comprendre un minimum les aspects théoriques. Après tout, un manque de maîtrise intuitive de la magie compliquait potentiellement la compréhension de nombreux concepts nébuleux en matière de magie.

En dépit de tout cela, deux élèves du Second Cours se trouvaient sur le podium. Une telle démonstration était sans précédent, surtout lorsqu'on savait que la moyenne de Tatsuya — et non le total de ses points — confortait sa place de leader, avec plus de dix points d'écart par rapport à sa sœur, en deuxième position.

— La théorie et la pratique ont beau être distinctes, il y a des limites, tout de même.

— Bien évidemment, mais j'aurais du mal à croire que Tatsuya puisse prendre ses examens à la légère, rétorqua Mizuki, légèrement gênée par le jugement objectif de Shizuku.

— Shizuku le comprend tout à fait, jeta Honoka.

— Ben ouais, faut dire que les profs ne connaissent pas Tatsuya autant que nous, enchaîna Erika pour tenter elle aussi de calmer le jeu.

— C'est clair. Ils nous voient qu'à travers nos écrans...

Léo venait de mettre le doigt sur un des plus gros défauts de l'éducation en ces temps modernes. Même si les cours avaient lieu dans des classes comme au siècle dernier, les enseignants ne comprenaient pas forcément leurs élèves. Pour remédier à ce genre de problèmes, des personnes reprenant les missions des professeurs principaux étaient mises en place au sein des établissements actuels.

— Attends, et si tu en parlais avec Haruka ? suggéra Léo.

Les lycéens disposaient de conseillers d'orientation pour parler de ce qui les contrariait et des problèmes qu'ils rencontraient dans leur scolarité. Qu'il approuvât ou non un tel degré de familiarité chez Léo, lorsque celui-ci mentionna Haruka, Tatsuya trouva sa proposition pertinente. Il hocha la tête.

— Je suis allé voir Mme Ono hier. Elle m'a résumé ce pour quoi on m'avait convoqué.

— En gros, on ne peut pas compter sur elle..., commenta Erika sans ménagement.

— Ne dis pas ça. Elle débute à peine ici, et les novices ont toujours du mal à s'imposer, après tout, repartit l'aîné des Shiba avec un sourire en coin.

— T'y vas pas de main morte, Tatsuya !

Comme Erika venait de le souligner, les propos du jeune homme étaient bien plus francs et cassants que les siens.

— Ooooh ! lâcha Léo en constatant la justesse de ce reproche.

— Quoi ? le fustigea Erika, les yeux mi-clos.

— Une certaine fille vient de pondre un truc intelligent, marmonna son compère à lui-même, le regard ébahi.

— La ferme ! répondit sa camarade en brandissant un cahier roulé.

En passant, cette époque avait beau avoir un système d'information évolué, les cahiers en papier conservaient toute leur utilité, en particulier dans les écoles de magie : savoir tracer les caractères à la main en linguistique de la magie restait vital, et il était plus simple de dessiner des diagrammes ou des figures présentées en géométrie magique sur une feuille qu'avec un ordinateur. Si les aspirants magiciens étaient plus nombreux à se balader avec un cahier sur eux que des élèves ordinaires, constater qu'Erika avait le sien en main alors qu'elle ne changeait pas de salle de cours était plus que suspect.

— Aie ! cria Léo en s'accroupissant et en se tenant la tête, incapable d'éviter le coup de sa tortionnaire.

Loin de vouloir se laisser frapper sans opposer de résistance, le lycéen n'était tout simplement pas de taille pour réagir à temps aux attaques d'Erika, bien plus rapides que ses tentatives d'esquive.

Pour « cette » raison, une telle scène devenait récurrente, avec Léo qui lâchait tout haut ce qu'il aurait dû garder pour lui, et Erika

qui le punissait en représailles.

— T'es folle, ma parole ! Mon crâne n'est pas un tambour !

La lycéenne enjouée détourna le regard et ignora la protestation légitime de sa victime. Ce sketch, qui se répétait inlassablement depuis plus de trois mois, était-il devenu une simple routine ?

Initialement affolée face à une scène pareille, Mizuki n'arborait plus qu'un petit sourire embarrassé, s'abstenant par ailleurs de commenter cet échange bizarre de bons procédés. Pour éviter que celui-ci ne dégénère, elle tua le conflit dans l'œuf en remettant sur la table le sujet précédemment évoqué par son voisin de classe.

— Mais dis-moi, Tatsuya..., tu as réussi à dissiper les doutes des professeurs ?

— On peut dire ça.

— C'est-à-dire ?

— J'ai réussi à leur faire comprendre que je n'avais pas baissé les bras. En conséquence de quoi, ils m'ont proposé de changer d'école, expliqua Tatsuya en s'efforçant de cacher son agacement.

— Changer de lycée ?

— Comment ? Mais pourquoi ?

Le teint blême, Mizuki et Honoka s'étaient écriées l'une après l'autre. Leurs trois autres camarades n'étaient pas en reste, vu leur stupeur.

— Comme le Quatrième Lycée est l'école de magie qui se spécialise le plus en ingénierie magique parmi les neuf du pays, les profs se sont demandé si son cursus ne m'était pas plus adapté. J'ai évidemment refusé leur suggestion.

Deux de ses amis posèrent leur main sur leur poitrine pour exprimer leur soulagement, tandis que deux autres ne purent cacher leur indignation : il s'agissait respectivement de Mizuki et Honoka, puis de Léo et Erika. Cette dernière reprit un air impassible pour ne rien laisser transparaître.

— T'envoyer dans une école délaissant la pratique parce que t'es nul à ce niveau, c'est pas un peu de l'hypocrisie ? Que tu sois forcé d'arrêter tes études à cause de mauvaises notes, passe encore, mais, là, t'as quand même la moyenne.

— Peut-être qu'ils pouvaient pas le sacquer ! Si ça se trouve, Tatsuya s'y connaît mieux en magie que ces profs-là...

Tatsuya dut tempérer ses deux camarades, prompts à s'enflammer un peu trop vite.

— Calmez-vous un peu, tous les deux. Léo a raison : même si mes notes sont passables, il n'y a aucun souci tant que je valide mes semestres. Peut-être que les professeurs n'avaient aucune arrière-pensée en me faisant cette suggestion. Quoique c'était un peu indélicat et conformiste de leur part.

Lace aux propos clairs et incisifs de Tatsuya, ses deux camarades indignés et critiques envers leurs enseignants finirent par reprendre leur calme. N'importe qui aurait pensé que tout se passait comme s'il l'avait méticuleusement prédit, or ce n'était vrai qu'en apparence.

Malgré l'hésitation qui régnait chez ses amis, la suite des événements ne se déroula pas comme prévu.

— Moi, je pense qu'un professeur est mauvais s'il se trompe sur toute la ligne.

Shizuku prononça ces mots sortis de nulle part sur le ton monocorde qui lui était propre, sans arranger les choses pour autant. Si son opinion imprévue contrastait avec celle de son camarade, elle eut le mérite de leur faire changer de sujet. Tatsuya pensa qu'il s'agissait là de sa véritable intention.

— Le Quatrième Lycée ne néglige pas la pratique. Seulement, il donne plus d'importance aux sorts complexes qui multiplient les processus de haut niveau de la magie destinée au combat, celle qui servira à évaluer les performances au Tournoi des Neuf Écoles.

— Ah bon ? Tu t'y connais bien, Shizuku, commenta Mizuki.

— Mon cousin y est inscrit.

À l'exception de Honoka, qui était déjà au courant de cela, les quatre amis remuèrent la tête, convaincus par ces explications. Si elles émanaient d'un élève du lycée en question, il était difficile de les remettre en question.

En parallèle, leur méfiance envers les profs qui avaient appelé Tatsuya n'en était que renforcée. Néanmoins, l'intérêt de ces jeunes pour des personnes manquant à l'appel (à savoir les professeurs) s'estompa rapidement.

— Le Tournoi des Neuf Écoles est pour bientôt, non ? reprit Léo en se référant aux propos de Shizuku.

— Miyuki s'en est plaint. Entre les véhicules, les instruments et les uniformes, elle a un tas de trucs à préparer, répondit Tatsuya en hochant la tête.

— Elle aussi participera au tournoi ? Ça fait beaucoup de boulot, quand même, s'inquiéta Mizuki avec une grande sincérité.

— On parle de Miyuki, là. Elle gagnera sans pression les épreuves dans la catégorie novice, même si c'est sa première participation. Je la plains plus pour les préparatifs, affirma Erika, partagée entre l'objection et l'accord.

— Elle ne peut pas prendre ça à la légère. Cette année, Masaki Ichijô, le fameux héritier de la famille du même nom, fera partie de l'équipe du Troisième Lycée.

L'objection de Shizuku semblait quelque peu inappropriée. Les épreuves étant classées par niveau et par sexe, Miyuki et Masaki ne pouvaient s'affronter. En dépit de cela, aucun des présents ne fit de remarque en ce sens.

— Ah ?

— Ichijô ? Tu parles d'une des dix familles suprêmes ?

À voir leur réaction, il était évident que Léo et Erika ignoraient qu'un élève de la même promotion qu'eux provînt de ce prestigieux groupe, d'où leur réelle stupeur. Ce n'était pas le cas pour Mizuki, visiblement informée sur ce Masaki Ichijô.

— Il pourrait être un adversaire redoutable. T'as l'air pas mal informée, Shizuku, dit Erika.

— Elle est fan du Monolith Code. C'est pour ça qu'elle assiste au tournoi tous les ans, pas vrai ? expliqua Honoka, qui connaissait sa camarade sur le bout des doigts.

— Euh, oui...

Hochant la tête tout en conservant une expression stoïque, Shizuku semblait toutefois rougir de manière presque imperceptible. Si Honoka se sentait redevable envers Tatsuya — ou plutôt donnait l'impression d'être intéressée par ce dernier —, celui-ci n'était qu'une connaissance indirecte pour Shizuku, et ce depuis qu'elle était devenue amie avec sa sœur Miyuki. Au début, elle avait plus ou moins eu le rôle de celle qui se mêlait de tout. Désormais, elle se dévoilait davantage face à ses nouvelles connaissances.

— Je vois. C'est vrai qu'en dehors du championnat national et des rencontres amicales au niveau international entre universités de magie, les matchs de Monolith Code n'ont lieu que pendant le Tournoi des Neuf Écoles, confirma Tatsuya pour essayer de rassurer Shizuku, qui commençait à se sentir embarrassée par la réponse de Honoka.

Si les matchs entre écoles de magie rattachées à l'Université nationale de magie restaient organisés dans un cadre scolaire, les

gradins étaient ouverts à tous. Après tout, assister à des compétitions de magie demeurerait exceptionnel.

Mille deux cents nouveaux élèves arrivaient à chaque rentrée scolaire dans les écoles de magie japonaises. Si l'on examinait de plus près la pyramide des âges du Japon, on comptait chaque année entre mille deux cents et mille cinq cents filles et garçons de quinze ans capables de pratiquer la magie. En d'autres termes, la quasi-totalité des enfants ayant un don en magie et envisageant de devenir magico-technicien ou ingénieur magique s'inscrivaient dans l'une des neuf écoles de magie.

Par conséquent, les tournois magiques au niveau lycéen étaient monopolisés par ces établissements, à l'exception des sports de combats comme l'escrime magique ou le kendo. Le Tournoi des Neuf Écoles constituait en outre l'occasion d'augmenter l'intérêt pour ces compétitions, ce qui débouchait par ailleurs sur une meilleure compréhension et sensibilisation au sujet de la magie.

— Le Troisième Lycée sera encore notre grand rival, hein ? demanda Erika à Shizuku, dont c'était le sujet de prédilection.

— Peut-être bien, dit brièvement sa camarade de la 1-A, sans complètement réussir à cacher sa joie.

— Cette année, tu ne seras pas dans le camp des spectateurs, mais bien dans celui des participants. N'est-ce pas ? ajouta Mizuki.

Shizuku était classée deuxième au niveau pratique dans sa promotion. Les noms des participants au tournoi n'avaient pas encore été officiellement annoncés, mais il était pratiquement certain que Miyuki et Shizuku en feraient partie.

— Oui..., lui répondit cette dernière avec modestie, bien que sa motivation se dessinât peu à peu sur son visage.



Depuis que les examens étaient terminés, Tatsuya passait la quasi-totalité de ses fins d'après-midi au quartier général du comité de discipline.

Les élections du nouveau président du conseil des élèves étaient prévues juste après les vacances d'été. Le nouveau chef du comité de discipline serait ensuite désigné par un vote des nouveaux membres élus au sein de celui-ci. Cela dit, l'une des fâcheuses traditions du

comité était le passage de témoin désorganisé des dossiers en cours au nouvel élu.

Comme Mari y siégeait depuis sa première année d'études, elle n'était pas très inquiète d'une telle formalité. Cependant, comme la prétendante envisagée pour lui succéder était une élève de deuxième année sans expérience, la présidente actuelle voulait que la succession se passe sans accroc, dans la mesure du possible.

Pour y parvenir, elle avait confié à Tatsuya la rédaction des documents nécessaires.

— Ça m'étonne, mais il faut croire que je passe de plus en plus pour un saint...

— Un odieux saint, tu veux dire ? Un type qui cache bien son double jeu, en plus.

Tatsuya ne sut quoi répondre à cette remarque visant dans le mille.

— Enfin, je te suis très reconnaissante, gentil sauveur sans qui j'aurais répété les mêmes erreurs que d'habitude, poursuivit Mari en regardant son subalterne travailler en silence.

Se sentait-elle coupable ? Tatsuya n'en avait aucune idée, et il n'était pas simplement en train de sauver Mari : il devait tout bâtir de rien. Le ton désolé de sa supérieure sonnait creux.

— Vous vous y prenez pourtant bien en avance sur ces préparatifs, constata Tatsuya, l'air de rien, tout en continuant à travailler.

Il comptait finir la rédaction des documents nécessaires pour la transition dans moins d'une semaine. Ensuite, il faudrait attendre deux mois avant qu'ils ne servent réellement, et peut-être serait-il nécessaire d'ajouter des annexes plus détaillées sur certains points. Durant ce laps de temps, il était tout à fait possible que le cours de la succession soit bouleversé par l'apparition d'un autre successeur potentiel ou par un cas de force majeure. De fait, il n'était pas toujours judicieux de rédiger de telles documentations à la va-vite.

— Dès qu'on se mettra sérieusement à la préparation du tournoi, je n'aurai pas assez de temps pour m'occuper de ça. Une fois la liste des participants révélée, ceux-ci devront s'entraîner, préparer leurs instruments, collecter et analyser les informations, préparer des stratégies... Bref, je serai débordée, expliqua son aînée.

À l'entendre parler, tout cela n'avait pas grand-chose à voir avec Tatsuya.

— Quand est-ce que ce tournoi aura lieu, déjà ? demanda-t-il machinalement.

Bien qu'il soit à nouveau concentré sur la paperasse, son intuition le poussait à ne pas couper court à la discussion.

— Du 3 au 12 août, soit dix jours au total.

— C'est long, tout de même.

— Hein ? Tu n'y as jamais assisté ?

— Non, j'ai toujours été très occupé pendant les vacances d'été.

Plus elle écoutait les réponses de son cadet, plus Mari inclinait la tête.

— D'après Mayumi, ta sœur assiste aux matchs tous les ans, et elle se souvient même de ceux auxquels nous avons toutes les deux participé.

— On n'est pas collés l'un à l'autre en permanence... Ça nous arrive de faire des choses séparément, bien sûr, affirma Tatsuya, à deux doigts d'éclater de rire.

— Hmm ? Si tu le dis... Mais quand on vous voit ensemble, on a l'impression que vous ne vous quittez pas une seconde.

— Même quand on n'a pas cours, chacun passe le temps comme il le souhaite.

Bien que Tatsuya ait présenté un fait objectif à sa supérieure, celle-ci ne put cacher son scepticisme, avant de comprendre ce qu'il voulait dire par là.

— Du coup, c'est normal que tu ne comprennes pas du tout de quoi je parle quand j'évoque la préparation du tournoi.

— En effet. Je ne connais pas toutes les disciplines qui y sont représentées, mais j'ai déjà entendu parler du Monolith Code et du Mirage Bat.

Tatsuya parlait tout en rédigeant les documents. Pour lui, solliciter ses capacités cognitives sur plusieurs processus était une façon de rester éveillé. Faute de pouvoir s'occuper — ou plutôt comme elle avait beaucoup de temps libre et ne s'occupait de rien du tout —, Mari discutait plus que nécessaire.

— Ces deux épreuves sont les plus célèbres...

Mari pencha la tête, essayant de chercher la meilleure façon d'expliquer certaines choses à Tatsuya, avant de mettre le poing

devant la bouche pour mimer un toussotement. En réalité, le bruit qu'elle émit fut inaudible.

— Comparées aux sports mobilisant la magie, les épreuves du Tournoi des Neuf Écoles demandent un pouvoir magique considérable.

— J'en suis conscient, dit Tatsuya en approuvant d'un signe de tête, sans arrêter son travail.

— Avant, les disciplines étaient différentes à chaque édition, mais, ces dernières années, la liste est la même : Monolith Code, Mirage Bat, Ice Pillar Break, Speed Shooting, Crowdball, et Battle Board. Les autres compétitions sont organisées en parallèle, notamment pour les sports de combat comme l'escrime magique et les arts martiaux magiques, ou bien les sports de balle comme la gymnastique et le basket.

— Les performances physiques ne sont-elles pas importantes au Crowdball ou au Battle Board ?

— Évidemment. Les magiciens restent des êtres humains, ils ne doivent pas négliger leurs capacités physiques. Dans les duels entre magiciens, il n'est pas exceptionnel d'avoir recours au combat rapproché, mais je ne t'apprends rien en disant ça.

— Vous n'avez pas tort.

Tatsuya acquiesça profondément aux paroles de Mari, tandis que plusieurs exemples lui venaient à l'esprit. Celle-ci hocha la tête en retour.

— Parmi les six disciplines, seul le Monolith Code se pratique en équipe, les autres se jouent en individuel.

— Le Crowdball n'est pas joué en double ?

— Voilà le gros problème de ce tournoi. Les épreuves en solo ont été instaurées pour donner de l'importance au pouvoir magique de chacun. J'ai une brochure qui résume les règles, tu veux la lire ?

— Je finis juste de taper ça.

Lorsque Tatsuya arrêta de pianoter sur son clavier, il prit le fin livret que lui tendait Mari.

— Un document imprimé... c'est pas courant.

— Pas dans le cadre du Tournoi des Neuf Écoles. Le préjugé selon lequel les terminaux virtuels détériorent le pouvoir magique est enraciné dans la tête de pas mal de gens. D'un autre côté, ceux qui sont incapables d'utiliser la magie sont de moins en moins nombreux à utiliser les vieux ordinateurs portables à écran physique. Sans

compter que le nombre d'utilisateurs de terminaux virtuels augmente même chez les magiciens.

— Je vois. C'est donc pour ça qu'on utilise des documents imprimés. Comme ça, pas besoin d'utiliser de terminaux virtuels, je me trompe ?

— Oh ! Tu es de ceux qui préfèrent les utiliser, Tatsuya ?

Mari avait-elle distingué une nuance de critique dans la voix de son subalterne ? Malgré ses sens extrêmement affûtés, l'image qu'elle renvoyait était tout autre, entre son ouverture d'esprit et sa charmante incapacité à mettre de l'ordre dans ses affaires.

Se souvenant de tout cela, Tatsuya choisit prudemment ses mots, sans pour autant arrêter sa tâche en cours.

— Il n'est pas absurde de dire que les terminaux virtuels exercent une mauvaise influence sur les magiciens inexpérimentés, surtout chez les adolescents. Comme leurs dons sont en plein développement, je pense qu'ils devraient éviter de les manipuler. Par contre, je ne vois pas de raison d'interdire leur usage aux magiciens adultes, dont le potentiel magique est bien développé.

— C'est une autre façon de voir les choses. Faire abandonner l'utilisation des terminaux virtuels aux adultes sous prétexte qu'ils sont nuisibles aux enfants me paraît assez excessif.

Le silence régna momentanément. Tatsuya se concentra sur les mots défilant sur son écran, ce qui le rendit incapable de constater l'expression du visage sa supérieure. Il se doutait toutefois qu'elle réfléchissait sur ce qu'il venait de dire.

Mari avait beau exhiber une certaine impulsivité en temps normal, la présidente du comité de discipline n'arrivait pas à totalement cacher cette nature sérieuse qui faisait partie d'elle. Cela attendrissait Tatsuya, mine de rien.

— Je crois qu'on s'est éloignés de notre sujet.

Mari avait l'air d'être arrivée à une conclusion, elle retourna donc au sujet du Tournoi des Neuf Ecoles, sans préavis ni préambule :

— Chaque école sélectionne une quarantaine de participants : dix garçons plus dix filles pour la catégorie générale, et autant pour la catégorie novice. Cette dernière est réservée aux élèves de première année, tandis que la première n'impose aucune restriction. Cela dit, comme les joueurs ne peuvent participer qu'à deux disciplines au maximum, on ne voit pas de premières années dans la

catégorie générale. Et même si on met de côté le règlement, les lycéens en première et deuxième années ne sont pas de taille face à leurs aînés de troisième année. Jusqu'à l'année dernière, les matchs des novices étaient mixtes, mais, à partir de cette édition, les garçons et les filles seront séparés, comme pour la catégorie générale. Il y a aussi deux épreuves réservées aux garçons qui seront ouvertes aux filles cette fois-ci.

Tatsuya n'avait pas besoin d'entendre Mari prononcer le nom de Miyuki pour qu'il comprenne qu'elle l'avait en tête.

Enchaîner les matchs nécessitant un usage intensif de la magie se révélait être potentiellement éprouvant pour les filles. Elles avaient beau être plus entraînées que la moyenne, leur constitution demeurerait fragile à la base. Tatsuya se dit qu'il devrait aider Miyuki du mieux qu'il pourrait.

— Quatre des six disciplines sont mixtes. Le Monolith Code est exclusivement masculin, tandis que le Mirage Bat est réservé aux joueuses. Seul le Monolith Code implique du combat au corps-à-corps. J'imagine que cette restriction aux garçons peut se comprendre. Ça, je vais pas le nier, concéda Mari, l'insatisfaction se lisant clairement sur son visage.

Au comité, Tatsuya avait entendu dire que la magie de Mari était dédiée au combat rapproché, d'où sa frustration d'être empêchée de participer au Monolith Code.

— Chaque école peut inscrire trois élèves à une épreuve. Dans la catégorie générale comme chez les novices, les filles et les garçons sont comptés séparément sur chaque discipline. Ainsi, pour chaque sexe de chaque catégorie, on dispose de quinze participations possibles sur cinq épreuves effectives. Idéalement, cinq garçons ou filles participent à deux disciplines chacun, tandis que les cinq autres n'en choisissent qu'une seule. La catégorie générale est bien distincte de celle novice, c'est pour ça qu'il faut amener deux fois vingt joueurs. Comme les points sont comptés par école, on doit se poser pas mal de questions... Qui fait-on participer sur tel jeu ? Doit-on laisser un bon joueur se consacrer à une seule discipline pour s'assurer la victoire, ou l'impliquer dans deux épreuves pour cumuler plus de points ? Sur quelles disciplines les favoris seront-ils inscrits, et qui devra leur faire face ? Tout ça, c'est le boulot de l'équipe stratégique, un autre poste vital à considérer.

— Je vois.

— Du coup, on réunit un petit groupe de quatre conseillers. Cela dit, toutes les écoles n'en ont pas forcément une. Si le Premier Lycée en prépare une chaque année, le Troisième Lycée n'en a aucune, par exemple. Les joueurs réfléchissent à leur stratégie en totale autonomie, une fois sur place.

— Et tous les ans, ils se disputent la première place avec nous. Comme quoi...

— On n'a perdu que deux fois, il y a trois et sept ans de ça. Le tournoi est organisé en été depuis dix ans, et il y a eu neuf éditions depuis. On en a remporté cinq, le Troisième Lycée deux, tandis que les Deuxième et Neuvième Lycées comptent chacun une victoire.

— Si on gagne cette année, ça fera trois années de suite, je me trompe ?

— Ouais. Si on remporte cette édition, ça offrira une victoire incontestable à notre génération.

La promotion actuelle des troisièmes années du Premier Lycée était appelée la Génération dorée, notamment du fait de la présence de Mayumi Saegusa, Katsuto Jûmonji et Mari Watanabe. Deux d'entre eux étaient des héritiers directs des dix familles suprêmes, tandis que la dernière n'avait rien à leur envier vu ses aptitudes incontestables.

Le fait que ces trois-là soient tous dans la même promotion formait à lui seul une surprenante coïncidence, mais, à part eux, d'autres élèves avaient le potentiel pour viser une licence de rang A. S'ils n'avaient pas l'expérience professionnelle requise afin d'en obtenir une, leurs compétences atteignaient ce niveau-là selon les standards internationaux.

Pour cette édition, le Premier Lycée était nommé comme le grand favori avant même d'avoir divulgué la liste de ses participants. Si des paris étaient organisés dans le cadre du Tournoi des Neuf Écoles, ils seraient futiles vu le fort potentiel du Premier Lycée.

— Tout le monde croit que la victoire de notre lycée est certaine s'il n'y a pas de grosses surprises ?

— Exact. On ne s'inquiète pas des capacités de nos élèves. Même avec les ajouts du côté des novices, il suffit qu'on n'y perde pas trop de plumes pour gagner aux points grâce à nos joueurs clés en catégorie générale. Ce qui me tracasse, ce sont les ingénieurs.

— Les ingénieurs ? Vous parlez du personnel chargé de calibrer les CAD ?

— Oui, même si on l'appelle « staff technique » dans le jargon officiel du tournoi. Les CAD utilisés dans les matchs sont soumis à des normes communes. Du coup, les modèles non conformes seront bannis. En revanche, tant que le matériel répond aux critères du règlement, aucune restriction particulière ne s'applique au niveau logiciel. Préparer un CAD conforme mais optimisé de façon à déployer tout le potentiel d'un joueur joue un grand rôle dans la victoire ou la défaite.

Si la vitesse de décompression de la séquence d'activation dépendait du *hardware* physique du CAD, l'efficacité d'une formule magique compilée était davantage liée au *software*, décliné en programmes. Le niveau d'expertise en calibration du CAD avait effectivement beaucoup de sens dans les compétitions sportives, où la victoire se jouait sur la rapidité d'action.

La complexité et la versatilité du *software* n'étaient pas forcément des avantages. Un logiciel qui dépassait les performances d'un appareil finissait par entraver son fonctionnement, donnant ainsi de piètres performances par rapport aux caractéristiques matérielles. Si ces dernières étaient limitées, le choix du logiciel et son optimisation n'en devenaient que plus importants.

Avec ces normes, on peut s'attendre à tout et à n'importe quoi selon le niveau de compétence des ingénieurs, songea Tatsuya.

— Comparé aux troisièmes années, on manque de gens talentueux en ingénierie. Je ne m'inquiète pas pour Mayumi et Katsuto, qui savent très bien bidouiller leurs CAD, mais pour le reste...

Mari n'était donc pas très douée en calibration de CAD. Son discours vague n'empêcha pas Tatsuya de voir clair en elle, comme le suggérait son absence de réponse.

La présidente n'en dit pas plus, et son cadet se replongea dans ses documents.



Les progrès des techniques de contrôle de la circulation avaient changé les fondements en matière de transport, plaçant les cabines et les serveurs informatiques au cœur des transports en commun. Les wagons placés sur un rail étaient tous contrôlés de manière

centralisée par une salle de contrôle, ce qui assurait à la fois la sécurité, l'ergonomie, ainsi que de vastes flux de circulation.

D'un autre côté, le contrôle de la circulation sur la voie publique n'avait pas progressé autant qu'espéré. Si un système automatique sur autoroutes avait été introduit pour relier les villes les unes aux autres, les systèmes contrôlant les grands axes en centre-ville ainsi que les véhicules sans chauffeur n'avaient été introduits expérimentalement que dans certaines métropoles. Il était encore prématuré de les généraliser au niveau national.

Toutefois, les systèmes de conduite assistée par intelligence artificielle étaient largement développés. Tant que les véhicules motorisés ne subissaient pas de modifications illégales, il leur était impossible de provoquer un accident de la route, même volontaire. À titre d'exception, la voiture de Katsuto était capable de forcer un passage dans le repaire de Blanche grâce à des altérations effectuées à des fins militaires.

Comme ces véhicules sans chauffeur étaient exportés avec un tel système d'assistance à la conduite, les petits pays ne disposant pas des ressources nécessaires à la mise en place d'un vaste réseau de gestion du trafic pouvaient eux aussi bénéficier des bienfaits de l'éradication des accidents de la route. De ce fait, le monde entier tenait en plus grande considération les technologies de contrôle individuel par rapport à celles relatives au contrôle centralisé.

Néanmoins, les conducteurs inexpérimentés — ou les mauvais conducteurs, pour utiliser une expression plus directe —, provoquaient en conséquence des embouteillages, au lieu d'accidents comme le freinage soudain d'une voiture et un carambolage de véhicules par l'arrière. Afin de prévenir ce genre de désagréments sociaux, on tenait fermement au système de permis de conduire, malgré une plus grande sûreté sur la voie publique.

Tatsuya attendait sa petite sœur, avec sa moto dernier cri juste derrière lui. Il l'avait achetée début avril, soit juste après avoir obtenu son permis. Le jeune homme se l'était procurée pour un usage purement pratique, et, s'il ne s'en servait pas pour se balader ou pour le plaisir, il l'avait quand même utilisée à de nombreuses reprises. Malgré cela, comme le lycéen la révisait tous les jours, elle semblait encore neuve plus de deux mois après son achat.

— Excuse-moi, grand frère ! Je t'ai fait attendre.

Guidés par la voix de sa sœur, les yeux de Tatsuya se posèrent sur Miyuki, qui apparut sous la lumière du portail.

Elle avait attaché ses longs cheveux et portait pratiquement la même combinaison que Tatsuya. La combinaison qui moulait parfaitement son corps laissait apparaître ses courbes féminines.

Elle mit le casque qu'elle tenait en main, puis releva machinalement son menton. Tatsuya attacha la lanière du casque en souriant au geste habituel de sa petite sœur. Il conserva son expression amusée en voyant Miyuki crisper ses épaules comme s'il était en train de la chatouiller au niveau du cou. Tatsuya enfila son casque à son tour avant d'enfourcher sa moto.

Miyuki s'assit sur le siège tandem, tandis que Tatsuya relevait la visière de son casque et l'invitait à bien se cramponner. Dès qu'il sentit son corps contre le sien et qu'il se fut assuré qu'elle s'était bien cramponnée à sa taille, le lycéen baissa sa visière et appuya sur l'interrupteur (correspondant à la manette des gaz des motos équipées de moteur à combustion interne).

Le véhicule chevauché par les Shiba démarra calmement sous un ciel étoilé.



Ils se dirigèrent vers le temple de Yakumo.

Cette fois-ci, ils ne s'y rendaient pas pour l'entraînement de Tatsuya, mais bien pour celui de Miyuki, officiellement sélectionnée pour le Tournoi des Neuf Écoles, qu'elle devait préparer.

Dans les épreuves choisies, le pouvoir magique revêtait une importance vitale. Cependant, cela ne voulait pas dire que les compétiteurs n'avaient pas besoin d'être en forme physiquement. Au Battle Board, avoir de bons réflexes et un bon équilibre avantageait un sportif, tandis que le Crowdball demandait une certaine souplesse physique.

L'Ice Pillar Break consistait à briser des piliers de glace, une discipline de prédilection pour Miyuki, qui excellait en magie de décélération et de refroidissement. Il était presque certain qu'elle remporterait la victoire en participant dans la catégorie novice, voire même dans la générale. Comme les matchs individuels n'étaient plus mixtes à partir de cette année, certains élèves avaient le droit de

participer à plusieurs épreuves. Il était donc possible pour Miyuki de participer à une autre épreuve : le Mirage Bat, dans lequel les joueuses devaient fracasser des sphères holographiques flottant dans les airs avec un bâton.

Tout comme Tatsuya, la cadette des Shiba recevait des cours d'arts martiaux de la part de Yakumo. Sa constitution gracile ne le laissait pas deviner, mais elle disposait de capacités physiques notables. Faute d'avoir eu beaucoup d'occasions de s'exercer récemment, elle avait décidé de s'entraîner par précaution.

Tatsuya arrêta sa moto devant l'entrée usuelle et la gara dans l'emplacement prévu à cet effet dans le parking du temple avant d'accompagner sa sœur pour rejoindre Yakumo et le saluer.

À cette heure-ci, il devait sûrement entraîner ses disciples à se battre dans l'obscurité.

En s'approchant du dojo non éclairé, les Shiba entendirent le bruit d'une respiration étouffée, des pas quasiment imperceptibles et le grincement de planches en bois, comme ils s'y attendaient.

Tatsuya ouvrit doucement la vieille porte à glissière pour ne pas perturber l'entraînement.

Sans produire aucun bruit, un long shuriken fonça droit sur lui. Le jeune homme le dévia d'un geste de la main, laquelle était couverte d'un gant en tissu pare-balles et résistant aux armes blanches. Il riposta sans attendre en projetant des balles de plomb qu'il cachait dans sa combinaison.

Toutefois, ses « billes » — en référence au geste consistant à propulser une petite bille par la force du doigt — moururent dans le silence du couloir.

— Tu n'as pas vraiment amélioré tes compétences en lancer de projectiles. Au lieu de te reposer sur tes lauriers sous prétexte de savoir utiliser la magie, tu devrais t'entraîner. Mais tu as bien fait de parer le shuriken au lieu de l'attraper, Tatsuya.

Celui-ci entendait la voix de son mentor sans sentir sa présence. Elle ne provenait pas d'en face, aussi Tatsuya se tourna-t-il vers le mur de droite et lança une autre balle de plomb.

— Oh oh !

Un cri de diversion résonna, tandis qu'une présence se propageait telle une vague depuis l'endroit où se cachait Yakumo. Tatsuya prit immédiatement Miyuki dans ses bras et fit un bond en

arrière. L'instant d'après, il baissa légèrement son corps, et une lame noire venue du plafond manqua d'effleurer le dos de la jeune fille.

Le disciple se propulsa prestement et agrippa le sabre en bois noir pour l'immobiliser. Son maître tenta de l'extirper pour lui asséner un autre coup, mais il abandonna, faute de pouvoir reprendre son arme.

— En voilà un accueil bien violent, Maître...

— Et ta bille, alors ? Avoue que tu voulais me tuer sur le coup...

Le maître et son disciple se regardaient avec hostilité dans le noir, un sourire narquois aux lèvres.

Serrée dans les bras de Tatsuya, Miyuki se dit qu'elle avait de la chance que son visage écarlate soit caché par l'obscurité. Yakumo devina néanmoins aisément son expression en remarquant le corps raidi de son apprenti.



Yakumo et ses invités marchèrent dans l'enceinte du temple avant d'arriver dans un petit jardin carré éclairé par des torches placées aux quatre coins. D'ordinaire, cet endroit était destiné à brûler de l'encens en cèdre pour solliciter la bénédiction des dieux, mais si ce lieu de culte se revendiquait avant tout comme une branche des temples du mont Hiei, les Shiba n'avaient encore jamais vu Yakumo prier ou organiser un quelconque rituel. Des boules de lumière légèrement cramoisies ou bleutées flottaient dans les airs.

Puisqu'elles apparaissaient au sein d'un temple, se pouvait-il qu'il s'agisse de feux follets ? Quelqu'un qui n'aurait jamais mis les pieds dans ces lieux aurait été pétrifié par une telle vision. Heureusement, aucun intrus n'était présent dans les parages.

Une ombre oblongue traversa une balle de lumière bleue, qui disparut sur l'instant. Cela se répéta deux fois par la suite.

Une mince silhouette poursuivit les sphères de lumières éparpillées dans les alentours avant de les fendre en deux grâce à un bâton, le tout avec des mouvements d'une rapidité et d'une force inattendues.

Lorsque trente d'entre elles furent anéanties, Tatsuya fit signe à Miyuki de se reposer.

Une grande tasse de thé en main, Tatsuya s'approcha de son mentor. Celui-ci était à l'intérieur d'une barrière magique protégeant un espace d'environ dix mètres carrés et délimité par des traits de chaux dessinés au sol. Une telle prouesse demandait une habileté exceptionnelle. Une fois que son maître eut prononcé un mudra, Tatsuya franchit la barrière.

D'habitude, Miyuki venait apporter des rafraîchissements après l'entraînement, mais le shinobi, qui respirait profondément, fut cette fois servi par l'aîné des Shiba. Ce dernier fit de même pour sa sœur, qui reprenait son souffle à l'intérieur de la barrière.

— Merci beaucoup, Maître. Non seulement vous nous avez autorisés à nous entraîner ici, mais vous êtes aussi venus nous aider, déclara Tatsuya en s'inclinant face à celui qu'il venait de servir.

— Frapper un mirage peut être destabilisant lorsqu'on a l'habitude de heurter un corps solide. Je n'allais pas dire non et épargner mes efforts face à mon *adorable* élève, affirma Yakumo en hochant la tête.

En écoutant le bonze, Tatsuya sentit une étrange emphase sur le mot « adorable ». Il décida toutefois de ne pas s'en soucier, du moins pas avant la fin du tournoi.

Considérés, comme l'une des spécialités du *ninjutsu*, les sorts d'illusion mobilisaient des compétences perfectionnées au maximum : la rapidité de projection, le degré de réalité des images formées et la fluidité des mouvements. Bien que la magie moderne reposât sur la vitesse et la précision pour exécuter une myriade de sorts, il restait des situations dans lesquelles la magie ancestrale conservait toute son utilité.

Vu que Tatsuya était incapable d'utiliser correctement des sorts complexes, il lui était impossible de se substituer à son maître et au sort Onibi de ce dernier, lequel lui permettait de projeter des feux follets holographiques dans les environs.

— Miyuki, on s'arrête là pour ce soir ? demanda le jeune homme en tendant une boisson à sa sœur haletante.

— Si c'est possible, j'aimerais m'entraîner encore un peu, Instructeur, répondit-elle en hochant la tête avant de se désaltérer.

— Ça ne me dérange pas. Tatsuya, que dirais-tu de poursuivre les feux follets aux côtés de ta sœur ?

— Euh... je passe mon tour pour ce soir.

Tatsuya s'imaginait plus ou moins ce qui se cachait derrière l'air sournois de Yakumo. Il n'aurait pas été contre sa suggestion, mais il se rappelait qu'il devait penser avant tout à l'entraînement de Miyuki.

— Je vois. C'est dommage, soupira Yakumo sans cacher sa déception la plus sincère... ainsi qu'un sourire en coin.

En observant son mentor, Tatsuya comprit qu'il avait eu raison de refuser son invitation. Le visage suspect de Yakumo laissa place à un air bienveillant.

— Bien, reprenons, dit le bonze en se tournant vers sa protégée.

— Oui, merci beaucoup.

Tatsuya ayant déjà récupéré leurs tasses, Miyuki se rendit au centre de la zone d'entraînement, puis se mit en position fléchie au signal de Yakumo. Alors que celui-ci s'apprêtait à lancer son art d'illusion, une présence venue de nulle part se manifesta soudainement dans les environs.

— Qui est-ce ? s'exclama Tatsuya.

En réalité, ses mots avaient précédé les faits.

Au moment où le jeune homme affûtait ses sens pour analyser l'Idea environnante pendant l'entraînement, il s'était tourné vers une présence détectée à la limite de son champ d'observation. Ce n'était qu'après l'avoir interpellée dans le noir que l'intruse était apparue de nulle part.

— Oh, te voilà, Haruka !

Yakumo adoptait un ton familier envers cette personne dont Tatsuya et Miyuki connaissaient le nom. Une silhouette à peine plus adulte que celle de Miyuki sortit de l'obscurité pour apparaître au grand jour dans le jardin à la lumière vacillante. Celle-ci appartenait à Haruka Ono, l'une des conseillères d'orientation du Premier Lycée rattaché à l'Université nationale de magie.

Sa poitrine et ses hanches étaient marquées par sa combinaison sombre, visiblement similaire à celle portée par la cadette des Shiba. Cette dernière suivit le regard de Tatsuya et s'abstint de donner un coup de coude dans les côtes de son frère, reprenant son calme en remarquant ses yeux froids comme l'acier. Tout laissait à penser qu'ils étaient animés par une certaine lubricité, or Tatsuya scrutait Haruka de haut en bas pour jauger ses capacités physiques.

— Ne sois pas aussi méfiant, Tatsuya. Haruka est aussi une de mes disciples.

— C'est vrai, mais je n'ai jamais eu de cours particuliers comme lui.

Le ton jovial et détendu de la conseillère tranchait avec ses actes et sa tenue se fondant dans l'obscurité.

— Je n'aurais pas été étonnée que Maître Kokonoe me détecte, mais que Tatsuya y soit arrivé... Aurais-je perdu en aptitude ?

— Ce n'est pas bien de se berner soi-même, Haruka. À force de mensonges, on finit par ne plus savoir ce qu'on pense réellement.

— Tatsuya m'a dit la même chose.

— Oh, dans ce cas, je n'ai pas besoin d'en dire plus. À part ça, tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour rien, car ta technique d'invisibilité approche la perfection. Je ne pense pas le moins du monde que tu aies perdu en aptitude... si c'est bien ça qui te tracasse.

Haruka esquiva le regard que lui lançait le shinobi avec un sourire trompeur sans équivoque. Même si elle n'avait pas l'intention de l'induire en erreur, elle ne pensait pas y arriver le moins du monde. En voyant Yakumo sourire malicieusement, Tatsuya en déduisit qu'il s'agissait de leur façon habituelle de communiquer.

— Tatsuya n'a pas remarqué ta présence. Disons qu'il a des « yeux » un peu différents des nôtres. Si tu veux tromper sa vigilance, il vaut mieux que tu altères ta présence au lieu de la dissimuler.

— Je vois, merci du conseil.

— J'aimerais bien qu'on réponde à ma question, les interrompit Tatsuya, montrant clairement son ennui face à ce petit échange entre maître et disciple.

— Hmm... C'est vrai que ce n'est pas très juste de donner autant d'informations à Haruka. Tu permets ?

Yakumo se donnait des airs et prenait des poses pendant qu'il réfléchissait, mais derrière son attitude, on sentait qu'il attendait le moment où Tatsuya allait prendre la parole. Haruka haussa les épaules.

— Si je refuse, vous lui en parlerez une fois que je serai partie, non ?

Son geste révélateur ne faisait aucun doute : elle était résignée à voir le sujet abordé.

— Bien, maintenant que nous avons l'accord de la personne concernée... Haruka est une enquêtrice au service de la sécurité publique, expliqua le maître sans détour.

Cela suffisait à Tatsuya pour comprendre, mais, à dire vrai, il aurait aimé en savoir un peu plus à ce sujet.

— Hmm, tu n'as pas du tout l'air surpris..., s'interrogea un Yakumo confus, qui s'attendait à plus d'étonnement de la part des Shiba.

Il était en effet surprenant que Miyuki ait pu aussi accueillir cette révélation avec le plus grand calme. Disons plutôt que cela ne l'amusait pas du tout.

— J'ai mon propre réseau de renseignements, et je me disais bien que vous n'étiez pas dans l'armée, Mme Ono. Il ne restait plus que la sécurité publique via l'agence rattachée au ministère de l'Intérieur, les services secrets via le service d'information du gouvernement, ou alors une agence d'espionnage étrangère.

— Un réseau d'informations ? Tu veux parler de « lui » ? C'est pas malin vu sa position, car si on le surprenait à transmettre des informations à un étudiant du Premier Lycée, il ne s'en sortirait pas avec une simple tape sur l'épaule, dit Yakumo en fronçant les sourcils.

Bien qu'il s'exprimât avec insouciance, il était difficile de croire qu'il s'inquiétait réellement au sujet de cet individu.

— En parlant de position, la vôtre n'est pas tellement différente... Bon, du coup, j'ai vu juste : vous êtes une espionne travaillant pour la sécurité publique et vous avez infiltré le Premier Lycée en vous faisant passer pour une conseillère pour enquêter sur les actions des groupes antigouvernementaux, à commencer par Blanche. J'ai tout bon ? interrogea Tatsuya en donnant des réponses possibles à ses suppositions.

— Pas du tout ! nia Haruka en bloc. C'est vrai que je travaille pour la sécurité publique, mais je ne me fais pas passer pour une conseillère. Si tu veux connaître le bon déroulement des événements, mon supérieur m'a contactée quand je voulais obtenir mon certificat de conseillère, et je suis devenue un agent secret seulement après avoir été affectée au Premier Lycée. Il y a deux ans, j'ai suivi une année de formation avec Maître Kokonoe. Tu es un disciple plus expérimenté que moi, Tatsuya.

—Et malgré cela, votre technique d'invisibilité est impressionnante, Madame.

— C'est ma particularité. Je ne peux pas utiliser d'autres sorts, et c'est d'ailleurs ce pouvoir qui a attiré l'attention de mes supérieurs.

— Je vois. Vous êtes donc une MSN, ou Magicienne Spécialisée de Naissance.

— Je n'aime pas ce titre, répondit Haruka, la mine boudeuse, telle une adolescente, et le dos tourné.

Tatsuya laissa échapper un rire moqueur.

Les MSN étaient aussi appelés les espers spécialisés de naissance, les utilisateurs de pouvoirs innés ou les techniciens en magie innée. Ces termes désignaient les détenteurs de pouvoirs surnaturels qui leur étaient spécifiques et qui étaient suffisamment atypiques pour être difficiles à reproduire avec la magie conventionnelle.

Comme le laissait penser l'expression « ceux qui n'ont qu'une corde à leur arc » qui servait à les qualifier, les MSN étaient moins considérés par rapport aux magiciens normaux, alors même que leurs pouvoirs particuliers étaient difficilement imitables par autrui. Et, quand cela se révélait réalisable, une grande maîtrise technique était requise pour arriver à des effets comparables. Dans le cas où un pouvoir était adapté à une profession, son possesseur se montrait bien plus utile qu'un magicien polyvalent.

— Pour moi, celui qui maîtrise une seule technique sur le bout des doigts surpasse celui qui en connaît simplement plusieurs. Mais, bon, chacun a sa propre échelle de valeurs, Madame.

Tatsuya se dit que les rôles d'élève et de conseiller venaient d'être inversés. Cela dit, ils n'étaient pas au lycée, et, vu l'heure, ce n'était pas non plus une séance extrascolaire. En tout cas, ce n'était pas le moment de se préoccuper des convenances.

Haruka avait-elle aussi senti cet inversement des rôles ? Elle cessa de bouder, mais demeura contrariée.

— Ce n'était pas prévu, mais, maintenant, tu es au courant de tout, Tatsuya. N'oublie pas que mon statut d'agent secret est strictement confidentiel. Aussi, je te demande de n'en parler à personne.

C'est ce qu'on appelle une remarque inutile, pensa le lycéen sans hésitation aucune.

Les familles numérales devaient au moins connaître son identité, y compris Erika, vu que sa famille avait noué des relations étroites avec la police. Pour Tatsuya, s'il ignorait jusque-là à quelle institution Haruka appartenait, l'implication de cette dernière dans un service

de renseignement lui semblait évidente, et ce depuis un petit moment.

Apparemment, seule Haruka croyait que ses réelles intentions n'avaient pas été découvertes. Néanmoins, le jeune homme se retint de lui révéler tout cela. Il répondit dans son sens :

— J'ai compris. Ça restera entre nous. En revanche, si vous avez des informations sur des événements comme ceux d'avril dernier, j'aimerais en être informé aussi vite que possible.

— Très bien, on est quitte.

Ils se serrèrent la main, chacun gardant ses opinions pour soi.



Il n'était pas surprenant que des cours sans rapport avec la magie soient organisés dans les écoles de magie, notamment ceux d'éducation physique et sportive, durant lesquels les jeunes hommes brûlaient d'ardeur plus que de besoin. Voilà un fait qui restait avéré.

Au programme du jour : des matchs de *legball* par équipes.

D'après les encyclopédies, il désignait un sport dérivé du *futsal*, une version du football pratiquée en intérieur et opposant deux équipes de cinq joueurs. Le *legball* se pratiquait quant à lui dans une sorte de cage translucide et parsemée de petits trous, avec des joueurs équipés de casques protecteurs mais auxquels il était interdit d'utiliser leurs mains ou leurs têtes pour frapper le ballon. (À noter que les jeux de balle à l'intérieur de telles cages étaient l'une des tendances ayant émergé depuis une décennie et demie.)

La magie pouvait être utilisée au *legball*, sauf en match officiel, où elle était proscrite. Il en était de même pour les matchs du cours d'EPS. La balle utilisée était légère et dotée d'une énergie potentielle élastique significative, que l'on retrouvait également dans les murs entourant le terrain ainsi que dans le plafond.

Ce sport très populaire auprès du grand public demandait de la rapidité, de la puissance et des mouvements impressionnants, vu que les joueurs poursuivaient une balle rebondissant frénétiquement dans tous les sens à la manière d'un boule de flipper, avant d'essayer de la propulser dans les cages adverses.

Les filles des classes 1-E et 1-F interrompirent leurs propres matchs pour encourager les garçons.

— Chaud devant !

Léo s'élança sur une balle perdue. Comme la force élastique des balles utilisées au *legball* était extrêmement élevée, il était difficile de dribbler, contrairement au football ou au *futsal*, où les joueurs se passaient ainsi des dribbles.

La tactique la plus répandue consistait à faire passer la balle entre les cinq joueurs, en utilisant les murs et le plafond, pour arriver à une position permettant de tirer dans les buts adverses. La puissance des rebonds avait une grande influence sur la réussite de l'attaque.

— Tatsuya !

Léo accéléra pour courir vers la balle, avant d'effectuer une passe puissante à Tatsuya, qui était au milieu du terrain. Ce tir, qui aurait pu mettre K.-O. quiconque essayant de l'arrêter avec la poitrine ou le ventre, fut neutralisé d'un coup de pied du lycéen, la balle partant alors en direction du plafond. Après un rebond au-dessus de sa tête, il la maintint sous son pied.

Suite à son geste d'une précision mécanique, Tatsuya se tourna alors vers un côté du terrain avant d'y envoyer le ballon. Sa passe utilisait le mur.

À l'endroit où la balle atterrit se trouvait un garçon svelte. Il convenait mieux de dire de lui qu'il avait un corps affermi, puisqu'il contrôla ce ballon rapide de Tatsuya sans se retourner, au lieu de l'esquiver. Puis il visa les buts adverses, et tira.

Le buzzer électronique signalant un but retentit, et les jeunes filles qui regardaient le match acclamèrent les joueurs.

— Il est pas mauvais du tout, complimenta naturellement Léo en rejoignant son ami.

— Ouais. Il lit bien le jeu, et il est plus sportif qu'il n'en a l'air.

Tatsuya ne s'attendait pas à ce que son camarade soit aussi performant. Après tout, ils se côtoyaient depuis plus de trois mois, et ce cours d'EPS n'était évidemment pas leur premier. Il pensait avoir jaugé les capacités physiques de ses camarades et ajusté la puissance de sa passe pour que le garçon la contrôle sans problème, mais ce Mikihiro Yoshida était plus doué que ce que Tatsuya s'était imaginé.

Avec seulement vingt-cinq élèves par classe, chacun connaissait au moins les noms de ses camarades. Or, Tatsuya en connaissait bien plus à son sujet.

Mikihiko était un descendant direct des Yoshida, une famille renommée pour sa maîtrise des sorts ancestraux. Au fil des générations, leur magie considérée comme spirituelle et distincte de celle systématique était transmise à travers un apprentissage traditionnel. Puisque ce dernier suivait des méthodes ancestrales, cela impliquait certainement une discipline ascétique. De fait, Tatsuya estimait que Mikihiko avait été bien entraîné physiquement.

Seulement, il avait été surpris de constater que l'apparence de ce dernier ne montrait rien de tel.

On dirait que quelqu'un cachait bien son jeu aux yeux de tous...

Soudain, le lycéen frappa la balle qui s'avancait vers lui, d'un haut coup de pied circulaire dirigé vers le but adverse.

Tatsuya, Léo et Mikihiko offrirent ainsi une écrasante victoire à leur équipe.

De retour sur le banc de touche, les deux amis s'approchèrent de Mikihiko, assis un peu plus loin.

— Bien joué, l'interpella Tatsuya, qui avait repris son souffle.

— Toi aussi, lui répondit sereinement le garçon affermi.

Personne n'était capable de bâtir les mêmes relations amicales avec tous ses camarades de classe. En raison de son manque de sociabilité ou d'une raison qui l'échappait, certains des camarades de Tatsuya se montraient assez froids envers lui : seule la moitié de la 1-E lui parlait normalement. Toutefois, Mikihiko était encore plus introverti que lui, au point que Tatsuya ne l'avait jamais vu discuter avec qui que ce soit de la classe. Il se rappelait seulement que Mikihiko avait quitté la salle en avance quand la conseillère d'éducation était venue guider les élèves. Même Léo, qui était bien plus amical que Tatsuya, se cantonnait aux salutations formelles lorsqu'il le croisait.

— T'es le fils des Yoshida ? Tu te débrouilles bien, je t'avoue que je m'attendais pas à ça.

Il semblait que Léo ait revu l'opinion qu'il avait de son camarade en voyant sa performance du jour, et il avait invité Tatsuya — qui prit la parole en premier, sur la suggestion de son ami — à aller voir Mikihiko, qui s'était isolé dans son coin.

Le ton de Léo était un brin trop familier, au point de faire sourciller ceux qui n'y étaient pas habitués.

— C'est Mikihiko. Je n'aime pas être interpellé par mon nom de famille. Appelle-moi plutôt par mon prénom.

Mikihiko avait-il été influencé par l'attitude franche de Léo ? Sa réponse avait été assez directe, ce qui était une première pour ses camarades.

— Pas de souci. Tu peux m'appeler Léo, alors.

Même si les activités en classe étaient plus rares qu'au siècle dernier, une telle discussion était étrange, plus de trois mois après la rentrée.

Cela prouvait que Mikihiko avait construit autour de lui un mur le séparant non seulement de ses camarades de classe, mais aussi de tout autre individu. Était-ce un revirement soudain de situation provoqué par l'ivresse ressentie après tant d'efforts physiques ? En tout cas, il s'agissait clairement d'une occasion à saisir.

— Je peux faire de même ? Évidemment, tu peux m'appeler Tatsuya.

— OK, Tatsuya. Pour être franc, je voulais te parler depuis un petit moment, répondit Mikihiko sans retenue aucune, avant de dévoiler une certaine gêne.

Les premières impressions étaient très étranges : si elles restaient gravées en mémoire avec le temps, il suffisait d'une simple phrase pour changer l'opinion que l'on avait d'autrui.

Pour Tatsuya, Mikihiko était passé d'un statut de misanthrope à celui de garçon timide.

— Ça tombe bien, j'y avais pensé moi aussi.

Malgré leur statut de « remplaçant », ces deux élèves du Second Coursus étaient arrivés à la première et à la troisième place des examens écrits. Qu'ils aient attiré l'attention de l'autre n'était point surprenant, même si la pratique avait plus d'importance que la théorie dans ce lycée.

— Hé, je me sens un peu exclu, là...

Si Léo ne savait pas grand-chose sur Mikihiko, il connaissait suffisamment Tatsuya pour comprendre que ce dernier ne s'intéresserait pas à quelqu'un seulement pour ses bonnes notes. Son sentiment d'exclusion venait d'une tout autre chose qu'il semblait avoir flairée. Toutefois, les paroles de Mikihiko balayèrent ses doutes.

— Ce n'est que ton imagination, car je voulais te parler à toi aussi, Léo. Après tout, c'est quand même rare de tomber sur

quelqu'un qui est aussi patient avec Erika.

Léo n'avait pas été pris de court par la première réplique bienveillante d'un Mikihiko qu'il pensait antipathique avant de s'en rapprocher, mais il le fut par la suivante, emplie d'admiration.

— Ouais, si tu le dis...

En voyant Léo grimacer rien qu'en pensant au duo qu'il formait avec Erika, Mikihiko et Tatsuya sourirent en même temps. Légèrement intrigué par les propos de sa nouvelle connaissance, Tatsuya l'interrogea sur un point qui avait attiré son attention :

— Mikihiko, tu connaissais déjà Erika ?

Sa question ne se voulait pas lourde de sens. Confronté à l'air inquiet de son camarade, il avait décidé de changer de sujet au plus vite quand une nouvelle voix se fit entendre :

— Ouais, en fait on serait plus ou moins des amis d'enfance ?

— Erika, pourquoi tu le dis sur le ton de l'interrogation ? s'étonna Mizuki.

Malgré ses bonnes intentions, le plan de Tatsuya fut anéanti par l'entrée en scène de la jeune fille concernée.

— On s'est rencontrés quand on avait dix ans. Cela dit, on peut pas vraiment dire qu'on soit amis d'enfance. Depuis la rentrée, on s'est pas du tout vus en dehors des cours, et il m'évite quand on est en classe.

Celle qui avait fait irruption dans la discussion répondit à la question de Mizuki en ignorant complètement les garçons par la même occasion.

— T'en penses quoi, Tatsuya ? demanda-t-elle sans crier gare.

Comme à son habitude, Erika prenait les choses à sa façon. Cela dit, son camarade restait fidèle à lui-même, comme le suggéra sa réponse dénuée de la moindre hésitation :

— J'imagine qu'on peut vous considérer comme des amis d'enfance, n'est-ce pas ?

Silencieux, Léo et Mikihiko n'étaient pas réellement surpris par la conduite insolente d'Erika. Leurs yeux écarquillés révélaient une tout autre explication.

En 2095, le code vestimentaire en vigueur stipulait qu'il était indélicat de dévoiler sa peau dans l'espace public, y compris au lycée, où le port de la veste d'uniforme était obligatoire, et ce même en été. De plus, les jeunes filles devaient porter des collants opaques ou de

longues jambières jusqu'aux chevilles pour cacher leurs jambes sous leur jupe.

Naturellement, cette règle ne s'appliquait pas aux tenues de sport. Les élèves portant des uniformes révélant leurs bras et leurs jambes pendant les activités de club n'étaient pas sanctionnés. Les vêtements portés pendant les cours de sport dérogeaient également au code vestimentaire imposé.

Pour cette raison, les garçons portaient des shorts arrivant au-dessus du genou. Mizuki, elle, portait la tenue habituelle, à savoir un cuissard qui s'arrêtait au milieu des cuisses.

Pour en revenir à Erika... celle-ci exhibait certaines parties de son corps.

Ses jambes étaient complètement exposées à la chaleur estivale. Le bas qu'elle portait était trop court pour être considéré comme un short, et puisque son t-shirt à manches courtes était un peu long, elle donnait l'impression, au premier regard, de ne porter qu'une culotte.

Ses cuisses étaient fermes sans être trop musclées. Leur éclat était accentué par son teint légèrement bronzé.

— Erika, c'est quoi cette tenue !

Reprenant ses esprits, Mikihiko adopta une voix montant dans les aigus et un teint rougissant qui n'était pas causé par les rayons ultraviolets du soleil. S'il n'était pas rare de voir des jambes nues de jeunes filles en dehors de l'école, et si une telle vision n'était pas inhabituelle pour Mikihiko, Erika avait un certain charme qui rendait fou les jeunes hommes de son âge.

— Mais de quoi tu parles ? C'est une tenue de gym traditionnelle !

Il suffisait d'un coup d'œil pour comprendre dans quel état d'esprit était Mikihiko, mais Erika ne s'en rendit pas du tout compte. Confuse de la situation, elle répondit seulement en penchant la tête sur le côté. Rien ne laissait penser qu'elle avait volontairement porté cette tenue juste pour taquiner son ami d'enfance.



— Traditionnelle ? !

Toutefois, sa réaction fit croire à Mikihiko qu'elle se moquait de lui. Il devint de plus en plus rouge, avant de soudainement se lever.

— Ah bon ? Je trouve que le design de ton cuissard est bizarre, intervint Tatsuya pour éviter une confrontation imminente et empêcher qu'Erika et son insouciance ne prennent de plus en plus son ami d'enfance à rebrousse-poil.

— Mais c'est pas un cuissard !

Comme prévu, son commentaire attira l'attention d'Erika sur lui et ménagea Mikihiko. Tatsuya s'en sortirait mieux que ce dernier vu sa résistance à ce genre de situation, à en juger par la teinte plus sereine de son visage. Il était possible que ces remarques taquines sans être pour autant offensives ne l'affectassent pas particulièrement.

— Ce ne sont pas de simples sous-vêtements ?

— Je sais que je peux me laisser aller, mais pas au point de rien mettre sous mes habits de sport ! C'est une culotte bouffante.

— Une culotte bouffante ? Comme celles que portaient les bouffons des rois médiévaux d'Europe ?

— Arrête ton char ! J'ai dit que c'est une ancienne tenue de gym !

Ignorant si Tatsuya jouait intentionnellement au plus rusé ou non, Erika commença à perdre son sang-froid. Léo se réveilla à cet instant précis.

— Ah, c'est donc ça une culotte bouffante ? Il paraît qu'à l'époque où les mœurs étaient plus coulantes, les jeunes lycéennes les vendaient à des hommes d'âge mûr pour se faire un peu d'argent de poche... C'est bien ça, non ?

Cependant, pour lui comme pour Erika, il aurait mieux fait de ne pas sortir de sa léthargie.

— Ferme-la, imbécile ! hurla Erika, écarlate.

Elle donna un coup de pied dans le tibia de Léo, qui chuta de son siège sous le coup. Le lycéen se tordit de douleur en tenant sa jambe, tandis qu'Erika sautait partout à cloche-pied.

Cette fois-ci, le duel entre violences verbales et violences physiques se conclut par un match nul.

En comparaison avec le match précédant la discussion entre Tatsuya et ses camarades, le suivant se joua de façon plus serrée.

Les deux équipes marquaient des points depuis un moment, les joueurs ayant tous un niveau équivalent. Il n'y avait pratiquement plus de filles dans les gradins pour cette raison, sans oublier le fait

qu'elles n'avaient pas la possibilité de manquer leurs propres cours. À la différence des autres disciplines, l'EPS était supervisée par un personnel qualifié. La différence de disponibilité entre le personnel enseignant la magie et celui encadrant les élèves ne laissait aucun doute. Il ne restait plus qu'Erika et Mizuki dans les gradins.

— J'arrive pas à y croire ! T'as que ça dans la tête ?

— Oh, lâche-moi avec ça ! Je l'ai lu dans un livre, c'est tout ! répondit nonchalamment Léo à celle qui le fusillait du regard avec dédain.

Se rendait-il compte que la situation se retournait contre lui ? Dans tous les cas, il n'était plus dans le viseur de sa camarade. D'une certaine façon, cette faculté de ne pas totalement acculer son adversaire était l'une des qualités d'Erika... à moins qu'elle ne voulût changer de victime.

— D'où tu sors ça ? D'ailleurs, Miki, toi aussi tu m'as regardée en pensant la même chose que Léo. C'est pour ça que tu avais l'air aussi excité ?

— Erika... Tu devrais peut-être porter un cuissard normal, tu ne crois pas ? conseilla Mizuki.

Son ton gêné était sans équivoque : elle venait d'exprimer haut et fort ce que personne n'osait dire.

— T'as peut-être raison. Faut avouer que je bouge beaucoup moins bien dedans que ce que je pensais. Je me sens carrément serrée, en fait.

Heureusement, elle ne vit pas les deux jeunes hommes détourner le regard.

— Hmm... Quand je l'ai déterré du fond de mon placard, il avait l'air neuf et il était pile-poil à ma taille, alors j'ai tenté le coup. Mais je pense que je vais remettre mon cuissard, tu as raison, Mizuki.

— Oui, je pense que c'est mieux comme ça.

Mizuki n'avait pas spécialement fait de grands efforts pour convaincre Erika, mais elle était très satisfaite du résultat.

— Tiens ? Mais, au fait, Erika, qui est Miki ?

Cette réaction un brin en retard était l'une des marques de fabrique de la lycéenne à lunettes.

Le dos toujours tourné, Mikihiko venait de se crispé. Erika le pointa du doigt sans se poser de questions. Ceci dit, elle n'aurait peut-être pas agi différemment si elle savait pourquoi il s'était retourné.

— C'est Mikihiko, donc je l'appelle Miki.

Celui-ci se retourna énergiquement presque au même moment.

— Comment ça ? !

Apparemment, Mikihiko avait beau essayer d'ignorer ce surnom, cela était plus fort que lui.

— Ben quoi ? C'est un diminutif pour Mikihiko.

— Combien de fois je t'ai demandé de ne pas m'appeler avec un surnom aussi féminin ? !

Erika devait être habituée aux protestations de son ami, vu qu'elle ne répondit même pas à sa question.

— Quoi ? Tu préfères Hiko ? lui dit-elle, comme s'il ne lui avait jamais dit qu'elle ne devait pas l'appeler comme cela.

Ce petit manège ne fit que durcir l'air réprobateur du jeune homme.

— Mais pourquoi tu t'obstines à mettre des surnoms aux gens ?

— Tu veux que je t'appelle Mikihiko, c'est ça ? Allez, Mikihiko, Mikihiko, Mikihiko... Ouais, en fait, c'est trop dur à dire, alors non !

Mikihiko n'était pas le seul à penser que cette discussion était absurde.

— Et puis, ça te gêne pas un peu ? se demanda Erika en se levant.

— Quoi ?

La jeune fille se pencha soudainement vers lui, d'une manière fort suggestive.

— Mikihiko..., murmura-t-elle d'une voix sucrée.

L'agitation de Mikihiko dépassait sa colère, mais Erika venait de le réduire au silence.

— Hein ? Qui ça ?

Celui dont elle venait de prononcer le nom n'était pas le seul à être en émoi. Telle était la force destructrice d'Erika, qui affecta même Léo.

— Alors ? T'as honte, hein ?

Les cheveux de la lycéenne avaient tendance à pousser très rapidement. Sa coupe courte à la rentrée était pratiquement devenue mi-longue à peine trois mois plus tard. Erika eut un sourire en coin lorsqu'elle ajusta ses mèches derrière ses oreilles.

Malgré toute sa détermination, Mikihiko ne réussit pas à cacher son agitation.

— D-Dans ce cas...

— Ah ! Il a mordu à l'hameçon..., chuchota Mizuki, qui avait peut-être un caractère impitoyable.

Heureusement, sa remarque n'arriva pas jusqu'aux oreilles de Mikihiko.

— T'as qu'à m'appeler par mon nom de famille !

— Hein ? Mais je croyais que t'aimais pas ça.

À ces paroles indélicates, le visage de l'ami d'enfance d'Erika se raidit. Vert de rage, ce dernier perdit tout sang-froid. Jusqu'alors, sa colère était restée essentiellement pudique, or Tatsuya sentit qu'un sentiment obscur s'apparentant à de la colère s'y mélangeait à présent.

— Erika, tu devrais peut-être retourner en cours, non ?

Tatsuya se montrait peut-être grossier sur l'instant, mais son intervention avait au moins réussi à attirer sur lui l'attention de sa camarade. Il lui montra du doigt quelqu'un qui se trouvait derrière elle : l'entraîneur, qui les regardait sévèrement.

— Zut ! Bon, à plus Tatsuya !

— Hein ? Erika, attends !

Erika se précipita vers le terrain, suivie par une Mizuki tout aussi pressée. Tatsuya lui fit un signe de la main, un sourire sur les lèvres.

— Pardon pour ce spectacle, murmura Mikihiko en baissant la tête après un silence gêné.

Il semblait tracassé par des problèmes familiaux, au point de s'oublier lui-même.

— Je me suis peut-être mêlé de ce qui ne me regardait pas, affirma Tatsuya, non pour le réconforter mais pour exprimer sa sincérité.

Il paraissait évident que ce n'était pas la première fois que cela arrivait, et peut-être Erika avait-elle fait exprès de mettre Mikihiko en colère, afin qu'il exprime ce qu'il avait sur le cœur pour éviter des complications futures.

— Non, pas du tout. On est en plein cours, cela dit.

Ce dernier motif était celui qu'avait utilisé Tatsuya pour intervenir. Il y avait un temps pour tout et un endroit pour chaque chose. De plus, Tatsuya ne désirait pas se trouver mêlé aux problèmes de Mikihiko ou Erika.

— Il n'empêche que tu as gardé ton calme, Tatsuya.

Mikihiko avait changé soudainement de sujet, sûrement parce qu'il avait compris le souhait de son camarade.

— Qu'entends-tu par là ?

En discutant avec lui, Tatsuya réalisa que Mikihiko était un garçon assez sensible à l'opinion d'autrui, contrairement à ce que suggérait son comportement en classe. Cela n'empêcha cependant pas Tatsuya de penser qu'il avait changé de sujet de manière plus que brusque.

— Comment dire..., commença Mikihiko, qui cherchait les bons mots pour expliquer le fond de sa pensée.

Il finit par reprendre la parole :

— Ben voilà, tu es resté de marbre face à la tenue d'Erika.

Prendre cet exemple pour illustrer son propos était... comment dire ? déplacé. On sentait qu'il l'avait mentionné en désespoir de cause.

— J'ai été surpris — ça, je ne peux pas le nier —, mais elle n'était pas dénudée au point de me perturber. Sa tenue était plus sobre qu'un maillot de bain ou un justaucorps.

Pour être honnête, Tatsuya se demandait ce qu'avait Mikihiko en tête. Néanmoins, avouer cela à un garçon qu'il venait de rencontrer était le meilleur moyen de l'offenser, d'où sa réponse évasive. D'un point de vue extérieur, leur conversation commençait vraiment à s'enfoncer dans la médiocrité.

— Les maillots et les justaucorps sont des tenues plus légères, alors ça passe. Mais bon, c'est pas la même chose, expliqua Léo de manière compréhensible pour un adolescent de son âge.

— Tu es plutôt mature, Tatsuya, souffla Mikihiko sans pouvoir se retenir, alors qu'il avait lancé ce sujet.

Léo et Mikihiko se sentaient-ils liés de par leur statut de « souffre-douleur » d'Erika ? Quoi qu'il en soit, Tatsuya devint la cible de ses deux compères.

— Tatsuya est pas mature, il a juste des critères perchés — ça, j'en suis sûr. Quand on a une sœur aussi jolie que la sienne, on s'intéresse pas aux autres filles.

— Ah oui, ça, je le comprends. Il s'agit de Miyuki, hein ? Quand je l'ai vue pour la première fois lors de la cérémonie de rentrée, j'étais plus abasourdi qu'admiratif. Je n'aurais jamais cru qu'une fille aussi jolie puisse exister dans la vraie vie.

— Hé, Tatsuya, je crois que ta jolie frangine a un prétendant. Qu'en pense le frerot ? demanda Léo avec un ton sournois.

Ce n'est pas Tatsuya qui répondit à cette question, mais Mikihiko, trahi par son camarade d'infortune.

— Arrête ! C'est pas ce que tu crois. Je peux discuter avec elle, mais l'idée d'une relation plus sérieuse entre elle et moi m'intimide pas mal. Si je devais avoir une petite amie, je choiserais une fille avec laquelle je serais plus à l'aise.

Léo acquiesça profondément aux paroles de Mikihiko. Trop, même : il avait sûrement surjoué son geste.

— T'as pas tort. Faut dire qu'elle a un faible pour son frère que personne ne peut contrer. Pour s'approcher de Miyuki, il faudrait vaincre son invincible grand frère qui est lui aussi gaga de sa petite sœur... C'est d'un tout autre niveau, ça.

— Léo... Je crois qu'il faudrait qu'on ait un jour ou l'autre une discussion sérieuse entre nous, avertit Tatsuya en fixant un regard pesant sur son ami.

— Bordel, tu me fais peur, là. Je passe mon tour, je veux pas risquer ma vie pour des broutilles, répondit Léo en tremblant de façon plus qu'exagérée.

En apparence, tout cela n'était qu'un jeu, mais à bien y regarder, Mikihiko comprit qu'une partie de leurs propos avait un fond de vérité. Il les observa tous les deux avec beaucoup d'intérêt.

Léo était doté d'un plus grand gabarit que Tatsuya, d'autant que ses bras et ses jambes étaient plus musclés. Lors du match auquel ils avaient tous les trois participé, Mikihiko n'avait pas eu l'impression de constater une différence d'agilité entre les deux. Selon une rumeur, Tatsuya avait appris l'art du *ninjutsu* d'un maître de grand renom, mais était-il si puissant que cela lui permette de compenser ses carences dans l'usage de la magie ?

Si Mikihiko ignorait pourquoi Tatsuya s'intéressait à lui, il savait très bien pourquoi ce dernier avait titillé sa curiosité, et ce depuis le début de leur discussion : le lycéen s'intéressait au secret derrière la puissance de Tatsuya, cet élève du Second Cursus fraîchement admis au Premier Lycée et dont la force lui avait permis de neutraliser ses aînés issus du Premier Cursus.

Mikihiko désirait profondément trouver le moyen de combler ses lacunes en magie, afin de compenser le potentiel qu'il avait perdu l'année précédente. Avant cela, Mikihiko était en effet un enfant prodige, dans lequel sa famille avait placé ses espoirs. Sa maîtrise de la magie d'invocation, l'un des principaux types de sorts transmis

chez les Yoshida, était estimée de tous, au point qu'elle surpassait celle de son grand frère et futur chef du clan. Aussi loin qu'il s'en souvenait, Mikihiko possédait une force incontestable, du moins avant un certain accident.

Désormais, il ne supportait plus d'être considéré comme faible.

Il était parfaitement conscient que cela le perturbait, l'amenait à s'isoler inutilement, et que son état psychologique instable l'usait complètement. En dépit de tous ces facteurs, il ne pouvait s'empêcher de s'acculer lui-même.

Pendant une année, il s'était plongé dans les études comme jamais auparavant. Il s'était également initié aux arts martiaux, qui ne l'avaient jamais enthousiasmé jusqu'ici. Malgré tout, il n'arrivait pas à combler son sentiment de vide.

C'est pour ces raisons que Miltihiko avait fini par s'intéresser à Tatsuya, celui qui avait de mauvaises notes en pratique, mais qui avait battu des élèves d'années supérieures dont la maîtrise de la magie dépassait de loin la sienne. Avait-il une technique de combat au corps à corps capable de combler ses lacunes en pratique ? Mikihiko souhaitait assister à un combat entre Léo et Tatsuya pour mieux observer ce dernier. Il n'en était pas conscient, mais, au fond de lui, il souhaitait se mesurer à Tatsuya.

— Mikihiko ?

— Hein ?

Lorsqu'il entendit son nom, il se mit en position de combat. En le voyant réagir ainsi, Tatsuya et Léo laissèrent échapper un rire.

— Oulà, calme-toi !

— Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? Tu ne disais plus rien, et puis tu t'es mis en garde sans prévenir !

— Ah, euh... c'est rien, désolé, s'excusa Mikihiko, confus.

La communication n'avait jamais été son fort, et l'ambiance sereine créée par ses camarades était devenue tendue.

Tatsuya et Léo plaisantèrent vivement pour balayer cette situation gênante, mais ils ne réussirent pas à retrouver l'atmosphère détendue du début.



Pour les lycées affiliés à l'Université nationale de magie, le Tournoi des Neuf Écoles était une grande compétition à mettre au même niveau que la confrontation des thèses. En termes d'intérêt pour le grand public, il était incontestablement l'événement numéro un, car il offrait davantage de divertissement que de simples exposés.

Ce tournoi reposait sur des épreuves sportives magiques, bien qu'il existât aussi des compétitions magiques sur des jeux non sportifs, comme les puzzles en 3D, les jeux de plateau, les jeux d'évasion en labyrinthe ou les chasses au trésor. Le Premier Lycée avait un club dédié à chaque discipline, mais pour une compétition aussi décisive que le Tournoi des Neuf Ecoles, la sélection des joueurs prometteurs ne se réduisait pas à ceux inscrits en club.

C'était la raison pour laquelle ce n'était pas la fédération des clubs qui organisait les préparatifs du tournoi, mais bien le conseil des élèves.

— Cela dit, ce n'est pas une raison pour négliger les titulaires de chaque club... Rien que le fait de sélectionner les participants demande pas mal de travail...

Même la charmante Mayumi, habituellement enjouée et souriante, avait perdu de son éclat. Face à son repas, elle manipulait ses baguettes sans grande conviction.

Ces derniers temps, Miyuki était tout aussi occupée, mais comme les fonctions de la présidente ne se cantonnaient pas à de simples tâches de bureau, ses préoccupations étaient difficilement perceptibles à ceux qui avaient l'habitude de la voir plus insouciant.

— Vu que Katsuto nous a aidés, on a déjà trouvé la plupart des participants.

Mayumi avait transformé ce déjeuner et cette réunion du jour en un monologue de plaintes continu, mais qui semblait néanmoins approcher de la fin.

Tatsuya n'avait pas l'estomac fragile au point d'avoir une indigestion provoquée par les paroles anxieuses de Mayumi, mais toutes ces lamentations n'étaient pas agréables à entendre : il aurait préféré une musique d'ambiance plus relaxante. Il souffla donc de soulagement, croyant avoir été délivré de ces sujets négatifs. Malheureusement, il avait vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

— Il nous reste quand même un autre problème, celui des ingénieurs...

— Il en manque encore ?

Mayumi acquiesça d'un faible signe de tête à la question de Mari.

— Beaucoup de lycéens souhaitent devenir des magico-techniciens, et les meilleurs ont tendance à suivre une voie en particulier, surtout notre promotion de troisième année... Le manque d'élèves compétents en ingénierie magique nous met dans de beaux draps. Des deuxièmes années comme Azu et Kei s'en sortent très bien, mais ce n'est pas suffisant...

— Kei Isori ? Il est très bon en géométrie magique, mais ses aptitudes techniques restent très théoriques. Il a du mal sur tout ce qui concerne la calibration, non ?

— Je préfère fermer les yeux, à ce niveau.

Mayumi et Mari poussèrent un soupir en même temps, de quoi démontrer le sérieux d'une situation aussi rare que celle-ci. Tatsuya sentit toutefois que ce n'était pas très judicieux d'évaluer la gravité des faits en observant de simples gestes.

— Même si Katsuto et moi décidions de venir en renfort, nous avons aussi nos limites...

— Vous faites partie des joueurs clés ! Hors de question de négliger vos matchs pour vous occuper des CAD d'autres joueurs. Je ne plaisante pas.

— Mari, si tu savais régler ton propre CAD, ça ferait déjà un souci en moins.

— Ah la la, t'as raison, on est vraiment mal...

Soumise au regard bienveillant de sa collègue, Mari détourna ironiquement les yeux. Était-ce à cause de la fatigue ou bien d'une autre raison qu'ignorait Tatsuya ? L'atmosphère dans la salle du conseil devenait véritablement néfaste pour le moral de chacun. Tatsuya devait retourner en classe. Tandis qu'il cherchait le bon timing pour faire un clin d'œil à Miyuki et lui signifier qu'il était temps de s'enfuir de là...

— Dis, Rin, tu veux pas être dans le staff technique ?

Pendant les préparatifs du tournoi, Suzune se devait de déjeuner tous les midis au conseil, et Mayumi essayait une énième fois de l'embrigader dedans.

— Je ne préfère pas. Au vu de mes compétences en la matière, je ne ferais que ralentir Azusa et son équipe.

Déprimée, Mayumi essuya un nouvel échec. Un tel timing était peut-être déplacé, mais Tatsuya tenait là une bonne occasion de

s'éclipser. Il le signala par un regard furtif lancé à sa sœur, mais, au moment où il se levait...

— Alors... Pourquoi pas Tatsuya, dans ce cas ?

Il n'avait pas vu venir le grain de sel d'Azusa, qui court-circuita ses plans.

— Gné ? réagit curieusement Mayumi, le buste affalé sur la table.

Elle releva seulement la tête pour lâcher un commentaire difficilement compréhensible, l'air de dire qu'elle ne comprenait pas.

Jusqu'à maintenant, Azusa ne faisait que grommeler devant sa grande tablette, probablement à cause d'un devoir un peu complexe. Elle soupira légèrement, éteignit son appareil et releva la tête.

— D'après ce que j'ai compris, Tatsuya calibre le CAD de Miyuki. Quand elle me l'a montré, j'ai pu remarquer que ses réglages optimisés n'avaient rien à envier aux ingénieurs des meilleurs constructeurs du marché !

Mayumi se redressa énergiquement et son visage reprit vie comme si sa réaction précédente n'était qu'une mise en scène.

— Mais où avais-je la tête ? se lamenta Mayumi en observant Tatsuya tel un faucon lorgnant vers sa proie.

— Ah oui, c'est vrai, comment j'ai loupé ça ? ! Je me souviens l'avoir vu régler tous les CAD du comité... Comme il est le seul à les utiliser, je n'y ai pas du tout pensé.

Maintenant que Mari s'en mêlait, fuir était impossible.

Je crois que ça sert à rien de protester...

Tatsuya avait déjà baissé les bras à quatre-vingt-dix-neuf pour cent, mais, comme une partie de lui refusait le concept même de l'abandon par forfait, il tenta une petite opposition très certainement futile :

— Présidente, vous me parliez hier de l'importance des ingénieurs en CAD, mais si je ne me trompe pas, personne en première année n'a jamais participé au tournoi en tant qu'ingénieur. Vous me suivez ?

— Il y a une première fois à tout.

— Les coutumes sont faites pour être renversées.

Mayumi et Mari avaient trouvé des objections radicales en une fraction de seconde.

— D'accord, vous l'avez envisagé parce que vous êtes favorables à toutes les formes de progrès. Mais que faites-vous des autres participants ? Je veux dire : je suis en première année *et* au Second

Cursus, sans oublier ma réputation, qui est loin d'être glorieuse. Une relation de confiance est indispensable entre l'ingénieur et l'utilisateur du CAD, sachant que le potentiel que l'on peut tirer de ce dernier dépend en grande partie de la condition mentale du magicien. Je ne pense pas qu'il soit judicieux de choisir un ingénieur qui attise de la méfiance au sein de l'équipe...

Entendre ces propos sortir de sa propre bouche le frustrait un peu, mais nier la réalité était vain. Confrontées à son avis digne et logique en soi, Mayumi et Mari se regardèrent mutuellement. Peu importe ce qu'il disait, elles savaient ce qu'il pensait réellement, et elles n'hésitèrent pas à fusiller du regard leur cadet paresseux et réticent à l'idée de se lancer dans un travail aussi considérable. Alors qu'elles s'apprêtaient à lancer une dernière offensive verbale, un signal allié retentit dans la salle :

— J'aimerais bien que mon frère s'occupe de mon CAD pendant le tournoi... Est-ce possible ?

Cette trahison impromptue de Miyuki glaça Tatsuya sur son siège. La fameuse expression « Toi aussi, Brutus ? » résumait bien ce qu'il ressentit à ce moment-là. Mayumi ne perdit pas une seconde pour renchérir :

— Mais bien sûr ! Les joueurs se sentent rassurés quand l'ingénieur qui a l'habitude de s'occuper de leur CAD et en lequel ils ont entièrement confiance est avec eux. Pas vrai ?

— C'est exact. Si mon frère rejoignait l'équipe des ingénieurs, je ne serais pas la seule à être rassurée avant de participer aux matchs : ce sera aussi le cas pour Honoka ou Shizuku.

Tatsuya venait d'apprendre à l'instant, sans grande surprise, que ces deux-là étaient sélectionnées en catégorie novice : elles méritaient amplement cette sélection, selon lui.

Dans cette tentative d'échapper à la réalité, il dut se rendre à l'évidence : un échec et mat était imminent.

La participation de Tatsuya au staff technique serait officialisée pendant une réunion de préparation qui aurait lieu au siège de la fédération des clubs.

L'aîné des Shiba essaya de se raccrocher à un faible espoir, même s'il avait déjà baissé les bras : toute résistance était inutile dès lors que Miyuki avait exprimé le désir de l'avoir dans l'équipe. Si jamais il tentait de protester face à sa nomination, il serait forcé d'argumenter son choix avec la plus grande détermination.

Cela dit, tout le monde en ressortirait perdant. Dans ce genre de situation, les gens avaient tendance à se tourner vers les domaines dans lesquels ils brillaient. L'avis de Tatsuya serait difficilement pris en considération dans ce genre de contexte.

Pour compenser son inquiétude, il se remémora des choses qui lui étaient élémentaires : ce dont il était capable, ce dans quoi il se sentait à l'aise, et ce en quoi il excellait. Était-ce le stress accumulé jusque-là qui le poussa à réfléchir ainsi ? Cela lui arrivait rarement, mais, dans le cas présent, Tatsuya finit par succomber lui aussi à la tentation du simple besoin de reconnaissance.

Il ne restait plus qu'un tiers du temps alloué à la pause déjeuner quand Tatsuya commença à s'ennuyer en attendant Miyuki, sollicitée par son travail au conseil des élèves. Il retira son CAD argenté de son holster, puis examina ses parties amovibles, comme la cartouche de stockage ou l'interrupteur de sélection des séquences d'activation.

— Ah ! Tu as amené ton Silver Horn aujourd'hui ?

Initialement bougonne face à son devoir, Azusa s'était tournée vers Tatsuya et s'approchait de lui. Ce dernier ne croisa que les yeux de Suzune, et non ceux des deux présidentes. La trésorière reconnut l'appel au secours subtil du lycéen, et elle y répondit d'un mouvement habile des sourcils, comme si elle avait haussé les épaules. Elle voulait dire par là que lorsqu'Azusa était dans cet état, il n'était plus possible d'attirer son attention sur autre chose.

— Oui, j'ai un nouvel holster. Il faut que je m'habitue à l'avoir sur moi, répondit Tatsuya, en posant un regard apparemment bienveillant sur Azusa.

Le lycéen savait qu'il était hypocrite de se comporter ainsi envers la secrétaire, mais il en fallait peu pour la voir distraite à cause d'un simple CAD attisant sa curiosité.

— Oh ! Dis, tu veux bien me le montrer ?

Azusa s'approcha un peu plus de lui, les yeux pleins d'étoiles. Elle ne s'intéressait pas seulement aux CAD mais également aux accessoires qui leur étaient dédiés.

D'habitude, Tatsuya avait l'impression qu'Azusa l'évitait, voire même qu'elle avait peur de lui. Dans le cas présent, il ne put retenir un sourire gêné ni même se montrer froid envers celle qui s'approchait de lui en sautillant tel un petit animal.

Enlevant sa veste faite d'un tissu haute technologie qui le protégeait de la chaleur estivale, Tatsuya détacha son holster et le

tendit à Azusa, tout en se disant que cette générosité constituait peut-être l'une de ses qualités humaines.

— Ouah ! C'est un authentique modèle Silver ! La coupe est splendide, et les courbes sont tellement parfaites qu'on en dégainerait facilement le CAD. L'ergonomie a été si bien pensée, sans aller dans l'excès pour autant. Ah, Monsieur Silver est un dieu...

La secrétaire avait joyeusement pris le holster dans ses mains, et elle se caressait la joue avec. Tatsuya dut user de toute sa force mentale pour ne pas grimacer.

Après avoir contemplé cet équipement jusque dans ses moindres détails, Azusa le rendit à Tatsuya d'un air satisfait.

— Tatsuya, toi aussi tu es un fan des CAD Silver ? Si on s'en tient au prix et aux caractéristiques techniques, ils sont très chers comparés à la gamme Shooting de Maximillian, des F-Class de Rozen ou de la ligne Sagittarius de Four Leaves Technology. Pourtant, les possibilités de customisation des CAD Silver et la satisfaction qu'ils procurent à l'usage en font oublier le prix !

Mari avait déjà dit à Tatsuya qu'Azusa était une *geek* passionnée par les CAD. Au début, le jeune homme éprouvait de la compassion envers celle à qui l'on attribuait ce sobriquet légèrement péjoratif. Maintenant qu'il la voyait en action, il comprenait pourquoi on l'appelait ainsi.

Tatsuya pensait que la comparaison entre prix et caractéristiques techniques amenait une sensation de satisfaction inférieure si le rapport qualité-prix laissait à désirer. Seulement, tout n'était pas forcément conforme à ce qui était affiché dans les notices techniques, et évaluer les performances d'un produit ne reposait pas que sur des notes chiffrées. En d'autres termes, parler de « satisfaction » sans analyser le ressenti que l'on avait de l'objet relevait d'une simple croyance sans fondement rationnel.

Toutefois, tout cela se basait essentiellement sur une échelle subjective de valeurs établie par l'utilisateur. Puisque Azusa parlait de satisfaction, il n'avait pas de raison de la contredire.

— En fait, j'ai quelques relations avec FLT, du coup je peux me procurer le Silver Horn à un prix réduit en tant que bêta-testeur.

Les épaules de Miyuki tremblèrent violemment à l'instant où il prononça ces mots, alors qu'elle travaillait sur l'ordinateur fixé au mur. Personne ne sembla remarquer son geste.

— Ah ? C'est vrai ? !

L'admiration était presque écrite en grosses lettres sur le front d'Azusa. Tatsuya se crispa légèrement.

— Si tu veux, je pourrais te confier le prochain modèle de test qu'on me proposera.

— Vraiment ? Tu ferais ça pour moi ? Merci beaucoup ! s'exclama-t-elle sans lui laisser le temps de répondre.

Il hocha difficilement la tête quand Azusa prit sa main gauche libre et commença à l'agiter de haut en bas.

— Azu, et si tu te calmais maintenant ?

Incapable de laisser cette situation perdurer, Mayumi arrêta momentanément son travail et vint jouer les trouble-fête.

Azusa s'arrêta d'un coup, et baissa timidement le regard vers ses mains. Elle prit conscience physiquement et visuellement qu'elles tenaient fermement celle de Tatsuya. La secrétaire releva doucement la tête, observa brièvement le visage placide de Tatsuya, évita ensuite le regard de ce dernier et baissa une nouvelle fois ses yeux. Elle ne retira pas simplement ses mains : elle bondit carrément en arrière, comme si elle avait mis les mains sur la plaque d'un four brûlant.

— Désolée, je suis désolée, vraiment désolée ! s'excusa Azusa en s'inclinant.

L'expression « rougir jusqu'aux oreilles » venait de prendre tout son sens.

Tatsuya chercha Mayumi du regard pour lui demander de l'aide, s'inquiétant des effets d'un tel excès de zèle.

— Azu, tu t'es assez excusée. Tatsuya commence à se sentir gêné, intervint Mayumi.

Partageait-elle l'inquiétude de son cadet ?

L'élève de deuxième année prit une profonde respiration et retrouva tant bien que mal son état normal. Sa supérieure eut un soupir de lassitude et se remit à son travail.

Regardant Tatsuya, Azusa eut un rire embarrassé, puis elle reprit une expression sérieuse.

— Mais, dis-moi, Tatsuya, tu ne saurais pas quel genre de personne est Taurus Silver, par hasard ?

Tout laissait croire qu'elle dissimulait sa confusion derrière cette question. Cependant, il était très difficile pour Tatsuya d'y répondre.

— Non, je ne sais rien de précis sur lui.

À ce moment-là, un bip résonna près du mur. Il s'agissait du son émis par la station de travail qu'utilisait Miyuki, et qui signalait une

mauvaise manipulation de sa part.

Les erreurs n'épargnaient personne, mais un tel faux pas était rare venant de la jeune fille.

Mayumi et Suzune lancèrent des regards étonnés vers la représentante des premières années, mais, comme cette dernière continuait de traiter sa base de données comme si de rien n'était, elles retournèrent toutes deux à leurs tâches respectives sans se poser plus de questions.



— C'est rare que Miyuki fasse une erreur...

— Ça peut arriver à n'importe qui, répondit banalement Tatsuya. Azusa ne s'y attarda pas davantage et retourna à son sujet initial :

— Il a beau cacher son identité, les gens qui travaillent dans le même labo que lui doivent le connaître un peu, non ? Ou alors il aurait tout créé à lui tout seul ?

— Non, ça serait impossible...

— J'imagine que tu as raison. Mais ne pourrais-tu pas poser des questions aux ingénieurs qui le côtoient via ton intermédiaire ?

— Non, je n'ai pas ce genre de relations. Normalement, les gens qui travaillent pour Four Leaves Technology sont tenus au secret professionnel via un accord de non-divulgaration.

— Hum... C'est vrai...

— Je pense que tu le sais déjà, mais utiliser la magie d'interférence mentale afin d'obtenir des informations confidentielles est un crime.

— Hein ? M-Mais je ne pensais pas du tout à ça...

Tatsuya fixait Azusa d'un air soupçonneux. Elle se fit encore plus petite.

— Enfin, tant que tu en es bien consciente... Je disais ça seulement au cas où.

— N-Ne t'inquiète pas, je ne suis pas bête, quand même. Ha ha ha...

Le lycéen, voyant ses sueurs froides au sens littéral du terme, décida de relâcher la pression qu'il exerçait.

— Mais, au fait, pourquoi Taurus Silver t'intéresse-t-il à ce point ?

Non seulement Azusa n'utilisait pas un modèle Silver, mais son CAD n'était même pas fabriqué par FLT. Quel motif la poussait donc à s'intéresser autant à l'identité de cet ingénieur ? Tatsuya se posait cette question en toute naïveté.

En retour, Azusa le regarda d'un air extrêmement étonné.

— Hein ? Ça m'intrigue. Pas toi, Tatsuya ? Il s'agit de Taurus Silver ! Le seul et unique Taurus Silver ! Il a été le premier dans le monde à concevoir la technologie du Loop Cast, améliorant la vitesse de décompression des séquences d'activation de vingt pour cent chez les CAD spécialisés ! Taurus Silver a aussi divisé par trois le taux de non-activation des interrupteurs sans contact, celui-ci tombant à moins de un pour cent. Sans oublier son altruisme, vu qu'il rend ses

recherches publiques et privilégie le progrès de la magie en général au monopole du profit. C'est de ce Taurus Silver qu'on parle ! Les ingénieurs magiques en devenir s'intéressent forcément à ce génie qui a offert en un an l'équivalent d'une décennie de progrès sur les systèmes d'exploitation des CAD spécialisés !

Inconsciemment, Tatsuya s'éloigna d'Azusa, comme s'il était intimidé par sa ferveur. Il était loin de s'imaginer que l'image publique de Taurus Silver avait atteint une telle influence.

— Je n'avais pas conscience de tout ça. Comme je n'étais pas satisfait à cent pour cent de l'usage de ses modèles, je ne pensais pas qu'il était apprécié à ce point-là...

— Ah... je comprends. En tant que bêta-testeur, tu es tellement familiarisé avec les modèles Silver que ton ressenti est différent du mien...

Malgré son expression ambiguë, Azusa semblait comprendre ce que Tatsuya insinuait.

— D'ailleurs, il ressemble à quoi, selon toi ? interrogea une Azusa envahie par une curiosité implacable.

— Hmm... peut-être qu'il s'agit d'un jeune Japonais comme nous, répondit Tatsuya pour gagner du temps, même s'il aurait bien aimé changer de sujet.

Un autre son d'erreur émergea du côté du mur. Miyuki continuait de travailler, sans laisser entrevoir une quelconque agitation. En réalité, nul ne voyait l'expression qui se peignait sur son visage.

— Au fait, Azu...

— Oui, Présidente ?

Mayumi finit par lancer une bouée de sauvetage au jeune homme, qui ne savait plus sur quel pied danser. Si elle avait tout à y gagner, c'était bien la première fois qu'il avait le sentiment de pouvoir compter sur elle. Ou peut-être Mayumi voulait-elle simplement qu'Azusa retourne rapidement à son travail.

— Tu ne devais pas finir ton exercice avant la fin de la pause déjeuner ?

Ce que Tatsuya considérait comme une main tendue était en réalité un impitoyable rappel à l'ordre pour la pauvre Azusa. La stupeur sur le visage de la secrétaire montrait bien que les propos de Mayumi l'avaient réellement choquée. Il s'avérait qu'elle avait lancé

cette discussion au sujet de Taurus Silver pour échapper à cette réalité.

— Présidente...

Prise dans une impasse, Azusa demanda de l'aide à son aînée, les larmes aux yeux.

— Ne prends pas ce ton larmoyant... Je veux bien t'aider un peu. Sur quoi travailles-tu, d'ailleurs ? demanda Mayumi en se détournant des bons de commande qu'elle examinait.

La présidente se tourna vers Azusa et lui sourit.

Mari dévisagea sa camarade, trouvant que Mayumi était trop gentille avec Azusa. La présidente du conseil ne s'en préoccupa pas, ou plutôt elle feignit de ne pas y prêter attention avant de dévoiler un grand sourire à sa cadette.

— Excuse-moi. En fait, je dois faire un rapport sur les « trois grandes énigmes de la magie de pesanteur », annonça Azusa d'un air découragé.

Suzune, Mari et Tatsuya se retournèrent en même temps vers elle.

— Q-Qu'est-ce qu'il y a ?

Devenue soudain le centre d'attention, Azusa se mit à trembler et rentra la tête dans les épaules. De nouveau au bord des larmes, elle agissait comme si elle se faisait persécuter par ses camarades. Tatsuya détourna alors les yeux, et Suzune fit de même, probablement pour la même raison. Seule Mari continuait à la contempler, et elle murmura son ressenti :

— Oh, je vois...

Le regard captivé de la présidente du comité de discipline était plus exactement rivé sur la tablette qu'Azusa avait posée près d'elle.

— Eh ben, Azusa, te voir dans un tel désarroi alors que tu as toujours su garder ta place dans le top cinq des meilleurs élèves me laisse perplexe.

— On a tous les ans un problème de ce genre, non ? enchaîna une Mayumi déconcertée.

— Quelle est ta question, Azu ?

Étant donné l'importance du sujet, le stock de questions préparées pour les examens s'épuisait facilement, des simples problèmes traités en cours jusqu'aux examens d'entrée à l'Université nationale de magie. Quelques recherches suffisaient pour en trouver les réponses.

— Le problème évoque les obstacles à la résolution des « trois grandes énigmes de la magie de pesanteur ». J'ai trouvé pour deux d'entre elles, mais je n'arrive pas à bien expliquer pourquoi il est impossible de généraliser la magie de lévitation.

— Ça veut dire que tu n'as pas été convaincue par les solutions que tu as trouvées jusqu'ici, acquiesça Suzune d'un mouvement de la tête, venant plaider sa cause par la même occasion.

— Oui, c'est ça ! La recherche sur les sorts capables de défier la gravité et de permettre aux humains de flotter dans les airs remonte aux débuts de la magie moderne, celle qui repose sur les quatre systèmes clés et les huit types notables.

— Et l'un des risques de ces sorts était les chutes mortelles.

Azusa se tourna vers sa supérieure, qui continua son explication :

— Les magiciens maîtrisant les sorts d'accélération et de pesanteur sont capables de faire des sauts de plusieurs dizaines de mètres par le biais d'un seul sort, et le record mondial est un bond de plus de cent mètres. Le plus amusant, c'est l'atterrissage : certains magiciens ont sauté d'une hauteur de vingt mètres avant de retomber sans le moindre dégât. Du coup, pourquoi une magie permettant de naviguer librement dans les airs n'est-elle toujours pas d'actualité ? en conclut Mayumi.

— Plus précisément, pourquoi formuler une magie de lévitation destinée à être utilisée par n'importe qui se révèle irréalisable ? Ils ne sont pas nombreux, mais certains utilisateurs de magie ancestrale arrivent très bien à voler, compléta Suzune.

En les entendant, Azusa agita la tête, peut-être de manière inconsciente.

— C'est vrai, mais, dans ce cas-là, on se rapproche plus des pouvoirs innés de magiciens spécialisés de naissance. Ce n'est plus de la technologie à proprement parler, vu qu'une telle performance ne peut pas être systématisée. En théorie, on pourrait voler dans les airs en annulant l'effet de la gravité via des sorts d'accélération et de pesanteur. On a réussi à formuler des techniques pour sauter ou faire léviter des objets... alors pourquoi n'arrive-t-on pas à voler ?

— Je pense que la réponse est trouvable dans des ouvrages de référence avancés.

D'un simple coup d'œil, Mayumi voulut savoir pourquoi Azusa demeurerait sceptique.

— Les séquences d'activation ont toujours une condition de fin inscrite dans leur code algorithmique : tant que cette dernière n'est pas satisfaite, les altérations appliquées sur un phénomène se poursuivront. Pour réécrire les phénomènes affectant un corps physique toujours soumis aux effets d'un sort, il faut surpasser ce dernier avec un pouvoir d'interférence plus puissant.

Lorsqu'on est dans les airs, on doit lancer un sort par-dessus celui en action à chaque fois qu'on souhaite accélérer, décélérer, monter ou descendre en altitude. Chaque formule magique utilisée nécessite un pouvoir d'interférence plus important que celui de la précédente, mais comme un magicien ne peut l'ajuster à la hausse plus de dix fois à la suite, il atteindrait ses limites dès la dixième action en plein vol... Voilà l'argument généralement utilisé pour expliquer pourquoi une magie de lévitation est irréalisable. C'est bien ça ?

— Ben voilà, tu as ta réponse, Azu. Tu as exposé ton sujet d'une manière très claire. Qu'est-ce qui te tracasse à ce point ? approuva Mayumi sans réfléchir davantage.

— En fait, cela réduit le problème à l'impossibilité d'accumuler les sorts sur un corps déjà soumis aux effets de la magie. Dans ce cas, pourquoi ne pas annuler celui en activité pour en lancer un nouveau ? interrogea Azusa avec insistance.

Son visage presque en pleurs au début de cette conversation laissait à présent place à une expression plus agacée.

— Cela se tient d'un point de vue théorique. Après, comment y arriverais-tu en pratique ? demanda calmement Suzune.

— Il suffirait d'ajouter une condition imbriquée à la toute fin de la séquence déployée, un peu comme un interrupteur activé si une autre formule est lancée par la suite. En gros, on lancerait un petit sort ciblant celui déjà matérialisé, permettant ainsi de mettre fin à ce dernier.

Pendant qu'Azusa exposait ses idées avec une grande ferveur, Suzune resta imperturbable, puis elle continua de déconstruire ses arguments :

— Malheureusement, une formule magique ne peut pas agir sur une autre, car elle se contente de réécrire l'Eidos. Si deux formules sont compilées en simultané et visent une même cible, seule celle au pouvoir d'interférence le plus important agira sur l'Eidos, d'autant qu'il est impossible d'effacer un sort plus faible par ce biais. Il en

existe bien certains capables de contrer l'effet d'une formule magique en la décomposant, mais on parle d'une magie extrêmement complexe et affectant directement la structure des corps d'information. Si on laisse de côté les expériences en laboratoire, aucun magicien n'est capable d'une telle prouesse à ma connaissance.

— Oh, je vois...

Ce que venait de dire Suzune était issu des cours sur les sorts antimagiques, lesquels étaient utilisés pour neutraliser ceux de l'adversaire et enseignés en science appliquée de la magie, un cours qui remplaçait la théorie fondamentale de la magie à partir du second semestre de la deuxième année. Dans un cursus standard, une telle notion était abordée au premier semestre de la troisième année : ce n'était pas étonnant qu'Azusa manquât de connaissances sur le sujet. Néanmoins, le fait qu'elle n'ait pas du tout été déconcertée lorsque Suzune avait parlé de ces sorts antimagiques démontrait son statut d'élève studieuse.

— Mais ça reste une idée intéressante. Je pense que tu as mis le doigt sur quelque chose en réfléchissant sur une méthode pour neutraliser un sort en action.

La trésorière du conseil dévoila un sourire amical envers Azusa, qui était partagée entre l'enthousiasme et la panique. Mayumi suivit le raisonnement de Suzune et adhéra à la piste suggérée par sa cadette :

— En effet, devoir réécrire des sorts à la chaîne crée inévitablement une inflation du pouvoir d'influence à exercer. Je n'y avais pas pensé auparavant, mais si le changement opéré sur un phénomène en action était neutralisé, il n'y aurait plus besoin d'appliquer une force de réécriture plus importante sur la formule suivante... Quand on est dans les airs, cette transition doit s'effectuer sans aucune latence. Avec un CAD dédié à cet usage, le nouveau sort serait activé avant le début de la perte d'altitude...

Mayumi s'adressait à voix basse à elle-même, avant de se souvenir d'un détail et d'incliner la tête.

— S'il faut simplement annuler les effets d'un sort, je suis sûre que quelqu'un a déjà essayé une méthode consistant à exercer un pouvoir d'interférence rétroactif.

À ces mots, Suzune alluma sa station de travail et ouvrit un moteur de recherche.

— Attendez deux secondes... L'année dernière, une expérience de grande envergure a été organisée en Angleterre. Le concept est le même que celui que vous venez de décrire, Présidente : une tentative de lévitation par l'usage d'un pouvoir d'interférence rétroactif.

Elle montra à l'écran un article issu de la base de données répertoriant des articles de journaux spécialisés sur la magie.

— Et qu'est-ce que ça a donné ? demanda Mayumi avec effervescence.

Son enthousiasme apparent montrait bien qu'elle était une lycéenne comme les autres.

— Ce fut un échec cuisant. Selon le rapport, le pouvoir d'interférence augmentait drastiquement après chaque sort exécuté à la suite.

— Je vois... Il y a une raison à cela ?

Voyant ses espérances réduites à néant par sa subalterne, Mayumi en ressortait dépitée.

— Non, ils n'en disent pas plus. À quoi pensez-vous, Présidente ?

— Hmm... Le sort précédemment activé a été neutralisé, pourtant. Qu'en penses-tu, Tatsuya ? interrogea Mayumi, le doigt posé devant son menton.

En réalité, elle souhaitait davantage gagner du temps pour réfléchir à la question plutôt qu'obtenir une réponse du jeune homme.

— L'expérience que vient de mentionner Suzune repose sur une erreur fondamentale.

Son avis sans concession la prit de court, à en juger par son air ahuri.

— De quoi s'agit-il ?

Tatsuya se lança sans grande conviction dans une explication dénuée de toute condescendance ou vantardise :

— Une formule magique qui n'aboutit pas à sa condition de fin continuera d'affecter l'Eidos ciblé et ne se dissipera toute seule qu'après un certain temps. Quand on lance un sort pour neutraliser les effets d'un autre, ce dernier n'aura l'air inactif qu'en apparence.

Mayumi, Suzune, Azusa et même Mari dévoraient Tatsuya des yeux, tandis que le lycéen gardait son masque impassible et un ton assuré. Les filles oublièrent complètement leurs rôles et leur formalité habituelle, comme si la pression qu'elles portaient sur leurs épaules venait de s'envoler d'un coup de vent.

— Supposons qu'on ait un sort *A* en action, puis une formule magique *B* destinée à neutraliser *A*. En activant *B*, les effets du sort *A* seront nullifiés. Cependant, même si *A* ne peut plus altérer un phénomène, il reste une trace persistante de sa réécriture de l'Eidos. *A* et *B* continueront donc à exercer une influence sur la même cible, mais seule celle de *B* sera apparente. Comme l'a souligné Suzune, les sorts se contentent de réécrire l'Eidos, et une formule magique ne peut pas agir sur une autre. On peut souligner la même chose pour la zone d'interférence : tant qu'il n'existe pas de technique capable de totalement neutraliser une formule magique, les sorts antimagiques seront soumis à ce même problème.

— Tu veux dire que cette expérience effectuée en Angleterre a sollicité plus de sorts que nécessaires ?

Tatsuya acquiesça aux suppositions de Mayumi, et continua son explication :

— Pour résumer, il faut une nouvelle formule magique pour remplacer la précédente et changer de direction dans les airs. Les sorts s'empilant excessivement à chaque mouvement, il est par conséquent normal d'arriver rapidement à la limite d'ajustement du pouvoir d'influence. Je pense que les chercheurs qui ont mené cette expérience s'étaient fait des illusions sur les propriétés des sorts antimagiques.

Le portable que Tatsuya avait en poche se mit à vibrer juste au moment où le lycéen concluait son explication. Son alarme était réglée pour se déclencher peu avant la fin de la pause déjeuner.

— Miyuki, c'est l'heure de retourner en classe.

— Très bien.

Celle-ci, qui avait tourné le dos à ses collègues pendant tout ce temps, se leva dès qu'elle entendit son nom. Sa voix, son expression, ses gestes : tout en elle respirait la grâce, comme toujours.

Si Mayumi, Suzune, Mari et même Azusa n'avaient rien remarqué de particulier, c'est qu'en réalité, elles n'avaient prêté attention ni à sa posture pleine de fierté ni à ses doigts, qui pianotaient sur le clavier avec joie.



Avant la réunion, le siège de la fédération des clubs était enveloppé d'une atmosphère tendue.

S'ils participaient aux matchs, les élèves les mieux classés se voyaient attribuer des points en plus sur leurs notes, et il suffisait d'être sélectionné pour échapper aux devoirs de vacances. Un traitement de VIP en somme.

Cela ne s'appliquait pas seulement aux joueurs : en effet, les ingénieurs bénéficiaient de ces mêmes faveurs. Le Tournoi des Neuf Écoles était un événement très important pour le lycée, au point qu'on tenait en considération ceux qui y participaient. Le sentiment de stress était donc inévitable lors de cette réunion dédiée aux derniers ajustements.

Si Tatsuya n'avait été qu'un simple spectateur, il aurait peut-être observé ses camarades, tantôt anxieux, tantôt joyeux, avec compassion, mais comme il était impliqué dans l'événement, il rassemblait tous ses efforts pour refréner un soupir mélancolique, souhaitant seulement voir cette farce s'achever rapidement.

Son manque d'intérêt pour le tournoi n'était pas à blâmer dans le cas présent.

Dans le fond, Tatsuya avait clairement envie de déployer son talent face aux aspirants magiciens de sa génération, un sentiment bien différent de son désir d'accomplissement intellectuel dans le réglage des CAD, acquis à force de travail dans la compagnie de son père.

Tatsuya avait été « formaté » de façon à ressentir moins de sentiments que le commun des mortels alors qu'il était encore à un âge où l'insouciance et l'épanouissement de soi étaient de mise. Contrairement à ce que pensaient ses camarades de classe, il n'était pas coincé au point de n'éprouver aucun intérêt pour la compétition. Seulement, le lycéen devait se frayer un chemin dans cet océan d'orgueil, de jalousie, de vanité et d'amertume qui se profilait devant lui, ce qui expliquait son air mélancolique.

Alors qu'il ruminait sans révéler ouvertement le fond de sa pensée, les chaises vides de la salle de réunion commencèrent à se remplir. Lorsqu'elles furent toutes occupées, Mayumi prit place sur son siège attitré.

— Bien, nous allons discuter de la sélection des participants au tournoi.

Une grande réunion venait ainsi de s'ouvrir, avec la participation des élèves de deuxième et troisième années pressentis pour participer à la compétition, les présidents des clubs impliqués, les membres du conseil des élèves, à l'exception de Miyuki qui était de garde, sans oublier le bureau exécutif de la fédération.

La place d'observateur accordée à Tatsuya le plaçait aux côtés des autres membres officieusement sélectionnés. Il allait sans dire qu'avec autant de monde dans l'assemblée, n'importe qui était susceptible de critiquer un élément hétérogène tel que lui.

Comme prévu, la présence d'un élève de première année et issu du Second Cursus anima les discussions dès le début de la réunion, mais les regards hostiles n'étaient pas les seuls à se tourner vers Tatsuya : à la grande surprise de ce dernier, une partie non négligeable du public le regardait avec considération.

Mis à part ses pairs, certains de ses aînés reconnaissaient que si Tatsuya appartenait au Second Cursus, son statut de membre émérite du comité de discipline le rendait exceptionnel. Quoi qu'il en soit, les avis hostiles étaient eux aussi bel et bien là. Comme ces oppositions étaient davantage animées par les sentiments et la négativité des uns plutôt que par la lucidité et la raison, elles ne cessaient de tourner en rond sans faire avancer le débat.

— Si je comprends bien la situation..., déclara soudainement une voix digne dans l'assemblée.

Elle n'était pas puissante en volume, mais elle avait suffi à mettre un terme au chaos et à diriger tous les regards vers sa source. Katsuto Jûmonji, le président de la fédération des clubs, silencieux jusqu'ici, regarda à son tour tous ceux qui l'observaient, avant de poursuivre :

— Je vois parfaitement que le problème réside dans le fait qu'on ignore l'étendue des capacités de Tatsuya. Dans ce cas, je suppose qu'il serait judicieux de le voir en action pour les juger convenablement.

Le silence régna dans la salle. Il était évident que personne ne voulait contredire le président de la fédération, d'autant que personne n'avait proposé cette solution à cause des nombreux risques qui l'accompagnaient.

— Ton argument se tient, mais comment comptes-tu t'y prendre ? intervint Mari.

— On pourrait le laisser régler un CAD. Je servirai de cobaye s'il le faut, assura Katsuto avec clarté et simplicité.

Les CAD mis à la disposition des magiciens devaient être ajustés selon l'utilisateur, et ce même si plusieurs élèves utilisaient le même appareil : chaque participant demandait ainsi des réglages qui lui étaient spécifiques. La séquence d'activation était effectivement assimilée telle quelle dans le subconscient du magicien qui la déployait. En d'autres termes, l'esprit du magicien était sans défense face à son propre CAD.

En outre, les modèles les plus récents étaient équipés de fonctions destinées à fluidifier et à accélérer la lecture des séquences d'activation, ce qui n'était pas sans conséquences notables sur la santé mentale de leurs utilisateurs.

Si la calibration laissait à désirer, le magicien subissait des effets indésirables allant d'une perte d'efficacité dans l'usage de la magie jusqu'à des symptômes comme des sensations de gêne, des maux de tête, des nausées, des malaises, voire même des dégâts mentaux se traduisant en visions hallucinatoires. Les appareils haute performance et dernier cri nécessitaient des réglages minutieux, et confier la calibration de son CAD à un ingénieur non qualifié impliquait inévitablement de grands risques.

Tout cela démontrait le courage derrière la proposition suggérée par Katsuto, lequel était prêt à donner de sa personne.

— Non, c'est moi qui l'ai recommandé, il vaut mieux que je me porte volontaire.

Animée par le sens des responsabilités, Mayumi proposa immédiatement de remplacer le président dans ce test. Cela sous-entendait qu'elle n'avait pas totalement confiance en Tatsuya, au grand dam de ce dernier.

— Non, laissez-moi le rôle du cobaye !

Cette fois-ci, ce fut Takeaki qui prit l'initiative. Surpris et déconcerté, Tatsuya n'en était pas moins rassuré par l'esprit chevaleresque de son aîné.

Les machines que le personnel et les élèves utilisaient pour régler leurs CAD se trouvaient dans le bâtiment de travaux pratiques. Toutefois, le test avait lieu dans la salle de la fédération, dans laquelle on avait posé un appareil de calibration embarqué qui serait utilisé pendant le tournoi, ainsi qu'un CAD conforme au règlement.

Du point de vue matériel, les préparatifs pour cet événement tant attendu étaient quasiment bouclés, ce qui contrastait avec les difficultés rencontrées lors de la sélection des participants.

Tatsuya et Takeaki s'assirent de chaque côté de l'appareil, séparés par un écran. Ils étaient entourés des membres du conseil des élèves et des présidents des différents clubs.

Dès que Tatsuya eut allumé la machine, les regards méfiants se focalisèrent sur ses mains. Puisque le lycéen avait l'habitude de manipuler quotidiennement des outils de calibration bien plus complexes, il s'estimait capable d'accomplir une telle opération les yeux fermés. Il valida les étapes les unes après les autres jusqu'à celle de la prise de mesures, le tout en encaissant calmement tous ces yeux fixés sur lui. Puis il souhaita confirmer les paramètres du test :

— Et donc, vous voulez que je copie les réglages du CAD de Takeaki dans celui réservé à la compétition avant de le calibrer pour le rendre immédiatement opérationnel, et ce sans altérer les séquences d'activation. C'est bien ça ?

— Oui, s'il te plaît, répondit Mayumi.

À cette réponse, Tatsuya secoua légèrement la tête, un peu confus.

— Qu'y a-t-il ?

— Je ne vous conseille pas de transposer ses réglages vers un modèle aux caractéristiques techniques différentes... Mais, bon, si c'est ce que vous souhaitez, je vais jouer la carte de la sécurité.

Mayumi ne fut pas la seule interloquée par ses propos. Personne ne voyait de problème dans ce test, car copier les préférences d'un CAD était une procédure standard lors d'un changement d'appareil. En revanche, Azusa et le staff technique comprenaient bien ce qu'il voulait dire par là.

Deux réactions émergèrent dans l'assemblée : tandis que certains hochaient simplement la tête, d'autres avaient un sourire moqueur aux lèvres, impatients de voir comment cela allait se terminer. Tatsuya se mit rapidement au travail.

Il prit le CAD de Takeaki et le brancha à l'appareil de calibration. L'extraction des réglages étant en partie automatique, cette manipulation ne permettait pas de démontrer les capacités de l'ingénieur. Mais, lorsque Tatsuya sauvegarda ces données dans une machine virtuelle de type *sandbox* au lieu de les copier telles quelles

dans le CAD de test, plusieurs élèves affichèrent une expression choquée.

L'étape suivante consistait à mesurer les ondes psioniques de Takeaki. Au signal de Tatsuya, le bretteur enfila un casque et posa ses mains sur le panneau de mesures. Cette étape était tout aussi habituelle que la précédente : si la machine était équipée d'une fonction d'auto-ajustement, la mesure des ondes psioniques et la calibration du CAD étaient également automatiques.

Les élèves s'arrêtaient à cette étape lorsqu'ils se servaient des appareils du lycée pour régler leurs CAD. En revanche, le savoir-faire des ingénieurs apparaissait à l'étape suivante : une fois les ajustements automatiques terminés, ils ouvraient le système d'exploitation pour y effectuer des ajustements manuels et plus optimisés.

— Merci, tu peux enlever le casque, signala Tatsuya à Takeaki qui s'exécuta.

Habituellement, l'étape suivante consistait à se connecter au système du CAD réglé avec les nouvelles préférences et, ainsi, à peaufiner les modifications effectuées par l'appareil de calibration — encore fallait-il que les ajustements automatiques aient été transférés vers le CAD. La plupart des élèves présents pensèrent donc que Tatsuya s'était trompé dans l'ordre des tâches à accomplir, car celui-ci contemplait son écran sans broncher.

Seulement, il n'avait pas l'air perdu et ne donnait pas l'impression de s'être fourvoyé. Il regardait l'écran avec une telle certitude et un tel sérieux qu'il en devenait effrayant.

Incapable de refréner sa curiosité, Azusa se pencha et regarda l'écran pardessus l'épaule de Tatsuya.

— Quoi ? s'exclama-t-elle aussitôt d'une voix qui ne convenait pas du tout à une jeune fille respectable.

Tatsuya resta totalement impassible. Debout aux côtés d'Azusa, Mayumi et Mari hésitèrent à lui demander ce qu'il se passait, avant de regarder le moniteur à leur tour. Elles se retinrent toutes les deux de lâcher un petit cri d'étonnement.

Au lieu du graphique habituel résumant les résultats des mesures, un flux continu de chiffres et de lettres défilait à toute vitesse sur l'écran. Les deux jeunes filles arrivaient à peine à discerner quelques chiffres ici et là, mais furent incapables de suivre

du regard ces lignes de caractères qui apparaissaient et disparaissaient inlassablement. Puis l'image se figea.

Cela dura quelques dizaines de secondes pendant lesquelles Tatsuya observait le moniteur. Le jeune homme brancha alors le CAD de test sur l'appareil de calibration, puis pianota frénétiquement sur les touches de son clavier.

Des fenêtres s'ouvrirent et se fermèrent successivement. Azusa fut la seule à remarquer qu'une d'entre elles contenait les mesures des ondes de Takeaki que Tatsuya venait de lire, alors qu'une autre dévoilait celles du CAD à copier.

A cet instant, peu d'élèves saisissaient la rapidité avec laquelle Tatsuya effectuait toutes ces opérations complexes. La plupart des spectateurs étaient absorbés par ses doigts qui tapotaient le clavier à une vitesse incroyable, chose à laquelle ils n'avaient pas l'habitude d'assister. Azusa était, quant à elle, impressionnée par la capacité de Tatsuya à comprendre les résultats des mesures des ondes psioniques à partir des fichiers bruts.

En procédant ainsi, les réglages étaient définis avec précision par rapport aux mesures prises, et ce tant que les capacités de l'appareil le permettaient. Les paramètres sauvegardés temporairement dans la *sandbox* du terminal étaient modifiés sous ses yeux à une vitesse incroyable. Ce qui était affiché sur l'écran était dans le même format brut, et Azusa arrivait à peine à détecter les nouveaux réglages apportés.

Tatsuya avait pris une bonne marge de sécurité, conformément à ce qu'il avait affirmé avant de commencer le test. Contrairement à ce que permettait un réglage automatique, procéder ainsi diminuait les risques pour l'utilisateur et offrait la possibilité d'ajouter des séquences d'activation optimisées.

Face à une telle prouesse, tester ce CAD était totalement futile : les dons en calibration de ce lycéen en première année surpassaient ceux de n'importe quel ingénieur de l'équipe.

Azusa était bien décidée à le traîner de force dans le staff technique si nécessaire.

La calibration du CAD prit fin, avec l'absence de toute altération sur les séquences d'activation comme condition imposée à Tatsuya. Son habileté était telle qu'il laissa ceux qui le regardaient subjugués.

Le visage de Takeaki se raidit de façon imperceptible lorsqu'il testa le CAD : était-il amusé par cette situation ?

Aucun incident majeur ou même mineur ne fut à déplorer : le CAD préparé par Tatsuya fonctionnait *exactement* comme celui copié.

— Takeaki, quelles sont tes impressions ? demanda Katsuto.

— Il n'y a aucun problème. Je me sens aussi bien avec ce CAD qu'avec le mien, répondit l'escrimeur sans hésiter.

Tous savaient que Takeaki ne surestimait pas Tatsuya par amitié, y compris ceux qui ne connaissaient pas tous les détails de la rencontre particulière entre ces deux élèves, où le membre du comité de discipline avait immobilisé par terre le fauteur de troubles lors de la démonstration du club de kendo pendant la semaine de recrutement. Toutefois, même en mettant ce malentendu de côté, les spectateurs avaient compris que le CAD fonctionnait parfaitement, et ce rien qu'en observant une formule magique en action.

— Il est clair qu'il possède certaines capacités, mais ça ne prouve pas que Tatsuya soit digne de représenter notre école.

— C'est vrai, et en plus il a effectué les réglages à une vitesse normale. Je ne pense pas qu'il soit aussi performant que ça.

— Sa façon de faire est inhabituelle. C'est peut-être tolérable à son niveau, mais...

Sans surprise, les jugements négatifs exprimés par des élèves en deuxième année visaient avant tout les résultats discrets du test. S'ils n'étaient pas hostiles à la sélection de ce lycéen de première année et issu du Second Cursus, ils auraient aimé, comme Tatsuya avait expressément été recommandé par la présidente du conseil, être davantage impressionnés par sa performance.

— J'appuie fortement l'intégration de Tatsuya dans le staff technique ! La méthode qu'il vient de nous montrer est si sophistiquée qu'il est pratiquement impossible de penser qu'elle a été exécutée par un simple lycéen. Il a effectué tous les réglages manuellement, sans recourir à l'auto-ajustement. Honnêtement, je suis loin d'être capable de faire la même chose.

Azusa vint contredire les bien-pensants avec vigueur, comme si la timidité dont elle avait fait preuve jusqu'à présent n'avait été qu'un mensonge.

— C'est peut-être une technique de haut niveau, mais à quoi sert-elle si le résultat ne l'est pas ?

— Il est seulement banal en apparence ! C'est extraordinaire de ne pas baisser le rendement tout en prenant une telle marge de

sécurité.

— Calme-toi, Azusa... Ne vaut-il pas mieux augmenter le rendement au lieu de perdre son temps à prendre inutilement une grosse marge de sécurité ?

— Sans doute... parce que c'était imprévu...

Azusa perdit ses mots, sûrement parce qu'elle n'avait pas l'habitude de s'exprimer en public.

Alors qu'elle peinait à trouver une réponse appropriée, un jeune homme attira toute l'attention sur lui en se levant d'un coup. Il leva la main pour demander la parole.

— Le CAD de Takeaki est un modèle qui a de plus hautes spécifications que les CAD prévus pour la compétition. Je pense qu'il faut un grand talent pour réussir à ne pas faire sentir de différence à l'utilisateur entre deux modèles aussi différents.

— Comment ? Gyôbu ?

Personne ne s'attendait à voir le garçon venir en aide à sa collègue.

— Présidente, je soutiens la nomination de Tatsuya en tant qu'ingénieur.

— Hanzô ? lâcha Mayumi, incapable de cacher sa stupeur.

En dépit de ses intentions réelles, Gyôbu exprima ouvertement son avis sans se laisser déconcerter par la mauvaise impression qu'il laisserait chez sa supérieure.

— Notre lycée met son honneur en jeu lors du Tournoi des Neuf Écoles. Nous devons choisir les meilleurs d'entre nous pour y participer, même ceux que personne ne considérerait en temps normal. Le travail d'un ingénieur est de faciliter les matchs des joueurs, et si Takeaki a senti aucune différence en utilisant ce CAD, alors, comme l'a remarqué Azusa, nous tenons là un talent loin d'être insignifiant. Nous en sommes au point où nous manquons de candidats, alors ce n'est pas le moment de se soucier du fait qu'il soit un nouveau venu ou un individu atypique.

De petites piques se sentaient ici et là dans ses propos, mais cela assurait qu'il parlait en toute connaissance de cause. L'avis favorable de Gyôbu inversa l'opinion de l'assemblée.

— Je pense que les remarques de Gyôbu sont tout à fait justes. Tatsuya a fait preuve d'un talent digne des représentants de ce lycée. Je soutiens également sa nomination dans l'équipe.

Katsuto énonça clairement sa position devant le silence des opposants : cette décision fut approuvée par la majorité.

[2]

Après leur habituel dîner en tête-à-tête, la sonnerie d'un téléphone résonna chez les Shiba. Il était évident que la plupart des téléphones de cette époque futuriste alliaient l'image au son. Des intellectuels de troisième zone avaient par ailleurs perdu leur temps à controverser sur le sujet, se demandant s'il fallait désormais les appeler des visiophones. Finalement, les gens continuaient à les appeler des téléphones, même après la démocratisation de l'image.

Miyuki nettoyait elle-même la vaisselle dans la cuisine. Si n'importe qui aurait supposé que son ARU s'en serait chargé, une telle tâche relevait plutôt des AAA, ou automates anthropomorphes d'assistance. Ces derniers se démocratisaient dans les maisons, mais Tatsuya et Miyuki n'en possédaient aucun, jugeant le dispositif, qui s'installait au plafond, froid et triste. Par conséquent, ils devaient personnellement s'occuper de la vaisselle sale. De plus, Miyuki était persuadée que s'épargner ce genre d'efforts minimes condamnait le corps humain à la dégénérescence.

Pour en revenir à notre histoire, Tatsuya avait donc décroché le téléphone. Ce n'était *probablement* qu'une coïncidence si cet appel tombait à un moment aussi opportun et lui était spécialement destiné.

— Ça faisait un moment. Était-ce prémédité ? demanda Tatsuya.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, mais, effectivement, cela faisait longtemps, lieutenant.

L'air quelque peu évasif de son interlocuteur projeté sur l'écran était celui d'une vieille connaissance.

— Il faut dire que notre dernière conversation remonte à deux mois... Mais pourquoi m'appellez-vous « lieutenant » ? Ce n'est pas une ligne sécurisée. Vous avez du cran de me contacter en vous introduisant à l'improviste sur un simple réseau domestique.

— Oh, mais ça n'a pas été une simple affaire, je peux te l'assurer. Mais dis-moi, lieutenant, ta ligne téléphonique n'est-elle pas un peu trop sécurisée pour un simple réseau domestique ?

— Ces derniers temps, les pirates informatiques ne font pas de distinction entre leurs cibles. Mon serveur est par ailleurs rempli de documents secrets.

— Je vois. Je t'avoue que l'on a failli se faire duper par la porte dérobée que tu as installée dans ton système.

— Que cela vous serve de leçon. Tant que vous ne mettez pas le nez n'importe où sur le réseau, elle ne se déclenchera pas.

— Quoi qu'il en soit, notre nouvel opérateur en a tiré quelques enseignements, concéda l'interlocuteur de Tatsuya tout en dévoilant un sourire narquois sur son visage bronzé par le soleil et la poudre à canon.

Il n'a pas pris une ride en trois ans, songea le jeune homme en l'observant.

De par sa position et le poste qu'il occupait, cet homme était accaparé par son travail. Cependant, il ne montrait pas le moindre signe de fatigue. Plongé dans ses pensées, Tatsuya en oubliait presque qu'il s'adressait au major Harunobu Kazama, commandant du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101. Il savait que cet individu n'aimait pas perdre son temps en préambules.

— Commandant, quelle est la raison de votre appel ?

— Arrêtons là les plaisanteries. Après tout, je t'appelle pour le travail.

— Bien, commandant.

— Aujourd'hui, nous avons effectué une révision du Third Eye et remplacé certaines de ses pièces par d'autres plus performantes. Nous souhaitons donc mettre à jour son système d'exploitation et effectuer des tests de performance.

Loin d'être la cent unième brigade de l'armée, le numéro caractérisant celle à laquelle le bataillon indépendant des magiciens se rattachait était un nom de code qui se lisait « un-zéro-un ». Il s'agissait d'un détachement expérimental appartenant à une branche particulière au sein des forces militaires, spécialisée dans l'armement magique. Dans cette brigade, le bataillon indépendant des magiciens s'occupait de tester le matériel militaire nouvellement développé. Pour cette raison, le niveau de secret militaire y était cinq à six fois supérieur à celui de l'armée ordinaire.

Un simple lycéen n'était pas censé connaître l'existence de ce bataillon, et encore moins y être rattaché. Toutefois, le fruit du hasard avait amené Tatsuya à rejoindre l'unité du major Kazama.

— Bien reçu. Je viendrai vous voir tôt demain matin.

— Non, ce n'est pas pressant au point de te faire manquer les cours.

— J'allais justement profiter de mon prochain jour de repos pour tester un nouvel outil au laboratoire de recherche.

— Je ne suis peut-être pas le mieux placé pour te dire ça, mais j'ai l'impression que tu mènes une vie de moins en moins orthodoxe depuis que tu es au lycée.

— Je n'aime pas dire ça, mais je n'y peux rien.

— En effet... Je suis débordé, tu es débordé et nous n'y pouvons rien. Bien, dans ce cas, tu es attendu demain matin à l'endroit habituel. Malheureusement, je ne serai pas présent, mais je préviendrai Shigeru de ta venue.

— Entendu, commandant.

Tatsuya répondit en effectuant un salut militaire, tout comme son supérieur. En réalité, leur salut était plus décontracté que celui qui était d'usage dans l'armée, mais comme Tatsuya était un membre irrégulier du bataillon, le formalisme importait peu.

— Bien, passons à autre chose. J'ai aussi appris que tu allais participer au Tournoi des Neuf Écoles cet été.

— C'est... exact.

Tatsuya eut besoin d'une seconde de réflexion pour répondre, ce qui était remarquable dans un certain sens. Après tout, seulement trois heures s'étaient écoulées depuis sa nomination au staff technique du Premier Lycée. Il savait que demander d'où le major tirait une telle information était inutile, même si l'envie d'obtenir une réponse le démangeait.

— Il se tiendra dans la partie sud-est de l'aire de manœuvre militaire du mont Fuji. C'est au même endroit que d'habitude, mais fais attention à toi, *Tatsuya*.

Le jeune homme était habitué aux changements de ton inopinés du major Kazama, mais celui-ci était inhabituel. Il n'était pas question de classe, de nom de famille ou de pseudonyme : l'appeler par son prénom n'était pas un avertissement en tant que supérieur hiérarchique, mais plutôt un conseil d'ami. Après tout, donner à un simple lycéen sans histoire un renseignement obtenu par le biais des réseaux d'espionnage et de contre-espionnage du pays témoignait de la gravité de la situation. Tatsuya se tint prêt et attendit la suite des explications.

— Il y a des mouvements inquiétants dans cette zone. On y a trouvé des traces d'intrusions illégales.

— Des intrus dans une aire de manœuvre militaire ?

— Oui, et c'est assez désolant. Des individus venant d'Asie de l'Est et potentiellement liés à un syndicat international du crime ont été aperçus à plusieurs reprises dans les environs. Ils n'étaient pas là l'année précédente, mais, au vu des circonstances, je pense qu'ils ont cette compétition dans le collimateur.

Ce n'est qu'un tournoi entre lycées, s'apprêtait à dire Tatsuya, avant de se raviser.

Les participants étaient certes de simples étudiants, mais ils formaient très clairement l'élite des utilisateurs de magie au sein de leur génération. Si une attaque à la bombe était planifiée pendant la cérémonie de remise des prix, le pays perdrait une quantité considérable de ses futurs talents.

— Avez-vous enquêté sur ce groupe mafieux ?

Il ne s'agissait vraisemblablement pas d'une organisation terroriste à mettre au même rang que Blanche, ce groupe officiellement hostile à la magie et auquel Tatsuya avait eu affaire au mois d'avril. Normalement, les activités des groupes mafieux ne débouchaient pas sur des tueries de masse. Le major Kazama était un militaire confronté au terrorisme, mais il n'était pas un expert dans les syndicats internationaux du crime. Comment avait-il déterminé sa vraie nature ?

— J'ai demandé à Yûzô de faire des recherches pour moi. Je pense que tu l'as déjà rencontré.

— Vous parlez du père de Sayaka Mibu, élève de deuxième année dans mon lycée ?

— C'est exact. Après avoir quitté l'armée, il a atterri chez les services secrets, et il est actuellement affecté aux Affaires étrangères. Il connaît bien les syndicats internationaux du crime.

— Je ne m'attendais pas à ça...

Tatsuya ne répondit pas par simple réflexe, car il était aussi bien surpris par cette révélation au téléphone de l'identité d'une personne travaillant pour les services de renseignement que par la fuite d'informations vers ces derniers de la part d'un officier de l'armée. Alors que les relations entre cette dernière et les services secrets étaient supposément tendues, le major avait tout de même procédé à

un échange de faveurs avec un haut fonctionnaire suite à cette négligence de l'armée.

Toutefois, il était davantage perturbé par le manque de bon sens d'un père travaillant dans l'espionnage et les Affaires étrangères. S'il ignorait le pouvoir dont il disposait à l'époque, ce même individu avait laissé sa fille (embrigadée) rejoindre une organisation terroriste supervisée par une agence d'espionnage étrangère.

— Ce ne sont pas les mêmes personnes qui sont en charge des syndicats du crime et des organisations terroristes. Le sectarisme est la maladie incurable des organismes d'État.

Le major avait deviné avec exactitude les pensées de Tatsuya, et cela surtout grâce à sa clairvoyance plutôt qu'à leur relation de longue date ou à une simple empathie.

— On peut tout de même lui faire confiance lorsqu'il s'agit de son domaine. Yûzô se demande s'il ne s'agit pas de sous-fifres de l'organisation hong-kongaise No Head Dragon. On ne sait pas encore quel est leur objectif, mais je te tiendrai au courant lorsque j'en saurai un peu plus.

— Merci beaucoup.

— Nous ne pourrons pas nous voir demain, alors donnons-nous rendez-vous au mont Fuji.

— Ce sera avec grand plaisir, commandant.

— De même... Oh, je crois que je t'ai assez retenu. Je te laisse, notre nouvel opérateur commence à paniquer.

La police virtuelle avait sûrement fini par repérer son intrusion sur la ligne téléphonique de Tatsuya. Ce dernier ne savait pas s'il devait féliciter les forces de l'ordre ou être déçu des capacités du subalterne de son supérieur.

— Passe le bonjour au Maître.

— Entendu.

— À bientôt.

L'écran s'éteignit sans lui laisser le temps de répondre. Tatsuya savait pertinemment que le major lui demandait de rapporter leur conversation à un certain maître shinobi.

Il laissa échapper un petit soupir pendant qu'il réfléchissait sur ce qu'il révélerait de cette conversation à Yakumo, imaginant la réaction de ce dernier au moment où il recevrait des nouvelles qu'il connaissait probablement déjà. En dépit de son statut officiel de

bonze, cet individu avait tout d'un pseudo-maître, terme qui lui seyait davantage.



— Grand frère, souhaites-tu boire un thé ?

Tatsuya entendit la voix de Miyuki à travers la porte fermée du salon. Afin de lui laisser un peu d'intimité, la lycéenne était restée dans la cuisine en attendant que Tatsuya en ait terminé avec son appel.

Grâce à l'importance de son statut, Miyuki avait la possibilité de consulter régulièrement et sans retenue les conversations classées secret militaire ou secret défense quand elle en avait l'occasion. Cela dit, elle s'abstenait de recourir à un tel privilège en présence de son frère.

Tatsuya se dirigea vers la cuisine sans dire un mot et ouvrit la porte avant que Miyuki ne l'appelle de nouveau. Sa sœur se figea devant lui, les yeux grands ouverts, portant un plateau avec des tasses, une théière et des biscuits, comme il s'y attendait.

— Ne me surprends pas comme ça ! Je suis certaine que tu t'es déplacé en silence pour m'effrayer au lieu de me répondre... Méchant.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur. Je me suis empressé d'ouvrir la porte puisque tu apportais quelque chose. Je ne cherchais pas à laisser mon adorable petite sœur porter ce plateau indéfiniment, s'excusa Tatsuya en riant, avant de prendre le plateau de ses mains, tandis qu'elle tournait la tête en boudant.

— Je connais bien ton sens de l'humour... Bref, je passe l'éponge pour cette fois-ci.

Miyuki tenta de conserver son air mécontent, mais elle finit par desserrer les dents. Ces quelques mots enfantins avaient suffi à l'amadouer, pour son plus grand plaisir.

— Tu as préparé du thé noir ?

— Oui, j'ai pu dénicher des feuilles issues de la récolte de l'été. Je me suis dit que tu serais ravi d'en boire de temps en temps.

Tatsuya s'approcha de la table du salon et porta une tasse à son nez pour humer le parfum du thé.

— Un arôme muscat ? En voilà une surprise... Ce n'était pas trop difficile d'en trouver ?

— Oh non, je suis tombée dessus par hasard. Je suis heureuse qu'il te plaise.

Miyuki sourit du fond du cœur en voyant l'air ravi de Tatsuya après sa première gorgée.

— Le thé est bon, et ces sablés le sont tout autant. C'est toi qui les as préparés ?

— Oui, mais... ils sont un peu irréguliers, concéda Miyuki en baissant la tête avec embarras.

— Ça n'a aucune importance. Ils sont délicieux.

Voyant son frère manger les gâteaux les uns après les autres, la jeune fille finit par relever la tête, un grand sourire épanoui aux lèvres.

Trop occupé à déguster les biscuits et le thé préparés par sa sœur, Tatsuya n'évoqua aucun détail de sa conversation avec le major Kazama. Quant à Miyuki, elle ne lui demanda rien à ce sujet. Admirer la satisfaction sur le visage de son frère suffisait à la combler.



Il n'était pas nécessaire de le mentionner à nouveau, mais Miyuki était généralement connue du lycée comme étant une élève modèle. Elle ne se reposait pas seulement sur ses dons naturels, car elle ne ménageait pas ses efforts. En plus de prendre soin de son frère, elle étudiait tard tous les soirs.

Peu avant minuit, elle éteignit son écran à encre électronique, aussi connu sous le nom de papier électronique, le rangea dans son bureau et se leva.

Miyuki n'était pas très fatiguée en cette fin de soirée. Elle savait qu'elle aurait du mal à s'endormir si elle se couchait après avoir autant sollicité ses capacités intellectuelles. Peut-être y arriverait-elle en utilisant un appareil émettant des sons relaxants. Toutefois, elle ignorait pourquoi son frère avait une si grande aversion pour de telles machines, pourtant possédées par près de soixante-dix pour cent des foyers du pays. Or, Miyuki s'abstenait de recourir aux technologies que Tatsuya n'appréciait pas.

Elle eut l'idée de refaire du thé pour se changer les idées. Bien évidemment, elle pensait aussi à son frère, qui veillait tard ce soir-là.

Se démenier pour se procurer ce thé haut de gamme et doté d'un goût de muscat rarement trouvable sur le marché en valait la peine : Tatsuya avait été très heureux de le boire. Il était probable qu'elle ferait de beaux rêves rien qu'en repensant au visage souriant de son frère, ce qui ne l'empêcha pas d'aller le saluer une dernière fois avant de dormir. S'il lui caressait gentiment la tête, alors elle serait totalement comblée.

Elle se dirigea vers la cuisine, puis s'arrêta devant un miroir et réfléchit un instant. Un sourire malicieux se dessina soudain sur ses lèvres.



— Grand frère, c'est moi. Je t'ai apporté du thé.

— Tu tombes à pic. Entre.

Comme Miyuki apportait quotidiennement du thé ou du café à son frère, elle fut étonnée de savoir qu'il l'attendait, au lieu de lui exprimer ses remerciements habituels. Cependant, la cadette des Shiba n'en était pas moins heureuse. Tout excitée à l'idée de voir la réaction de Tatsuya lorsqu'il se tournerait vers elle, Miyuki entra dans le sous-sol reconverti en un laboratoire de recherches.

— J'allais justement t'appeler avant que...

Tatsuya ne finit pas sa phrase. Il s'était retourné pour regarder sa sœur, sans se lever de sa chaise. Telle une diablesse, celle-ci jubilait de voir son frère l'observer de cette manière. Bien qu'elle ne fût plus maquillée, Miyuki lui fit la révérence en tenant le plateau dans une main, et le pan de sa jupe dans l'autre.

— Ah, c'est ton costume pour la Danse féerique ?

— Bravo ! C'est bien ça !

Le bas de sa tenue consistait en une minijupe ondoyante, très colorée et composée de plusieurs couches de soie et d'organdi, de fines jambières qui soulignaient généreusement les courbes de ses jambes, ainsi que de bottines ajustées et vernies.

Cousu dans une étoffe brillante qui paraissait assez fine, son gilet ouvert au niveau du dos lui serrait la taille. L'étoffe, aux courbes naturellement formées plutôt que cousues, protégeait parfaitement

sa poitrine. Sous son gilet, elle portait une tunique ample au niveau des épaules, mais ajustée au reste du corps. Le tissu utilisé était similaire à celui des jambières.

À bien y réfléchir, au lieu de porter une tunique et des jambières, la cadette des Shiba avait enfilé un justaucorps qui la couvrait des bras jusqu'aux jambes. Sans son gilet, elle aurait ressemblé à une patineuse.

Ses longs cheveux étaient tenus par un serre-tête orné d'ailes, similaire à un casque audio.

Résistant au vent, ce vêtement spécialement conçu pour allier élégance et protection était celui porté en pratiquant un sport populaire au sein du Tournoi des Neuf Écoles : le Mirage Bat, également appelé la Danse féérique.

— Tu me trouves comment ?

Miyuki posa le plateau sur la petite table et fit un tour sur elle-même avec le sourire. Tout en elle respirait une élégance indescriptible : aussi bien sa jupe virevoltant dans les airs que ses cheveux qui ondoyaient doucement.

— Tu es adorable. Il te va vraiment très bien. En plus, ça m'arrange, la complimenta Tatsuya sans aucune réserve.

Miyuki cessa de pivoter sur place. Elle se tenait maintenant face à son frère et lui fit à nouveau une révérence, relevant cette fois les deux pans de sa jupe.

— Euh... Merci beaucoup ?

Miyuki était convaincue que les louanges de son frère seraient sincères. Par conséquent, elle n'avait préparé qu'une seule réplique au compliment. Toutefois, elle ne comprenait pas la dernière partie de sa réponse, d'où sa réponse confuse. La cadette des Shiba se redressa et regarda Tatsuya encore assis. Déconcertée, elle voulut lui demander pourquoi cette tenue l'arrangeait avant de se rendre compte que quelque chose clochait.

Si Tatsuya était toujours en position assise, ses yeux étaient à peu près au même niveau que ceux de sa sœur encore debout. En abaissant son regard, elle eut le souffle coupé.

Tatsuya n'était plus sur une chaise : croisant la jambe droite par-dessus la gauche et posant son coude droit sur son genou droit, il se pencha en avant, tout en adoptant une position assise dans les airs.

— Je voulais que tu testes aussi cet appareil.

Sans changer de posture, Tatsuya flotta en direction de Miyuki avant de s'arrêter à quelques centimètres d'elle. Il se releva en tendant les jambes vers le sol, comme s'il voulait se lever d'une chaise. Son corps reprit naturellement pied sur la terre ferme.

— Une technique de lévitation... Tu as créé un sort capable de contrôler la gravité en continu ! Félicitations, grand frère !

La stupéfaction de Miyuki n'avait duré que quelques instants : dès qu'elle réalisa ce qu'elle avait découvert de ses propres yeux, elle serra fort la main de son frère dans les siennes et poussa un cri de joie.

Tatsuya travaillait depuis longtemps sur ce sort. Parmi les quatre systèmes clés et les huit types notables de la magie systématique, le duo accélération-pesanteur était toujours cité en premier, car il constituait le système de sorts les plus élémentaires de la magie moderne, développée à partir de la psychokinésie.

Les chercheurs affirmaient que la magie de lévitation généralisée était théoriquement possible, et ce grâce à la combinaison de sorts d'accélération et de pesanteur. Néanmoins, depuis l'avènement de cette technologie des temps modernes, nul n'était parvenu à la concrétiser, même dans un cadre expérimental..., jusqu'à ce jour.

Quelques heures auparavant, Tatsuya et ses camarades avaient abordé ce sujet à la pause déjeuner : tous s'accordaient sur le fait que, même si cette magie était théoriquement réalisable, obtenir un résultat concret était quasiment impossible.

Désormais, un autre consensus de la magie moderne venait d'être démolie sous les yeux de Miyuki.

— Tu as encore accompli l'impossible ! Je suis fière d'être la sœur de celui qui a réalisé un tel exploit historique !

La jeune fille, en pleine effervescence, tenait la main droite de Tatsuya dans les siennes. Celui-ci recouvrit sereinement ces dernières avec sa main gauche, restée libre.

— Merci, Miyuki. Cela dit, tu sais très bien que mon but n'est pas de créer une magie de vol, comme celle que certains utilisateurs de magie ancestrale possèdent déjà. Par contre, c'est un pas de plus vers mon objectif final.

— La magie ancestrale ne concerne que quelques personnes, c'est presque un pouvoir inné. Ta technique, elle, est en théorie utilisable par n'importe quel individu doté d'aptitudes magiques suffisantes, non ?

— En effet, je l'ai conçue de cette façon. Et maintenant, j'aimerais te la faire essayer.

— Avec plaisir ! répondit Miyuki, les yeux scintillant de joie.

Une fois que Miyuki eut reçu les explications de Tatsuya, elle observa le CAD spécialement réglé à cette occasion, serré dans son poing gauche. Le portable qu'elle tenait était similaire à celui qu'elle utilisait habituellement, mais miniaturisé au point de tenir entièrement dans la paume de sa main. En revanche, la comparaison s'arrêtait purement à son apparence : il s'agissait effectivement d'un CAD spécifique, que Miyuki n'avait pas l'habitude d'utiliser.

Pourtant, ce modèle était très facile à manier car il ne possédait qu'un simple interrupteur de mise en route : tant qu'il était en position « marche », le CAD absorbait les psions de l'utilisateur et traitait en continu les séquences d'activation jusqu'à épuisement de la batterie. Dans un certain sens, toutes ces actions étaient dangereuses. Cependant, la quantité de psions utilisés était matériellement limitée, le dispositif étant conçu de manière à minimiser autant que possible la charge éprouvée par l'utilisateur.

— C'est parti.

Faute de pouvoir contrôler son excitation, Miyuki déglutit au point d'en avoir la bouche sèche. Elle espérait ne pas trembler.

Son frère ne la blâmerait pas si elle ratait ce test, mais cela l'amènerait à revoir l'architecture de son invention de A à Z. Elle s'en voudrait de submerger son frère de travail à cause de son manque de maîtrise.

Miyuki appuya sur l'interrupteur du CAD, et comprit instinctivement que ses psions circulaient dans l'appareil. La quantité absorbée était si infime qu'elle en serait presque négligeable si la jeune fille n'avait pas été informée de cela au préalable, d'autant qu'elle restait inférieure au surplus de psions qu'elle produisait quotidiennement.

Sans le savoir, la séquence d'activation avait déjà été copiée dans son aire magico-calculative. Tatsuya l'avait prévenue, mais elle fut incapable de refréner sa stupeur en constatant la faible longueur de cet algorithme de vol. Vu ses capacités de traitement, elle s'estimait capable de l'exécuter plusieurs dizaines de fois à la suite. En outre, toutes les variables étaient bien décrites : Miyuki pensa que cette séquence d'activation était un modèle de raffinement dénué de toute

fioriture. Elle se contenta alors de définir les variables afin de compiler une formule magique.

En temps normal, le magicien n'avait pas conscience d'un tel processus : il visualisait les changements qu'il envisageait par des mots, des formules ou des images, avant de les envoyer dans son subconscient. Le rôle de l'aire magico-calculative était de transformer ces images en données nécessaires à la formule magique, à savoir les variables de la séquence d'activation qu'un magicien se devait de définir avec précision.

Les utilisateurs de magie arrivaient parfois à réaliser qu'ils étaient en train de lire une séquence ou de compiler une formule dans leur tête. Heureusement pour eux, ce dernier processus était en partie automatique et exécuté indépendamment de la volonté du magicien. Sans cela, les capacités de traitement d'un être humain normal ne suffiraient pas à produire assez de psions pour d'altérer les phénomènes physiques.

Miyuki s'imagina en train de flotter jusqu'au plafond. À cet instant, elle n'était plus retenue au sol par la gravité, ce qui perturba ses cinq sens au point de lui donner l'impression que son corps avait disparu. Malgré sa légère détresse, une sensation de plaisir envahit son cœur.

Qui aurait cru que planer dans les airs amenait une telle sensation de libération ? Miyuki enviait les astronautes qui avaient goûté à une telle expérience avant elle. D'un autre côté, elle ressentit également de la compassion envers ceux qui devaient porter une tenue inconfortable pour y parvenir. La lycéenne ne souhaitait plus qu'une chose : sortir de cette pièce souterraine et étroite pour voler librement dans le ciel.

— Qu'en penses-tu ? Tu n'es pas perturbée par le traitement en continu de la séquence d'activation ?

La voix de Tatsuya la ramena à la réalité. Miyuki eut honte de s'être laissé enivrer par le bonheur pendant une expérience. Seulement, ce n'était pas le moment se blâmer.

Reprends-toi, Miyuki, se dit-elle avant de répondre à la question de son frère :

— Tout va bien. Aucune migraine ou sensation de fatigue à signaler.

— Parfait. Bien, essaie maintenant de te déplacer horizontalement. Une fois que tu auras pris tes marques, accélère

progressivement et vole comme tu le sens.

— Compris !

Elle suivit les instructions de son frère et se visualisa en train de se déplacer lentement en ligne droite. Des variables furent injectées dans la petite séquence d'activation, avant d'être copiées et utilisées pour compiler une formule magique altérant les effets de la gravité sur un mouvement horizontal.

L'astuce derrière ce dispositif reposait sur une compilation en chaîne de formules magiques grâce à une même séquence d'activation sollicitée en continu. Le CAD était conçu de manière à conserver par défaut les variables précédemment appliquées, et ce tant que le magicien n'avait pas visualisé un nouveau mouvement dans son aire magico-calculative.

A contrario, le Loop Cast consistait en l'ajout de code inerte dans la séquence d'activation, prenant effet avant l'assemblage de la formule magique : l'algorithme décompressé était alors dupliqué dans l'aire magico-calculative du magicien, permettant à ce dernier de le relancer à sa guise et sans solliciter son CAD.

Le principe derrière le dispositif de lévitation conçu par Tatsuya était à l'opposé du Loop Cast inventé par le célèbre Taurus Silver.

— Tu ne ressens pas de latence entre les sorts ?

— Non, aucune. Je reconnais bien là ton travail. Le chronographe fonctionne parfaitement.

L'ensemble du système reposait sur l'enregistrement précis de l'heure à laquelle chaque sort était exécuté. Étant donné que les hommes étaient incapables de réaliser un tel traitement de signaux numériques, ce pointage nécessitait absolument l'assistance d'un appareil de mesure. Sans cela, il serait impossible de voler juste à l'aide de pouvoirs magiques.

Miyuki augmenta progressivement sa vitesse, comme le lui avait demandé Tatsuya. Utilisant pleinement l'espace limité au sous-sol, elle fit des tours de piste, pivota dans tous les sens et réalisa des acrobaties dans le vide.

Sa jupe flottant délicatement dans les airs et ses cheveux ondulants avec souplesse formaient des lignes élégantes. Tatsuya la contemplait telle une nymphe céleste, oubliant son rôle de scientifique pour un court instant.



Le laboratoire de recherche & développement des CAD de Four Leaves Technology, aussi connu sous le nom de Four Leaves ou FLT, se situait à deux heures de la résidence des Shiba en empruntant les transports en commun. Le temps de trajet aurait été divisé par deux si Tatsuya s'y était rendu en scooter, ce à quoi il avait renoncé au vu de la pluie battante. Bien qu'il connût le chemin, plus il y était habitué, plus celui-ci en devenait paradoxalement éreintant.

— Miyuki ?

— Oui, qu'y a-t-il ?

— ... Non, rien, excuse-moi.

— Ah ?

Malgré le mauvais temps, Tatsuya se demanda pourquoi sa sœur avait l'air enchantée et se comportait comme si elle se rendait à un pique-nique, alors qu'elle était tout aussi habituée que lui à faire le trajet jusqu'à ce laboratoire détaché de celui du siège de Four Leaves. Il se retint de l'interroger à ce sujet, estimant que cela serait étrange à demander.

Miyuki eut l'air dubitative pendant quelques instants, mais cela ne dura pas : elle reprit rapidement son air enjoué, comme si elle s'apprêtait à fredonner un petit air. Elle s'abstint toutefois de chanter à l'intérieur du bâtiment dans lequel les Shiba venaient de pénétrer.

Cet endroit était le noyau de la R&D qui formait le cœur de FLT, dont les prouesses technologiques constituaient un argument de vente imparable. En conséquence, il n'était pas seulement surveillé par des machines, mais également par des gardes en surnombre. Ces derniers n'interceptèrent pas Tatsuya et sa sœur : les Shiba se rendirent dans un couloir sans fenêtre, sans même passer par l'accueil.

Ils arrivèrent ensuite dans une pièce dotée d'une vitre en plexiglas. Derrière celle-ci se trouvait une sorte d'atrium à moitié couvert, similaire en taille et en apparence à un hangar aéroportuaire. Au fin fond de cet espace de test se trouvait une autre salle d'observation identique à celle où se trouvaient Tatsuya et Miyuki et dans laquelle travaillait la division en charge de tester les CAD. Plus d'une dizaine d'ingénieurs et de chercheurs s'affairaient

dans tous les sens, discutaient entre eux et manipulaient des appareils de mesure.

— Ah ! Monsieur Shiba !

Pourtant débordés, les employés s'adressèrent à Tatsuya dès qu'il pénétra dans les lieux. Le fait qu'il ait été salué avec davantage de considération que sa sœur était rare en soi, d'autant qu'il s'agissait probablement du seul endroit où cela se produisait.

Lors de ses premières visites, tous l'appelaient « Monsieur » pour se moquer de celui qui avait obtenu l'accès à ce laboratoire uniquement grâce à son père, qui dirigeait le pôle de R&D. Désormais, ils témoignaient leur respect de la sorte au prochain dirigeant de FLT pour une tout autre raison.

Gêné par un tel surnom, dont il aurait souhaité se passer, Tatsuya comprenait que ce geste était maintenant animé de bonnes intentions, et il se retint de leur demander d'arrêter de l'appeler ainsi.

— Bonjour à tous. Vous savez où est le chef Ushiyama ? demanda Tatsuya au premier chercheur en blouse blanche qui lui avait adressé la parole à son entrée, alors que les autres avaient porté leur attention sur Miyuki.

Ces salutations révérencieuses adressées à Tatsuya et non à Miyuki rendaient cette dernière heureuse, et son expression joyeuse attira un à un les regards : après tout, rares étaient les hommes capables de rester indifférents face à son sourire gracieux. Dans un certain sens, elle entraînait en concurrence avec son frère.

Une réponse émergea à l'arrière de la foule :

— Vous m'avez appelé, Monsieur ?

Se frayant un chemin à travers les employés, un ingénieur apparut face au jeune homme. Élané et grand comme une perche, cet individu était plus robuste qu'il n'en avait l'air.

— Désolé de vous déranger pendant votre travail, chef Ushiyama, s'excusa Tatsuya tout en s'inclinant en guise de salutation.

— Ça ira, Monsieur Shiba. Ne soyez pas aussi modeste, on est sous vos ordres après tout. Vous donnez le mauvais exemple en vous rabaissant au niveau de vos subordonnés, répondit Ushiyama en secouant la tête avec un air dépité.

— Non, le fait que vous soyez tous employés par mon père ne veut pas dire que je suis votre supérieur...

— Que dites-vous ? On est tous fiers de travailler sous vos ordres, *Monsieur Silver*.

Tous les scientifiques acquiescèrent à ces mots. Ils appartenaient à la Section 3 du pôle de R&D des CAD de Four Leaves Technology, celle à l'origine de la conception de ce qu'on appelait communément la gamme Silver. Cette dernière était d'ailleurs reconnue dans le monde entier comme le fer de lance de l'expertise technique de FLT.

La Section 3 rassemblait ceux qui avaient été mutés des autres entités du pôle : en d'autres termes, on y envoyait ceux mal vus par les cadres dirigeants. Cependant, grâce à ses effectifs exceptionnels, elle disposait d'une grande influence au sein de Four Leaves depuis le lancement des fameux modèles Silver.

Par conséquent, il était normal que ses effectifs vouassent une loyauté sans faille à Tatsuya, alias Monsieur Silver, du nom de la personne à l'origine du développement de la gamme Silver.

— Ne dites pas ça, c'est vous le chef incontesté de ce laboratoire, *Monsieur Taurus*. Même si vous refusez toujours d'assumer votre rôle de responsable... Jusqu'à quand la Section 3 continuera-t-elle de fonctionner sans superviseur ou assistant manager ?

— Inutile de m'appeler monsieur, et encore moins Taurus. Je suis juste un ingénieur touche-à-tout qui passe une partie de son temps à exploiter vos idées de génie pour les rendre utilisables par n'importe qui. En fait, je me considère pas du tout comme l'un des cerveaux derrière vos propres inventions — j'ai un honneur après tout. J'ai dû prendre ce surnom seulement parce que vous étiez encore un mineur, et parce qu'il était impossible de vous créditer toute la reconnaissance publique pour ces innovations.

— Sans vos compétences, nous n'aurions jamais mis au point le Loop Cast, chef Ushiyama. Je manque de connaissances et d'expérience sur tout ce qui touche aux aspects matériels. Le savoir-faire et la théorie ne prennent leur sens qu'une fois le produit assemblé.

— Ah, c'est bon, j'ai compris ! Je peux pas rivaliser avec vos arguments, hein... Bon, revenons à nos moutons. Je suppose que vous n'êtes pas là pour une simple visite amicale ? questionna Ushiyama en se grattant la tête.

Tatsuya remplaça son expression sérieuse par un sourire sarcastique.

— Bien. Chef Ushiyama, voilà le prototype du jour.

Pendant près de dix secondes, l'ingénieur scruta le CAD en forme de portable que Tatsuya lui remit sans préambule ni explication. Ushiyama avait prêté ce modèle de test T-7 au lycéen pour une raison bien précise.

— C'est un dispositif de vol... ? Vous avez réussi... ? lâcha Ushiyama en tâtant l'appareil de ses doigts légèrement tremblants.

— Oui. J'ai installé une séquence d'activation dédiée à la magie de lévitation généralisée dans le prototype que vous m'avez confié. Ça n'a pas été difficile de la mettre en place, son système d'exploitation était facile à bidouiller.

— Vous l'avez testé ?

— Miyuki et moi l'avons testé comme d'habitude... Mais, bon, nous ne sommes pas ce qu'on peut appeler des magiciens ordinaires.

Tout le monde retenait son souffle. Pas une personne, pas deux : tous avaient entendu son explication et regardaient fixement les mains d'Ushiyama, figé sur place.

— ... C-Combien avons-nous de T-7 en réserve, Tetsu ? balbutia calmement Ushiyama à l'un de ses subordonnés.

Il ouvrit grand ses yeux lorsqu'on lui répondit « dix ».

— Imbéciles ! On n'en a que dix ? Pourquoi on n'en a pas commandé d'autres, hein ? ! Oh, et puis zut, remettons ça à plus tard. Calibrez ceux qu'on a et copiez-y le système de Monsieur Shiba ! Hiro, amène tous les testeurs. Quoi, ils sont en congés ? Alors ça, je m'en fous ! Attrape-les par la peau des fesses et traîne-les par la force s'il le faut ! Les autres, arrêtez vos travaux en cours et préparez le matériel de mesure ! Vous avez compris ? On a une technologie permettant de voler dans les airs ! Ça va bouleverser l'Histoire !

Y avait-il un système de communication entre les deux salles d'observation ? Le personnel présent dans celle de l'autre côté de l'atrium entra en effervescence au même moment que celui du laboratoire.

L'espace de test des CAD adjacent au laboratoire était aussi vaste qu'un gymnase, autant en largeur qu'en hauteur. Des câbles de communication pendaient du plafond et étaient reliés aux vestes portées par les testeurs. Accessoirement, ils servaient aussi de cordes de secours.

Tous savaient à quoi ils étaient confrontés, d'autant que certains avaient été impliqués dans des expériences qui les envoyaient dans

les airs. Ici, le principe différait totalement des sauts et des chutes libres : tous étaient sur le point de découvrir de nouveaux horizons.

Les visages des testeurs étaient pâles d'inquiétude. Même si cette magie n'était qu'une variation d'un système familial aux magiciens, les risques inhérents à son usage étaient totalement inconnus : un bug minime dans la formule magique pouvait entraîner la mort d'un magicien.

Face à ce qui serait la première utilisation mondiale d'une magie au concept novateur, un excès de prudence était plus que nécessaire : une fois le sol recouvert d'une matière amortissante et les vérifications de suspension effectuées, le terrain fut déclaré opérationnel pour le test.

— Début de l'expérience !

Les essais commencèrent au signal d'Ushiyama, qui s'était retranché dans la salle d'observation, aussi bien pour la sécurité des chercheurs que pour celle des cobayes.

Cachés par les visières des casques, les visages des testeurs étaient masqués de ceux qui les observaient au-dessus d'eux. Même le vétéran du groupe, un magicien ayant encore la vingtaine, serra visiblement les dents. Il n'hésita malgré tout pas une seconde avant d'allumer les CAD.

— Décollage en cours.

Plus rapides que la perception visuelle, les appareils de mesure affichaient des résultats dans tous les sens.

— Pas d'élévation de la force d'attraction en réaction au sort.

— Les irrégularités dans le processus d'accélération ne dépassent pas le seuil de tolérance.

— Le fonctionnement des CAD est stable.

Les corps des testeurs s'élevaient lentement. Désormais, leurs pieds étaient clairement éloignés du sol. Le relâchement des câbles montrait bien qu'ils ne jouaient aucun rôle dans la montée en altitude des magiciens.

Mis à part les machines en marche et la voix qui annonçait les résultats des mesures, personne n'émettait le moindre bruit. Tous les chercheurs présents étaient immobiles, les yeux fixés sur le spectacle et les valeurs affichées par les appareils de mesure.

— Baisse de l'accélération verticale... nulle. L'élévation s'effectue à une vitesse uniforme.

Les corps des testeurs montèrent doucement jusqu'à une hauteur de trois mètres.

— Diminution de l'accélération verticale. Vitesse d'élévation... zéro. Arrêt confirmé.

Jusque-là, rien ne différait de la lévitation classique.

— Détection d'une accélération horizontale.

Tout le monde retint son souffle.

— Arrêt de l'accélération. Déplacement à une vitesse de un mètre par seconde.

Les silhouettes filaient à une vitesse incontestable, avant même l'émission des rapports d'analyse.

— Ils planent...

— Ils flottent dans les airs...

Constatant de leurs propres yeux ce qui était en train de se passer, les scientifiques incrédules marmonnaient ces mots.

— Testeur 1 au laboratoire d'observation. Je suis en train de marcher dans le vide... non, je suis en train de voler. Je me sens libre !

Contre toute attente, les propos stupéfaits d'un des cobayes, bercé par l'expérience, résonnèrent dans les haut-parleurs. L'émerveillement et la ferveur réprimés jusque-là éclatèrent d'un coup.

— Incroyable !

— On a réussi !

— Félicitations, Monsieur Shiba !

Les observateurs crièrent leur joie, tandis que les magiciens se mettaient à voltiger dans tous les sens en laissant un sillage derrière eux.

Tel un spectateur impassible, Tatsuya reçut les bénédictions des employés excités sans se sentir embarrassé le moins du monde.

— Non mais vous êtes tarés !

Ceux qui avaient un peu abusé de la magie regardèrent Ushiyama avec regret. Les essais furent bien plus longs que prévu, au point de vider les réserves psioniques des testeurs.

Le test n'était pas un échec : en réalité, personne ne souhaitait y mettre fin.

À la demande générale, les câbles de communication et de sécurité avaient été remplacés par des capteurs sans fil. Sans

entraves, les magiciens s'étaient amusés à jouer à chat, alors que cela n'était pas prévu au programme.

— La magie ne peut pas être utilisée aussi longtemps en continu !

Les effets de la magie moderne ne duraient que quelques secondes, voire quelques instants tout au plus. La plupart des sorts agissant sur la durée avaient un temps d'action prédéterminé dès leur exécution, et rares étaient les magico-techniciens habitués à en lancer en continu. Si High-Frequency Blade était par exemple classé dans les sorts permanents, l'utilisateur devait en pratique le relancer à chaque attaque.

La technique qui consistait à compiler des formules à la chaîne commençait à peine à être maîtrisée par une poignée de magiciens aux capacités particulières, et cela n'était rendu possible que par le biais du Loop Cast, qui dupliquait la séquence d'activation dans leur aire magico-cérébrale pour en faire usage à nouveau.

— Tout ça, c'est de votre faute ! Hors de question de vous payer les heures sup' !

Heureusement, aucun testeur n'eut de séquelles permanentes au niveau de ses réserves magiques, et tout cela ne dépassa pas le stade de la plaisanterie. Ushiyama ricana devant les protestations vaines de ses testeurs. Il s'approcha ensuite de Tatsuya, qui scrutait les rapports de l'expérience.

— Quelque chose vous chiffonne ?

Tatsuya se retourna, il ne semblait pas être satisfait par le résultat.

— L'idéal serait que l'on puisse voler indéfiniment... mais, avec les caractéristiques actuelles, le traitement à la chaîne de la séquence d'activation représente une trop grosse charge pour l'utilisateur.

Ushiyama acquiesça. Il se tourna vers Miyuki, qui se tenait derrière eux en silence, puis il s'adressa aux deux lycéens :

— Comparées à celles de Monsieur et de sa sœur, les capacités psioniques des testeurs sont dérisoires.

Selon les critères d'évaluation de la magie moderne, Tatsuya n'était qu'un cancre. Cependant, avec les progrès réalisés dans le domaine, les paramètres mesurés avaient eux aussi évolué.

Trente ans auparavant, le savoir en matière de séquences d'activation était beaucoup moins avancé, et la construction des formules magiques à partir de ces algorithmes était d'une lenteur

effroyable comparée aux standards actuellement en vigueur. Les formules magiques manquaient alors cruellement d'efficacité, au point qu'une très grande quantité de psions était requise pour construire des sorts puissants.

À cette époque-là, les réserves mentales et corporelles de psions dont disposaient les magiciens revêtaient une plus grande importance dans le jugement des capacités magiques que la vitesse de compilation des formules magiques. Si l'on s'en tenait à ce critère précis, Tatsuya partageait les mêmes louanges que Miyuld au vu de leurs réserves considérables.

Mais à l'époque, avec les progrès apportés aux séquences d'activation, aux formules magiques et aux CAD, la quantité personnelle de psions importait peu dans l'exécution des sorts. Exception faite des sorts non systématiques, qui nécessitaient l'émission de psions en nombre, de grandes réserves personnelles ne servaient qu'à épater la galerie.

Néanmoins, comme les psions demeuraient nécessaires à la décompression des séquences d'activation et à la compilation d'une formule magique, un sort un peu gourmand en énergie affecterait inévitablement la condition physique de son utilisateur après des centaines, voire des milliers d'utilisations.

— Il faut optimiser le schéma d'absorption automatique des psions dans le CAD...

— On va y réfléchir. Si ça peut être traité au niveau matériel plutôt qu'en modifiant la partie logicielle, ça devrait alléger la charge ressentie. Peut-être qu'on devrait créer un circuit spécifique pour le chronographe, songea Ushiyama à voix haute.

Constatant qu'il avait la même idée en tête, Tatsuya acquiesça aux propos de son collègue avec enthousiasme.

— J'avais justement l'intention de vous demander conseil à ce sujet.

— Hé bien, j'en suis flatté.

Ils échangèrent quelques sourires narquois, comme à leur habitude.



Malgré les quelques points à améliorer au niveau matériel, Tatsuya était plutôt satisfait du fonctionnement de sa théorie. La grande découverte du jour était la possibilité, pour un magicien lambda, d'utiliser la technique de vol sans danger et avec des CAD commercialisés sur le marché.

Une fois les résultats de l'expérience analysés en profondeur, cette innovation signée Taurus Silver serait révélée au grand public d'ici une semaine. La rapidité primait sur la qualité, dans la mesure où prendre l'initiative sur le marché était toujours préférable que de suivre le mouvement, sans compter la publicité considérable qui serait faite autour d'une telle découverte.

En parallèle, des CAL) consacrés à la magie de lévitation généralisée devraient être conçus avant d'être envoyés en production pour septembre, soit le mois réglementaire pour boucler les bilans comptables du premier semestre.

Après qu'aient été discutés ces deux plannings, la réunion concernant les arrangements préalables prit fin. Tatsuya rejoignit Miyuki, qui l'attendait dans le salon de thé, puis ils se dirigèrent vers la sortie.

Sollicité sur un dossier urgent, Ushiyama les raccompagna à la porte en se grattant la tête, embarrassé à l'idée de devoir les obliger à quitter les lieux au plus vite.

— Je m'excuse, j'ai appelé le chef du pôle R&D, mais...

Ushiyama était inquiet de savoir que le directeur général du département de R&D chez Four Leaves, qui était accessoirement le père de Tatsuya et de Miyuki, n'était finalement pas venu au laboratoire : ni pendant l'expérience ni après l'annonce de son succès.

— Ne vous inquiétez pas. C'est un jour de congé, et même s'il travaillait, il serait plutôt au siège.

En réalité, Tatsuya était soulagé de ne pas avoir croisé son père. Miyuki, elle, ne voulait absolument pas le voir. Naturellement, ils ne pouvaient pas le dire à Ushiyama, qui savait très bien que leur père n'était pas uniquement le vice-président de FLT, mais également son actionnaire principal. Il était peu judicieux de laver le linge sale de la famille du grand patron devant un employé, même s'il s'agissait d'un ingénieur animé avant tout par ses ambitions créatrices.

Contre toute attente, la réponse diplomatique de Tatsuya inquiéta encore plus Ushiyama.

— Euh... en réalité, le directeur est actuellement dans ce bâtiment...

Miyuki avait beau être derrière lui, il comprit tout de suite qu'elle venait de hausser les sourcils. Quant à Tatsuya, il se sentit soulagé ! il était à deux doigts de commettre une erreur irréparable.

— Les dirigeants de l'entreprise ont rarement le temps de visiter le laboratoire. Cela dit, je pense qu'il ne négligera jamais son propre pôle, assura Tatsuya de manière à consoler son collègue.

— Ah, mais je le sais bien. Il a même doublé notre budget...

Tatsuya était désolé de mettre Ushiyama dans une position délicate, mais il tenait à éviter certains sujets. Malheureusement, tout ne se passe pas toujours comme on l'espère. Lorsque Tatsuya et Miyuki laissèrent le laboratoire derrière eux, ils tombèrent, au détour d'un couloir menant à la réception, sur la personne qu'ils voulaient éviter à tout prix.

Un long silence découla de cette rencontre, durant laquelle les membres de la famille Shiba se regardèrent en chiens de faïence. Ce fut l'homme en uniforme qui se tenait au côté de leur père, une vieille connaissance de Tatsuya et Miyuki, qui mit fin à cette étrange atmosphère.

— Oh, cela faisait longtemps, Mademoiselle Shiba. Je m'excuse de ne pas avoir pris de vos nouvelles.

— Oui, notre dernière rencontre remonte à un petit moment, Monsieur Aoki. J'aurais dû vous tenir plus au courant de ma situation actuelle. Toutefois, dois-je préciser que je ne suis pas seule ici ? Quant à vous, mon père, vous avez l'air en forme. Merci de m'avoir appelée l'autre fois. Savez-vous que cela ne vous coûterait rien de parler avec votre fils de temps à autre ?

La jolie voix qui résonna avec une parfaite diction était parsemée de piques subtiles. Néanmoins, l'homme qui lui faisait face semblait porter une carapace à toute épreuve.

— Si vous me le permettez, en tant que majordome de la famille Yotsuba et directeur financier gérant son patrimoine, saluer un simple garde du corps va à l'encontre de mes fonctions. Il y a un ordre à respecter, et ce même au sein de la famille, affirma Aoki.

— Il s'agit de mon grand frère ! s'écria Miyuki en contenant sa colère, même si Tatsuya sentait bien qu'elle perdait patience.

— Sauf votre respect, toute la famille Yotsuba désire que vous soyez son futur leader. Nous ne pouvons pas donner autant d'estime

à ce jeune homme dont le rôle se cantonne à celui d'un chien de garde.

— Monsieur Aoki. Je suis tout à fait conscient que c'est impoli de ma part de vous interrompre, mais en voilà des propos outranciers, glissa froidement Tatsuya de manière à empêcher Miyuki de laisser échapper une réponse furieuse.

La voix du jeune homme était plus indifférente que jamais. Les paroles et l'attitude volontairement méprisantes d'Aoki ne le touchaient aucunement. Ainsi était bâti son cœur.

— Qu'importe. Vous avez beau être un garde du corps, vous n'en êtes pas moins le fils de Dame Miya. Votre petite impolitesse est pardonnée.

Tatsuya n'avait pas le temps de jouer au plus arrogant.

— Vous avez l'air d'insinuer que tous les employés de la famille Yotsuba désirent que Miyuki soit le prochain chef de la famille, mais n'est-ce pas inapproprié à l'égard des autres héritiers ?

Il devait continuer à parler pour ne pas laisser le temps à Miyuki de s'interposer et l'empêcher de canaliser tout le dédain qui le ciblait plus particulièrement. Pour y parvenir, il devait envoyer son adversaire dans une impasse.

— Ma tante ha pas désigné de successeur. Mais peut-être vous a-t-elle annoncé quelque chose de manière officielle ?

Les remarques du jeune lycéen de seize ans laissèrent pantois ce gentleman mûr et raffiné, qui ressemblait plus à un avocat qu'à un majordome.

— Si ma tante avait déjà pris une telle décision, il aurait été judicieux de nous prévenir plus tôt, car Miyuki aurait besoin de se préparer, affirma Tatsuya sur un ton monotone et récitatif.

— ... Dame Maya n'a encore rien exprimé, répondit le majordome en grimaçant.

Tatsuya écarquilla volontairement les yeux.

— En voilà une surprise ! Le quatrième intendant de la famille Yotsuba serait-il donc en train de faire des suppositions concernant la succession devant l'une des héritières potentielles ? Venant de quelqu'un qui dit respecter l'ordre familial, il y a de quoi se poser des questions.

Tatsuya soupira de manière dramatique, fusillé du regard par un Aoki vert de rage et incapable de réfuter ses arguments de manière

logique. L'ayant compris, Tatsuya s'apprêtait à annoncer son départ avec fierté, mais c'était sous-estimer le majordome.

— Ce ne sont pas des suppositions. À force de côtoyer les mêmes personnes, on finit par se comprendre. Il n'y a pas besoin de lire dans les pensées pour réaliser quand quelqu'un est du même avis que vous.

Ces propos vides de sens ne reposaient sur rien. Cependant, il lui restait encore un poison à utiliser en dernier recours :

— Mais ça, un faux magicien sans cervelle tel que toi ne peut pas le comprendre.

Au même instant, de la glace se matérialisa sur les murs. La climatisation ronronna et se mit en marche pour réchauffer la température devenue soudainement glaciale.

Des tourbillons d'air frais se formèrent aux pieds de Miyuki. Tatsuya les dissipa d'un mouvement de main, produisant un grincement similaire au rembobinage d'une bande magnétique. Une telle illusion auditive n'était perceptible que par ceux capables d'utiliser la magie.

Miyuki était devenue blême, passant d'un teint rouge à un autre beaucoup plus pâle. Elle se rapprocha légèrement de Tatsuya et lui serra le bras. Tatsuya posa un regard assassin sur Aoki.

— Celle qui a créé ce « faux magicien sans cervelle » n'est autre que ma mère, la sœur aînée de Maya Yotsuba, qui dirige actuellement la famille du même nom. Autrement dit, il s'agit de Miya Shiba, ou Miya Yotsuba de son nom de jeune fille. La personne qui a commandité des expériences sur le cerveau humain, sollicitant la magie systématique-extrinsèque d'interférence mentale pour formater une partie de mon subconscient consacrée aux émotions et pensées fortes afin d'y installer une aire magico-calculative artificielle fabriquée de toutes pièces n'est autre que Maya Yotsuba. Constatant que je n'avais aucun don en magie à six ans, Miya Shiba a exécuté l'opération en question. En résumé, traiter de « faux magicien » le cobaye de cette expérience revient à calomnier et à traiter d'imposteurs le leader actuel de la famille Yotsuba ainsi que sa sœur, qui était chargée de cette opération. Je suppose que vous en êtes déjà conscient, n'est-ce pas ?

Tatsuya serra doucement l'épaule de sa petite sœur, qui versait des larmes pour et à la place de son frère. Les paroles adressées à cet homme qui avait fait pleurer Miyuki étaient impitoyables.

— Ça suffit, Tatsuya. Cesse de dire du mal de ta mère.

L'homme qui était sorti de son mutisme et avait interrompu Tatsuya pour venir au secours d'Aoki, resté coi, était Tatsuro Shiba, le père de Tatsuya. Cet individu devait sûrement rester diplomate pour ne pas attiser de tensions au sein de la famille.

Il n'était pas surprenant de voir l'actionnaire majoritaire de FLT se soumettre à une certaine servilité face à la famille Yotsuba, qui régnait en maître sur l'entreprise. Naturellement, il aidait les fondateurs et financeurs de cette société à cacher leur vraie nature, tirant des bénéfices du portefeuille d'actions légué par sa défunte épouse. Tatsuya laissa échapper un rire moqueur.

— Tatsuya, je vois bien que tu détestes ta mère au plus haut point, mais..., commença Tatsuro sans tenir rigueur de l'attitude de Tatsuya.

Le lycéen pensa au fond de lui qu'il était crucial de quitter cet endroit au plus vite, pour le bien de tous. Malgré cela, il sentit qu'il devait mettre au clair un dernier point.

— Père, vous vous méprenez. Je n'en veux pas à ma mère.

— Je vois...

Il n'y avait rien d'autre à ajouter. Aller plus loin se révélait totalement inutile.

Le cœur de Tatsuya ne disposait plus de cette capacité qu'était la haine, la colère foudroyante, le désespoir irrépressible, la jalousie intense, l'orgueil, la rancœur. Il ne ressentait ni la gourmandise, ni la luxure incontrôlable, ni la paresse... sans oublier l'amour.

Il n'était pas de ceux qui se laissaient dominer par la colère.

Ni même quelqu'un terrassé par le désespoir.

Ou même un individu rongé par la jalousie.

Il n'était ni rancunier ni haineux.

Son cœur ne pouvait succomber à l'attrait de l'autre sexe.

Lorsqu'il avait faim, il ne se contentait que de se sustenter.

S'il ressentait un désir sexuel, celui-ci était dérisoire.

Il avait besoin de dormir, mais pas de se complaire dans l'inertie.

Sa mère avait effacé de son subconscient toutes ses émotions et pensées fortes en utilisant une magie qu'elle était la seule à maîtriser dans ce monde.

Il ne vouait aucun mépris à Miya. De toute évidence, il se révélait incapable de réellement s'énervier envers elle, et encore moins de lui en tenir rigueur.

Le seul « sentiment fort » qui persistait allait de pair avec la fonction qui lui avait été imposée par la famille Yotsuba : un lien de subordination que ce clan lui laissa volontiers. Evidemment, il ne s'agissait pas d'amour filial.

Sa sœur toujours dans ses bras, Tatsuya quitta le couloir sans un mot.

[3]

Au lycée, les salles de classe avaient une utilité toute particulière : elles contribuaient à la création et au renforcement de liens d'amitié entre les élèves.

À l'instar des liens du sang et de ceux plus territoriaux, l'être humain avait systématiquement tendance à faire le rapprochement entre l'affiliation à une communauté et l'affectation à un groupe social au sein de celle-ci, que ce dernier soit informel ou non.

Démonstration à l'appui :

- Salut. J'ai appris la nouvelle, Tatsuya. C'est incroyable !
- Hé, Tatsuya. Bonne chance, hein !
- Bien le bonjour, Tatsuya. Compte sur moi pour t'encourager !
- Yo. Montre-leur ce qu'on vaut, Tatsuya !

Ainsi, les gens n'avaient pas besoin d'être très proches de Tatsuya pour créer des liens de familiarité. Ils venaient le saluer et l'encourager sans que cela paraisse inapproprié.

En arrivant en classe le lundi matin, le lycéen fut assailli par des vagues d'encouragements de la part de ses camarades. La raison était évidente : sa nomination au sein de l'équipe participant au Tournoi des Neuf Ecoles.

- Eh bien, les nouvelles vont vite, dis donc !
- Effectivement, ça s'est décidé seulement la semaine dernière, et l'annonce officielle n'a même pas encore eu lieu.
- C'est clair. Va savoir d'où ils tirent ça, par contre.

Léo, Mizuki et Erika ne donnaient pas l'impression de jouer aux ignorants. Ce ne devait donc pas être eux qui avaient répandu la nouvelle.

Bah, ce n'est pas comme si c'était un gros canular organisé par toute l'école. Il n'y avait que des élèves de deuxième et troisième années à la réunion, je suppose qu'ils en ont parlé aux cadets de leurs clubs respectifs.

— D'ailleurs, c'est pas aujourd'hui l'annonce officielle ? interrogea Erika en inclinant la tête.

Tatsuya acquiesça sans grande conviction. Le choix définitif des joueurs comme des ingénieurs avait eu lieu le vendredi précédent. Selon le planning prévisionnel, cette annonce était normalement prévue deux semaines plus tôt. L'organisation avait pris du retard.

Heureusement, les joueurs avaient été désignés en premier, ce qui avait facilité la préparation chronophage des CAD et des uniformes. La pénurie d'ingénieurs avait toutefois repoussé à plus tard les vérifications et les tests en conditions réelles du matériel reçu entre-temps.

Tatsuya s'était résigné à ne pas épargner sa peine, pour lui comme pour Miyuki, qui était plus qu'accaparée par la préparation du tournoi. Seulement il se révélait incapable de cacher son air déprimé.

— On a une réunion en amphithéâtre à la place du dernier cours de la journée, non ? précisa Mizuki.

En vérifiant le planning sur son portable, Tatsuya se rappela que toutes les classes avaient trois cours le matin et deux l'après-midi. Exception faite des expériences, des travaux pratiques et des cours d'EPS, chaque élève était libre de prendre de l'avance par rapport au programme préétabli. Dans ce système éducatif contemporain où le lycéen avait la possibilité d'étudier tout seul en utilisant son ordinateur, les horaires de début et de fin de cours n'étaient pas scrupuleusement respectés, en particulier chez les années supérieures, où la frontière entre cours et pauses devenait de plus en plus floue. Rassembler tous les élèves pour présenter officiellement les participants au Tournoi des Neuf Ecoles montrait bien à quel point le Premier Lycée prenait cet événement au sérieux.

— Tu es donc obligé de t'y rendre, alors ? demanda Mizuki à son voisin de classe.

— Peut-être bien..., répondit Tatsuya vaguement, sûrement embêté par un tel protocole.

— T'es sûrement le seul élève en première année du lot, non ?

Comme l'avait deviné Léo, Tatsuya était le seul de sa promotion à avoir été nommé au staff technique. Logiquement, la sélection se concentrait sur les élèves des années supérieures disposant d'une expérience indispensable dans la calibration des CAD, mais il se démarquait de par ses performances inhabituelles.

Puisque Tatsuya était un professionnel spécialisé dans le développement des systèmes intégrés aux CAD, cette affectation à un

poste d'ingénieur dans le cadre d'une compétition lycéenne sous-estimait d'une certaine manière son expertise dans le domaine. Toutefois, aucun élève du lycée n'était au courant de cela : seule sa sœur en était consciente.

— Il paraît que les types du Premier Cursus l'ont carrément mauvaise !

Erika n'avait pas besoin d'en rajouter : ses camarades avaient bien compris son allusion au fait que leurs comparses du Premier Cursus étaient davantage remontés suite à cette sélection, après le premier revers essuyé lors des examens semestriels quelques jours auparavant.

— Cela dit, tous les joueurs proviennent de ce groupe...

Tatsuya n'avait pas tort, car la catégorie novice était pleine de joueurs issus du Premier Cursus : même s'il avait été sélectionné, chercher la petite bête en raison de sa présence dans la liste officielle n'était qu'une simple perte de temps. Pourtant, cela ne reconfortait pas spécialement ceux ambitionnant une carrière d'ingénieur magique.

Tatsuya était rarement du côté des envieux : il ne ressentait que très peu, pour ne pas dire jamais, de jalousie. Il manquait d'expérience en interactions sociales pour comprendre toutes les subtilités de ce genre de sentiment.

— On n'y peut rien si la jalousie est souvent irrationnelle.

Mizuki avait visé juste, mais Tatsuya ne parvint pas à trouver de réponse à sa remarque.

— Ça ira. Cette fois-ci, tu seras victime ni de jets de pierres ni de sorts jetés à la sauvette.

A ces mots de consolation venant d'Erika, Tatsuya n'eut d'autre choix que d'esquisser un sourire amer.



À la fin du quatrième cours, l'aîné des Shiba se rendit, comme on le lui avait demandé, dans les coulisses de la scène de l'amphithéâtre. Miyuki l'accueillit et lui tendit un blouson.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il pour vérification, même s'il avait effectivement deviné de quoi il s'agissait.

— C'est l'uniforme du staff technique. Porte-le à la place de ton uniforme lors de la cérémonie de présentation, répondit Mayumi.

Le jeune homme s'attendait à cette réponse, car la présidente des élèves, Mayumi, portait une veste de sport faite sur mesure : il s'agissait probablement de l'uniforme des participantes du Premier Lycée.

Miyuki lui tendit le vêtement avec un sourire plein d'espoir sur les lèvres. Sur l'instant, il faillit céder à son esprit de rébellion, mais il savait que ce n'était qu'une pulsion passagère sans grande signification.

Tatsuya enleva docilement sa veste et la pendit au crochet prévu à cet effet. Il se baissa un peu pour enfiler l'uniforme que lui tendait Miyuki. Désormais derrière lui, elle se mit sur la pointe des pieds pour pouvoir l'aider à mettre le blouson. Elle revint devant ses yeux pour ajuster son col et ses manches, fit un pas en arrière, puis le regarda avec un air satisfait.

Tatsuya devinait la raison derrière sa bonne humeur : l'emblème brodé sur le côté gauche de sa poitrine, une fleur à huit pétales. Miyuki portait le même signe sur son uniforme.

Il s'agissait de l'emblème du Premier Lycée, plus précisément celui arboré par les élèves du Premier Cours, et non leurs substituts.

— Il te va à merveille, grand frère.

Les variations étaient rares chez les uniformes d'une même école, surtout lorsque cette dernière devait en affronter d'autres. Le design du blouson était évidemment pensé pour distinguer les équipes entre elles.

Cependant, aux yeux de Miyuki, Tatsuya était enfin à sa place. La jeune fille était totalement en émoi.

Tatsuya, lui, n'en avait que faire de cet emblème, cependant il estimait qu'il n'avait pas besoin de lui gâcher son plaisir et il garda le blouson.

Bien qu'elle portât encore son uniforme, Miyuki ne se lassait pas de contempler son grand frère cintré dans sa tenue. Tatsuya observa les alentours, mais il ne trouvait pas la veste sur mesure de sa sœur. Ils avaient peut-être encore du temps, mais n'était-il pas préférable pour elle de la récupérer au plus vite ?

— Tu n'as pas besoin de te changer ?

— Je fais partie de l'organisation, répondit Miyuki avec un sourire doux.

La lycéenne mettait par conséquent de côté son rôle de sportive pour prendre celui de représentante de l'école dans cette cérémonie.

— Je vois, c'est un rôle important.

— Ne me mets pas la pression, s'il te plaît.

Tatsuya la réconforta en posant sa main sur la tête de sa sœur, légèrement affectée par le trac ; ses yeux tremblaient d'inquiétude alors qu'elle n'aurait pas dû se sentir intimidée pour si peu.

Les personnes qui les entouraient leur envoyèrent des regards froids et incisifs.



La cérémonie d'ouverture eut lieu sans encombre à l'heure prévue.

Tatsuya ne reçut ni jets de pierres ni attaques magiques lorsqu'il monta sur scène.

Le contraire m'aurait étonné, néanmoins...

Lui n'était pas si serein. Les sportifs et les ingénieurs étaient séparés et alignés en rang, et comme tous ses collègues étaient issus des années supérieures, il était inévitable qu'il ne se sentît pas à l'aise.

Heureusement, grâce à sa démonstration de savoir-faire lors de la réunion de préparation, il ne déplora pas de regards hostiles ou méprisants à son égard. Tous ne l'accueillaient pas d'un bon œil : il y avait après tout une différence entre la reconnaissance et la courtoisie.

Son intégration dans l'équipe était plus ou moins une promotion exceptionnelle, voire même un traitement de faveur à plusieurs niveaux.

À cet instant, il portait l'emblème à huit pétales alors qu'il n'était que du Second Cursus. Tatsuya prit donc du recul et se dit que l'irritation de certains était compréhensible.

Pendant ce temps, les joueurs étaient présentés à l'audience par Mayumi. Par la suite, les participants se voyaient attribuer un badge accroché à leur col, lequel contenait une pièce d'identité virtuelle leur permettant d'accéder aux lieux des compétitions. Miyuki s'en chargea, un tel rôle étant adapté à une personne capable d'illuminer la scène.

Il y avait quarante joueurs, ou trente-huit si l'on retirait les deux membres du conseil chargés de faire respecter le protocole. Cela induisait beaucoup de travail, et Miyuki accrochait habilement les badges sans perdre le sourire.

Peut-être était-ce là les fruits de son éducation raffinée.

Les jeunes hommes qui se retrouvaient nez à nez avec une Miyuki souriante et si proche d'eux qu'ils en entendaient presque sa respiration usèrent de toutes leurs forces mentales pour ne pas rougir et garder un minimum de contenance.

Logiquement, toutes les filles de l'école se seraient moquées d'une telle vision, mais plus de la moitié d'entre elles rougissaient de gêne. Tous les spectateurs, en particulier les deuxième et troisième années, dévisageaient Miyuki avec sérénité.

Les badges n'étaient pas réservés aux joueurs, le staff ne dérogeant pas à la coutume. Une fois la présentation de l'équipe stratégique achevée, Mayumi passa du côté du staff technique.

— Pas facile de ne pas avoir le trac..., dit soudainement le voisin de Tatsuya.

Ce dernier tourna la tête et croisa le regard du garçon. Leurs yeux étaient presque à la même hauteur, bien que Tatsuya fut légèrement plus grand.

Il reconnut Kei Isori, un élève de deuxième année. Inutile de préciser qu'il était du Premier Coursus, contrairement à un certain cas irrégulier présent sur la scène.

— En effet...

Rares étaient les élèves à avoir clairement témoigné de la sympathie envers Tatsuya.

Kei était un joli garçon au physique androgyne, comme le suggéraient son visage doux et son corps gracile. Si son pantalon était remplacé par une jupe et s'il était vu de dos, n'importe qui le confondrait avec une fille un peu grande pour son âge. Cependant, il s'agissait bien d'un vigoureux jeune homme, major de sa promotion en théorie fondamentale de la magie et dont les notes en pratique étaient tout aussi honorables. En observant ses traits de près, Tatsuya pensa sincèrement que l'habit ne faisait pas le moine.

Encore en pleine cérémonie, ils se retinrent de poursuivre leur discussion. Cela étant, cette petite interaction bienveillante au milieu de cette ambiance vaguement délétère réussit à apaiser le cœur

pourtant impassible de Tatsuya. Son humeur vague désormais balayée, il se risqua à jeter un œil vers l'audience.

Les coutumes n'évoluaient pas : si les élèves s'asseyaient comme bon leur semblait, ils s'étaient répartis naturellement, avec le Premier Cursus occupant les premiers rangs et le Second Cursus au fond de la salle.

Toutefois, quelques cas particuliers émergeaient aux premiers rangs.

Assise à la troisième rangée en partant de l'avant, c'est-à-dire dans les rangs du Premier Cursus, Erika lui fit signe de la main. Tatsuya tressaillit. Avaient-ils remarqué que le garçon les regardait ?

En y prêtant plus attention, il remarqua Mizuki et Erika assises d'un côté, puis Léo et Mikihiro de l'autre. Derrière eux s'alignaient des visages qui ne lui étaient pas inconnus : unis telle une armée, ses camarades de 1-E bravaient ensemble les regards réprobateurs des élèves du Premier Cursus.

Alors que cet acte courageux avait attiré toute son attention, le chariot que poussait Miyuki se positionna devant lui. Quarante joueurs moins les deux organisatrices de la cérémonie, plus quatre stratèges et huit ingénieurs : en tout, quarante-neuf des cinquante lycéens présents sur scène avaient été présentés, puis décorés avant lui.

Le tour du dernier participant arriva, à savoir celui de Tatsuya. Mayumi appela son nom.

Il sentit une certaine assurance dans sa voix. Sa gêne l'amenait-elle à s'imaginer des choses ?

Qu'importe : il s'avança d'un pas et s'inclina.

Miyuki arriva en face de lui et dévoila un sourire enchanté, au point d'amener Tatsuya à s'interroger sur la santé mentale de sa sœur. Alors qu'elle finissait d'accrocher le badge au col du blouson de Tatsuya, un tonnerre d'applaudissement résonna dans la salle.

Il n'avait pas besoin de les voir. Avec Erika et Léo à leur tête, ses camarades de classe tapaient dans leurs mains à l'unisson, causant une agitation que les organisatrices n'avaient probablement pas prévue.

Devançant les huées de leurs camarades de promotion du Premier Cursus, Mayumi et Miyuki prirent l'initiative de l'applaudir à leur tour des deux côtés de la scène.

Après la présentation du dernier membre de l'équipe, toute la salle était submergée d'applaudissements. Ceux réservés à Tatsuya se transformèrent discrètement en une ovation finale pour tous les participants au tournoi.



Après cette cérémonie, les préparatifs pour le Tournoi des Neuf Écoles accélérèrent d'un cran.



Mises au courant des épreuves auxquelles elles participeraient, Miyuki, Shizuku et Honoka s'entraînaient tous les jours jusqu'à la fermeture de l'école.

Tatsuya calibrant des CAD, tandis que Miyuki restait membre du conseil des élèves à part entière : de fait, le frère et la sœur travaillaient tous les jours sans relâche, et ce jusqu'à tard dans la nuit.

Même Erika et Léo donnaient un coup de main en raison de leur affiliation à des clubs sportifs.

Mizuki étant la seule à faire partie d'un club artistique, elle se retrouvait souvent à les attendre, comme maintenant. La cérémonie de la semaine précédente avait fait battre son cœur : le placement des élèves avait beau être libre, elle avait dû solliciter beaucoup de courage pour transgresser la règle tacite qui était censée positionner le Premier Cours devant le Second.

Seule, elle n'y serait jamais arrivée. Plus précisément, aucun élève de la classe n'y serait parvenu sans Erika. Mizuki était parfaitement consciente de sa timidité, au point d'envier Erika, qu'elle avait trouvée éblouissante.

Mais pourquoi Erika est allée aussi loin... ?

Mizuki s'était laissé entraîner par son amie. Elle voulait évidemment soutenir Tatsuya, mais, à y repenser, il lui aurait suffi de l'applaudir en restant au fond de l'amphithéâtre. La lycéenne à lunettes se demanda si sa camarade ne cherchait pas à caresser l'élite du lycée dans le mauvais sens du poil, par pur plaisir sadique. D'un autre côté, elle avait un tempérament capricieux et fantasque.

D'après ce que Mizuki savait à propos d'Erika, même si cette jeune fille exubérante aimait bien mettre le nez dans ce qui ne la regardait pas, elle se retenait d'apporter des solutions à des situations problématiques. Ainsi, elle estimait que la simple malice ne suffisait pas à expliquer pourquoi l'enthousiasme d'Erika était allé jusqu'à entraîner ses camarades.

Est-ce qu'Erika serait... de Tatsuya ?

De mémoire, c'était avec Léo qu'Erika s'entendait le mieux. Sans oublier ses liens avec Mikihiro, le garçon arrivé à la troisième place aux examens théoriques du semestre.

Pourtant, Mizuki avait l'impression que les sentiments qu'Erika éprouvait pour Tatsuya étaient d'une autre nature, voire même d'une

tout autre intensité. Pour une raison qu'elle ignorait, la lycéenne avait peur de clairement formuler ses pensées.

Cela faisait à peine cinq minutes qu'elle se tenait devant la porte, et il était encore bien trop tôt pour se montrer lassée d'attendre ses amis. Il n'en fallait pas plus pour qu'elle se perde dans ses pensées.

Puisqu'elle ne concentrait pas sa perception sur un fait donné et que ses sens étaient ouverts sur l'extérieur, elle remarqua des ondes auxquelles elle n'était pas habituée, de quoi la préoccuper en l'espace d'une seconde. Elle enleva alors ses lunettes.

À cet instant, elle se retrouva dans un arc-en-ciel de couleurs : son champ de vision fut envahi par une lumière aux tonalités différentes. Pendant un court instant, Mizuki soutint du regard cette stimulation douloureuse. Pour elle, enlever ses lunettes était un peu comme se retrouver exposé à un soleil estival après avoir passé du temps dans une pièce sombre.

Soudain, elle perçut ce qu'elle cherchait habituellement à ne pas voir. Ses nerfs optiques et son cerveau étaient contraints de traiter un surplus d'informations apporté par ses sens qu'elle ne pouvait contrôler. Toutefois, elle était habituée à un tel flux de données qui ferait perdre connaissance à un être humain normal : pour elle, il s'agissait d'un « autre monde » qu'elle fréquentait depuis longtemps.

Les yeux finissent par s'habituer à la lumière du soleil, aussi forte soit-elle. D'autant que les pupilles foncées dont certaines ethnies disposent s'adaptent rapidement à une lumière naturelle importante.

Il suffisait à Mizuki de fermer fort les yeux, puis de battre deux ou trois fois des paupières pour s'habituer à des rayonnements psioniques bien plus intenses que la normale, ainsi qu'aux pushions, dont la lumière était difficile à distinguer pour n'importe quel magicien normal.

Elle rangea doucement ses lunettes dans leur étui, puis posa son regard sur les ondes qui l'avaient mise mal à l'aise quelques instants auparavant. Sans ses verres anti-aura, elle repéra immédiatement la source de la lumière. Le signal de pushions était régulier, malgré quelques oscillations semblables à un processus de respiration.

Maintenant qu'elle avait parfaitement localisé l'émetteur de telles émissions, Mizuki se dirigea vers le laboratoire du campus, comme si elle y était irrémédiablement attirée.

Plus elle s'approchait du bâtiment, plus elle sentait un air frais qui flottait autour d'elle. En plein été, les crêtes des montagnes et des collines visibles à l'horizon se découpaient irrégulièrement sous le soleil couchant, amenant de la chaleur supplémentaire.

Cette sensation de fraîcheur était donc une illusion, mélangée au climat estival et comparable à un avertissement qui la sommait de ne pas s'approcher davantage des lieux.

Si le corps de Mizuki était paralysé par la peur de l'inconnu, ses jambes ne s'arrêtèrent pas pour autant. La raison la poussait à rebrousser chemin, tandis que son intuition lui suggérait de vérifier de ses propres « yeux » ce qui se tramait.

La porte du laboratoire s'ouvrit doucement, sans bruit. Les lampes au plafond maintenaient une clarté naturelle. Rien n'était inhabituel.

Comme il s'agissait d'un bâtiment très fréquenté par les élèves de l'école, les professeurs et les élèves des années supérieures se seraient rendu compte d'un quelconque événement inhabituel.

À la différence des lycées ordinaires, il y avait peu de place pour les histoires de fantômes dans les écoles de magie. Comme aucune alerte n'avait été donnée, la sensation anormale que ressentait Mizuki était causée par un sort. Ou alors... était-ce un phénomène surnaturel échappant à la magie moderne ?

Le cœur voilé de pensées sinistres, la lycéenne frissonna tout en continuant sa progression : ses jambes allaient inéluctablement de l'avant, poussées ou plutôt attirées au fin fond du bâtiment. Toujours guidée par la lumière, Mizuki monta les escaliers et sentit un parfum flotter dans l'air. Elle se souvint l'avoir étudié lors d'un cours de pharmacologie magique : cette association d'écorces issues de plusieurs arbres entraînait des effets apaisants.

Les ondes que Mizuki avait suivies jusqu'ici émanaient du laboratoire de magico-pharmacologie. Les radiations inhabituelles de particules spirituelles semblaient être le fruit de l'expérience d'un élève. Mizuki souffla de soulagement en réalisant qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène surnaturel quelconque. La peur qui avait bridé sa curiosité s'estompa et permit à la jeune fille de redresser la tête.

Les lycéens avaient été prévenus dès leur premier cours de travaux pratiques : ils ne devaient pas entrer dans une salle d'expériences où d'autres élèves travaillaient, et ce tant qu'ils n'avaient pas été invités. En faisant irruption d'une telle manière, un

magicien prenait le risque d'altérer le sort lancé et de le rendre hors de contrôle via une simple interférence avec sa propre aire magico-calculative. Les enseignants avaient répété maintes fois aux magiciens inexpérimentés qu'une telle intrusion était une attitude irréfléchie qui déboucherait sur des conséquences dramatiques.

Cependant, cet avertissement avait complètement disparu de l'esprit de Mizuki. Ne se méfiant plus de rien, elle s'approcha à pas de loup et entrebâilla la porte de la salle pour pouvoir observer ce qui s'y tramait. Elle s'assura de ne faire aucun bruit et regarda l'intérieur du laboratoire. L'instant d'après, elle étouffa un hurlement de terreur, à moins qu'il ne s'agît d'un cri de stupeur.

Dans la salle, elle vit flotter plusieurs boules de lumières bleues, bleu clair et indigo. Chacune d'elle avait une « force » et une « volonté ». A la vue de ces sphères flottant, se dispersant et se rassemblant ici et là, Mizuki comprit instantanément que la distribution de cette énergie naturelle n'était pas homogène, et encore moins conçue pour le devenir. Selon elle, ces masses de « force » qui provoquaient un phénomène naturel en devenant des espèces de bulles flottantes lui étaient familières. Elles ressemblaient beaucoup à l'énergie venue de tous les êtres vivants qui se reflétait dans ses « yeux » : celle du scintillement des pushions produits par l'inconscient des hommes.

Seulement, elle n'avait jamais perçu une telle « volonté » dans ces masses qui voltigeaient dans tous les sens.

Ce sont des esprits ?

Mizuki subit un tel choc et une telle émotion qu'elle ne put réfléchir davantage. Celui qui faisait appel à ces esprits n'était autre que...

— Mikihiko ? murmura-t-elle en oubliant le peu de prudence qui lui restait.

Elle n'était pas du tout consciente de ce qu'elle venait de faire.

— Qui va là ? ! s'exclama Mikihiko brusquement.

Surpris, le garçon ne s'attendait probablement pas à être dérangé dans son « art » dans un endroit qu'il considérait comme secret. Aussitôt, les boules de lumières déferlèrent vers Mizuki.

— Aaah ! cria la lycéenne en fermant les yeux et en s'accroupissant pour les éviter.

Les boules, teintées de la colère exprimée par le jeune homme, volèrent dangereusement autour de la jeune fille.

Soudain, Mizuki sentit un courant d'air, ou plutôt une salve rapide de psions qui ne fit ni onduler ses cheveux ni flotter sa jupe. Les lumières disparurent.

Celle qui gardait ses yeux fermés ne se rendit pas compte de ce qui venait d'emporter les balles magiques massées autour d'elle. Elle ouvrit craintivement les yeux et aperçut Mikihiko jetant un regard hostile à Tatsuya. Le nouvel arrivant ne bronchait pas.

— Calme-toi, Mikihiko. Je n'ai pas spécialement envie de me battre contre toi, et encore moins ici, dit Tatsuya d'une voix calme.

Le garçon se tenait devant Mizuki, les deux mains en l'air et les paumes ouvertes. Il n'était pas nécessaire d'être un magicien pour comprendre qu'il cherchait à apaiser le conflit.

Mikihiko fut soulagé, et toute défiance disparut de son visage, comme si elle n'avait jamais existé. L'atmosphère étant devenue plus détendue, Mizuki se décrispa et se releva. Gêné par la situation, Mikihiko baissa la tête.

— Excuse-moi, Tatsuya. Je n'avais pas non plus l'intention de vous attaquer, affirma-t-il tel un enfant perdu.

Mizuki aurait souhaité trouver les mots justes dans ce ne situation, mais aucun son ne sortit de ses lèvres. Heureusement, elle ne fut pas obligée de subir ce silence gênant plus longtemps.

— Ce n'est pas très grave. N'est-ce pas la faute de Mizuki, après tout ? C'est elle qui t'a perturbé en plein entraînement.

— Hein ? Moi ? s'exclama-t-elle en se retournant précipitamment.

Elle se sentit rapidement soulagée en voyant le sourire ironique de Tatsuya, qui indiquait clairement qu'il plaisantait.

— Non, non, ce n'est pas sa faute, contredit Mikihiko, affolé. J'ai commis une erreur de débutant, je n'aurais pas dû être perturbé en l'entendant m'appeler. Attends, j'ai failli oublier le plus important... Merci, Tatsuya. Grâce à toi, Mizuki s'en est sortie sans une égratignure.

— Elle n'aurait rien eu même sans mon intervention. C'était de la magie spirituelle ?

Mikihiko hocha la tête, non sans hésiter un peu.

— Ma famille suit la doctrine Tenjin-Chigi de la religion shintoïste. Chez nous, on appelle ça la magie des terres divines.

La magie spirituelle était rattachée à la magie ancestrale. Dans la classification scientifique, les sorts altérant l'Eidos par le biais de

corps d'informations indépendants, plus connus sous le nom d'esprits, étaient classés dans la magie spirituelle. Les esprits étaient parfois appelés des Etres spirituels, ou ES, mais le terme initial prévalait dans les milieux académiques.

— Je n'ai pas pu voir les esprits, mais j'ai bien senti que tu maîtrisais cette technique. Au fait, j'imagine que tu as été forcément surpris de voir quelqu'un pénétrer dans ton champ de protection.

— Comment t'es-tu rendu compte de la barrière ? Ah oui, bien sûr... tu as aussi étudié la magie ancestrale. Et en plus tu as même remarqué que ma technique fonctionnait, c'est f... Enfin, je veux dire que tu m'impressionnes.

— Tu peux dire que c'est fou, enchaîna Tatsuya en taquinant Mikihiko avec le sourire.

Ce dernier lui retourna le compliment : il desserra les dents et laissa ses lèvres former un petit rictus.

— A vrai dire, c'est tout aussi fou de déployer une barrière magique autour du laboratoire de l'école pour être tranquille.

— Tu n'as pas tort.

Leurs rires finirent par totalement détendre l'atmosphère.

— Tu as invoqué ces esprits de la nature ? C'est la première fois que je les vois en action, avoua Tatsuya.

— Je n'ai plus besoin de le cacher, tu as vu juste. Je m'exerçais à la magie d'invocation en utilisant les esprits de l'eau, expliqua Mikihiko pendant qu'il rangeait un récipient ayant servi à brûler de l'encens.

Mizuki passait quant à elle un coup de chiffon sur la cendre tombée sur le bureau, malgré le fait que Mikihiko eût refusé son aide.

— Les esprits de l'eau... Malheureusement, pour moi ce ne sont que des masses de pushions... Et toi, Mizuki... qu'as-tu observé ? demanda Tatsuya.

— Hein ? J'ai vu la même chose que toi. Pour moi, c'était seulement des boules de lumières aux tonalités bleues, répondit vaguement Mizuki, souriant et agitant les deux mains devant son visage.

Comme elle avait toujours un chiffon en main, elle projeta maladroitement quelques gouttes d'eau sale qui atteignirent le visage de Mikihiko. La victime en question ne broncha pas, trop étonnée par les dires de la jeune fille.

— Des tonalités ? Tu as pu distinguer les différentes couleurs ?

— Euh... Comment dire... Oui ?

Mizuki balbutia, faute de savoir pourquoi Mikihiko était choqué à ce point. Elle s'abstint de le regarder droit dans les yeux, et se remémora d'autres détails :

— Voyons voir... Il y avait du bleu, du bleu ciel et de l'indigo..., se remémora Mizuki avant de remarquer les gouttelettes noires sur le visage de Mikihiko. Ah ! D-Désolée, attends, où sont mes mouchoirs... ?

Mizuki se précipita vers son sac, en tira un mouchoir et s'apprêtait à essuyer les joues de Mikihiko... quand celui-ci saisit soudainement la main tendue de la lycéenne.

Pétrifiée sur place, Mizuki recula légèrement, mais fut retenue par son camarade avant de perdre l'équilibre. Mikihiko regarda la jeune fille droit dans les yeux, leurs visages proches l'un de l'autre.

— Ah, euh...

Confuse et agitée, Mizuki n'arrivait pas à construire la moindre phrase. Confrontée à ce garçon qui la dévisageait, elle paniqua et se révéla incapable de détourner le regard. Sans le vouloir, chacun contemplait les yeux de l'autre. Ils étaient si proches qu'ils auraient pu s'embrasser.

— Si vous êtes consentants, je vous laisse à vos occupations. Sinon, ça serait problématique.

— Ouah !

— Hii !

Les paroles de Tatsuya ramenèrent Mikihiko et Mizuki à la réalité.

— Pardon.

— Non, c'est de ma faute...

Celui qui avait quasiment franchi la ligne rouge au point de mériter une gifle avait logiquement présenté ses excuses. Toutefois, pourquoi Mizuki avait-elle ressenti le besoin de s'excuser elle aussi ?

Estimant qu'il devenait un figurant, Tatsuya remarqua toutefois l'atmosphère pesante entre ses camarades.

— Erika et Léo nous attendent au point de rendez-vous. Si tu veux, je te laisse et je rentre seul avec eux.

— Hein ? Attends... tu étais venu me chercher, Tatsuya ? demanda Mizuki d'une voix forte.

Incapable de poursuivre, elle ouvrit et ferma la bouche plusieurs fois avant de garder le silence.

Tatsuya tourna son regard vers Mikihiko et changea complètement de sujet.

— Qu'est-ce qui t'a pris tout d'un coup ?

— Pardon, elle m'a surpris, expliqua Mikihiko, soulagé d'avoir l'occasion de s'expliquer.

— Ce n'est pas auprès de moi que tu dois t'excuser. Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'a surpris ?

A ces mots, l'adepte de la magie spirituelle s'inclina face à Mizuki.

— Hé bien... Je suis sincèrement désolé. En fait, je pensais ne jamais rencontrer quelqu'un capable de distinguer les nuances entre les esprits. Quand je me suis dit que j'étais devant une personne possédant des yeux de cristal, je n'ai pas pu me retenir, et sans le vouloir, j'ai... Dit comme ça, je sais que je ne fais que me chercher des excuses, mais je ne voulais pas paraître insolent. Je voulais... simplement m'assurer que c'était la vérité.

Les excuses sincères de Mikihiko réussirent à calmer la jeune fille paniquée. L'intéressé l'avait dit lui-même, ce n'était qu'une excuse : sa curiosité et ses circonstances importaient peu à la lycéenne à lunettes. Cependant, le sourire et le regard de Mizuki posés sur Mikihiko, qui continuait de demander pardon, en disaient long sur sa réponse : elle ne lui en voulait plus.

— Ne t'inquiète pas, Mikihiko. Moi aussi j'ai été surprise. Par contre, ça serait bien qu'on en reste là, parce que c'était tout de même gênant, ajouta-t-elle rapidement.

Mikihiko acquiesça plusieurs fois de la tête en rougissant.

L'affaire ayant été réglée pacifiquement, Tatsuya cessa de taquiner subtilement ses deux camarades. L'une de ses questions était tout de même restée sans réponse.

— Au fait, Mikihiko, explique-moi en quoi cette aptitude te surprend, demanda-t-il une nouvelle fois quand il fut sûr que ses deux camarades s'étaient calmés.

— J'ai dit que c'était rare de croiser des gens qui ont la capacité de distinguer les couleurs des esprits.

Tatsuya possédait la capacité de décomposer les psions, mais comme il ne se les représentait pas en images, il ne savait pas que la capacité de distinguer les couleurs des amas de psions était un fait singulier. Ce don était clairement rare en soi, mais il ne comprenait

pas ce que signifiait particulièrement le fait d'en reconnaître les couleurs.

— Et puis, que sont ces yeux de cristal ? Tu pourrais nous en dire plus, si ça ne t'embête pas ?

Le regard de Mizuki laissait entendre qu'elle aussi voulait découvrir la vérité.

— Ça ne m'embête pas, ce n'est pas un secret après tout.

Le temps qu'il mit à répondre montrait bien que la question n'était pas aussi légère à aborder qu'il le laissait croire. Tatsuya remarqua que Mikihiro faisait parfois preuve d'une attitude nonchalante, voire dépressive.

— Les esprits ont des couleurs. Ceux qui font appel à eux distinguent leurs genres en fonction de leur teinte. En revanche, on ne les « voit » pas au sens premier du terme.

Les mots qu'il utilisa pour s'expliquer et décrire sa magie étaient sincères. Cela ne signifiait pas qu'ils n'étaient pas dénués de bon sens pour autant.

Face à lui, Mizuki inclina la tête ; Tatsuya non plus ne comprenait pas ce que venait de dire Mikihiro. Il l'incita quand même à continuer ses explications, sans poser d'autres questions.

— En réalité, les couleurs des esprits ne sont pas prédéfinies. La couleur que « voit » le pratiquant diffère selon la technique utilisée et le style adopté par chaque école. Par exemple, dans la mienne, la couleur des esprits de l'eau est bleue. En Europe, quelques courants affirment qu'ils sont violets. En Asie orientale, le bleu marine prévaudrait, avec des nuances tendant vers le noir. Dans les faits, les ondes des esprits ne changent pas selon l'endroit et le pratiquant : chacun a sa propre vision des choses, et c'est pour ça que les perceptions divergent.

— Si j'ai bien compris, tu dis qu'il ne s'agit pas d'une perception visuelle, mais d'une interprétation des ondes à travers l'art en lui-même.

— Exactement. On interprète les ondes selon nos propres critères afin de bien les distinguer, un peu comme si on affectait des couleurs aux esprits. C'est pour ça que les couleurs des esprits qui nous sont familiers sont uniformes. Dans mon art familial, les esprits de l'eau sont bleus, ceux du feu sont rouges, tandis que les esprits de la terre et du vent adoptent respectivement une couleur dorée et verte. Il n'y a ni nuances ni contrastes. On les classe mentalement et

on leur attribue une couleur par la même occasion. Du coup, il ne peut pas y avoir de différence de ton. Tous les esprits de l'eau ont la même teinte bleue. Avec ce procédé, il est impossible de voir du bleu ciel ou de l'indigo.

— Pourtant, Mizuki en a vu.

— Peut-être qu'elle perçoit les différences de pouvoir et de qualité des esprits de l'eau comme des contrastes distincts. Elle voit vraiment les couleurs des esprits, grâce à ce qu'on appelle des « yeux de cristal ». C'est un terme qui peut avoir un autre sens chez d'autres écoles que la mienne, mais dans cette dernière, on raconte que ce sont des yeux qui peuvent voir les « dieux » de la religion shinto. Ceux capables de distinguer les couleurs des apparitions perçoivent et ont conscience du phénomène naturel que sont les « esprits divins », eux qui constituent le fondement de cette magie naturelle en agissant comme une source et un lieu de rassemblement pour les esprits mineurs. Les détenteurs des yeux de cristal sont pour nous des shamans ou des prêtresses capables d'accéder au système des esprits divins.

— Pour résumer, Mizuki est un atout que des magiciens comme toi aimeraient posséder par-dessus tout.

— C'est ça, mais, elle n'a pas besoin d'être sur ses gardes. Personnellement, je n'ai pas encore la capacité de contrôler les « dieux ». Il y'a un an, je me serais montré orgueilleux, et la rencontrer m'aurait tellement enivré de joie que j'en aurais envisagé de l'assujettir par la force, mais, maintenant, je n'aurais même pas le cran d'agir ainsi. Je n'ai pas non plus l'intention de révéler aux autres pratiquants l'existence d'une clé ouvrant l'accès aux éléments divins. Je ne laisserai pour rien au monde quelqu'un ou même un proche accéder au pinacle de la magie divine sans rien faire. Je ne parlerai à personne de tes yeux de cristal.

Du regard déterminé de Mikihiko émanaient des bribes de folie que Tatsuya interpréta comme un désir de possession exclusive. Non pas que son camarade voulût la garder pour lui seul, mais il ne voulait surtout pas la laisser à autrui : voilà comment Mikihiko regardait Mizuki.

— Bien, dans ce cas, je garderai pour moi ce à quoi je viens d'assister, suggéra Tatsuya pour bien montrer qu'il était du même avis.

Les intérêts des deux garçons se rejoignaient : tous deux refusaient de voir leurs proches être manipulés par autrui.

L'aîné des Shiba hocha la tête en direction de Mikihiko et Mizuki, à la grande surprise de cette dernière. Elle s'empressa alors de lui sourire, sans trop comprendre ce que signifiait son geste.

[4]

En ce premier jour du mois d'août, le moment fatidique du départ pour le Tournoi des Neuf Ecoles était enfin arrivé. Les écoles se trouvant dans des régions éloignées comme le Huitième Lycée à Otaru et le Neuvième Lycée à Kumamoto arriveraient en avance sur les lieux. Situé dans la banlieue ouest de Tokyo, le Premier Lycée comptait s'y installer l'avant-veille, comme à chaque édition.

Ceci n'était pas une question de tactique, mais plutôt une question de disponibilité des terrains d'entraînement, réservés en priorité aux lycées les plus éloignés du lieu de la compétition. Etant donné que les terrains utilisés pour les matchs officiels étaient interdits d'accès jusqu'au premier jour du tournoi, il était inutile pour le Premier Lycée d'arriver en avance.

— Je comprends mieux pourquoi on ne part qu'aujourd'hui.

— Voilà... Mais, bon, ce n'était pas très compliqué à expliquer.

Tatsuya écouta Mari et se retint de lui dire que ses explications ne l'intéressaient pas. Lorsqu'elle termina sa courte explication, il secoua la tête pour chasser cette pensée négative qui n'aurait été bénéfique à personne.

Tous les deux discutaient sous le soleil plombant du ciel estival. Il avait beau se demander pourquoi ils étaient là sous cette chaleur torride, Tatsuya n'arrivait pas à trouver de réponse. La situation ne l'arrangeait pas du tout, cela dit.

— Me voilà !

Mari dévoila une mine réjouie face à la personne qui s'avavançait vers elle, et dont les pas étaient accompagnés d'un bruit léger de talons de sandales qui martelaient le sol. Elle se faufila sous l'ombrelle de la retardataire, laissant Tatsuya consulter en silence la liste affichée sur sa tablette, et ce en plein cagnard.

Après une heure et demie d'attente, les participants étaient enfin au complet.

— Mayumi, tu es en retard !

— Pardon, désolée pour ça !

Les reproches et les excuses n'allèrent pas au-delà de cela. Les deux filles montèrent toutes les deux dans le car comme si rien ne s'était passé, mais Mayumi en ressortit aussitôt les mains vides.

— Vous aviez oublié quelque chose ? demanda Tatsuya en essayant de conserver un air flegmatique.

Les vêtements de rechange nécessaires pour le séjour, ainsi que le maquillage qui, d'après Miyuki, était vital pour les filles, avaient déjà été rangés dans les conteneurs placés dans la soute du car. Les organisateurs s'étaient assurés que les bagages de chaque participant avaient été collectés chez eux. Néanmoins, si un élève avait oublié quelque chose, il n'aurait de toute façon pas besoin de le prendre avec lui pour ce voyage d'à peine deux heures, car la plupart des fournitures dont ils avaient éventuellement besoin étaient trouvables sur place.

— Euh, non... Désolée, Tatsuya. Tout le monde a dû m'attendre au final.

— Ne vous excusez pas, on m'a expliqué les raisons de votre retard.

Celui-ci n'était pas dû à des raisons irresponsables comme une panne de réveil ou une erreur dans l'heure du rendez-vous : trois heures auparavant, elle avait appelé ses camarades pour leur signaler un possible retard lié à un problème d'ordre familial. Mayumi souhaitait qu'ils partent sans elle, elle les rejoindrait un peu plus tard, mais ses camarades de promotion s'étaient mis d'accord pour l'attendre. En conséquence, elle avait dû se dépêcher pour les retrouver le plus rapidement possible.

Ayant deux frères aînés, Mayumi n'était pas l'héritière des Saegusa. La jeune fille avait beau être une descendante directe d'une famille numérale, elle n'était qu'une lycéenne en troisième position après ses deux frères : elle était donc rarement sollicitée pour les affaires de famille. Cette convocation tombant un matin où elle devait participer à une activité officielle de son lycée prouvait qu'il s'agissait d'un cas urgent. De fait, demander à ses camarades de partir avant elle signifiait peut-être qu'elle préférerait ne pas se presser. Pour cette raison, Tatsuya ne souhaitait pas lui reprocher un retard d'une heure ou deux.

— C'est vrai, mais... il faisait chaud, non ?

— Ne vous en faites pas, la chaleur du matin reste supportable.

Tatsuya avait été assigné à l'enregistrement des élèves montés dans le car, car il était fatalement le seul élève de première année qui ne participerait pas directement aux matchs.

On comptait quarante joueurs, quatre stratèges et huit ingénieurs dans l'équipe. Mis à part Tatsuya, les deux groupes de soutien rassemblaient des élèves d'années supérieures.

En parallèle, d'autres élèves participaient à la gestion de l'événement. Un personnel composé de vingt assistants volontaires avait été mis en place, bien qu'il ne prît pas le même chemin pour se rendre sur les lieux du tournoi.

Le cortège, composé d'un car et de quatre véhicules utilitaires, ne transportait aucun professeur. Les seuls adultes étaient les chauffeurs et le staff officiel.

— Pourtant, tu sues beau... Ah, mais attends, tu ne transpires pas du tout !

— Ah, vous devez savoir que je suis tout à fait capable de dissiper la sueur grâce à la magie. Je suis loin d'être un poïkilotherme, surtout que ça ne m'empêchera pas de transpirer normalement au beau milieu de l'été.

Tatsuya utilisait un sort de diffusion qui empêchait l'eau et les composants de sa sueur de se coller à sa peau ou à ses vêtements, avant de les disperser dans l'air.

D'après la classification de la magie systématique, la Décomposition issue de son propre arsenal de sorts serait un sort composite alliant les magies de convergence, de diffusion, d'absorption et d'émission. Il serait par ailleurs classé dans la magie de dissociation.

Si Tatsuya devait pondérer l'importance de chaque type de sort, la diffusion sortirait du lot. Était-ce pour cette raison qu'il était relativement à l'aise avec les sorts de diffusion ?

— Un poïki-quoi ?

Mayumi fut-elle réceptive à une touche d'humour qui n'en était pas une ? En tout cas, elle eut un petit rire étouffé, et Tatsuya se dit que son expression candide ressemblait à des tournesols. Cela dit, il s'agissait sûrement d'une illusion causée par ce climat estival, entre le soleil, la chaleur et l'humidité...

Pour preuve, le visage de Mayumi retrouva rapidement ses traits malicieux habituels.

— Hé, comment tu me trouves ?

Elle désignait clairement la robe d'été qu'elle portait. Elle avait sans aucun doute pris la pose en tirant bien fort des deux mains sur son énorme chapeau.

Actuellement, il n'y avait aucun événement officiel de prévu en ce jour où le Premier Lycée comptait poser ses valises dans les hébergements qui lui étaient réservés. Ce devait être pour cette raison que les élèves n'étaient pas obligés de porter leurs uniformes, en dépit du fait que ce voyage conservait un cadre scolaire.

Tatsuya portait son uniforme comme le reste de sa promotion. En revanche, la moitié des deuxièmes années et pratiquement tous ceux en troisième année n'en portaient pas.

Toutefois, à une époque où il était préférable de ne pas trop montrer sa peau en public, plusieurs élèves, dont Mari, portaient un t-shirt ample et aéré à manches longues et un pantalon léger et tombant jusqu'aux chevilles.

Parmi ceux qui dérogeaient à cette règle figuraient deux élèves de deuxième année. Il y avait cette jeune fille appelée Kanon, qui portait un short et des collants montant jusqu'à ses cuisses. Observant cette tenue en adéquation avec les tendances du moment, Tatsuya ignorait si celle-ci était trop provocatrice ou non. À côté d'elle se trouvait Kei, dont les vêtements n'étaient pas sans rappeler une tenue de randonnée, avec son pantacourt et de longues chaussettes. Son style se rapprochait de celui de Kanon, qui était apparemment sa petite amie.

De toutes les personnes présentes, Mayumi se distinguait par son look. Il serait peut-être plus judicieux de dire qu'il était anormalement voyant.

Sa robe d'été dénudée aux bras et aux épaules lui arrivait au-dessus des genoux. Elle portait à ses pieds des sandales à talons hauts. Sa peau légèrement bronzée était sûrement ainsi suite à l'utilisation d'une crème solaire bloquant les rayons infrarouges et ultraviolets, tout en laissant sa peau respirer. Tout compte fait, elle ne dévoilait pas excessivement son corps, mais cette teinte lui donnait au contraire une certaine sensualité troublante.

— Cela vous va à ravir.

Cette audacieuse robe à fleurs allait réellement bien à Mayumi.

— Vraiment ? Merci à toi. Mais si tu étais un peu plus embarrassé, ça m'aurait fait encore plus plaisir, dit-elle sur un ton à la fois réservé et mesquin.

La lycéenne, plus âgée de deux ans par rapport à Tatsuya, tendit ses bras et joignit les mains au niveau de son bassin, puis elle se rapprocha de lui en le contemplant telle une jeune fille en fleur. La poitrine de taille normale dans un corps menu pour son âge était clairement soulignée au niveau de son décolleté, telle une vallée coincée entre ses deux bras.

Pour Tatsuya, son geste était sans aucun doute prémédité.

— Ça a dû vous rendre folle...

— Comment ?

Tatsuya ignorait tout de ce qui avait obligé Mayumi à arriver en retard, mais il était persuadé qu'elle en était ressortie très stressée... Ou bien il se persuadait lui-même de cela.

— On devrait partir, Présidente. Montez dans le car, vous pourrez y reprendre vos esprits.

— Euh, attends, tu te méprends... Tatsuya ! s'écria Mayumi d'un air ahuri, face à l'attitude bienveillante et à ce qui serait de la pitié perceptible dans la voix du jeune homme.



— Toi alors, Tatsuya ! Tu pensais que j'étais folle, c'est ça ?

Ronchonne, Mayumi entra dans le car et s'assit sur son siège. Sa voisine Suzune, installée du côté du couloir, la regarda avec des yeux tièdes.

— Il ne devait pas être loin, mais au lieu de ça, il a choisi de s'enfuir.

En tant que membre du staff technique, Tatsuya devait monter dans l'un des véhicules utilitaires. D'un point de vue objectif, il ne cherchait visiblement pas à éviter son aînée, qui ruminait inlassablement.

— Qu'est-ce qu'il pense de moi, au juste ?

— C'est une sage décision de sa part, remarqua la secrétaire du conseil.

— Comment ? Rin ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Le sourire forcé de la présidente allait de pair avec un regard plus effrayant qu'il ne le laissait penser, tandis que sa voix joviale contrastait avec ses propos.

— J'ai dit qu'il a pris la bonne décision en évitant de devenir votre proie, assura Suzune, imperturbable face à sa supérieure.

— Tss ! Tu es horrible ! Vraiment horrible !

Mayumi laissa tomber son masque de fille sereine pour un court instant.

— Peu de garçons arrivent à résister à votre charme, car vous êtes d'une rare beauté, une beauté enchantresse en tous points...

— Ah, euh...

Suzune adoptait un ton si assuré que Mayumi ne savait pas si elle était sincère ou si elle plaisantait. Malgré tout, parler de « beauté enchantresse » à un futur magicien révélait le peu de sérieux derrière cette expression.

— C'est logique, en fait. Comme Tatsuya excelle dans l'usage des sorts antimagiques, il est probable que votre visage d'ange n'ait aucun effet sur lui.

— Rin !

Mayumi réalisa alors que Suzune la taquinait depuis le début.

— Allons, calmez-vous, Présidente.

— Et c'est toi qui me dis ça ?

Suzune gardait son air impassible usuel. Constatant qu'elle n'avait aucune chance contre sa subordonnée, Mayumi lui tourna le dos et se recroquevilla sur elle-même, indignée.

En agissant de la sorte, elle inquiéta inévitablement ses camarades.

— Présidente, vous allez bien ? demanda une voix anxieuse du côté de Suzune.

— Ah ? Non, c'est pas ça...

Gyôbu avait hâtivement conclu qu'elle se sentait mal et s'était levé pour voir comment elle se portait.

— Tatsuya a dit que vous aviez l'air fatiguée, et on dirait qu'il n'avait pas vraiment tort, pour une fois. Enfin non, ce n'est pas le moment de parler de cela...

— Hanzô, je peux t'assurer que tout va bien...

— Présidente, j'admire tout à fait votre sollicitude, et je comprends que vous ne vouliez pas m'inquiéter. Mais si vous en faites trop au point de vous surmener, votre état ne fera qu'empirer, affirma Gyôbu sur un ton très direct.

Son regard sérieux montrait clairement qu'il se souciait de l'état de santé de Mayumi. En revanche, les pommettes du jeune homme

étaient légèrement rougies : il avait peut-être posé ses yeux sur la posture négligée de Mayumi, celle-ci laissant entrevoir ses cuisses sous sa robe. Toutefois, ses jambes étaient bien serrées au niveau de ses genoux.

— Mon cher Vice-président, que regardes-tu ?

Pour clarifier le contexte, Gyôbu regardait Mayumi droit dans les yeux, et nulle part ailleurs. D'un autre côté, il semblait ne pas vouloir dévier son regard du visage de sa supérieure.

Il s'était inquiété pour Mayumi au point d'aller prendre de ses nouvelles. En l'approchant, il avait été confronté à une vision suggestive et il avait paniqué en conséquence. Il détourna alors le regard, mais ne parvint pas à cacher sa confusion à cause de son sentiment de culpabilité. Dans un sens, être troublé à ce point et montrer qu'il avait mauvaise conscience pour si peu prouvait bien qu'il s'agissait d'un jeune homme sérieux et au bon cœur.

— Suzune ? ! Je n'ai... rien vu de particulier ! Je voulais, euh... seulement couvrir la présidente avec une couverture, ou quelque chose comme cela...

Dans ce genre de situation, les garçons naïfs constituaient de parfaites proies pour les jeunes filles un peu plus matures.

— Ah, tu voulais la couvrir ? Très bien, vas-y, le pressa Suzune.

Elle s'était levée et l'avait regardé, lui donnant réellement l'impression qu'elle le croyait.

Mayumi comprit la situation qui s'offrait à elle : adoptant un air embarrassé sans équivoque, elle leva la tête vers Gyôbu et couvrit sa poitrine avec ses deux mains.

Quant à Gyôbu, il resta pétrifié sur place, la couverture toujours dans ses mains.

Un certain sadisme était légèrement perceptible dans les yeux d'une présidente qui avait mis sa pudeur de côté sur l'instant.

Tatsuya a vu juste, pensa Suzune en son for intérieur.



Ils jouent à quoi, ces trois-là ? s'interrogea Mari en contemplant ce trio étrange et en soupirant doucement, de sorte que personne ne l'entende.

Elle découvrit Gyôbu figé sur place, Mayumi qui le regardait avec des yeux pleins d'espoir et Suzune qui adoptait le rôle de la figurante indifférente. La présidente du comité se tassa rapidement dans son siège lorsqu'elle comprit que Gyôbu était devenu une nouvelle fois le pantin de Mayumi. À titre indicatif, par rapport à la place de Suzune, celle de Mari était de l'autre côté du couloir.

Malgré son silence, Mari s'était un peu inquiétée pour la santé de Mayumi. Elle se sentit particulièrement lassée par ce spectacle.

Bah... C'est comme d'habitude...

Mari constata discrètement le cercle vicieux dans lequel Mayumi et Gyôbu s'enfonçaient : la première taquinait le second, au point de le voir accumuler du stress qu'il évacuait en lâchant des critiques trop acerbes pour être raisonnables envers les élèves du Second Coursus, ce qui ajoutait une pression inutile à la présidente du conseil. Cela dit, Mari savait que Mayumi devait gérer au quotidien des soucis bien plus sensibles que les siens.



Certes, la présidente du comité de discipline appartenait à une famille aux origines anciennes, au point que certains affirmaient à tort ou à raison qu'elle descendait d'un samouraï appelé Tsuna Watanabe. Si l'on se fiait à la situation géopolitique du pays, elle était rattachée de justesse aux familles numérales.

Mari avait un don en magie se démarquant de la norme au sein de son entourage. Était-ce lié à une mutation, un atavisme ou à un échange accidentel de nouveau-nés à la maternité ? Dans tous les cas, les espoirs que plaçaient ses parents en elle étaient considérables. En revanche, la faible position hiérarchique des Watanabe au sein des familles numérales l'épargnait heureusement de toute tractation ou arrangement avec un autre clan.

Par contraste, sa camarade, qui n'était pas l'héritière principale de sa famille, restait une descendante directe des Saegusa, qui régnaient au sommet des dix familles suprêmes du Japon aux côtés des Yotsuba. Comme elle était la fille aînée, elle recevait souvent des demandes en mariage — et cela avait été le cas même avant le lycée. Ceci n'était pas une rumeur, mais bel et bien une information véridique.

Comparée aux autres membres des dix familles suprêmes, elle restait une détentrice de pouvoirs magiques remarquables et d'un sang pur plein de promesses pour l'avenir du monde de la magie. Sans compter qu'elle devait gérer le travail qu'impliquaient ses fonctions de présidente du conseil des élèves.

Elle avait beau avoir un moral solide, sa tâche n'en était pas facile pour autant. En tant que l'une de ses amies, Mari pensait qu'elle devait passer outre ces quelques relâchements, même si elle refusait d'admettre que cette attitude était davantage le fruit d'une certaine timidité plutôt que d'un esprit malicieux. Bien sûr, Mari ne s'en sortirait pas intacte si elle le lui avouait en face.

Depuis son siège donnant sur le couloir, elle se tourna vers la fenêtre et, inévitablement, vers sa voisine.

— Un problème, Mari ? demanda la jeune fille atterrée qui sentit le regard de la présidente du comité.

— Ah, je profitais simplement du paysage, Kanon.

Mari déplaça son attention de la fenêtre vers Kanon Chiyoda, avant de lui dévoiler son fameux sourire adulé par ses admirateurs. Cette élève de deuxième année comptait beaucoup pour Mari : elle voyait en elle la prochaine présidente du comité de discipline.

En réalité, les documents de succession que Tatsuya était chargé d'écrire — même s'il affirmerait plutôt qu'il avait été forcé de les préparer contre son gré — étaient destinés à Kanon. Si cette dernière n'avait pas été là, Mari n'aurait jamais pensé à préparer des documentations précises.

Contenant le kanji du nombre mille dans leur nom, les Chiyoda appartenaient véritablement aux clans notables des cent familles du Japon, dans la mesure où ils avaient vu naître d'excellents magiciens au fil des générations.

Malgré leur nom, les cent familles n'en regroupaient pas autant : il s'agissait simplement d'une expression pour les distinguer des dix familles suprêmes, étant donné que toutes celles qui n'y figuraient pas étaient globalement sur un pied d'égalité.

Le même constat s'appliquait aux dix familles suprêmes. En réalité, vingt-huit familles y étaient éligibles. De nos jours, elles étaient sélectionnées selon un ordre décroissant basé sur le nombre de puissants magiciens dont elles disposaient, et ce sans considérer le potentiel de chaque individu.

La famille de Mayumi comptait un grand nombre d'excellents magiciens, tandis que les Yotsuba rassemblaient de puissants éléments, dont leur chef actuel : Maya Yotsuba, considérée comme la plus puissante magicienne au monde et surnommée le « Démon de l'Extrême-Orient » ou la « Reine de la nuit ». Les Saegusa et les Yotsuba émergeaient tels des bijoux parmi les dix familles suprêmes.

Actuellement, les clans qui y figuraient étaient les Ichijô, les Futatsugi, les Mitsuya, les Yotsuba, les Itsuwa, les Mutsuzulta, les Saegusa, les Yatsushiro, les Kudô et les Jûmonji. Le hasard faisait que ces familles avaient chacune le kanji d'un nombre différent entre un et dix dans leur nom et étaient classées dans l'ordre : il s'agissait d'une première depuis la création des dix familles suprêmes. Jusqu'ici, il était normal d'avoir deux ou trois clans dont les noms se référaient à un même nombre, et aucun pour un autre.

Il restait les dix-huit familles supplémentaires, qu'on qualifierait de remplaçantes, ainsi que les cent familles.

Celle de Kanon appartenait à ces dernières. Cette jeune fille fière de ses origines disposait d'une magie surpassant celle de Mari contre des objets inertes, et se montrait capable de tenir tête aux meilleurs combattants des dix familles.

Kanon n'était pas fatiguée à cause du travail qu'elle devait effectuer pour sa famille. À ce niveau-là, son cas était très différent de celui de Mayumi.

— Je vois, répondit-elle en soupirant avec indifférence avant de se retourner vers sa fenêtre.

Cette réaction dépitée rendit Mari maussade.

— Kanon...

— Quoi ? lança-t-elle en se tournant de nouveau.

Kanon adopta un air renfrogné contrastant avec celui plus amical de son aînée. Malgré tout, elle gardait un certain charme, même avec cette expression, surtout d'un point de vue féminin.

— On a seulement deux heures de route avant d'arriver à bon port. C'est pas si long que ça, non ? demanda Mari.

— Hé, ne sois pas méchante ! Je suis pas une gamine : deux voire trois heures, c'est pas grand-chose ! répondit Kanon en reprenant soudainement des forces.

Elle fit la moue en guise de protestation, puis pivota la tête au point que ses cheveux coupés à la garçonne remuèrent légèrement.

— Je pensais juste qu'on serait ensemble dans le car. J'ai le droit d'être un peu déçue, non ?

— Vous êtes tout le temps collés l'un à l'autre. Je sais bien que vous êtes fiancés, mais c'est limite si vous êtes plus souvent ensemble que les Shiba.

— Plus personne utilise le car, j'avais hâte de découvrir ça, moi ! J'avais fait ce trajet seule l'année dernière, mais c'est normal qu'un couple passe plus de temps ensemble qu'un frère et sa sœur !

— Vraiment ?

— Mais bien sûr !

Mari soupira discrètement face à l'assurance de Kanon, qui bombait une poitrine loin d'être aussi développée que d'autres.

Cette élève de deuxième année était réactive, brave, capable de tenir ses promesses et dotée d'un fort tempérament ainsi que d'un optimisme à toute épreuve. Une jeune fille courageuse comme les aimait Mari, mais...

Comme d'habitude, dès qu'il s'agit de son petit ami, elle devient une tout autre personne..., pensa Mari.

— Sérieusement, pourquoi le staff technique ne prend pas le car avec nous ? Ils ne vont pas travailler sur la route, alors à quoi ça sert

de nous séparer ? Il reste de la place en plus, et au pire ils avaient qu'à prendre un car à deux ou trois étages !

Mari continua de soupirer face à sa cadette, qui se plaignait encore et encore auprès d'une confidente qui tombait à pic.



Loin derrière la présidente se trouvait une autre jeune fille tout aussi insatisfaite que Kanon.

Bien qu'elle n'exprimât pas le fond de sa pensée, elle effrayait ses amies.

— Miyuki ? Tu veux un peu de thé ?

— Merci, Honoka, mais je n'ai pas soif pour l'instant. On ne m'a pas laissée sous le soleil brûlant comme mon frère, répondit-elle avec douceur.

Il suffisait de la regarder pour se sentir frigorifié sous l'effet de sa présence, comparable à celle d'une reine des neiges.

— Euh, oui, bien sûr.

Honoka s'empressa d'acquiescer, tandis que quelqu'un placé le long du couloir la poussait du doigt.

Bravo, maintenant elle pense à son frère.

Je n'y pouvais rien !

Ni Honoka ni Shizuku n'avaient des pouvoirs télépathiques. Toutefois, chacune savait à quoi pensait l'autre en communiquant par le biais de simples regards, prouvant par la même occasion qu'elles voulaient dissiper cette ambiance lourde et menaçante qu'imposait Miyuki.

— Après tout, on savait tous qui était en retard... Il n'avait pas besoin de l'attendre dehors comme ça... Alors pourquoi l'avoir torturé de cette façon... ?

Maintenant que la cadette des Shiba marmonnait son désespoir, elle en effraya davantage ses camarades. Honoka voulait fuir, ou au moins laisser Shizuku prendre sa place. Néanmoins, agir de la sorte ne ferait que changer la cible immédiate de Miyuki.

Elle savait tout de même que Miyuki n'était pas du genre à blesser ses amies pour si peu, même si l'air menaçant qui flottait autour d'elle laissait présager le contraire. D'ailleurs, l'élève de

première année assise à côté de Shizuku s'était recroquevillée et fixait son regard sur ce qui défilait à la fenêtre.

— En plus, ils l'ont parqué dans une camionnette inconfortable et remplie de matériel... J'aurais espéré qu'il puisse au moins profiter de ce trajet pour se reposer un peu...

Shizuku soupira en regardant son amie prise d'effroi. Elle devinait très bien les mots que Miyuki n'avait pas prononcés dans sa dernière plainte : « à mes côtés ». Ce qui changeait tout le sens de sa phrase.

— Pourtant, Miyuki, je pense que ça fait partie de ses qualités, déclara Shizuku en changeant de place avec Honoka.

Ni Shizuku ni Miyuki n'avaient remarqué que Honoka avait joint les mains par pur soulagement. Miyuki ne broncha pas sur le coup, ignorant qu'une réponse à ses réflexions purement personnelles lui avait été adressée. Shizuku n'en resta pas là et mit de côté son expression taciturne usuelle :

— Peut-être que personne ne se serait plaint de le voir attendre dans le car, mais son travail était de s'assurer que tous les joueurs soient bien montés dans le véhicule. Et ça, il l'a accompli avec succès. C'est vrai que vérifier les absences est une corvée dont on se passerait bien, mais vu son sérieux et les imprévus qu'il a dû gérer, ça montre bien que c'est un brave garçon, non ? Ton frère est quelqu'un de vraiment génial.

C'est bien le genre de Shizuku de dire des choses sensibles sans rougir, pensa Honoka.

Prise au dépourvu, Miyuki écarquilla les yeux et resta sans voix devant les éloges plutôt exagérés dont Shizuku couvrait Tatsuya tout en gardant une expression très sérieuse.

— Tu as raison, mon frère peut être excessivement généreux par moments, répondit Miyuki en essayant tant bien que mal de cacher sa gêne.

L'ambiance glaciale et menaçante qui régnait autour d'elle avait disparu. Toujours cachée derrière Shizuku, Honoka fit le signe de la victoire.



Sauf exceptions, les êtres humains avaient tendance à ne percevoir que ce qu'ils avaient envie de voir. Il serait sûrement plus approprié de dire qu'ils feignaient de ne pas remarquer ce à quoi ils refusaient d'être confrontés.

Lorsque leurs cinq sens étaient sollicités, nombreux étaient ceux donnant plus d'importance aux informations nuisibles qu'à celles agréables, pour la simple raison que ces alertes désagréables constituaient une menace. Trouver rapidement ce qui menaçait notre vie formait l'une des règles vitales de la survie.

Néanmoins, les gens refusaient de voir la vérité en face.

Même si l'on était parfaitement conscient qu'une arme de destruction massive se dirigeait vers nous, un tel fait serait nié jusqu'au dernier moment. Les pays développés étaient notamment touchés par ce phénomène, eux qui ne luttaient plus vraiment pour leur survie.

Sans recourir à des exemples extrêmes, les petits exemples illustrant cette tendance dans la vie de tous les jours étaient innombrables. Notamment la dangereuse présence émanant d'une certaine lycéenne exemplaire.

Les garçons se massaient autour de Miyuki, cette douce jeune fille qui avait retrouvé son calme quelques instants auparavant. Une telle initiative aurait été inconcevable jusque-là.

La beauté de Miyuki suffisait à impressionner les garçons sans pour autant amener ces derniers à s'adresser à elle avec familiarité. En revanche, toutes les occasions étaient bonnes pour eux, et en particulier pour les premières années, de lui adresser la parole.

Incapable de rester indifférente à leur petit jeu, Mari obligea Miyuki et ses deux amies à venir s'asseoir derrière elle.

Par conséquent, devant l'élève modèle redevenue sereine se trouvait Kanon, toujours assise à côté de la fenêtre et enfin soulagée après avoir évacué sa frustration. Mari demanda ensuite à Katsuto de s'asseoir derrière elles, son ton autoritaire contribuant au retour du calme dans le car. Quant à Mayumi, elle dormait : son petit manège avec Gyôbu lui avait certainement fait le plus grand bien.

Les discussions entre filles étaient certes intéressantes, mais elles n'étaient pas suffisantes en soi. Les deux filles qui partageaient cet avis regardaient le paysage défiler par la fenêtre d'un air hagard. Elles furent ainsi les deux premières à anticiper une catastrophe imminente.

— Attention ! hurla Kanon.

Alerté par sa voix, le reste des élèves se tourna vers la route.

Un gros 4x4 se rapprochait du car, bien plus imposant, sur la voie opposée, laissant une traînée d'étincelles derrière lui.

— Il a crevé !

— Je crois qu'il a perdu une roue !

Aucune détresse n'était perceptible dans les cris des élèves. En effet, les voies opposées des autoroutes étaient construites séparément et délimitées par une cloison solide en guise de terre-plein central. Un accident qui avait lieu d'un côté du mur n'entraînerait aucune incidence sur l'autre voie. Les jeunes élèves étaient les spectateurs d'un accident qui ne les concernait pas... du moins, pendant quelques instants.

Quelqu'un poussa un cri de terreur. Ce n'était d'ailleurs peut-être pas la réaction d'une seule personne, vu les circonstances : la grosse voiture se mit à tourner sur elle-même et à heurter violemment le mur de séparation, avant d'être soudainement projetée en l'air et de voler en direction du car. Le chauffeur freina subitement, et tous les élèves furent projetés en avant. Ceux qui n'avaient pas respecté les consignes de sécurité en oubliant d'attacher leurs ceintures se retrouvèrent arrachés de leur siège.

Le car s'arrêta, évitant un choc frontal par la même occasion. Mais la voiture en flammes, qui s'était écrasée quelques mètres plus loin, glissa vers lui.

— Stoppez-la !

— Sortez d'ici !

— Arrêtez vos sorts !

— Ah !

Les passagers qui n'avaient pas cédé à la panique forçaient l'admiration. Seulement, cela ne fit qu'empirer les choses dans le cas présent.

Les multiples sorts invoqués dans ce capharnaüm allaient agir sur le même objet, entraînant une altération chaotique de la cible. Tous entraient en conflit les uns avec les autres et aggravaient cette situation critique.

— Imbéciles ! Arrêtez tout !

Mari s'en rendit compte rapidement. Heureusement, tous ceux qui s'apprêtaient encore à utiliser la magie s'arrêtèrent suffisamment à temps pour pouvoir agir avec efficacité.

Un sort puissant réécrivait la réalité en un instant. Il y avait des magiciens parmi les étudiants présents tout à fait capables d'accomplir une telle prouesse, aussi novices et inexpérimentés fussent-ils.

Néanmoins, des sorts avaient déjà été lancés. Il leur fallait un pouvoir magique considérable pour surpasser la magie prenant déjà effet.

— Katsuto !

Mari interpella le seul magicien capable d'une telle chose. S'il était prêt, son visage ne transpirait pas la sérénité, chose rare venant de lui. Mari manqua sombrer dans le désespoir en comprenant que cet espace submergé de formules magiques interférant dans tous les sens était comme soumis à un Cast Jamming. Dans ces conditions, même Katsuto était incapable d'arrêter à la fois les flammes et la collision imminente.

— Je m'occupe du feu ! s'écria une gracieuse élève de première année assise du côté des fenêtres.

Constatant que celle-ci était sur le point de lancer un sort, Katsuto construisit une formule magique d'autodéfense. Malgré son talent, une élève de première année avait-elle les capacités de passer outre cette tempête de psions ?

À cet instant, Mari crut rêver et douta de ses propres sens de magicienne. Juste avant que Miyuki n'ait construit un sort en direction de l'amas de tôle en flammes... toutes les formules magiques précédentes furent dissipées d'un coup.

La cadette des Shiba usa alors de sa magie comme si tout avait été prévu. Le puissant sortilège éteignit le feu instantanément, abaissant raisonnablement la température de la voiture sans la geler et sans altérer l'air afin de ne pas asphyxier le chauffeur.

Mari resta admirative devant tant de maîtrise. D'une certaine manière, le fait qu'elle ait saisi ce à quoi elle avait assisté démontrait qu'elle avait une bonne sensibilité magique.

La magie de protection qu'avait déployée Katsuto, un sort de mouvement qui amenait tout objet pénétrant dans une zone et une direction données à s'immobiliser, encaissa le choc. Confiante sur les capacités de son camarade à stopper la course folle de ce tas de ferraille, Mari détacha sa conscience de ce qu'il se passait devant elle.

Qu'est-ce qu'il s'était passé, au juste ?

Quel événement avait étouffé les formules magiques qui entravaient la neutralisation du danger ? Était-ce un sort de Mayumi ? Mari oublia vite cette pensée.

Il était certain que son amie aurait pu arrêter cette danse chaotique de formules magiques en détruisant plusieurs d'entre elles par un simple tir de psions. En revanche, elle n'aurait pas anéanti toutes les formules magiques sans aucune distinction.

Si la magie de Mayumi était un feu antiaérien, cette magie-là serait semblable à un raid aérien intensif, transformant la zone visée en un champ de ruines embrasées. La route serait dévastée sans laisser un seul pilier debout, les fondations en béton et la charpente métallique finiraient complètement dissoutes de manière à laisser le terrain totalement vide : voilà la violence de ce qui s'était produit.

Encore pétrifiés par tout ce chaos, Mari et Katsuto avaient été devancés par Miyuki, qui avait lancé un sort sans aucune hésitation, anticipant même une telle situation.

Savait-elle qui était à l'origine d'une telle performance ?

Cette magie était-elle...

— Tout le monde va bien ? demanda Mayumi.

Sa voix ramena Mari à la réalité, elle qui regardait fixement la voiture qui suivait le car et qui était maintenant garée juste derrière lui.

— Il n'y a plus d'inquiétude à avoir. On a évité une situation dramatique grâce à Katsuto et à Miyuki. Ça servira de leçon à ceux qui ont oublié de boucler leurs ceintures, s'il y a une prochaine fois, déclara Mari en clignant de l'œil pour montrer que cette dernière phrase était tout sauf sérieuse : évidemment qu'elle ne souhaitait pas qu'il y ait une prochaine fois.

Mayumi regarda les élèves dans le car et entendit des rires qui s'élevaient ici et là. L'anxiété et la peur se dissipaient, et les élèves affichaient tous une expression de soulagement.

— Merci, Katsuto. Tu as été excellent, comme d'habitude.

— Pas vraiment... J'ai pu me concentrer sur le sort de défense seulement parce que le feu avait été rapidement maîtrisé. Mais dis-moi, c'est toi qui as arrêté toutes les formules magiques dispersées un peu partout ?

— Euh... Je n'ai rien remarqué jusqu'à l'arrêt du car, répondit-elle, rongée par un sentiment coupable.

En effet, Mayumi avait continué à dormir jusqu'à ce moment fatidique. Katsuto se contenta de hausser les sourcils sans l'accabler plus que nécessaire : il était certainement le leader le plus vertueux au sein de ce lycée.

— Ton sort était époustouflant, Miyuki, continua Mayumi. Même des élèves de troisième année comme nous auraient eu des difficultés pour vite construire une formule magique dans des conditions aussi rudes.

Katsuto comme Mari étaient de son avis. Ces trois-là n'étaient pas du genre à trop s'interposer dans les situations d'urgence : ils comprenaient bien la difficulté de choisir la magie adéquate et d'ajuster sa puissance avec précaution.

Sous le compliment de Mayumi, les joues de Miyuki se colorèrent légèrement.

— Vous me flattez, Présidente. J'ai tout de même eu le temps de choisir la bonne formule grâce à Suzune qui a aidé à stopper le car. Sans cela, je ne sais pas ce que j'aurais fait dans la confusion qui régnait. Merci beaucoup à toi, Suzune.

Suzune la salua poliment sans dire un mot.

Assise sur le siège devant celui de Miyuki, Kanon se retourna vers elle, la stupeur se lisant sur son visage. De même pour Mari. En y repensant, le car ne se serait pas arrêté aussi rapidement par la seule action des freins. Il n'était pas difficile de deviner qu'un sort de décélération avait été lancé après que le chauffeur eut appuyé sur la pédale de frein.

Toutefois, concentrée sur la magie dirigée contre la voiture fonçant sur eux, Mari n'avait pas du tout prêté attention au sort de la trésorière. Pendant que tout le monde était concentré sur la catastrophe face à eux, Suzune avait pris la bonne initiative.

D'un côté, la magie de Suzune surpassait probablement celle de ses pairs en termes de précision. De l'autre, Miyuki s'était montrée capable de la détecter, de quoi rendre son talent aussi effrayant qu'incroyable.

— Comparée à elles, toi tu as..., dit Mari en tapant Kanon à la tête.

— Aïe ! C'est quoi ton problème, Mari ? protesta vivement sa cadette, les larmes aux yeux.

— Tais-toi ! T'es pas en position de te plaindre ! Bon, on n'y peut rien si l'héritier des Morisaki et celle des Kitayama se sont précipités

pour lancer des sorts et faire empirer la situation, après tout ils sont encore en première année. Mais toi, une deuxième année ? Qu'est-ce qui t'a pris de foncer dans le tas sans réfléchir ?

— Ouais, mais... j'ai été la plus rapide ! Je pensais pas que les autres allaient s'y mettre eux aussi...

Pris d'embarras, Shun et Shizuku baissèrent la tête, comme les autres élèves visés par ces reproches.

— La vitesse ne fait pas tout ! Tu dois apprendre à mieux analyser la situation. Normalement, tu aurais dû te concerter avec tout le monde histoire de ne pas créer d'interférences. Sans oublier que tu as totalement déballé ta formule magique complète. Cela prouve que tu avais perdu ton calme et ton sens du jugement.

— Je suis désolée...

Mari n'alla pas plus loin lorsqu'elle constata que Kanon s'excusait sans chercher à se justifier davantage. Malgré son sermon, il n'était pas possible de garder son calme et son discernement face à ce genre de situation sans un minimum d'expérience. Mari n'en était que plus surprise que Miyuki ait eu la présence d'esprit de prévenir les autres de son action imminente. Le talent ne suffisait pas : les prodiges avaient tendance à vouloir tout faire à eux seuls, compliquant inévitablement le travail en équipe. De fait, Kanon entraînait dans cette catégorie de génies.

Miyuki avait-elle une réelle expérience en combat ? La voir assise calmement et attendant sagement que le car redémarre laissait présager tout et son contraire.

— Mais, au fait, Mademoiselle Shiba.

— Oui ?

Mari appelait généralement Miyuki par son nom de famille, et Tatsuya par son prénom. Elle avait tendance à nommer les élèves par leur nom de famille, excepté pour ceux qui lui étaient particulièrement proches comme Mayumi, Kanon et une partie des membres du comité de discipline. Certains affirmaient que son affinité avec Tatsuya était particulière.

— Ce sort... Non, laisse tomber. Tu as vraiment été exceptionnelle.

— Ah, euh, merci beaucoup.

Mari envisagea de lui demander qui avait utilisé ce sort antimagique pour neutraliser les formules lancées dans le car.

Pourtant, elle s'arrêta au milieu de sa question, doutant que Miyuki ait la réponse à celle-ci.

Elle ne savait pas pourquoi, mais elle sentait que cette révélation aurait résolument brisé quelque chose chez quelqu'un dans les parages. Dehors, les garçons du staff technique étaient descendus des camions pour assister leurs camarades.

Ceci dit, la voiture avait flambé après le choc et la chute qui s'était ensuivie. Le chauffeur n'avait pas d'espoir de s'en sortir. Les filles ne s'approchèrent pas du lieu de l'accident, de manière à ne pas apercevoir le cadavre calciné. Le feu avait beau être maîtrisé, il y avait encore un risque que le carburant s'enflamme à nouveau.

Derrière un élève de troisième année qui s'apprêtait à découper la portière, l'un de ses cadets en première année préparait une caméra pour enregistrer les événements à venir. Mari se rendit compte qu'elle était en train de l'observer, et s'empressa de détourner le regard.



Après l'accident, les élèves perdirent une demi-heure à témoigner auprès de la police et à remettre la route dans un état convenable. Du fait de leur retard initial, ils n'arrivèrent à leur hôtel que tard dans l'après-midi.

La nature même de ce fameux tournoi amenait beaucoup de participants à prendre le chemin de l'armée après celui du sport. Pour s'assurer des soldats magiciens compétents, l'armée collaborait intensivement à son organisation et réservait les hôtels exclusivement aux élèves et au personnel assistant de chaque école, plutôt qu'aux inspecteurs, hauts officiers et escortes venant parfois de l'étranger.

Tout n'était pas parfait pour autant. Ces hôtels se situaient dans un camp militaire, il n'y avait donc ni grooms ni portiers. Des soldats réservistes se chargeaient de ces fonctions, mais comme il s'agissait d'une compétition lycéenne, les élèves portaient seuls leurs bagages. Le gros matériel déposé dans les camionnettes était utilisable tel quel ; le décharger s'avérait inutile. En revanche, comme les outils de calibration et les CAD étaient utilisés dans les chambres, il fallait les transporter via des chariots.

Les élèves du staff technique, dont un certain lycéen en première année, terminèrent rapidement cette tâche et poussèrent les chariots. A côté d'eux, des jeunes filles discutaient joyeusement entre elles.

Tout ce beau monde entra dans le champ de vision de Gyôbu, qui secoua la tête par pur dépit.

— Il y a un problème, Gyôbu ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette, l'interpella une voix familière derrière lui.

— Takeaki... Non, tout va bien, répondit machinalement et sans conviction son camarade de promotion.

Il se retourna pour vérifier qu'il s'agissait bien de son ami.

— Ah bon ? Pourtant, t'as pas l'air content.

S'était-il résigné ? Abandonnant toute forme de contestation, Gyôbu opta pour l'autodérision, à en juger par son air dépité.

— En fait... J'ai un peu perdu confiance en moi.

— Tu déconnes ? Les matchs commencent dans deux jours ! C'est pas le moment de vouloir te mettre en position fœtale...

Takeaki ne participerait qu'au Crowdball, prévu au deuxième jour de la compétition, alors que Gyôbu serait affecté au Battle Board, les premier et troisième jours, ainsi qu'au Monolith Code, qui se tenait pendant les deux derniers jours du tournoi.

À la différence de Takeaki, qui ne participait donc qu'à une seule discipline, Gyôbu était l'un des joueurs clés du groupe, en dépit de son statut d'élève de deuxième année. Son mal-être influencerait négativement sur la stratégie de son équipe, d'où l'inquiétude de son ami.

— Pourquoi déprimes-tu comme ça ?

Le Gyôbu que Takeaki connaissait était un garçon travailleur et sûr de lui, à moins que cette confiance découlât de ses propres efforts. Ses performances en combat se rapprochaient de celles du fameux trio de la Génération dorée de son lycée. Ses dons en magie étaient difficilement contestables, ce qui n'empêchait pas certains de le dénigrer à son insu. En effet, son arrogance, que ses amis concédaient volontiers, amenait les autres à souvent se tromper sur son compte. Néanmoins, il était le meilleur de sa classe, car ses efforts allaient de pair avec son talent. Takeaki voyait les choses ainsi, en tout cas.

Quelqu'un comme Gyôbu, qui alliait travail, talent et résultats, était difficilement sujet à une mauvaise estime de soi.

— Tu ne t'en es pas rendu compte ? Tu as de la chance...

- Hein, quoi ? Tu me prends pour un idiot ?
- Non, même si je pense que tu es lent à la détente.
- Hé !

Gyôbu dévisagea son camarade de manière ostensiblement ironique, assez pour amener quelqu'un à mal interpréter son geste. Il avait l'air d'être un peu revenu à son état normal.

Un peu irrité de se faire tourner en bourrique, Takeaki était cependant rassuré de voir que Gyôbu se sentait mieux.

— T'es pas du genre à déprimer comme ça. Qu'est-ce qui te tracasse ? demanda Takeaki en lançant une petite vengeance personnelle.

En dépit de sa maladresse, Gyôbu n'était pas obtus au point de ne pas réaliser que son ami s'inquiétait pour lui.

— L'accident...

— Ah, ça... Tu m'étonnes ! C'était pas rien.

— Oui, mais il y aurait peut-être eu des blessés graves si on n'avait pas réagi à temps. Voire même des morts.

— Ouais, mais les présidents nous ont sauvés, hein. Te prendre la tête pour un truc qui aurait pu arriver sert à rien, et tu le sais. Inutile de te tracasser pour ça.

Gyôbu afficha un sourire narquois face à ces mots directs.

— J'envie vraiment ta simplicité d'esprit, Takeaki. Mais ce n'est pas à cela que je pensais.

Gyôbu fit une pause, puis il secoua légèrement la tête.

— À ce moment-là, je n'ai rien pu faire.

— Bah, agir sans réfléchir peut facilement aggraver une situation comme celle-là. Je pense que t'as encore de la jugeote vu que t'as pas réagi au quart de tour.

Les paroles de Takeaki avaient beau se vouloir réconfortantes, elles n'atteignirent pas leur but. Sa remarque se basait sur une analyse objective des faits, ce sur quoi Gyôbu était d'accord. Néanmoins, son visage restait maussade.

— Il n'empêche que Miyuki, elle, a su prendre les bonnes décisions. Elle avait vite remarqué que ses aptitudes étaient parfaitement adaptées au contexte, et elle en a même profité pour nous prévenir. Même s'il y avait eu des interférences dans le car, elle aurait quand même arrangé la situation avec l'aide de Katsuto.

— Même la présidente du comité a rien pu faire ! Puis, bon, la demoiselle est une spécialiste en magie de refroidissement, alors la

question n'est pas vraiment de savoir si t'étais l'homme de la situation ou pas...

— Mari est spécialisée dans le combat rapproché. Du coup, sa non-ingérence dans cette situation témoigne de sa maîtrise de soi. Par contre, j'avais la possibilité d'intervenir... En tout cas, ce n'est pas qu'une question de pouvoir magique.

Mari a vite jugé qu'elle devait rester en retrait, et elle a laissé Katsuto se charger du reste. Celui-ci avait compris qu'il pouvait faire quelque chose avant même qu'elle ne lui parle, comme s'il construisait déjà sa formule magique. Pourtant, il ne s'est pas précipité pour autant, car il a eu la bonne intuition de se dire qu'il ne pouvait pas tout arranger seul. C'est alors que Miyuki a calmement évalué la situation et s'est mise d'accord avec lui. Ce n'est pas un problème d'ordre technique mais bel et bien une question de jugement du magicien lui-même, qui sait quand et comment il peut utiliser sa magie, qu'elle soit adaptée ou non au contexte. Il est clair que le pouvoir magique de Miyuki était exceptionnel, et je doute que je sois capable de la surpasser en force pure. Avant cet incident, je ne m'en souciais pas plus que cela. En réalité, le niveau d'un magicien ne se résume pas à sa propre maîtrise de la magie. Réaliser que j'ai été surpassé par une cadette en termes de pouvoir magique, mais aussi en tant que magicien à proprement parler... cela m'amène à douter de mes propres compétences.

Une fois sa tirade achevée, Gyôbu reprit son air déprimé.

— Hmm, tout ça, c'est de l'expérience, en fait. Sur ce point-là, les Shiba sont spéciaux, déclara Takeaki en lâchant un soupir de résignation.

— Les Shiba ?

Circonspect, Gyôbu ne s'attendait pas à ce qu'il parle du frère en plus de la sœur.

— Je crois que Tatsuya... a déjà tué des gens.

— Tué ? s'étonna Gyôbu, désormais sceptique.

— Ouais, je crois qu'il a déjà ôté la vie à des hommes, et pas qu'une ou deux fois.

— Tu ne sous-entends pas qu'il a goûté au meurtre, mais plutôt qu'il a de l'expérience en combat militaire ?

— C'est l'impression qu'il me donne, en tout cas. T'es au courant que mon père fait partie de la marine, non ?

— Oui. Il a livré bataille à de nombreuses reprises dans la mer territoriale de Tsushima, c'est ça ?

Cette conversation semblait inattendue, mais Gyôbu la poursuivit sans se poser de question.

— C'est qu'un simple officier, par contre. N'empêche qu'il est souvent au front pour cette raison et qu'il a eu sa dose de situations mettant sa vie en danger.

Ses amis de l'armée viennent de temps en temps à la maison et y racontent beaucoup d'anecdotes, mais ils restent différents de nous. On a beau se perfectionner en escrime magique, au tir, dans n'importe quel sport de combat, notre but n'est pas de causer des blessures mortelles. Les sportifs comme nous sont totalement différents de ces soldats qui ont tué pour de vrai. Ces derniers sont sûrement animés par une soif de sang. Tu te rappelles des détails de l'incident d'avril dernier ?

— De mémoire, on a été attaqués par un groupe terroriste hostile à la magie. Je sais seulement que la famille de Katsuto les a anéantis.

Gyôbu avait l'air mécontent du changement soudain de sujet, mais il ne montra pas d'énervement : son instinct lui signalait que celui-ci avait un rapport avec le précédent.

— Je vois. Dans ce cas, je pourrai pas te donner tous les détails. Bon, je peux quand même t'en dire un peu plus vu qu'on est potes. Pendant l'incident, je me suis retrouvé dans la base des terroristes. Les Shiba aussi.

— Attends, tu es sérieux ?

— Je comprends que ça te choque, mais ouais, c'est bien la vérité. Et à ce moment-là, je crois bien que j'ai vu la vraie nature du grand frère, dit Takeaki d'une voix légèrement frémissante.

— Sa vraie nature ? demanda Gyôbu par réflexe.

— Ouais, ou une partie en tout cas. Je te raconte pas comment il était entouré d'une aura de pur guerrier, la même que celle d'un soldat qui avait échappé à la mort. Cette soif de sang, je peux te dire que je la sentais comme s'il en avait partout sur lui. Il m'a fait flipper, je me suis vraiment demandé qu'est-ce qu'un mec comme lui fichait dans un lycée...

— En tout cas, il ha pas pu mentir sur son âge...

Gyôbu prononça ces quelques mots légèrement hors sujet avec une expression d'extrême stupéfaction sur le visage. Ce garçon n'était pas bête, il était simplement perdu.

— L'expérience n'est pas forcément liée à l'âge, répondit amèrement Takeaki.

Il comprenait le choc ressenti par son ami : quelques mois auparavant, lui aussi était passé par là. Il n'enfonça pas le clou pour cette raison.

— Miyuki aussi ? demanda Gyôbu avec une grande hésitation.

Il était clair que celle-ci découlait de son refus d'admettre une telle possibilité. Peu réceptif à l'incompréhension de son ami, étant donné qu'il avait désormais une petite amie depuis l'événement précédemment évoqué, Takeaki se montra direct :

— J'ai pas vu la petite sœur en action. Vu que son frère l'a emmenée sur un champ de bataille, je me dis qu'elle est loin d'être normale. Quand je l'ai vue aujourd'hui, j'ai compris qu'elle n'est pas une simple rose pleine d'épines, mais plutôt un paon attrapant des serpents venimeux avec ses griffes acérées et son bec incisif. Perso, s'en approcher, c'est faire un pas en enfer. Mais bon, moins on en sait, mieux on se porte...

Cette dernière phrase ne s'adressait pas à Gyôbu, mais bien aux garçons qui s'étaient agglutinés autour de Miyuki dans le car.

— Par contre, je m'attendais pas à ça venant de ce bon vieux Gyôbu, s'exclama Takeaki avec un visage à moitié railleur envers Gyôbu, toujours perturbé par des révélations qu'il n'arrivait pas à digérer.

— De quoi tu parles ?

Mécontent d'être exposé à cette forme de moquerie, le vice-président interpella son ami, dont l'expression amusée ne changea pas d'un poil.

— « Le niveau d'un magicien ne se résume pas à sa propre maîtrise de la magie », n'est-ce pas ? Si la présidente t'entendait, elle serait aux anges, non ?

— Tch !

Gyôbu lança un regard assassin à Takeaki, qui conserva sa bonne humeur : la réaction excessive de son ami l'amusa encore plus. Gyôbu finit par se détourner de son camarade.

— En même temps, t'as pas tort. Le pouvoir magique ne fait pas tout dans la vie.

Gyôbu s'éloigna de Takeaki sans rien dire, tandis que ce dernier le suivait et continuait à parler sans se soucier de cette réaction :

— Les Fleurs et les Graines sont simplement le fruit du classement aux examens d'admission. Certains progressent, d'autres non, y compris au Premier Cursus. Comparé à l'été dernier, Kanon a arrêté de se reposer sur ses lauriers et est devenue complètement différente. Chez le Second Cursus, pas mal refuseront de baisser les bras et progresseront... pas vrai ? Attends, en fait, j'ai pas besoin d'en parler au futur. Y en a qui ont le potentiel pour y arriver. Hé, je sais de quoi je parle, j'ai perdu contre le frangin.

Les épaules de Gyôbu se mirent à trembler. Takeaki se rappela alors que lui aussi avait été humilié sans merci par Tatsuya.

— Tu vois, des types qui nous battent à plate couture existent, ça, je vais pas le nier. Mais c'est pas parce que Tatsuya est soi-disant imbattable que je vais en rester là. Je vais bosser sans répit pour l'affronter de nouveau et lui faire mordre la poussière. Si j'abandonne maintenant, je resterai un perdant. Jusqu'ici, ceux du Second Cursus lâchaient l'affaire parce qu'ils étaient inférieurs et qu'ils devenaient pas plus forts. Ceux-là, on a pas besoin de les considérer comme des égaux. À l'inverse, on a aucune raison de prendre pour des imbéciles ceux qui ont du cran. Tu saisis ?

Restant muet, Gyôbu se dirigea vers sa chambre. Takeaki haussa les épaules et se tourna vers le frère et la sœur, dont il parlait quelques minutes plus tôt. Marchant derrière lui, Miyuki avait l'air de regarder son frère d'un air très sérieux.

J'espère que ça ne présage rien de mauvais...

Takeaki laissa échapper un sourire narquois face à sa réflexion irrationnelle.



Le pressentiment de l'épéiste fit toutefois mouche : son vœu sincère n'allait pas être exaucé.

— Tu crois que ce n'était pas un accident ? demanda Miyuki en fronçant les sourcils.

Poussant son chariot aux côtés de sa sœur, Tatsuya acquiesça discrètement.

— La voiture n'a pas bondi de manière naturelle. Comme je m'y attendais, on a trouvé des traces de magie en observant les lieux de l'accident, murmura Tatsuya pour ne pas être entendu.

Miyuki suivit son exemple et baissa la voix :

— Moi, je n'ai rien senti d'anormal, mais...

Malgré ses réserves, elle ne doutait pas des affirmations de son frère. Elle avait assisté à « l'accident » depuis le début, sans remarquer pour autant le moindre sort suspect durant tout ce temps. Néanmoins, la perception de son frère ne s'arrêtait pas au présent : elle s'étendait aussi au passé. Du moment que son frère lui disait qu'un phénomène s'était produit, elle le croyait sans hésiter.

— Il s'agit d'un sort bref, lancé sur une petite envergure et à faible puissance.

C'est une technique de haut niveau, car les résidus laissés par la formule magique sont indétectables. Je me demande si ce n'est pas un agent secret qui a subi un entraînement spécial... un agent suffisamment talentueux pour être finalement sacrifié.

— Sacrifié ?

Miyuki prononça ce mot funeste d'une voix plus imperceptible que souhaité.

— La magie a été utilisée trois fois : le pneu a d'abord éclaté, puis la voiture a été retournée avant d'être soumise à une force pour la projeter en diagonale au-dessus de la paroi. Les trois sorts ont été lancés de l'intérieur de la voiture, probablement pour un maximum de discrétion. Au final, tous les magiciens talentueux parqués dans ce car n'y ont vu que du feu. Ça vaut aussi bien pour toi... mais également pour moi, vu que je n'avais rien remarqué sur le moment. Les sorts ont été exécutés avec maestria, surtout le dernier : réussir à déterminer le moment exact du choc alors qu'on est ballotté dans une voiture tournant sur elle-même demande pas mal d'expérience.

— Ne me dis pas que c'est...

— Le chauffeur. C'était une attaque suicide.

Pétrifiée, Miyuki baissa la tête. Ses épaules tremblaient légèrement.

— C'est ignoble...

Elle n'était pas animée par la tristesse mais par la colère. Soulagé face à une telle réaction, Tatsuya acquiesça en constatant que sa sœur ne cédait pas à l'empathie face à un criminel et qu'elle montrait de l'indignation envers le commanditaire de cette opération.

— Les criminels et les terroristes sont des lâches ignobles, et ceux qui donnent les ordres sont rarement ceux qui mettent leur vie

en péril. Si on s'énerve contre eux, on n'en aura jamais fini. En fait, on devrait plutôt se pencher sur leurs motivations.

Tatsuya tapota deux fois l'épaule de sa sœur pour l'apaiser, puis il poussa son chariot. Miyuki le suivit avant de s'arrêter à nouveau après une dizaine de pas.

Devant elle se tenait une personne à l'allure sportive, portant un short, des sandales sous ses pieds nus et un débardeur révélant ostensiblement ses épaules. Assise sur le sofa posé contre le mur, elle agita la main en direction Miyuki. Lui aussi figé sur place, Tatsuya aperçut sa camarade baisser la main et se lever pour s'approcher d'eux.

Elle est venue en touriste ou quoi ?

— Ça fait une semaine qu'on s'est pas vus. Tout va bien ?

— Oui, mais Erika... Pourquoi es-tu ici ? demanda une Miyuki dubitative, saluant brièvement son amie en retour.

— À ton avis ? Je suis venue vous soutenir, répondit cette dernière sans hésiter.

Évidemment, Miyuki s'attendait à une telle réponse et ne comptait pas en rester là.

— Pourtant, les matchs ne débutent qu'après-demain...

— Ouais, je sais.

Sans aller jusqu'à dire qu'elle était une jeune fille malicieuse, Erika avait tendance à tourner les gens en bourrique, de quoi en déconcerter plus d'un. En outre, elle tardait à entrer dans le vif du sujet.

— Il faut que j'y aille, Miyuki. À plus, Erika.

Consterné et remettant de l'ordre dans ses priorités, Tatsuya devait rapidement les laisser pour amener le chariot rempli de matériel dans la salle réservée au staff technique. Il les laissa seules et se dirigea vers l'ascenseur.

— Ouais, à plus. T'aurais au moins pu me dire salut, hein !

— Excuse-le, ses collègues l'attendent. Du coup, peux-tu m'expliquer pourquoi tu es venue deux jours à l'avance ? demanda à nouveau Miyuki après avoir présenté des excuses à la place de son frère.

— Le banquet est prévu ce soir, non ?

Consciente qu'elle n'aurait aucune explication directe de la part d'Erika, Miyuki finit par prendre l'initiative.

— Et donc... ? Si tu n'es pas au courant, les élèves ne sont pas autorisés à s'y rendre s'ils ne participent pas à l'organisation du tournoi.

— Oh, mais ça ira. On a un truc à faire ici.

— Hein ? Que veux-tu dire par... ?

La cadette des Shiba fut interrompue par une jeune fille qui s'était approchée d'elle à petits pas.

— Erika, la clé de ta chambre est... Ah, c'est toi, Miyuki ?

— Mizuki, toi aussi tu es là ?

— Salut ! Quelque chose te tracasse ? dit Mizuki en s'inclinant joyeusement, non sans une certaine gêne en remarquant que Miyuki la fixait silencieusement du regard.

— Ta tenue est très... voyante.

— Hein ? Ah bon ?

Inquiète, Mizuki se regarda de la tête aux pieds : elle portait un caraco et une jupe qui remontait bien au-dessus des genoux. D'un certain point de vue, sa tenue en révélait davantage que celle d'Erika. Sur le coup, Miyuki eut une pensée fugace : *A-t-elle cru qu'il s'agissait d'un séjour en vacances ?*

— Erika m'a dit qu'on ne devait pas s'habiller de manière formelle.

— Je vois...

Songeant à la réaction la plus appropriée envers Erika, Miyuki jeta l'éponge en la voyant détourner le regard et jouer à l'innocente. Elle soupira profondément, comprenant un peu ce que ressentait Tatsuya dans ce genre de situation. Néanmoins, la sœur n'était pas comme le frère : elle ne se contentait pas d'un sourire gêné et ne comptait pas lâcher l'affaire.

— Sans vouloir t'offenser, tu devrais te changer rapidement, Mizuki. Cette tenue te va très bien et tu es très jolie dedans, mais je ne pense pas qu'elle soit convenable pour l'occasion.

— Ah bon ? Tu crois ? interrogea Mizuki en jetant un coup d'œil à sa camarade.

— Oui, j'en suis sûre, répondit Miyuki en regardant furtivement la même personne que son amie.

— Vraiment sûre ? répondit une Erika insatisfaite et incapable de leur tenir tête jusqu'au bout.

— D'ailleurs, tu as parlé d'une clé de chambre tout à l'heure. Vous dormez ici ?

Miyuki menait le jeu de dupes à son tour.

— Oui !

Si Erika paraissait déçue aux côtés de Mizuki, elle n'allait pas s'en prendre à Miyuki pour autant. Depuis la rentrée, la lycéenne avait compris que derrière les apparences de cette jeune fille tellement belle et incapable de faire du mal à une mouche se cachait un caractère bien trempé et impitoyable.

— Savoir qu'il y a des chambres libres m'étonne beaucoup... mais pas autant que votre présence à toutes les deux ici. En principe, cet hôtel est réservé aux participants du tournoi...

— J'ai des connexions, avoua Erika sans le moindre embarras et en reprenant sa contenance habituelle.

— Cela ne m'étonne pas de la part d'une Chiba, s'en amusa brusquement Miyuki, laissant échapper un petit gloussement davantage complice que taquin.

A l'instar des dix familles suprêmes qui contenaient le kanji d'un nombre allant de un à dix dans leur nom, ceux des cent familles en avaient également un supérieur ou égal à onze, comme mille pour la famille Chiyoda, ou bien cinquante pour la famille Isori. Si la valeur numérique n'était pas indicative de la puissance de la famille en question, le simple fait de posséder un nombre dans son nom impliquait l'existence d'une lignée prolifique, un critère de choix pour évaluer la puissance potentielle d'un magicien. Les clans arborant un tel attribut étaient appelés les familles numérales.

En passant, il s'agissait bien d'une estimation indicative de la force du clan. Au sein du conseil des élèves du Premier Lycée, seule la présidente Mayumi était visiblement issue de ces familles numérales.

Représentant le nombre mille, la famille d'Erika était l'une des principales lignées des cent familles. Les Chiba étaient réputés pour leur technique en combat rapproché, dans lequel l'utilisateur s'appliquait à lui-même des sorts d'accélération et de pesanteur. Leur savoir-faire ne s'arrêtait pas à une excellente exécution de la magie, car il se poursuivait jusqu'à sa transmission à autrui : en effet, ils étaient maîtres dans la systématisation des techniques utilisées et dans la formation au combat rapproché des magiciens.

Ainsi, la moitié des magiciens affectés aux forces de police ou à l'armée de terre avaient été formés directement ou indirectement par les Chiba. De plus, de nombreux soldats de l'armée de l'air et de la

marine nécessitant une telle formation au corps-à-corps étaient eux aussi supervisés par des instructeurs envoyés par ce même clan.

Vu leurs liens avec les forces armées du pays, la famille Chiba disposait très certainement de plus d'autorité et de connexions que les dix familles suprêmes.

— Tu es sûre que ça ira ? Je pensais que tu n'aimais pas utiliser l'influence de ta famille.

— J'aime pas qu'on me lasse des faveurs juste parce que je suis la fille des Chiba. Les contacts sont faits pour être utilisés, alors j'y vois aucun souci.

Quelqu'un d'autre serait tout à fait irrité par une telle question, or celle posée par Miyuki avait débouché sur une réponse indifférente d'Erika : il n'y avait pas de quoi s'offusquer pour si peu, selon elle.

— Héhé, je vois. Bien, je dois moi aussi ranger mes affaires. Je ne sais pas encore pourquoi tu es là, mais on se retrouve ce soir au banquet, dit Miyuki en se dirigeant vers l'ascenseur.

Erika et Mizuki l'accompagnèrent du regard et d'un signe de la main.

Les deux amies furent interpellées par deux personnes.

— Hé, Erika ! Tu ne peux pas porter tes propres bagages ? !

— Mizuki, j'ai apporté tes affaires. C'est un peu tard pour en parler, mais l'accueil était bondé.

Miyuki reconnaissait la voix d'un des garçons, tandis que l'autre ne lui disait rien. Il semblait que les filles étaient venues en quatuor.

Sans s'arrêter ni se retourner, Miyuki sourit discrètement.



Pourquoi le car des élèves du Premier Lycée devait-il arriver tôt dans la matinée, et ce deux jours avant le début du tournoi ? La raison était simple : le banquet prévu le soir même.

Soirée lycéenne oblige, l'alcool était logiquement banni. Ce buffet réunissant tous les joueurs qui comptaient s'affronter avait tout d'une cérémonie préliminaire d'ouverture plus stressante que divertissante.

— Pour être franche, je n'ai pas envie d'y aller...

Par politesse, Tatsuya ignora cette déclaration indigne d'une présidente de conseil des élèves comme Mayumi. Bien que les membres du staff technique travaillaient dans l'ombre, ils étaient tenus d'assister aux festivités en tant que participants officiels à la compétition. Les fêtes, banquets et autres festivités n'étant pas sa tasse de thé, Tatsuya acquiesça intérieurement à la remarque de son aînée.

Durant la soirée, chaque élève devait porter l'uniforme de son lycée. Tatsuya était soulagé de ne pas avoir à se soucier du choix de sa tenue, même si le fait de porter une veste serrée et déjà portée par quelqu'un d'autre renforçait l'impression négative qu'il avait de cette sauterie.

— Peut-être qu'il aurait fallu une tenue neuve...

Miyuki avait-elle remarqué que son frère ne se sentait pas à l'aise dans ses vêtements ? Elle avait levé la tête et regardait Tatsuya d'un air inquiet.

— Non, ce n'est pas très grave. Excuse-moi de t'avoir inquiétée.

Malgré ses mots, Tatsuya était gêné par sa situation, au point où l'on pouvait se demander qui était l'aîné(e) dans l'histoire. Comme tous les élèves devaient assister à cet événement officiel, il n'était pas question pour lui d'exprimer ouvertement son mécontentement.

— Mais non, tu n'as pas besoin de t'excuser, affirma-t-elle en changeant de ton.

Tatsuya avait-il remarqué que sa présence à elle seule réussissait à dissiper la mélancolie de sa sœur ? Elle souriait d'un air béat.

— Hé, le frère et sa sœur, ce n'est pas le moment de partir dans votre petit nuage, glissa Mayumi d'une voix un peu froide.

Levant les yeux après avoir été, en réalité, forcés de les baisser au préalable, Tatsuya et sa sœur observèrent Mayumi qui les regardait en se retenant de rire.

— Un petit nuage ? Où ça ?

Si Tatsuya avait lu sur un site de ragots que certaines jeunes filles visualisaient toute relation homme-femme comme romantique, il se serait bien passé d'un tel « délire » affectant une personne qu'il connaissait bien.

Ab, tout mais pas ça...

Peut-être qu'elle souhaitait seulement le taquiner, comme à son habitude. Tatsuya savait qu'il ne devait pas attendre d'elle une réponse, ce qui ne l'empêcha pas de la presser du regard. À dire vrai,

Mayumi ne le dévisageait pas : son attention était focalisée juste à côté de lui, et ses yeux en disaient long sur son envie de ne pas hurler de rire. La personne ciblée n'était autre que Miyuki... embarrassée et baissant la tête.

— Miyuki... pourquoi rougis-tu comme ça ?

— OK, allons-y !

La présidente, qui avançait à tâtons jusque-là, changea complètement d'attitude : son visage s'illumina pour une mystérieuse raison, et elle pressa tout le monde d'avancer.



Resté derrière elle, Tatsuya, qui la regardait marcher d'un pas léger, était à la fois embêté de constater qu'elle l'avait une nouvelle fois tourné en bourrique et soulagé de son enthousiasme.

On dénombrait trois cent soixante élèves participant directement aux épreuves du Tournoi des Neuf Écoles. Avec l'ensemble de leurs staffs technique, ils étaient plus de quatre cents.

Même si tous les lycéens devaient être présents au banquet par principe, une partie non négligeable d'entre eux étaient absents pour une raison quelconque. Malgré cela, il y avait entre trois et quatre cents personnes dans une salle nécessairement grande à cette occasion : de toute évidence, le personnel permanent de l'hôtel ainsi que celui sur la base militaire n'était absolument pas suffisant pour servir tout ce beau monde. Il n'était donc pas étonnant de voir ici et là de jeunes saisonniers s'activer en uniforme de serveur.

Toutefois, remarquer une certaine connaissance dans le lot avait également pris Tatsuya de court.

Après le discours d'ouverture, heureusement court et sans longueurs inutiles, Tatsuya se dirigea vers le buffet pour se servir à manger quand une personne derrière lui l'interpella.

— Vous désirez boire quelque chose ?

Reconnaissant cette voix, il se retourna et vit Erika tenant un plateau d'une main.

— Maintenant, je comprends mieux pourquoi tu es ici...

— Oh, Miyuki t'en a parlé, alors. Ça t'en bouche un coin, non ? plaisanta Erika.

— Ben oui...

Tatsuya dut se contenter d'acquiescer, faute de temps pour préparer une riposte stratégique.

— Tu as réussi à t'infiltrer ici... Mais bon, je suppose que ça n'a pas été dur pour toi.

Conformément au lieu et aux circonstances, ce petit boulot certes journalier n'était pas à la portée de tout lycéen, surtout du fait de la limite d'âge. L'absence d'alcool sur place n'adoucissait pas les règles pour autant. En réalité, la plupart des serveurs et serveuses qui circulaient dans la salle paraissaient avoir plus de la vingtaine.

Tatsuya en déduisit qu'appartenir à la famille Chiba ouvrait des portes... même s'il sentait qu'Erika ne tirait pas les bonnes ficelles chez ses contacts.

— Ceci dit...

— Oui ? Quoi ?

— Non, rien, déclara Tatsuya de manière étonnamment évasive.

À sa décharge, il lui était difficile de pointer du doigt l'apparence inhabituelle d'Erika. De plus, le maquillage, qui donnait un air plus adulte à la lycéenne, causerait potentiellement des problèmes dont elle était sûrement consciente. À la regarder de plus près, elle ne paraissait pas plus jeune que les autres employés.

D'habitude, Erika donnait l'image d'une jolie fille pleine de vie, ce qui s'accordait parfaitement à son âge. Toutefois, ce maquillage mature allait de pair avec son physique svelte et bien à elle.

Bien à elle... ?

Tatsuya se sentit perturbé par ses propres pensées.

Loin d'être seule, Erika était accompagnée de Mizuki. Avait-elle vraiment postulé pour un boulot de serveuse, elle qui n'aimait ni les endroits bondés ni les mondanités ? Miyuki profita du silence de Tatsuya pour s'immiscer dans la conversation.

— Te voilà, Erika. Tu es adorable comme ça. Je vois clairement pourquoi tu es ici, maintenant.

— Hé ouais ! Je suis jolie, hein ? Tatsuya n'en a pas dit un mot, par contre, protesta Erika d'un air insatisfait tout en se tortillant et en levant les pans à frous-frous de la robe au style victorien qui lui servait d'uniforme.

Se sentant pris à la gorge, le jeune homme s'apprêtait à répliquer avec sa réactivité habituelle quand sa sœur le devança en secouant la tête :

— Erika, tu ne devrais pas t'attendre à ce genre de commentaires de la part de mon très cher frère.

La serveuse la dévisagea d'un air ébahi : ses propos qui semblaient critiquer ouvertement son frère l'avaient prise au dépourvu, peut-être même plus que l'individu concerné. Cependant, il s'agissait d'une conclusion hâtive de la part d'Erika.

— Tatsuya ne se préoccupe pas des apparences : il ne s'intéresse ni aux vêtements ni au physique des filles. Il nous voit telles que nous sommes, sans se laisser subjuguer par des tenues d'un jour comme celle-ci.

Tatsuya se demanda si sa sœur le sous-estimait et le surestimait à la fois. Dans le cas présent, une tout autre personne le tracassait : Mizuki, en l'occurrence. S'il savait complimenter l'apparence d'une fille quand la situation le demandait, il était naturellement incapable de savoir où poser les yeux lorsqu'il était confronté à une tenue suggestive ou, pour être plus précis, à ce que ces vêtements révélaient.



— OK. Dans ce cas, je parie que Tatsuya ne s'intéresse pas au *cosplay*.

— Est-ce vraiment juste un costume ?

— Perso, non. Mais les garçons le voient peut-être comme ça.

Erika et Miyuki se lancèrent dans une discussion entre filles, ignorant Tatsuya qui ne parvint pas à se raccrocher à leur petit échange.

— Tu parles de Léo, je présume ?

— Ben, sur le coup, ça ne vient pas de lui, c'est Miki qui en a parlé. Mais bon, je lui ai rendu la monnaie de sa pièce !

Tatsuya n'était pas dupe, il perçut le ton menaçant qui émanait de cette dernière phrase, contrairement à Miyuki, qui ne sembla pas s'en inquiéter.

— Miki... ? Qui est-ce ? demanda Miyuki.

Entendre quelqu'un mentionner aussi familièrement un nom inconnu au bataillon attisait forcément une certaine curiosité. Erika en prit conscience suite aux propos de la cadette des Shiba.

— Ah mais oui, tu le connais pas...

Sur ces mots, Erika quitta soudain les Shiba.

— Quelle adresse, tout de même ! Elle a un très bon sens de l'équilibre, commenta Tatsuya en observant Erika courir partout avec son plateau tenu d'une main et sans perdre une seule goutte des verres.

Bien que Miyuki estimât qu'il avait tenté de changer de sujet, elle ne s'éternisa pas là-dessus.

— Je me demande bien pourquoi elle s'est éclipsée...

En réalité, elle ne cherchait pas de réponse à sa question. En revanche, Tatsuya avait vu clair dans son jeu.

— Peut-être qu'elle est allée chercher Mikihiko Yoshida. J'imagine que tu dois connaître son nom.

— Il est dans ta classe, je me trompe ?

Vu qu'il figurait parmi les meilleurs élèves aux épreuves théoriques des examens du premier semestre, le nom de Mikihiko avait fait le tour du Premier Lycée, et Miyuki en avait entendu parler.

— Apparemment, c'est un ami d'enfance d'Erika. Comme tu ne l'as jamais rencontré, je pense qu'elle veut te le présenter.

Une telle initiative collait parfaitement à la personnalité d'Erika, sans oublier le fait de partir sans dire un mot sur ses intentions.

— Je t'ai retrouvée, Miyuki.

— Et avec Tatsuya, en plus.

La serveuse avait à peine disparu que deux autres jeunes filles prirent sa place.

— Désolé, Shizuku... tu nous cherchais ?

— Ah, Honoka et Shizuku... Vous aussi, vous êtes tout le temps ensemble, n'est-ce pas ?

Ses observations avaient conduit Tatsuya à remarquer que ces deux-là étaient inséparables. Cependant, cet étrange constat en restait là.

— On est amies, après tout. Il n'y a aucune raison pour nous de rester à distance l'une de l'autre, répondit Shizuku sans le moindre embarras.

— Tu n'as pas tort.

Tatsuya esquissa un sourire en coin, de manière à prendre en dérision sa propre question triviale. Il s'adressait à ces deux filles par leurs prénoms, et ce depuis un petit moment : en effet, il avait cédé à la pression qu'exerçait silencieusement Shizuku envers lui, tandis que Honoka l'avait explicitement supplié de l'appeler ainsi.

— Où sont les autres ? demanda Miyuki d'une voix manquant d'enthousiasme.

— Là-bas.

Honoka désigna du doigt un groupe de garçons qui se hâtèrent de détourner le regard. Les filles de l'équipe étaient rassemblées au même endroit.

— Je pense qu'ils veulent venir te voir, mais ils ont peur de Tatsuya, supposa Shizuku.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Ils me prennent pour son chien de garde ? s'étonna le garçon.

Elle avait sûrement raison, ce qui n'empêcha pas le lycéen de prendre cela en dérision.

— À mon avis, ils ne savent pas comment t'aborder, suggéra Honoka en essayant de le réconforter.

Tatsuya en déduisit qu'elle avait probablement raison : il était parfaitement conscient qu'il avait tout d'un cas irrégulier au Premier Lycée. En principe, il devrait certainement prendre l'initiative...

— C'est débile. On est du même lycée, et on est censés former une équipe, fustigea une voix sans faire preuve de retenue.

— Ah, Kanon.

Cette dernière avait rejoint le petit groupe d'amis, une boisson évidemment non alcoolisée à la main. De même pour Kei, qui était juste derrière elle.

— Même s'ils en sont conscients, faire le premier pas peut parfois être difficile, Kanon.

— Ça n'excuse pas tout, Kei.

Kanon et Kei s'appelaient intimement par leurs prénoms : une chose tout à fait naturelle pour deux fiancés.

— Vous avez tous les deux raison. Cela dit, je crois qu'il y a une solution plus efficace, en conclut Tatsuya.

Remarquant qu'ils s'étaient *a priori* mêlés d'une situation qui ne les concernait pas, le lycéen n'avait pas vraiment la motivation de se lancer dans un débat des plus sensibles, d'autant qu'il ne souhaitait pas s'immiscer dans leur conversation entre tourtereaux. Sa suggestion suivante avait tout d'une recherche de consensus :

— Miyuki, va saluer nos camarades. L'esprit d'équipe est important, après tout.

— Mais, et toi... ?

— Tu pourras me retrouver dans ma chambre. Tu ne le sais peut-être pas, mais mes colocataires sont des machines.

En principe, les participants étaient tous logés par paire dans des chambres doubles. Or, comme Tatsuya était le seul élève en première année du staff technique et issu du Second Cursus, Mayumi lui avait assigné une chambre pour lui tout seul, de manière à éviter tout souci éventuel. En outre, celle-ci servait également à stocker du matériel.

— Shizuku, Honoka, vous pouvez aussi venir me voir si ça vous tente.

Cette proposition ne plut guère à Miyuki, laquelle comprenait tout de même les motivations de son frère derrière ses propos.

— Très bien. Je te reverrai plus tard, assura-t-elle.

— Merci !

— À plus.

Tatsuya salua Miyuki, Honoka et Shizuku d'un signe de la main, et se retourna en ressentant un regard mécontent se poser sur lui.

— Quelle maturité ! T'es conscient que tu remets à demain tes problèmes d'aujourd'hui ?

Tatsuya et Kanon n'étaient au mieux que de simples connaissances. Si cette dernière n'avait aucune raison de se mêler

des relations entre son cadet et ses camarades, ses intentions louables lui valurent une réponse sérieuse de la part de l'individu concerné :

— Ça ne me gêne pas de remettre ça aux calendes grecques. Ce n'est pas comme si je pouvais résoudre la situation d'un claquement de doigts. Il faudra du temps pour y arriver.

— Hmm... mais bon...

Incapable de trouver une réponse, Kanon regarda Tatsuya d'un air frustré. Cette lycéenne de deuxième année n'était apparemment pas favorable à l'idée de baisser les bras.

— Tatsuya a raison, Kanon. A trop se précipiter, on cause davantage de problèmes.

Sans défendre son coéquipier pour autant, Kei cherchait simplement apaiser l'ambiance. Malheureusement pour lui, quelqu'un vint réduire ses intentions à néant :

— Je crois qu'il devrait plutôt agir sans trop réfléchir.

— Ah, Mari, la salua Tatsuya sans la contredire.

— Azusa cherche un certain Kei, informa Mari.

Visiblement, elle ne s'était pas jointe à eux juste pour mettre son grain de sel.

— Ah oui, merci. Où est-elle ?

— Dans le camion numéro un. On va bientôt saluer les invités d'honneur, alors dépêchez-vous de revenir ici tous les deux. Si vous n'êtes pas là pour le discours du patriarche, ça ne va pas le faire.

— Bien, j'ai compris.

— J'y vais aussi, Mari.

Celle-ci regarda Kei presser le pas comme elle le lui avait suggéré, aux côtés de Kanon, qui le suivait comme si cela était tout à fait naturel. Mari se tourna alors vers Tatsuya.

— On dirait que c'est la bonne taille, commenta la présidente en regardant sa veste.

— Elle est un peu étroite au niveau des aisselles, répondit Tatsuya en s'observant lui-même.

— Ce sont des uniformes de rechange, après tout. Peu importe la taille : ça ne vaut pas des tenues faites sur mesure. Si on prenait celle au-dessus de la nôtre, on nagerait dedans, expliqua Mari, un sourire en coin aux lèvres.

— Oui, c'est sûr, acquiesça Tatsuya d'un air dépité.

— T'aurais préféré une veste neuve ? demanda Mari sans arrière-pensée.

— Comme que je ne la porterai que deux fois, ce n'est pas très utile. Ça aurait été plus simple si les emblèmes étaient amovibles, mais comme ils sont brodés..., se lamenta Tatsuya en posant ses yeux sur le côté gauche de sa poitrine, là où figurait l'emblème d'une fleur à huit pétales.

En effet, il avait été forcé de la porter pendant le banquet, de manière à permettre aux élèves des autres écoles de facilement savoir d'où il provenait.

— Tu connais le dicton : jamais deux sans trois. Avec la confrontation des thèses en automne, tu as peut-être une chance de basculer au Premier Cursus.

Si Mari plaisantait à ce sujet, son regard donnait l'impression contraire.

— En supposant que je sois retenu pour la prochaine confrontation des thèses, je pourrais y participer avec mon propre uniforme, n'est-ce pas ? Et je doute être transféré du jour au lendemain au Premier Cursus, sachant qu'un tel cas particulier ne s'est jamais produit jusque-là, affirma Tatsuya d'un air découragé.

— Un cas particulier, hein ? Tu te rends compte que j'en ai un en face de moi ? Vu qu'un élève comme toi est unique dans l'histoire du lycée, affirmer le contraire est plus que paradoxal. Ne te prends pas la tête avec ça et deviens une figure d'exception aux yeux de tes futurs cadets.

Le rire de Mari augmenta progressivement en intensité, surtout quand Tatsuya afficha un visage maussade.

— Bon, je vais aller voir les leaders des autres écoles. Tu m'accompagnes ?

— Non, j'attends Erika. Je crois qu'elle va revenir tôt ou tard.

En entendant ce prénom, les yeux de Mari se troublèrent momentanément. L'idée de bâtir sa revanche sur leur relation traversa l'esprit de Tatsuya, quoique celle-ci fût sûrement trop délicate à aborder sur le ton de la plaisanterie. Tatsuya laissa partir Mari sans ajouter un mot.

— Ah ? Où est Miyuki ?

Tatsuya avait vu juste : Erika était revenue en traînant Mikihiko derrière elle.

— Elle est allée voir nos camarades, elle repassera me voir plus tard dans ma chambre. Tu pourras faire les présentations à ce moment-là.

— Oh, d'accord.

Les propos de Tatsuya visaient respectivement Erika et Mikihiko. Ce dernier semblait plus soulagé que déçu.

— Toutefois, ne te sens pas obligé de venir, je ne veux pas te forcer la main.

— Pardon ?

Mikihiko n'avait-il pas compris sur l'instant que Tatsuya s'adressait à lui ? Il reprit la parole après une petite pause :

— Ah mais non, ce n'est pas ça. Je suis juste un peu nerveux et...

— Ah là là, les mecs veulent toujours frimer devant les jolies filles...

— Pourtant, tu es toi aussi ravissante, Erika. Surtout aujourd'hui, affirma Tatsuya.

— Hein ? Oh, toi... !

— Et donc ? demanda Tatsuya à Mikihiko tout en coupant Erika.

— Tatsuya, tu...

Son camarade s'apprêtait à poursuivre sa phrase avant de se raviser en secouant péniblement la tête. Il finit par répondre à la question de Tatsuya :

— ...Non, c'est juste que ça me gêne de la rencontrer dans cette tenue. Mikihiko avait une chemise blanche, ainsi qu'un nœud papillon et un veston noirs. De son côté, Erika portait une robe noire à frous-frous, un tablier blanc et une coiffe blanche. Tous deux ressemblaient visiblement à des domestiques.

— Je ne vois pas le problème. C'est un bleu de travail, tout simplement.

Tous les serveurs qui circulaient dans la salle étaient habillés de la sorte.

Mikihiko n'avait pas du tout l'air d'apprécier la tenue qu'il portait. Il pensait sûrement que cet uniforme de serveur ne convenait pas à un descendant d'une ancienne famille comme la sienne.

— Regarde autour de toi. Tu te prends trop la tête, Miki.

— C'est Mikihiko, pas Miki ! s'indigna le susnommé.

Leurs tons et expressions suggéraient qu'un tel échange s'était produit un nombre incalculable de fois par le passé.

— À propos, où sont Léo et Mizuki ?

Bien que curieux de savoir pourquoi ils avaient tous opté pour un petit boulot comme prétexte pour venir sur les lieux du tournoi, Tatsuya s'abstint d'aborder la question.

— Avoue que tu le verrais bien mieux à la réception qu'ici.

— Il est plus que capable de s'en sortir au service, pourtant.

Tandis que Tatsuya essayait plus ou moins de défendre son ami, Erika conserva son expression facétieuse.

— Quant à Mizuki, elle ne veut pas non plus de ces habits. Mine de rien, elle s'entendrait bien avec Miki.

— C'est Mikihiko !

— Ouais, ouais, j'ai pigé...

Erika se contenta d'une réponse désintéressée face à son camarade irrité, avant de se retourner vers Tatsuya.

— Enfin bref, ils bossent tous les deux dans l'ombre. Léo s'occupe de tâches manuelles en cuisine, et Mizuki est à la plonge.

Tatsuya ignorait ce qu'Erika sous-entendait derrière ce « enfin bref ». Néanmoins, il sembla comprendre ce qu'elle voulait dire par là.

— Comme ils sont doués pour manipuler des machines, ça ne me surprend pas.

— Hé ouais. Qui l'aurait cru ?

A cette époque, les machines étaient privilégiées pour le transport et le stockage des marchandises, ainsi que pour le nettoyage de la vaisselle. Elles avaient même remplacé la main-d'œuvre humaine pour les tâches les plus délicates. En d'autres termes, les deux lycéens manipulaient des automates de cuisine.

— Moi aussi, je pensais bosser en cuisine. Pourquoi je me suis retrouvé en salle ? s'indigna Mikihiko.

— Je te l'ai expliqué plusieurs fois, c'était qu'une petite boulette, répondit Erika.

— Je n'appelle pas ça une explication !

— OK, OK, t'énerve pas. N'oublie pas qu'on est censés bosser, là. Oh, regarde, ces assiettes sont vides !

— Je retiens ça, Erika, la fustigea Mikihiko en se dirigeant vers la table qu'elle pointait du doigt.

En parallèle, Tatsuya eut la sensation que cette menace était loin d'être sérieuse.

— Il va vite oublier..., dit Erika sans la moindre conviction tout en regardant son camarade s'éloigner.

Cependant, Tatsuya devina qu'elle cachait quelque chose.

— Je ne connais pas tous les détails entre vous deux, mais tu ne pourrais pas éviter de le piquer à vif ?

Faute de comprendre ce que Tatsuya insinuait derrière sa question, Erika mit un peu de temps avant de répondre.

— C'est pas grand-chose, tu sais... Bon, c'est vrai que j'ai tendance à me défouler sur lui. Je sais très bien que Miki déteste ce genre de chose, mais bon...

— Tu voulais le provoquer ?

— Hmm... va savoir. C'est clair que ça m'énerve de le voir se renfermer sur lui-même. Je comprends qu'il n'arrive plus à sourire comme avant, mais de là à ne pas évacuer sa frustration... Je crois qu'il est totalement largué.

— Tu es sympa.

— Oh, tais-toi. Je t'ai dit que je me défoulais sur lui. On a pas voulu se retrouver dans le même bateau, ce sont nos parents qui ont décidé ça. Si j'ai l'air gentille, c'est seulement parce qu'on est dans la même galère.

Tatsuya ne s'attendait pas à recevoir une réponse brutale à son petit commentaire dénué de toute ironie. L'obstination de sa camarade se ressentait visiblement dans ses mots.

— Restons-en là. Ce n'est pas comme si je pouvais vous aider.

Au final, le jeune homme n'avait pas l'intention de démêler le mystère entre Erika et son ami d'enfance.

— Désolée, ça m'arrange pas mal... Hé, Tatsuya ? appela Erika sans lui avoir reproché son manque de compassion.

— Oui ?

— Tu es... un peu froid, tu sais ? déclara-t-elle sans adopter un ton réprobateur pour autant.

— Ça sort de nulle part, ça.

— Mais non, en fait ça m'arrange que tu sois comme ça. T'es loin d'être totalement sympa, mais ça me met à l'aise pour parler de mes problèmes. Vu que t'as pas pitié de moi, je me sens pas misérable. Merci, en tout cas.

Elle prononça ces derniers mots d'une voix pratiquement inaudible. Observant Erika s'éloigner vers une autre table, Tatsuya se rendit compte que tout le monde avait ses propres soucis.

Lors de ce banquet accueillant plus de quatre cents personnes sur un même étage, la nourriture n'était évidemment pas disposée à

un seul endroit. Ainsi, neuf grandes tables étaient placées dans la grande salle de réception : trois figuraient au centre de cette dernière, tandis que les six autres longeaient les murs. Toutes étaient régulièrement réapprovisionnées pour satisfaire l'appétit de tous les jeunes.

Comme chaque année, les élèves d'une école se rassemblaient autour d'une même table. Si succomber à la gourmandise était tout à fait approprié pour un adolescent lambda, ceux qui dirigeaient le corps lycéen n'avaient pas un tel luxe.

Mayumi demanda à Miyuki de laisser ses camarades et de rejoindre les membres du conseil des élèves afin d'officiallement saluer leurs homologues issus des autres écoles et d'officieusement évaluer le potentiel de leurs adversaires. Miyuki suivit Mayumi et Suzune tout en observant son frère du coin de l'œil quand Erika s'éloigna de lui.

La cadette des Shiba soupira intérieurement.

Miyuki admirait son frère plus que quiconque : il était certes un surhomme à ses yeux, mais il n'était pas parfait pour autant. Selon elle, Tatsuya avait beaucoup de défauts.

L'un d'entre eux était son manque de confiance envers les bonnes intentions d'autrui. Autrement dit, son insensibilité l'amenait souvent à ne pas percevoir la gentillesse émanant des autres. À moins qu'au fond de lui, Tatsuya doutât que quiconque lui veuille du bien.

Dans un certain sens, elle n'y pouvait rien. Cela était sûrement lié à son enfance dénuée de tout attachement familial, l'une des formes d'affection les plus pures. Ses propres parents avaient arraché de leurs propres mains le concept même d'amour du cœur de leur fils. Miyuki comprenait bien que voir son frère être conscient de l'amour qu'elle lui portait était une sorte de miracle.

Pourtant, elle était plus triste que soulagée en voyant son frère. Quand celui-ci regarda sans grande conviction une camarade vraiment jolie et d'une grande gentillesse, Miyuki se demanda si Erika était réellement en train de tomber amoureuse de Tatsuya.

Cela dit, elle doutait que son frère eût remarqué qu'elle l'observait de la sorte. En revanche, elle était certaine qu'il était loin de s'imaginer les sentiments que sa camarade semblait éprouver pour lui. Ce constat la plongea dans une tristesse et une irritation pesantes.

Elle devait lui en parler au moins une fois pour se sentir mieux. Tout cela pour lui permettre de construire des relations harmonieuses avec les autres, au lieu de se montrer aussi insensible. Elle agissait pour son bien... et par amour.

Miyuki eut un sourire gracieux et apaisé : sa décision était prise. Dans cet état, elle ne se rendit pas compte qu'elle aussi était observée. Naturellement, il était difficile d'avoir autant de recul sur soi.

Les membres du conseil des élèves du Troisième Lycée, le principal rival du Premier Lycée, discutaient joyeusement avec Mayumi et ses camarades — tout du moins en apparence.

Derrière eux, leurs cadets en première année chuchotaient entre eux. S'ils avaient tendu l'oreille pour espionner la guerre d'information menée par leurs camarades et analyser le potentiel de leurs adversaires, l'image stratégique du Troisième Lycée n'en aurait été que plus méritée, et leurs aînés en auraient été touchés jusqu'aux larmes.

En réalité, voilà la teneur de leurs conversations :

— Hé, Masaki, elle est pas coquette, cette fille ?

— « Coquette » ? Tu sors de quelle époque, toi ?

— Oh, la ferme, c'est pas à toi que je parle ! Alors, Masaki, t'en penses quoi ?

— Arrête ton délire, ça mènera à rien. Une beauté comme elle est tellement hors de portée. T'arriveras pas à lui parler et encore moins à sortir avec elle, alors rêve pas trop.

— Mais tu vas la boucler, oui ? C'est peut-être mort pour moi, mais Masaki a ses chances, lui. Il est beau gosse, doué et intelligent en plus d'être l'héritier d'une des dix familles suprêmes. Ça me donnera peut-être l'occasion de m'approcher d'elle.

— Tu fais pitié à dire des trucs comme ça avec une telle assurance...

Force était de constater que leurs échanges étaient typiques de jeunes lycéens.

— Tout va bien, Masaki ?

Le jeune homme au centre de ce groupe d'élèves enthousiastes contemplait la jeune fille en question sans rien dire. Celui-ci était plus majestueux que beau. Il convenait d'affirmer que son visage harmonieux rappelait celui de jeunes guerriers d'antan. Masaki Ichijô, élève de première année d'environ un mètre quatre-vingt aux

larges épaules, à la posture affermie et aux jambes élancées, disposait d'une apparence qui plaisait aux filles, comme l'avaient suggéré ses camarades.

— Masaki ?

Le lycéen tourna les yeux vers son camarade qui le regardait suspicieusement. Ce dernier était certes petit, mais plutôt robuste.

— Ah... George, tu... tu la connais ?

George, de son vrai nom Shinkurô Kichijôji, était bien japonais, comme le suggérait son apparence et son patronyme. Son surnom provenait de la sonorité à la fin de son nom de famille. Il répondit à la question de Masaki du tac au tac.

— Ah ? Hmm... Si j'en crois son uniforme, cette fille est en première année au Premier Lycée. Elle s'appelle Miyuki Shiba, et elle participe à l'Ice Pillar Break et au Mirage Bat. Apparemment, c'est l'une des joueuses clés de leur équipe.

— Quoi ? Tu veux dire qu'elle est aussi intelligente que jolie ? Miyuki Shiba, hein..., murmura Masaki, ignorant la stupeur émanant de ses camarades.

George lui lança un regard plein de surprise et de curiosité.

— C'est rare que tu t'intéresses à une fille, Masaki.

Ses camarades étaient du même avis.

— C'est pas faux.

— Les filles viennent toutes à ses pieds, après tout. Il a pas besoin de leur courir après.

— Quel veinard...

La discussion commençait à prendre un tout autre aspect : Masaki devenait petit à petit l'objet des sarcasmes de ses camarades moins populaires. Toutefois, il demeura silencieux, se contentant de jeter occasionnellement des coups d'œil vers Miyuki pour ne pas paraître trop insistant. La ferveur émanant de ses yeux n'en était que plus apparente.

Les discours des invités d'honneur avaient commencé. Les protagonistes du jour cessèrent de manger et de discuter pour écouter les adultes avec plus de sérieux que nécessaire, ce qui était normal pour des jeunes ignorant tout de la société... à moins qu'ils ne feignissent d'y prêter attention.



Ce discours tombait à pic pour balayer l'ennui de Tatsuya, lui qui n'avait personne avec qui discuter depuis le départ d'Erika. Se contenter de contempler les visages des grands noms du monde de la magie monter les uns après les autres sur la scène était suffisant pour lui permettre de passer le temps. Certains lui étaient inconnus, contrairement à d'autres qu'il avait déjà aperçus sur des photos ou dans des vidéos. Bien sûr, il en avait croisé quelques-uns en personne, et il s'était retrouvé assis à côté d'autres à certaines occasions, sans leur adresser la parole pour autant.

Au milieu de tout ce beau monde, celui qui attira le plus son attention était un vieux monsieur issu d'une des dix familles suprêmes et surnommé le Sage : Retsu Kudô.

Il s'agissait du cerveau derrière la création des familles numérales du Japon au XXI^e siècle, considéré comme l'un des magiciens les plus puissants du monde il y avait encore vingt ans de cela.

Ce vieil homme, qui s'était retiré des premières lignes avec son titre de prestige sous le bras, se montrait rarement en public. Cependant, il assistait tous les ans au Tournoi des Neuf Écoles pour une mystérieuse raison.

Tatsuya ne l'avait jamais vu en chair et en os, mais seulement en photo. Il était surpris d'être aussi impatient à l'idée de rencontrer ce personnage historique. Quelques présentations et applaudissements plus tard, Monsieur Kudô s'apprêtait à tenir son discours.

Celui-ci avait presque quatre-vingt-dix ans. Que lui restait-il de ses pouvoirs magiques, autrefois considérés comme extrêmement puissants ? Avait-il la force physique et l'énergie nécessaires pour continuer à utiliser la magie ? Tatsuya se posa ces questions pendant que le maître de cérémonie annonçait son arrivée.

Le jeune homme, qui n'était pas le seul à anticiper sa présence en retenant son souffle, manqua de reprendre sa respiration devant la personne qui s'avança sur l'estrade.

Sous la lumière douce apparut une jeune femme en robe de soirée et aux cheveux blonds.

La foule s'agita. Tous les spectateurs semblaient être choqués. Cet événement inattendu provoqua une légère agitation dans la salle. Était-ce réellement Monsieur Kudô sur l'estrade ? Pourquoi présenter une femme à sa place ?

Avait-elle été envoyée pour le remplacer en raison d'imprévu ?

... Non, il est bien présent.

Tatsuya se rendit enfin compte de la supercherie, car cette demoiselle n'était pas seule sur scène : en réalité, un vieil homme se cachait derrière elle. Seulement, celle-ci était tellement éblouissante en apparence qu'elle attirait toute l'attention.

... C'est une magie d'interférence mentale.

Un sort de grande envergure avait probablement été lancé dans la salle. Grâce à cette petite diversion, cet homme avait détourné l'attention du public de sa présence. L'effet était si subtil qu'il ne donnait pas l'impression d'avoir altéré un phénomène, comme si celui-ci était simplement trivial. En outre, cette magie capable d'affecter l'intégralité des participants était faiblement perceptible et délicate à détecter.

Voilà donc la magie de Retsu Kudô, ce fameux magicien connu pour être le plus puissant de tous, mais aussi le plus facétieux... celui que l'on surnomme également le Plaisantin.

Avait-il remarqué le regard de Tatsuya ? Le vieil homme posté derrière la jeune femme esquissa un sourire narquois, comme s'il avait été ravi du succès de sa farce. Il murmura quelques mots à sa complice, qui se décala ensuite sur le côté. Lorsque Monsieur Kudô apparut sous le feu des projecteurs, un vacarme résonna. Pour la plupart des gens présents, il venait d'apparaître de nulle part.

Le vieillard regarda Tatsuya une nouvelle fois, la satisfaction perceptible dans ses yeux. Le lycéen hocha discrètement la tête en retour.

— Avant tout, je tiens à m'excuser pour cette petite plaisanterie.

Qu'il parlât ou non dans un micro, sa voix paraissait bien plus jeune que celle d'un homme de quatre-vingt-dix ans.

— Il ne s'agissait que d'un simple tour de passe-passe digne d'un prestidigitateur. Un tour que seulement cinq d'entre vous ont remarqué, si je ne me trompe pas. En d'autres termes...

De nombreux lycéens tendirent l'oreille très attentivement, curieux de savoir ce qu'insinuait l'invité d'honneur.

— Si j'étais un terroriste qui avait infiltré les lieux et fomenté une tuerie à base d'explosifs, d'attaques chimiques ou de toute autre méthode sordide, seulement cinq d'entre vous auraient pu m'empêcher d'agir.

Le vieil homme s'adressa au public d'une voix puissante mais sereine. Un calme d'une tout autre teneur se mit alors à régner dans

la salle.

— Magiciens et magiciennes en devenir, retenez ceci : la magie est un moyen, et non un but en soi. Ainsi, j'ai préparé cette farce pour que vous en soyez conscients à l'avenir. Le sort que j'avais lancé disposait certes d'une très grande portée, mais sa puissance était relativement faible. Si l'on se fie à ce dernier critère, il serait classé parmi les sortilèges inoffensifs. Et pourtant, un petit tour comme celui-ci a largement suffi pour vous berner. Vous saviez que j'allais monter sur scène, mais vous n'avez pas détecté ma présence. Cela étant, perfectionner sa maîtrise de la magie reste fondamental, et les efforts fournis pour augmenter ses propres pouvoirs ne sont pas à négliger. Toutefois, gravez dans vos esprits le fait que cela n'est pas suffisant en soi. Un petit sort bien exécuté surpassera un autre plus puissant mais mal maîtrisé. Si le tournoi qui débute dans deux jours sera l'occasion pour vous de rivaliser à coups de sortilèges, soyez conscients que ce sera aussi une chance pour vous de montrer votre degré de maîtrise en magie. Lycéens, lycéennes, je suis impatient de découvrir vos méthodes ingénieuses pour parvenir à vos fins.

Toute la salle se mit à applaudir, non pas à l'unisson, mais timidement et progressivement. Tatsuya suivit le mouvement en conservant son sourire.

Ce vieil homme qui privilégiait la manière d'utiliser la magie au détriment de sa puissance venait de s'opposer ouvertement à la société actuellement en place, où la suprématie hiérarchique prévalait sur le reste. Affirmer que la magie était surtout un moyen revenait à la comparer à un simple outil.

Monsieur Kudô restait au sommet de cette société, tout en recommandant de contester ses principes. Selon le point de vue de chacun, de tels propos seraient pour le moins irresponsables venant d'une personne qui détenait une influence suffisante pour transformer la société des magiciens.

Si le patriarche n'avait pas été sincère, Tatsuya se serait farouchement opposé à ses affirmations. Néanmoins, l'invité d'honneur avait prévu une démonstration pour bien être compris de tous : il avait montré que la magie n'était qu'un outil, et Tatsuya se sentit incapable de reproduire la même action.

... C'est donc lui, le Sage...

Yakumo Kokonoe, Harunobu Kazama et Retsu Kudô. En plus de ces trois magiciens, il en restait d'autres auprès de qui Tatsuya devait prendre de la graine. Parmi eux, il y en avait sûrement beaucoup qu'il ne connaissait absolument pas.

Une telle expérience était impossible à acquérir dans les laboratoires de FLT. Au final, Tatsuya se dit que la vie de lycéen était bien moins ennuyeuse qu'il ne l'avait pensé.



Le banquet était prévu deux jours avant le début du tournoi, afin d'octroyer un jour de repos aux participants. Alors que les ingénieurs et les conseillers travaillaient avec ferveur pour préparer les matchs, les joueurs avaient chacun leur propre façon de se préparer et de se ressourcer en attendant le jour J.

Dans tous les cas, les élèves en première année n'entraient en lice qu'à partir du quatrième jour. Ainsi, ils étaient plus excités et impatients qu'angoissés. À leur âge, il était naturel de s'amuser lors d'un voyage scolaire.

Après le dîner, Miyuki, Honoka et Shizuku rejoignirent Tatsuya dans sa chambre. Elles ne restèrent pas longtemps, car ce dernier devait peaufiner la composition de certaines séquences d'activation.

Comme les joueurs des catégories générale et novice n'avaient pas le même planning, les élèves de première année étaient affectés par paire dans des chambres doubles. Honoka et Shizuku étaient ensemble, alors que Miyuki était avec Kazumi Takigawa, élève en 1-C. Cela ne l'empêchait pas d'être la plupart du temps dans la chambre de ses amies, car la sportive Kazumi côtoyait souvent les aînés de son club.

Dans cet hôtel étrangement équipé d'horloges analogiques, la petite aiguille approchait du chiffre 10. La plupart des lycéens en deuxième et troisième années étaient probablement déjà au lit pour être parfaitement reposés le jour de la compétition. Parfaitement conscientes de cela, Miyuki, Shizuku, Honoka ainsi que leurs camarades de promotion veillaient à ne pas être excessivement bruyants. Ceci dit, les filles débordaient encore d'énergie, ce qui les empêchait de tomber dans les bras de Morphée. Quand trois jeunes

filles se retrouvaient ensemble en pleine nuit, il était évident qu'elles s'occupaient en discutant.

Les exceptions existaient toutefois. Si Miyuki et Shizuku donnaient l'impression d'y appartenir, elles restaient avant tout des filles « normales ».

De toute évidence, elles discutaient du tournoi. Après tout, les conversations entre filles ne tournaient pas forcément autour de la mode et des relations amoureuses. Cela étant, il était inévitable que les discussions restassent terre à terre.

Comme aucun couvre-feu n'était appliqué, les filles ne furent pas surprises lorsqu'on frappa à leur porte.

— Ah, je vais ouvrir, dit Honoka alors que les trois lycéennes s'étaient levées.

— Bonsoir !

— Ah, c'est toi, Eimi ? Et tu n'es pas seule, en plus. Qu'est-ce qu'il se passe ?

La porte s'ouvrit sur la petite silhouette d'une jeune fille à la chevelure d'un rouge rubis étincelant. Il s'agissait d'Eimi Akechi, l'une des participantes du Premier Lycée. Derrière elle se tenaient quatre de ses coéquipières. L'équipe féminine de première année du Premier Lycée était pratiquement au complet.

— Ecoute bien : il y a des sources chaudes ici, dit Eimi d'une voix joyeuse.

— Euh, qu'est-ce que tu veux dire par là ? s'interrogea Honoka, faute de savoir ce dont parlait sa camarade.

— Ah oui, il y a des sources artificielles au sous-sol de l'hôtel, se remémora Miyuki.

— C'est ça, Miyuki ! Heureusement que t'es intelligente et attentive ! la félicita Eimi d'un air béat et sans aucune arrière-pensée.

— Désolée, je crois que le compliment est de trop.

Sans trop savoir pourquoi, Miyuki eut mal au crâne. Eimi inclina la tête, interloquée, en la voyant poser sa main sur son visage.

— Tout va bien, ne t'inquiète pas. Que disais-tu au sujet des sources ?

Incitée à continuer de parler, Eimi afficha un sourire innocent.

— Pourquoi ne pas y aller toutes ensemble ?

La proposition d'Eimi perturba Miyuki. Celle-ci regarda alors Honoka, qui était apparemment aussi surprise qu'elle.

— On peut vraiment y avoir accès ? Ça reste une base militaire...

Ce fut Shizuku, restée debout au fond de la chambre, qui posa cette question à Eimi. Les filles n'étaient pas dans un hôtel normal, car il se rattachait à une aire de manœuvre des forces armées japonaises. De fait, Shizuku craignait que pénétrer dans des zones sans en avoir préalablement reçu la permission relevât certainement de l'impossible.

— On a posé la question, et c'est OK ! On peut y aller jusqu'à 23 heures, affirma Eimi avec excitation.

— Je te reconnais bien là, Eimi, murmura une Honoka stupéfaite.

— Ça ne coûtait rien de demander la permission !

Cette réponse pleine d'assurance et dénuée de tout sarcasme n'eut aucun effet sur ses camarades.

— Mais on aura besoin de maillots de bain, non ? Je n'en ai apporté aucun...

— T'inquiète pas pour ça ! On nous prête des robes de bain et des serviettes.

Eimi expédia d'un revers de la main la question pratique de Miyuki, comme pour celle de Shizuku. Puisque tout était désormais clair, Miyuki et ses amies n'avaient plus aucune raison de refuser cette offre. Pour être honnêtes, elles étaient curieuses de découvrir ces sources chaudes, même si celles-ci étaient artificielles.

— Bien, on vous rejoint, alors. Allez-y avant nous, je dois aller chercher des vêtements de rechange, suggéra Miyuki.

— OK ! Prends ton temps, répondit joyeusement Eimi.

Miyuki fit un petit signe de la main à ses camarades avant de les quitter.

Les lycéennes de première année au Premier Lycée avaient exclusivement réservé de 22 heures à 23 heures les grands bains publics situés au sous-sol. Ces derniers ressemblaient davantage à une douche commune : ils étaient bel et bien considérés comme tels, et, contrairement à ce que laissait présager leur nom, les sources chaudes qu'ils abritaient n'accueillaient qu'une dizaine de personnes au maximum.

Au départ, ces sources chaudes avaient été créées à des fins médicales : l'eau d'une source alcaline naturelle présente sous l'hôtel était artificiellement chauffée pour servir de cure thermale aux soldats venus soulager leurs douleurs musculaires et articulaires causées lors de manœuvres. Elles étaient principalement utilisées par

des hauts gradés, dont des officiers d'âge mûr. Cela expliquait pourquoi ces bains n'étaient pas conçus pour accueillir un grand nombre de touristes avides de détente. Pendant un temps prédéterminé par les médecins, les militaires devaient se doucher dans les cabines prévues à cet effet avant de plonger dans l'eau thermale. Des serviettes et robes de bain étaient d'ailleurs mises à leur disposition.

Apparemment, aucun autre groupe n'avait demandé à se baigner dans les sources chaudes ce soir-là.

Les robes de bain préparées pour les filles ressemblaient à de simples tuniques blanches. Il serait peut-être plus charmant de parler de courts yukatas sans ceinture. Ces vêtements amples et flottants étaient parfaits pour entrer dans l'eau avec, bien qu'ils ne procurassent pas le même confort qu'un maillot de bain.

— Ouah !

— Q-Qu'est-ce qu'il y a ?

Le court vêtement aurait été embarrassant si les filles avaient été observées par le sexe opposé, ce qui n'était évidemment pas le cas. Pourtant, le cri d'Eimi provoqua une certaine méfiance chez Honoka, comme si un garçon l'épiait. Elle cacha sa poitrine par réflexe : les yeux de sa camarade étaient clairement fixés dessus.

— Ça alors ! T'as un joli corps, Honoka ! dit Eimi en s'approchant d'elle petit à petit.

Honoka recula et se retrouva rapidement le dos au mur des sources chaudes.

— Hé, Honoka..., continua la lycéenne.

— Quoi ? répondit cette dernière face à l'atmosphère inquiétante que dégageait sa camarade rousse.

— Je peux te tripoter un peu ?

— Bien sûr que non !

Les yeux d'Eimi luisaient de joie. Manifestement, il s'agissait d'une simple taquinerie... une plaisanterie qui n'allait pourtant pas en rester là, au grand dam de Honoka. Celle-ci scruta les environs pour trouver de l'aide. Ses camarades étaient toutes dans le bain ou assises sur le bord des sources chaudes en se contentant de tremper les pieds dans l'eau. A une exception près, toutes les filles la regardaient avec la même expression amusée.

— Oh, ça ira ! Ta poitrine est généreuse, hein !

— C'est pas ça, le problème !

Toujours aussi enthousiaste, le regard d'Eimi dégageait maintenant une lueur dangereuse : ce n'était que le commencement.

— Shizuku, au secours !

Incapable de tenir tête à ces sollicitations, Honoka se tourna vers la seule fille qui ne s'intéressait pas à sa poitrine. Shizuku se leva volontairement et sortit de l'eau.

— Ça ira.

— Mais pourquoi ? ! s'écria Honoka, choquée par la trahison de sa meilleure amie.

Dépitée, Shizuku regarda brièvement sa propre poitrine.

— Tu es bien lotie à ce niveau-là, après tout, déclara-t-elle fatalement, avant de disparaître dans le sauna.

Le cri de Honoka résonna dans toute la salle de bains.

Que se passe-t-il là-bas ?

Miyuki se lavait une seconde fois quand elle entendit des bruits d'eau émanant de la salle d'eau principale. Bien qu'elle se fut déjà débarrassée de la sueur et de la poussière accumulées sur son corps dans la douche de sa chambre, elle suivit les consignes d'entrée dans les bains publics et pénétra dans ce que l'on appelait « la machine à laver des humains », une cabine de douche entièrement automatisée et permettant de se nettoyer de la tête aux pieds. Miyuki enfila ensuite sa robe de bain, releva ses cheveux et les attacha avant de mettre les pieds dans les sources chaudes, plus calmes que quelques minutes auparavant. À cet instant, tous les regards se concentrèrent sur son corps.

— Q-Qu'est-ce qu'il se passe, ici ? balbutia Miyuki en s'arrêtant sur place.

Personne ne répondit. Les regards continuaient de la scruter.

L'étrange silence fut brisé par la voix de Honoka. Elle s'était levée en adoptant une expression tragique sur le visage.

— Arrêtez ! Miyuki est normale.

— Honoka ? interrogea Miyuki devant l'étrange réaction de son amie.

Elle ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire par « normale ».

— Ah ! C'est rien, désolée. On était juste un peu fascinées par ton corps, concéda une voix légèrement masculine et charmante qui provenait de Subaru Satomi, une élève de la 1-D assise sur le bord opposé des bains.

Miyuki comprit enfin le sens caché derrière les paroles de Honoka et les regards posés sur elle.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Nous sommes entre filles, non ? affirma une Miyuki pour le moins déconcertée.

Elle porta ses mains sur les pans de sa robe de bain et tira sur ceux-ci pour cacher l'intérieur de ses cuisses. Les bains publics furent à nouveau envahis par un drôle de silence pesant.

La tunique de Miyuki collait à sa peau à cause de la vapeur. Les courbes de son corps féminin, dont sa poitrine, se dessinaient clairement. Légèrement rosée, cette dernière était soulignée au niveau de son col. Des pans de la robe dépassaient ses jambes exquises, magnifiquement galbées et à la blancheur presque éblouissante. Cette robe, qui exposait moins le corps qu'un maillot de bain, accentuait encore plus les charmes de Miyuki que si elle avait été entièrement nue.

— On est entre filles, hein... C'est sûr, mais...

— Comment dire... En te voyant, on a de quoi se poser des questions sur nos préférences sexuelles...

Les filles murmurèrent avec émotion.

— Ça suffit ! Arrêtez de me taquiner !

Miyuki entra courageusement dans le bain, déplia les genoux pudiquement et plongea complètement dans l'eau sous les regards intenses de ses camarades. Elle était assise les jambes sur le côté, l'eau jusqu'au cou et le décolleté flottant dans celle-ci, exposant sa nuque pendant un court instant.

Toutes les filles soupirèrent. L'ambiance n'était plus à la plaisanterie, mais à l'ambiguïté.

Encore quelques minutes et Miyuki aurait risqué de perdre sa chasteté. Heureusement, Honoka mit un terme aux regards qui emprisonnaient la cadette des Shiba, tel un papillon piégé dans une toile d'araignée, en se levant d'un coup et en se postant à côté d'elle.

— Rassure-toi, je suis de ton côté, Miyuki. Si vous ne vous calmez pas, j'en connais certaines qui seront bonnes pour une bonne douche froide.

Sur ces mots, les filles détournèrent docilement leurs yeux. Leurs regards avaient beau s'être éloignés de leur cible, l'attention qu'elles lui portaient, elle, persistait. Aucune ne brisa le silence.

De son côté, Miyuki voulut protester contre la réplique de Honoka, mais elle resta elle aussi muette, de peur de briser

l'équilibre fragile qui s'était installé.

— Que se passe-t-il ? demanda Shizuku en sortant du sauna.

N'ayant pas assisté à la précédente scène, elle se demandait pourquoi une atmosphère étrange régnait dans le grand bain. Les filles reprirent alors leurs esprits, comme si la question de Shizuku leur avait permis de revenir à elles.

Maintenant que les lycéennes étaient à nouveau dans leur état normal, la salle de bains fut à nouveau remplie de rires joyeux. Bien que les discussions entre filles ne se résumassent pas à la mode et aux histoires d'amour, il était indéniable que ces sujets les intéressaient. La discussion basculait naturellement vers les garçons rencontrés la veille lors du banquet, aussi bien des lycéens que des hommes en général. La variété des préférences n'était-elle pas une preuve de tolérance ? Cela étant, la teneur des échanges était plus ou moins prévisible.



— En fait, le barman était plutôt beau gosse, non ?

— T'es sérieuse ? Il doit avoir la quarantaine. La mode des vieux est dépassée, tu sais.

— Ne le traite pas de vieux, je préfère parler d'homme d'âge mûr. Pour moi, les lycéens sont des enfants. Des enfants ! On peut pas compter sur eux, pas vrai ?

— Tu crois ? Je pense pas qu'ils sont tous indignes de confiance. Tu as juste pas eu de chance avec les mecs, non ?

— Ah oui, c'est vrai que Kei a l'air d'être compréhensif. Et il est plutôt gentil, en plus.

— Ça sert à rien de tomber amoureuse d'un mec déjà casé. Surtout que Kei est déjà fiancé.

— En parlant de mecs fiables, que pensez-vous de Katsuto ?

— Ah ! Alors lui, il serait beaucoup trop fiable, en fait. Bon, il est bien fichu pour l'héritier d'une des dix familles suprêmes.

— En parlant de lui, il y a aussi Masaki Ichijô du Troisième Lycée.

— Ah ouais, je l'ai vu, il est carrément pas mal.

— Oui. Enfin, je pense qu'il faut pas se concentrer sur les apparences. Même si c'est toujours un plus.

Voilà où en était la discussion. A cet instant, Eimi adressa machinalement la parole à Miyuki, qui récupérait de la fatigue mentale subie un peu plus tôt dans un coin des sources chaudes.

— En parlant de Masaki, il dévorait Miyuki du regard pendant la fête.

Miyuki ne sut quoi répondre face à cette remarque.

— Ah bon ?

— Il aurait eu un coup de foudre ?

— Pour Miyuki ? Ce n'est pas surprenant.

— Le contraire m'aurait étonnée, tiens.

— Si ça se trouve, ils se connaissent depuis longtemps !

Quelqu'un poussa un cri de joie.

— Qu'en penses-tu, Miyuki ? demanda sérieusement Shizuku.

L'amie de Miyuki ne se rendait pas compte elle-même que son ton monotone donnait l'impression qu'elle parlait avec une grande maturité : elle n'avait pas crié d'une voix stridente comme ses camarades.

— Si tu veux une réponse sérieuse de ma part, je n'ai vu Masaki qu'en photo. Je ne l'ai même pas aperçu lors du banquet, dit Miyuki.

La réponse de Miyuki se voulait-elle trop froide et cruelle ? Il aurait suffi de passer le message au garçon concerné pour lui enlever toute combativité. En tout cas, elle déçut grandement les filles qui tendaient jusque-là l'oreille, impatientes. Toutefois, il y en avait toujours une qui était plus coriace que les autres.

— C'est quoi ton genre de mec du coup ? Je suis sûre que tu aimes ceux qui ressemblent à ton frère, lança Subaru.

Miyuki n'eut aucune réaction, mais Shizuki sentit Honoka se raidir.

— Je ne sais pas à quoi tu t'attends, mais... Tatsuya est mon frère. Je n'ai jamais eu de sentiments romantiques pour lui. Et puis, je ne pense pas qu'un autre garçon comme lui puisse exister, expliqua Miyuki avec un calme olympien.

Son expression était d'ailleurs plus que sereine : elle était lasse. Subaru et Eimi affichaient de la déception sur leur visage.

Suite à cela, plus personne ne posa de questions sur la relation entre Miyuki et Tatsuya. Cependant, deux filles doutaient de la véracité des paroles de la lycéenne modèle : Honoka et Shizuku pressentaient que quelque chose d'autre se cachait derrière sa déclaration.



Après avoir aperçu Miyuki et ses amies regagner leurs chambres, Tatsuya se rendit dans un camion de fonction pour travailler sur quelques séquences d'activation.

— Tatsuya, tu devrais t'arrêter, l'interpella une voix.

En regardant autour de lui, Tatsuya se rendit compte qu'ils n'étaient plus que deux dans le véhicule.

— Il est déjà tard ?

Il était presque minuit. Kei acquiesça avec un sourire gracieux. Ses vêtements et sa coupe de cheveux étant unisexes, Tatsuya se demanda si ce style loin d'être masculin était purement intentionnel.

— Les joueurs dont tu devras t'occuper ne participeront au tournoi que dans quatre jours. Tu devrais te ménager pour l'instant.

— Oui, tu as raison.

Tatsuya était en charge des filles en première année participant au Speed Shooting, à l'Ice Pillar Break et au Mirage Bat. La raison

était simple : Miyuki et ses amies avaient demandé à collaborer avec Tatsuya, alors que les autres garçons ne souhaitaient pas son aide, en particulier Shun. Miyuki participait à l'Ice Pillar Break et au Mirage Bat, Honoka au Battle Board et au Mirage Bat, Shizuku au Speed Shooting et à l'Ice Pillar Break.

Les matchs de la catégorie novice, c'est-à-dire celle des élèves de première année, avaient lieu du quatrième au huitième jour. Il était certain que Tatsuya avait de la marge par rapport aux techniciens qui seraient sollicités dès le lendemain.

Kanon, quant à elle, ne participait qu'à une seule discipline : l'Ice Pillar Break, prévu le deuxième et le troisième jour. Cependant, et contrairement à Tatsuya, son fiancé s'occupait également de joueurs qui entraient en lice dès le premier jour du tournoi.

— Sur ce, je te laisse, dit Tatsuya en quittant le camion sans suggérer de rentrer ensemble à l'hôtel.

À minuit, la température ne baissait que très peu en cette saison estivale. La chaleur modérée permettait de se balader en ne portant qu'un simple t-shirt. Tatsuya ne retourna pas immédiatement dans sa chambre : il se baladait dans les parages en tenue décontractée quand il sentit quelque chose d'étrangement oppressant, comme si quelqu'un sondait discrètement les environs.

Un voleur ? se demanda d'abord Tatsuya avant de vite se raviser.

Cette intrusion, qui cherchait à masquer sa présence sans y arriver parfaitement, était bien plus violente et belliqueuse que la normale. Tatsuya ouvrit ses sens et accéda à l'Idea, cette gigantesque dimension de données contenant tous les corps d'information.

Trois individus. Sont-ils cachés derrière la clôture camouflée en haie qui entoure l'hôtel ?

Ils étaient tous les trois équipés de pistolets et d'explosifs.

L'extérieur de l'hôtel était gardé par l'armée, et la sécurité de cette base n'était certainement pas une passoire. Toute intrusion humaine ou mécanique était surveillée, puis neutralisée, et les gardes n'avaient aucune pitié face aux hommes armés.

Ces bandits avaient réussi à franchir la sécurité et transportaient même des armes létales et des explosifs. Dépourvu de son CAD, Tatsuya ne pouvait toutefois pas laisser la situation en l'état. Il accéléra le pas tout en restant aussi silencieux que possible. Ses sens perçurent une présence familière qui, comme lui, se dirigeait vers ces intrus. Cette nouvelle personne utilisait une technique d'espionnage

qui n'était nullement inférieure à celle de Tatsuya. Le lycéen découvrit qu'il s'agissait de Mikihiko.

Dans sa course, Tatsuya compila un sort pour le couvrir. Si elle lui était spécifique, sa magie était tout aussi rapide, précise et puissante que celle d'un magicien muni d'un CAD.

Mikihiko, quant à lui, s'apprêtait à utiliser la magie alors qu'il n'avait pas de CAD en main.

Il avait sorti trois feuilles de papier, probablement des talismans. Il n'avait pas l'intention d'utiliser la magie moderne, mais bien celle ancestrale. Tatsuya sentit qu'il préparait son sort en laissant circuler ses psions de ses mains jusqu'aux talismans.

Les magies moderne et ancestrale reposaient sur les mêmes fondements, à savoir une action sur l'information qui laissait une trace de son existence. Le principe d'altération des événements était le même, les différences reposaient surtout sur les prérequis et la manière de procéder.

La magie invoquée par Mikihiko ne comptait pas sur son aire magico-calculative pour former des amas de psions et interférer avec les phénomènes : en d'autres termes, il ne construisait pas de formule magique. À la place, il procédait en trois temps : Mikihiko envoyait des instructions dans les talismans qu'il avait en main, puis il libérait des corps d'information inertes et indépendants de la dimension des données, à savoir l'Idea. Enfin, il utilisait ces existences dont il avait le contrôle pour altérer les événements.

En comparaison avec la magie moderne qui consistait à directement réécrire l'Eidos, à savoir les corps d'informations relatifs à un phénomène donné, ce procédé était moins rapide et flexible. En revanche, son action d'interférence avait l'avantage d'être difficilement contrée. Lorsqu'il s'agissait de modifier un événement précis, la magie ancestrale disposait d'une meilleure efficacité et d'une plus grande portée en utilisant moins de puissance que la magie moderne.

Capable d'analyser les formules magiques, Tatsuya comprit tout cela en un rien de temps... Un sentiment d'anxiété se propagea dans son corps.

Il n'y arrivera pas à temps...

La magie de Mikihiko prenait beaucoup trop de détours, de chemins complexes et d'embranchements discutables, ce qui induisait un retard non négligeable dans son exécution.

Aussitôt, Tatsuya concentra son sort de Décomposition sur les pistolets des intrus.

Au fond de la cour, Mikihiko avait senti une présence menaçante grâce à sa maîtrise de la magie. Quelque temps plus tôt, à un endroit éloigné du bâtiment et proche de la haie entourant la propriété, il avait découvert un endroit désert pour réaliser son entraînement journalier. Cet entraînement basique de la magie des terres divines consistait à accorder ses sens avec les esprits, des masses abstraites représentant le vent, l'eau, la terre et le feu. Celles-ci différaient des phénomènes individualisés usuels.

Selon l'interprétation de la magie moderne, les esprits étaient des corps d'informations flottant dans une mer de données éloignée de toute substance physique. Les concepts eux-mêmes accompagnaient ce qui animait le monde de l'information, et l'énergie qu'ils manifestaient devenait une masse capable d'agir sur le monde physique.

On parlait également de corps immatériels. En se familiarisant progressivement avec les esprits, Mikihiko voyait désormais cela autrement, et il était persuadé qu'ils avaient une réelle « existence ». Ce n'était pas une théorie mais une sensation réelle : pour lui, les esprits avaient clairement une existence et des intentions. À leur contact, il apprenait de nombreuses choses.

Ainsi, Mikihiko avait *entendu* la présence des intrus juste après avoir commencé son exercice d'accordage spirituel. Au début, il ne s'en était pas préoccupé, persuadé qu'il s'agissait du personnel de l'hôtel ou d'une patrouille de soldats. Toutefois, grâce aux différentes informations que lui transmettaient les esprits, il avait commencé à se demander s'ils n'essayaient pas de l'avertir de quelque chose.

Son entraînement l'avait poussé à suivre la piste de l'avertissement et à projeter ses sens dans la direction indiquée par les esprits. Il y avait détecté de la malice.

Le visage de Mikihiko s'était alors crispé. Il avait hésité entre appeler à l'aide ou s'en charger lui-même.

Tel qu'il était à ce moment-là, le jeune homme avait été incapable d'affirmer s'il pouvait ou non maîtriser seul un adversaire. Faute d'avoir confiance en lui, il avait peiné à admettre l'évidence : il se devait de ravalier sa fierté et de retourner à l'hôtel pour appeler des gardes. Néanmoins, le cœur avait été plus fort que la raison.

Quelque chose d'autre que son côté rationnel avait affirmé qu'il n'aurait pas le temps pour cela. Il avait senti que son impatience provenait d'un avertissement de la part d'un esprit.

Mikihiko n'était pas retourné à l'hôtel. Inquiet, il s'était précipité vers la présence malfaisante.

Dans sa situation actuelle, le lycéen s'inquiétait de ne pas être de taille face à un adversaire armé. Rares étaient les magiciens capables de prendre le dessus sur un ennemi capable de leur tirer dessus à bout portant. S'il y avait des obstacles, la magie non entravée par les objets physiques aurait l'avantage. Mais sans un bouclier, il était difficile de contrer la rapidité d'une arme pouvant tuer en appuyant simplement sur une détente.

Toutefois, Mikihiko balaya de son esprit cette lâcheté rationnelle. Il repensa aux événements de la veille : son père l'avait envoyé à ce poste de serveur. Erika avait parlé d'une erreur, mais lui était au courant de la vérité.

Va voir l'endroit où tu aurais dû être, lui avait déclaré son père deux jours auparavant.

Ce petit boulot de serveur était certainement un moyen d'y parvenir. Le père de Mikihiko souhaitait peut-être le remotiver, ou même de le secouer un peu en l'envoyant au milieu de jeunes lycéens prometteurs.

Pourtant, ses paroles et ses méthodes avaient humilié Mikihiko et l'avaient rempli de rancœur. À ce moment-là, le jeune homme voulut prouver qu'il n'était pas un incapable.

L'endroit était peu éclairé, mais Mikihiko avait l'habitude d'un tel environnement : une partie de son entraînement consistait à maîtriser l'obscurité. La lumière des étoiles lui était amplement suffisante.

Il s'approcha suffisamment de la présence malicieuse et attrapa trois talismans pour autant d'intrus. S'étaient-ils aperçus de sa présence ? Submergé d'énergie néfaste et hostile, Mikihiko était maintenant certain que ces individus étaient des criminels.

Il ne pouvait plus hésiter : leur hostilité se transformait en intentions meurtrières. S'il doutait, c'en serait fini de lui ; s'assurer de leur identité était secondaire. Mikihiko injecta son pouvoir dans ses talismans et activa son art.

Un éclair jaillit des mains de Mikihiko, puis de l'électricité s'aggloméra presque instantanément au-dessus des têtes des intrus.

Ils seraient électrocutés en une seconde... alors qu'appuyer sur leur détente prenait moins d'une demi-seconde.

Ayant jugé la situation sur le moment, Tatsuya mobilisa sa Décomposition, déjà prête depuis un moment. Leur structure ayant été altérée, les trois pistolets que portaient les malfaiteurs tombèrent en pièces. L'instant d'après, ils furent tous les trois terrassés par des éclairs venus de nulle part.

— Qui est là ? cria sèchement Mikihiko, non pas aux adversaires tombés de l'autre côté de la haie, mais au magicien qui arrivait derrière lui pour l'aider.

Il comprit ce qu'il s'était passé. Sans l'aide de ce magicien, son sort n'aurait pas été exécuté à temps. Il s'en était sorti sans blessure car un autre magicien avait assuré ses arrières. Il constatait en situation réelle que sa magie avait perdu sa vitesse d'antan.

— C'est moi.

— Tatsuya ?

L'ainé des Shiba sentit immédiatement que Mikihiko était choqué. Toutefois, il se contenta de lui répondre brièvement et sans s'arrêter de marcher. Il sauta ensuite de l'autre côté de la clôture, haute de plus de deux mètres, en utilisant un sort de pesanteur qui réduisait la gravité exercée sur lui. Mikihiko le suivit des yeux avec stupéfaction. Il reprit rapidement ses esprits et sortit un nouveau talisman pour lancer un sort similaire.

Lorsqu'il atterrit de l'autre côté de la haie, il vit Tatsuya poser un genou à terre, juste à côté des intrus évanouis.

— Tatsuya ?

Cet appel était lourd de sens. Mikihiko lui-même ne savait pas très bien pourquoi il l'avait formulé sous la forme d'une question implicite.

— Ils ne sont pas morts. C'est du bon travail.

Tatsuya avait jugé que son camarade s'interrogeait sur l'état des assaillants. Face à l'inquiétude de Mikihiko, il ne savait pas trop quoi lui répondre pour le rassurer.

— Comment ?

Mikihiko ne comprenait pas pourquoi Tatsuya le complimentait. Sans l'intervention de son camarade, aurait-il survécu ?

— Ton attaque a précisément touché trois cibles dans leur angle mort. Tu les as rendus suffisamment impuissants pour pouvoir les capturer sans les tuer. C'est le meilleur résultat possible.

En écoutant la voix extrêmement calme et perspicace de Tatsuya, Mikihiko comprit qu'il n'essayait pas de le flatter ou de le reconforter. Il n'était pas méfiant envers son camarade, son manque d'estime était à blâmer...

— Oui, mais mon sort se serait activé trop tard. Si tu ne m'avais pas aidé, ils m'auraient tiré dessus.

Mikihiko était incapable de ne pas se rabaisser lui-même.

— Imbécile.

— Qu... ?

Cette petite pique empêcha le lycéen visé de s'autoflageller verbalement.

— Mon aide est une chose, mais tu ne fais qu'avancer des suppositions. Ton sort a permis de les arrêter, c'est tout ce qu'il faut retenir.

Mikihiko était déconcerté face aux propos critiques et impitoyables de Tatsuya.

— Comme tu l'as remarqué, je t'ai couvert, et ton sort a agi à temps. Pourquoi alors parler de « si » ?

— Euh, je...

— Prendre le dessus sur un grand nombre d'adversaires plus ou moins talentueux, et ce sans renfort. Tu ne penses quand même pas qu'on devrait tous se baser sur un tel raisonnement ?

Mikihiko sentit son cœur se retourner dans sa poitrine. Il comprenait que ce qui se serait passé sans telle ou telle circonstance relevait de l'absurdité. Ne pensait-il pas la même chose tout au fond de lui ?

— Vraiment... Je vais le redire une seconde fois, Mikihiko : tu es un imbécile.

— Tatsuya...

— Pourquoi te dénigres-tu comme ça ? Pourquoi te sous-estimes-tu à ce point ?

— Tu ne comprendrais pas. Ce n'est pas comme si tu pouvais changer quelque chose, rétorqua Mikihiko en se recroquevillant mentalement derrière un mur.

— Peut-être que si, répondit Tatsuya.

— Hein ?

En quelques mots, l'aîné des Shiba avait démoli ce mur mental, tel un bélier. Son camarade resta hébété, et Tatsuya en profita pour le transpercer du regard.

— Mikihiko, ce qui te tracasse, c'est la rapidité d'exécution de ta magie, n'est-ce pas ?

— Erika t'en a parlé ?

— Pas du tout.

— Comment, alors ?

— Ta procédure est bourrée de phases inutiles.

— Quoi ?

— Je veux dire que le problème ne vient pas de ton pouvoir, mais des sorts que tu utilises. C'est pour ça qu'ils ne fonctionnent pas comme tu le voudrais.

— Comment tu le sais ? ! cria Mikihiko, envahi par la confusion et l'indignation.

Cette magie était développée par la famille Yoshida depuis des générations, les apports issus de la magie moderne étant intégrés d'une manière ou d'une autre dans les règles ancestrales de cet art. Il s'agissait d'une technique perfectionnée au fil des ans.

Mikihiko était en colère contre son camarade, qui n'avait eu besoin de le voir en action qu'une ou deux fois pour considérer sa magie comme défectueuse. Il était troublé, et sentait que Tatsuya avait deviné qu'il se voilait la face pour ne pas écouter ses propres doutes.

— Je sais ce que je dis, mais tu n'as pas besoin de me croire sur parole, répondit calmement Tatsuya aux cris qui l'avaient ciblé, ce qui perturba encore plus son interlocuteur.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

Mikihiko reprit l'une de ses précédentes questions, cette fois-ci posée sur un ton différent.

— Je comprends la structure d'un sort seulement en l'observant. Je peux lire la composition d'une séquence d'activation et analyser une formule magique d'un coup d'œil.

La réponse de Tatsuya était difficile à croire, et la confusion de Mikihiko était à son comble : il n'avait jamais entendu parler d'un magicien doté de telles capacités. Si un tel superpouvoir existait réellement, la moitié des problèmes rencontrés dans la magie moderne seraient résolus.

— Pour rappel, tu n'as pas besoin de me croire sur parole, répéta Tatsuya comme s'il passait la main à son camarade.

Ce dernier eut l'impression que tout dépendait maintenant de ses propres décisions.

— On va en rester là pour aujourd'hui. Occupons-nous plutôt de ces individus. Je les surveille et tu vas chercher des gardes, ou tu préfères que j'y aille moi-même ?

Pour être sincère, Mikihiko n'était pas en état de réfléchir à la véracité ou non de la *confession* de Tatsuya. Sa proposition tombait à point nommé.

— Ah, je vais les chercher.

— Bien, je t'attends.

Mikihiko bondit à nouveau au-dessus de la clôture et disparut derrière celle-ci.

De son côté, après un petit moment de réflexion, Tatsuya décida d'enterrer les intrus pour ne pas les voir fuir. Comme la Décomposition se contenterait de détruire la terre qui lui servirait à reboucher le trou, il devait également utiliser un sort de mouvement en parallèle. Une telle tâche était délicate en l'absence d'un CAD, à moins d'avoir en mémoire de simples sorts comme celui destiné à sauter haut dans les airs. Ainsi, Tatsuya était capable d'utiliser ceux qu'il avait en tête à la condition de ne pas en solliciter plusieurs à la fois.

Ironie du sort, comme son aire magico-calculative avait été artificiellement créée dans la partie consciente de son cerveau, il lui était possible d'utiliser telles quelles les formules magiques qu'il avait mémorisées.

C'est un peu de la triche...

D'un côté, il avait conscience d'être lésé. De l'autre, son handicap lui facilitait la vie par moments. Tatsuya esquissa un sourire dépité en se moquant de son propre manque de principes.

Il allait activer un sort lorsqu'une présence familière interrompit son action.

— En voilà des conseils impitoyables, lieutenant.

— Vous avez tout entendu, commandant ?

Tatsuya ne s'était pas du tout senti observé par le major Kazama.

Paradoxalement, il n'avait aucune raison d'en être surpris : son mentor avait reçu les enseignements de Maître Kokonoe bien avant Tatsuya, sans compter qu'il était son meilleur disciple. Sans accès à l'Idea, détecter sa présence était mission impossible.

Le major répondit au salut négligé de Tatsuya par un petit sourire.

— C'est rare venant de quelqu'un d'aussi indifférent envers les autres.

— De là à dire que je suis indifférent, commandant...

— Sa situation te touche, alors ? Après tout, vous combattez le même genre de démons.

— Ces démons ont fini de me tourmenter.

— J'imagine que tu vois en lui le toi du passé, alors.

— Je peux vous laisser embarquer ces hommes-là ?

Tatsuya tentait tant bien que mal de changer de sujet. Il ne savait plus comment battre en retraite face aux répliques de son supérieur, qui arborait un sourire de plus en plus moqueur.

— Oui, on va les prendre en charge. Je vais prévenir le quartier général.

Le major se rendait bien compte que tenter de placer Tatsuya dans une impasse n'était pas utile. Il effaça son sourire et arbora une expression sérieuse. Tatsuya reprit la parole :

— Je m'excuse de vous perturber avec ça, commandant.

— Ne t'inquiète pas. Toi aussi, tu as été perturbé par cet incident.

— En effet. Par ailleurs, quel est le but de ces criminels à votre avis ?

— Je n'en sais rien. Je ne suis pas un spécialiste du crime organisé... mais ce groupe est plus actif et habile que je ne l'imaginais. Fais bien attention à ne pas te laisser prendre par surprise, Tatsuya.

— Bien reçu. Merci beaucoup.

— Nous discuterons au calme demain midi. Ça te convient ?

— Oui, commandant. Je vous laisse.

— À plus tard.

Les deux hommes se séparèrent alors que leur discussion, jusqu'alors formelle, devenait de plus en plus amicale.

[5]

Le jour après l'intervention nocturne et imprévue de Tatsuya marqua le début du Tournoi des Neuf Écoles, comme si rien ne s'était passé.

Pendant dix jours, près de cent mille spectateurs étaient attendus sur place. L'endroit avait beau être mal desservi par les transports en commun, dix mille spectateurs étaient présents chaque jour. Quant aux téléspectateurs, ils n'étaient pas moins de cent fois plus nombreux.

Même si l'audience n'était pas comparable à celle des tournois sportifs de niveau professionnel, cette compétition attirait son lot de curieux. *A contrario*, peu de gens étaient au courant des événements de la veille, à l'exception de ceux directement impliqués.

En dépit de leurs dons en magie, les participants n'étaient encore que des lycéens. Comme cette intrusion n'avait pas abouti, les organisateurs avaient jugé bon de ne pas perturber le déroulement de l'événement.

La cérémonie d'ouverture laissait plus une impression de discipline que de splendeur. Les compétitions de magie étant déjà assez éclatantes en elles-mêmes, il n'était donc pas utile d'en rajouter une couche. Les matchs débutèrent directement après des salutations succinctes et la diffusion des hymnes de chaque école.

Cinq jours étaient consacrés aux épreuves générales, et les cinq autres à celles impliquant les élèves de première année. Les filles et les garçons d'une même discipline jouaient aux mêmes créneaux. Avec cinq disciplines féminines et cinq masculines dans les catégories générale et novice, on comptait vingt compétitions en tout.

Au premier jour, tous les matchs de Speed Shooting seraient joués jusqu'à la finale, avec les éliminatoires du Battle Board en parallèle. Le planning était basé sur le temps requis pour chaque match d'une discipline donnée.

— Grand frère, la présidente entre bientôt en lice.

— L'as de l'équipe fait son entrée dès le départ, hein ? Mari est dans le troisième groupe des éliminatoires, c'est bien ça ?

— Exact.

Tenu d'assister aux matchs de Mayumi, Tatsuya se dirigea vers le stade du Speed Shooting accompagné de ses amis : Shizuku, Honoka, Tatsuya et Miyuki s'installèrent dans cet ordre précis, de gauche à droite. Ils n'étaient pas dans la zone réservée aux participants, mais dans les gradins, comme des spectateurs ordinaires.

Le Speed Shooting était nommé ainsi pour une raison simple : les joueurs s'affrontaient au tir rapide. Celui-ci consistait à utiliser la magie pour détruire des cibles projetées en l'air à une distance de trente mètres, et celui qui en pulvérisait le plus dans le temps imparti remportait la victoire.

Les matchs se déclinaient sous deux formes.

Pendant les éliminatoires, les participants devaient toucher un maximum de cibles en cinq minutes. Quatre couloirs de tir étaient utilisés en même temps lors des séries, chacun d'eux pouvant accueillir six paires de joueurs parmi les vingt-quatre élèves envoyés par les neuf écoles. Les huit premiers du classement étaient qualifiés pour les quarts de finale.

Par ailleurs, les éliminatoires comptaient bel et bien vingt-quatre participants, et non vingt-sept en théorie. Trois écoles avaient un handicap, conformément à leurs résultats de l'année précédente, ce qui les empêchait d'y envoyer plus de deux élèves. Cette règle s'appliquait à toutes les disciplines, excepté le Monolith Code.

Les matchs prenaient la forme de duels à partir des quarts de finale. Chacun devait toucher les cent cibles de la couleur attribuée : soit rouge, soit blanche. Celui qui obtenait le meilleur score était qualifié pour le tour suivant.

— Une tactique consiste à détruire plusieurs cibles en même temps grâce à un puissant sort à zone d'effet, mais une fois les séries passées, la précision devient souveraine.

Honoka acquiesça passionnément aux paroles de Tatsuya. Elle était la seule du petit groupe d'amis à participer au Speed Shooting.

— Il est donc normal de ne pas utiliser la même méthode aux éliminatoires et en phase finale, et pourtant...

— ...La présidente est connue pour utiliser la même du début à la fin.

La jeune fille assise derrière Tatsuya lui enleva les mots de la bouche.

— C'est toi, Erika ?

— Salut, Tatsuya !

— Yo !

— Bonjour.

— Bonjour à tous.

Erika, Léo, Mikihiko et Mizuki saluèrent respectivement leurs amis. Ils s'assirent derrière le groupe de Tatsuya dans un ordre différent : de gauche à droite figuraient Mikihiko, Mizuki, Erika et Léo. Ils avaient eu de la chance de trouver quatre sièges vides, d'autant qu'ils étaient dans les rangées du fond.

— Il n'y avait plus de places devant ?

— On est venus là parce qu'on vous a vus de loin. Et vu la nature de cette discipline, il vaut mieux être au fond pour mieux observer ce qu'il se passe.

— T'as pas tort.

Les dernières rangées étaient surélevées. Puisque l'objectif était de tirer rapidement sur des projectiles envoyés dans les airs, les spectateurs des premières rangées avaient besoin d'avoir une vue aussi bonne que celle des participants.

Et malgré tout, les spectateurs s'agglutinaient aux premiers rangs...

— Les mecs sans cervelle se sont rués là-bas, pesta Erika sur un ton méprisant et dénué de toute once de sympathie.

— On dirait que ça ne se limite pas aux lycéens, rebondit Tatsuya de manière sarcastique.

En résumé, voilà pourquoi les premiers rangs des gradins étaient remplis de monde.

— Tu parles de ceux et celles qui l'appellent « grande sœur » ? Ça fait un peu pitié.

— Ne dis pas ça. C'est peut-être intéressant de regarder les joueurs depuis les premières loges. Je la vois tous les jours, mais j'aimerais bien voir de près cette présidente qui change du tout au tout quand elle est sur le terrain.

— Ouah ! Miyuki, il se passe quoi avec ton frère ? Il te trompe, il va l'accoster, là !

Les Shiba se contentèrent d'afficher un sourire agacé face aux propos sarcastiques et obscurs d'Erika. Nul ne savait réellement où

elle voulait en venir.

— On l'appelle la snipeuse elfique, non ? Ce nom lui va comme un gant.

— Elle déteste ce surnom, je ne te conseille vraiment pas de l'utiliser devant elle.

La réponse franche de Tatsuya amena Honoka à se faire toute petite dans son siège. À ce moment, la silhouette de Mayumi apparut enfin dans l'un des couloirs de tir, sous les yeux des garçons et des filles postés aux premiers rangs.

Elle portait un casque pour protéger ses oreilles, qui sortaient de ses cheveux abondamment bouclés, ainsi que des lunettes de protection translucides pour les yeux. Son uniforme était constitué d'un pantalon stretch associé à une veste à col roulé, serrée à la taille et semblable à une minirobe. Ses mains tenaient un CAD en forme de fusil. Ainsi, cet ensemble à la fois mignon et élégant dégagait une atmosphère futuriste et digne d'un film de science-fiction.

— L'image qu'elle donne en compétition doit exciter l'imagination d'auteurs en herbe.

— Tu m'apprends un truc, là..., dit péniblement Erika, qui ne s'attendait pas du tout à une telle remarque de la part de son amie.

— Mizuki, d'où sors-tu cette information ? Si ce genre de lectures fait partie de tes passe-temps, je crois bien qu'on sera obligés de revoir notre opinion sur toi.

Miyuki avait imaginé le même genre de choses qu'Erika. Elle était sérieuse à dix pour cent, ce qui indiquait tout de même qu'elle ne plaisantait pas vraiment.

— Hein ? Non, mais c'est pas du tout mon truc ! nia farouchement Mizuki en rougissant, comme à l'accoutumée.

— Ça commence, la coupa Tatsuya, indifférent aux fantasmes de sa camarade.

Le silence régna à nouveau dans les gradins. Si les joueurs n'étaient pas forcément perturbés par le public du fait des casques antibruit qu'ils portaient, se taire n'en restait pas moins une forme de politesse envers eux.

Les participantes se mirent en position de tir, tenant dans leurs mains un long et fin CAD de compétition semblable à un fusil. La détermination des unes et des autres générait du stress au sein du public silencieux.

Soudain, le signal de départ fut donné. Un léger bruit de tir accompagna le vol des cibles dans le ciel.

— C'est rapide..., murmura Shizuku.

Parlait-elle de la vitesse de vol des cibles... ou du projectile lancé à une vitesse fulgurante par son aînée ? Celle-ci se tenait droite, le fusil toujours à l'épaule. Elle ne bougea pas d'un pouce.

Le CAD n'étant pas une vraie arme à feu, les joueuses n'avaient pas besoin de regarder le viseur, d'autant que leurs appareils n'étaient pas équipés d'un tel dispositif, ni même d'une ligne de mire.

Mayumi avait davantage une posture d'archer que de tireuse.

Une centaine de projectiles furent lancés les uns après les autres à des intervalles irréguliers pendant cinq minutes, ce qui donnait une moyenne d'une cible tirée toutes les trois secondes.

Cette cadence était plus élevée que dans un exercice de tir normal. Les cibles étaient soit tirées à la suite, soit lancées par paquet de cinq ou six, soit projetées après une courte pause d'une dizaine de secondes.

Mayumi les neutralisa une à une et sans exception. Les cinq minutes de ses séries s'achevèrent en un rien de temps.

— Un score parfait, murmura Tatsuya, stupéfait par cette performance.

Il vit alors Mayumi retirer ses lunettes et son casque, avant de sourire en retour aux spectateurs qui l'acclamaient.

— Des tirs de glace carbonique, je présume ? interrogea Miyuki en l'applaudissant.

— C'est ça. Tu es perspicace, répondit Tatsuya en souriant.

— Ouais, enfin c'était pas dur à deviner, hein, remarqua Erika, légèrement irritée.

— Il n'est pas difficile d'analyser un sort exécuté cent fois sous nos yeux.

Certains, qui n'avaient vraisemblablement pas trouvé la bonne réponse, baissèrent les yeux. Tatsuya fit mine de ne pas le remarquer.

— Cent fois ? Elle n'a raté aucune cible ? demanda Honoka à Tatsuya.

La lycéenne était réellement surprise par cet exploit. Était-ce là une manifestation de sa nature docile ?

— Oui. Le plus étonnant n'est pas la rapidité de ses tirs successifs, mais leur précision. Elle a beau utiliser une magie de

perception, le traitement des informations qu'elle reçoit ne tient qu'à elle. Soit c'est le fruit de son talent naturel, soit elle a entraîné ses propres capacités en la matière. Quoi qu'il en soit, elle ne fait pas partie d'une des dix familles suprêmes pour rien.

— La présidente a aussi utilisé un sort de perception ? s'étonna Mizuki.

Cette fois-ci, elle n'était pas la seule à avoir une telle réaction.

— Elle utilise Multiscope, une magie de perception extrasensorielle à distance. Au lieu d'observer les corps immatériels et les amas d'informations, elle permet de percevoir les objets physiques depuis plusieurs points de vue, un peu comme un radar reposant sur une succession de mesures. La présidente utilise souvent ce sort, d'ailleurs.

Tatsuya interrogea Mizuki du regard, histoire de vérifier si elle avait remarqué cette pratique habituelle chez Mayumi. Elle secoua vivement la tête.

— C'est comme ça qu'elle a surveillé l'amphithéâtre dans les moindres recoins lors de l'assemblée générale. Ce don est incontestablement rare... Il faut avouer que des tirs aussi précis sont impossibles à l'œil nu, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit immédiatement Shizuku.

Regardait-elle les éliminatoires en pensant au moment où elle serait dans l'un des couloirs de tir ?

— Si j'ai tout pigé, elle a ralenti les molécules d'air pour former de la glace carbonique, appliqué une force d'accélération supersonique et activé une magie de perception en même temps ? Ça veut dire qu'elle utilisait cette dernière en continu et qu'elle a lancé des sorts de décélération et d'accélération une centaine de fois. J'imagine pas le pouvoir qu'elle a...

Léo ne se référait pas au potentiel de Mayumi qu'une école de magie évaluait mais bien à son endurance, qui l'avait amenée à activer ces sorts à la suite.

Contrairement aux préjugés en la matière, la magie n'était pas une activité qui consommait de l'énergie : elle ne reposait pas sur cette dernière pour modifier les événements mais sur une altération directe des corps d'informations. Une séquence d'activation composée de psions était requise pour y parvenir, et celle-ci était limitée en nombre d'exécutions sur un même phénomène ciblé. Pour

reprendre l'analogie de Léo, le « pouvoir » qu'il a évoqué était comparable à son endurance cognitive.

— Les tirs de la présidente font appel à une déclinaison de Dry Blizzard, une magie très efficace de base. Avec ses capacités, elle peut facilement tirer près d'un millier de fois.

Miyuki et les autres élèves du Premier Coursus étaient déconcertés par les compliments de Tatsuya. Les filles pensaient toutes que les dons de Mayumi étaient extraordinaires, mais elles ne pouvaient s'empêcher de ressentir de la jalousie en écoutant les louanges d'un lycéen habituellement sévère lorsqu'il s'agissait de critiquer l'usage de la magie. Cependant, Léo s'intéressait à autre chose.

— Mais attends. Pour créer de la glace carbonique et une accélération supersonique en plein été, il en faut de l'énergie. La magie est pas soumise aux lois de conservation de l'énergie, alors si tu me dis que ces deux actions en demandent pas beaucoup, j'y crois pas une seconde.

— On est peut-être en dehors de ces principes, mais il y a quand même un rapport, répondit mystérieusement Tatsuya en se levant pour se rendre près du terrain de Battle Board.

— Tu veux dire quoi par là ? demanda Léo en le suivant.

— La magie est une technique qui altère les phénomènes sans être soumise aux lois de conservation de l'énergie. Néanmoins, ça ne s'étend pas à l'objet ciblé. Par exemple, si on fait accélérer un objet sans maintenir sa structure à l'aide d'un autre sort, celui-ci finira par refroidir. Si on chauffe un corps en mouvement sans introduire une formule maintenant son déplacement, il va progressivement ralentir. Comme les sorts destinés au grand public ont été réglés de manière à assurer l'état des éléments, qui ne doivent pas être altérés accidentellement avec le phénomène ciblé, c'est rare de le remarquer au quotidien. Les lois de la physique étant inébranlables, le phénomène retrouvera une stabilité qui se veut cohérente, même après avoir été soumis à une interférence d'une intensité absurde. En gros, la magie qui fait en sorte de ne pas briser les lois physiques devient un phénomène naturel. D'un point de vue technologique, on obtient une magie qui ne nécessite qu'un faible pouvoir d'interférence. Tu vois où je veux en venir ? La magie de la présidente crée de la glace carbonique et la soumet à une énergie cinétique. Elle trompe les lois de la physique grâce à une combine qui

transforme l'énergie thermique évacuée des particules d'air ralenties en une énergie cinétique d'accélération sur la glace carbonique formée. Une telle transformation entropique, qui affecte l'énergie thermique, est censée être irréversible dans la nature. Cela dit, cette énergie cinétique appliquée sur les projectiles est plus cohérente d'un point de vue thermodynamique que si on avait utilisé un autre sort, expliqua très sérieusement Tatsuya.

— Ah ouais... j'ai l'impression de m'être fait duper en beauté.

— Fais en sorte de t'en souvenir, Léo. L'art de la magie consiste à tromper le monde.

— Tu veux dire qu'on est des escrocs qui prennent le monde pour cible ?

— Et les grands magiciens sont les plus tordus d'entre eux.

Tatsuya ne put s'empêcher de sourire suite aux remarques taquines d'Erika et de Shizuku.



Le Battle Board consistait à parcourir un circuit d'eau navigable et artificiel sur une sorte de planche de surf longue de cent soixante-cinq centimètres et large de cinquante et un centimètres. Les planches n'étaient pas munies d'une force motrice, ce qui obligeait les joueurs à atteindre la ligne d'arrivée en se déplaçant grâce à la magie. Il était interdit de viser les autres joueurs ou leurs planches, mais les règles autorisaient l'usage de la magie sur la surface de l'eau.

Aucune norme ne standardisait les voies navigables. À la base, elles avaient été conçues pour l'entraînement des magiciens de la marine. Comme l'utilisation de la magie en était la composante fondamentale, il était impossible de propager cette pratique au grand public et inutile d'établir des règles conventionnelles.

Durant le Tournoi des Neuf Écoles, le Battle Board s'effectuait en trois tours sur un circuit long de trois kilomètres. Celui-ci était doté de lignes droites, de virages serrés, ainsi que de pentes et de rapides. Les participants masculins et féminins avaient chacun leur propre parcours, sans différence particulière en termes de difficultés.

Les éliminatoires étaient organisées en six groupes de quatre joueurs, les demi-finales en deux courses de trois, la troisième place

se jouait à quatre, et la finale consistait en un duel en un contre un. Une course durait en moyenne quinze minutes.

La vitesse de pointe atteignait les trente nœuds, soit environ cinquante-cinq kilomètres par heure. À la différence des bateaux, qui se servaient des vents arrière pour gagner en vitesse, les joueurs naviguaient contre le vent, puisqu'ils n'avaient aucun moyen de faire autrement. Chacun devait donc user de son endurance physique pour résister à la pression de l'air.

— Cette épreuve n'est pas facile pour les filles. Tu tiens la forme, Honoka ?

— Bien sûr ! Je me suis entraînée en suivant tes conseils, Tatsuya. Je dors un peu plus depuis que j'ai été sélectionnée.

Le tournoi mis à part, Tatsuya s'inquiétait des potentielles lacunes sportives de Honoka depuis qu'il la connaissait. Il lui avait donc conseillé de ne pas s'entraîner seulement à la magie, mais d'entraîner aussi intensivement son corps. Sans qu'il s'en rendît compte, ses recommandations, glissées par-ci par-là au cours de leurs conversations, avaient été prises au sérieux par sa camarade.

— Honoka est robuste, maintenant.

— Non, ne dis pas ça, Miyuki ! J'ai pas envie de devenir Madame Musclor...

Tatsuya laissa échapper un rire.

— Hé ! Tatsuya se moque de moi, maintenant.

— Il a seulement ri à ta petite expression marrante.

— Ah non, pas toi, Shizuku ! J'imagine que je suis une nouvelle fois mise à l'écart... Tatsuya ne pourra pas me voir en action, contrairement à vous deux, bougonna soudainement Honoka.

Confus, Tatsuya effaça son rictus en remarquant la mine renfrognée de la lycéenne. Pourquoi avait-elle dirigé son attaque contre lui ?

— Pourtant, je serai là pour t'épauler au Mirage Bat.

Il commençait ainsi par contredire la partie dont il avait compris les circonstances. Cela n'eut cependant pas l'effet escompté.

— Pas pour le Battle Board, alors que tu seras aux côtés de Miyuki et Shizuku pour leurs deux disciplines.

— C'est vrai, mais je t'ai donné un coup de main à l'entraînement, et on a réfléchi à nos tactiques ensemble. Tu ne peux pas dire que tu as été mise à l'écart...

Tatsuya finit par balbutier, s'emmêlant les pinceaux à essayer de trouver des excuses et se rendant compte qu'il causait sa propre perte. Mizuki eut un peu pitié de lui.

— Tatsuya, ce n'est pas à ça qu'elle pense, déclara subtilement sa camarade.

— Grand frère... sans vouloir t'offenser, tu es un peu trop insensible, affirma Miyuki.

— Ah, ça, c'est un défaut inattendu, surenchérit Erika.

— C'est un sans-cœur ? ajouta Shizuku.

Bombardé sans merci par le groupe de filles, Tatsuya resta muet comme une tombe. Malheureusement, le bon sens ne lui serait d'aucune utilité dans cet échange des plus absurdes. En outre, il ne reçut aucun soutien des garçons.

Il fut obligé de tenir le coup jusqu'au signal du départ.



Une fois la piste aménagée et les participants appelés, Tatsuya retrouva enfin la paix. Entre-temps, il réussit à comprendre ce qu'insinuaient Miyuki et les autres filles, même si être conscient d'une chose et savoir comment la gérer sont deux choses bien distinctes. Concentrant son attention sur les quatre joueurs qui flottaient derrière la ligne de départ, Tatsuya décida de faire un peu plus attention aux réactions de ses camarades et aux propos futiles qu'il exprimerait à l'avenir.

Comme il s'agissait d'une course sur l'eau, la ligne de départ n'était pas clairement démarquée. Parmi les quatre joueuses qui semblaient se sentir à l'étroit dans le circuit, Mari occupait l'un des couloirs centraux.

Contrairement à ses concurrentes, qui avaient un, voire deux genoux à terre, Mari se tenait droite comme un I. On remarquait aisément que chacun disposait de son propre sens de l'équilibre. D'un certain point de vue, cela donnait l'impression de voir une régente et ses serviteurs.

— Ouah, elle monte sur ses grands chevaux pour une fois..., murmura Erika.

Elle sort les crocs, pensa Tatsuya en l'observant.

Toutefois, il garda son avis pour lui, car il s'était promis de ne pas froisser ses amis. Respectivement assis à la gauche et à la droite de la lycéenne, Mizuki et Léo feignirent de n'avoir pas entendu.

Un écran suspendu à un dirigeable diffusait des gros plans des joueuses. Mari était la seule à afficher un sourire audacieux.

Ça se voit qu'elle aime jouer les antagonistes.

La majorité des lycéennes présentes le voyaient autrement : lorsque le présentateur annonça le nom de Mari, des cris stridents s'élevèrent du public, et en particulier des premiers rangs, au point de faire vibrer les gradins.

Mari leva la main pour saluer ses admiratrices, de quoi les inciter à hausser davantage la voix.

— On dirait que nos aînées ont un paquet de fans.

Cela étant, l'enthousiasme de ces groupies était bien plus intense que celui des fans masculins de Mayumi.

— Je peux le comprendre, Mari a beaucoup de classe.

Miyuki exprimait une admiration similaire aux autres spectatrices. Si elle avait su que sa future performance dans le tournoi générerait bien plus de ferveur dans le public que celle de ses deux aînées, elle aurait eu de l'empathie envers Mari, probablement forcée d'afficher un sourire de façade envers ses fans de la première heure. Pour l'heure, cela ne la concernait pas.

Le Battle Board était une course sur l'eau prévue en plein été, dans laquelle les participants n'étaient pas en maillot de bain : chacun portait une combinaison moulante, aux couleurs vives et arborant ostensiblement le logo de son école.

Debout sur sa planche, ses cheveux courts flottant sous la brise et tenus par un bandana, Mari se tourna vers les spectateurs. Elle donnait l'impression d'être un chevalier sorti d'un conte d'*heroic fantasy*.

Erika avait certainement entendu Miyuki, mais elle ne réagit point.

— À vos marques !

Le présentateur allait donner le signal de départ. Un coup de feu résonna : la course commençait.

— Une tactique suicidaire ? s'étonna Erika.

Resté silencieux, Tatsuya était tout aussi surpris. Quelques secondes après le début de la course, la participante du Quatrième Lycée lança une explosion derrière elle, en direction de la surface de

l'eau. Peut-être avait-elle l'intention d'utiliser la force de propulsion des vagues à la manière des surfeurs, afin de prendre de la vitesse et d'en profiter pour gêner ses concurrentes ? Toutefois...

— Ah, Mari s'est rétablie !

Que cherchait-elle à accomplir en créant des vagues qui la déstabilisaient elle aussi ? Sans se laisser entraîner dans la confusion de son adversaire du Quatrième Lycée, Mari accéléra à fond et distança tout le monde en prenant la tête de la course. On sentait que, plutôt que d'utiliser une magie de mouvement pour déplacer sa planche, elle ne formait plus qu'un avec cette dernière. Utilisait-elle la magie sur cet ensemble ou bien sur elle-même ainsi qu'au niveau de ses appuis ? Dans tous les cas, il lui était nécessaire de définir ses cibles.

La planche effleura la surface de l'eau lorsqu'elle prit un virage serré. Mari était si stable sur celle-ci qu'on pouvait croire qu'elle était collée dessus.

— Une magie de renforcement, et plusieurs sorts de mouvement...

Inutile, pour Tatsuya, d'analyser les formules magiques de Mari pour comprendre ses gestes : il lui suffisait d'observer sa manière de surfer et sa gestion de l'équilibre.

— Une magie de renforcement ? Qu'est-ce qu'elle solidifie ? demanda promptement Léo, forcément intéressé par tout ce qui concernait son domaine de prédilection.

— Elle fixe sa position relative à la planche pour ne pas tomber.

Léo se montra sceptique, faute de pouvoir décrypter ce que son ami lui avait expliqué. Bien entendu, ce dernier savait qu'il ne comprendrait pas tout sur l'instant.

— La magie de renforcement n'augmente pas la résistance de la matière, elle sert plutôt à stabiliser la position relative des corps physiques. Tu en es conscient, non ?

— Ben oui, vu que je l'utilise souvent.

— Mari s'en sert pour fixer sa position relative à la planche, comme s'il s'agissait de deux composants d'un même ensemble. Vu qu'ils ne font plus qu'un, elle lance un sort de mouvement sur elle-même. Par contre, elle ne le fait pas en permanence. Elle adapte la durée de sa magie de déplacement et de renforcement aux changements de parcours, et elle fait preuve d'adresse pour ne pas superposer un nouveau sort sur un autre déjà lancé.

— Oh, j'ai pigé !

Expert en magie de renforcement, Léo sentait que cette technique était de haut niveau. Son admiration était palpable. Pendant ce temps...

— Quelle méthode ingénieuse, en tout cas... Oui, la magie de renforcement permet de ne plus avoir à cibler plusieurs éléments. Avec ça, on peut...



Mari était-elle une magicienne de génie ? Cette question poussa Tatsuya à s'immerger dans ses propres pensées, lui qui était un ingénieur de renom.

— Grand frère ? dit Miyuki, le sortant ainsi de son petit nuage.

— Tout va bien, assura Tatsuya, et il regarda le grand écran au-dessus de lui.

Pendant son moment d'absence, Mari avait remonté l'une des pentes ascendantes à contre-courant.

— Un sort d'accélération...

Visiblement, elle utilisait une technique qui inversait l'action de l'eau sur les vecteurs vitesse.

— ...et un autre d'oscillation.

Elle y associait en même temps une magie générant des ondes en opposition de phase aux vagues, affaiblissant ces dernières.

— C'est remarquable. Elle est passée de trois à quatre types de magie utilisés en coordination, souligna Tatsuya en guise de louanges.

A eux seuls, les sorts n'étaient pas forcément remarquables : en revanche, leur combinaison l'était.

Comparée à Mayumi, qui avait impressionné les spectateurs avec sa magie rapide et précise au point d'accomplir une réelle performance artistique, Mari charmait le public grâce à une kyrielle de sorts divers et variés qu'elle alternait astucieusement selon les circonstances.

L'une comme l'autre n'avaient pas le niveau de simples lycéennes.

Une fois arrivée en haut de la pente, Mari dévala les rapides et généra de grosses ondes en atterrissant. La grosse vague déclenchée par sa magie propulsa sa planche en avant et manqua d'avaler les participantes acculées juste derrière elle.

— Quelle tacticienne..., murmura Tatsuya.

— Non, c'est une sorcière, la fustigea Erika.

Tatsuya partageait en partie son avis, d'où son absence de protestations. D'un point de vue stratégique, cela restait un compliment.

La victoire de Mari était assurée avant même la moitié du premier tour.



Seuls les éliminatoires étaient prévues pour le Battle Board lors du premier jour de compétition, les trois dernières courses ayant lieu après la pause déjeuner. Tatsuya se sépara de ses amis, qu'il retrouverait dans l'après-midi pour les phases finales du Speed Shooting.

Il rentra à l'hôtel et se dirigea vers la pièce réservée aux officiers, afin de se rendre à son rendez-vous avec son chef de bataillon. En raison de son grade et de la nature du groupe qu'il avait sous ses ordres, le major Kazama était bien plus qu'un commandant. Ses subordonnés et lui se reposaient dans une grande salle où du thé et des gâteaux avaient été apportés.

— Tu es là ? Viens, assieds-toi.

Guidé par un soldat qui montait la garde sous les ordres du bataillon et non de la base, Tatsuya hésita toutefois à suivre la proposition cordiale de son mentor et à s'immiscer au milieu de ses subalternes.

Le statut de « lieutenant spécial » donné à Tatsuya n'était pas un rang officiel : le jeune homme était un officier irrégulier mais formellement assimilé à un soldat sous les lois internationales. En effet, il n'existait pas, à l'époque, de système d'exception en matière de grades militaires. Tatsuya n'était pas totalement soumis à la hiérarchie de l'armée, ce qui ne l'empêchait pas de se plier aux ordres du bataillon indépendant des magiciens pour être considéré comme un combattant lors d'opérations militaires. En dépit de cette hiérarchie des grades et de l'absence réelle d'influence des subordonnés envers Tatsuya, ces derniers restaient ses supérieurs et ses aînés. Lui demander de s'asseoir ne lui octroyait pas la liberté de prendre ses aises.

— Tatsuya, nous n'avons pas appelé le lieutenant spécial et magicien d'ordre stratégique Ryûya Oguro, mais bel et bien notre cher camarade Tatsuya Shiba. C'est un peu gênant de te voir hésiter comme ça.

— Sans compter que c'est difficile de te parler quand tu es debout. Tu ne veux pas t'asseoir ?

Deux officiers assis à la table l'invitèrent à prendre une chaise.

— D'accord, Monsieur Sanada, Monsieur Yanagi. Merci bien.

Tatsuya renonça à son obstination pour ne pas offenser ces hommes qui avaient mis de côté la barrière de l'âge. Il s'assit en face de son mentor.

Le bataillon indépendant des magiciens avait pour principe de boire le thé autour d'une table ronde. Celle-ci n'était pas dans la pièce au départ : le major l'avait fait apporter de sa propre initiative.

Bien que la chaise de Tatsuya fût proche de la porte, les adultes l'avaient accueilli comme un égal et un ami.

— Ça fait un petit moment, n'est-ce pas ? Même si nous n'avons que des tasses de thé, trinquons un coup.

— Merci, Lieutenant Fujibayashi.

L'officière qui assistait le major à la manière d'une aide de camp tendit une tasse à Tatsuya. Il la salua du regard avant de l'accepter. La lieutenant portait non pas un uniforme militaire mais un tailleur. Elle dégageait véritablement l'aura d'une jeune secrétaire travaillant dans une firme multinationale. De même, toutes les personnes présentes à ses côtés étaient en chemise et pantalon.

— Nous nous sommes vite croisés hier, mais je ne voudrais pas voler la vedette à Mademoiselle Fujibayashi.

— Docteur Yamanaka, vous n'avez pas besoin d'aller jusque-là...

— Non, je ne suis pas rustre au point de vous empêcher de trinquer.

— Vous cherchez juste une excuse pour boire du brandy, remarqua le capitaine Yanagi en feignant la suspicion.

— L'alcool va de pair avec les célébrations, mon brave, répondit calmement et innocemment le major Yamanaka, un médecin militaire spécialisé en guérison.

— Hé ben, les cordonniers sont les plus mal chaussés... Je ne pensais pas utiliser ce proverbe en parlant de vous.

Les cinq autres personnes dans la salle, dont le major Kazama, secouèrent la tête d'un air consterné. Les cadres du bataillon indépendant des magiciens étaient au complet.

— Capitaine Yanagi, Lieutenant Fujibayashi, ravi de vous revoir depuis tout ce temps. Capitaine Sanada, merci beaucoup pour l'autre jour.

Un mois auparavant, le lycéen s'était rendu à la base pour assister le capitaine Sanada.

— C'est moi qui te remercie, tu m'as bien aidé. Sans toi, nous n'aurions pas pu maîtriser le système de visée à haute précision et

longue distance du Third Eye.

— Ce CAD m'est essentiellement destiné, après tout. Tant que j'y pense, je n'ai pas reçu les résultats des investigations, Docteur Yamanaka.

— Voyons, tu ne m'appelles pas par mon titre militaire, Tatsuya ? protesta le médecin.

— Docteur... je pense qu'un médecin qui s'adonne aux expériences sur les humains n'attire pas la sympathie, déclara la lieutenant.

Toutes les personnes autour de la table éclatèrent de rire.

Tatsuya n'avait effectivement pas revu certains de ses collègues depuis un petit moment, quelques mois tout au plus : sa dernière rencontre avec le capitaine Yanagi datait de près de six mois, tandis qu'il avait récemment vu le capitaine Sanada et le major Yamanaka au mois de juillet.

Naturellement, tous évoquèrent la situation actuelle, puis l'attaque de la veille menée par une organisation criminelle aux intentions encore floues jusque-là. Le major Kazama avait vu juste en donnant les conclusions de son rapport au lycéen : les malfaiteurs étaient bien affiliés à No Head Dragon. Toutefois, l'interrogatoire ne les avait menés nulle part. Leurs intentions derrière cette intrusion sur le site du Tournoi des Neuf Ecoles demeuraient inconnues.

Si les cinq militaires présents dans la salle auraient facilement pu soutirer des informations de ces suspects, les responsables de cette enquête ne semblaient pas vouloir s'impliquer activement à ce stade.

— Tout de même, tu as fait du bon travail hier soir. Tu surveillais les environs ?

— Vous me surestimez, lieutenant. J'ai senti leur présence alors que je me promenais dans le coin.

— À une heure aussi tardive ?

— Exact. Juste avant ça, j'étais en train de régler les CAD pour le tournoi.

La lieutenant Fujibayashi étant la plus jeune et se rapprochant le plus de l'âge de Tatsuya, il était habituel que la plupart de ses discussions aient lieu avec elle. Cette militaire bien entraînée avait des yeux et des formes envoûtantes. Comme elle n'était pas exubérante et qu'elle restait naturelle au quotidien, Tatsuya n'avait aucun souci à parler avec elle.

— Ah, tu es dans le staff technique, alors. Ils savent pour Silver ? demanda Yamanaka.

— Non, ça reste secret pour l'instant, répondit Tatsuya en secouant la tête.

— Voir un ingénieur professionnel participer à un tournoi lycéen relève de la triche. La différence de niveau est immense, non ? commenta le capitaine Sanada, perplexe mais plaisantant à ce sujet.

— Capitaine, Tatsuya est un lycéen à part entière, vous savez ? le tança Fujibayashi en riant elle aussi, avant de se tourner vers Tatsuya.

— Tu ne participes pas aux épreuves ? Avec ton Flash Cast, tu pourrais aller loin dans le tournoi. Si la situation l'impose, tu as aussi Material Burst ou Mist Dispersion.

— Non, ces deux sorts sont non seulement des techniques secrètes, mais leur dangerosité va à l'encontre du règlement. Si je n'ai pas Third Eye, je ne peux pas utiliser Material Burst.

— Mais tu as ramené ton Trident, non ?

— Ses performances sont elles aussi en inadéquation avec les règles du tournoi. Sans compter que le Flash Cast est une technique secrète de la famille Yotsuba, démentit Tatsuya avec un pur dépit.

— Dites donc, Lieutenant... quel est le lien entre une compétition scolaire et une magie de destruction massive qui provient de Décomposition ? Ce sort est utilisé en dernier recours dans nos stratégies militaires, se lamenta le capitaine Yanagi.

— Je ne pense pas non plus qu'il aura l'occasion de l'utiliser. Mais l'année dernière, l'héritier des Jûmonji a utilisé Phalanx, alors que l'aînée des Saegusa a fait appel à Magic Bullet Shooter. Ça ne serait pas étrange qu'il suive le mouvement.

— Phalanx est classé dans les magies défensives, pas dans ceux létaux. Magic Bullet Shooter est quant à lui vendu comme une technique dotée d'une grande flexibilité, et sa force de destruction n'arrive qu'au second plan. Enfin, Mist Dispersion peut décomposer la matière à un niveau moléculaire, son classement au rang A en termes de dangerosité est justifié. On ne peut pas comparer ces techniques les unes avec les autres.

— Oh, on dirait que vous n'avez pas jeté un œil sur la réglementation du tournoi : la législation en matière de sorts dangereux se limite aux épreuves impliquant des confrontations directes entre joueurs. Elles ne s'appliquent pas au Speed Shooting

ou à l'Ice Pillar Break. La brochure insiste beaucoup sur la sécurité de chacun, mais elle ne mentionne pas ce point.

Le Tournoi des Neuf Écoles sous sa forme actuelle existait depuis une dizaine d'années. La seule personne qui l'avait réellement expérimenté dans cette salle était la lieutenant Fujibayashi, l'une des championnes issues du Deuxième Lycée.

Le major Kazama interrompit le combat intellectuel que se livraient ses deux subordonnés.

— De toute évidence, il est hors de question d'utiliser une magie secret défense aux yeux de tous. Il n'y a aucun débat à avoir à ce sujet, dit-il sur un ton irrité.

La polémique lancée par ses subordonnés commençait en effet à le gêner au plus haut point. Brusquement, il se tourna vers Tatsuya et lui adressa la parole d'une voix inexpressive et métallique :

— Tatsuya, si tu te retrouves à participer à une épreuve...

— Je sais, commandant. Si je me retrouve acculé et que je me sens obligé d'utiliser Mist Dispersion, je déclarerai forfait.

Même rengainée, il était possible de distinguer une épée d'un bâton en bambou. Tatsuya savait très bien que, derrière la sérénité de son supérieur, se cachait une lame impitoyable.

Le major et Tatsuya étaient les disciples d'un même maître, et il était certain qu'un lien amical existait entre eux. Cependant, le lien de camaraderie entre disciples et l'amitié n'étaient pas primordiaux au regard des prérogatives du major Kazama. Si la situation l'imposait, celui-ci n'hésiterait pas une seconde à lâcher Tatsuya. De même, ce dernier le trahirait sans hésitation.

— Cela dit, il m'est difficile de m'imaginer participer un jour aux épreuves en tant que joueur.

— Tout est envisageable. Si tu en es conscient, c'est largement suffisant.

Les deux hommes conclurent la discussion en échangeant des regards calmes, l'air moqueur.

Ils avaient beau ne pas savoir ce que l'avenir leur réservait, ils savaient au final que Tatsuya avait sûrement raison. Seulement, ni l'un ni l'autre n'était persuadé à cent pour cent d'une telle hypothèse.



— Hé, Tatsuya, par ici !

Le jeune homme était revenu au stade où se déroulait la finale féminine du Speed Shooting. De retour dans les gradins après sa pause détente avec le major Kazama et son groupe, Tatsuya ne trouva aucune place libre. Il cherchait ses camarades quand Erika le repéra avant lui et l'interpella en criant.

— Il y a beaucoup de gens pour les quarts de finale, remarqua simplement Tatsuya alors qu'il se frayait un chemin dans la foule pour être aux côtés d'Erika.

— C'est le match de la présidente. Les autres étaient pas aussi remplis, lui répondit Miyuki, qui avait réservé une place entre elle et Erika.

Cette fois-ci, Miyuki était à la droite de Léo. Erika s'était assise devant Mizuki, Tatsuya en face de Honoka, et Shizuku derrière Miyuki.

— Honoka, tu vois bien ?

La taille de Tatsuya avait augmenté depuis la rentrée et approchait le mètre quatre-vingt, ou, pour être plus précis, le mètre soixante-dix-huit. Il était normal pour lui de s'assurer que sa camarade était capable de bien voir le match étant donné qu'il était plus grand qu'elle et que son gabarit pouvait lui boucher la vue. Honoka fit oui de la tête avec le sourire.

— D'accord. Mais, au fait, où est Mikihiko ?

— Il se sentait pas bien. Il se repose dans sa chambre, s'agaça Erika.

— Il avait l'air affaibli par la chaleur. Sans mes lunettes, je ne serais pas là moi non plus, le défendit Mizuki.

C'est normal quand on perçoit les choses avec des sens trop affûtés.

Tatsuya s'intéressait aussi à l'état d'esprit de ses autres camarades, mais ce n'était pas le moment d'y songer.

Au moment où Mayumi se présenta dans son couloir de tir, des cris résonnèrent dans les gradins, telle une tempête. Les écrans disposés ici et là au-dessus du public affichèrent le message « Silence, merci ». Les hurlements cessèrent comme une marée qui se retirait. En contrepartie, l'effervescence augmenta.

Tatsuya se sentit mal pour l'adversaire de Mayumi. Dans n'importe quelle compétition, se retrouver face au chouchou du public ajoutait une pression incommensurable. Vu les circonstances,

Mayumi éprouva de la sympathie pour l'autre joueuse, et elle enleva le cran de sûreté sur son CAD. Puis elle attendit le signal de départ, sans se préoccuper de la foule.

Le départ était imminent. Lors des phases finales, les tireurs devaient viser et détruire les cibles de la couleur qui leur avait été assignée. Concrètement, le match ne commençait pas avant l'envoi des premiers projectiles. Malgré cela, les joueurs considéraient que l'allumage des cinq voyants alignés verticalement leur donnait le coup d'envoi.

Le premier d'entre eux s'illumina. Les lampes s'allumèrent les unes après les autres, et lorsque vint le tour de la cinquième, les disques en terre cuite se mirent à voler dans les airs.

Les disques blancs dansaient dans les airs. Mayumi devait toucher les cibles rouges, qui étaient pulvérisées aussi vite qu'elles apparaissaient dans la zone de tir.

— Incroyable..., s'extasia quelqu'un derrière Tatsuya, qui partageait cet avis.

Un tel geste était vraiment extraordinaire : d'un point de vue tactique, sa façon d'opérer n'était pourtant pas très avisée, car toucher en premier ses cibles avait pour conséquence que son adversaire n'avait plus à s'inquiéter de marquer accidentellement contre son camp. L'autre participante était donc libre de tirer. Néanmoins, son habilité dépassait le stade de la logique.

— Hein ? s'écria soudainement Honoka.

Si Shizuku ne hurla pas, contrairement à son amie, Tatsuya sentit qu'elle était tout aussi étonnée que son amie.

— Son Magic Bullet Shooter est bien plus rapide que l'année dernière...

L'aîné des Shiba répondit d'un signe de tête à sa sœur, sans décrocher ses yeux des cibles.

En réalité, la cible rouge qui volait derrière celle en blanc avait été détruite par un tir venu du dessous. Il ne s'agissait pas de balles guidées, que personne n'osait utiliser vu leur manque relatif d'efficacité. Cette magie de tir à distance formait les balles de glace carbonique à un endroit où leur trajectoire ne serait pas entravée par les cibles blanches, avant de pulvériser les rouges : le plus étonnant n'était pas la création des munitions magiques, mais celle des positions de tir. C'est de là que venait le nom de Magic Bullet Shooter donné à la magie de la présidente du Premier Lycée.

Il convenait de remarquer que la magie agissant à distance sur les objets était des plus banales, à l'exception de leur usage par des magiciens comme Mayumi, qui s'en servaient pour lancer des tirs. La stratégie la plus répandue au Speed Shooting consistait soit à lancer des sorts d'oscillation pour réduire les cibles en morceaux, soit à les entrechoquer entre elles à l'aide de la magie de mouvement. Puisque la magie n'était pas affectée par des obstacles physiques, il était inutile de recourir à une autre méthode spécifique de tir.

Cela étant, quels étaient les avantages du Magic Bullet Shooter, capable de créer et tirer des projectiles à distance ? Sa force résidait dans la possibilité de tirer depuis un angle mort, hors de la portée des sorts de l'ennemi.

Dans le cas où deux participants utilisaient la magie d'oscillation lors d'un duel de Speed Shooting, des interférences et perturbations inattendues étaient possibles lorsque des cibles des deux couleurs étaient proches : les sorts devenaient incontrôlables, ou alors des ultrasons étaient émis.

Pour manipuler des objets à distance avec la magie dans un environnement également occupé par un autre magicien, une forte concentration était requise, pour affiner le plus précisément possible les coordonnées de la cible, ainsi qu'un pouvoir d'interférence plus important.

À la base, le Speed Shooting reposait sur la capacité de concentrer son pouvoir magique ainsi que sur la rapidité d'exécution. Or, Mayumi tirait à partir d'un emplacement extérieur à la zone d'effet de son adversaire : les conditions étaient semblables à une épreuve de tir en solitaire, aussi bien pour la présidente que pour son adversaire.

À ce niveau-là, la victoire se jouait purement sur la vitesse et la précision des tirs. Dans ces circonstances, le pouvoir de Mayumi était dans le haut du panier du monde de la magie : il était impossible pour une simple lycéenne de la surpasser à ce jeu-là.



À l'issue du premier jour, le Speed Shooting s'était conclu sans surprise sur une victoire écrasante de Mayumi chez les filles, avec un

double titre de champion en prime pour le Premier Lycée, grâce à la première place du côté des garçons.

— Félicitations, Présidente ! la congratula Azusa.

— Merci. J'ai vu que tu t'es qualifiée haut la main en quarts de finale, Mari, répondit Mayumi en souriant et en se tournant vers sa consœur.

— Tout s'est passé comme prévu, approuva cette dernière avec un hochement de tête.

La nuit était déjà tombée, les élèves avaient pris leur dîner et leur douche.

Il ne leur restait plus qu'à profiter d'une nuit de sommeil pour recharger leurs batteries. Les filles du conseil des élèves et la présidente du comité de discipline s'étaient réunies dans la chambre de Mayumi.

Le premier jour à peine terminé, celle-ci se préparait à une autre compétition le lendemain. La vraie célébration se tiendrait après la victoire générale du lycée : en attendant, les filles se contentaient de lever leurs verres de jus de fruit en petit comité.

Soirée oblige, elles s'étaient réunies entre filles. Si un garçon venait à les rejoindre, elles ne refuseraient pas sa compagnie, étant donné qu'il ne s'agissait pas d'une soirée pyjama ou d'une fête similaire. Pourtant, cela n'expliquait pas totalement leur absence.

— Ça s'est joué sur le fil, mais Gyôbu s'est qualifié, soupira Mari.

Les matchs des garçons ne s'étaient pas vraiment passés comme prévu : hormis les excellentes performances au Speed Shooting, les éliminatoires du Battle Board avaient été laborieuses.

— Il a affirmé que les réglages de son CAD ne lui convenaient pas. Son ingénieur s'occupe de le recalibrer depuis la fin de son match.

— Ce n'est d'ailleurs toujours pas fini.

Suzune avait pris les paroles d'Azusa en considération et ouvert son portable pour vérifier les résultats de ses camarades.

— Il se débrouille bien, pourtant...

— Malheureusement, c'est pas de l'avis de tout le monde.

Soutenant son coéquipier malgré les circonstances, Mayumi dut se contenter d'un sourire dépité face aux critiques franches et directes de Mari. Toutefois, Azusa pensa que Mari était trop sévère.

— Euh, je ne pense pas que ce soit complètement la faute du staff technique. Depuis qu'on est arrivés ici, Gyôbu n'a pas vraiment l'air

serein...

— Je suis peut-être sévère, mais c'est à l'ingénieur de s'adapter au joueur, trancha Mari.

— Je sais, mais...

Mari avait raison, car une telle mission relevait des compétences de l'ingénieur. Cependant, les joueurs devaient savoir gérer leurs émotions : voilà ce à quoi pensait Azusa, sans avoir l'audace de le clamer haut et fort.

— Allons, Mari. Ne t'en prends pas à Azu.

La première parlait en tant que participante, tandis que la seconde voyait les choses du point de vue des ingénieurs. En somme, trouver un terrain d'entente était assez délicat, d'autant que chacune jouait sur la persuasion. Il revenait alors au chef de trancher.

— Heureusement que Hanzô n'a rien de prévu demain, il vaut mieux le laisser tranquille jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Par contre, comment fait-on pour les joueurs que son ingénieur devait assister demain ?

— Normalement, il assiste ceux affectés au Crowdball. Ce n'est pas très grave si on le remplace par quelqu'un d'autre.

— Effectivement... Après, on aura Riri, donc ça devrait aller...

— C'est pas un peu risqué de compter que sur Rika ? Il y a six courts de Crowdball, et deux de nos matchs seront joués simultanément au premier tour. Dans le cas où les trois participants sont qualifiés, on aura trois matchs à gérer en même temps au deuxième tour. Même si Mayumi peut régler son CAD toute seule, les deux autres auront sûrement besoin d'aide, ne serait-ce qu'une fois. Et même s'il y a des pauses entre les tours, on risque de manquer de temps. C'est bien pour ça qu'on a besoin de renforts.

Suzune soutenait l'avis de Mayumi, alors que Mari contestait l'état actuel de la situation. Ses critiques reposaient tout de même sur les enjeux vitaux de la calibration des CAD, et non sur un simple esprit de contradiction qui l'avait forcée à argumenter son point de vue. Un consensus était délicat vu la pénurie initiale d'effectifs au staff technique.

— Et si on demandait à Kei d'épauler l'équipe féminine ?

Les filles jouaient le matin, et les garçons l'après-midi. Vu le planning, la proposition de Suzune était envisageable. Mayumi s'y opposa.

— Ça l'obligerait à travailler toute la journée, ce n'est pas tenable pour lui. Surtout que le Crowdball est la discipline qui compte le plus de matchs en une journée.

— Tatsuya, alors ? Il est de repos demain et après-demain.

Réfléchissant un instant à la seconde proposition de Suzune, Mayumi finit par hocher la tête.

— Je pense que c'est la solution optimale. Miyuki, si tu pouvais en informer Tatsuya...

— Entendu, répondit joyeusement la cadette des Shiba, ravie de savoir que son frère se voyait confier des responsabilités supplémentaires.



— C'est pour ça que tu es passée me voir en pleine nuit ? demanda Tatsuya d'une voix lasse en autorisant Miyuki à s'asseoir sur le lit.

Ils avaient beau être frère et sœur, ce n'était pas une heure à laquelle une jeune fille rendait visite à un garçon dans sa chambre.

— Je te dérange, alors ? interrogea Miyuki, les yeux tremblant d'inquiétude.

Malheureusement, Tatsuya n'avait jamais su résister à ce regard triste.

— Mais non, je te remercie d'être venue me voir. En fait... on a beau être dans un hôtel, je ne crois pas qu'une jeune fille devrait se promener dehors à cette heure-ci. Cet endroit n'est pas cent pour cent sûr, et il y a peut-être des intrus qui rôdent dans les couloirs.

Pour rappel, cet hôtel appartenait à une base militaire, où la sécurité était plus élevée que la normale. Si Miyuki estimait que Tatsuya se tracassait plus que nécessaire, elle était heureuse de la considération que son frère lui témoignait.

— D'accord. Désolée, grand frère.

— Tu t'excuses avec un grand sourire, là..., grommela Tatsuya en réagissant de la même façon.

De toute évidence, il était trop indulgent vis-à-vis de sa petite sœur pour réussir à la réprimander sévèrement.

— En tout cas, merci de m'avoir prévenu. Je vais te raccompagner à ta chambre, déclara Tatsuya en se levant.

Toutefois, Miyuki fit de même à son tour et commença à agiter les mains.

— Ça ira, je peux me débrouiller seule. Tu étais en plein travail, non ? Je t'ai déjà assez dérangé comme ça...

— Ne t'inquiète pas, c'était simplement une petite distraction, affirma son frère en fermant son portable pour cacher les notes affichées sur l'écran.

— Tu étais en train d'écrire un programme destiné à un CAD, n'est-ce pas ?

Miyuki n'avait pas de véritable expérience au niveau matériel. En revanche, elle avait acquis quelques connaissances au niveau logiciel grâce à l'influence de son frère. Bien qu'elle fût incapable de comprendre le code en lui-même, le format spécifique de ce dernier ainsi que la fenêtre du logiciel de programmation lui avaient suffi pour déboucher sur cette déduction.

— Ça ha rien à voir avec le tournoi, et ce n'est pas dramatique si je le mets de côté pour le moment. Le programme en lui-même n'est qu'un simple gadget, après tout.

— Un gadget ?

— J'ai eu une idée d'arme destinée au combat rapproché, mais elle n'aurait pratiquement pas d'utilité à part déstabiliser l'adversaire. Même si je la termine, je ne suis pas sûr qu'elle se vende.

— Mais elle aurait quand même une valeur liée à la magie qui lui est dédiée, non ? Je ne pense pas que tes inventions n'aient aucune importance...

— Elle vaudrait quelques barres de rire, en tout cas. Du coup, je peux prendre mon temps sur ce projet, d'autant que tu es plus importante que lui.

— Oh, je suis si précieuse à tes yeux ? dit Miyuki en portant ses mains à ses joues et en baissant la tête.

Tatsuya ne savait pas où donner de la tête suite à ce qui lui semblait être un malentendu. Il eut l'impression que ses propos avaient été quelque peu déformés.

Ça revient techniquement au même, mais cette petite nuance change tout, pensa-t-il avant de revenir le premier sur terre.

— On y va ?

— Oui, grand frère. Au fait, je pense la même chose que toi.

— Quoi donc... ?

— Pour moi aussi, tu es le plus important à mes yeux.

Miyuki n'avait pas encore l'air d'être descendue de son petit nuage... du moins, selon son frère, qui cherchait à s'en persuader à ce moment-là.

[6]

À l'occasion du deuxième jour du tournoi, Tatsuya enfila le blouson de l'uniforme réservé au staff technique et se rendit à la tente réservée au Premier Lycée et proche des arènes.

Le lycéen l'avait mis de côté depuis la cérémonie d'ouverture réservée aux athlètes. À l'instar de la veste qu'il avait sur lui durant le banquet, il portait le blouson à contrecœur. Mais, dans la mesure où les uniformes étaient de mise, il n'avait d'autre choix que de s'y habituer.

— Quelque chose te tracasse ? demanda Mayumi.

— Non, pas spécialement. Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? répondit calmement Tatsuya, légèrement troublé.

Était-il aussi facile à cerner, lui qui avait pourtant affiché son air impassible ?

— Hmm... mon intuition ?

— Non, vous ne pouvez pas me donner une réponse aussi vague et sur un ton interrogatif.

Au fond de lui, Tatsuya était las. Ce n'était pas à cause des agissements de Mayumi ou de l'impression qu'il avait lui-même dégagée. En réalité, il était davantage choqué, pour ne pas dire intimidé, de se rendre compte qu'elle avait vu clair en lui sans motif particulier.

— Passons... Expliquez-moi plutôt pourquoi vous êtes là.

Le jeune homme préféra mettre ses pensées de côté, puisque s'inquiéter à ce sujet n'y aurait rien changé.

— Je voulais juste savoir si tu te débrouilles bien. Tu as retenu toutes les caractéristiques ?

La participation de Tatsuya en tant qu'assistant ingénieur sur les matchs féminins de Crowdball ayant été brusquement décidée la veille au soir, il avait été forcé d'apprendre par cœur et en urgence toutes les caractéristiques spécifiques des psions de chaque joueuse au cas où il aurait à régler leurs CAD.

— *A priori*, oui, répondit-il succinctement.

— Celles de toutes les filles ?

— *A priori*, oui, répéta-t-il.

Mayumi ouvrit grand les yeux.

— C'est peut-être un peu tard pour le dire, mais tu es vraiment exceptionnel. Ça ne serait pas une mémoire immédiate ou une mémoire totale ?

— J'aurais préféré avoir un don magique normal.

— Tu critiques ce don, mais je n'aurais pas dit non à un tel luxe, vu que j'ai mes concours d'entrée à l'université, affirma Mayumi.

Cela étant, elle n'avait pas besoin d'une telle formalité pour y entrer : une simple lettre de recommandation lui suffisait. Elle porta alors ses mains sur ses hanches et gonfla ses joues pour accentuer sa moue.

— Hmm ? Il y a un problème ? demanda la présidente en regardant d'un air perplexe son cadet se masser la tempe avec son pouce et son index.

— Présidente, vous savez que... Non, oubliez ça.

Tatsuya comptait lui demander si elle jouait la comédie ou était sérieuse, avant de se raviser. Il décida qu'il était plus sage de revenir au sujet initial.

— Votre match va bientôt commencer, n'est-ce pas ?

— Ah, tu as raison. Bien, on y va.

— Comment ?

— Allons-y, suis-moi !

— Ah oui, bien sûr.

S'il n'était pas permis de calibrer les CAD en plein match, il était parfois nécessaire de les régler après la fin du temps réglementaire. Tatsuya devait logiquement assister aux matchs sur le côté des courts et non dans les tribunes. Il suivit son aînée, même s'il n'avait pas besoin de l'accompagner sur le terrain. Mayumi se retourna pour lui parler et aborda une tout autre chose lorsqu'ils arrivèrent sur le terrain :

— Miyuki est dans le public ?

— Elle est allée regarder l'Ice Pillar Break, répondit Tatsuya en gardant une expression sereine.

Au lieu de se demander pourquoi elle avait posé cette question, il s'étonna de voir ce sujet remis sur la table.

— Je vois... Ça vous arrive donc de faire des choses séparément, commenta Mayumi avec beaucoup d'émotion, tout en continuant à marcher.

Quant à son cadet, il se sentit un peu démoralisé.

— On donne vraiment l'impression d'être tout le temps collés l'un à l'autre ?

Son visage laissait-il réellement transparaître ce qu'il ressentait ? Mayumi agita alors ses mains avec précipitation, afin de lui montrer qu'elle ne le pensait pas.

— Ah mais non, je sais très bien que ce n'est pas le cas ! Elle travaille pour le conseil des élèves, sans compter que vous n'êtes pas dans la même classe... En fait, pour être franche... ce n'est que mon imagination, voilà !

— Présidente, l'imagination constitue le champ des possibles pour un magicien.

Mayumi paniqua légèrement face au regard pesant et intense de Tatsuya.

L'atmosphère resta lourde jusqu'à leur arrivée sur le court. Pensant au match avant tout, Tatsuya jugea que ce n'était pas une bonne idée d'être négatif avec Mayumi. Il fulmina contre lui-même pour se ressaisir.

Cependant, lorsque sa partenaire enleva le blouson thermique doté d'une fonction de refroidissement assurée par un système thermoélectrique et lui arrivant au-dessus des genoux, le garçon faillit perdre contenance.

— Euh, vous allez participer dans cette tenue ?

— Ben oui, affirma sereinement Mayumi.

Tatsuya eut mal à la tête.

— Vous allez vraiment jouer avec cette jupe de tennis ?

— Hein ? Tu trouves ça bizarre ? Elle ne me va pas ?

— Si, elle vous va très bien...

— Vraiment ? Hé hé, merci.

Pour être sûr de ses propres sens, Tatsuya regarda une nouvelle fois Mayumi, qui s'étirait joyeusement. Il avait beau s'en assurer à nouveau, il ne rêvait pas.

La présidente portait un polo et une jupe, une tenue typique des matchs de tennis. Cela étant, cette dernière était plus esthétique que performante. Il suffisait pour elle de se pencher un peu pour agiter les pans de sa jupe et révéler le cuissard qu'elle cachait aux yeux de l'ingénieur.

Le Crowdball était un sport demandant pas mal de mouvements brusques. Un lance-balles à air comprimé envoyait plusieurs balles à

faible élasticité de six centimètres de diamètre. Le but de chaque joueur était de les renvoyer et de les faire tomber du côté de l'adversaire dans le temps imparti, à l'aide d'une raquette ou de la magie.

Chaque set durait trois minutes et se jouait sur un court entouré par une cage translucide, où une balle était projetée toutes les vingt secondes : ainsi, les joueurs couraient après neuf balles sans aucune pause.

Normalement, les participants portaient un t-shirt à manches courtes et un short. Certains étaient aussi équipés de protège-coudes et protège-genoux pour anticiper les chutes.

En n'utilisant que la magie, les joueurs n'avaient plus à courir partout, ce qui rendait les protections caduques car le risque de blessures était négligeable. Quant à ceux qui n'utilisaient pas de raquettes, ils se présentaient aux matchs avec des tenues qui les protégeaient des balles renvoyées par l'adversaire.

De fait, personne ne jouait dans une tenue aussi légère, avec les bras et jambes dénudés.

Mouais, on peut s'attendre à tout venant de cette fille...

L'aîné des Shiba finit par se rendre à l'évidence en repensant à leurs échanges habituels.

— Tatsuya, es-tu en train de penser du mal de moi ? remarqua justement Mayumi.

— Absolument pas. Vous n'utilisez pas de raquette ? demanda-t-il innocemment et placidement, afin de changer le sujet comme si de rien n'était.

— Oui, je joue toujours comme ça.

L'espace d'un instant, Tatsuya crut qu'elle portait toujours cette tenue de tennis. Heureusement, il comprit rapidement qu'elle évoquait l'usage de la magie.

— Quel CAD allez-vous utiliser ?

— Celui-ci, affirma Mayumi en tirant de son sac un modèle spécialisé.

Cet appareil, ressemblant à un pistolet à canon court, était un revolver pour les uns et une arme à feu civile pour les autres. *A contrario*, celui de Tatsuya était doté d'un long canon, similaire à un pistolet d'arçon utilisé par la cavalerie.

Les CAD en forme de pistolets ou de fusils étaient munis d'un programme d'aide à la visée. Le « canon » était en réalité un radar

actif déterminant les coordonnées magiques de l'Eidos ciblé et relatif à l'Idea dans lequel il se trouvait. Sa longueur était indicative de l'importance de ce dispositif au sein d'un outil donné. Néanmoins, pour les magiciens qui comptaient essentiellement sur la rapidité d'exécution offerte par les CAD spécialisés et non sur la précision, les petits modèles légers, portables et ergonomiques suffisaient largement.

— D'habitude, vous utilisez un CAD générique, non ?

— Exact, mais je n'ai besoin que de ça pour cette discipline.

La réponse de Mayumi était plus qu'abrégée. Toutefois, Tatsuya en déduisit qu'elle avait choisi un CAD spécialisé pour n'utiliser qu'un seul système de magie sur l'ensemble des matchs.

— La magie de mouvement... ou bien une magie d'accélération inversée ?

— Bingo. Je vais utiliser Double Bound.

Mayumi se contenta de cette réponse pendant qu'elle s'étirait soigneusement.

— Tatsuya, tu peux m'aider, s'il te plaît ?

— Bien sûr.

Tatsuya appuya doucement sur le dos de Mayumi, assise par terre avec les jambes écartées et tendues. Son buste s'abaissa sans opposer de résistance.

— Une inversion du vecteur de mouvement... ? Ce n'est pas un peu risqué d'utiliser un seul type de magie ? En perdant de l'énergie cinétique suite aux chocs avec les murs et le sol, les balles à faible élasticité ne vont pas forcément retourner dans la zone de l'adversaire. Je me trompe ? l'avertit Tatsuya en murmurant par-dessus son épaule.

Il sentit que ses mains, au contact de Mayumi, étaient légèrement froides.

— Hmm, l'année dernière, j'avais également ajouté de la magie d'accélération dans mon CAD, mais elle ne m'a pas servi au final.

Face aux propos nonchalants de son aînée, Tatsuya savait qu'une personne était incapable de réaliser une telle prouesse si son pouvoir ne surpassait pas de loin celui de son adversaire. Le lycéen se rendit compte une nouvelle fois du talent extraordinaire de Mayumi.

— OK, tout est bon !

Après l'avoir aidée à s'étirer quatre fois sur la droite et sur la gauche, Tatsuya se recula. Mayumi redressa le dos, joignit ses jambes

et lui tendit une main.

Le jeune homme ne comprit pas tout de suite ce qu'elle lui demandait. Quand il se rendit compte qu'elle le dévisageait sans bouger et de manière légèrement insatisfaite, il sut enfin ce qu'elle attendait de lui. Tatsuya se positionna en face d'elle et saisit la petite main douce qu'elle tendait vers lui. Il tira légèrement sur son bras, tandis que la joueuse se levait avec adresse, les jambes toujours jointes.

— Merci.

— Mais de rien.

Alors que Tatsuya pensait que sa réponse manquait d'amabilité, Mayumi semblait ravie.

— Tu dégages un petit côté rafraîchissant, tu sais ?

— Ah ? réagit-il impulsivement.

Selon lui, les paroles de Mayumi sortaient de nulle part. Celle-ci affichait un sourire enchanté.

— Tu sais, j'ai des grands frères et des petites sœurs, mais pas de petit frère, par contre...

— Je vois...

Il était déjà au courant de cela : contrairement aux Yotsuba, qui entretenaient le culte du secret, les Saegusa se révélaient plutôt sociables. La famille de Mayumi organisait même de grandes fêtes où de nombreux invités étaient réunis tous les ans à l'occasion de l'anniversaire de leurs enfants. Une petite recherche suffisait pour reconstituer l'arbre généalogique des Saegusa, le tout sans grande difficulté. De mémoire, le lycéen savait que Mayumi avait des sœurs jumelles qui étaient en quatrième, en plus de ses deux grands frères.

— Tatsuya, tu ne me traites pas différemment, n'est-ce pas ?

— Je ne cherchais pas à être particulièrement familier, se justifia Tatsuya en prenant garde de ne pas tomber dans le piège de Mayumi.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Avec moi, tu n'es pas sur tes gardes, intimidé ou nerveux, pas vrai ? dit-elle en souriant.

La prise de distance est une chose, mais pour les deux autres points, c'est de ta faute, Présidente.

Bien sûr, le jeune homme se garda d'exprimer ouvertement le fond de sa pensée.

— C'est sûr que tu me vouvoies, mais ton comportement est totalement naturel quand on se parle. Il t'arrive d'être froid à

certaines occasions, mais parfois, tu te soumetts à mes petits caprices. Je trouve que c'est typiquement l'attitude d'un petit frère, en fait.

Impassible ou non, Tatsuya dévisagea la présidente avec des yeux grands ouverts. Il était certain qu'à part sa petite taille, Mayumi avait la tête sur les épaules pour une jolie jeune fille de son âge : même si elle était un peu difficile par moments, elle était suffisamment attentionnée au point qu'on pouvait affirmer qu'elle avait tout d'une grande sœur.

En dépit de tout cela, Tatsuya se dit qu'il n'aurait jamais eu un instant pour souffler avec une grande sœur comme elle.

— Si vous le dites... J'ai déjà une petite sœur, cela dit.

— Dit comme ça...

Mayumi regardait Tatsuya avec émerveillement, au point où il se demanda si elle n'avait pas oublié la raison de leur déplacement. Se sentant un peu mal vu la situation, Tatsuya tenta une diversion :

— Excusez-moi, j'aimerais aller voir les autres participants, alors si vous...

— Ce n'est pas la peine.

Concrètement, sa tentative de fuite fut entravée sans pitié par une tierce personne.

— Oh ? Bonjour, Riri !

— Présidente... vous me surnommez encore comme ça ?

La jeune fille, qui secouait la tête, un doigt sur sa tempe, avait enfilé le même blouson que Tatsuya. Il s'agissait de Rika Izumi, élève de troisième année et membre du staff technique.

— Tu préfères que je t'appelle Ricky ?

— Vous le faites exprès, non ? Appelez-moi Riri si vous y tenez vraiment...

Tatsuya avait déjà appris qu'entrer dans le jeu de Mayumi était le début d'un cercle vicieux. Il ignora complètement les échanges entre Rika et elle afin d'en revenir au sujet principal :

— Rika, on n'a pas besoin de moi, alors ?

— Hein ? Ah, oui. Tatsuya, tu peux regarder le match de la présidente. Je m'occupe du reste.

Rika n'était pas très ravie de la nomination de Tatsuya au staff technique. Cela étant, son ressenti était davantage animé par l'orgueil plutôt que par un certain esprit élitiste : elle estimait ne pas avoir besoin de son aide.

— D'accord, merci à toi.

La répartition des tâches étant déterminée, il ne broncha pas.

— Bien, je compte sur toi, dit sa collègue, qui les quitta promptement.

— Elle n'est pas méchante, tu sais, murmura Mayumi, soupirant d'exaspération en suivant Rika du regard.

La remarque de la présidente lui passa par-dessus la tête. À dire vrai, l'attitude de Rika et les réactions de Mayumi ne le concernaient pas le moins du monde.

Le Crowdball était un jeu de balle similaire au tennis ou au ping-pong, le service en moins.

Les trois sets du match duraient chacun trois minutes, avec trois minutes de pause entre chacun d'eux. Chez les garçons, il y avait cinq sets à jouer.

Au signal du départ, une balle était envoyée par un lance-balles à air comprimé toutes les vingt secondes jusqu'au buzzer. Les échanges frénétiques entre sportifs ne s'arrêtaient pas jusqu'à la fin du temps imparti... Tout du moins, normalement : le match qu'observait Tatsuya était légèrement différent par rapport à la norme.

Tout comme Mayumi, son adversaire n'utilisait que la magie. Sa participation à une telle discipline impliquait qu'elle excellait en magie de mouvement.

La joueuse agitait inlassablement d'une main son petit CAD spécialisé en forme de pistolet. Ses mouvements semblaient l'aider à mieux visualiser l'effet de ses sorts.

Touchées par sa magie de mouvement, les balles changeaient de direction et volaient en dessinant une trajectoire en forme d'arc avant de pénétrer dans la zone de Mayumi. Pourtant, au moment de franchir le filet, elles prenaient la direction inverse à une vitesse redoublée. Toutes les balles rebondissaient ainsi, sans exception.

Mayumi, debout au milieu de sa zone avec son CAD tenu à deux mains et braqué droit devant elle, restait immobile comme un modèle prenant la pose pour un portrait. Le court étant protégé par une cage translucide, le vent n'agitait ni ses cheveux ni sa courte jupe de tennis.

Une lueur mystérieuse émanait de son regard, tandis qu'elle tenait son CAD comme si elle priait. Elle ne comptait pas laisser son adversaire marquer des points aussi facilement.

A vue d'œil, elle ne permettait pas aux balles d'entrer dans son camp au-delà de dix centimètres après le filet.

La magie de Mayumi n'ajoutait pas de direction précise aux balles et ne visait pas non plus le point mort de l'autre joueuse : elle se contentait simplement de repousser les balles. Pour un spectateur lambda, la magie utilisée par son adversaire semblait supérieure, puisque ses tirs étaient bien plus complexes, visant les quatre coins du court avec des trajectoires diverses et variées. Néanmoins, seule Mayumi cumulait les points, sans en encaisser un seul. Le match se jouait alors à sens unique.

Lorsque le buzzer marqua la fin du premier set, son adversaire s'écroula les deux genoux à terre, un geste témoignant de son désespoir.

Mayumi donnait l'impression de manipuler sa magie avec sérénité, concentration et désinvolture, ce qui n'était pas forcément le cas au fond d'elle. Ainsi, elle laissa échapper un long soupir à la fin du set.

Cela ne signifiait pas que le match fût difficile ou sa vanité mise à mal : avec le recul, elle était consciente que son pouvoir magique surpassait celui de son adversaire. Il était certain que le prochain set était déjà gagné d'avance.

La source de son inquiétude provenait du regard rivé sur elle depuis le côté du court.

Mayumi avait l'habitude d'être remarquée de tous. Aussi loin qu'elle pouvait s'en souvenir, elle avait toujours été au centre de l'attention. Avec le temps, la lycéenne s'était habituée aux regards innocents de ses admirateurs, ainsi qu'à ceux animés par la jalousie et le désir.

Cependant, celui qu'elle avait perçu pendant ces trois minutes avait tout d'une nouvelle expérience pour elle : la sensation d'être lue comme un livre ouvert.

Il ne s'agissait pas de la réaction ressentie lorsque quelqu'un l'avait observée toute nue, bien que cela était tout aussi problématique. Elle avait pourtant l'habitude des hommes qui contemplaient discrètement le dessous de sa jupe ou son décolleté.

Du point de vue de Mayumi, le regard de Tatsuya posé sur elle était loin d'être ordinaire. Celui-ci la mettait étrangement mal à l'aise, comme si ses yeux analysaient tout ce qui composait son corps : ses muscles, ses os, ses fluides vitaux, sans oublier ses pensées, ses sentiments, ses valeurs, ses manies, ses habitudes, ses préférences... en somme, tout ce qui relevait du passé et qui avait

servi à construire Mayumi Saegusa, y compris son don et les efforts qui l'avaient conduite jusqu'ici. Tout, sans exception.

Jamais auparavant Tatsuya n'avait vu un match de la présidente d'aussi près. S'il avait également assisté aux entraînements des autres élèves de première année qu'il devait prendre en charge, personne ne s'était plaint d'une telle sensation gênante.

La lycéenne pensa qu'aucune fille de première ou de deuxième année n'aurait pu supporter une telle pression. Cette impression n'était-elle qu'une illusion ? Ou peut-être était-elle la seule à la ressentir ?

Mayumi avait trois minutes de pause. En principe, elle aurait essuyé sa sueur et se serait réhydratée. Toutefois, elle avait préalablement confié son sac contenant sa serviette et sa bouteille d'eau à Tatsuya. Celui-ci attendait sûrement sa sortie du court, se tenant prêt à l'accueillir.

La présidente du Premier Lycée avait un peu peur de le rejoindre. Cependant, rester immobile serait étrange aux yeux d'autrui. Même si elle se sentait capable de ne pas bouger d'un iota, il aurait été préférable de s'asseoir pour se réhydrater, d'autant qu'elle devait changer de court.

Il était peu judicieux d'attirer l'attention des organisateurs de la compétition, et encore moins d'inquiéter tous les élèves de son lycée venus la soutenir, vu sa position.

Mayumi inspira profondément et expulsa l'inquiétude de son corps en expirant un grand coup.

Allez ! Courage, ma grande !

Elle ordonna à ses pieds d'avancer.

— Joli match, la félicita Tatsuya en lui tendant une serviette.

Mayumi se sentit découragée. Cette mystérieuse sensation oppressante qu'elle avait ressentie disparut comme si elle n'avait jamais existé.

Elle éclipa ses doutes derrière son expression habituelle. Cette présidente qui se cachait souvent derrière un masque n'arrivait pas non plus à cerner ce que le jeune homme avait au fond de lui-même. Paradoxalement, elle était inquiète de ne pas savoir ce que ce jeune homme avait en tête, mais également rassurée de savoir qu'il n'était pas du genre à la trahir.

Lorsqu'elle avait déclaré qu'elle le considérait comme son « petit frère », ce n'était pas pour le taquiner l'air de rien : il s'agissait d'une

petite plaisanterie renfermant quand même une petite part de vérité.

Consciente de la futilité de ses inquiétudes, Mayumi adopta une attitude excessivement autoritaire :

— Un joli match ? Il n'est pas encore fini, hein. Pas question de se relâcher !

Tatsuya n'était pas un athlète, bien qu'il fût dans la délégation de son lycée : il entra en scène avant et après les matchs ; autrement, il n'était qu'un simple spectateur. Aussi le jeune homme trouva-t-il étrange la remarque de son aînée. Néanmoins, il ne lui en tint pas rigueur et décida d'aborder un tout autre point à la place :

— Non, j'estime que le match n'ira pas plus loin.

— Comment ça ?

— Votre adversaire est à court d'énergie. À ce rythme-là, elle ne tiendra pas le coup pendant le deuxième set. L'équipe d'en face est parfaitement consciente que ce match est terminé, elle va déclarer forfait assez rapidement.

Mayumi se retourna vers le court et vit une équipe stratégique discuter avec les arbitres. Son adversaire était assise sur le banc, un appareil de mesure attaché autour du bras.

— Elle a épuisé ses psions jusqu'à l'usure et a mal adapté son rythme à celui du match. Elle n'était pas assez puissante pour vous affronter, Présidente.

— Tu as compris tout ça en nous observant de loin ?

— Oui, il suffit de bien analyser la situation.

L'autre équipe entendait-elle leur conversation ? Tatsuya avait à peine terminé sa phrase que les arbitres déclarèrent la victoire de Mayumi par forfait.

Debout et droite comme un I, Mayumi reçut cette décision avec un sourire innocent aux lèvres. Tatsuya la pressa de se dépêcher.

— Retournons dans la tente. On doit vérifier votre CAD pour le prochain match.

— Ah, oui. Merci.

Tatsuya avait complètement pris les commandes de la situation, et Mayumi n'avait pas de raison de s'y opposer. La présidente suivit son cadet, qui avait préalablement ramassé ses affaires afin de les porter pour elle.

Mayumi donna son CAD à Tatsuya. Une fois qu'il eût préparé l'appareil de réglage, elle s'assit à côté de lui, et non en face.

La lycéenne était restée dans sa tenue de tennis, sans rien mettre par-dessus celle-ci. Elle ne cherchait pas à taquiner l'ingénieur, qui avait stoppé le refroidissement de son corps par un moyen artificiel.

Leurs chaises étaient proches au point que leurs épaules n'étaient séparées que de quelques centimètres, et, comme à son habitude, Tatsuya ne jeta aucun coup d'œil aux cuisses de Mayumi. Elle ne s'en préoccupa pas, focalisant plutôt son attention sur l'appareil de réglages et le CAD qui y était branché.

— Tu ne prends pas mes mesures ?

— Je peux réécrire un programme en dix, voire quinze minutes, mais je n'aurais pas assez de temps pour le tester. Si vous voulez mon avis, une analyse de vos psions est totalement inutile.

Quand Mayumi discutait avec Tatsuya, il lui arrivait parfois de pencher la tête sans s'en rendre compte. En lisant entre les lignes, elle en déduisit qu'il arrivait à estimer les caractéristiques de ses psions sans utiliser d'appareil.

— Tu devines mes caractéristiques d'un simple coup d'œil ?

— Exact. Vous aussi, non ?

— Euh...

— Un magicien n'a pas besoin de mesurer ses psions pour se rendre compte si ses sorts se lancent normalement et si son CAD fonctionne bien comme il faut. Vous en êtes aussi capable, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, mais...

— Personnellement, j'arrive plus ou moins à jauger leurs propriétés, continua Tatsuya sans quitter des yeux les caractères défilant sur l'écran.

Que voulait-il dire par « plus ou moins » ? Mayumi était très curieuse de le savoir, même si elle hésitait à déranger l'ingénieur en plein travail.

Tatsuya débrancha le CAD de l'appareil de réglage, l'éteignit, puis vérifia la détente et l'interrupteur de lecture de la séquence d'activation avant de le rendre à la lycéenne.

Comme promis, il n'avait pas touché au système d'exploitation de son outil. Mayumi tenta en vain de cacher son soulagement aux yeux de son cadet. Elle posa alors le CAD sur ses genoux et se mit à réfléchir, le doigt encore sur la détente.

— Présidente, ne pointez pas la bouche vers moi, ça ne me rassure pas du tout...

Contrairement aux vraies armes à feu, les CAD reprenant leur apparence n'avaient pas vraiment de bouche à proprement parler. Mis à part ceux en forme de fusil, la plupart des modèles ressemblaient à des pistolets optiques, avec un simple embout métallique à l'extrémité du canon. Toutefois, compte tenu des ressemblances entre les armes à feu et les CAD qui s'inspiraient d'elles, ceux qui avaient réellement été confrontés aux premières se sentaient parfois menacés en voyant les seconds braqués sur eux.

— Ah, désolée, s'excusa docilement Mayumi, qui ignorait tout du passif de Tatsuya.

Elle retourna rapidement son CAD et positionna la « bouche » du canon vers elle.

— Mais je vous en prie. En fait...

— Ça ira, c'était un geste impoli de ma part. Comment est mon CAD ?

Confronté à la question plus que vague de la présidente, Tatsuya comprit parfaitement ce qu'elle sous-entendait par là.

— Je trouve que ce CAD a été bien calibré. Il a été entretenu de façon régulière et sans aller dans l'excès, les programmes ont des fondations solides, et l'accent a été mis sur la fiabilité. Certaines parties des séquences d'activation sont inutiles, mais sinon, leur composition est en excellente adéquation avec vos capacités.

Tatsuya révélait ce qu'il pensait vraiment, sans essayer de tromper, flatter ou provoquer sa partenaire. Il répondait tout en lisant les informations qui apparaissaient sur l'écran, puis il regarda Mayumi, qui rougissait légèrement.

— C'est vrai ? Hé hé, ça me fait très plaisir ! concéda Mayumi avec un sourire gêné sur les lèvres et en détournant le regard.

Elle ne rougissait pas de fierté, mais plutôt d'embarras.

— Ah bon ?

L'étonnement de Tatsuya était justifié : pour lui, Mayumi avait l'habitude de recevoir des compliments au quotidien.

— Mais oui ! Ça ne te ferait pas plaisir d'être félicité par quelqu'un qui est avare en compliments ?

Tatsuya n'était pas assez mature au point d'avoir tant de recul sur lui-même : au contraire, il estimait manquer de maturité. En outre, Mayumi insinuait qu'il avait du mal à souligner les bons points d'autrui, ce qui le rendait inapte à la vie en société.

— Euh, je suis parfaitement capable de complimenter mes camarades, protesta Tatsuya pour ne pas perdre la face.

Mayumi ne put cacher sa joie, comme si elle avait réussi à voir clair dans son jeu.

— Tu me flattais, alors ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Voir Mayumi rire de lui avec un air triomphant l'embêtait un peu, mais se débattre davantage aurait été le début d'une lente descente aux enfers, sans compter qu'il n'avait pas la possibilité de la contredire. Tatsuya accepta de bonne grâce les rires de la présidente.

Le Crowdball était la discipline qui comptait le plus de matchs en une journée.

Si l'on s'en tenait au nombre maximal de matchs joués par un participant, le Monolith Code en comptait six, contre cinq pour le Crowdball ou l'Ice Pillar Break. Cependant, le Crowdball ne se déroulait que sur une demi-journée, contrairement aux deux autres épreuves, qui s'étalaient sur deux jours.

La durée des matchs avait beau être courte, cette discipline reposait sur l'usage répété de la magie à chaque set de trois minutes. L'effort requis était loin d'être négligeable, surtout qu'il était vital de contrôler la consommation de son pouvoir magique pour passer au tour suivant. Bien évidemment, il était préférable de remporter plusieurs sets de suite, mais également de ménager son rythme et de ne pas se démenier à renvoyer toutes les balles, quitte à laisser l'adversaire gagner quelques points. En revanche, les athlètes qui réussissaient à maintenir le même niveau du début à la fin, comme Mayumi, étaient hors normes.

Cela étant, cette dernière ne se laissait pas dominer par un sentiment de supériorité : elle opérait selon une stratégie bien précise. Remporter deux sets d'affilée était une condition *sine qua non* pour cette fille qui ne se contentait pas d'y aller par la simple force des choses. De même, si se reposer sur un seul type de magie pour renvoyer les balles n'était pas la meilleure des solutions au Crowdball, cela permettait de mieux maîtriser sa consommation de psions par rapport à l'usage répété de sorts différents, ce que certains niaient sans réfléchir.

De toute évidence, Mayumi n'avait pas hésité à déployer tout ce qu'elle avait dès le départ. Néanmoins, la joueuse était anormalement confuse au début du deuxième match. Elle se sentait

au meilleur d'elle-même, alors que les trente premières secondes du premier set s'étaient écoulées sans laisser un seul point à son adversaire. Elle s'attendait à tout, sauf à cela.

Qu'est-ce qui m'arrive... ?

Comme le premier match s'était terminé après un abandon, sa pause était plus longue que prévu. Seulement, le planning restait serré, avec cinq matchs prévus en une demi-journée. Il était illogique de penser que les joueurs aient la possibilité de retrouver leur condition initiale au fil du temps et de balayer la fatigue qui s'accumulait.

Cela montrait que sa forme exceptionnelle résultait d'une cause anormale.

Selon elle, cette cause extérieure ne pouvait venir que de *lui*.

Quand le buzzer marqua la fin du set, Mayumi était déterminée à tirer les vers du nez d'un cadet qui lui avait caché son jeu.

— Dis, Tatsuya... Tu as mis tes doigts sur le système d'exploitation, pas vrai ?

Cette fois-ci, Mayumi sortit du court et se précipita vers Tatsuya, plus que surpris face au regard inquisiteur de son aînée. Il réussit à répondre calmement à cette dernière :

— Euh, je ne l'ai pas modifié, pourtant. Vous aviez l'air d'utiliser votre CAD sans grande difficulté. Dites-moi ce qui vous gêne.

— Tu mens ! L'efficacité de la compilation a clairement augmenté. Tu n'as pas eu le temps de modifier la structure de l'appareil, alors tu as forcément bidouillé le système d'exploitation ! s'écria la présidente en pointant l'ingénieur du doigt, au point d'entendre le geste en question.

— L'efficacité n'a pas diminué, mais bien augmenté... ? s'interrogea un Tatsuya un peu confus.

— Oui, c'est ça...

Elle se rendit alors compte de l'absurdité de sa réaction, car Tatsuya n'avait pas diminué les performances de son CAD, bien au contraire.

— Bon, asseyez-vous un instant.

Toujours perturbé par la situation, Tatsuya tendit une serviette à Mayumi alors qu'elle s'asseyait à un demi-mètre de lui.

— J'ai sûrement augmenté les performances du CAD en enlevant les résidus, avoua Tatsuya avec sérénité, sans regarder Mayumi droit dans les yeux.

— N'essaie pas de m'avoir. J'étais assise à côté de toi et j'ai tout vu. Tu n'as ni fait de révision ni utilisé d'appareil de nettoyage, répondit Mayumi avec une obstination pesante.

— Non, je n'ai pas touché au matériel, mais j'ai enlevé des données du logiciel d'exploitation, affirma un Tatsuya relativement patient.

Les performances des CAD étaient influencées par l'état mental de leurs utilisateurs : ainsi, ne pas avoir confiance en son ingénieur les réduisait de manière non négligeable. Tatsuya estimait qu'il devait donner plus de précisions à Mayumi, car il était plus ou moins dos au mur après avoir oublié à juste titre la notion essentielle de consentement mutuel avant de réaliser cette opération.

— Il restait des données résiduelles issues de l'ancien système avant sa mise à jour. Du coup, j'ai pris l'initiative de les effacer. Le système d'exploitation est conçu pour s'en débarrasser automatiquement, mais ce processus laisse parfois des traces. En enlevant ces déchets, les performances du CAD s'améliorent nettement. Je ne vous ai pas prévenue avant le match, car, normalement, on ne s'en rend pas vraiment compte à l'usage. Mais bon, je ne savais pas que vous aviez une perception bien aiguisée, alors je tiens à m'excuser pour mon manque de considération, expliqua Tatsuya en s'inclinant.

— Ah ? Euh, ça ira, c'est bon... C'était ton boulot, en fait. Désolée d'avoir douté de toi, balbutia Mayumi en baissant la tête et en agitant les mains.

En se tournant vers elle, Tatsuya vit que Mayumi s'était elle aussi inclinée pour présenter ses excuses.

Elle change vite d'humeur, dis donc...

— Bien, n'en parlons plus.

Comme quoi, elle peut faire preuve de modestie...

— D'accord.

Peut-être que son aînée était capable de se montrer plus conciliante... même si elle était incapable de le regarder de haut.

— Tatsuya.

— Oui ?

— Tu m'apprendras cette méthode pour... euh, nettoyer le CAD ? Cela n'ennuyait pas Tatsuya.

— Avec plaisir. Mais pour l'instant, concentrez-vous sur la compétition.

— Ça marche ! Compte sur ta « grande sœur » !

Une expression qui ne manqua pas d'amuser Tatsuya.

Par la suite, Mayumi élimina toutes ses adversaires haut la main et sans encaisser un seul point, et elle remporta la première place au Crowdball féminin, catégorie générale.



Lors d'un match d'Ice Pillar Break, le but était d'anéantir des piliers de glace placés sur une surface en plein air, longue de vingt-quatre mètres et large de douze mètres. Douze blocs hauts de deux mètres et dotés d'une base carrée d'une largeur d'un mètre occupaient chaque moitié du terrain. Le joueur qui détruisait ceux de l'adversaire en premier remportait le match. Par conséquent, l'Ice Pillar Break demandait beaucoup de moyens logistiques.

En cette saison estivale, il était difficile de créer plusieurs centaines de piliers de glace à l'air libre et en une seule journée. Malgré la coopération totale de l'armée, trouver l'espace pour les disposer convenablement n'était pas non plus une tâche facile. De plus, la fabrication des blocs était limitée en nombre, au point qu'il était impossible d'avoir plus de deux terrains fonctionnant en même temps : un pour les garçons, un autre pour les filles. Ils accueillait au grand maximum dix-huit matchs le premier jour, dont douze au premier tour et six pour le second. En conséquence, le planning était serré.

— Cet événement demande pas mal de réserves psioniques. Les joueurs ne tiendraient pas le coup s'il y avait cinq matchs en une seule journée. Cela dit, les pauses lors des phases finales prévues demain sont extrêmement courtes. Dans un sens, ceux qui affirment que l'Ice Pillar Break se joue à l'usure n'ont pas vraiment tort.

Shizuku écoutait avec attention les explications instructives de Tatsuya. Présente à ses côtés, Miyuki était déjà au courant de tout cela.

Tous les trois étaient assis dans la zone réservée aux participants, et non dans les gradins. Ils tenaient à assister de près au match de Kanon. Kei s'occupait des derniers arrangements avec sa fiancée, et l'ambiance n'était pas idéale pour venir les déranger.

Tous les autres étaient partis regarder les matchs masculins de Crowdball. Accompagnant Sayaka qui était venue encourager Takeaki, Erika avait successivement entraîné Mizuki, puis Mikihiko et enfin Léo avec elle.

Quelle sans-gêne...

Tatsuya eut cette impression lorsque Miyuki lui avait raconté tout cela. Nul ne saurait à qui il pensait en particulier, à moins d'être un minimum perspicace.

Kanon prit enfin place sur scène.

Deux tours hautes de quatre mètres se dressaient aux deux extrémités du terrain. Positionnés chacun sur l'une d'elles, les participants devaient protéger leurs piliers et éliminer ceux de leurs adversaires en s'aidant seulement de la magie.

Cette discipline était réputée pour être la plus intense du tournoi, vu qu'elle dérogeait aux règles de sécurité habituelles concernant les restrictions affectant l'usage de la magie.

— Tatsuya, on monte nous aussi, l'interpella Kei en agitant le bras après avoir accompagné Kanon sur le terrain.

Tatsuya le suivit en compagnie des deux autres filles.

À l'arrière des tours où étaient positionnés les joueurs se trouvait une salle d'observation réservée aux staffs techniques.

Cette pièce était équipée d'un appareil surveillant l'état des joueurs et d'une fenêtre donnant directement sur le terrain.

— Comment va Kanon ?

Tatsuya posa cette question anodine, estimant qu'il était impoli de rester muet.

— Elle est à fond pour ses matchs, au point que je m'inquiète pour demain. J'ai peur qu'elle n'use toute son énergie dans ceux d'aujourd'hui, répondit Kei avec un sourire dénué de toute trace d'inquiétude.

— Elle a apparemment terminé son match du premier tour en un rien de temps.

— Oui, elle est comme ça après tout. Je serais plus serein si elle était un peu plus prudente, répondit amèrement l'ingénieur.

Kei piqua l'intérêt de Tatsuya, qui n'avait pas assisté au premier tour à la fin de la matinée qu'il avait passée aux côtés de Mayumi. Il savait seulement que Kanon avait expédié son premier match en un temps record. Avec le recul, cette victoire avait été acquise au prix d'une grande partie de ses propres piliers...

— Ça commence, murmura Shizuku.

Tatsuya se concentra alors sur le match.

La terre gronda dès l'instant où le buzzer retentit sur le terrain.

— Un champ de mines ? chuchota Tatsuya par réflexe, tout en regardant le spectacle qui s'offrait à lui.

Il ne pensait pas à des grottes, mais bien à des explosifs.

Les principaux arguments de vente de la magie moderne étaient sa rapidité et sa versatilité. Cela étant, son efficacité et ses faiblesses dépendaient au final de l'utilisateur lui-même. Tant que la magie conservait son caractère héréditaire, il était normal de penser que ces paramètres étaient communs au fil des générations. La famille Yotsuba était une exception en la matière, puisque ses membres ne partageaient pas les mêmes dons.

Si l'on mettait de côté les propriétés spécifiques aux uns et aux autres, les particularités communes au sein d'une puissante famille octroyaient à celle-ci un surnom contre son gré.

Parmi les surnoms les plus connus figuraient la « forteresse imprenable », qui désignait les Jûmonji, ou « explosion », pour les Ichijô. Les Saegusa ayant plusieurs spécialités, on les appelait paradoxalement les « prodiges ». Quant aux Chiba, alias les « mages épéistes », ils devaient plus leur surnom à leurs techniques qu'à leur spécialité, même si cela importait peu étant donné que cela englobait tous ses membres. Pour en revenir aux Chiyoda, ils étaient connus sous le nom de « champ de mines ».

Cette famille excellait dans l'usage de la magie d'oscillation affectant des cibles physiques à une longue distance, et en particulier sur les sorts agissant sur le sol. La matière de ce dernier importait peu : la terre, la pierre, le sable ou le béton tremblaient intensément et sans exception lorsqu'ils étaient soumis à la magie des Chiyoda. Mine Genesis, leur sort héréditaire, était à l'origine de leur surnom de « champ de mines ».

Assaillis par des vibrations semblables à des ondes sismiques émanant de tremblements de terres localisés, deux des piliers de glace situés du côté de l'adversaire de Kanon s'écroulèrent. Son adversaire essayait en vain de protéger son camp avec le sort Binding Inertness censé réduire la vitesse de mouvement à zéro, puisque Kanon passait son temps à changer la cible soumise à Mine Genesis. Après avoir vu cinq de ses douze piliers détruits, l'adversaire de la lycéenne choisit de privilégier l'attaque à la défense.

- Hein ?
- Quoi ?
- Ah ?

Alors que Tatsuya, Miyuki et Shizuku exprimaient leur étonnement, Kei se contentait de prendre cela avec dérision. Il secoua la tête et soupira en voyant les piliers de Kanon être détruits un par un.

— C'est Kanon tout craché : anéantir l'autre sans pitié juste avant d'être elle-même complètement détruite. Je ne sais pas si c'est futé ou irresponsable, par contre...

— Non, enfin... Ça reste une stratégie comme une autre.

En passant à l'offensive, l'adversaire fragilisait ses propres défenses. En conséquence, il restait six piliers dans la zone de Kanon quand il n'en restait plus aucun de l'autre côté.

— Victoire ! cria joyeusement Kanon en mimant le « V » de la victoire avec son index et son majeur pendant qu'elle descendait de sa tour.

Naturellement, son geste était adressé à Kei, qui lui sourit en retour.

— Comment dire..., s'interrogea une Miyuki perplexe.

— Ils font la paire ? trancha Shizuku.

— Disons qu'ils se complètent mutuellement.

Toujours fidèle à lui-même, Tatsuya laissa son air narquois envahir son visage. Lui aussi pensait qu'ils allaient bien ensemble et qu'ils étaient réellement sur la même longueur d'onde, entre Kanon animée par un esprit de compétition et Kei qui l'assistait dans l'ombre : la première arrivait à remporter la victoire en combinant leurs atouts.



Vu ce duo parfait, je me demande si Kei est bien capable d'accomplir des prouesses comme celle-ci avec les autres participants...

Il y avait huit personnes dans le staff technique pour quarante participants par lycée, soit environ cinq joueurs par ingénieur. Bien que Tatsuya s'occupât seulement des joueuses de première année, il avait six personnes à sa charge, sept en comptant Mayumi, avec laquelle il avait dû travailler un peu plus tôt.

D'où une question légitime : était-il possible pour Kei de donner le meilleur de lui-même pour d'autres joueurs ou joueuses que celle avec laquelle il était intimement lié ? De même pour Tatsuya : avait-il la détermination de donner tout ce qu'il avait afin d'aider Shizuku et Honoka en plus de sa propre sœur ?

— Ça va, Tatsuya ?

— Ah, ça ira, ne t'en fais pas, mentit Tatsuya.

Bien sûr, il n'oserait jamais poser cette question à Kei, et il se contenta d'une réponse évasive pour mettre fin à cet échange.



Savourant sa qualification pour la suite du tournoi, Kanon entra dans la tente aux côtés de Kei, suivie de Tatsuya, Miyuki et Shizuku. Tous furent accueillis par une atmosphère pesante.

— Que se passe-t-il ? demanda Kei à Suzune en fronçant les sourcils.

— Les garçons n'ont pas brillé au Crowdball. Du coup, nous devons revoir nos pronostics, répondit-elle sur un ton monotone.

Le classement au Tournoi des Neuf Écoles était calculé en additionnant les résultats de toutes les disciplines. Les premiers gagnaient cinquante points, les deuxièmes trente et les troisièmes vingt. Les équipes décrochant la quatrième place au Speed Shooting, au Battle Board et au Mirage Bat remportaient dix points. Comme ceux classés de la quatrième à la sixième place n'étaient pas départagés au Crowdball et à l'Ice Pillar Break, les trois équipes des joueurs concernés ne se voyaient attribuer que cinq points pour chacun d'eux.

À titre d'exception, cent points étaient donnés à l'équipe classée première au Monolith Code, soixante pour la deuxième et quarante

pour la troisième. Le Monolith Code était par conséquent la discipline la plus importante. Les points engrangés par les participants de la catégorie novice étaient additionnés, puis divisés par deux avant d'être ajoutés au score général.

Voilà comment fonctionnait le système de points du Tournoi des Neuf Ecoles.

Ne pas être dans les six premiers n'offrait aucun point dans la quasi-totalité des cas. Faute de pouvoir remporter la victoire dans une discipline donnée, il était primordial d'occuper les trois places suivantes pour cumuler le plus de points et surpasser ceux obtenus par le champion.

— Quels sont les résultats ? demanda timidement Kei.

— Élimination aux premier, deuxième et troisième tours. Nous avons réussi à assurer nos représentants pour l'année prochaine, mais cette situation remet nos prévisions en question.

La voix de Suzune paraissait froide, peut-être parce que ceux qui l'écoutaient étaient sonnés par la nouvelle. Pour être honnête, la délégation du Premier Lycée sentait que l'équipe masculine de Crowdball n'était pas tout à fait à la hauteur, même si elle pâlisait simplement de la comparaison avec les participants exceptionnels affectés aux compétitions féminines de Speed Shooting et Crowdball, en plus des matchs masculins de l'Ice Pillar Break et de ceux féminins du Battle Board, qui étaient bientôt au programme.

— Il est difficile de pronostiquer les résultats de la catégorie novice, mais, pour l'instant, nous serons à l'abri si les filles remportent le Battle Board plus le Mirage Bat, et si les garçons dominent l'Ice Pillar Break ainsi que le Monolith Code, expliqua un élève de deuxième année affecté à l'équipe stratégique.

Tatsuya se demanda s'ils n'avaient pas mis la barre trop haute, étant donné que le Premier Lycée devait remporter quatre épreuves parmi les six restantes en catégorie générale. La victoire semblait acquise pour Katsuto et Mari, mais ils n'étaient pas à l'abri d'un accident qui pourrait démoraliser l'équipe.

Seulement, ce n'était pas ce qui tracassait Tatsuya : il serait insolent de sa part d'avoir ce genre de préoccupations. Un tout autre sujet plus personnel l'inquiétait plus particulièrement. Il s'agissait de Takeaki, qui était en lice lors du Crowdball masculin. Ce garçon était peut-être téméraire, mais il avait aussi le sens des responsabilités. L'épéiste était certainement dépité par sa performance...



À l'heure du crépuscule, Tatsuya croisa le regard de Takeaki en passant dans la salle de repos. À première vue, son aîné restait fidèle à lui-même. Sayaka était assise à côté de lui et s'efforçait de rester joviale, même s'il était évident que son attitude n'avait rien de naturel.

— Bonsoir, Takeaki.

— Ah, c'est toi, Tatsuya ?

Le lycéen s'approcha.

— Je me suis bien fait démonter après ce foutu deuxième tour...

Il était certain que Takeaki se cachait derrière sa désinvolture. Or, Tatsuya ne s'attendait pas à le voir se remettre aussi vite de sa déception. *A priori*, les athlètes habitués aux victoires et aux défaites étaient moins affectés psychologiquement par ces dernières. En comparaison, l'aîné des Shiba subissait échec après échec lors des exercices pratiques de magie. Comme il n'avait aucune expérience en compétition officielle, la logique des sportifs lui échappait totalement. Hésitant à reconforter Takeaki ou non, Tatsuya choisit de s'en tenir aux faits.

— Tu n'as pas eu de chance au tirage des éliminatoires en tombant sur le grand favori du tournoi appartenant au Troisième Lycée dès le second tour. Pourtant, le match s'est joué de peu : deux sets à trois et huit points de différence. Épuisé par cette performance, tu as ensuite encaissé trois sets d'affilée au troisième tour. Disons que tu étais quasiment bon pour l'infirmerie.

— Tu vas droit au but, hein... T'as pas pensé que j'aurais le moral dans les chaussettes ?

Tatsuya avait calmement analysé la défaite de Takeaki sans essayer de le reconforter ou d'édulcorer les faits. Ce dernier ne lui en voulut pas du tout : au contraire, il avait plutôt l'air amusé.

— J'y ai pensé, mais consoler les gens, ce n'est pas mon fort.

Le silence s'installa pendant quelques secondes, avant que Takeaki ne soit soudainement pris d'un fou rire. À côté de lui, Sayaka gardait sa bonne humeur illusoire. Tatsuya les contempla sans broncher.

— T'es un cas, Tatsuya ! En me voyant, les gens vont normalement m'ignorer en baissant la tête. À part toi, je vois personne qui viendrait me dire ça !

Tatsuya avait effectivement envisagé de jouer les ignorants. Cependant, il avait pensé que passer devant Takeaki sans lui parler aurait été excessivement malpoli. De toute manière, il s'était mêlé de ce qui ne le regardait pas.

Ce n'est pas trop mon style d'être aussi attentionné, mais bon...

— N'empêche que je me sens mieux grâce à toi. Si le grand Tatsuya prétend que j'étais bon pour l'infirmerie, alors il a probablement raison. Au final, j'ai pas si mal joué que ça.

Contre toute attente, Tatsuya était arrivé à quelque chose, même s'il se demandait si Takeaki pensait vraiment ce qu'il disait.



Ce n'était pas parce que la compétition s'avérait plus difficile que le rôle de chacun allait changer. En tout cas, Tatsuya avait été accepté en tant qu'ingénieur, et aucun des présidents du Premier Lycée n'était stupide au point de l'éloigner de son travail en lui donnant des tâches futiles à accomplir, au risque de handicaper ainsi l'équipe entière.

Après avoir discuté avec les élèves de première année sous sa supervision, vérifié leur condition physique et jeté un coup d'œil aux réglages de leurs CAD pour s'assurer de leur conformité, l'ingénieur en première année avait terminé sa journée. Tout était prêt pour les compétitions de la catégorie novice, prévues deux jours plus tard.

Tatsuya retourna dans sa chambre après avoir récupéré à l'accueil un long colis de faible épaisseur qui lui était destiné.

Comme ce n'était pas encore l'heure du dîner, le lycéen décida de tester immédiatement l'objet qu'il avait reçu. Il regarda l'horloge pour évaluer le temps qui lui restait et estima que Miyuki ne viendrait pas le chercher avant un petit moment. Il ouvrit alors le paquet et vérifia son contenu.

Il s'agissait d'un prototype qu'il avait demandé à la Section 3 du pôle de R&D de Four Leaves Technology le matin même. Ses pièces étaient facilement trouvables sur le marché, et son apparence était plutôt simple. Cet objet avait beau être fabriqué par des machines

automatiques conformément aux plans de Tatsuya, ce dernier ne pouvait s'empêcher d'admirer la vitesse à laquelle il avait été modelé et assemblé en à peine une demi-journée.

Je suis sûr qu'Ushiyama a dû mettre son travail de côté pour ça...

Était-ce le résultat d'un pari perdu entre collègues ? Tatsuya avait lourdement insisté dans son mail sur l'aspect expérimental de ce petit gadget. Dans tous les cas, le mal était fait : désormais, cela ne servait à rien de s'en préoccuper.

En enlevant la protection recyclable qui entourait le paquet, il trouva une mallette fine et oblongue fermée avec un cadenas à code. Celle-ci était habituellement utilisée pour transporter des CAD de la taille d'un fusil de chasse. Tatsuya composa le code habituel.

Cette mallette renfermait une « épée » de taille moyenne, munie d'une garde de poing et longue de soixante-dix centimètres. La lame mesurait environ cinquante centimètres... du moins en apparence.

Ce n'était pas une lame à proprement parler : non seulement elle n'était pas aiguisée, mais l'arme en elle-même n'était pas un sabre. Elle ressemblait davantage à une reproduction en métal et grandeur nature d'une grosse épée portée à deux mains, à moins qu'il ne s'agît plutôt d'une matraque plate. Évidemment, ce n'était pas non plus le cas.

En touchant l'interrupteur en bas de la garde et en injectant ses psions, Tatsuya ressentit un fourmillement familier. Ce CAD servait d'arme, à l'instar de la matraque d'Erika. Toutefois, son usage était encore plus restreint que celui d'un CAD spécialisé, car il était limité à un seul type, et non un système, de magie. Le prototype en question était ce que l'on appelait un CAD à arme intégrée.

Tatsuya mesura à l'œil nu la distance qui le séparait du mur et il s'apprêtait à réaliser un test quand on frappa à sa porte. Il posa le CAD sur son bureau, saluant ce timing parfait avec ironie et comprenant que Miyuki était venue le chercher avec un peu d'avance. Peut-être même était-elle venue avec ses amis.

Si Tatsuya avait envisagé de cacher le prototype, il estima qu'il était inutile de leur cacher son existence, d'autant que celui-ci était destiné à quelqu'un en particulier.

Il serait peut-être plus intéressant comme cobaye, pensa Tatsuya en ouvrant la porte.

— On peut t'embêter un peu, grand frère ? dit Miyuki, qui marchait en tête du groupe d'adolescents qui venait d'apparaître.

Il invita tout le monde à entrer, et il vit sa sœur le rejoindre, suivie de bien trop près par Erika. Honoka, Shizuku, Mizuki, Léo et Mikihiko fermèrent le cortège. Leur ordre d'arrivée relevait plus du rapport de force que de la galanterie des garçons.

La chambre double avait beau être fonctionnelle, elle devenait étroite pour tout ce petit monde. Les chaises et les lits ne suffisant pas, Tatsuya laissa une personne s'asseoir sur le bureau. La fille en question remarqua rapidement « l'épée » qui y était posée et laissa sa curiosité prendre le dessus.

— Tatsuya, c'est un sabre d'entraînement, non ? Enfin, c'est plus une épée qu'un sabre...

— Pas du tout.

— Une matraque en métal, alors ?

— Non... Aucun pratiquant d'arts martiaux n'aime utiliser ce genre d'armes.

— Ben voyons... C'est quoi alors... Oh, ça serait pas un CAD ? s'interrogea Erika, une fois qu'elle eût manipulé le prototype dans tous les sens et finalement remarqué l'interrupteur au niveau du pommeau.

— Bonne réponse. C'est un CAD à arme intégrée, pour être précis. On peut aussi appeler ça une arme technologique, réunissant un CAD capable d'exécuter un seul type de sorts et une arme pour le combat rapproché.

— Sympa...

Erika n'avait jamais vu un tel modèle en forme d'épée jusque-là. Ce n'était pas la seule à l'examiner avec attention, à en juger par l'intérêt suscité chez Honoka et Shizuku. Miyuki, quant à elle, semblait se rappeler que son frère avait parlé de la fabrication de cet outil avec elle la veille au soir. *A contrario*, l'objet n'avait pas du tout l'air d'intéresser Mizuki et Mikihiko.

Tatsuya regarda Léo du coin de l'œil, prit le prototype des mains d'Erika et esquissa un rictus avant de l'interpeller :

— Léo.

Ce dernier se retourna vers son camarade, qui lui lança le prototype.

— Oh, Tatsuya ! Fais gaffe, quoi ! dit-il en attrapant le CAD.

S'il n'avait pas montré plus d'engouement que cela face à l'objet ni donné raison à l'excitation d'Erika, il n'en était pas moins curieux au fond de lui. Il saisit la poignée du CAD et examina la garde avec attention.

— Avoue que tu veux l'essayer, s'amusa Tatsuya d'un air malicieux.

— Qui, moi ?

Le visage de Léo s'égaya en l'espace d'un instant. Tatsuya aperçut du coin de l'œil Erika faire une moue, comme si elle était consternée face à une réaction aussi prévisible. Il se concentra ensuite sur Léo.

— Ce CAD à arme intégrée est une arme d'impact qui reprend la même magie de renforcement utilisée par Mari au Battle Board. On peut la transformer en arme d'attaque en changeant la lame. Je pense qu'elle est faite pour toi.

— Attends, c'est toi qui l'as fabriquée ?

— Absolument.

— Euh, une minute. La course de Mari a eu lieu hier. Tu as fabriqué ce truc en une journée ? Il n'a pas l'air d'avoir été construit à la va-vite..., intervint Mikihiko, qui n'avait pas semblé s'intéresser à la conversation jusque-là.

— L'assemblage a été fait avec les moyens du bord, et le revêtement est composé d'un alliage basique. Ce CAD ne contient aucun composant spécial.

— D'accord, mais tu ne l'as pas fait toi-même, si ? Ce n'est pas comme si tu avais eu le temps pour ça...

— Bien sûr que non. J'ai seulement dessiné les plans, et un ami l'a façonné à l'aide de machines automatiques dans son atelier.

Miyuki manqua de pouffer de rire quand Tatsuya évoqua « l'atelier d'un ami », dont elle avait deviné l'identité. Néanmoins, elle ne commit aucune maladresse capable d'éveiller les soupçons de ses camarades : cette jeune fille avait un masque adapté à chaque circonstance.

— Allez, Léo, tu ne veux donc pas l'essayer ? murmura Tatsuya par-dessus l'épaule de son camarade, tel le Diable en personne.

Il était clair que Tatsuya avait une idée derrière la tête. En dépit de cela, Léo ne comptait pas refuser cette invitation.

— Vas-y, compte sur moi pour faire le cobaye.

— Prévisible, chuchota Shizuku, qui résumait à voix haute ce que tout le monde pensait intérieurement.

Tatsuya sortit ensuite un visiocasque fonctionnant par réflexion de l'image et équipé d'enceintes.

— C'est le manuel.

Léo regarda Tatsuya avec incompréhension, les yeux écarquillés.

— Le mode d'emploi du CAD y est enregistré, jettes-y un coup d'œil.

— Ah, d'accord.

Il s'agissait d'un manuel d'utilisation virtuel.

— C'est une sorte de terminal virtuel, non ? demanda Honoka, qui n'était pas la seule à se poser cette question.

Les terminaux virtuels étaient réputés pour leurs effets délétères chez les jeunes magiciens. De ce fait, le Premier Lycée interdisait leur utilisation à ses élèves. Sachant que Tatsuya lui-même s'obstinait à utiliser des écrans physiques, ses amis ne comprenaient pas pourquoi il proposait à Léo de lancer un manuel interactif sur un appareil reproduisant ce mode de fonctionnement virtuel.

— Ce n'est pas aussi sophistiqué, même si leur fonctionnement est similaire.

— Tu es sûr que ça ira ?

— Hein ? Ah, tu parles de la nocivité des terminaux virtuels ?

— O-Oui.

— Tu n'as pas besoin de t'inquiéter. On dit qu'ils sont nuisibles, car ils risquent de nous donner la sensation d'arriver à matérialiser les effets d'un sort visualisé. Mais ça reste un outil pratique quand on cherche à reproduire virtuellement une action qu'on est tout à fait capable de réussir dans la réalité.

— Je ne comprends pas vraiment ce que tu veux dire, dit Honoka sur un ton très poli qui n'était pas sans rappeler celui de Miyuki.

— La magie est une technologie qui change temporairement la réalité à l'aide d'images mentales. Un terminal virtuel où l'utilisateur est en pleine immersion est une technologie qui transforme ces mêmes images en une réalité factice.

Par réflexe, les explications de Tatsuya devenaient rigoureuses et détaillées.

— Les deux se ressemblent dans un sens, vu qu'ils permettent d'assimiler des faits irréels comme authentiques. D'un autre côté,

l'immersion offerte par les terminaux virtuels transforme la réalité sans aucun effort. L'échec y est inexistant, et c'est là leur problème.

Tatsuya se tut pendant quelques instants, conscient qu'il parlait longuement. Seule la moitié de ses amis avait compris ses explications. Il continua son exposé, pensant qu'il n'en avait pas assez dit.

— L'expérience apportée par un terminal virtuel risque de donner l'illusion d'être capable d'altérer la réalité sans le moindre d'effort. Ceux qui sont incapables d'utiliser la magie ne seront pas conscients qu'ils visualisent quelque chose d'illusoire, et les magiciens expérimentés savent distinguer ce qu'ils peuvent et ne peuvent pas accomplir. Par contre, un magicien inexpérimenté pourrait mal jauger ses capacités en confondant la réalité transformée par la magie et les images fictives produites par l'appareil. Les jeunes magico-techniciens habitués à la réalité virtuelle, où la moindre modification est effectuée sans sourciller et sans risque d'échec, ne peuvent plus déterminer pourquoi leurs véritables altérations de phénomènes n'aboutissent pas, et pourquoi leur magie ne fonctionne pas. Ils perdent aussi bien la motivation et la volonté de penser. C'est pour ça qu'on dit que l'utilisation des terminaux virtuels est nuisible chez les magiciens inexpérimentés.

Tatsuya fit une nouvelle pause et regarda ses amis. S'il pouvait en rester là, il tenait à conclure ses propos :

— Pour résumer, le problème est de croire qu'on peut réaliser des choses sans en avoir les capacités pour autant. En revanche, il n'y a pas de problème si on visualise au préalable une action qu'on peut parfaitement reproduire. Au contraire, cette méthode est utile pour aider à la formation d'images mentales, un processus indispensable à la compilation d'une formule magique. C'est vrai qu'il est difficile de ne tirer que les avantages de cette technologie. Alors, dans un sens, cette interdiction des terminaux virtuels est un choix plutôt compréhensible...

— Ça alors ! J'ai appris beaucoup de choses aujourd'hui, s'étonna Honoka de manière bien trop enthousiaste.

J'en ai peut-être trop fait...



Après le dîner, Tatsuya et Léo décidèrent d'essayer le prototype dans une aire d'entraînement en dehors des stades. Cette réservation fut rendue possible grâce aux contacts d'Erika, qui s'était permis d'utiliser avec moins de réticence l'influence octroyée par sa famille depuis son arrivée. Qu'est-ce qui l'avait poussée à se comporter différemment ? Tatsuya se rappelait avoir entendu quelque chose à ce sujet lors du banquet d'inauguration du tournoi. Toutefois, il ne prêta pas plus d'attention que cela à ce changement soudain. Après tout, les émotions qu'il ressentait n'étaient que superficielles. Il lui restait à mettre ses sentiments de côté pour laisser libre cours à sa curiosité, typique d'un ingénieur magique. Tatsuya concentra son attention sur le test.

— Léo, tu as compris comment ça marchait ?

Certes, le prototype était un gadget inspiré d'une magie déjà existante. Cela n'enlevait rien au sérieux de ce test en situation réelle d'un nouvel outil et d'un nouveau sort. Cette fois-ci, ce n'était pas Tatsuya qui prendrait des risques à cause de son inattention, mais bien Léo.

— Ouais, mais tu crois vraiment que ça va marcher ?

Le lycéen fougueux se référait sans aucun doute aux actions simulées lors de la lecture du manuel d'utilisation.

— C'est justement pour vérifier cela qu'on est là.

— Ouais, évidemment.

Il faisait sombre dans cette aire de manœuvres militaires située à une demi-heure de marche depuis l'hôtel. Miyuki et Erika avaient eu beau contester farouchement leurs intentions, les garçons avaient réussi à les persuader de rester à l'hôtel. Leur inquiétude ne s'était pas totalement estompée, alors ils avaient demandé à Honoka et Mizuki de garder un œil sur leurs deux camarades. Seuls Tatsuya et Léo étaient sortis dehors.

— Bon, on s'y met ?

— Ça marche !

Dans un premier temps, ils n'avaient pas besoin de mannequins pour tester les coups. Ils comptaient vérifier les mouvements offensifs de ce CAD à arme intégrée.

— C'est parti !

Léo actionna l'interrupteur qui se trouvait au niveau du pommeau. Un léger clic se fit entendre et le garçon y injecta ses psions.

Contrairement aux apparences, Léo ne mobilisait pas une quantité importante de psions d'un seul coup : son flux était constant et continu. Une telle endurance allait de pair avec son caractère impulsif.

Le CAD n'était pas spécialement réglé pour s'adapter à Léo, ce qui diminuait l'efficacité du programme d'aide à la compilation de la formule magique à partir de la séquence d'activation. Cette étape prit plus de temps que la normale, soit environ six dixièmes de seconde. Cela restait plus rapide que le temps pris par Léo pour réussir son exercice en travaux pratiques. Était-ce lié à l'usage de sa magie de prédilection, ou bien aux performances du CAD ? Dans tous les cas, cela n'avait pas une grande importance, car Tatsuya se concentrait surtout sur le sort en lui-même, plutôt que sur le temps d'exécution.

— Wouah ?

Léo ne réagissait pas aux effets du sort. En réalité, il ressentait davantage les effets de l'inertie dans sa main.

— Ha ha, ça flotte vraiment ! C'est pas mal.

Tel un enfant émerveillé, Léo s'amusait à faire tourner la « lame », qui avait perdu la moitié de sa longueur initiale. L'autre moitié lévissait dans les airs en dessinant un arc de cercle.

— Trois, deux, un...

— Que... ?

Léo s'arrêta au décompte de Tatsuya.

— Zéro.

La partie qui flottait se rattacha de nouveau à celle liée à la poignée : le dispositif fut de nouveau complet.

— Ça marche du tonnerre, Tatsuya !

Léo s'empessa de lever son pouce, tout comme Tatsuya.

— D'où tu sors cette idée, au fait ? J'arrive pas à croire que j'ai utilisé la magie de renforcement pour faire voler la partie mobile de la lame, simplement en fixant sa position relative avec celle de sa base. Ça veut dire que ma magie fonctionne même si les deux parties ne se touchent pas.

— Le principe même de la magie de renforcement consiste à fixer la position relative d'un objet par rapport à un autre, après tout. Si on pousse ce principe à l'extrême, alors il n'est pas nécessaire qu'ils soient en contact. Sans compter que le fonctionnement de cet appareil se rapproche plus d'une lame extensible que d'une arme

flottante. Il y a simplement du vide entre la base et la pièce mobile qui fait office d'extension.

— Pas besoin de se prendre la tête, du coup. C'est cool, on dirait que j'utilise une grande épée.

Pour développer le ressenti de Léo, cette arme intégrée ne fatiguait pas son utilisateur, contrairement à un appareil dédié aux attaques magiques à distance.



La lame se contentait de bouger en gardant la même distance par rapport à la base jusqu'à la fin du sort et tant qu'elle était en mouvement.

— Mais au fait, comment est-ce que les deux parties tiennent ensemble, maintenant que le sort est désactivé ?

— Ah, c'est assez trivial. Le matériau utilisé est un métal électroactif à mémoire de forme, soumis à une tension électrique au moment où il se détache ou se rattache à la base de l'arme.

Léo acquiesça, visualisant parfaitement ce que Tatsuya avait décrit : ce mécanisme de verrouillage était très répandu sur le marché.

— Cela dit, la partie mobile risque de tomber si l'arme est soumise à un choc brutal.

— T'inquiète... Il a un fourreau, non ?

— C'est vrai. Bon, et si tu essayais de frapper des mannequins ? Sauf si tu veux essayer de varier la distance de flottement...

— Tiens, on ne peut pas la changer en pleine action ?

— Ce n'est pas impossible, mais c'est assez délicat. J'ai fait en sorte que les variables constantes de la séquence d'activation déterminant cet intervalle soient ajustables avec l'interrupteur au niveau du pommeau, mais on peut bien sûr intégrer des valeurs non fixes pour modifier l'effet de la formule magique. Je tiens à préciser que modifier la distance alors que le sort est déjà activé peut causer une interférence.

— Je vois ! Et si on réduisait le temps de retour de la lame, alors ? Comme ça, plus besoin de modifier la distance en plein sort. Après tout, une lame normale change pas de taille quand elle tranche dans le vif.

— Erika en est tout à fait capable. Alors, que veux-tu faire ?

— Va pour les mannequins.

— Ça marche.

Dès que Tatsuya eut pianoté sur sa tablette, trois épouvantails en paille jaillirent du sol.

— On est au Moyen Age ou quoi ?

— Quelqu'un a des goûts d'un autre temps.

Se retrouver face à des mannequins aussi démodés perturba ces jeunes, qui vivaient dans une ère où les biomatériaux renouvelables étaient monnaie courante.

— C'est pas grave, ils sont amplement fonctionnels pour le test de frappe.

— Je sais pas si on peut parler de fonctionnalité avec des mannequins en paille... Mais t'as raison, je vais pas m'en plaindre.

Léo se tapota la joue de la main gauche pour se remettre d'aplomb, puis se tourna vers les mannequins en adoptant une posture de garde. Il appuya sur le bouton de son arme, vit la lame flotter, puis brandit le CAD avec détermination. Au bout de sa main droite, la masse mobile prenait de la vitesse selon la trajectoire de ses gestes et lacérait ses cibles.

— Ça demande de la force dans les bras, concéda Léo en brandissant avec aisance l'appareil redevenu un gadget en forme d'épée, sans avoir l'air particulièrement engourdi.

— La masse de l'extrémité flottante est assez faible. Même si on peut compenser la vitesse dans une certaine mesure, il faut y mettre plus de force vu que la quantité de mouvement est plus modeste.

— Je vois. Ça veut dire qu'en situation de combat réel, vaut mieux une lame un peu plus lourde, affirma Léo en se tournant vers une autre cible.

Il a raison. Même si la lame devenait tranchante, elle fonctionnerait mieux en plein combat avec une masse un peu plus importante. Mais ça suffira largement pour les matchs, pensa Tatsuya en regardant Léo se battre frénétiquement.

Le Monolith Code vint à l'esprit de l'ingénieur, d'autant que les règles du jeu interdisaient les frappes directes. Cette arme intégrée ne les enfreignait pas, puisque la lame flottait dans les airs.

Bah, ça n'a pas trop d'importance...

Tatsuya sourit discrètement en envisageant l'usage véritable d'un outil qu'il s'obstinait à considérer comme un gadget.

[7]

Le troisième jour du Tournoi des Neuf Ecoles était marqué par les phases finales de l'Ice Pillar Break et du Battle Board. Ainsi, on le considérait comme un tournant du premier quart de la compétition.

Le Premier Lycée comptait encore deux garçons et une fille en lice à l'Ice Pillar Break, ainsi que deux garçons et deux filles au Battle Board. S'ils n'étaient pas totalement conformes aux prévisions, ces résultats restaient dans la marge d'erreur que l'équipe stratégique s'était fixée.

— Du coup, Gyôbu sera dans le premier groupe des demi-finales, Mari dans le second chez les filles, Kanon joue au tout premier match des phases finales, et Katsuto a deux matchs avant le sien...

Tatsuya était un peu inquiet en lisant le programme du jour. Les temps de pause variaient selon les disciplines et la durée des matchs. Cela dit, il lui était totalement impossible de regarder ceux de Gyôbu et Kanon.

D'un autre côté, il n'aimerait pas me trouver dans le public...

Toutefois, comme Miyuki était la collègue de Gyôbu au conseil des élèves, il lui était délicat de se montrer indifférent envers lui.

— Ah, te voilà, Tatsuya ! s'exclama Mayumi.

Cependant, Tatsuya n'avait pas besoin de s'inquiéter plus longuement...

— Un problème, Présidente ?

— Oui, j'ai besoin d'un peu d'aide, lui demanda Mayumi en l'entraînant dans l'un des camions de travail.



— Grand frère, le match va commencer.

Tatsuya ne fut libéré qu'avant le départ de la course de Mari. Comme cette dernière lui avait demandé avec insistance d'assister à son match en passant dans la tente du Premier Lycée, il n'osait

même pas imaginer sa réaction s'il venait à en manquer ne serait-ce qu'une petite partie.

Tatsuya salua sa sœur, qui lui avait gardé une place, ainsi que ses amis. Il se tourna ensuite vers les joueuses prêtes à en découdre.

Il était vraiment arrivé de justesse : Mari était déjà en position de départ avec sa courte chevelure retenue par un bandana et flottant légèrement dans le vent.

Les deux demi-finales étaient réparties en deux courses de trois participants chacune. Les gagnants de chaque course s'affrontaient en duel lors de la finale. Alors que ses deux adversaires étaient visiblement tendues, Mari, elle, attendait le signal de départ comme si elle était seule au monde.

Le premier buzzer, indiquant aux athlètes de se tenir prêts, retentit. Les spectateurs se turent.

Une seconde plus tard, le second buzzer résonna et annonça le début de la course.

Mari prit la tête à toute allure. Contrairement aux éliminatoires, elle était suivie de très près par une de ses adversaires. La troisième était un peu à la traîne.

— Son adversaire est forte.

— C'est typique du Septième Lycée maritime, ça...

— On dirait la finale de l'année dernière.

La surface de l'eau était ravagée par des vagues violentes, preuve que les deux athlètes luttait par la force de la magie. En temps normal, Mari aurait eu l'avantage grâce à l'effet conjugué de sa magie et des traînées de vagues qu'elle laissait derrière elle. Néanmoins, sa rivale manœuvrait sa planche avec une plus grande habileté. Elles dépassèrent le long méandre qui longeait les gradins et abordèrent un virage serré.

À partir de là, les spectateurs ne les voyaient plus. Ils devaient se contenter de les suivre grâce aux écrans. Tatsuya jeta un coup d'œil sur la retransmission la plus grande, guettant la sortie des participantes.

— Ah ?

Soudain, une anomalie attira son attention.

— Quoi ? !

Tatsuya entendit un cri de terreur venant du public et tourna rapidement le regard. La participante du Septième Lycée perdait le contrôle de sa planche.

— Elle accélère encore plus ? ! cria quelqu'un.

Effectivement, il semblait que la planche ne glissait pas sur l'eau, mais rebondissait à sa surface, comme si la rivale de Mari était sur un hydroglisseur fonçant à toute vitesse.

Alors qu'elle était sur le point de heurter violemment le bord de la piste, quelqu'un se dressa devant elle. Mari avait arrêté de décélérer pour reprendre de la vitesse après le virage. Arrivée en face de la paroi, elle s'était probablement rendu compte que son adversaire fonçait en ligne droite en l'observant par-dessus son épaule.

Sa réaction fut extraordinaire : elle annula son accélération pour pivoter en sens horizontal. Mari utilisa ensuite les vagues qui tapaient sur le bord de la voie navigable et fit volte-face avec sa planche à l'aide de la magie et de son corps.

Elle coordonna alors l'exécution de deux sorts pour arrêter la charge infernale de l'élève du Septième Lycée. La magie de déplacement servait à décrocher la planche, et la magie de pesanteur neutralisait l'inertie de la lycéenne pour lui éviter un choc frontal contre la barrière, suite à sa projection enclenchée par Mari.

En principe, cette dernière aurait pu éviter le moindre accident... si l'eau n'avait pas englouti sa planche sans crier gare.

Suite à sa rotation à cent quatre-vingt degrés exécutée avec maestria, l'eau se vida sous l'un des bords de la planche. Étant donné qu'elle n'était pas une surfeuse hors pair et qu'elle avait soudainement forcé ce changement de posture par sa force physique et magique, Mari finit par perdre ses appuis.

À cause de cela, l'un de ses sorts se déclencha avec un temps de latence. Elle avait effectivement réussi à projeter sa rivale hors de sa propre planche, malheureusement l'élève du Septième Lycée la heurta de plein fouet avant l'activation de la magie de pesanteur. Les deux adversaires s'écrasèrent ensemble sur le bord de la piste.

Plusieurs cris de stupeur s'élevèrent dans le public, et le drapeau de suspension de course fut agité. Tatsuya se leva instinctivement.

Prise en sandwich entre sa rivale et la paroi du virage, Mari avait certainement été la plus affectée lors de cet accident.

— Grand frère ! s'écria Miyuki en regardant Tatsuya, le visage blême.

— J'y vais. Vous, vous restez ici, ordonna-t-il calmement.

Entre son entraînement de garde du corps enduré dès son plus jeune âge et celui de soldat, Tatsuya était tout à fait capable de réaliser des soins de première nécessité.

— Compris, répondit sa sœur en agitant la main pour pousser ses amis à rester dans leurs sièges.

Selon elle, se précipiter vers la présidente du comité de discipline ne ferait qu'empirer les choses. Tatsuya descendit les gradins noirs de monde et longea les parois.



Mari prit du temps avant de retrouver ses esprits. La lycéenne ne comprenait pas bien ce qu'il s'était produit, ses souvenirs étant totalement flous.

Où suis-je ?

Voilà la première question qui lui vint en tête quand elle ouvrit les yeux.

— Mari, tu es réveillée ? Tu sais qui je suis ?

Une petite diablesse qui n'était autre que son « amie » dévisageait Mari, le regard plongeant vers le sien. Celle-ci comprenait la question, mais n'arrivait pas à comprendre pourquoi on la lui posait. Elle répondit d'un air méfiant :

— Qu'est-ce que tu racontes, Mayumi ? Pourquoi cette...

Se rendant finalement compte de la situation, elle s'arrêta en plein milieu de sa phrase.

— Je suis à l'hôpital ?

— Oui, celui de la base de Susono. Je suis soulagée que tu aies repris connaissance.

— Combien de temps je suis restée dans les vapes ?

Réalisant qu'elle ne s'était pas endormie, Mari comprit par la douleur persistante à l'arrière de sa tête qu'elle avait perdu connaissance après un violent choc.

— Pendant une grande partie de l'après-midi... Ah non ! Tu ne peux pas encore te lever ! l'interpella Mayumi en forçant son amie à rester dans son lit.

Elle n'eut pas besoin de pousser bien fort, car Mari était relativement affaiblie.

— Tu as des côtes cassées. Elles sont maintenues grâce à la magie, mais elles ne se sont pas encore ressoudées. Je n'ai pas besoin de te préciser que les traitements magiques sont transitoires...

— Elles ne se rétabliront qu'avec le temps. Ouais, je sais, ça va prendre un moment pour me rétablir. J'ai pas complètement perdu la tête, hein.

Mari semblait se parlait à elle-même. Elle se relâcha et se rallongea sur le lit.

— Alors, j'en ai pour combien de temps ?

— Une semaine pour une guérison complète. Si tu te reposes, d'ici demain, tu pourras plus ou moins bouger normalement. Bien sûr, on t'interdit toute activité intense pendant dix jours, juste par précaution.

— Attends, ça veut dire que...

— Tu dois renoncer au Mirage Bat. Désolée.

— Je vois...

Mari soupira et ferma les yeux. Elle attendit un peu avant de les rouvrir.

— Comment s'est terminée la course ?

— Ta rivale du Septième Lycée a été disqualifiée suite à une manœuvre dangereuse. La finale opposera donc le Troisième et le Neuvième Lycée, tandis qu'on disputera la troisième place avec le Deuxième Lycée. Keiko est très motivée, elle a toutes ses chances.

— Son attitude est un peu volatile, mais au niveau physique, elle tiendra le coup.

— Exactement. D'ailleurs, les blessures de ta rivale n'ont pas l'air trop graves. Tu ne l'auras pas protégée pour rien.

— Et pourtant, c'est moi qui suis gravement blessée, rouspéta Mari, feignant la méchanceté alors que sa déception était clairement perceptible.

Mayumi pouffa d'un rire moqueur. Mari se détourna d'elle, faisant mine de n'avoir rien vu.

— Chez les garçons, Hanzô est arrivé en finale du Battle Board, mais Murakami l'a manquée de peu. Concernant l'Ice Pillar Break, Katsuto et Kanon sont en finale.

— En gros, je suis la seule à avoir foiré mon coup...

— Tu n'y es pour rien ! Tu as fait ce qu'il fallait. Si tu n'avais pas décéléré, tu aurais évité de justesse un choc par-derrière dans le pire des cas. Tu serais allée en finale... mais cette participante ne s'en

serait pas sortie indemne. Elle aurait même pu perdre l'usage de sa magie. Voilà le risque qu'on aurait pu encourir. Tatsuya aussi est de mon avis.

— Hé ! Pourquoi parles-tu de lui ?

— C'est lui qui t'a transportée à l'hôpital et qui t'a administré les premiers soins.

— Comment ?

— Bien sûr, il n'a pas été le seul à s'occuper de toi. Ça te surprend ?

Confrontée à l'air complaisant de sa consœur, Mari détourna le visage en grimaçant. Le sourire de Mayumi l'irritait, car elle savait qu'elle était soulagée de son état stable.

— On n'allait pas laisser un garçon te voir te changer, et il a tenu à rester dans le couloir lorsque tu te faisais soigner. Quoi qu'il en soit, n'oublie pas d'aller le remercier. Après tout, il a aidé l'équipe de secours à te sortir de l'eau et à réparer tes fractures avant de leur indiquer les mesures à prendre en urgence.

— C'est qui ce mec, sérieusement ? demanda Mari en écarquillant les yeux de surprise.

Mayumi acquiesça profondément.

— Je ne sais pas, mais j'ai l'impression qu'il a l'habitude des accidents et des blessés. Bref, tu n'as mal nulle part ?

— Pourquoi me demandes-tu ça ? J'ai un peu mal à la tête, mais ça reste superficiel. J'ai complètement repris mes esprits.

— D'après les médecins, ton cerveau n'a pas été endommagé. Bon, maintenant j'ai une dernière question à te poser, dit Mayumi en dévisageant intensément la patiente.

— Euh, qu'est-ce qu'il y a ?

— Mari... penses-tu qu'une tierce personne aurait pu te piéger grâce à un sort ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Je me demande si quelqu'un n'a pas exécuté un sort pour altérer la surface de l'eau et te faire perdre l'équilibre avant que tu n'arrêtes la joueuse du Septième Lycée.

Mari comprit ce qu'insinuait Mayumi, et plissa le regard en retour.

— C'est vrai que j'ai senti une secousse inhabituelle sous mes pieds, juste avant que la planche ne bascule. Par contre, je ne savais

pas si c'était lié à la magie ni si c'était contraire au règlement... Tu as remarqué quelque chose ?

— Le mouvement de l'eau qui a entraîné ta perte d'équilibre n'était pas naturel, il y avait une discontinuité typique d'une altération de phénomènes. À ce moment-là, ni la joueuse du Septième Lycée ni celle du Neuvième Lycée n'avaient fait usage de la magie. Il ne reste plus que l'hypothèse d'une tierce personne, et Tatsuya pense la même chose que moi. Il a emprunté la vidéo de l'incident au comité d'organisation et il est en train d'analyser les ondulations de l'eau. Il pourra peut-être comprendre si une force non naturelle s'en est mêlée.

— Mettons de côté le fait qu'un élève de première année se lance dans une analyse aussi compliquée que celle-ci... Je veux juste préciser que moi et les deux autres participantes avons utilisé la magie. Du coup, il y avait suffisamment de forces non naturelles en jeu. J'ai du mal à voir l'intérêt d'une telle recherche...

— Il m'a dit qu'il prendrait aussi en compte l'influence des sorts lancés par vous trois, histoire de vérifier s'il n'y avait pas une autre interférence en plus. Kei a prévu de l'aider après ses matchs. Peut-être qu'ils ne trouveront rien, mais si tu te souviens de quoi que ce soit, préviens-moi, Mari. Cet incident ne concerne pas seulement le classement du Premier Lycée, mais peut-être le Tournoi des Neuf Écoles entier, ainsi que toutes les écoles de magie qui y participent.

Mari resta muette dans son lit. Mayumi finit par la laisser seule en lui disant qu'il était temps pour elle de retourner à l'hôtel. Restée seule dans sa chambre, Mari fixa le plafond d'un air grave.



Lorsque quelqu'un frappa à la porte, Miyuki alla ouvrir. Devant elle se tenaient deux de ses aînés.

— Entrez. Kei et Kanon sont venus te voir, grand frère.

Le garçon arrêta de pianoter sur son clavier et se leva.

— Désolé du dérangement.

— C'est rien, ne t'inquiète pas. Je t'ai proposé mon aide, et puis je n'allais pas t'obliger à bouger alors que tu étais en pleine analyse, le rassura Kei en agitant amicalement la main devant Tatsuya, qui s'était poliment incliné.

L'aîné des Shiba hocha la tête, puis s'adressa à Kanon :

— Kanon, félicitations pour ta victoire.

— Merci. Après l'accident de Mari, on doit tous se donner à fond, affirma Kanon en serrant fort les poings.

Ce geste et ces paroles passionnées lui ressemblaient bien. Pourtant, ils surprirent légèrement Tatsuya.

— Alors, dis-moi, qu'as-tu trouvé ?

— J'ai consulté l'enregistrement, et c'est certain qu'une tierce personne a ajouté son grain de sel. Kei, tu veux bien confirmer ça ?

— Entendu. Quelle rapidité, Tatsuya ! commenta son collègue avec admiration, avant de s'asseoir sur la chaise qu'on lui présentait.

Placé au-dessus du bureau, le *petit* écran vingt pouces était divisé en deux parties : l'une dédiée à la vidéo, et la seconde à une simulation fonctionnelle.

Kei manipula d'une main experte un fin arceau métallique pour l'ajuster à son œil droit. Il s'agissait d'un dispositif de curseur visuel contrôlé par ondes cérébrales et en forme de monocle. Il posa le pouce sur le bouton placé au bas du clavier.

Les pointeurs visuels à pilotage électroencéphalographique étaient initialement des outils assistant l'utilisateur dans la saisie de données, tout en lui permettant de garder ses mains sur le clavier. Ils remplaçaient aussi ce dernier, même si Kei s'en servait encore avec le pointeur, comme au début du siècle.

Au fur et à mesure qu'il lisait la vidéo, la simulation retranscrivait en temps réel ce qu'il s'était produit. L'ingénieur dirigea le curseur sur la barre temporelle pour lancer l'enregistrement peu avant l'accident, et diminua la vitesse de lecture.

En haut de l'écran de modélisation étaient affichées les valeurs numériques relatives aux différents éléments influant avec la surface de l'eau. Le message « valeur indéterminée » s'afficha au moment où s'était produit le changement anormal sous la planche de Mari. Cela signifiait que l'interférence qui avait agi sur l'eau n'entrait pas dans la marge d'erreur.

Kei mit la vidéo en pause et se retourna.

— C'est plus étrange que je ne le pensais.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là, Kei ?

— Kanon, tu dois savoir que le Tournoi des Neuf Écoles mobilise des magiciens experts en matière de sorts antimagiques à chaque

match, et un grand nombre de dispositifs de surveillance sont mis en place pour empêcher toute interférence extérieure. Celle qui nous intéresse est passée sous le radar. Du coup, j'imagine qu'elle a été créée en hauteur et hors de portée des dispositifs de surveillance. Une bulle d'air sous haute pression serait tombée et aurait perturbé la surface de l'eau. J'avais cette hypothèse en tête, mais comme Mari s'en serait sûrement rendu compte, elle ne tient pas vraiment la route. Si j'en crois l'analyse de Tatsuya, la source de l'interférence qui a agi sur la surface de l'eau était en profondeur. La moindre formule magique émise depuis l'extérieur de la piste et en direction de l'eau aurait été détectée sans l'ombre d'un doute, et, vu la profondeur de la voie, la formation d'un affaissement d'eau au lieu d'un jaillissement est tout sauf logique. Peut-être qu'une personne s'est introduite sous l'eau, mais ça semble très improbable.

— L'analyse de Tatsuya est peut-être fausse, non ?

Le visage de Miyuki devint blême suite à la remarque de Kanon. Kei la devança toutefois avant qu'elle ne réagît :

— Non, elle est parfaite. Je n'aurais rien trouvé de mieux vu mes capacités, et je ne vois pas d'erreur évidente dans son raisonnement.

Kei et Kanon réfléchirent ensemble sur la situation. Le silence régnait alors, et l'aiguille des secondes fit presque deux tours de cadran avant qu'une nouvelle personne ne toque à la porte.

Miyuki regarda son frère, attendant son aval avant d'ouvrir. Elle revint rapidement avec deux des camarades de Tatsuya derrière elle.

— Mizuki m'a dit que tu lui avais demandé de venir...

— Pardon de vous avoir tous les deux appelés ici...

Tatsuya confirma qu'il attendait bien ses deux amis. Il s'adressa ensuite à ses aînés :

— Je vais faire les présentations. Voici Mikihiko Yoshida et Mizuki Shibata de la 1-E. Je pense que vous connaissez Kei Isori et Kanon Chiyoda, qui sont en deuxième année.

Mikihiko et Mizuki étaient un peu stressés, tandis que Kei et Kanon se montraient plutôt détendus. Une fois les salutations terminées, les cinq lycéens regardèrent tous Tatsuya, interloqués. Il répondit brièvement à leur question muette :

— Je les ai appelés pour trouver l'identité de ce petit intrus sous-marin.

Evidemment, cette explication était trop succincte pour être compréhensible.

Tatsuya en était parfaitement conscient, et il continua donc sans plus tarder :

— Nous sommes en train d'étudier la possible intervention illégale d'une tierce personne qui a entraîné l'accident de Mari, expliqua-t-il à ses camarades.

Mikihiko fronça les sourcils et Mizuki eut l'air surprise.

— L'eau s'est agitée d'une manière irrégulière juste avant que Mari ne perde ses appuis. C'est pour ça que son sort visant à neutraliser l'inertie a été retardé, entraînant un choc brutal avec la paroi de la piste. Je suis pratiquement sûr et certain que cette agitation de l'eau a été provoquée par une interférence magique venant en profondeur.

Mizuki n'en finissait pas d'être étonnée. Quant à Mikihiko, il écoutait les paroles de Tatsuya et vit son attention attirée par un certain détail.

— C'est impossible de lancer un sort depuis l'extérieur de la piste sans se faire remarquer. De même, il y a peu de chances que ce sort soit programmé d'avance. Si c'était le cas, Keiko s'en serait rendu compte lors de la première course.

Il existait toujours des sorts à retardement dans la magie moderne, lesquels demandaient l'application préalable de la formule magique sur la cible. Celle-ci était altérée une première fois, et la génération des effets souhaités avait lieu lors d'une seconde altération prévue après un temps prédéfini.

— Du coup, on doit envisager la possibilité d'un sort caché sous l'eau, et Kei est du même avis que moi, continua Tatsuya en s'assurant que Mikihiko et Mizuki le suivaient bien.

Ils hochèrent la tête.

— Néanmoins, c'est absurde de penser qu'un véritable magicien se serait glissé dans l'eau pour agir en toute impunité. À ce jour, aucune technique issue de la magie moderne ou ancestrale ne permet de masquer totalement sa présence.

Cette fois-ci, Kei et Kanon approuvèrent son constat.

— Il est donc logique de penser qu'une existence non humaine a été introduite dans l'eau.

Kei et Kanon se regardèrent, tout aussi confus l'un que l'autre. Il leur fallut un peu de temps pour poser cette question :

— Tatsuya, tu penses qu'il s'agit de magie spirituelle ?

Tatsuya répondit par l'affirmative.

Les pratiquants de la magie moderne percevaient habituellement les ondes psioniques qui composaient la magie. En revanche, les ES, ou Êtres Spirituels que l'on regroupait avec la magie spirituelle, étaient construits à l'aide de pushions. Les psions qui les entouraient quand on les observait expérimentalement étaient des facteurs externes qui ajoutaient des effets aux ES afin de les contrôler, comme un mouvement par exemple. Une telle hypothèse était celle retenue par la majorité des chercheurs.

Cela dit, les magiciens n'étaient pas incapables de percevoir les pushions : ils avaient seulement des difficultés pour nettement les distinguer, à l'instar des psions. A titre de comparaison, les humains sont vaguement conscients de la « chaleur » dégagée par des rayons infrarouges, mais ils sont incapables de distinguer les variations de longueur d'onde comme les couleurs émanant des rayons lumineux du spectre visible.

Les pushions excités étaient effectivement perceptibles par un magicien. Par contre, ce n'était pas le cas pour ceux qui restaient à leur état fondamental. En résumé, les magiciens modernes étaient difficilement capables de détecter des esprits cachés.

S'il s'agissait bien d'une magie spirituelle à retardement, alors elle avait très certainement échappé à la vigilance du comité d'organisation de la compétition.

— Mikihiko est versé en magie spirituelle, et Mizuki est hypersensible aux émissions de particules spirituelles.

— C'est pour ça que tu leur as demandé de venir ? en conclut Kei. Tatsuya demanda des détails à son camarade :

— Mikihiko, j'aimerais entendre ton avis d'expert. En tenant compte de conditions particulières comme un délai de quelques heures, est-il possible de créer un affaissement à la surface de l'eau avec une magie spirituelle à retardement ?

Son camarade répondit sans aucune hésitation :

— C'est possible. Au niveau des conditions spécifiques, l'une d'elles serait le départ de la deuxième course chez les filles. Une autre serait la détection de joueuses à l'approche d'une zone prédéterminée. Après, il suffit de mobiliser un esprit de l'eau capable de provoquer des vagues ou des tourbillons. On peut aussi utiliser la magie divinatoire pour y parvenir.

— Tu peux le faire, toi ?

— Cela dépend du temps de préparation dont je dispose. Là, maintenant, ça serait impossible, mais j'y arriverai peut-être si on me donne au moins quinze jours de préparation et la possibilité de m'introduire sur le terrain à plusieurs reprises, histoire de peaufiner le sort.

— Est-ce que tu aurais besoin de t'y introduire la veille ?

— Non. Si je connais les alignements de sites spirituels et la topographie des lieux, je peux envoyer les esprits par ces canaux et en direction de la piste. C'est à ça que servent les repérages. Attends, je repense à un truc : avec cette manière de procéder, il est presque impossible de déployer un sort doté d'une puissance importante. Les esprits puisent leur force dans la détermination de ceux qui les invoquent. En jetant un sort aussi longtemps en avance, le résultat ne serait au mieux qu'une petite distraction.

— Ce qui veut dire ?

— Même si cette personne a introduit quelque chose dans l'eau, elle n'aurait pas pu créer un affaïssement suffisant pour perturber Mari. Si l'accident provoqué par la participante du Septième Lycée ne s'était pas ajouté à l'équation, l'incident n'aurait pas dépassé le stade de la farce puérile.

Tatsuya acquiesça lentement et sans s'en rendre compte.

— Pourtant, ce n'était pas qu'un simple accident, affirma-t-il.

— Hein ?

Naturellement, Mikihiko fut pris de court par un tel constat. Tatsuya ne répondit rien et se tourna ensuite vers Mizuki.

— Mizuki, tu n'as pas vu d'activité spirituelle lors de l'accident ?

— Non, je portais mes lunettes... Désolée.

— Ce n'est rien. J'aurais dû faire plus attention, tu n'as pas à t'excuser, déclara Tatsuya en s'inclinant face à Mizuki, attristée et réconfortée tant bien que mal par la cadette des Shiba.

— Pour en revenir à ce que je disais...

Kei et Kanon comprirent qu'il s'adressait aussi à eux.

— Je pense que la vitesse excessive de la joueuse du Septième Lycée n'était pas le fruit d'un accident. Regardez ça, dit Tatsuya en emmenant Mikihiko devant l'ordinateur et en rembobinant les images de la simulation, qui occupaient la moitié de l'écran.

Conscient que Kei et Kanon y jetaient un œil sur les côtés, il arrêta la vidéo juste avant la collision.

— À cet instant, elle aurait dû décélérer, mais, comme vous pouvez le constater, elle a gagné en vitesse, expliqua-t-il en relançant la vidéo image par image.

— C'est vrai que c'est étrange, commenta Kanon.

— Effectivement, une magicienne qui commet une erreur aussi flagrante n'aurait pas été sélectionnée au tournoi, ajouta Kei.

Tatsuya relança la vidéo à une vitesse normale.

— À mon avis, son CAD a été trafiqué.

Tout le monde resta bouche bée face à cette révélation.

— Ce virage est le premier qui demande une décélération de tout le circuit. En remplaçant la séquence d'activation concernée par un sort d'accélération, l'instigateur était sûr de provoquer un accident à cet endroit. D'après la feuille des temps relevés lors de la finale de l'année dernière, il était assez évident de prévoir que Mari et sa rivale du Septième Lycée seraient proches l'une de l'autre à ce moment-là. Si j'avais eu envie de les éliminer, j'aurais saisi cette chance et fait d'une pierre deux coups en me débarrassant des deux favorites de la discipline.

— Cette théorie a du sens, mais est-il vraiment possible de trafiquer les CAD ? Quand est-ce que ça se serait produit ? demanda Kei.

— Tu insinues qu'il y a un traître dans le staff technique du Septième Lycée ? interrogea Kanon à son tour.

Tatsuya répondit par la négative à leurs questions :

— Nous n'en avons malheureusement pas la preuve. On pourrait leur demander de nous montrer le CAD concerné, mais ils vont sûrement nous envoyer balader. En revanche, quelqu'un a définitivement eu l'occasion de le saboter.

— C'est un traître, alors ?

Tatsuya hocha lentement et une nouvelle fois la tête face à l'insistance de Kanon.

— Je ne peux pas totalement exclure cette hypothèse... mais j'estime qu'il est très probable qu'un espion ait infiltré le comité d'organisation.

Un silence de mort envahit la salle. Ils affichèrent tous une expression d'incrédulité, en particulier Kei, Kanon et Mikihiko, qui étaient interloqués par cette possibilité.

— Mon frère, en supposant que tu aies bien raison, quand et comment aurait-il pu trafiquer le CAD ? Tous les lycées gardent

soigneusement ceux qu'ils utilisent en compétition.

Miyuki n'avait pas choisi de mettre en doute les paroles de son frère, bien au contraire : elle cherchait seulement à y voir plus clair dans son explication qu'elle prenait pour une vérité.

Tatsuya ne répondit pas directement à son interrogation, se contentant de rappeler un fait connu de tous :

— Les lycées se séparent momentanément de leurs CAD et les confient au comité au moins une fois pendant le tournoi, lors de l'inspection précédant le début de chaque discipline.

— Ah...

En effet, Miyuki avait oublié ce détail. Ce fut d'ailleurs la seule à avoir réussi à s'exprimer. Les autres lycéens se murèrent dans le silence.

— Le souci, c'est qu'on ne sait pas comme l'espion parvient à ses fins...

Même si tout cela ne dépassait pas le stade de la théorie, nul ne devait relâcher sa vigilance.

En particulier Tatsuya, lui qui pensait avant tout à Miyuki et à son entrée imminente dans la compétition. L'ingénieur chargé de calibrer son CAD comptait redoubler de prudence.



Durant le troisième jour du Tournoi des Neuf Écoles, le Premier Lycée remporta le double sacre à l'Ice Pillar Break, la deuxième place au Battle Board masculin et la troisième chez les filles.

Quant au Troisième Lycée, il avait réalisé le doublé au Battle Board et était finaliste chez les filles et les garçons à l'Ice Pillar Break. Désormais, les deux écoles étaient au coude-à-coude en termes de points.

Avant le tournoi, Mari avait dit à Tatsuya que les points obtenus en catégorie novice n'auraient pas vraiment d'influence sur le classement final. Visiblement, elle s'était trompée dans ses prévisions.

Le jeune homme était parti vérifier un à un les CAD que les élèves de première année comptaient utiliser dès le lendemain, quand il reçut tout à coup un appel de Mayumi sur son portable.

Il s'arrêta et se dirigea vers la salle de réunion, se demandant bien pourquoi elle l'avait appelé à une heure aussi tardive. Il tomba nez à nez avec Miyuki devant la porte.

— La présidente t'a aussi convoquée, Miyuki ?

— Oui. Toi aussi ?

Tatsuya croyait que Mayumi souhaitait discuter des recherches qu'il avait effectuées avec Kei concernant l'accident afin d'en tirer des mesures préventives. Pourquoi avoir appelé Miyuki, dans ce cas ?

— On y va ?

— Oui.

Dans la vie, il était parfois bon de réfléchir avant d'agir, et judicieux d'agir sans se soucier du reste à d'autres instants. La réactivité prévalait dans ce second cas, car, à trop réfléchir, on finissait par se perdre dans l'immobilisme.

— Bonsoir.

Tatsuya ouvrit la porte sans se remplir la tête de réflexions inutiles. À l'intérieur de la salle se trouvaient Mayumi, Suzune, Katsuto et Mari, qui aurait dû se reposer.

— Bonsoir, Tatsuya. Tu as fini tous les préparatifs pour demain ?

— Non, il me reste encore un peu de travail.

— Excuse-nous de t'avoir dérangé alors, s'excusa Mayumi.

Tatsuya eut le pressentiment que Miyuki était au cœur de cette discussion.

— Asseyez-vous.

Le frère et la sœur s'installèrent alors sur leurs sièges.

— Nous aimerions discuter de quelques détails avec vous... Quoique ce soient bien plus que de simples détails... Je vous ai convoqués afin d'aborder un sujet de la plus grande importance.

Tatsuya avait l'impression que Mayumi ne lui avait pas parlé sur ce ton formel depuis bien longtemps, ce qui était assez rafraîchissant de son point de vue.

— Rin, tu veux bien leur expliquer ?

Tatsuya se tourna vers Suzune, remarquant que la présidente l'appelait toujours par son petit surnom, malgré ses propos solennels.

— Je pense que vous êtes tous les deux au courant des résultats du jour.

Tatsuya et Miyuki acquiescèrent, même s'ils pensaient que personne n'attendait une réponse aussi évidente de leur part.

— Si nous avons effectivement un accident à prendre en compte, nous sommes plus ou moins dans nos estimations. Malheureusement, comme le Troisième Lycée a collecté plus de points que prévu, il a les moyens de se rapprocher dangereusement de nous.

Les Shiba hochèrent à nouveau la tête, confirmant qu'ils comprenaient bien la situation.

— En dépit de tout cela, nous sommes en tête avec un écart mince mais confortable. Si nos élèves de première année dominent leurs disciplines sans encaisser trop de pertes, on pourra remporter la victoire au classement final grâce au Monolith Code, et ce malgré le nombre de points plus limité dans la catégorie novice. Dans le cas où le Troisième Lycée parvenait à y prendre l'avantage, il est possible qu'ils retournent la situation en fonction des résultats du Mirage Bat de la catégorie générale.

Certes, tout cela était hypothétique. Suzune demandait-elle aux élèves de première année de se donner à fond ? Tatsuya estima néanmoins qu'ils ne l'avaient sûrement pas convoqué pour lui dire cela, et il se garda de l'exprimer en restant droit sur sa chaise.

— Les points remportés en catégorie générale comptent double par rapport à ceux remportés chez les novices. Nous en sommes venus à la conclusion que nous, l'équipe stratégique, devons nous focaliser sur l'épreuve générale du Mirage Bat, quitte à sacrifier nos chances chez les novices.

Tatsuya leva légèrement les sourcils. Ce que venait d'insinuer Suzune au sujet de ce « sacrifice des chances chez les novices » avait raison de son impassibilité.

— Tu as compris, Tatsuya.

Mayumi prit l'initiative, elle qui avait préalablement détecté la réaction de son cadet.

— Miyuki, tu vas prendre la place de Mari au Mirage Bat en catégorie générale. Tatsuya, puisque tu es son technicien attitré, tu seras aussi sollicité lors du neuvième jour du tournoi.

Les deux concernés n'eurent pas l'impression que Mayumi voulait en discuter : ils sentirent que cet ordre avait été décidé d'avance.

— De mémoire, nous avons des élèves de deuxième et troisième années qui ne participent qu'à une seule discipline. Pourquoi me

transférer de la catégorie novice à celle générale au lieu de puiser parmi nos aînés ? demanda Miyuki avec sérénité.

Elle ne s'était pas laissée dominer par cette promotion soudaine, et sa question était basée sur des préoccupations rationnelles et des prévisions assurées, de quoi surprendre Mari et Katsuto.

— Nous pourrions gagner beaucoup plus de points, répondit Suzune d'une voix plus calme.

Mari tenta alors d'achever de convaincre Miyuki.

— La raison principale est simple : nous n'avions pas prévu de remplaçantes au Mirage Bat. Et puis, ça serait un peu délicat d'y envoyer quelqu'un au dernier moment, surtout en raison du manque de préparation. Il est donc préférable de faire jouer une élève qui s'est déjà entraînée dans la discipline, même si elle n'est qu'en première année. Et puis...

S'était-elle arrêtée de parler intentionnellement ? Mari n'en avait pas l'air, mais elle avait les capacités pour habilement jouer la comédie.

— Tatsuya. Si tu es à ses côtés, est-ce que ta sœur est capable de remporter la victoire au Mirage Bat général ?

Sa supérieure avait délibérément visé son point faible. Si ses arguments étaient un peu exagérés, Tatsuya n'avait aucune raison de se montrer modeste.

— Elle peut gagner.

— Mon frère...

La réponse naturelle, ou même confiante, de Tatsuya fit sourire Mari. Katsuto acquiesça, Mayumi écarquilla les yeux et Suzune haussa les sourcils. Quant à Miyuki, elle baissa la tête en rougissant de honte.

— Si vous l'estimez à ce point-là, alors je ferai tout mon possible en tant qu'ingénieur. Tu es partante, Miyuki ?

— O-Oui !

Pleine d'effervescence, Miyuki se redressa par réflexe et avec grâce, répondant à son frère d'une voix aiguë. Nul ne doutait qu'elle comptait assumer avec joie sa nouvelle mission.

The
Irregular
at Magic High School



DEUXIÈME
PARTIE

[8]

En ce quatrième jour du Tournoi des Neuf Ecoles, synonyme d'une pause de cinq jours avant les épreuves finales de la catégorie générale, les élèves de première année étaient sur le point d'entrer en compétition.

Le Premier Lycée était actuellement en tête avec trois cent vingt points, suivi du Troisième Lycée avec deux cent vingt-cinq points. Les scores étaient très serrés entre tous les autres lycées. Avec les quatre-vingt-quinze points qui le séparaient du Troisième Lycée, le Premier Lycée avait sécurisé une avance confortable. Toutefois, celle-ci ne la mettait pas à l'abri d'un renversement de situation avec les épreuves de la catégorie novice : le Troisième Lycée avait la possibilité de se rapprocher dangereusement de son rival, voire de le devancer s'il engrangeait davantage de victoires. Le Premier Lycée devait simplement conserver son avance pour rester en tête, dominer la catégorie novice n'étant pas une condition *sine qua non* pour y parvenir.

Bien entendu, chaque école de magie avait pour ambition de gagner le Tournoi des Neuf Écoles. La catégorie novice avait beau rapporter deux fois moins de points que celle générale, ceux-ci restaient comptabilisés dans le classement global. À cela s'ajoutait que la victoire procurait de la fierté aux élèves de première année, dont la motivation n'avait rien à envier à celle de leurs aînés.

Les matchs se déroulaient dans le même ordre que dans la catégorie générale, avec un quatrième jour de compétition consacré aux éliminatoires et phases finales du Speed Shooting, ainsi qu'aux éliminatoires du Battle Board. Cependant, le programme du Speed Shooting était différent : la matinée était réservée aux matchs féminins, l'après-midi aux épreuves masculines, et tous les matchs s'enchaînaient jusqu'à la finale. (La raison provenait du fait que les premiers matchs de la catégorie générale avaient lieu après la cérémonie d'ouverture, rendant impossible la tenue d'une finale le matin.)

Comme il était impossible de calibrer un CAD en plein match, le rôle des ingénieurs était primordial pour répondre aux désirs des

athlètes et minutieusement ajuster les réglages de leur CAD. De ce fait, chaque ingénieur restait généralement, à chaque épreuve, aux côtés du joueur auquel il avait été assigné.

Le comité d'organisation du tournoi déterminait le programme des épreuves en amont afin d'éviter, dans la mesure du possible, que les joueurs d'une même école n'aient trop de matchs joués en même temps. Pour les disciplines comme le Crowdball, où les matchs étaient nombreux et les chevauchements inévitables, il fallait assigner des ingénieurs principaux et des assistants.

En bref, chaque épreuve nécessitait ses propres ingénieurs.



— Tu participes à la dernière course, Honoka ?

— Oui ! Elle est prévue cet après-midi, ça ne risque pas de tomber en même temps que le Speed Shooting féminin.

Tatsuya ne savait pas trop comment réagir face à sa camarade souriante.

Le jeune homme était affecté à trois disciplines : le Speed Shooting féminin, l'Ice Pillar Break féminin et le Mirage Bat. De toute évidence, il ne se cantonnait pas aux épreuves féminines sous prétexte qu'il semblait être un fin séducteur, mais bel et bien parce que ses camarades masculins s'opposaient farouchement à sa présence. Cela dit, il y avait une autre explication : une partie des filles en première année avait effectivement demandé à bénéficier de ses services, comme Miyuki et Honoka. Les deux filles avaient même longuement insisté pour l'avoir comme ingénieur.

Cela n'était pas sans poser quelques soucis. De toutes les épreuves, l'Ice Pillar Break était la plus adaptée aux capacités de Miyuki, le conseil des élèves ainsi que ses camarades étant conscients de son talent, presque instinctif, en magie d'oscillation et de refroidissement. Si sa participation en tant que joueuse clé des premières années sur l'Ice Pillar Break et le célèbre Mirage Bat était actée, qu'en était-il pour Honoka ?

Lors des épreuves pratiques des partiels du premier semestre, Miyuki était arrivée première, Shizuku deuxième, Shun troisième et Honoka quatrième. Si cette dernière n'était devancée que par ses amies chez les filles, sa magie n'était pas spécialement adaptée à la

pratique sportive. Honoka avait beau maîtriser tous les systèmes de magie existants et exécuter des formules magiques complexes sans trop de difficultés, elle se rapprochait davantage d'une intellectuelle que d'une sportive. S'il fallait ne retenir qu'une seule de ses spécialités, ce serait sans aucun doute sa magie d'illusion optique, à base d'oscillation d'ondes lumineuses. Shizuku, quant à elle, se révélait davantage apte à participer à l'Ice Pillar Break, puisqu'elle excellait en magie d'oscillation et maîtrisait de puissants sorts d'accélération.

Tatsuya avait été évidemment assigné à Miyuki depuis le début, et aucun de ses aînés n'avait été assez téméraire ou inconscient pour s'y opposer. Par conséquent, le meilleur moyen d'avoir Tatsuya comme ingénieur était de participer aux mêmes épreuves que Miyuki. Or, d'un point de vue stratégique, mettre ces trois meilleurs éléments sur une même discipline n'était pas judicieux. En outre, les aptitudes de Shizuku se prêtaient davantage au Speed Shooting, discipline dont les matchs n'avaient pas lieu en même temps que l'Ice Pillar Break. Le programme était en principe pensé de manière à permettre aux joueurs de participer à leurs disciplines de prédilection. Dans un sens, une telle organisation était plus que prévisible et, après réflexion, Honoka avait finalement été assignée au Battle Board et au Mirage Bat. L'équipe stratégique avait préconisé de mettre ses talents au profit du Battle Board et du Crowdball, mais confrontée à l'insistance de la jeune fille à participer à la même discipline que Miyuki et au soutien de ses amies, elle avait cédé et Honoka avait eu gain de cause.

C'était en tout cas ce que Tatsuya avait déduit des propos de sa camarade, qui avait assurément souligné le fait que son match ne tombait pas au même moment que ceux de ses camarades. Bien qu'assister Honoka fût possible au vu du planning, il était trop tard pour réassigner les ingénieurs entre disciplines. Si tout se passait bien à l'issue de ce quatrième jour, il demeurerait cependant impossible de savoir si les matchs d'Ice Pillar Break ainsi que de Battle Board prévus deux jours plus tard auraient lieu en même temps. Honoka avait parfaitement conscience de tout cela, et pourtant...

Pour une raison qui échappait à Tatsuya, sa petite sœur se garda de lui prêter main-forte. Faute de pouvoir recourir au moindre

subterfuge, le lycéen soupira face aux deux jeunes filles et se résigna à recourir à une excuse digne d'un séducteur s'adonnant à l'adultère :

— J'aimerais bien m'occuper de ton CAD, mais c'est impossible. Par contre, je vais essayer d'assister à tes courses dans les gradins.

— Vraiment ? C'est promis, hein !

Quelqu'un laissa échapper un rire discret. Tatsuya reconnut sa source, mais prétendit ne rien entendre. Sous un certain angle, il donnait bel et bien l'impression d'être un tombeur. Du moins, c'était probablement le cas.



Même si une telle aventure était loin de passer pour un détail sans importance chez les personnes concernées, elle restait accessoire au regard de l'événement dont celles-ci étaient des protagonistes. Maintenant que les festivités étaient ouvertes, chacun se devait de rester concentré sur sa mission.

Une fois les dernières vérifications terminées, Tatsuya tendit à Shizuku un CAD en forme de long fusil dédié au Speed Shooting, avant de s'assurer de la condition mentale de la joueuse.

À la base, un CAD absorbait les psions des magiciens avant d'émettre une séquence d'activation composée d'un amas de corps d'information et renvoyée à l'utilisateur. Si des problèmes apparaissaient au cours du processus, le CAD ne servait plus à rien, et ce même si tous les autres paramètres étaient corrects. Tout souci matériel nécessitait un changement de CAD, tandis qu'un bug dans la partie logicielle était à corriger au plus vite.

— Hmm... C'est parfait. Je me sens encore plus à l'aise qu'avec le mien.

Depuis le début de la compétition, Tatsuya avait souvent du mal à distinguer le vrai du faux chez sa camarade, assez peu expressive en général. Désormais, il s'était habitué à sa façon de s'exprimer ; en outre, il savait qu'elle ne mentait jamais. Dans le pire des cas, elle se bornait à rester silencieuse pendant un long moment.

— Tatsuya, tu ne veux vraiment pas travailler pour moi ?

En dépit de tout cela, il ne réussissait pas à s'habituer à ce genre d'interactions et n'arrivait toujours pas à savoir si Shizuku était sérieuse... ou si elle plaisantait.

— Si tu as le cœur à plaisanter avant ton match, alors tout va bien se passer.

— Ce n'était pas une blague.

Le lycéen fronça les sourcils : Shizuku lui proposait réellement un contrat d'ingénieur magique. Cette question, Tatsuya l'avait entendue une dizaine de fois auparavant. Compte tenu de la personnalité de Shizuku, le jeune homme avait pensé qu'il s'agissait d'un simple comique de répétition, et il doutait légitimement de la véracité de son offre.

— Je te rassure, il est sans clause d'exclusivité...

L'aîné des Shiba avait emprunté le CAD de Shizuku comme référence pour la calibration de celui utilisé pendant le tournoi. Au vu des excellents réglages de cet appareil, Tatsuya n'avait pas besoin d'y toucher, et pour cause : celui qui s'occupait de la maintenance du CAD de Shizuku était un ingénieur magique de renom figurant parmi les cinq meilleurs du pays. Il était bon de préciser que cet ingénieur était chargé des appareils de toute la famille Kitayama.

En apprenant que celle-ci était multimillionnaire, Tatsuya n'avait pu cacher son étonnement, et ce même si les Kitayama n'étaient pas spécialement connus pour leurs magiciens, contrairement aux dix familles suprêmes ou aux cent familles. D'après ce que le jeune homme savait, la mère de Shizuku, une magicienne de premier ordre, avait eu le coup de foudre pour l'héritier d'une famille fortunée. Les deux amoureux avaient réussi à se marier après moult difficultés, même si le père provenait d'une famille dépourvue de pouvoir magique, comme l'attestait le pouvoir à peine moyen du petit frère de Shizuku. Les dons magiques extraordinaires de cette dernière intéressaient grandement son père, ce qui amenait Tatsuya à supposer que celui-ci avait expressément demandé un haut niveau de qualité sur la calibration du CAD de sa fille. C'était peut-être aussi par le biais de son père que Shizuku était devenue accro au Monolith Code, la fortune de celui-ci ayant permis à sa fille d'assister aux matchs depuis le sommet d'une tour privatisée au niveau des gradins.

Avant même de laisser Tatsuya répondre, Shizuku lui présenta un contrat affichant une rémunération qui relevait de l'impensable, même aux yeux d'un certain Taurus Silver, qui touchait pourtant une petite fortune. Si l'aspirant ingénieur n'avait été qu'un simple

étudiant entretenu par ses parents, il aurait sûrement perdu la voix devant une telle proposition.

Cependant, la calibration de CAD dans un cadre scolaire, et non lucratif, était bien distincte d'une activité professionnelle et rémunérée. Travailler sans diplôme d'ingénieur ne constituait pas une violation de la loi, mais il était certain qu'il lui serait impossible de travailler au grand jour.

— Je pense te l'avoir répété plusieurs fois, mais on en reparlera quand j'aurai mon diplôme.

— Bon, j'ai compris, acquiesça sagement sa camarade, comme à son habitude.

Toutefois, Tatsuya douta que le message fut bien passé.

Peut-être que cette conversation n'avait nullement affecté Shizuku, mais Tatsuya en oublia presque le stress habituel avant tout match officiel. Heureusement, ce dernier n'allait plus tarder à commencer.

Bref, tant que la joueuse se sent bien, tout devrait aller, je suppose.

Shizuku et lui avaient organisé de nombreuses réunions stratégiques, et Tatsuya en avait profité pour lui concocter quelques bottes secrètes cachées dans un CAD bien particulier (et qui serait gardé au chaud jusqu'aux phases finales).

— C'est bientôt ton tour, Shizuku.

— Oui.

Il ne lui restait plus qu'une seule chose à dire :

— Bonne chance !

— Merci ! Je ferai de mon mieux !

Ce petit échange en apparence anodin s'intégrait dans une tactique pensée sur l'instant.



— La place est-elle libre ?

— Ah, Miyuki ! Vas-y, assieds-toi !

En vérité, nombreuses étaient les personnes à avoir posé cette question avant Miyuki. Mais, dans le cas présent et contrairement aux demandeurs précédents, aucune arrière-pensée ne se cachait derrière cette sollicitation. Erika gardait une place de libre et chassait

sans répit les nombreux dragueurs et beaux parleurs voulant s'asseoir à côté d'elle et de ses amies, malgré la présence de Léo et Mikihiko dans les parages.

Mikihiko, Mizuki et Honoka étaient assis dans cet ordre d'un côté du siège libre, avec Erika et Léo de l'autre. La place vacante avait été délibérément laissée au milieu du groupe afin d'éviter que des inconnus s'y incrustassent sans retenue. Si Erika n'appréciait pas de s'asseoir à côté de Léo, Mizuki l'en avait persuadée vu que Honoka et lui provenaient de classes différentes et ne se connaissaient pas tant que cela. Résignée, Erika s'était exécutée, non sans réticence. Ce jour-là, Léo et elle évitaient de se chamailler.

Juste avant de remarquer que Miyuki s'approchait d'eux, ils étaient tous en train de regarder le planning des matchs de la catégorie novice. Seule Honoka n'y prêtait pas attention : participant à la compétition, elle connaissait le programme par cœur.

Après avoir brièvement levé la tête pour saluer Miyuki, Mizuki se pencha à nouveau sur le programme du jour. À cet instant, elle sembla tout juste se rendre compte de la présence de sa voisine.

— Honoka, tu es prête pour tes matchs ?

— Ça ira ! Après tout, je joue dans l'après-midi, répondit Honoka avec un léger sourire forcé.

— Si tu commences déjà à stresser, comment vas-tu tenir jusqu'à ton match, Honoka ? interrogea Miyuki, un peu surprise par cette réaction rigide.

— Je le sais bien, mais...

— Tout va bien se passer. C'est aussi ce que t'a dit mon frère, n'est-ce pas ?

— O-Oui...

— Tu es venue observer ce match pour décompresser un peu, non ? Et puis, nous sommes là pour encourager Shizuku.

— ...Oui, tu as parfaitement raison !

Même si Honoka semblait enthousiaste, ou l'était même un peu trop suite à son échange avec Miyuki, elle était loin d'être totalement sereine. Lui demander de reprendre son calme était vain, ce qui n'était pas surprenant pour une lycéenne sérieuse qui avait tendance à prendre les choses très à cœur. En réalité, une telle réaction se révélait logique en raison de la tension montant inévitablement à l'approche d'un moment fatidique.

— Eh bien, j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Mizuki enfonça le clou sans le vouloir, et le visage d'Honoka se crispa de plus belle.



Installées à l'écart de ce petit groupe animé d'élèves de première année, leurs aînées de troisième année siégeant au conseil des élèves et au comité de discipline discutaient à voix basse.

— Mari, tu ne devrais pas plutôt te reposer ?

— Je ne suis pas malade, hein ! Tant que je ménage mon corps, tout ira bien. Et toi, Mayumi ? Tu devrais pas être sous la tente ?

— Non, ça ira. Ce n'est pas comme si j'étais à des kilomètres du QG, on saura m'avertir en cas d'imprévu.

Mayumi releva les cheveux qui lui tombaient sur la joue, dévoilant une oreillette fixée à son oreille.

— Ouais, mais bon, ça me tracasse de voir que Suzune est également ici...

— Pas de problème. On dirait bien qu'on m'a imposé un jour de congé aujourd'hui, affirma la trésorière avec, comme à l'accoutumée, un air inexpressif.

— J'ai toujours du mal à cerner ton humour, Suzune.

L'espace d'un instant, Mari se demanda si sa collègue n'avait pas pris ses fonctions à contrecœur. Bien sûr, elle savait bien que ce n'était pas le cas.

Suzune était certes responsable d'une équipe stratégique de seulement quatre personnes, mais l'élaboration des stratégies spécifiques à chaque discipline était répartie entre chacune d'elles. En somme, les garçons s'occupaient des matchs masculins, et les filles des leurs. Par exemple, Suzune était affectée aux matchs de Speed Shooting féminin. Toutefois, cette discipline n'offrait pas beaucoup de marge au niveau tactique, car la victoire dépendait en grande partie des pouvoirs du joueur. Il n'était pas non plus absurde d'affirmer qu'il s'agissait d'une épreuve de force brute. Si les conseillers remplissaient leur part du boulot au niveau stratégique, on avait tendance à s'en remettre aux joueurs, aux magies qu'ils maîtrisaient, aux CAD utilisés en conséquence ainsi qu'au niveau de calibration de ceux-ci. Cependant, il s'agissait là du rôle du staff technique.

Pour les filles de première année participant au Speed Shooting, les sorts et les réglages des CAD avaient tous été sélectionnés par Tatsuya, depuis leur conception jusqu'à leur exécution. Suzune était consciente de tout cela, puisqu'elle lui avait donné carte blanche depuis le début des opérations. Elle n'était pas du genre à prendre la mouche pour si peu.

— Tiens, maintenant que j'y pense, c'est la première fois qu'on va voir ses capacités d'ingénieur en action, remarqua Mari, une curiosité presque palpable dans sa voix.

— Exact. Pendant mes matchs, il m'a juste donné un coup de pouce. J'ai hâte de voir le résultat des CAD qu'il a préparés du début jusqu'à la fin ! ajouta Mayumi tout en observant le champ de tir avec attention.

— En tout cas, il a gagné les faveurs de ses coéquipiers, à commencer par Shizuku.

Les propos de Suzune ne présentaient aucune exagération. Initialement, à l'exception de Miyuki, Honoka et Shizuku, l'équipe féminine de première année exclusivement issue du Premier Cursus se montrait hostile à l'idée de laisser quelqu'un sans expérience s'occuper de la calibration de leurs CAD pour les épreuves, en particulier ce Tatsuya Shiba du Second Cursus. Toutefois, à force de s'entraîner avec les appareils que l'apprenti ingénieur avait calibrés, les préjugés s'étaient dissipés.

— Apparemment, quelques joueuses ont même apporté leur propre CAD aujourd'hui, constata Suzune.

— Ben voyons... Et si ça lui causait des problèmes pendant le tournoi ? soupira Mari, un peu prise de court par la tournure des événements.

— Au moins, Tatsuya a l'air de contrôler la situation. D'après ce que j'ai compris, il s'occupera d'elles une fois leurs matchs terminés.

Suzune entendait par là qu'il comptait s'occuper de la calibration des CAD de ses coéquipières. Celles qui avaient confié à Tatsuya la préparation de leurs appareils de compétition avaient aussi apporté leurs modèles personnels pour les ajuster par la même occasion. C'était loin de ne concerner qu'une fille ou deux : une bonne partie des première année sollicitait ses services.

— On dirait bien que son cortège de fans ne fait que s'agrandir de plus en plus.

— Comme quoi, ça lui arrive d'être aimable. Ça t'étonne ?

Mayumi et Mari ne purent s'empêcher de rire.



Si un certain ingénieur avait entendu les commentaires de la présidente du conseil des élèves, il aurait nié en bloc ces affirmations et protesté d'un air désabusé. En effet, Tatsuya estimait que les filles de première année l'avaient évité comme la peste lors du banquet. Toutefois, il était bon de rappeler que le lycéen n'était pas très doué pour cerner les intentions de ses camarades.

Pour l'instant, il restait concentré sur le couloir de tir dans lequel se trouvait Shizuku. Si sa vue n'était pas aussi affûtée que celle de Mizuki, Tatsuya avait cependant le pouvoir de lire et analyser les corps d'informations. Toutes les instructions dans les réglages des CAD qu'il avait calibrés de A à Z lui étaient parfaitement familières. L'ingénieur serait peut-être incapable de percevoir les éventuelles modifications de ses ajustements, mais il s'en rendrait compte en analysant le produit de ces processus.

Shizuku se tint prête. Les voyants annonçant le top départ commencèrent à s'allumer.

A priori, pas de problèmes, pensa-t-il.

Le CAD de Shizuku ne donnait pas l'impression d'avoir été trafiqué, contrairement à ce qu'il avait supposé concernant l'appareil en cause lors de l'accident de Mari. Toutefois, la méfiance était de mise pour éviter un nouvel incident, ce qui motivait Tatsuya à ne pas quitter sa partenaire des yeux.



Peu après le coup d'envoi, un disque projeté dans les airs fut pulvérisé à l'instant où il atteignait la zone valide de tir. À son arrivée au milieu de cette dernière, le projectile suivant explosa en pièces. Deux autres furent détruits en même temps aux deux extrémités de ce même espace.

Les spectateurs poussaient des cris d'admiration. Miyuki et ses amis avaient les yeux rivés sur le terrain, et ils laissaient tous échapper des soupirs de soulagement suite à ce départ prometteur.

Shizuku ne tremblait pas d'un iota et regardait droit devant elle, comme si elle ne voyait pas d'où venaient les cibles volantes.

— Ouah, la classe ! s'émerveilla Erika face au spectacle qui se présentait devant elle.

— Vous pensez qu'elle a appliqué sa magie à l'ensemble de la zone valide de tir ? demanda Mizuki pour confirmer ses suppositions auprès de Honoka et Miyuki.

— C'est ça ! Shizuku détruit les cibles avec une magie d'oscillation qui fait vibrer tous les objets solides présents dans un espace donné. Ça ressemble aux ondes de compression sismiques enchaînant dilatations et rétractations successives avant de voir le matériau cible se fissurer. Un autre exemple serait une roche dure rapidement chauffée, puis refroidie, à plusieurs reprises, au point de la fragiliser et de la voir s'effriter facilement.

— Pour être plus précise, son sort programme plusieurs hypocentres dans la zone d'effet et crée des ondes virtuelles qui génèrent des oscillations chez tout objet solide : ces derniers ne vibrent pas directement sous l'effet du sort de Shizuku, car il s'agit du pouvoir d'interférence issu des impulsions virtuelles qui attribue ces mouvements de vibration sur une portée donnée. Lorsque les ondes sphériques virtuelles se propagent depuis un hypocentre et touchent une cible, elles forment de véritables vibrations à l'intérieur de l'objet afin de le disloquer.

Tandis que Honoka et Miyuki gardaient les yeux rivés sur le champ de tir, Mizuki acquiesça plusieurs fois aux explications de ses amies.



— Je vois, c'est comme ça qu'elle détruit les cibles...

Les trois aînées évoquaient le même sujet au même moment. Était-ce logique, ou bien une simple coïncidence ?

— Comme vous le savez, la zone valide de tir au Speed Shooting représente un volume de quinze mètres cubes flottant dans les airs. Dans celui-ci, la formule magique conçue par Tatsuya définit un espace cubique occupant dix mètres cubes. Chacun de ses sommets ainsi que son centre sont considérés comme des hypocentres, et on attribue un numéro spécifique à chaque emplacement. En injectant

un de ces nombres comme variable dans la séquence d'activation du sort, des ondes sphériques virtuelles se propagent depuis l'hypocentre correspondant avec un rayon d'action maximal de six mètres. En résumé, à l'aide d'une seule formule, on forme des espaces de destruction massive dans un rayon de six mètres autour d'un point donné, expliqua Suzune, se rappelant des explications confiées par son cadet.

— J'ai l'impression qu'elle déploie beaucoup d'énergie inutilement... Shizuku a du mal à ajuster les coordonnées de ses sorts ?

— C'est sûr qu'elle préfère la force brute à la précision...

Suzune soupira un coup, tout en gardant un air placide qui était tout sauf inhabituel de sa part. Néanmoins, ses yeux laissaient entrevoir de la compassion, mêlée à une légère espièglerie.

— Le but de ce sort n'est pas d'améliorer la précision, mais d'augmenter la vitesse d'exécution au détriment de la précision.

— Si j'ai bien compris, Shizuku pourrait tirer avec plus de précision ? Que veux-tu dire par là ?

— La particularité derrière cette formule magique réside dans la gestion des hypocentres.

Le regard de nouveau dirigé vers le couloir de tir, la trésorière répondit à la question de sa présidente tout en ajoutant des explications supplémentaires par la même occasion. Suzune disposait des réponses aux interrogations qu'elle avait déjà eues en tête auparavant.

— Au Speed Shooting, quatre paramètres sont constants : la position de l'athlète, la distance, la direction, ainsi que le volume de la zone valide de tir. Cela signifie donc que les hypocentres établis par la formule magique, la distance par rapport au cube virtuel nouvellement formé, le volume de ce dernier et l'angle de vue sont eux aussi fixes. Il est donc inutile d'entrer ces coordonnées parmi les variables à chaque exécution. Lorsqu'on sollicite la séquence d'activation, il suffit d'y intégrer un numéro pour lancer la compilation du sort. Avec une cible aussi grossière et le système d'aide à la visée du CAD, il est possible de choisir automatiquement l'hypocentre le plus approprié. Par ailleurs, il n'est plus nécessaire de jouer sur la puissance et la durée du sort, car, en pratique, ces variables sont considérées comme des constantes dans la séquence d'activation. L'athlète établit les hypocentres à l'aide de son CAD

sans avoir totalement conscience des variables sollicitées : il lui suffit d'appuyer sur la gâchette pour instantanément détruire ses cibles.

La séance approchait de la fin du temps réglementaire, et Shizuku n'avait raté aucune cible.

— Puisque ce sort ne demande pas un contrôle minutieux, son aire magico-calculative est pleinement consacrée à l'exécution de la formule magique. Elle peut alors compiler une formule magique effective sur une longue durée, voire plusieurs en même temps.

Le buzzer retentit. Shizuku obtint un score parfait.

— Ce sort est intitulé Active Air Mine. Si je ne me trompe pas, c'est une invention originale de Tatsuya. Bon, cela a tout d'une formule magique complexe et remplie de nombreuses fonctions différentes, mais j' imagine qu'il a choisi cette méthode en raison de l'excellent débit magique de Shizuku.

— Son concept est totalement différent de la magie que tu utilises, Mayumi.

— Tu veux dire que cela relève du génie ?

La voix de Mayumi présentait davantage de stupeur que de consternation. D'un autre côté, sa collègue du comité de discipline montrait pas mal d'intérêt à ce sort.

— En tout cas, c'est très intrigant et intéressant comme concept. Honnêtement, comme notre position et celle de la cible ne sont jamais constantes en situation réelle, on peut dire que c'est loin d'être une magie de tir utilisable au combat... Cela dit, je me demande si, au lieu de définir un cube virtuel dans les airs, on pourrait pas établir une demi-sphère autour de soi-même et créer un bouclier actif multidirectionnel en disposant les hypocentres sur sa circonférence...

— Il faudra faire attention à la durée d'exécution, dans ce cas. Si le timing est trop court, ce serait délicat d'activer le sort au bon moment, mais s'il est trop long, l'utilisateur pourrait finir piégé par un sort de zone.

Le problème soulevé par Mayumi ne freina pas les attentes de Mari.

— Cela dépend de l'ingéniosité et du pouvoir du magicien. Tu viens d'en parler, mais si tu peux trouver le bon timing, tu peux ajuster la durée d'exécution comme tu le sens... Très bien ! J'irai le trouver dès ce soir et je l'obligerai à installer ça sur mon CAD.

— Essaie de ne pas perturber la préparation des matchs, avertit une Mayumi désormais consternée.



— Beau match.

Alors que Shizuku revenait tout juste du champ de tir, Tatsuya lui tendit une serviette tout en la félicitant. Puisqu'il était ingénieur et non pas entraîneur, cela allait au-delà de son travail initial, mais le jeune homme étant loin d'être hautain, de telles considérations lui passaient au-dessus de la tête.

— C'était un peu décevant.

Un tel ressenti était tout sauf ironique, bien au contraire. En essuyant les gouttes de sueur ruisselant sur son front, Shizuku paraissait insatisfaite. Toutefois, elle n'arrivait pas à masquer sa joie.

Chaque année, un score aux alentours de quatre-vingts points était l'objectif à atteindre pour accéder aux phases finales du Speed Shooting. Bien qu'il fut impossible d'aller au-delà d'un score parfait, celui-ci assurait la qualification sans l'ombre d'un doute.

— J'ai pensé qu'ils n'allaient pas envoyer de cibles dans les angles morts. Ce n'est pas surprenant, mais il n'y a pas eu de piège.

La magie utilisée par Shizuku ne s'étendait pas à tout l'espace valide : elle couvrait à peine ses limites et présentait des points morts exploitables. Cependant, d'après les caractéristiques techniques des machines propulsant les disques, Tatsuya avait estimé que les trajectoires ne seraient pas établies de manière à ne traverser que les extrémités de la zone valide. Si les projectiles n'étaient pas entrés dans cette dernière, le match aurait dû être rejoué par souci d'impartialité, ternissant l'image du comité d'organisation par la même occasion. Vu la renommée du Tournoi des Neuf Écoles, cela aurait constitué un risque inutile.

La stratégie étant bien huilée, Tatsuya n'était donc pas inquiet. Le fait que tout se fût bien passé non seulement sur le papier mais aussi en pleine épreuve l'avait tout de même rassuré.

— Tu vas trop loin, Tatsuya. Le niveau de la compétition novice n'est pas aussi élevé que celui de nos aînés, au point de devoir lutter contre les angles morts.

Les paroles de Shizuku sonnaient juste. Tatsuya adopta alors un air différent, ce qui motiva sa coéquipière à changer le sien.

— Tout s'est passé comme prévu. Mais, à partir des quarts de finale, on passe aux duels en un contre un. J'ai terminé les réglages de *ce* CAD dans la matinée, peux-tu en vérifier la prise en main ?

— Pas de problème.

Les éliminatoires et les phases finales suivaient un format différent : les joueurs étaient évalués sur la vitesse d'exécution et la précision de leur magie en touchant le maximum de disques en cinq minutes lors des éliminatoires, alors que les phases finales offraient la victoire à celui qui touchait le plus de cibles dans la même zone que son adversaire. À la vitesse d'exécution et à la précision s'ajoutait alors une maîtrise technique de son pouvoir magique, afin de ne pas laisser celui de son adversaire influencer le sien. Il était donc courant de changer de type de magie en fonction du format de l'épreuve, et d'opter en conséquence pour un autre CAD, spécialisé dans un système magique distinct.

Comme Tatsuya devait s'occuper d'autres athlètes, notamment d'une des futures concurrentes de Shizuku qu'elle aurait à affronter en demi-finale, cette dernière se dirigea seule vers la tente dans laquelle étaient conservés les CAD.



— Elles ont toutes les trois passé les éliminatoires...

De retour au QG de son lycée, Mayumi fut informée des résultats des matchs de Speed Shooting. Tout en les observant, elle laissa échapper un léger sourire satisfait.

— Peut-être que le niveau des filles en première année est exceptionnellement bon ?

Huit filles sur vingt-quatre étaient qualifiées pour les phases finales. Parmi elles, trois provenaient de la même école, une situation inédite dans l'histoire du tournoi.

— Mari, et si tu arrêtais de jouer les ignorantes ?

La présidente du comité de discipline ne répondit pas à la question de son amie, se contentant de hausser les épaules pour montrer sa résignation.

— Qu'est-ce que ça donne au Battle Board ?

Suzune ouvrit son portable pour vérifier la situation et répondre à la question de Mayumi, même si, en réalité, la trésorière était déjà au courant des résultats.

— Deux des garçons n'ont pas passé les éliminatoires. Du côté des filles, l'une d'elles a réussi à se qualifier.

— Il ne reste donc qu'un seul garçon en lice... Chez les filles, je suis persuadée que Honoka passera au tour suivant. Connaissant Azu, elle a dû faire de son mieux ! murmura Mayumi.

— Quoi qu'il en soit, notre école devrait consacrer plus de moyens à la formation des ingénieurs, concéda Katsuto en tirant un constat amer des résultats également affichés sur son terminal.



Les quarts de finale du Speed Shooting occupaient les quatre couloirs de tir. Si les huit qualifiées venaient de lycées différents, tous les duels étaient joués simultanément. Dans le cas contraire, ils étaient programmés afin de ne pas avoir deux matchs d'une même école en même temps. En outre, les quarts de finale évitaient toute confrontation directe entre membres d'une même équipe.

Si on les comparait à celles des demi-finales, où les matchs étaient successivement joués sur un même champ de tir, les pauses en quarts de finale étaient bien plus courtes — et d'autant plus que, comme trois participantes du Premier Lycée avaient réussi à se qualifier, leur ingénieur attitré avait du pain sur la planche.

— Tout va bien, Tatsuya ?

Shizuku participait au dernier match des quarts de finale. Elle ne pouvait s'empêcher de parler instinctivement à Tatsuya, qui venait d'entrer précipitamment dans la salle d'attente — bien qu'il s'agît plutôt de l'intérieur d'une tente. Elle n'en était pas sûre, mais elle pressentait que son coéquipier était un peu essoufflé.

— Ça va aller, répondit-il brièvement.

Estimant qu'il n'avait pas de temps à perdre, le jeune homme commença immédiatement les dernières vérifications du CAD.

Shizuku le regardait d'un air serein, au point qu'on pouvait penser qu'elle le couvait du regard pendant qu'il confirmait l'absence d'anomalies dans les paramètres qui défilaient en continu sur son écran. Il se tourna alors vers sa camarade.

— On en a déjà parlé ensemble, mais le modèle que tu vas utiliser est complètement différent de celui des éliminatoires. On n'a pas beaucoup de temps de disponible, mais si tu constates le moindre souci, n'hésite pas à m'en parler. Je ferai mon possible pour arranger ça.

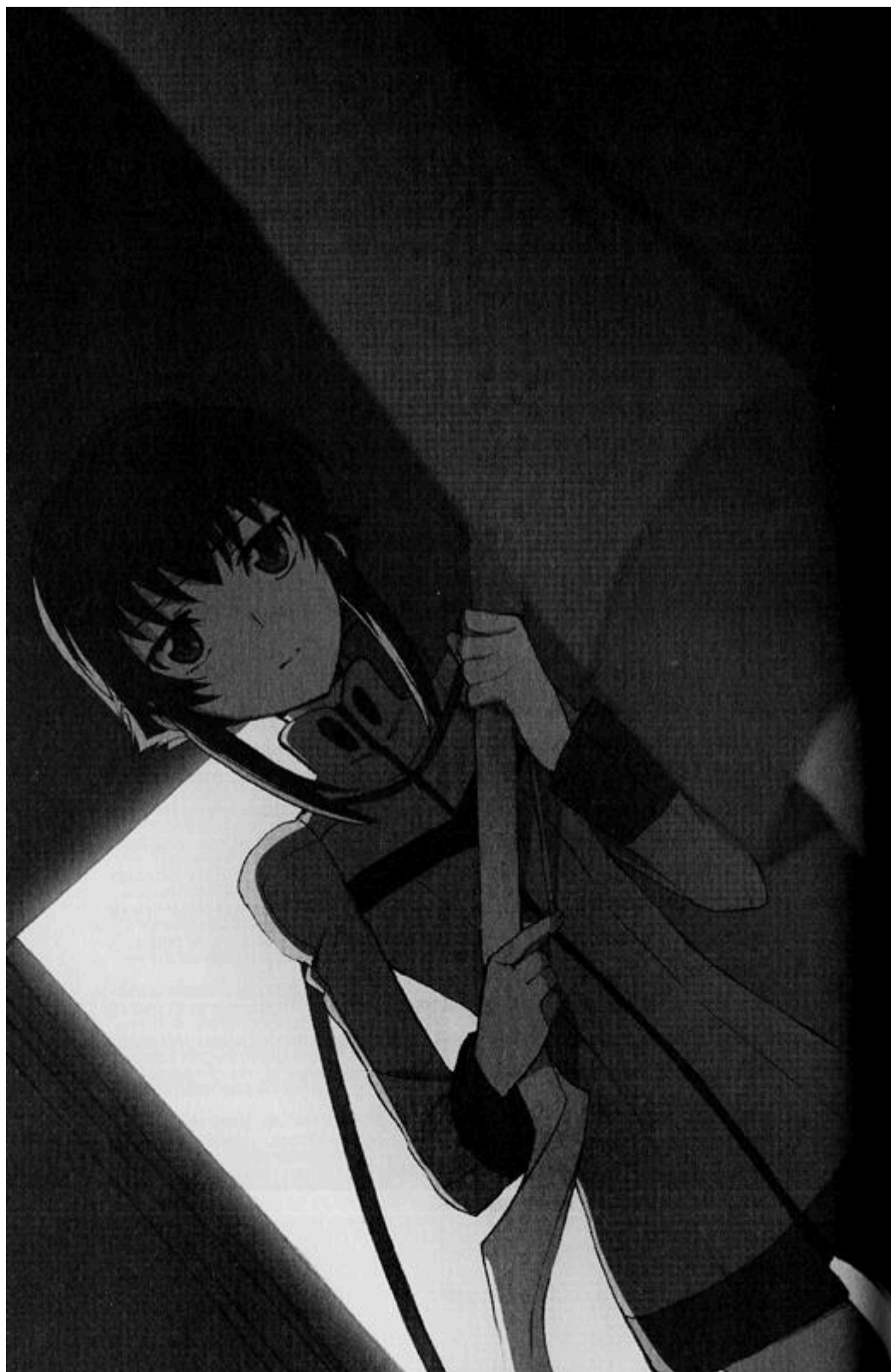
Shizuku prit le CAD en forme de fusil que lui tendait l'ingénieur et se mit en position. Elle appuya deux ou trois fois sur la gâchette avant de baisser son arme.

— Aucune gêne à l'usage. Il se manie si facilement que c'en est effrayant.

— Parfait, alors.

Bien qu'il ne fût pas totalement soulagé par cette réponse, Tatsuya essaya de rester confiant afin de motiver Shizuku à donner le meilleur d'elle-même.

— Les deux autres ont bien gagné ?



— C'est ça.

Ces « deux autres » personnes étaient ses coéquipières, toujours en lice à l'issue des éliminatoires. Ayant joué les matchs précédents, les deux autres athlètes du Premier Lycée avaient obtenu leur ticket pour les demi-finales.

— Ça va aller. Si tu restes toi-même, gagner sera une formalité.

Tatsuya répéta une phrase qu'il avait lui-même prononcée un peu plus tôt, mais dans un sens différent dans le cas présent.

— Bien sûr, répondit laconiquement Shizuku, avec toutefois un hochement de tête qui montrait une détermination inhabituelle chez la jeune lycéenne taciturne. Tu as tout fait pour que je puisse gagner, Tatsuya. À mon tour de faire ma part du boulot.

— Bien dit.

Tatsuya laissa Shizuku rejoindre le champ de tir, gardant pour lui le fait qu'il ne fallait jamais crier victoire trop tôt.



— C'est enfin le tour de Shizuku !

— Mizuki ! Pourquoi tu t'excites, là ?

— Et toi, Erika, ça ne te rend pas nerveuse ? Écoute bien : si Shizuku se qualifie, trois de nos joueuses seront dans le carré final !

— Essaie de ne pas tomber dans les pommes, d'accord ? De toute façon, Shizuku est sûre de gagner, affirma Honoka en tempérant l'enthousiasme de sa voisine.

— Allez, respire profondément et calme-toi, suggéra Miyuki sur un ton légèrement taquin.

Mizuki s'exécuta sagement et respira profondément à plusieurs reprises.

— Je me demande si c'est tout moi de réagir comme ça...

— Je m'attendais pas à ce que tu fasses dans l'autodérision, plaisanta Erika. Sa camarade reprit enfin son calme, mais ce n'était pas grâce à ses profondes inspirations : il semblait que la sérénité affichée par Miyuki et Honoka avait fini par l'atteindre.

— Quelle invention va-t-il nous sortir cette fois-ci ?

Erika fut surprise de détecter une certaine excitation dans la voix de Mikihiko.

— Pareil. Va savoir ce qu'il nous prépare comme coup ! répondit Léo.

— Son cerveau a tout d'un vieux chapeau de magicien.

— Mais carrément !

Erika n'avait pas vu Mikihiko s'intéresser véritablement à la magie depuis bien longtemps, mais elle ne pensait pas qu'assister à des matchs sportifs aurait engendré un tel changement. Sans le dire tout haut, elle se demandait si quelque chose s'était passé à son insu entre Tatsuya et lui.

— Hein ? Mais c'est...

La voix pleine de stupeur de l'individu en question ramena la lycéenne à la réalité.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Son CAD...

Mikihiko dirigeait son regard vers Shizuku, dont le CAD fermement tenu sous le bras était relié à des bretelles passant dans le dos. Mis à part ces dernières, cet appareil en forme de fusil n'était pas très différent des autres CAD utilisés pour cette discipline. Pourtant, la partie du canon correspondant à la culasse était un peu plus épaisse.

La famille Yoshida n'accordait pas tellement d'importance aux CAD, et Mikihiko avait plus souvent recours à des amulettes pour exécuter des sorts. Cependant, depuis son accident subi un an auparavant, il ambitionnait de rattraper le temps perdu en étudiant les techniques de magie moderne, au point d'être soumis à une soif insatiable de connaissances. Cela se reflétait dans ses notes d'examen : à ce jour, il pouvait même se vanter de maîtriser le sujet des CAD mieux qu'un magicien lambda. Si ses yeux ne lui jouaient pas des tours...

— Mais c'est... un CAD générique ?

— Comment ? Sérieux ?

— Attends une minute...

— J'ai jamais entendu parler d'un CAD générique en forme de fusil ! C'est techniquement impossible d'ajouter un système d'aide à la visée dans ce genre d'engin !

Léo, Mizuki et Erika réagissaient instinctivement aux propos de leur ami.

— Je reconnais le dispositif juste au-dessus de la gâchette. Ça doit être un modèle issu de la série Centaur, conçue par FLT et souvent embarquée dans des véhicules. A la base, ce type d'appareil n'intègre pas de système d'exploitation autonome, car il est relié à

une source d'entrée externe. C'est pour ça qu'il possède une crosse et un système d'aide à la visée, expliqua un Mikihiko sûr de lui.

— Tu en sais beaucoup à ce sujet, réagit Miyuki avec le sourire, tout en se retournant vers ce jeune homme perspicace.

— Mais du coup, ce CAD est...

Ce fut Miyuki qui répondit fièrement :

— Oui, Erika. Ce CAD est une invention de mon frère : un appareil générique destiné à Shizuku et conçu pour être utilisable avec un système d'aide à la visée.

Possédant un CAD construit sur mesure, Erika n'en resta pas moins bouche bée. Elle avait parfaitement conscience du travail demandé par un tel produit. Quant à Léo, il semblait toujours aussi perdu.

— Je ne suis pas si surpris que ça... Mais si on met cet exploit de côté, pourquoi avoir fait ça ?

— Pour le match, bien évidemment.

La réponse brève de Honoka n'éclaira ni Léo ni leurs trois autres camarades. Toutefois, elle n'en dit pas davantage. Les six lycéens retinrent leur souffle et se tournèrent vers le champ de tir.

Le coup d'envoi fut lancé.



Trois disques rouges que Shizuku devait neutraliser se mirent à danser dans les airs, dessinant une trajectoire curviligne avant de pénétrer dans la zone valide de tir. Ils se rassemblèrent en plein milieu de la zone, s'entrechoquèrent et furent pulvérisés.

— Une magie de mouvement... non, de convergence ?

Chaque école disposait, pour suivre les matchs, de nombreux moniteurs à affichage fractionné dans la tente lui servant de QG. Mayumi et Suzune regardaient le match de Shizuku sur un écran quasiment dédié en totalité à son match.

— Bien vu.

Des cibles rouges qui comptaient traverser furtivement l'espace de tir furent alors attirées vers son centre et anéanties.

— Elle vient d'utiliser le sort qu'elle avait montré pendant les éliminatoires, je me trompe ?

— Exact. Elle alterne entre magie de convergence et d'oscillation.

Pendant ce temps, des disques blancs entrèrent en collision et furent détruits deux par deux. Le sort utilisé par l'adversaire de Shizuku, une élève du Deuxième Lycée, consistait à amener les cibles à s'entrechoquer les unes contre les autres comme des missiles télécommandés, et ce à l'aide de la magie de mouvement. Méthode assez orthodoxe, cette tactique avait fait ses preuves par le passé.

Les disques blancs passant au niveau du centre de l'espace de tir cubique commencèrent alors à dévier de leur trajectoire supposée. Comme les collisions avaient bien lieu en périphérie de la zone, le problème ne reposait pas sur les capacités techniques de l'athlète...

— Je pense avoir compris le principe. Le sort de convergence utilisé par Shizuku dans la zone valide de tir est capable de reconnaître chaque cible à un niveau macroscopique, ce qui lui permet d'augmenter la densité de cibles rouges, de diminuer celle des projectiles blancs et d'expulser ces derniers du centre de l'espace concerné...

La magie de convergence reposait généralement sur un espace aux coordonnées définies dans la formule magique. Cette dernière prenait en compte la position des objets ciblés afin d'interférer sélectivement sur leurs coordonnées. Lorsqu'elle était utilisée sur des corps physiques, elle augmentait la densité d'un objet donné tout en diminuant celle de toutes les autres entités : cette variation de densité était typique d'un sort de convergence.

Celui employé par Mayumi lors de ses matchs de Speed Shooting pour former assez de tirs de glace carbonique sollicitait le même type de magie afin de condenser le dioxyde de carbone. D'un point de vue physique, le CO_2 agrégé évinçait tous les autres gaz environnants. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il repoussait ces derniers dès lors qu'il se condensait, mais il affluait vers les coordonnées désignées pendant que les autres gaz étaient repoussés dans le même temps.

La magie utilisée par Shizuku reprenait le même principe, avec les molécules de CO , remplacées par des disques rouges. Le champ d'action défini depuis le centre de la zone valide de tir par son sort était paramétré comme un espace où les cibles rouges devaient s'agréger. Plus concrètement, le sort de Shizuku, effectif sur un volume de vingt mètres cubes, soit davantage que la zone valide, représentait un espace où la densité des disques rouges augmentait de plus en plus en se rapprochant de son centre.

Avec un tel vaste champ d'effet pour neutraliser un nombre réduit de cibles présentes à un instant T , l'énergie requise chez le magicien était loin d'être considérable, la réécriture des phénomènes se produisant non pas sur l'espace formé mais sur la répartition des corps physiques le traversant.

Les interférences entraînées par la formule magique attiraient les disques rouges vers le centre de l'espace, tandis qu'elles en éloignaient les blancs. Les cibles contrôlées directement par la joueuse du Deuxième Lycée n'étaient pas affectées par cette perturbation secondaire. En revanche, ce n'était pas le cas pour celles censées entrer en collision, le pouvoir d'interférence de Shizuku étant responsable des changements de trajectoire et de la non-destruction des projectiles de son adversaire.

Selon le règlement du Speed Shooting, entraver son adversaire ne constituait pas une infraction tant que celui-ci n'était pas directement visé par le sort. Cependant, dans la mesure où le délai avant chaque lancement de cibles était relativement court et imprévisible, gêner autrui tout en essayant de neutraliser ses propres cibles se révélait délicat. Il arrivait alors que des joueurs perdissent leurs moyens en plein match, ne sachant trouver le bon équilibre entre marquer des points et ralentir leur concurrent.

De ce fait, la magie de convergence qu'utilisait Shizuku était une tactique infaillible et rudement efficace qui compliquait la tâche de son adversaire et détruisait les bonnes cibles dans la foulée. Si un tel procédé avait déjà été utilisé à de rares reprises dans le tournoi, son efficacité ne faisait pourtant pas l'ombre d'un doute. Toutefois, comme un grand pouvoir d'interférence était requis pour l'utiliser, peu de magiciens avaient la possibilité de considérer une telle option. Par conséquent, bien qu'il fût exceptionnel de la voir en pratique, Mayumi l'avait déjà étudiée de fond en comble. C'était la raison pour laquelle les questions qu'elle se posait portaient davantage sur un tout autre point.

— Dans ce cas, pourquoi est-ce qu'elle n'utilise la magie d'oscillation qu'à certains moments ?

Lorsque plusieurs cibles se regroupaient au centre de la zone, elles finissaient par entrer en collision. Par contre, si une seule cible était présente, Shizuku se contentait de la détruire à l'aide de vibrations. Si tout était intégré à un même sort, alors l'usage

occasionnel et non permanent de cette magie d'oscillation était tout sauf normal.

— Je me demande si son sort prend en compte le nombre de cibles présentes avant de déterminer si la magie d'oscillation sera activée...

Mayumi doutait de ses propres suppositions : il n'y avait aucun intérêt à créer un tel décalage dans le temps.

— Présidente, j'ai bien dit qu'elle « alternait entre magie de convergence et d'oscillation », n'est-ce pas ?

Avec un sourire malicieux, Suzune corrigea l'incompréhension de sa supérieure, qui comprit instinctivement ce qu'elle sous-entendait avant de la contredire par réflexe :

— Attends une minute ! Un CAD spécialisé ne peut pas stocker des séquences d'activation de deux systèmes magiques différents !

— Vous avez tout à fait raison, mais, ici, on a affaire à un CAD générique.

La réponse de Suzune perturba davantage Mayumi.

— C'est impossible ! Que ce soit au niveau de leur système d'exploitation ou de leurs caractéristiques matérielles, les CAD génériques et ceux spécialisés sont complètement différents. Sans compter que le dispositif d'aide à la visée est un composant spécialement conçu pour être équipé à un CAD spécialisé. C'est techniquement impossible d'attacher un tel dispositif à un CAD générique, non ?

Le ton de Mayumi se calmait petit à petit, mais ses joues encore rouges trahissaient son excitation. Suzune dévoila un sourire plus apaisé et mature, de manière à calmer l'ardeur de sa supérieure.

— C'est ce que je pensais aussi, mais on dirait bien que c'est techniquement réalisable. Il ne s'agit pas d'une invention originale de Tatsuya, mais d'un concept dévoilé l'année dernière en Allemagne.

— L'année dernière ? C'est une technologie de pointe, alors !

— Présidente, vous ne devriez pas vous emporter pour si peu. Si Tatsuya m'a demandé de ne pas trop en parler, je peux vous assurer qu'il cache encore plusieurs tours dans son sac.

— Ah... bon, si c'est confidentiel, n'en dis pas plus, Rin. Mais je dois bien t'avouer être surprise de savoir qu'il s'est confié à toi et m'a laissée dans l'ignorance la plus totale...

— C'est parce que vous participez au tournoi, Présidente. Je pense qu'il voulait simplement éviter de vous mettre inutilement la pression.

— Tu as peut-être raison... Si j'avais su auparavant qu'une telle technique existait, j'aurais sûrement été perturbée.

Mayumi soupira, avant de vérifier le chrono et le nombre de points des deux adversaires, affichés dans un coin du moniteur. Au vu du temps restant, la victoire était acquise.



Plus que trente secondes.

Ces deux dernières semaines, Shizuku avait enchaîné les entraînements et inlassablement jaugé l'impact qu'avaient cinq minutes de jeu sur sa condition physique.

À l'instant où un projectile rouge pénétra dans une sphère bleutée affichée sur sa visière, elle appuya sur la gâchette du CAD et pulvérisa sa cible en un instant.

L'usage de visières en guise de lunettes de protection offrant une assistance au tir était autorisé par le règlement, et, à vrai dire, voir un joueur ne pas en porter était tout sauf courant — cela étant, Mayumi faisait office d'exception, elle qui disposait de son propre dispositif de visée.

Pourtant, seule Shizuku semblait se servir d'un visiocasque, non pas pour ajuster ses tirs mais pour délimiter le champ d'action de sa magie. Enfin, il serait plus approprié d'affirmer que seul Tatsuya était à l'origine d'une telle tactique.

Même la tireuse avait été initialement déconcertée par le procédé suggéré par l'ingénieur, habitué à fomenter des plans peu orthodoxes. Toutefois, le manque d'expérience en compétition de la lycéenne avait sûrement joué en sa faveur, puisqu'il ne lui avait fallu que très peu de temps pour s'y accoutumer. À partir de là, la méthode lui avait semblé tellement intuitive qu'elle était persuadée de ne pas avoir besoin d'autres techniques ou équipements.

En définitive, Shizuku ne ressentait aucune difficulté en activant sa magie, au point de ne pratiquement pas ressentir la fatigue inhérente à son usage.

Elle avait pris conscience que son point faible était son manque de finesse dans le contrôle de sa magie. De ce fait, elle demandait systématiquement aux ingénieurs d'ajouter des fonctions qui lui permettaient d'augmenter la précision de ses sorts. L'objectif pour la lycéenne était de viser et d'ajuster ses tirs de manière optimale, quitte à sacrifier la vitesse dans une certaine mesure. Cela étant, Shizuku estimait être capable de compenser cette perte de vitesse grâce à son excellent débit magique.

Toutefois, la technique développée par Tatsuya se passait de réglages orientés à ce point sur la précision : son concept ne compensait pas les faiblesses de sa camarade, mais il amplifiait ses points forts à leur maximum. Ainsi, le débit magique de Shizuku était optimisé au point de permettre l'usage rapide et en continu de ses sorts, et sa capacité magique était utilisée au maximum de son potentiel pour compiler de puissantes formules magiques.

C'était là qu'entraît en scène le CAD actuellement entre les mains de la tireuse : Shizuku avait été étonnée de voir un système d'aide à la visée présent sur un dispositif générique, et encore plus en remarquant la rapidité du traitement des séquences d'activation.

En toute logique, différence structurelle oblige, les appareils génériques disposaient d'une vitesse de traitement inférieure à celle des modèles spécialisés. Les systèmes d'exploitation, les caractéristiques matérielles et l'architecture globale de chaque catégorie de CAD étaient difficilement comparables. Pour en donner l'idée, on pouvait faire une analogie avec la présence ou non d'une carte graphique dédiée dans une unité centrale, ou la distinction entre un simple ordinateur familial et un superordinateur dédié.

Même avec un système d'exploitation et un processeur similaires, les CAD génériques ne rivalisaient certainement pas avec ceux spécialisés au niveau de la vitesse de traitement : la différence était notable au point d'être clairement ressentie par un magicien lambda. Or, contre toute attente, ce dispositif déployait une vitesse qui n'avait rien à envier à celle d'un CAD spécialisé.

Plus que cinq secondes.

Une cible voltigea, Shizuku appuya sur la gâchette. La magie fut activée... et la cible détruite.

Son débit magique était similaire à celui mesuré avec le CAD spécialisé utilisé lors des éliminatoires. Tatsuya lui avait affirmé que

cela était rendu possible par la limitation des séquences d'activation stockées à deux types de magie. Si une telle performance résultait d'un CAD spécialement conçu pour la compétition, il ne s'agissait pas pour autant d'une astuce utilisable dans la vie de tous les jours.

Shizuku n'avait pas totalement assimilé les mécanismes derrière son sort. Néanmoins, elle estimait qu'il n'était pas nécessaire de tout comprendre.

La magie était un outil. De même pour les CAD. Un outil était destiné à être utilisé à son plein potentiel, le reste relevait de l'expertise des spécialistes.

Shizuku n'utilisa pas Active Air Mine pour détruire les deux dernières cibles, elle opta plutôt pour une nouvelle activation de son sort de convergence à l'aide du Loop Cast.

— Parfait.

La tireuse arbora alors un sourire victorieux.



Vers midi, la tente du Premier Lycée était en pleine effervescence.

— C'est extraordinaire, Tatsuya ! Quel exploit !

Tatsuya commençait à être lassé de recevoir des tapes dans le dos. Si le petit gabarit de Mayumi laissait penser qu'une telle action ne serait pas douloureuse pour le lycéen, la répétition de ce geste était tout sauf plaisante à subir. D'un simple regard, il demanda de l'aide à Suzune.

— Présidente, vous devriez vous calmer un peu...

Il savait qu'il pouvait compter sur son aînée... enfin, presque : elle l'avait quand même regardé sans broncher en attendant de voir son signal de détresse. Suzune semblait finalement être du même acabit que Mayumi.

— Ah, désolée !

Avait-elle un minimum la tête sur les épaules pour se rendre compte de son excès de zèle ? En tout cas, elle arrêta aussitôt de lui taper dans le dos, mais elle n'avait pas l'intention de laisser Tatsuya tranquille pour autant.

— Sincèrement, c'est un véritable exploit ! On a monopolisé le podium !

— Ce n'est pas moi, mais bien les filles qui ont réussi cette performance...

— Bien entendu ! Shizuku, Eimi, Kazumi, vous avez été impressionnantes ! Bravo pour vos excellentes performances !

Complimentées par une présidente arborant un grand sourire aux lèvres, les cadettes encore heureuses et tendues remercièrent leur aînée dans la foulée.

— Quand même, on peut pas nier qu'on l'a fait grâce à toi, Tatsuya. C'était clairement sensationnel, le félicita Mari, plus mesurée que sa collègue, mais tenant à glisser ses éloges dans la bonne humeur.

— Ah, mais de rien.

— Hé, un peu d'enthousiasme, quoi ! On a peut-être réalisé un exploit, mais sans tes talents d'ingénieur, on n'en serait pas là. Ça, tout le monde l'a bien compris, et cela en dit long sur tes compétences.

Toutes les élèves de première année acquiescèrent aux propos de Mari.

— J'ai quand même du mal à y croire !

— C'est comme si j'avais eu l'impression d'être une meilleure magicienne...

Shizuku hocha la tête suite aux remarques de ses coéquipières.

— D'ailleurs, le sort de Shizuku n'est pas passé inaperçu aux yeux de l'Université nationale de magie : celle-ci envisage une demande officielle pour le répertorier dans l'*Index*, reprit Suzune.

Mayumi écarquilla les yeux, Mari en resta bouche bée et Shizuku se raidit sur l'instant.

L'*Index* faisait référence à l'*Encyclopédie magique & index des sorts de l'Université nationale de magie*, une base de données créée par cette dernière et listant tous les sorts existants. Être répertorié dans *Y Index* ne signifiait pas que le sort n'était qu'une variation d'une magie existante, mais bel et bien un sort unique en son genre. Aux yeux des chercheurs en magie, dont le rôle consistait à contribuer à la puissance de leur pays, une telle demande constituait un véritable honneur. Et pourtant...

— Je vois. Si on nous demande le nom du développeur du sort, donnez celui de Shizuku, dit simplement Tatsuya.

La jeune fille ainsi nommée se rapprocha rapidement de l'ingénieur aux propos désintéressés.

— Quoi ? Hors de question ! C'est une de tes créations originales, Tatsuya !

— Pourtant, dans la pratique, le nom du développeur d'un nouveau sort est souvent celui de son tout premier utilisateur, affirma un Tatsuya relativement calme qui agitait ses mains et tentait de prendre un peu de distance avec Shizuku.

— Un excès de modestie cache souvent des faux-semblants... tu le sais, ça ?

Mari avait haussé le ton, davantage pour apaiser un peu les esprits que pour ajouter de l'huile sur le feu. Tatsuya secoua alors la tête et réagit :

— Ce n'est pas de la modestie.

— C'était quoi, alors ?

— Je ne veux pas passer pour un moins que rien en étant considéré comme le créateur d'un sort que je ne peux pas utiliser dans la pratique.

En effet, dès lors que le nom du développeur d'un sort était publiquement connu, celui-ci était généralement amené à en faire la démonstration. Si le créateur d'un sort était incapable d'exécuter le sort qu'il avait prétendument conçu, n'importe qui doutait alors de sa légitimité et était persuadé qu'il tenait cette technique d'autrui. Dans un sens, la contestation de Tatsuya était donc légitime...

— Mais, dans ce cas, si tu ne peux pas du tout utiliser ce sort, comment as-tu fait pour vérifier qu'il marchait bien ? continua Mari.

Il était surréaliste d'élaborer une magie en ne se reposant que sur la théorie, et même si cela n'était pas irréalisable en soi, seul un savant fou prendrait le risque de laisser quelqu'un tester une magie expérimentale. Un tel acte serait excessivement immoral et répréhensible.

— Je n'ai pas dit que je ne pouvais *pas du tout* en faire usage, c'est seulement dans la *pratique*. Comme mon pouvoir magique est insuffisant, il me faut trop de temps pour l'exécuter.

Voyant que Tatsuya semblait de plus en plus acculé et que Mari se préparait à asséner un contre décisif, Mayumi s'interposa.

— Allons, allons ! Mari, Tatsuya, mettons ça de côté pour l'instant. On part sur les chapeaux de roue, après tout. Tatsuya, je compte sur toi pour continuer comme ça sur les prochaines épreuves, d'accord ?

La présidente, souriante, tapota l'épaule de son cadet, qui s'inclina modestement en guise de remerciement.



La performance du Premier Lycée au Speed Shooting féminin ne laissait pas les autres écoles indifférentes, en particulier le Troisième Lycée, plus déterminé que jamais à remporter le tournoi devant son rival. Bien qu'inattendu, l'accident au Battle Board en catégorie générale avait procuré à ses joueurs une grande motivation qui s'était traduite par une victoire finale. Toutefois, la situation actuelle les mettait dans une très mauvaise posture.

— Masaki, tu veux dire que la domination des filles du Premier Lycée ne vient pas de leurs performances individuelles ?

De ce cercle d'une vingtaine d'élèves du Troisième Lycée participant en catégorie novice émergeait Masaki Ichijô : tous les regards étaient rivés sur lui, qui hocha alors la tête.

— Il est clair que Shizuku Kitayama, la championne sur cette épreuve, avait un pouvoir magique exceptionnel. Du coup, sa victoire me semble pleinement méritée et ne fait aucun doute. Mais ses deux coéquipières ne donnaient pas l'impression de vraiment sortir du lot. Au vu de leur pouvoir magique, je suis assez sceptique quant à leur présence sur le podium.

— J'ajouterai que, pour l'instant, nous avons pris le large au Battle Board. Difficile de penser que le Premier Lycée a beaucoup d'élèves brillants dans sa promotion de première année.

Au Battle Board, le Troisième Lycée avait encore ses deux participants à l'issue des éliminatoires masculins, et une de ses deux joueuses restait aussi en lice. Quant au Premier Lycée, seul un garçon sur les trois représentants s'était qualifié, de même pour la seule joueuse ayant joué sa course jusque-là.

— George a raison. Nos joueurs sont comparables aux leurs, ce qui veut dire qu'un autre facteur rentre en jeu.

— Masaki, George, à quoi pensez-vous alors ? demanda une jeune fille battue à plate couture par le Premier Lycée au Speed Shooting.

Les deux garçons se regardèrent pour être sûrs qu'ils pensaient tous deux à la même chose :

— Leur ingénieur. Je pense que celui qui s'est occupé des filles au Speed Shooting doit vraiment savoir ce qu'il fait, affirma George sans aucune hésitation.

— Exactement. George, tu as remarqué ce détail sur l'appareil qu'a utilisé la championne ?

— Oui... c'était un modèle générique.

La réponse de Shinkurô, alias George, eut l'effet d'un séisme chez tous leurs camarades.

— Tu plaisantes, il avait un système d'aide à la visée !

— C'est vrai, ça ! Je n'ai jamais entendu parler d'un appareil générique en forme de fusil !

— Ce modèle ne me disait rien sur l'instant, et fouiller dans les catalogues des principaux constructeurs n'a rien donné non plus.

Toutes ces objections assombrèrent petit à petit le visage de Masaki, qui prit tout de même la parole :

— Effectivement, on dirait bien que ce n'est pas un modèle vendu dans le commerce. Mais il existe bel et bien des dispositifs génériques dotés d'un système d'aide à la visée.

— Sans blague ?

Si personne ne doutait vraiment d'une telle affirmation, George décida d'enrichir l'explication avec un fait avéré, non sans laisser transparaître une pointe d'incrédulité dans sa voix.

— Je peux assurer qu'il s'agit d'une technologie présentée l'été dernier à Düsseldorf.

— L'été dernier ? Mais c'est ultra-récent !

— Et comment ! Avant de faire des recherches dessus, je n'en avais jamais entendu parler...

— Si tu n'étais pas au courant de ça, on n'en saura pas plus, normalement...

Un silence inconfortable envahit la salle, un silence mêlé de surprise, d'inquiétude, de doute... et de crainte.

— Tu en sais des choses, George. Ça montre que tu es bien le cerveau de cette équipe, commenta une jeune fille pour balayer l'ambiance pesante.

Cependant, George enfonça le clou :

— Ce qui me tracasse, c'est le fait que le prototype révélé à Düsseldorf n'était pas censé être opérationnel pour un usage en situation réelle. Sa vitesse de traitement et son degré de précision

laissaient à désirer... D'un point de vue technologique, ce n'était qu'un simple assemblage expérimental sans grande ambition.

George fronça les sourcils, et Masaki se mordit les lèvres avant de poursuivre l'explication de son ami :

— Et pourtant, l'appareil de Shizuku Kitayama présentait une excellente vitesse et une haute précision typiques des CAD spécialisés... le tout avec l'avantage indéniable des CAD génériques : l'utilisation possible de séquences d'activation issues de systèmes de magie différents. Si un ingénieur a réussi une telle prouesse, il n'a certainement pas le niveau d'un simple lycéen. Il a tout d'un dieu de l'ingénierie.

— Si Masaki en vient à le considérer comme un monstre, c'est du sérieux...

— Heureusement pour nous, c'est physiquement impossible qu'un seul ingénieur soit en charge de toutes les disciplines.

— Par contre, on risque de prendre cher sur les épreuves qu'il va gérer. Il faudra être conscient qu'on partira avec un handicap de deux, voire trois générations sur nos CAD.

L'affirmation de George et le mauvais présage de Masaki furent accueillis par un silence des plus moroses et pesants.



Loin de se douter qu'il attisait la crainte chez les athlètes d'une école rivale au vu de ses talents divins en ingénierie — ce qui était logique, en somme —, Tatsuya avait fini son déjeuner un peu en retard. Il se dirigea ensuite vers la piste du Battle Board.

Sur les trois courses des phases éliminatoires prévues dans l'après-midi, Honoka participait à la toute dernière. Si Tatsuya n'était pas pressé, il avait promis d'assister à la performance de son amie.

— Ah, Tatsuya ? Que se passe-t-il ?

Azusa inclina un peu la tête en le voyant suivi de Miyuki et Shizuku. Aux yeux du lycéen, la réaction de son aînée était semblable à celle d'un écureuil tenant une noisette dans ses pattes. Sans même s'en rendre compte, il ressentit de l'empathie au point d'esquisser un sourire. À cet instant, Tatsuya tenta instinctivement de serrer les

dents, mais, malheureusement, son visage l'avait trahi : il ne pouvait plus faire marche arrière.

— Je parie que tu te moquais de moi dans ta tête... pas vrai ?

— Mais pas du tout. J'admirais seulement l'attention que tu portes aux autres, Azusa.

— Tu te moquais vraiment de moi, avoue-le.

Tatsuya fut obligé de détourner les yeux sur le côté, histoire de ne pas rire aux éclats devant le regard assassin ainsi que la bouille boudeuse et enfantine d'Azusa.

— Oh et puis zut, laisse tomber, murmura-t-elle, comme pour se persuader elle-même de lâcher l'affaire, après avoir longuement dévisagé son cadet.

Une telle réaction semblait tout sauf inhabituelle chez Azusa, au point qu'elle semblait dégager une aura défaitiste autour d'elle. Tatsuya se sentit coupable d'en rester là.

— Je ne me moquais pas de toi, tu peux en être certaine.

— Sûr ?

— Oui.

— Vraiment sûr ?

— Affirmatif, confirma le lycéen en hochant la tête.

Même si elle était plus petite que lui, Azusa donnait l'impression de le regarder de haut avec un regard inquisiteur. Finalement convaincue (ou bernée) par la réponse de ce lycéen nonchalant, elle reprit son sourire habituel.

— D'accord. Je te crois, Tatsuya.

Azusa n'avait pas fini sa phrase que Tatsuya perçut un air froid à côté de lui : il n'eut pas besoin de se retourner pour savoir de qui il provenait, et il s'imagina parfaitement le regard renfrogné de Miyuki.

Allons bon, se dit-il avant de soupirer intérieurement.

Miyuki n'allait pas être de bonne humeur dans la soirée : Tatsuya devait penser à quelque chose pour la consoler au plus vite. Malgré tout, une telle situation l'obligeant à chouchouter sa sœur ne le dérangeait absolument pas, au point qu'il se demanda s'il était légitimement sain d'esprit. Cela étant...

— Il y a un problème, Tatsuya ? La course d'Honoka a lieu dans un peu plus de deux heures.

— Je ne me sentais pas à l'aise, j'ai préféré me réfugier ici.

Azusa inclina la tête une nouvelle fois, remarquant le sourire sarcastique de la cadette des Shiba.

— Mon frère, tu n’as pas à t’inquiéter à leur sujet, concéda une Miyuki fort résignée.

— Dans un sens, ça joue sur la motivation des joueurs, alors ça devrait aller, commenta Shizuku afin de rassurer l’ingénieur.

— OK, je vois ça...

Azusa fit preuve de perspicacité, ayant réussi à jauger la situation en un rien de temps : suite à l’exploit réalisé au Speed Shooting, Shizuku et ses coéquipières avaient reçu des compliments tout au long de la pause déjeuner. En plus du staff du Premier Lycée, certains de leurs aînés présents dans les gradins durant les matchs avaient tenu à féliciter les trois filles. Par contre, peu d’entre eux avaient salué les efforts de Tatsuya derrière cette grande victoire, et quand ils l’avaient fait, cela n’avait été que brièvement.

L’équipe masculine de Speed Shooting était envahie par un féroce esprit de compétition. Comme l’avait indiqué Shizuku, une telle motivation ne posait aucun souci, car être remonté à bloc et viser la victoire à tout prix était bénéfique tant que cela portait ses fruits. Cependant, la situation arrivait à un point où leur ferveur était animée par une hostilité dirigée vers un certain ingénieur. Ce dernier ne souhaitait qu’une chose : leur dire de descendre de leurs grands chevaux. Naturellement, révéler le fond de sa pensée aurait engendré un conflit des plus inopportuns. De ce fait, Tatsuya s’était éclipsé sur les lieux de la compétition afin d’éviter tout incident inutile.

Le Tournoi des Neuf Ecoles avait lieu dans la partie sud-est de l’aire de manœuvre militaire du mont Fuji. Même si l’événement était restreint à cette zone-là, l’aire de manœuvre n’en était pas moins immense : se déplacer entre chaque lieu de compétition était comparable à une randonnée. Cependant, sans un tel espace, il aurait été impossible d’installer le circuit de Battle Board et les terrains du Monolith Code.

Le Battle Board se jouait sur un circuit artificiel, sinueux et long de trois kilomètres, avec un parcours spécifique aux filles et un autre destiné aux garçons. Les gradins étant construits aux alentours, un vaste espace était requis pour toutes ces installations.

Pour faciliter les déplacements dans l’enceinte du Tournoi des Neuf Ecoles, le Battle Board était installé en périphérie du terrain occupé pour l’événement, de sorte à éviter de devoir le contourner pour se rendre à une autre épreuve. Par conséquent, il était difficile de tomber par hasard sur des joueurs inscrits sur d’autres

disciplines, comme les garçons de l'équipe de Speed Shooting, qui effectuaient leurs matchs à cet instant.

— J'aurais pu retourner à l'hôtel avant la course, mais je me suis dit que je pourrais éventuellement me rendre utile.

— Vraiment ?

Ce n'était pas Azusa qui avait joyeusement réagi à ces propos, mais bel et bien Honoka. Comment avait-elle pu l'entendre depuis l'espace réservé aux athlètes dont elle venait de surgir ? Peut-être avait-elle entendu leur conversation.

— Dis, tu veux bien jeter un œil à mon CAD, s'il te plaît ?

Récemment influencée par Tatsuya, Honoka voyait davantage son CAD comme un outil technologique que comme un simple dispositif d'assistance. Tatsuya faillit esquisser un sourire en voyant la jeune fille jaillir de nulle part, mais il réussit à lutter contre ce réflexe et à conserver une expression ferme avant de la recadrer :

— Allons, Honoka. Tu sais que tu ne devrais pas demander ça devant Azusa.

L'attitude et la demande de son amie suggéraient qu'Azusa, l'ingénieure en chef, n'était pas assez douée pour calibrer son CAD.

— Ah, désolée ! réagit Honoka en s'empressant de baisser la tête.

— Ne t'en fais pas, je sais bien que tu ne pensais pas à mal.

Azusa secoua la tête, un sourire amer aux lèvres. Sur le coup, son ton était si mature qu'on aurait pu la considérer comme une grande sœur. Cette fois-ci, Tatsuya eut beaucoup de mal à réprimer un petit sourire en coin.

Une course de Battle Board durait en moyenne quinze minutes. Toutefois, sa préparation prenait au moins deux fois plus de temps, entre le contrôle et le transport des planches, la vérification du circuit ainsi que la réparation des parties endommagées suite à l'usage de la magie. En ajoutant un quart d'heure de marge, le planning allouait une heure à chaque course.

La dernière des phases éliminatoires débutait à quinze heures trente, et les athlètes étaient déjà positionnées sur la ligne de départ.

A force d'attendre, il arrivait que les athlètes eussent du mal à gérer la tension qui montait avant chaque course et à la terminer sans avoir réussi à montrer leurs réelles capacités. (En effet, cela arrivait chaque année à certains participants, en catégorie novice comme en générale.) Peut-être le petit échange auquel Honoka avait participé en compagnie de Miyuki et Shizuku lui avait-il été

bénéfique. En tout cas, elle semblait parfaitement concentrée et sereine sur sa planche.

Constatant que Honoka tournait sans cesse autour de son frère, Miyuki commença à se préoccuper des agissements de son amie. Plutôt que de chercher à les éloigner l'un de l'autre, elle préféra rentrer dans leur petit jeu sous prétexte de bavarder un peu. Ce qui était un stratagème en premier lieu se révéla très utile pour mettre Honoka de bonne humeur.

Afin d'être protégée des chutes, frottements et autres chocs violents potentiellement subis en cours d'épreuve, celle-ci avait enfilé une combinaison qui couvrait son corps du cou jusqu'aux poignets et chevilles, en plus des épaisses chaussures de plongée. Néanmoins, un tel accoutrement moulant soulignait plus que jamais les courbes de son corps.

Sur sa cuisse était gravé le nom de son lycée en caractères bien apparents. Sous cette tenue flamboyante, la jeune fille était dotée d'un corps aux proportions bien marquées, au point que celles-ci semblaient relativement inhabituelles pour une élève en première année de lycée. Honoka avait un genou à terre, attendant le signal de départ.

Elle portait sur son avant-bras un CAD en guise de bracelet, suffisamment fin et large pour être doté de larges boutons. Un peu plus tôt dans la journée, Tatsuya avait refusé de modifier le CAD d'Honoka. S'il avait tout de même jeté un rapide coup d'œil au système d'exploitation, il n'avait rien trouvé de particulier à modifier. Azusa et Honoka lui avaient demandé des conseils avec insistance, mais l'ingénieur s'était borné à suggérer l'usage d'un simple dispositif.

Tatsuya avait alors fourni une visière teintée à Honoka. En effet, les rayons du soleil estival tapant depuis l'ouest étaient fort éblouissants, au point de gêner une personne qui les aurait en pleine face. Rares étaient les athlètes à porter des lunettes de soleil en plein match, car ils n'aimaient pas avoir la vision obstruée par d'éventuelles éclaboussures d'eau. Azusa estimait que cela nuisait au champ de vision de sa protégée, mais cette dernière avait enfilé sans hésiter la visière de son camarade.

— Au fait, pourquoi Honoka possède autant de sorts d'illusion optique sur son CAD ?

Voir les ingénieurs influencer sur le type de séquences d'activation utilisées par leurs joueurs était tout sauf courant. Quelqu'un comme Tatsuya, qui allait jusqu'à décider lui-même de la composition des séquences d'activation, faisait office d'exception, étant donné que ses collègues se contentaient d'ajouter celles désirées par les athlètes sans intervenir d'une quelconque manière. D'après le profil de la participante, qu'elle avait consulté au préalable, Azusa savait que Honoka était spécialisée dans les sorts d'oscillation des ondes lumineuses, en particulier ceux reposant sur l'illusion optique. Toutefois, elle était sincèrement persuadée que cette magie n'était pas du tout adaptée à une telle discipline.

— Les règles du Battle Board interdisent d'utiliser la magie directement sur les autres athlètes afin de les entraver... mais pas d'interférer avec la surface de l'eau pour y parvenir.

— Où veux-tu en venir ? demanda Azusa à Tatsuya, lequel se contenta de répondre par un sourire narquois.

Le coup d'envoi de la sixième course des éliminatoires du Speed Shooting féminin de la catégorie novice retentit. L'instant d'après, la quasi-totalité du public détourna instinctivement les yeux de la piste : une lumière éblouissante étincelait depuis la surface de l'eau, tel le flash d'un appareil photo.

Une des adversaires tomba à l'eau, tandis qu'une autre perdait son équilibre et son élan. Pendant ce temps, l'une des joueuses s'élança en tête de la course telle une fusée. Celle qui avait anticipé cette situation, pour ne pas dire qu'elle l'avait provoquée, était la participante à la visière teintée : Honoka.

— Parfait, se réjouit Tatsuya.

Interloquée, Azusa se tourna vers son cadet.

— C'est toi qui as pensé à ce plan ? demanda une Miyuki tout aussi stupéfaite.

Tatsuya avait donné des visières teintées à ses trois camarades avant le début de la course. Celles-ci les avaient alors portées sans se poser de questions.

— Cela ne va pas à l'encontre du règlement, mais...

Les propos légèrement réprobateurs de Shizuku sous-entendaient qu'un tel procédé, pourtant toléré selon le règlement, n'était pas très sportif. Si tel était le cas, un drapeau jaune aurait été dressé pour interrompre la course et signaler un manque répréhensible de fair-play. Pourtant, ni celui-ci ni un drapeau rouge,

synonyme de disqualification immédiate, n'avaient été agités, ce qui signifiait que les arbitres de l'épreuve avaient jugé réglementaire la magie activée par Honoka et le plan fomenté par son ingénieur.

De fait, Azusa ne retint pas son admiration derrière une telle action :

— Utiliser un sort d'illusion sur la surface de l'eau ? Je n'y aurais jamais pensé...

— Quand on parle d'interférer avec celle-ci, on pense généralement à la création de perturbations locales comme des vagues ou des tourbillons... des mouvements de matière, en somme. A vrai dire, il est explicitement indiqué dans le règlement que toute interférence sur la surface de l'eau visant à entraver l'adversaire est tolérée. Bon, faire bouillir ou congeler toute l'eau du circuit reste excessivement dangereux, mais ça m'étonne de voir que personne n'a jamais essayé d'éblouir ses adversaires.

Bien qu'une telle projection lumineuse prenant de court ses adversaires n'entravât que momentanément leur vision, cette dernière restait perturbée pendant un bon moment ensuite. Malgré des virages peu abrupts, il était impossible de traverser le circuit à grande vitesse lorsque la vue n'était pas pleinement fonctionnelle.

Pendant ce temps, Honoka prenait le large par rapport à ses concurrentes.



— Et une victoire de plus !

— Qui est à l'origine de ce plan ?

Mayumi et ses collègues suivaient la course sur leur écran. Si elles n'avaient pas été éblouies par le flash grâce à la luminosité bien ajustée du moniteur, cela ne les avait pas empêchées de réagir calmement à l'originalité d'une tactique fort ingénieuse et surprenante. Dire qu'elles étaient calmes serait certainement un peu exagéré, cela dit.

— Tatsuya, répondit Suzune.

— Comment ? Mais il ne travaillait pas sur cette épreuve, s'interrogea Mayumi en inclinant la tête.

La trésorière estima qu'il était temps de leur donner une réponse convaincante.

— C'est Honoka qui est à l'origine de l'idée, mais Tatsuya a tout mis en œuvre, séquences d'activation comprises.

Suzune avait ajouté cette dernière précision, puisqu'elle savait pertinemment qu'il s'agissait d'un cas exceptionnel.

— Il a de la ressource, dis donc, réagit Mari.

— Quelque chose ne va pas ? Tu as l'air de mauvaise humeur.

Mayumi ne reçut aucune réponse à sa question. Le silence de Mari en disait long sur ce qu'elle avait au fond du cœur.

— Les méthodes ingénieuses ont du bon, comme l'a dit le patriarche.

Pour la présidente du conseil des élèves, Mari semblait contrariée de ne pas avoir elle-même pensé à un tel plan. Ainsi, celle qui disposait d'une kyrielle de sorts n'était pas du tout amusée par cette situation...

— Jamais personne n'a pensé à un tel stratagème dans toute l'histoire du Tournoi des Neuf Ecoles. J'imagine qu'il faut applaudir le geste.

— Ouais, applaudissons-le. Mais ça ne te vexe vraiment pas ? questionna Mari en laissant apparaître sa jalousie à contrecœur.

Suzune s'était permis de s'immiscer dans la conversation, consciente que sa camarade finirait par admettre ce qu'elle pensait vraiment.

— Puisque ce petit tour ne marchera pas deux fois, comment Honoka va-t-elle tenir jusqu'en finale ? demanda Mayumi, reléguant la question de Mari aux oubliettes.

— Inutile de s'inquiéter à son sujet. Tatsuya a sûrement d'autres jokers en main.

— Oui, il réserve certainement quelque chose pour la prochaine course.

En d'autres termes, l'ingénieur était le cadet de leurs soucis.



— Hmm... La réputation de Honoka a sûrement pris un coup par ma faute..., concéda amèrement le jeune homme à voix basse en regardant Honoka, qui s'était maintenue en tête grâce à son stratagème.

Assise à ses côtés, Miyuki affichait un air tout aussi morose que son frère.

— Que se passe-t-il ? demanda Azusa, inquiète.

Aucun des Shiba n'avait l'air prompt à répondre. L'aîné finit par s'exprimer, non sans réticence :

— Ce n'est pas grand-chose. On se disait juste que Honoka aurait pu gagner cette course en ne comptant que sur sa vitesse... Peut-être qu'elle n'avait pas besoin d'un tel artifice.

— D'accord, mais elle a pris la tête de la course après avoir utilisé sa magie... Le plan a fonctionné, non ?

Confuse, Azusa se triturerait l'esprit, sans comprendre pourquoi Tatsuya et les autres s'alarmaient à ce sujet.

— En se faisant remarquer de la sorte, on devient une cible de choix pour les autres joueurs.

— Les demi-finales opposent trois joueurs par course. Il n'est pas exclu que la course de Honoka se joue en deux contre un, ajouta Miyuki.

— Ah bon ? C'est juste ça qui vous fait peur ? plaisanta Azusa d'un air insouciant, ayant enfin compris l'origine de leur inquiétude.

— Tu ne penses pas que ce sera un gros handicap pour elle ?

Miyuki avait hésité à poser cette question. À cela, l'ingénieure en chef répondit en secouant joyeusement la tête.

— Je ne crois pas, non ! Tu sais, nos adversaires nous ont déjà *tous* dans le viseur.

— Je vois...

L'espace d'un instant, Tatsuya se demanda à tort si la réaction d'Azusa n'était pas le signe d'un excès de fierté, mais il se ravisa assez vite : il avait beau se montrer insensible par moments, il se sentait également concerné par cette remarque.



— J'ai gagné ! J'ai gagné, Tatsuya !

A peine sortie de l'eau et toujours vêtue de sa combinaison encore mouillée, Honoka se précipita vers Tatsuya afin de lui annoncer sa victoire. Pleine d'énergie, la jeune fille bondissait sur place.

— Oui, j'ai vu ça. Félicitations.

Conscient que le regard de ses camarades et des élèves des autres écoles étaient posés sur eux, Tatsuya mit les mains devant lui pour tenter de la calmer. Cependant, cela eut l'effet inverse.

— Merci beaucoup !

Se trompant complètement sur les intentions de Tatsuya, Honoka saisit ses mains tendues vers elle et le regarda avec des yeux larmoyants, comme si elle était sur le point de craquer émotionnellement.

Même Miyuki ne se montrait pas aussi audacieuse envers le jeune homme. Celui qui manquait cruellement d'expérience en matière de sentiments fut stupéfait face à sa camarade, qui éclata réellement en sanglots.

— Je... je finis toujours par craquer le jour *J*... Je n'ai jamais gagné un seul match, que ce soit en tournoi ou en festival sportif...

Tatsuya n'était pas au courant de cela. Si Honoka disait vrai, l'avoir sélectionnée pour le Tournoi des Neuf Ecoles était loin d'être judicieux. Déconcerté, le lycéen laissa son regard vagabonder ici et là, jusqu'au moment où il aperçut Shizuku agiter les mains derrière Honoka. Elle semblait réfuter les propos de son amie. Alors que cette dernière tenait toujours les mains du jeune homme, celui-ci fixa Shizuku des yeux. En retour, les lèvres de la lycéenne taciturne se murent de manière à transmettre un message implicite :

Ça date de l'école primaire, déclara-t-elle silencieusement.

Je comprends mieux..., pensa Tatsuya dans un soupir, tout en levant les yeux au ciel.

— Si j'ai pu franchir les éliminatoires, c'est grâce à toi, Tatsuya !

Elle n'avait probablement pas l'intention de mentir, mais elle s'était peut-être persuadée de certaines choses. Sa conviction semblait bien trop intense. Ignorant le regard incisif et aussi perçant qu'un pic à glace émanant de sa sœur, Tatsuya prit un peu de temps afin de permettre à Honoka de reprendre son calme.



En sport comme aux jeux de société, la victoire demeurerait incertaine en l'absence de motivation. Cela était tout aussi valable avec la magie.

Voir un coéquipier triompher et en ressortir gonflé à bloc avec l'ambition de tout donner à son tour était une source de motivation des plus élémentaires. En d'autres termes, la victoire était le meilleur des moyens pour maintenir sa confiance en soi au plus haut. Cela étant, la motivation menait souvent à un excès de confiance, lequel se traduisait en frustration.

Tel était le constat que faisaient les cadres du Premier Lycée.

— Shun a réussi à finir deuxième, mais...

— Les deux autres ont été dégagés aux éliminatoires...

Alors que Mayumi essayait de tempérer sa déception, Mari ne cachait pas la sienne.

Le premier jour consacré aux épreuves de la catégorie novice arrivait à son terme. Les trois présidents des élèves du Premier Lycée s'étaient réunis pour discuter des résultats. Devant leurs yeux étaient affichés les résultats du Speed Shooting masculin, qui entraînèrent un soupir collectif.

— Les belles performances des filles sont malheureusement contrebalancées par celle des garçons...

— Il vaut mieux relativiser nos résultats. Comme les joueurs du Troisième Lycée ont pris la première et la quatrième place, les points accumulés grâce aux filles nous offrent toujours une petite avance. Être défaitistes ne nous amènera nulle part.

Suzune préféra démentir le commentaire de sa supérieure grâce à une analyse convaincante. Toutefois, son avis manquait d'impact pour balayer le pessimisme qui régnait sur les lieux.

— Ouais, Suzune a raison. Sombrier dans la déprime ne va pas arranger les choses. Les filles ont été plus brillantes que prévu, on devrait être contents de leur exploit, affirma Mari, comme si elle souhaitait se persuader elle-même de ses propos.

— Les garçons sont certes à la peine au tir rapide, mais leur performance au surf n'est pas plus glorieuse. Deux filles y ont passé les éliminatoires contre un seul garçon, la contredit Katsuto sans aucune retenue.

— S'ils continuent à galérer, ils risquent de nous handicaper pour l'an prochain, même si on évite le pire cette année.

— Tu veux dire que les garçons de notre école s'habitueront aux défaites ?

— C'est bien possible.

L'opinion de Katsuto mit le petit groupe dans une situation délicate. Pour ces trois présidents, il était hors de question de voir le Premier Lycée se laisser aller et la victoire leur échappe facilement à l'avenir, d'autant que leur école de magie était renommée et avait été maintes fois championne au tournoi.

— Il faudrait peut-être encadrer davantage notre équipe masculine.

— Je suis d'accord avec toi, Katsuto. Mais il est pas un peu tard pour ça ? questionna vivement Mari.

En effet, les épreuves de la catégorie novice ayant déjà commencé, il était trop tard pour rectifier le tir : modifier la liste des participants ou de leur staff technique était impensable.

Les filles pressèrent Katsuto du regard, mais il se mura dans le silence. Toutefois, le calme dont il faisait preuve leur suggérait une chose : Katsuto avait une idée bien précise derrière la tête, et son silence n'était pas qu'une simple réaction qui lui évitait de perdre la face.



Miyuki entraît enfin en lice dès le lendemain — ou plutôt d'ici quelques heures. Certes, le groupe mafieux surveillé par les forces du major Kazama et soupçonné de préparer une seconde attaque après l'accident de Mari demeurerait tapi dans l'ombre, mais Tatsuya n'arrivait pas pour autant à se détendre.

Si ses suppositions étaient correctes, l'ennemi trafiquait les CAD juste avant le début d'une épreuve. D'après lui, une tentative nocturne de sabotage était assez peu probable, mais nul n'était jamais trop prudent, surtout face à une organisation qui ne laissait rien filtrer de ses opérations.

Après avoir peaufiné quelques réglages, Tatsuya activa le système de verrouillage du CAD dont il s'occupait, le rangea dans la réserve fermée à triple tour et quitta le véhicule du staff technique.

Il n'y avait personne aux alentours. Tatsuya ne sentait aucune présence physique, humaine comme animale.

Même son ennemi n'imaginerait pas une telle vigilance venant de l'ingénieur, d'autant que Tatsuya était secrètement aidé par le major Kazama et son bataillon indépendant des magiciens de la

Brigade 101. Si le groupe mafieux complotait quelque chose, son attaque ne viserait probablement pas ce lycéen en particulier.

Le jeune homme ne traîna pas inutilement : il rejoignit l'entrée de service de l'hôtel — qui utilisait un système d'identification biométrique — et se dirigea directement vers sa chambre. Une fois devant sa porte, il sentit une présence. Pourtant, ses seuls camarades de chambre ne se trouvaient être que de simples machines. Il était un peu plus de minuit d'après l'horloge, signe que l'on amorçait une nouvelle journée. Il lui semblait inconcevable de percevoir une présence humaine dans sa chambre.

Il tourna la clé dans la serrure sans hésiter un instant et ouvrit la porte.

— Tu as vu l'heure qu'il est ?

Contrairement à ses habitudes, le jeune homme prit l'initiative. Face à lui se présentait une situation qu'il ne pouvait pas laisser passer avec le sourire. La personne en face l'avait bien compris.

Miyuki, tremblante, se leva rapidement du lit et regarda timidement son frère.

— Le manque de sommeil entraîne un manque de vigilance. Même si c'est de toi qu'on parle, une erreur imprévue peut rapidement te coûter la victoire.

— Désolée, grand frère !

Réprimandée par Tatsuya, Miyuki s'inclina par réflexe, les yeux déjà larmoyants. En remarquant sa sœur réagir ainsi, Tatsuya renonça à conserver son air sévère.

— Bon, ça ira tant que tu en es consciente. Allez, retourne dans ta chambre.

Je te raccompagne.

La voix adoucie de Tatsuya avait-elle motivé sa sœur à lui faire face ? Elle leva la tête tout en affichant une expression déterminée.

— Miyuki ?

— Grand frère, tu veux bien m'accorder un peu de ton temps ? Ça ne sera pas long.

— Si tu veux.

Protester n'aurait entraîné qu'une perte de temps. Le sachant par expérience, il laissa sa sœur exprimer le fond de sa pensée.

— Shizuku m'a parlé. Il paraît que tu as refusé l'honneur d'inscrire ton nom dans l'*Index* ?

— Ce n'était pas une demande officielle.

— Mais si cela avait été le cas, tu aurais quand même refusé une telle demande, n'est-ce pas ?

— En effet, concéda Tatsuya.

Miyuki se mordit les lèvres un court instant, comme si elle essayait d'endurer une douleur.

— Est-ce à cause de l'influence de notre tante ?

— Oui, répondit-il brièvement.

Miyuki baissa la tête, comme si elle se retenait de pleurer.

— Les services d'investigation de l'Université nationale de magie sont très efficaces. Difficile de les comparer aux médias de masse qui gèrent des sites d'information, derrière lesquels se cache un traitement sensationnel des actualités. Leur force d'investigation n'a rien à envier à celle de l'armée. Tout développeur d'un nouveau sort se voit octroyer plusieurs privilèges, dont la possibilité d'accéder aux bases de données de l'Université. Pour cette raison, on enquête systématiquement sur leur identité afin d'éliminer les espions issus de pays hostiles et les terroristes, ce qui n'a rien de comparable avec l'examen d'entrée d'une école de magie. Si on met de côté Monsieur Silver, dont l'identité est cachée de tous par la famille Yotsuba, il y a de fortes chances que l'on découvre qu'un certain Tatsuya Shiba est lié à ce clan.

D'une voix froide et peu réconfortante, l'aîné des Shiba donna toutes ces explications à sa sœur, qui était à deux doigts de pleurer. Il prit le risque de lui causer de la peine en parlant ainsi.

Miyuki resta silencieuse, la tête toujours baissée. Tatsuya se sentit légèrement soulagé de ne pas l'entendre sangloter.

— Je t'avouerai que je prends le risque de faire l'objet d'une enquête en agissant ainsi au Tournoi des Neuf Écoles, mais participer à une compétition sportive et laisser mon nom dans l'*Index* sont deux choses bien distinctes. Le gardien des Yotsuba doit impérativement rester dans l'ombre. Tu penses que notre tante autoriserait un homme de l'ombre à se dévoiler sous les projecteurs ?

Miyuki garda le silence, incapable de réconforter son frère. Voilà la seule réaction qu'elle eut face à la question que Tatsuya venait de lui poser.

— Pour l'instant, je manque cruellement de force. Si je devais l'affronter en un contre un, peut-être pourrais-je vaincre Maya Yotsuba, la Reine de la nuit. Ma Décomposition fonctionne très bien face à son pouvoir, après tout. Mais même si celui que je suis

maintenant peut la terrasser, il ne pourra pas soumettre le clan tout entier. La puissance militaire et la violence ne font pas tout, et se débarrasser de notre tante ne servira qu'à faire apparaître des manipulateurs bien plus malveillants. Pour le moment, il vaut mieux suivre ses ordres.

Tatsuya tentait davantage de se persuader lui-même de ses propos que de convaincre sa petite sœur. Une fois qu'il termina son explication, Miyuki le prit dans ses bras. Prête à pleurer, elle se mit à enfouir son visage dans la poitrine du jeune homme. Il serait peut-être plus juste de dire qu'elle s'agrippa à lui.

— Je resterai de ton côté...

— Miyuki...

— Je te soutiendrai, et ce pour toujours. Ce moment viendra tôt ou tard, j'en suis certaine. En attendant, et quoi qu'il arrive, je serai à tes côtés jusqu'à la fin de nos jours.

Depuis qu'il était entré dans la chambre, les aiguilles de l'horloge avaient bien avancé, signe qu'il ne lui avait pas consacré « qu'un peu de son temps », loin de là.

J' imagine que je devrais la laisser comme ça encore un petit moment, se dit Tatsuya en enlaçant à son tour sa sœur, qui n'avait toujours pas bougé.



[9]

Au cinquième jour du Tournoi des Neuf Ecoles, le deuxième pour la catégorie novice, Tatsuya se rendait en direction du terrain de l'Ice Pillar Break.

Les grands bras mécaniques des véhicules dédiés aux opérations militaires déplaçaient et alignaient à intervalles réguliers des piliers de glace hauts de deux mètres et occupant chacun une aire d'un mètre carré. Un tel spectacle laissait croire que les séries animées de *mecha* impliquant des robots humanoïdes et datant du début du siècle n'étaient pas si éloignées de la réalité...

— Cela dit, ces robots ne seraient pas très efficaces aujourd'hui.

— Grand frère ? De quoi tu parles ?

— Ah, ce n'est pas grand-chose.

Sans s'en rendre compte, Tatsuya avait laissé échapper son ressenti cinglant sur le fruit de son imagination. Miyuki ne lui tint pas rigueur de cette réponse relativement évasive.

— On y va ?

— D'accord.

De toute évidence, ils s'étaient arrêtés un bref instant. Tatsuya pressa Miyuki, et ils se dirigèrent vers la salle d'attente située à la base de leur tour.



Il restait encore plus de trente minutes avant le début du tout premier match de la journée, toutes disciplines confondues. Tatsuya arrivait largement en avance sur les lieux de l'épreuve.

— Salut !

L'ingénieur pensait arriver avant tout le monde, mais il tomba sur la joueuse qui devait participer au premier match.

— Bonjour... Désolé de t'avoir fait attendre.

— Mais non, c'est ma faute, je suis arrivée bien trop tôt, déclara Eimi Akechi avec le sourire, tout en agitant et en relevant d'une main

sa chevelure rouge et aussi brillante que du rubis.

— Bonjour, Eimi. Tu es bien matinale, dis-moi.

— Salut à toi, Miyuki. Je me suis levée avant mon réveil. Il faut croire que je suis toujours aussi excitée depuis hier !

Eimi, alias Amelia Goldie ou Eimi Amelia Akechi Goldie de son vrai nom, avait un quart de sang anglais. Bien qu'Eimi restât un prénom japonais, il était similaire en tout point à Amy, l'un des diminutifs du prénom Amelia.

Le pouvoir d'un magicien dépendait énormément de paramètres héréditaires. La magie étant étroitement liée à la puissance d'un pays, chacun isolait ses éléments les plus remarquables, au point de proscrire officieusement ou officiellement les mariages entre magiciens de nationalités différentes. Au Japon, pays où la liberté de mariage était apparemment en vigueur, une telle restriction était essentiellement officieuse.

Cependant, deux générations auparavant, l'eugénisme était la norme : on encourageait *l'accouplement* d'individus au *sang exceptionnel* afin de *concevoir* des magiciens encore plus puissants. À cette époque, les mariages entre ressortissants de pays alliés étaient courants. En conséquence, le pourcentage de jeunes dotés de sang occidental ou amérindien et inscrits dans des écoles de magie était supérieur à la moyenne nationale de tous les lycées existants. Léo en était un exemple, tout comme Eimi.

Pour en revenir à la discussion, Eimi avait aussi participé au Speed Shooting la veille, ce qui l'amenait à travailler de nouveau avec Tatsuya. Miyuki et ses deux amies mises à part, Eimi était la première des filles de son équipe à avoir fini par bien s'entendre avec l'ingénieur. En outre, ce dernier estimait qu'il était facile de discuter et de coopérer avec cette fille exubérante.

Pendant que les filles échangeaient quelques mots, Tatsuya sortit rapidement le CAD de la valise qu'il avait en main, examina celui-ci brièvement et le tendit à Eimi.

Ce CAD spécialisé en forme de fusil de chasse long de cinquante centimètres semblait peu raffiné pour une telle jeune fille. La stupeur la gagna lorsqu'elle le prit en main, car, même si les matériaux composant cet outil avaient été allégés pour ne pas le rendre aussi lourd qu'un véritable fusil, son poids était visiblement supérieur à celui d'un modèle de type revolver.

Eimi le fit tourner dans sa main comme l'aurait fait un cow-boy dans un western, pivota vers la fenêtre et visa droit devant elle.

— Eimi, tu n'aurais pas plutôt des origines américaines et non anglaises ?

— Ah non, pas encore ! Même toi tu t'y mets, Miyuki ? Je suis pas américaine, la famille de ma grand-mère a été anoblie par la dynastie Tudor, hein !

Le ton familier de la magicienne créait un contraste entre le fond et la forme de son petit reproche taquin.

Elle garda la pose et injecta ses psions dans l'appareil. Quand avait-elle eu le temps d'enlever la sécurité sur le CAD ? Elle le manipula avec une dextérité qui n'était pas sans rappeler le talent de Shun en la matière.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Hmm... Je comprends ce qu'a ressenti Shizuku.

Apparemment, toutes les filles de première année savaient que la riche héritière des Kitayama avait proposé à Tatsuya de devenir son ingénieur personnel.

— Il n'y a pas de problème à l'usage ?

— Non, c'est parfait ! déclara Eimi avec le sourire, avant de baisser son arme. Si l'on mettait de côté ses cheveux rouge rubis et ses yeux vert mousse, ses origines japonaises étaient apparentes. Elle donnait l'impression d'être bien plus jeune qu'une lycéenne de son âge, un constat renforcé par l'insouciance émanant de son rire enfantin.

— Tu n'as vraiment rien remarqué ? lui demanda Tatsuya.

Interloquée, Eimi continua à sourire. Elle ne comprenait pas ce qu'il entendait par là.

— Je vais arranger ça. Tu veux bien mettre ce casque ? continua le garçon.

— Hein ? Pourquoi ?

— Eimi... Tu nous as dit que tu t'étais levée tôt... mais, en réalité, je sens que tu n'as pas vraiment dormi cette nuit.

Prise de court, la lycéenne se figea sur place.

— Comment tu l'as deviné ? demanda-t-elle, les yeux écarquillés.

Tatsuya se contenta de hocher la tête. Il prit ensuite le CAD de sa partenaire et le brancha à l'appareil de calibration.

— Faut croire que t'es plus perspicace que mes parents, murmura la lycéenne, prise la main dans le sac.

Se résignant à suivre les ordres de l'ingénieur, elle prit docilement le casque destiné à jauger ses psions, le mit sur sa tête et posa ses mains sur le panneau de mesure.

Les traits du visage de Tatsuya se durcirent progressivement alors qu'il regardait les valeurs s'afficher successivement sur son moniteur. Miyuki eut l'impression que le corps d'Eimi se recroquevillait sur lui-même au fur et à mesure du changement d'humeur de son frère.

— Euh, mon très cher frère ?

Miyuki ne dit rien de concret, mais cela suffit à attirer l'attention de Tatsuya. Il la regarda et se massa la tempe en reprenant une expression plus joyeuse, bien qu'un peu forcée :

— Eimi, toi aussi tu n'utilises pas de veilleuse. Je me trompe ?

— Ah, toi aussi ?

Clairement détendu, Tatsuya hocha la tête en retour.

— Ça alors, t'es comme moi ! On est d'accord que ses ondes ne sont pas super-rassurantes, hein ?

— Rien ne prouve que ce dispositif soit néfaste pour la santé, mais je t'avouerai que je me sens pas non plus à l'aise avec. Toutefois, quand on n'arrive pas du tout à dormir, c'est une autre histoire... surtout à la veille d'un match important.

— Ça va, j'ai compris ! se plaignit Eimi comme si elle était sermonnée par son père.

Tatsuya ne put s'empêcher de rire.

— Bon, je vais un peu augmenter la sensibilité du CAD. Il se peut que tu ressenties une forte stimulation, alors essaie de tenir le coup, d'accord ? Tu ne voudrais pas perdre à cause d'un manque de sommeil, n'est-ce pas ?

— Vas-y, je vais tenir le coup ! Si j'échouais, je serais forcée de me soumettre aux ordres de mes camarades...

Prise telle quelle, cette remarque semblait inoffensive. Elle n'aurait pas eu autant d'impact si la jeune fille n'avait pas été en train de rougir et de mettre son bras au niveau de son pantalon d'équitation, vraisemblablement pour protéger une partie intime de son corps. Tatsuya se figea momentanément.

— Je ne veux pas paraître indiscret, mais... Miyuki, je peux savoir ce qu'il se passe du côté des chambres des filles ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, grand frère ! Je n'ai rien fait de suspect ! protesta sa sœur.

— Oh, vraiment ?

— Eimi ! Ne dis pas des choses louches devant mon frère !

Un silence gêné envahit la pièce.

Il va falloir qu'on change très rapidement de sujet, se dit Tatsuya, sans trop savoir à qui une telle action bénéficierait le plus.

— Heureusement que ton match est le premier de la journée. Tu devras faire la sieste d'ici le prochain tour. Miyuki, ça m'embête de te demander ça, mais pourrais-tu nous amener une capsule ?

— Bien sûr. Je reviens tout de suite.

Tatsuya envoya Miyuki remplir la paperasse pour emprunter un caisson d'isolement sensoriel abritant un lit cloisonné et isolé pour parer au moindre bruit, mouvement ou rayon lumineux. Il se concentra ensuite sur les derniers ajustements du CAD de la joueuse.



Un peu léthargique lors de son premier match, Eimi avait réussi à le remporter tant bien que mal, avec trois de ses piliers toujours en place. Par conséquent, avant de plonger dans un sommeil profond, elle ne prit pas le temps de critiquer l'obscurité ressentie ou l'intérieur étroit de la capsule.

Tatsuya se trouvait dans la salle d'attente juste avant le cinquième match du jour. Une deuxième représentante de l'équipe féminine du premier lycée se trouvait face à lui.

Je sens que j'ai déjà vu ce genre de situation il n'y a pas très longtemps, pensa Tatsuya avant de demander ouvertement ce qui le démangeait au fond de lui.

— Shizuku, tu vas vraiment jouer dans cette tenue ?

— Oui, pourquoi ? rétorqua la lycéenne, un peu prise au dépourvu.

Tatsuya avait envie de se prendre la tête entre les mains.

Dans un match d'Ice Pillar Break, chaque joueur, posté sur une tour haute de quatre mètres, devait neutraliser les douze piliers de glace de son adversaire, le tout en protégeant les siens, disposés dans un espace de douze mètres sur douze.



Les deux adversaires s'affrontaient à coups de sorts à longue distance, sans avoir recours à la force physique. En d'autres termes, la tenue n'influait en rien cette épreuve (bien qu'il fût hors de question de porter un équipement entravant l'usage d'un CAD). Une seule règle vestimentaire prévalait, cela dit : le respect des mœurs et de la pudeur. Avec le temps, et au grand dam de l'ingénieur, qui avait du mal à le visualiser ainsi, l'Ice Pillar Break féminin avait fini par prendre l'apparence d'un défilé de mode.

Lors de ses matchs de la catégorie générale, Kanon portait ainsi une tenue de sport qui ne changeait pas beaucoup de son style habituel : un short court légèrement recouvert par un t-shirt presque aussi long qu'une robe courte, des collants qui lui montaient jusqu'aux cuisses ainsi que des baskets. Eimi avait, quant à elle, opté pour un uniforme équestre : col roulé blanc sous une veste rouge de cavalière, pantalon d'équitation, bottes montantes noires et casque noir.

Si ces deux costumes ne semblaient pas excessivement voyants, il n'en était pas de même pour la tenue de Shizuku...

— Bon, Shizuku...

— Oui ?

— Je vois que tu portes un *furisode*... Ses manches ne vont pas te gêner ?

Effectivement, Shizuku était bien vêtue d'un kimono de cérémonie, appelé « *furisode* ».

— Ça ira. Les manches sont retroussées et elles sont maintenues par des cordons, dit-elle en les attachant adroitement devant le jeune homme.

En voyant ses gestes précis, Tatsuya comprit qu'elle avait l'habitude de porter ce type de vêtements. Toutefois...

Si elle savait qu'elle devait retenir ses manches comme ça, elle aurait mieux fait de ne pas porter de *furisode* depuis le début, réagit intérieurement le lycéen.

Dans tous les cas, il était trop tard pour persuader la joueuse de se changer, à quelques minutes du début du match. D'autre part, si son choix vestimentaire la mettait dans la meilleure condition mentale possible, il était peu judicieux de le critiquer.

Le CAD apporté par Shizuku, ou plutôt par son ingénieur, était un modèle générique. Cela lui procurerait une grande flexibilité lorsqu'elle aurait à jongler entre l'attaque et la défense.

Tatsuya n'avait pas systématiquement recours à de petites ruses, d'autant qu'il ne semblait pas jusque-là être conscient que ses méthodes étaient perçues comme telles. De son point de vue, sa mission était d'offrir les outils et les plans les plus adaptés à chaque athlète. Par conséquent, si un plan peu orthodoxe se révélait être le plus efficace, il n'hésitait pas à le mettre en œuvre, comme dans le cas de Shizuku.

Lorsque celle-ci se présenta au sommet de sa tour, la foule se mit à applaudir et à exprimer son émerveillement, sûrement lié à son kimono. Cependant, Shizuku arborait l'air indifférent qui la caractérisait, comme si elle n'entendait que le souffle du vent. Elle tendit devant elle son bras gauche, désormais visible de tous.

La lycéenne portait au poignet un CAD en forme de bracelet, un modèle qu'elle utilisait couramment et dont les boutons de contrôle se trouvaient du côté de la paume de la main. Si les magiciennes avaient tendance à privilégier des appareils dotés de boutons accessibles au niveau du dos de la main, un modèle plus « raffiné » comme celui de Shizuku montrait qu'elle était assurément une fille de bonne famille. Cela détonnait un peu avec la Shizuku muette et inexpressive qui laissait échapper des commentaires cinglants par moments.

Tatsuya se concentra sur le moniteur en s'imaginant Shizuku le frapper sans dire un mot si elle découvrait ce qu'il avait en tête. Il finit toutefois par mettre de côté une telle pensée.

A partir de maintenant, il incombait à Shizuku de faire ses preuves... et à Tatsuya de l'observer attentivement.



— Miyuki, tu ne rejoins pas Tatsuya ? demanda Honoka, assise à son côté. La cadette des Shiba n'attendait pas le début du match dans les gradins mais dans l'espace réservé aux athlètes et aux membres du staff. Elle avait laissé son frère se rendre seul dans la salle d'observation avant le début du premier match de la journée.

Comme elle appartenait à la même équipe, Miyuki avait tout à fait la possibilité de s'installer dans cette même salle pour encourager Shizuku. Et pourtant...

— L'Ice Pillar Break se joue en individuel. J'aurai peut-être à affronter Shizuku lors du tournoi, il serait injuste que je voie clair dans son jeu. N'est-ce pas ?

Cela dit, Miyuki avait souvent l'opportunité de voir son amie en action pendant leurs entraînements : le Premier Lycée ne disposait pas de plusieurs terrains pour s'exercer à une telle discipline.

En réalité, elle pensait à une tout autre raison : la cadette des Shiba ne voulait peut-être pas attirer inutilement l'attention de Tatsuya alors qu'il aidait une athlète qu'elle affronterait très certainement par la suite, ou perturber Shizuku par sa simple présence. Honoka et Shizuku étaient amies d'enfance depuis l'école primaire, avec une rivalité réciproque qui avait perduré pendant leurs années au collège. Aucun de leurs camarades n'arrivait alors à les égaler en matière de pouvoir magique. À leur arrivée au lycée, les deux filles, qui avaient enfin la chance d'étudier sérieusement la magie, avaient espéré trouver de nouvelles rivales afin de se confronter à elles et de chercher à se surpasser. Dans les faits, les deux élèves ne pouvaient s'empêcher de penser qu'il leur était impossible de rencontrer une personne qui les surpassât de loin.

Durant leur scolarité ou pendant leurs cours extrascolaires, elles n'avaient jamais croisé l'un des descendants des dix familles numérales, juste quelques-uns de ceux provenant des cent familles, et encore : aucun d'eux n'était visiblement à leur niveau. Toutefois, leur « amour-propre » avait pris une claque lors de l'examen d'entrée au Premier Lycée, et ce par la simple présence de la ravissante jeune fille qui se tenait juste à côté de Honoka.

Honoka était arrivée quatrième aux épreuves pratiques des partiels du premier semestre, derrière Miyuki, Shizuku et Shun. Pour être honnête, si elle savait qu'elle n'égalait pas son amie dans ce domaine-là, elle n'avait pas réalisé que son niveau était inférieur à celui de son camarade de classe. Dans la mesure où l'examen portait sur des sorts à moins de dix processus relativement simples à exécuter — du point de vue de la jeune prodige — et ne nécessitant pas un grand pouvoir de traitement, Honoka avait été devancée par celui qui excellait dans le traitement rapide de sorts peu complexes. Si les sorts requis avaient été plus alambiqués et composés de davantage de processus, la lycéenne estimait qu'elle aurait pu prendre le dessus.

Malgré tout, Miyuki était d'un tout autre niveau. Si Honoka apprenait que Miyuki était une descendante directe d'une des dix familles numérales, elle le croirait sans en douter une seule seconde. Tel avait été son ressenti en observant la magie de Miyuki se déployer pour la première fois pendant les examens d'admission. Inconsciemment, Honoka avait vu juste en étant subjuguée par le talent inconcevable de sa future amie, et, quatre mois plus tard, cette première impression ne s'était pas atténuée, bien au contraire.

Lorsque Honoka avait appris que la cadette des Shiba était réassignée au Mirage Bat de la catégorie générale, elle avait compris qu'elle ne lui serait plus opposée — de quoi lui procurer un grand soulagement.

Tout en se remémorant le concours d'admission au Premier Lycée, elle repensa inévitablement à sa première rencontre avec un *certain* garçon. Dans les faits, elle n'avait pas croisé Tatsuya pour la première fois lors de l'incident survenu au premier jour d'intégration, où la lycéenne avait escompté utiliser un sort, de manière illicite, en direction d'Erika et de ses camarades de la classe 1-E, avant d'échapper à une sanction imminente de la présidente du comité de discipline grâce à l'intervention du jeune homme. En effet, durant l'examen d'admission, Honoka s'était retrouvée par hasard dans le même groupe que Miyuki et Tatsuya.

Bizarrement, les Shiba ne se ressemblaient pas du tout. Lorsqu'elle avait posé les yeux sur le frère, ce n'était pas en raison de sa relation avec Miyuki. En effet, ses résultats en pratique étaient médiocres, aussi bien au niveau de son débit magique que de son pouvoir d'interférence, en passant par sa capacité magique : rien ne sortait du lot, au point que ce magicien avait un pouvoir magique bien inférieur à la moyenne.

Cependant, sa magie, elle, était resplendissante.

Honoka était incapable de discerner les formules magiques comme le faisait Tatsuya ou de détecter les émissions de psions ou de pushions grâce à des sens affûtés comme ceux de Mizuki. Néanmoins, comme elle était experte en magie d'oscillation des ondes lumineuses, elle était sensible au bruit que ces dernières génèrent en parallèle à l'usage d'un sort. Le pouvoir d'interférence excédentaire et les parties superflues de formules magiques entraînaient des vibrations dans l'air, lesquelles agitaient

les photons à l'origine de ce son parasite qui accompagnait les émissions lumineuses à la manière d'un vieil écran cathodique.

Ce bruit était pratiquement inexistant chez le jeune homme, signe que ses formules magiques étaient dénuées de toutes fioritures. Cette magie exécutée tout en finesse et calculée au psion près était intégralement dévouée à l'altération de phénomènes.

Un tel geste était d'une grande beauté aux yeux de Honoka, qui n'avait jamais vu un tel pouvoir magique jusqu'à présent. Même celui plus impressionnant de sa sœur ne parvenait pas à l'éclipser en intégralité.

Cela expliquait pourquoi Honoka s'était sentie trahie, au premier jour d'intégration, en réalisant que Tatsuya ne portait pas l'emblème à huit pétales sur son uniforme, et pourquoi ses pulsions l'avaient involontairement amenée à ressentir une profonde hostilité vis-à-vis du lycéen et de ses camarades.

Pourquoi est-il avec eux ? Pourquoi n'est-il pas à nos côtés ?

Une colère irrationnelle avait à l'époque gagné la jeune fille. Le débit magique, le pouvoir d'interférence ainsi que la capacité magique de Tatsuya étaient trop faibles pour accéder au Premier Cursus. En dépit de tout cela, Honoka ne pouvait pardonner à ce *traître* de perdre son temps avec des Graines, alors qu'il était capable de développer une magie aussi majestueuse.

— Tout va bien, Honoka ?

Tournant la tête brusquement, celle-ci vit Miyuki qui la regardait avec curiosité, un peu circonspecte de remarquer que sa camarade s'était étrangement perdue dans ses pensées en plein milieu de leur conversation.

— A-Ah, tout va bien !

Si les rôles avaient été inversés, Honoka aurait réagi de la même façon. Rouge de honte, elle baissa la tête en repensant à ses propres agissements, à sa colère mal placée, et au fait que celle-ci avait été causée par ce garçon auquel elle pensait inlassablement.



— Shizuku va enfin entrer en piste.

— On dirait qu'elle a un CAD normal, cette fois.

Occupée à noter les résultats des disciplines qui tombaient les uns après les autres, Suzune soupira en voyant ses collègues agglutinées devant un moniteur de leur QG et insensibles face à son signe manifeste de mécontentement.

— Je me demande quel stratagème ingénieux il va encore nous inventer cette fois-ci...

— Va savoir ! Peut-être qu'ils vont juste aller droit au but pour nous tromper en beauté !

Telles des enfants attendant impatiemment leur dessin animé préféré, les deux présidentes regardèrent le terrain de l'Ice Pillar Break sur le grand écran. Déclarant forfait, Suzune soupira de nouveau et retourna à ses occupations, sans personne pour lui donner un coup de main.

Mayumi comme Mari ne sourcillèrent pas en remarquant la tenue de Shizuku, loin d'être singulière pour ces élèves qui participaient au Tournoi des Neuf Écoles pour la troisième année de rang. Cela étant, elles trouvaient qu'il y avait assez peu de costumes audacieux sur cette édition, notamment pour ce qui était des kimonos à manches longues. Cela expliquait certainement pourquoi Shizuku avait opté pour un *furisode* sans se sentir gênée dedans : après tout, elle qui assistait au tournoi tous les ans connaissait cette tradition de l'Ice Pillar Break.

— Ah, ça commence.

Elles approchèrent un peu le visage de l'écran.



Des voyants rouges s'allumèrent des deux côtés du terrain.

Au moment où ils passèrent de l'orange au bleu, les doigts de Shizuku pianotèrent sur les boutons de son CAD.

Douze piliers de glace étaient de son côté du terrain. Sa formule magique les ciblant fut matérialisée juste avant le choc provenant du sort lancé par son adversaire.

Déséquilibrer les piliers de l'ennemi avec une magie de mouvement était une tactique relativement populaire. Seulement, cette magie n'en ébranla aucun chez Shizuku.



— Oh ! C'est une fortification des données ?

Les moniteurs équipant chacun des QG des écoles de magie étaient capables d'analyser les sorts utilisés, le type de magie correspondant ainsi que leur pouvoir d'interférence à la manière d'un thermographe. Cette fonction permettait aux cadres du Premier Lycée de cerner la nature des sorts lancés à un moment donné.

La fortification des données était un sort antimagique limitant l'aspect variable des corps d'informations en les maintenant à un état physique précis, et ce en dupliquant tout ou partie de l'Eidos d'un objet donné dans une formule magique matérialisée à sa surface. À partir de là, toute interférence magique visant à modifier l'état de la cible était neutralisée.

La magie de mouvement activée par l'adversaire de Shizuku fut décortiquée à l'écran : elle échoua à passer outre le sort de la joueuse du Premier Lycée, car celle-ci avait renforcé les coordonnées spatiales de ses piliers. En d'autres termes, Shizuku avait verrouillé leur position.

— C'est une parade qui va droit au but.

— Il faut croire que tu avais vu juste, Mari.

— Je doute que ses plans cherchaient à vous impressionner, marmonna Suzune, bien que ses collègues fussent trop focalisées sur le match pour faire attention à une telle remarque.

— Vu l'excellent pouvoir magique de Shizuku, une zone d'interférence serait plus efficace qu'une fortification des données...

— Si on se fie aux matchs d'hier, Shizuku a une très bonne capacité magique pour répliquer l'Eidos sans grande difficulté, d'autant que la fortification des données est plus appropriée pour bloquer un type de magie bien précis.

Sur l'écran, l'adversaire de Shizuku utilisa à nouveau la magie de mouvement, qui resta lettre morte comme au premier coup. Profitant de la faille créée par cette tentative ratée, Shizuku pulvérisa trois des piliers adverses d'un coup.

— Il s'est passé quoi, là ? Tu as vu ce que c'était, Mayumi ? l'interpella Mari, circonspecte.

Bien qu'elles disposassent d'une analyse en temps réel, il n'était pas toujours évident de décrypter ce qu'il s'était passé sans jauger

personnellement les émissions psioniques inhérentes à l'usage de la magie.

— Comme on n'est pas sur place, je ne peux qu'émettre des hypothèses... mais je crois que c'est une destruction causée par le sort Résonance, lui répondit Mayumi sans grande assurance.

Puisque les cercles magiques n'étaient pas apparents sur les images projetées devant ses yeux, la présidente devait se contenter de présomptions sur la nature du sort sollicité en observant ses effets.

— J'ai l'impression qu'elle matérialise au pied des piliers adverses un sort d'oscillation dont la fréquence change en permanence. Lorsqu'elle détecte la fréquence de résonance d'un pilier, elle stabilise celle-ci tout en amplifiant subitement l'amplitude des vibrations afin de créer une sorte de réverbération.

— J'y vois clair maintenant... Elle se sert du sol pour atteindre le camp de son adversaire sans se retrouver victime d'un sort antimagique. Comparé au Mine Genesis de Kanon, qui repose naturellement sur le même principe, ce procédé artificiel est techniquement habile. Va savoir qui est l'aînée entre ces deux-là !

— Comme déterminer la fréquence de résonance est un processus long, elle gagne du temps à coups de fortification des données. Tu penses qu'elle maîtrise avec brio les variations de fréquences ?

— Je me le demande aussi...

Mayumi et Mari se rappelaient toutes les deux d'un certain sort non systématique, lequel générait des ondes psioniques aux fréquences finement ajustées afin d'entraîner une interférence constructive, dont Tatsuya s'était servi afin de terrasser le vice-président Gyôbu.

Elles étaient sûres et certaines qu'une telle prouesse affichée à l'écran relevait davantage des compétences de Tatsuya que des performances de Shizuku.



Tout se passe comme prévu. Shizuku s'en sort vraiment bien, estima Tatsuya, les yeux rivés sur le moniteur surveillant l'état de sa joueuse.

Il n'y avait plus que quatre piliers dans la zone adverse, tandis que Shizuku en avait encore douze. Les courbes mesurant ses biorhythmes signalaient une légère fatigue, bien que leur niveau restât suffisamment élevé pour ne pas sensiblement impacter son usage de la magie, contrairement à Eimi, qui souffrait d'un manque de sommeil. De ce fait, Shizuku activait la fortification des données et Résonance avec une très grande facilité.

En réalité, les suppositions de Mayumi et de Mari étaient en partie vraies : le sort Résonance était une spécialité de la mère de Shizuku et une technique d'un niveau non négligeable pour cette lycéenne, déjà capable de l'utiliser avant qu'elle ne soit envisagée dans la stratégie imaginée par Tatsuya.

A l'origine, Résonance était un sort exécuté en deux temps. Dans un premier temps, la hauteur des ondes affectant la cible était progressivement augmentée, puis, une fois la fréquence de résonance déterminée, l'objet arrivait à un stade où sa résistance naturelle à des vibrations inhérentes à une altération de phénomènes était au plus bas : il ne restait plus qu'à stabiliser cette fréquence et amplifier les oscillations pour réduire la cible en miettes.

Dans le cas où l'on appliquait cette magie directement sur l'objet visé, il était possible de tâtonner pour trouver instinctivement la fréquence de résonance en ressentant les variations de résistance de l'Eidos vis-à-vis du pouvoir de réécriture de la formule magique. Si la cible était indirectement touchée, le magicien devait jauger ce point de rupture par d'autres moyens que son intuition.

Au lieu d'utiliser un appareil de mesure pour arriver à détecter la bonne fréquence, Tatsuya avait pris l'initiative de créer une séquence d'activation permettant de systématiser cette étape. Ainsi, Shizuku exploitait à la perfection ce qui constituait alors un dérivé de Résonate, une magie qu'elle connaissait sur le bout des doigts et qui était agrémentée d'un tout nouveau processus. Son niveau de maîtrise suggérait qu'elle s'était entraînée sans relâche aussi bien à l'école que sur son temps libre.

Un des piliers de Shizuku tomba alors qu'elle était occupée à en détruire un autre du côté adverse. Aux yeux de Tatsuya, il était clair comme le jour que cela n'était qu'une dernière tentative désespérée de la part de son adversaire. Mettant tout son pouvoir magique dans cette offensive de la dernière chance, la concurrente avait certainement accepté sa défaite imminente, mais tenait à essayer

de détruire au moins un des piliers du camp adverse pour échapper à une défaite humiliante.

Tatsuya observa Shizuku de dos, sans jeter de coup d'œil au moniteur : son flux de psions était totalement stable. La jeune fille continuait à protéger ses piliers et à attaquer ceux de son adversaire sans se laisser perturber par le stress ou un quelconque enthousiasme. Elle ne semblait pas déterminée à réaliser un match parfait ni à perdre son calme pour un simple pilier de moins.

Maintenant que le camp ennemi avait utilisé toutes ses forces, toute résistance de sa part était futile : ses trois derniers piliers furent anéantis en un clin d'œil, tels des châteaux de sable balayés par les vagues.



Le match de Miyuki était le tout dernier du premier tour. L'attente était très longue, si l'on prenait en compte la matinée, mais comme la journée était coupée en deux par une pause déjeuner, Miyuki elle-même n'avait pas eu l'impression d'avoir trop patienté. Il en allait de même pour Tatsuya, qui entamait son troisième match du jour.

Miyuki et Tatsuya étaient dans la salle d'attente, tandis que Honoka et Shizuku ne donnaient aucun signe de leur présence. Pendant le déjeuner, les deux lycéennes les avaient informés qu'elles les soutiendraient depuis les gradins : elles devaient sûrement avoir rejoint Erika vu l'heure qu'il était.

À leur place se trouvaient des « substituts » venus soutenir les Shiba, à savoir Kei, Kanon, Mayumi, ainsi que Mari.

Ça en fait, du monde...

L'ingénieur ne laissa pas transparaître son étonnement et préféra aborder un tout autre sujet, comme à son habitude. Il se tourna vers Mari :

— Ça me touche de vous voir ici... mais vous ne devriez pas être en train de vous reposer ?

Cela faisait deux jours que Mari s'était blessée au Battle Board, et les médecins lui avait imposé de prendre une semaine de repos. Si ses traitements magiques avaient été très efficaces et ne

l'empêchaient pas de vivre une vie normale, il était clairement préférable pour elle de se reposer au calme.

— Toi aussi tu me traites comme une grande accidentée ? Ça va quoi, c'est pas comme si j'allais sauter ou tomber à la renverse... Ça te pose un problème ?

— Peut-être bien..., concéda Tatsuya, persuadé que sa supérieure avait subi de graves blessures.

Le lycéen ne s'attarda pas davantage sur ce sujet et s'adressa alors à sa collègue :

— Présidente, ça ne posera aucun souci si vous n'êtes pas au QG ? Les garçons jouent aussi leurs matchs, je me trompe ?

— Ne t'inquiète pas, Hanzô est aux commandes. Je quitte mon poste dans un peu moins de deux mois, en conséquence, je ne dois pas continuer à tout faire toute seule.

Bien que son argument fût juste, Tatsuya pressentit que les intentions de son aînée étaient suspectes. De toute évidence, comme ce petit comité n'avait visiblement pas l'intention de l'ennuyer en plein match, il jugea cependant inutile de poser d'autres questions.

— Miyuki, j'espère que la présence de ces quelques groupies en plus ne va pas ajouter à ton trac.

Tatsuya perçut un rire étouffé, mais choisit de l'ignorer. Ses camarades pensaient peut-être qu'il se comportait tel un papa poule, mais, à ses yeux, Miyuki était, et resterait bien entendu toujours, sa petite sœur.

— Ne t'inquiète pas, tout ira bien tant que tu seras à mes côtés, répondit Miyuki, qui avait une confiance totale en son frère.



Un grand bruit retentit dans les gradins lorsque Miyuki monta sur scène.

— Je m'attendais pas à cette tenue...

— Mais ça lui va bien. N'est-ce pas, Kanon ?

— Je voulais justement dire que ça lui va tellement bien que je sais plus quoi dire...

Tandis que Kanon et Kei discutaient en arrière-plan, Tatsuya s'activait sur le réglage du moniteur. Il termina les ajustements en un instant et dirigea son regard vers sa sœur.

Je me demande pourquoi ils sont surpris à ce point...

Miyuki portait un kimono blanc et un *hakama* écarlate, un large pantalon plissé dont la couleur rouge était destinée aux femmes. Ses cheveux étaient attachés en queue-de-cheval avec un ruban blanc, une coiffure austère peu habituelle venant d'elle, mais qui accompagnait une tenue digne d'une prêtresse shinto agitant une cloche ou une branche de cleyera au lieu d'un CAD.

Alliée à son accoutrement, son extrême beauté induisait une atmosphère mystique. Non, il n'était pas exagéré de dire qu'elle était bien plus que cela, au point d'y voir une présence divine.

— Je plains son adversaire, elle doit être super-intimidée...

— C'est inévitable, cela dit. J'aurais réagi pareil si j'avais été à sa place... Quoique c'est peut-être l'effet recherché.

Les mots qu'échangèrent Mayumi et Mari étaient implicitement destinés à Tatsuya, qui se retourna alors pour leur répondre, sans aller dans leur sens pour autant.

— Un effet recherché, vous dites ? Il est courant de voir des jeunes filles porter ce genre de tenues lors de rituels magiques, pourtant...

— Tatsuya, ta famille est shintoïste ? demanda Mayumi de manière un peu hésitante.

— Non, pas du tout, mais cela fait partie de la culture japonaise, déclara Tatsuya sans sourciller tout en faisant non de la tête.

— Euh... bien sûr...

Constatant que la présidente était déboussolée par sa réponse, Tatsuya se tourna de nouveau vers le moniteur, marquant ainsi la fin de leur discussion.

Le jeune homme avait émis un argument cohérent et difficile à réfuter en conséquence. Toutefois, une personne qui aurait été en permanence à ses côtés ce jour-là aurait certainement trouvé ses propos contradictoires : Tatsuya avait clairement exprimé ses réticences face à la tenue typiquement japonaise qu'avait portée Shizuku, alors qu'il acceptait sans aucune réserve la tenue de prêtresse shintoïste de sa sœur. Avec le recul, ses préférences étaient assez incompréhensibles.



Miyuki attendait calmement le signal de départ, sans se douter qu'un étrange spectacle était en train de se jouer en coulisses.

Les faux départs constituaient une infraction majeure selon le règlement, et Miyuki était parfaitement consciente de sa mauvaise habitude d'activer inconsciemment sa magie lorsqu'elle se laissait emporter. En attendant le début du match, elle n'affûtait pas son esprit combatif envers ses rivales, mais elle essayait plutôt de se maîtriser... ce qui donnait, aux yeux du public, l'impression qu'elle était dans une totale sérénité.

Les deux poteaux se trouvant aux deux extrémités du terrain s'allumèrent. Miyuki ouvrit ses yeux et dirigea directement son regard sur le terrain d'en face.

Quelqu'un laissa échapper un souffle dans l'audience. À vrai dire, il ne venait pas d'un seul endroit, car on l'entendit réellement ici et là dans l'ensemble des gradins. Fait surprenant, les spectatrices étaient davantage envoûtées par la lueur qui se reflétait dans les yeux de Miyuki que les garçons. Le public n'était plus là pour assister à un match : cela était triste à admettre pour l'autre aspirante magicienne, mais tous les regards des spectateurs étaient rivés sur les faits et gestes de Miyuki.

Les voyants passèrent du jaune au bleu. À cet instant, une puissante vague de psions étincela sur tout le terrain, et ce des deux côtés. Le terrain se divisa alors en deux hémisphères : un froid glacial régna du côté de Miyuki, tandis qu'un effet de mirage entraîné par une chaleur torride apparut chez son adversaire, provoquant la fonte de ses piliers.

Dépassée par les événements, la concurrente de Miyuki s'empessa de matérialiser une formule magique de refroidissement, en vain. Chez la cadette des Shiba, l'hiver rude laissait place à un enfer glacial. De l'autre, la chaleur caniculaire devenait une véritable géhenne. Or, tout cela ne restait qu'un processus parmi tant d'autres.

Soudain, la zone de Miyuki fut recouverte d'un épais brouillard, tandis qu'une vapeur de sublimation émanait du côté adverse.



— Me dis pas que c'est...

— Inferno, indiqua Mayumi dans un gémissement semblable à celui de sa collègue.

Le dos toujours tourné, Tatsuya avait bien perçu les réactions déconcertées de ses aînées.

Elles ont du flair, pensa-t-il sans dévier ses yeux de son moniteur ou de sa sœur.

Inferno était un sort d'oscillation effectif sur une zone de moyenne portée. Cette magie reposait sur une réversion d'entropie conforme aux lois de conservation de l'énergie dans un espace divisé en deux : dans une de ces parties, l'énergie cinétique inhérente à tout mouvement oscillatoire était drastiquement réduite chez tous les corps physiques présents en son sein avant d'être transférée dans l'autre moitié de l'espace et de se transformer en énergie thermique, de manière à équilibrer l'échange entropique.

Il arrivait parfois que ce sort tombât aux examens de rang A pour l'obtention d'une licence de magicien. De nombreux candidats n'aimaient pas se frotter à une magie de si haut niveau, alors que Miyuki l'utilisait comme si de rien n'était.



Comme il s'agissait d'un sort de zone, il n'y avait pas d'inquiétude à avoir quant à la transgression de la règle de non-dépassement des limites du terrain. S'il n'y avait aucune raison de se tracasser sur ce point, il n'était pour autant pas question de relâcher sa vigilance, et ce même pour une magie inoffensive en apparence. Même s'il se passait quelque chose au point d'entraîner la disqualification de sa sœur, Tatsuya était là pour veiller sur elle et se révélait prêt à intervenir par n'importe quel moyen.

Cependant, ses précautions furent vaines : la zone adverse dépassait déjà les 200 °C. Les piliers étaient fabriqués à l'aide d'un processus de réfrigération rapide, ce qui générait des imperfections, comme des bulles d'air qui y demeuraient piégées. Celles-ci se dilatèrent et commencèrent à créer des fentes dans la glace fragilisée par la chaleur. Soudain, la température cessa de progresser, laissant place à une onde de choc qui se répandit depuis le centre du camp ennemi. Miyuki avait opté pour un autre sort comprimant et libérant une vague d'air. Les piliers fragilisés s'écroulèrent sans la moindre résistance.



On comptait près de trois cent soixante joueurs et soixante-douze personnes dans leurs staffs techniques. En considérant que certaines délégations n'avaient pas d'équipe stratégique, on dépassait tout de même les quatre cent cinquante participants, toutes écoles confondues. S'il était possible d'organiser un banquet capable d'accueillir et de nourrir tout ce beau monde, il n'était pas envisageable de festoyer ainsi à chaque soirée de la compétition.

Le petit-déjeuner, proposé sous la forme d'un buffet à volonté, permettait aux premiers arrivés d'être les premiers servis et les premiers rassasiés dès le matin. En guise de déjeuner, les élèves transportaient des paniers-repas concoctés par un traiteur et conçus pour être savourés dans la tente de leur école, un véhicule technique ou, le cas échéant, dans leur chambre. Quant au dîner, chacune des neuf écoles de magie était affectée à l'une des trois tranches horaires disponibles pour les trois réfectoires qui leur étaient alloués, de manière à éviter toute fuite de stratégies.

Ce repas du soir était en l'occurrence le seul moment, pour tous les membres d'une même équipe, de se réunir sous le même toit, une bonne heure pendant laquelle tous partageaient leur enthousiasme ou leurs déceptions, liés aux matchs du jour.

En l'état, la salle occupée par le Premier Lycée était partagée entre allégresse et morosité. Du côté des garçons de première année émanait une ambiance maussade. Du côté des filles, l'euphorie était à son comble. Au milieu d'elles se trouvait un seul garçon : Tatsuya.

— Miyuki, ta performance était géniale !

— Il s'agissait d'Inferno, c'est bien ça ? Ça a vraiment surpris nos aînés, car même un magicien de rang A peut avoir du mal à l'utiliser !

— Eimi a assuré elle aussi, même si c'était pas trop ça au premier match...

— Ton CAD en forme de fusil va comme un gant avec ta tenue de cavalière !

— Shizuku, toi aussi tu étais trop stylée ! Ton *furisoek* était magnifique, et ton adversaire n'avait aucune chance de s'en sortir. C'était impressionnant !

Si les résultats au Crowdball féminin étaient en demi-teinte, avec une seconde place et une concurrente éliminée au troisième tour mais obtenant tout de même quelques points, l'ambiance était véritablement à la fête grâce aux performances exceptionnelles à l'Ice Pillar Break et au Speed Shooting.

Il y avait vingt-quatre participantes à l'Ice Pillar break, réparties en douze matchs au premier tour et six au deuxième tour. Avec trois de ses participantes qualifiées pour la phase finale, le Premier Lycée occupait à lui seul la moitié du top six.

Il était délicat de demander à la délégation féminine de ne pas se réjouir trop vite sur la perspective d'un podium entièrement monopolisé par leurs joueuses, et ce alors que les élèves de deuxième et troisième années étaient amusées de voir leurs cadettes en train de s'agiter dans la bonne humeur, chose contre laquelle elles ne pouvaient rien faire.

— Tatsuya, la technique de Shizuku était une variation de Résonance, n'est-ce pas ? demanda une fille dont Tatsuya n'était pas l'ingénieur.

Bien qu'il connût son visage et son nom, le lycéen n'était pas vraiment proche d'elle. Constatant que toute l'attention était désormais rivée sur lui, Tatsuya se sentit un peu déconcerté, alors

qu'il mangeait dans le plus grand des calmes, d'autant qu'il n'avait pas la possibilité de changer de place, puisque Miyuki l'en empêchait. Il réussit tant bien que mal à répondre de façon normale :

— Bonne réponse, dit-il succinctement, avec une voix plus douce qu'à son habitude.

Cette coéquipière avait beau être une camarade de promotion, elle n'en restait pas moins une élève du Premier Cours avec laquelle il avait peu d'interactions. Tatsuya essaya de ne pas intimider cette jeune fille..., mais son initiative ne fit qu'amplifier le vacarme ambiant.

— C'est toi qui as programmé la nouvelle séquence d'activation ?

— La technique que Shizuku a utilisée au Speed Shooting venait aussi de toi, non ?

— Du coup, tu as aussi été capable d'installer Inferno sur le CAD de Miyuki, pas vrai ?

— J'ai entendu dire que tu étais aussi derrière la stratégie d'aveuglement de Honoka. Tu confirmes ?

Les filles posèrent ces questions sans laisser à l'ingénieur le temps d'y répondre, au point de l'irriter intérieurement. Dans un sens, un tel enthousiasme leur permettait de se changer les idées après une journée des plus stressantes. De plus, les questions un peu intrusives de ces filles étaient un moyen de complimenter Tatsuya à leur manière, mais également de se rassurer et de regagner confiance en elles par la même occasion. Conscient de toutes ces considérations d'ordre psychologique, Tatsuya se contenta de les écouter sans essayer de calmer leurs ardeurs.

— C'est super... Peut-être que j'aurais moi aussi gagné si tu t'étais occupé de mon CAD.

En l'occurrence, il lui était impossible de laisser passer ce genre de commentaires... mais également de réfuter ouvertement, sous peine de voir la situation empirer sous ses yeux. Tatsuya fit alors un clin d'œil discret à Miyuki, assise à côté de lui.

— Nanami, ta remarque m'a l'air un peu déplacée, la gronda-t-elle gentiment.

La jeune fille comprit rapidement qu'elle déclarait implicitement ne pas être satisfaite de son ingénieur. Prise de panique, elle se leva précipitamment, chercha son ingénieur parmi ses aînés et lui fit un signe de la main en souriant. Nanami s'inclina alors afin de présenter ses excuses avant d'en revenir soulagée et de retourner s'asseoir.

— Ouf, j'ai échappé au pire !

— Nana, c'est ton inexpérience qui est à blâmer, pas ton CAD !

— J'ai compris, encore désolée.

Les filles baissèrent d'un ton, bien qu'on les entendît toujours de loin.

— Je t'avouerais quand même qu'on s'est surpassées grâce à Tatsuya, avoua Kazumi, arrivée en troisième place au Speed Shooting.

— C'est limite si calibrer un CAD revient à s'immiscer dans l'intimité d'une personne, non ? Au début, je n'étais pas très rassurée d'avoir un garçon comme ingénieur... mais, ça, c'était avant d'avoir la chance de travailler avec Tatsuya ! Remercions infiniment les garçons de nous l'avoir refilé, acquiesça Eimi d'un air extravagant.

Tatsuya laissa échapper un rire face aux propos innocents de ses camarades, qui ne comprenaient pas le malentendu que les propos d'Eimi engendraient. En effet, un certain individu ne l'entendait pas du tout de cette oreille.

Un garçon se leva de manière bruyante.

— Hé ! Il t'arrive quoi, là ?

Ignorant les voix qui lui demandaient de se calmer, Shun partit déposer son plateau sur le passe-plat et quitta le réfectoire sans dire un mot.



Au même moment, dans le quartier chinois de Yokohama.

Autour d'une table agrémentée d'un festin chinois bien plus luxueux que celui offert aux lycéens se trouvaient plusieurs individus patibulaires et aux visages renfrognés, dont le désarroi était accentué par la somptueuse décoration à dominante rouge et or de la pièce.

— Le Troisième Lycée devait prendre l'avantage avec les épreuves des novices, alors pourquoi on en est là ?

— On avait pourtant dégagé la jeune Watanabe du tournoi... Si ça continue, le Premier Lycée va remporter le tournoi !

Si tous les échanges avaient lieu en anglais, il était clair que le petit comité était composé d'Eurasiens.

— Si le favori gagne... les bookmakers que nous sommes seront dans la merde.

— On a eu beaucoup de clients au casino ces derniers temps. Les gains qu'on doit reverser nous coûtent la peau des fesses. Si le pire se produit, ça va faire un gros trou dans nos finances, et à partir de là...

Les hommes s'échangèrent des regards sinistres.

— Le QG va tous nous jeter aux rats, sans aucune exception. Si nos pertes sont énormes, c'est possible que le boss en personne vienne se salir les mains, murmura un homme en levant la tête pour regarder un rouleau suspendu sur lequel figurait une broderie au fil d'or d'un dragon tourbillonnant dans les airs.

Un silence lourd envahit la pièce.

— Si c'est la mort qui nous attend au pied de la porte, aucune raison de se faire de cadeaux..., laissa échapper l'un d'entre eux, pris d'angoisse.



Comparé à la pratique sportive, l'usage de la magie était peu influencé par le sexe d'un individu donné. Malgré tout, cette édition du Tournoi des Neuf Écoles avait instauré des épreuves masculines et féminines bien distinctes dans la catégorie novice, compte tenu des différences indéniables au niveau de la condition physique des filles comparée à celle des garçons, car celle-ci jouait un rôle non négligeable dans des disciplines comme le Battle Board et le Crowdball. Il s'agissait cependant de la première année où les effectifs en catégorie novice étaient divisés selon leur genre.

Si les garçons et les filles étaient mélangés jusqu'à l'année précédente, une distinction officieuse était déjà en place, entre les filles qui se retrouvaient sur des disciplines moins exigeantes d'un point de vue physique, comme l'Ice Pillar Break ou le Speed Shooting, et les garçons affectés au Battle Board ou au Crowdball, sans compter un certain favoritisme patriarcal chez quelques écoles de magie. De ce fait, les spectateurs n'avaient pas à choisir entre les matchs masculins ou féminins d'une même discipline qui étaient joués en même temps.

Cela dit, entre les épreuves masculines et féminines, lesquelles étaient les plus populaires ? Si l'on observait le public des matchs en catégorie générale, on constatait que le grand public affluait du côté des filles, tandis que les militaires, les policiers, les pompiers et les

chercheurs se tournaient davantage du côté des garçons. Dans le cas des épreuves de la catégorie novice de cette édition du tournoi...

— Le public est venu en masse...

— Et on dirait bien que ça ne se bouscule pas chez les garçons.

Assises confortablement aux places réservées aux participants, deux filles regardaient les gradins bondés. Il s'agissait de Mayumi et de Mari.

— J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens venus de l'Université nationale de magie, murmura Mayumi en regardant la zone réservée aux invités.

— J'imagine que voir ce qu'il s'est passé hier sur un écran leur suffit pas, t'es pas d'accord ? acquiesça Mari par une autre question.

— En effet. C'est bien pour cette raison qu'on assiste à son deuxième match.

Dans un souci d'équité, les participants des matchs du jour étaient appelés dans l'ordre inverse comparé à la veille.

En ce sixième jour du Tournoi des Neuf Ecoles, soit le troisième de la catégorie novice, le premier match du troisième tour de l'Ice Pillar Break approchait à grands pas. Mayumi regarda sa montre en attendant l'arrivée de Miyuki.



Un peu plus tôt.

En se rendant dans la salle d'attente, Tatsuya et Miyuki tombèrent nez à nez avec deux garçons du Troisième Lycée. Si l'un d'eux avait une carrure similaire à celle de Tatsuya, et ce aussi bien au niveau de la taille que de la largeur des épaules, son apparence attirait davantage l'œil que celle de l'ainé des Shiba. Le second, en revanche, avait un plus petit gabarit. Toutefois, il ne donnait pas l'impression d'être faible, vraisemblablement en raison de l'importance donnée au combat rapproché dans le cursus de son école.

Avaient-ils spontanément remarqué la présence des Shiba ? De toute évidence, ces garçons s'approchèrent d'eux sans aucune hésitation, et le plus grand des deux amorça une discussion :

— Je suis Masaki Ichijô, actuellement en première année au Troisième Lycée, annonça-t-il d'un ton relativement arrogant pour ce

qui constituait une première rencontre.

Tatsuya ne se sentit ni surpris ni agacé par une telle attitude. En effet, Masaki Ichijô avait pris l'initiative de manière prompte, ce qui allait certainement de pair avec l'aura de leader qui semblait émaner de lui. Après tout, il avait naturellement pris les commandes de la discussion alors qu'il s'adressait à un autre élève de première année qu'il fixait droit dans les yeux.

— Quant à moi, je suis Shinkurô Kichijôji, également en première année au Troisième Lycée.

Le garçon au petit gabarit avait beau parler de manière plus cordiale, il avait donné son nom typiquement japonais avec une certaine défiance.

— Tatsuya Shiba, actuellement en première année au Premier Lycée. Hé bien, je me demande ce que le Prince de Sang-Pur et Cardinal George me veulent avant mon match... Pas vous ?

Ses propos n'étaient pas teintés de malice ni même d'hostilité, à vrai dire. Néanmoins, son attitude était tout sauf amicale : on aurait dit qu'il exhibait ouvertement un certain esprit combatif, s'il fallait l'appeler ainsi. Bien que Tatsuya restât fidèle à lui-même en répondant de façon nonchalante, sa réaction n'était pas foncièrement différente de celle de Masaki : il avait tendance à se montrer un peu brusque lorsqu'il rencontrait un inconnu pour la première fois. De fait, Tatsuya avait senti qu'opter pour une réponse courtoise aurait été mal perçu.

— Oh, tu connais le passif de George en plus du mien ? Entrons dans le vif du sujet, si tu le permets...

— Tatsuya Shiba... ce nom ne me disait rien, mais je ne suis pas près de l'oublier. On tient là un technicien au génie sans précédent de toute l'histoire de ce tournoi, un événement qui marquera sûrement un tournant dans sa carrière. Ce n'est pas très correct de venir t'interpeller avant ton match, mais on tenait absolument à te rencontrer.

— Etre appelé un génie ne me dérange pas spécialement... mais quand ça vient d'un prodige précoce qui a découvert un Cardinal Code alors qu'il avait à peine treize ans, ça paraît très absurde, réagit Tatsuya sans prendre de pincettes.

Les deux parties restaient sur leurs gardes, les yeux braqués les uns sur les autres.

— Miyuki, va te préparer, lui ordonna l'ingénieur sans sourciller, devinant qu'il n'en avait pas fini avec ces deux-là.

— Bien.

Après avoir salué Tatsuya, Miyuki entra dans la salle d'attente sans jeter le moindre regard sur Masaki et son ami, faisant comme s'ils n'existaient pas. Elle n'avait pas essayé de les éviter, ses gestes donnant plutôt l'impression qu'elle ignorait naturellement leur présence.



Masaki la suivit furtivement du regard avant de rapidement braquer celui-ci à nouveau sur Tatsuya.

— D'ailleurs, le Prince n'aurait-il pas un match à jouer dans pas longtemps ?

L'agitation et les regrets que Tatsuya perçut dans les yeux de son adversaire le soulagèrent un peu. Incapable de cacher son étonnement, Masaki ne sut quoi répondre.

— Nous serons tous les deux au Monolith Code prévu demain, commenta George à sa place.

Celui-ci avait remporté le titre au Speed Shooting en catégorie novice, tandis que Masaki était le grand favori à l'Ice Pillar Break. De fait, il leur était inutile de préciser à Tatsuya qu'ils comptaient participer ensemble au Monolith Code, la discipline qui réunissait les meilleurs joueurs masculins de chaque école.

— Et toi ?

Quoi, moi ? voulut répondre Tatsuya. Il estimait qu'il avait déjà perdu assez de temps comme cela.

— Je ne m'en occupe pas.

À défaut d'être concis et poli contre son gré, Tatsuya préféra opter pour une réponse tout aussi évasive que celle des deux lycéens du Troisième Lycée. Il n'avait aucune raison de s'étaler sur son emploi du temps.

— Ah bon ? C'est dommage, j'aurais bien voulu affronter tes athlètes un de ces jours. Et remporter la victoire, cela va de soi.

Tatsuya se demanda si Shinkurô ne cherchait pas la bagarre. En y réfléchissant, il commençait à réaliser que ces deux-là avaient l'intention de le provoquer depuis le début.

— On t'a assez dérangé, *a priori*. J'ai hâte qu'on se recroise en face-à-face, concéda Masaki, sans laisser à Tatsuya le temps de répondre à son comparse.

Les deux élèves du lycée rival reprirent leur marche et laissèrent l'aîné des Shiba derrière eux.

Arrogants du début jusqu'à la fin, je suppose...

Tatsuya se hâta de rejoindre Miyuki dans la salle d'attente, sans un regard en arrière.

— Qu'est-ce qu'ils voulaient, alors ? demanda Miyuki en sortant du vestiaire.

— Je crois qu'ils sont venus en reconnaissance... ce qui n'a aucun sens, si tu veux mon avis, expliqua-t-il en choisissant bien ses mots

pour rester le plus vague possible.

L'ingénieur tendit à sa sœur le CAD qu'il avait fini de préparer pendant qu'elle se changeait. Comme celle-ci avait un match à jouer sous peu, évoquer des futilités et l'inquiéter dans la foulée aurait porté préjudice à sa future performance. Cependant, Miyuki n'était pas dupe : elle laissa échapper un rire plein de sens.

— Je pense qu'ils sont venus te déclarer la guerre, grand frère.

Tatsuya comprenait très bien ce que voulait dire sa petite sœur, lui-même ayant parfaitement senti qu'ils lui cherchaient des noises. Il estimait tout de même que cela était assez absurde.

— Tu ne veux pas me croire, j'imagine, grommela Miyuki en le regardant de haut avec des yeux peïnés.

Ces mimiques ne le convainquirent pas pour autant.

— Disons que je ne suis même pas un athlète. Ça m'étonnerait d'être vu comme un rival aux yeux de ces deux types déjà reconnus au sein de la société des magiciens. Ce ne sont plus de simples lycéens.

De son point de vue, être considéré comme un *rival* sous-entendait qu'il était considéré comme leur égal. Objectivement, Tatsuya était bien en dessous de ces individus, au point qu'essayer de jauger son niveau par rapport au leur serait présomptueux. Ceci dit, ils n'avaient pas l'air de connaître la vie cachée de Tatsuya. Après mûre réflexion, il lui semblait inconcevable d'être considéré comme un rival par le Prince de Sang-Pur et Cardinal George.

Miyuki soupira profondément en regardant son frère, qui pensait tout cela sans fausse modestie.

— Grand frère, tu dois savoir que te rabaisser comme ça peut te coûter cher dans le feu de l'action. Tu devrais essayer d'ouvrir les yeux, de réaliser à quel point tu es remarquable, et de constater à quel point toi, tes techniques et tes tactiques ont réussi à attiser un esprit de revanche au sein des autres écoles, reprocha Miyuki à son frère, un fait assez rare pour être signalé.

Tatsuya en fut stupéfait, car il ne s'attendait pas à être acculé de la sorte.



La beauté mystique de Miyuki avait captivé les spectateurs une troisième fois, en soumettant systématiquement le terrain de ses adversaires à une puissance telle qu'elle en paraissait divine.

La première course des demi-finales du Battle Board féminin était sur le point de commencer. Les athlètes, dont Honoka, étaient sur la ligne de départ.

— Euh... comment dire... tu vois...

— Il vous arrive quoi à vous deux depuis tout à heure ? pesta Léo, agacé de voir Erika et Mizuki enchaîner les gémissements et rester bouche bée en regardant avec inquiétude les athlètes depuis les gradins.

— Tu trouves pas ça bizarre de voir les joueuses porter des lunettes noires ?

— Erika, on appelle ça une visière de protection.

Comme l'avait indiqué Erika et Mizuki, Honoka n'était pas la seule à porter une visière teintée.

— C'est normal, non ? C'est la solution la plus pratique contre la magie d'aveuglement de notre joueuse, déduisit Mikihiko de manière triviale.

Erika laissa échapper un rire nerveux, l'air de dire que ce constat ne l'amusait pas.

— En quoi c'est un problème ?

— Je suis sûre qu'elles tombent la tête la première dans le piège de Tatsuya. Les athlètes ne portent pas de lunettes de protection au Battle Board pour une raison simple : ne pas se retrouver avec des éclaboussures d'eau dans le champ de vision. Il suffit qu'une concurrente utilise une technique d'illusion optique, et hop, les voilà avec une visière sur le nez... Puis bon, c'est pas comme s'il y avait plusieurs autres moyens pour contrer ça...

— Tu penses que Honoka va leur envoyer de l'eau dans la figure ce coup-ci ? demanda Mizuki.

Erika se contenta de hocher la tête, tout en perdant le moindre intérêt sur cette course. Pourtant, Mikihiko voyait les choses autrement :

— Je doute que ça soit tout aussi simple. Je vois mal Tatsuya recourir à une tactique aussi simpliste.

— C'est possible, répondit Léo, alors que la curiosité de sa camarade se réveillait un peu.

Dans les faits, lorsque le coup d'envoi fut lancé, rien d'étrange ne se produisit.

— Honoka a raté son départ ? s'étonna Erika.

— Non, elle reste à leurs trousses.

Après un départ en douceur, Honoka accéléra et sortit du premier virage en deuxième position.

— Hein ?

La jeune fille devant elle suivit un parcours fort étrange, décélérant violemment tout en suivant le long chemin extérieur. En parallèle, Honoka avança en longeant la paroi intérieure, avant de prendre facilement la tête de la course.

— C'est quoi ce cirque ? s'écria Léo.

En toute logique, soit il fallait fortement ralentir pour prendre le virage vers l'intérieur, soit il était nécessaire de maîtriser son accélération afin de le longer vers l'extérieur. Prendre le virage au milieu de la voie en décélérant à fond et en laissant autant d'espaces latéraux suggérait que la concurrente était visiblement indécise.

— J'ai cru voir de l'ombre sur la piste... Ah, ça recommence ! commenta Erika en observant attentivement le circuit.

Cette fois, il s'agissait d'un grand virage peu prononcé. La participante fraîchement dépassée par la joueuse du Premier Lycée décéléra plus que nécessaire et laissa beaucoup trop d'espace du côté extérieur, ce qui creusa encore plus la distance qui la séparait de Honoka.

— Je crois avoir compris le principe, dit Mikihiko.

— Hein ? Comment ça ? demanda Erika.

— Tu avais raison de croire que Tatsuya voulait amener les concurrentes à porter une visière teintée pour réduire leur champ de vision. En revanche, ce n'était pas pour obstruer leur vue en les éclaboussant d'eau, mais pour les empêcher de bien voir les endroits sombres, affirma son ami d'enfance avec enthousiasme, oubliant son habituelle angoisse vis-à-vis de la magie.

— Ah bon ? Je savais pas que les techniques d'illusion optique servaient à ça !

— Et pourtant, il est possible de contrôler les mouvements de ses adversaires en variant simplement la luminosité de certaines zones. Il faut croire que l'efficacité d'une magie réside vraiment dans l'usage qu'on en fait...

— OK, vous avez tout pigé... mais expliquez-moi ce qu'il se passe ! rouspéta Léo, ce qui sortit Mikihiko de son petit nuage.

— Ah, excuse-moi ! Bon, en gros, la stratégie de Tatsuya consiste à...



— Le plan de Tatsuya est très simple : créer des espaces obscurs ou lumineux à l'aide d'une magie d'oscillation des ondes lumineuses. Comme nos adversaires portent toutes des visières teintées, cela assombrit leur champ de vision. En jouant avec l'ombre et la lumière, Honoka crée l'illusion que la piste est restreinte aux seules zones éclairées et fait en sorte que ses adversaires évitent instinctivement de pénétrer dans les zones d'ombre. Pour résumer, elle rend le circuit plus étriqué afin de réduire leur champ de manœuvre, expliqua Suzune.

En l'absence de Katsuto, parti assister aux matchs d'Ice Pillar Break, Gyôbu prenait sa place au sein du QG du Premier Lycée, accompagné de Takeaki, qui passait dans les parages. Tous deux savouraient les explications de la trésorière du conseil des élèves.

— Les athlètes ont beau savoir qu'elles ont plus d'espace dans le circuit, il leur est difficile d'aller à l'encontre de leur perception visuelle. En plus, elles ne peuvent pas accélérer en naviguant dans un chemin apparemment étroit. Honoka les empêche de déployer leurs réelles capacités, ce qui constitue une stratégie relativement basique.

— Mais cela n'influence pas Honoka, par contre ? s'interrogea Gyôbu.

— Elle s'est beaucoup entraînée pour cela, lui répondit tout simplement sa collègue.

— Normalement, on est plus serein quand on est conscient de ne pas être affecté par son propre sort...

— Ce n'était effectivement pas le cas, mais comme la largeur de la piste est fixe, Tatsuya lui a sans cesse répété de jauger ses mouvements avec son corps au lieu de compter sur sa vue.

— Ça a la gueule d'un tour de passe-passe, mais, en vrai, il va droit au but... Ce type a pas qu'un mauvais caractère.

Suzune rit de bon cœur suite à la dernière remarque de Takeaki.



Une fois les épreuves de la matinée terminées, l'ambiance sous la tente du Premier Lycée était de nouveau à la fête.

L'équipe féminine de l'Ice Pillar Break avait remporté ses trois matchs, ce qui signifiait que la finale prévue dans l'après-midi serait entièrement composée de représentantes du Premier Lycée. Quant à Honoka, elle était également qualifiée pour la finale du Battle Board. On aurait dit que leur école de magie accumulait victoire sur victoire sans la moindre résistance.

Les dix garçons de l'équipe ne partageaient pas un tel enthousiasme : si leurs résultats n'étaient pas censés pâlir autant en comparaison avec ceux des filles, leur impatience les amenait à pédaler dans la semoule à force de d'accumuler les erreurs fatales, de perdre des matchs bêtement et de voir leur agacement s'accroître d'autant plus, ce qui alimentait un véritable cercle vicieux.

Pendant ce temps, le trio gagnant de l'Ice Pillar Break, composé de Miyuki, Shizuku et Eimi, avait été convoqué avec son ingénieur attitré par Mayumi. Fait surprenant, leur rendez-vous se tenait non pas dans leur tente, mais dans l'une des salles de réunion de leur hôtel, avec la présidente comme seule cadre présente.

— Comme on n'a pas beaucoup de temps, je vais faire court. C'est la première fois qu'une même école monopolise les phases finales à elle seule. Miyuki, Shizuku, Eimi, vous avez vraiment assuré.

Les trois lycéennes remercièrent cordialement leur aînée chacune à sa façon, c'est-à-dire d e de manières respectivement courtoise, calme et gênée.

— Le comité d'organisation nous a fait une proposition suite à cet exploit. Comme le total des points accordé lors de la finale sera le même pour notre lycée et ce peu importe votre classement, il nous propose de vous désigner championnes sans passer par une phase finale.

Les athlètes se regardèrent entre elles, et Tatsuya esquissa un sourire sarcastique. Selon lui, il était flagrant que le comité d'organisation cherchait des excuses pour préserver au mieux sa réputation et en ressortir gagnant.

— Nous devons décider tous ensemble si on accepte leur offre ou non. Ils attendent une réponse rapide, donc il faut qu'on en discute dès maintenant.

A ces mots, Eimi commença à s'agiter et à laisser son regard vagabonder ici et là : en effet, la quarteronne était parfaitement consciente qu'elle ne pourrait jamais rivaliser ni contre Miyuki ni contre Shizuku. Si elle se serait volontiers contentée d'une troisième place jusque-là, la perspective d'un sacre lui était alléchante, même s'il était partagé avec ses deux partenaires.

Shizuku regarda Miyuki, dont le regard était rivé sur son frère.

— Qu'en penses-tu, Tatsuya ? Si elles étaient amenées à s'affronter, ça ne serait pas évident à gérer pour toi.

J' imagine que cette offre conviendrait à tout le monde, pensa Tatsuya.

En tant que chef de sa délégation, cette option était la plus favorable à ses yeux. Son cadet ne le voyait pas du même œil, ces petits arrangements lui passant par-dessus la tête : il préférerait s'en tenir aux faits dont il avait été témoin.

— Pour être honnête, il vaudrait mieux qu'Eimi s'arrête là vu son état physique. Ses trois matchs l'ont beaucoup sollicitée, et je doute qu'elle puisse retrouver une condition optimale après une ou deux heures de repos.

— Je comprends... Eimi, qu'en penses-tu ?

— Euh... sincèrement, j'étais prête à jeter l'éponge bien avant ce petit arrangement. Tatsuya n'a pas tort, je ne serais pas au maximum de mes moyens en phase finale. Comme il connaît mon état physique bien mieux que moi, je pensais lui en parler avant de faire mon choix, concéda Eimi avec un zeste de culpabilité dans la voix.

Son désarroi des plus perceptibles était certainement lié au fait qu'elle estimait que céder à la facilité en se contentant de la suggestion des organisateurs serait assez mal vu.

— Bien, dit Mayumi en souriant avec compassion.

Elle se tourna ensuite vers Miyuki et Shizuku.

— Je... je veux l'affronter. Je doute avoir d'autres occasions de donner tout ce que j'ai contre Miyuki, alors je ne veux pas rater celle-ci, annonça cette dernière en regardant sa camarade dans les yeux.

— Je vois..., soupira Mayumi, les yeux tournés vers le sol.

— Et toi Miyuki, que veux-tu faire ?

— Si c'est ce que souhaite Shizuku, alors je n'ai aucune raison de ne pas jouer le jeu.

Mayumi pressentait une telle réponse.

— Très bien. Je vais indiquer au comité qu'Eimi va déclarer forfait, tandis que Miyuki et Shizuku s'affronteront en finale. Le match aura sûrement lieu en début d'après-midi, alors vous devriez commencer à vous y préparer dès maintenant.

Tatsuya s'inclina pour la remercier. Il sortit de la pièce, suivi de Miyuki et Shizuku. Gênée, Eimi leur emboîta le pas avant de s'éclipser.



Les gradins étaient noirs de monde. Sur le panneau d'affichage, la mention de « finales » pour l'Ice Pillar Break féminin de la catégorie novice était passée au singulier, d'autant que le match pour le titre avait été spécialement programmé en début d'après-midi afin d'éviter tout chevauchement avec l'autre épreuve du jour.

La zone réservée aux participants et accrédités était tout aussi bondée. Tatsuya y était assis au dernier rang, serré entre Mayumi et Mari. Lui qui avait réglé les CAD de Miyuki et de Shizuku ne soutenait aucune joueuse plus que l'autre, ce qu'il leur avait dit ouvertement avant de les encourager toutes les deux.

— Allons, je suis sûre que tu aurais soutenu Miyuki..., pas vrai ? lui souffla Mayumi d'un air sadique, histoire de gâcher l'atmosphère.

Avec son cadet dans les parages, son attitude de petite diablesse était montée d'un cran.

— Exact.

La réaction relativement terne de Tatsuya n'était pas vraiment du goût de son aînée.

— Je m'attendais pas à ce que tu craches le morceau aussi vite... T'as entendu parler de l'expression « faire une fixation sur sa sœur » ? s'immisça Mari en soupirant, comme à son habitude.

Si la supérieure de l'ingénieur aboyait plus fort qu'elle ne mordait, peut-être que cela cachait une certaine compassion... même si le doute était désormais permis.

— Je ne vois pas en quoi le fait d'encourager une personne de son entourage pendant un match reviendrait à faire une fixation sur

celle-ci, remarqua Tatsuya avec la logique implacable qu'il ressortait régulièrement.

Malheureusement pour lui, Mayumi et Mari se montraient de plus en plus habiles à ce petit jeu.

— Oh, tu as entendu ça, Mari ? C'est qu'il passe tout de suite à l'offensive, le Tatsuya.

— Que c'est touchant. On a bien touché une corde sensible, je crois.

Décontenancé par un tel bizutage, bien différent de celui auquel il était habitué, Tatsuya se demanda si s'échanger à voix haute des confidences à propos d'une personne présente dans les alentours avait du sens.

Ce petit interlude comique n'était qu'une façon de se détendre avant le lever de rideau final. La tension était indéniable, au vu du silence de mort qui régnait dans les gradins lorsque les deux athlètes montèrent sur scène.

Les deux filles se faisaient face depuis les deux extrémités du terrain : l'une portait un kimono blanc et un *hakama* rouge témoignant de son calme, tandis que l'autre était vêtue d'un *furisode* bleu ciel qui se révélait rafraîchissant à voir. Les cheveux non attachés de la première et les longues manches détachées de la seconde dansaient dans la brise estivale.

Une grande sérénité se dégageait des deux lycéennes, animées par un esprit combatif des plus mesurés pour cette compétition, d'autant que seul l'usage de la magie ferait réellement la différence.

Les voyants signalant le coup d'envoi s'allumèrent, puis changèrent de couleur : à partir de là, deux sorts furent activés en simultané.

Assaillis par des vagues de chaleur, les piliers de Shizuku tinrent bon : sa fortification des données empêcha tout changement de leur température en bloquant les effets d'Inferno dans sa zone.

Une onde attaqua la zone de Miyuki, mais fut étouffée avant de détecter la moindre fréquence de résonance : la cadette des Shiba sollicita un sort de zone neutralisant tout effet d'oscillation ou de mouvement à la surface du sol ainsi que sous ce dernier.

Chacune tentait d'interférer sur l'état des piliers adverses tout en préservant les siens. De fins observateurs appréciant ce spectacle estimerait volontiers que la bataille était serrée..., bien que les intéressées ne le vissent pas ainsi.

Je n'arrive pas à l'atteindre... Miyuki est très forte, pensa Shizuku.

Le sort Résonance de Shizuku était entravé dans la zone adverse. En revanche, une chaleur torride continuait d'envahir le sien. Si la fortification des données était un sort antimagique capable d'empêcher toute réécriture de l'Eidos d'un objet, il lui était impossible de contrer l'influence liée à des interactions physiques : il était possible de stopper l'augmentation de la température des piliers eux-mêmes, mais pas d'éviter leur fonte imminente à cause de la chaleur ambiante.

Je n'ai pas dit mon dernier mot !

Shizuku enfonça la main gauche équipée de son CAD dans sa manche droite, avant de sortir un modèle spécialisé en forme de pistolet, sa dernière carte maîtresse concoctée par Tatsuya.

Tenant le CAD des deux mains, la joueuse visa le premier rang des piliers de Miyuki et appuya sur la gâchette.

Le maniement simultané de deux CAD ! Shizuku, tu as maîtrisé le principe ? s'étonna Miyuki, qui se sentit en danger lorsqu'elle vit sa rivale avec un autre appareil en main.

L'utilisation simultanée de plusieurs CAD était la spécialité de son frère : une technique extrêmement corsée à mettre en œuvre, au point qu'on pouvait la considérer comme unique en son genre. Tatsuya avait proposé à sa sœur de la lui enseigner, mais elle avait refusé, estimant qu'elle n'y arriverait pas et qu'il était encore trop tôt pour elle pour se frotter à une aptitude exigeant une maîtrise totale des psions. En effet, la jeune fille avait tendance à matérialiser sa magie de manière impulsive. De plus, elle était persuadée que toucher à un des domaines de prédilection de son grand frère serait trop d'honneur pour elle.

Pourtant, Miyuki voyait de ses propres yeux sa camarade avec un second CAD dans la main. Une fois ce dernier allumé, Shizuku acheva l'exécution d'une séquence d'activation sans causer d'interférence avec son autre appareil.

La magie de Miyuki s'interrompit un bref instant, marquant une pause dans l'usage continu de son sort. Shizuku prit alors l'initiative à ce moment précis.

— Phonon Maser ? s'écria Mayumi.

Tatsuya admira sa perspicacité, lui qui se contentait de rester un spectateur passif.

De la vapeur s'échappait d'un pilier se trouvant au tout premier rang de la zone de Miyuki.

Il s'agissait de la première attaque frontale ayant réussi à lui causer des dégâts, alors que personne jusqu'ici n'avait réussi à effleurer un seul de ses piliers par la force de la magie.

Phonon Maser était un sort d'oscillation qui amplifiait la fréquence des ondes ultrasonores, ce qui amenait leurs phonons à passer à des niveaux quantiques supérieurs et à provoquer des réactions stimulées en cascade qui aboutissaient à un faisceau laser.

Shizuku avait reçu de Tatsuya cet outil tactique afin de vaincre Miyuki. Toutefois, l'ingénieur s'inquiétait non pas parce que Miyuki était sur le point de perdre... mais parce qu'il savait qu'il en fallait largement plus pour surpasser sa sœur.

La détresse de Miyuki ne dura que quelques secondes : dès que Shizuku eut achevé son tir, Miyuki changea de sort en conséquence. Le processus de sublimation d'un de ses piliers fut stoppé net, comme l'attesta la disparition de la vapeur émanant de celui-ci. Cela dit, elle ne bloqua pas le laser issu d'ultrasons excités : le sort de refroidissement, au pouvoir surpassant l'énergie thermique créée par Phonon Maser, commença à prendre le dessus.

Un brouillard blanc recouvra aussitôt la zone de Miyuki, puis avança petit à petit vers le terrain de Shizuku. Miyuki comprit que Shizuku augmentait le pouvoir d'interférence de sa fortification des données, sauf que...

Désolée Shizuku, mais tu te fais trop d'illusions...

La brume qui déferla vers Shizuku était glaciale. Un sort qui entravait la fonte de la glace se révélait vain contre une magie baissant drastiquement la température de son camp.

— C'est Niflheim ? On est sur quelle planète, là ? marmonna Mari dans un gémissement.

Tatsuya éprouva de la sympathie pour elle. Cela étant, il resta muet.

Niflheim était un sort de refroidissement effectif sur une vaste zone, gelant tous les corps physiques présents de manière homogène et sans tenir compte de leur chaleur massique ou latente. Son usage pouvait se révéler plus spécifique, car il était possible de former une grande masse d'air glacial composée de poussière de diamant, de glace carbonique ou même d'un brouillard d'azote liquide afin

d'acculer une cible donnée. En l'occurrence, sa puissance était à son summum durant ce match.

La brume arriva dans la zone de Shizuku et disparut une fois arrivée à son extrémité. Soudain, des gouttes d'azote liquide se retrouvèrent sur les piliers et formèrent des flaques à leur base. Les faces recouvertes de cette substance faisaient face à Miyuki, qui arrêta le sort Niflheim pour relancer Inferno.

La fortification des données toujours effective sur les piliers encore en place ne fonctionnait pas sur la matière qui les enveloppait : soumis à une forte chaleur et à une importante variation de température, l'azote liquide se vaporisa en un instant et surpassa l'effet de refroidissement.

Sa dilatation thermique fut amplifiée à sept cents pour cent.

Les piliers de Shizuku tombèrent d'un seul coup dans un grand fracas. Était-ce le bruit de leur chute, celui de l'explosion de leurs bases, ou bien la détonation issue de la vaporisation de l'azote liquide ?

La glace se brisa en mille morceaux, attestant de la violence de l'explosion. Les arbitres restèrent-ils stupéfaits devant une telle vision ? Toujours est-il que le signal de fin résonna avec un temps de latence.



— Honoka, félicitations pour ta victoire, dit Shizuku.

Cette dernière était dans sa chambre et s'était déjà changée après son examen médical d'après-course.

— Merci, Shizuku. Désolée pour ta défaite...

— Je sais, ça craint.

Shizuku raconta d'un ton détaché le déroulement de son match, au point qu'une personne lambda aurait pensé qu'elle se montrait indifférente face à ce qu'elle avait enduré. Amie d'enfance oblige, Honoka la connaissait assez pour comprendre sans l'ombre d'un doute ce qu'elle ressentait vraiment.

— Shizuku...

Honoka serra contre sa poitrine la tête baissée de Shizuku, qui se laissa faire. Les bras de cette dernière étaient tendus au niveau des hanches de son amie.

— Je savais que je n'allais pas gagner.

— Je sais...

— Mais là, je n'ai rien pu faire. Je me sens nulle, Honoka...

— Ne t'inquiète pas...

Quelques minutes passèrent avant que Shizuku ne se libère de l'étreinte de sa camarade.

— Merci. Ça va mieux, dit-elle sans aucune larme apparente sur son visage.

— Tu es sûre ? Ça te dit d'aller boire un thé ? J'ai un peu faim.

— Allons-y.

— Bon, je vais me changer, je reviens, dit Honoka joyeusement.

Un peu embarrassée, Shizuku hocha la tête.

En entrant dans le salon de thé, Honoka resta clouée sur place, et pour cause : son regard venait de croiser celui de Miyuki. S'il était trop tard pour tourner les talons, ne pas aller s'asseoir aux côtés de son amie serait tout aussi problématique. Honoka voulut pleurer face à ce coup du sort.

— Félicitations, Honoka.

Bien qu'éclatant comme à son habitude, le sourire de Miyuki paraissait forcé. Apparemment, il était aussi délicat pour elle d'agir comme si de rien n'était.

— Honoka, bravo pour ta victoire, dit Tatsuya avec nonchalance, de sorte à briser cette ambiance pesante.

Il prit l'initiative pour ne pas laisser le temps à Honoka d'aggraver les choses en restant muette et se montrant tout aussi crispée que sa sœur. Par la même occasion, il l'empêcha de fuir.

— Ah, euh, merci beaucoup...

— Tatsuya, on peut s'asseoir avec vous ? demanda Shizuku.

Son intervention coupa court à l'hésitation perceptible chez les quatre lycéens.

— Mais bien sûr, dit Tatsuya en se levant et en lui tendant sa chaise.

Initialement assise en face de lui, Miyuki se déplaça vers la place libre à côté de son frère, sa tasse à la main.

— Allez-y.

— Merci.

Shizuku s'installa sans aucune hésitation sur la chaise en face de Miyuki. Les joues un peu rougies, Honoka fit de même en s'asseyant en face de Tatsuya, là où était sa sœur auparavant. Le jeune homme

interpella une serveuse qui passait dans le coin et commanda un assortiment de gâteaux pour ses camarades, avant de se tourner vers elles :

— On va fêter votre arrivée en finale. C'est moi qui vous régale.

— Ah ? Tu es sûr ? demanda Honoka.

— Ça me va, accepta Shizuku en acquiesçant d'un signe de tête.

Celle-ci ne jugeait pas pertinent de protester davantage, car elle comprenait que Tatsuya essayait plus ou moins de la reconforter. Honoka poussa un soupir de soulagement, voyant que sa meilleure amie s'était remise plus vite que prévu : désormais elle pouvait enfin penser à elle-même.

— Ah ! Euh...

— Oui ?

— C'est grâce à toi que j'ai pu gagner, Tatsuya. Merci à toi !

En redirigeant son attention sur elle, Honoka s'était rendu compte qu'elle n'avait pas encore remercié Tatsuya pour l'avoir amenée à la victoire. La lycéenne avait donc pris les devants pour le remercier, elle qui, jusqu'à maintenant, était trop perturbée pour dire quoi que ce soit.

— Ce n'était pas grand-chose, répondit-il avec le sourire.

Tatsuya ne se montrait pas modeste au point de nier son rôle dans cette victoire, mais il estimait qu'il n'était pas nécessaire d'en faire tout un plat. Honoka ne lui en tint pas rigueur : peut-être avait-elle compris le message que suggérait son sourire. Tatsuya effaça alors celui-ci de son visage et s'adressa à sa voisine :

— Pardon, Shizuku. Je n'ai pas été sympa avec toi.

— Hein ? s'exclama la joueuse un peu déconcertée, tout en regardant l'ingénieur à son tour.

— Si on met de côté son dénouement, le match aurait dû être plus équilibré... J'ai mal anticipé la situation. Je pense que j'ai été présomptueux en affirmant que tu pouvais maîtriser Phonon Maser en seulement deux semaines.

— Ah, ça... Non, ce n'est rien. Sans cette technique, je n'aurais même pas pu contre-attaquer, et c'est ma faute si je n'ai pas réussi à l'apprendre à temps. C'est à moi de m'excuser, car si j'avais été plus à l'aise avec, j'aurais offert un meilleur match. Miyuki, je suis désolée de ne pas avoir été à ta hauteur, ajouta Shizuku en secouant énergiquement la tête, comprenant ce qui avait poussé le jeune homme à présenter ses excuses.

— Ne dis pas ça, tu as vraiment réussi à me surprendre avec ta magie de haut niveau. Et les deux CAD manipulés en simultané, ce n'était pas rien, répondit Miyuki avec joie.

Elle se tourna ensuite vers Tatsuya et le transperça du regard.

— Grand frère, tu avais vraiment l'intention de me faire perdre, hein ? rouspéta-t-elle sur un ton taquin.

A défaut de facilement trouver la réaction appropriée à cette question, Tatsuya prit un petit moment de réflexion.

— J'ai seulement fait de mon mieux pour l'une comme pour l'autre.

Il se contentait d'une vulgaire excuse qui l'arrangeait pas mal, même si elle n'en était pas moins véridique. Bien que consciente de tout cela, Miyuki n'était pas satisfaite d'une telle réponse, qui occultait une bonne partie de son propre ressenti.

— Ben voyons... Peut-être que tu ne m'aimes plus, en fait.

— Allons, tu aurais été fâchée si je t'avais prise à la légère.

S'il était tout à fait normal pour une petite sœur de se plaindre de son frère devant ses amies, cela était peu commode de la part de Miyuki. La voir s'en prendre à ce jeune homme sur la défensive amusa ce dernier et fit beaucoup rire Honoka et Shizuku.



Le septième jour de compétition était l'avant-dernier dédié aux épreuves de la catégorie novice, durant lequel se déroulaient les éliminatoires du fameux Monolith Code. Toutefois, l'attention des spectateurs était tournée vers le Mirage Bat, l'une des attractions du tournoi.

Dans cette discipline cent pour cent féminine, les joueuses portaient un justaucorps coloré, une minijupe ondoyante et une veste sans manches en guise de gilet. La splendeur procurée par les tenues offrait un spectacle différent du défilé de mode, voire du concours de *cosplay*, qu'était l'Ice Pillar Break.

Au-delà de ces costumes, les jeunes filles étaient amenées à léviter dans les airs, d'où l'aspect majestueux de cette épreuve. Ainsi, il était naturel de remarquer que cette démonstration éveillait l'intérêt des garçons.

Tatsuya avait cependant l'impression d'attirer beaucoup trop les regards, d'autant que ceux-là n'étaient pas emplis d'admiration ou d'envie, mais plutôt d'hostilité.

— C'est vrai que c'est pas aussi pesant tant qu'on s'en rend pas compte, le taquina une participante de la première session, qui patientait en salle d'attente.

— Je ne vais pas le nier, mais tu t'en étais aperçue ?

— Évidemment.

Celle qui s'adressait à l'ingénieur était Subaru Satomi de la classe 1-D du Premier Lycée : en d'autres termes, une élève de son cursus. Bien que Satomi fût à la base un prénom, il s'agissait ici en réalité de son nom de famille. Tatsuya n'était pas assez proche de la lycéenne au point de se montrer familier avec elle.

— Tout le monde t'a dans le viseur.

Subaru ressemblait un peu à Mari : elle plaisait davantage aux filles qu'aux garçons. Au-delà de cela, peu de similitudes se remarquaient au niveau de leur apparence ou de leur gabarit : si, par exemple, chacune portait un smoking, Mari ressemblerait à un garçon manqué, tandis que sa cadette aurait tout d'un acteur masculin. Voilà qui expliquait le peu de ressemblances entre elles.

Subaru en était-elle consciente ? En tout cas, elle parlait et se comportait souvent comme un garçon, sans être vulgaire pour autant. Cela ne jouait en rien sur sa perspicacité, dont elle venait de donner une nouvelle preuve.

— Je veux dire : on a monopolisé le podium au Speed Shooting et à l'Ice Pillar Break. Les plus futés ont vite compris que nos appareils optimisés y sont pour quelque chose, et n'importe qui chercherait à connaître l'identité de celui qui est derrière cette performance.

— En creusant un peu, on peut facilement la trouver...

— T'as tout compris. Nos concurrents se méfient de toi comme la peste.

Si Subaru disait vrai, sachant que son avis semblait incontestable, les choses allaient prendre une tournure dont il se serait bien passé au sein d'un simple tournoi scolaire : Tatsuya serait obligé de s'y frotter sans y avoir été préparé du tout, vu qu'il n'était pas censé faire son entrée sur les devants de la scène avant la fin du lycée.

— Bon, au moins, je pars avec un petit avantage. J'ai pas du tout l'intention de perdre aux éliminatoires avec cet appareil.

Subaru s'arrêta à l'entrée du couloir qui menait vers le terrain, puis leva d'un air décomplexé son bras droit, équipé d'un bracelet étincelant sous l'effet des rayons du soleil matinal. Tatsuya la regarda entrer en piste tout en levant le pouce. Avec ce CAD spécialement calibré par cet ingénieur, allait-elle passer les éliminatoires, comme elle venait de l'affirmer ? Tatsuya avait beau être réticent à l'idée d'attirer l'attention, bâcler le travail était pour lui inconcevable.

Tout se serait peut-être passé autrement s'il était arrivé au Second Cursus du Premier Lycée. Là, quasiment personne n'avait attendu quoi que ce fût de ce jeune homme laissé à lui-même et considéré comme une Graine... Ce n'était plus le cas à présent.

Mayumi et Mari étaient à l'origine de sa sélection au tournoi, et Katsuto avait soutenu leur décision. Gyôbu avait appuyé sa candidature en étouffant ses propres sentiments, après que Takeaki lui eût fait confiance, en dépit des risques sur sa condition mentale. Honoka, Shizuku et toutes les autres joueuses de première année comptaient sur lui, sans oublier Miyuki, qui prêtait main-forte à son grand frère et conservait une confiance aveugle en lui...

Une fois ces liens noués, même lui avait du mal à décomposer les relations qui le liaient à toutes ces personnes.



Le Mirage Bat opposait quatre joueuses dans chacune des six poules des éliminatoires, les gagnantes étant qualifiées pour une finale à six. De fait, si cette discipline comptait effectivement le moins de tours sur ce tournoi, cela ne signifiait pas pour autant que l'effort consenti par les participantes fut négligeable.

Divisés en trois sets de quinze minutes entrecoupés de cinq minutes de pause, les matchs de Mirage Bat étaient les plus longs de tout l'événement, puisqu'ils pouvaient presque atteindre une heure de temps de jeu. En pratique, une telle durée se révélait considérablement plus importante qu'à l'Ice Pillar Break ou au Monolith Code, deux épreuves pourtant dénuées de temps réglementaire. De plus, puisque les athlètes étaient obligées de constamment exécuter la magie de mouvement pour sauter et se

mouvoir dans les airs, cette discipline était réputée être aussi éreintante qu'un marathon, sachant qu'il y avait deux matchs à jouer en une journée.

Il s'agissait ainsi d'une discipline beaucoup plus exigeante que le Crowdball ou le Monolith Code, d'où un programme des plus atypiques : l'attente entre les éliminatoires et la finale était volontairement longue afin de tenir compte de la fatigue que pouvaient ressentir les athlètes suite aux éliminatoires. Ces derniers commençaient dès huit heures du matin sur deux terrains sollicités jusqu'à midi, tandis que la finale, prévue à dix-neuf heures, était le seul créneau du soir de tout le tournoi. Au vu de toutes ces considérations, il aurait été préférable de ménager les participantes en organisant les éliminatoires et la finale sur deux jours. Néanmoins, il y avait une explication à cela.

Le Mirage Bat consistait à utiliser un bâton pour frapper des boules holographiques lévitant dans les airs (ou des boules en relief, pour être exact, car la stéréoscopie moderne formait ces images d'une manière différente que pour les hologrammes). En conséquence, il était impossible de mettre en place cette discipline si ces cibles n'étaient pas perceptibles à environ dix mètres du sol, ce qui la rendait injouable sous un soleil estival en milieu de journée. Pour les deux derniers matchs censés s'achever juste avant midi, un dirigeable étendait un écran de protection au-dessus du terrain. Afin d'éviter toute interférence des athlètes sur la matérialisation des sphères, les dispositifs de projection étaient installés au sommet de poteaux lumineux qui encerclaient le terrain. Leur simple présence témoignait du fait que de tels matchs étaient conçus pour être joués en soirée.



La deuxième session des éliminatoires était terminée. Comme pressenti, Honoka et Subaru avaient obtenu leur ticket pour la finale. Tatsuya rentra dans sa chambre pour faire une petite sieste, tout comme les deux joueuses, qui dormaient profondément à l'aide de veilleuses sonores, indispensables pour les aider à retrouver leur énergie avant la soirée.

Bien que l'ingénieur estimât ne pas avoir besoin de dormir, il lui semblait plus judicieux de préserver sa condition mentale. En réalité, il aurait bien utilisé un caisson d'isolement sensoriel, mais comme son usage était réservé en priorité aux athlètes, il alla s'allonger dans sa chambre, volets fermés.

Les derniers matchs des éliminatoires devaient sûrement avoir lieu en ce moment. L'ingénieur s'estimait chanceux de voir ses joueuses passer plus tôt en matinée, car, même si cela ne revenait qu'à finir son travail une heure plus tôt, celle-ci pouvait avoir une grande influence sur la récupération de ses moyens. Il aurait également aimé la même chose du côté de Miyuki, mais cela ne dépendait pas de lui. Tatsuya arrêta d'y penser, se disant que cela ne changerait rien.

Comme il n'était pas physiquement exténué, il ne se força pas à dormir et préféra laisser son esprit vagabonder au gré de ses souvenirs.

Allongé dans son lit, il repensa aux événements de la veille, les yeux clos.

Masaki Ichijô et Shinkurô Kichijôji, deux lycéens ayant le même âge que lui, étaient deux prodiges qui s'étaient déjà forgé une solide réputation au sein de la société des magiciens.

Trois ans auparavant, lors de l'invasion de Sado par la Nouvelle Union soviétique, menée en parallèle de celle d'Okinawa par la Grande Alliance asiatique, le jeune Masaki, encore âgé de treize ans, s'était porté volontaire pour mener une offensive au front. Tel Gôki Ichijô, le chef du clan du même nom, cet héritier aguerri avait fait ses preuves sur le terrain en envoyant un grand nombre d'ennemis dans la tombe, et ce grâce au sort Rupture.

Si l'on mettait de côté la faible envergure de la bataille en question, et en sachant que les Soviétiques n'aient tout lien avec le groupe armé à l'origine de l'invasion de Sado, les exploits de Masaki avaient abouti à son surnom de Prince de Sang-Pur. Il fallait noter que ce dernier terme était une marque de respect envers le descendant d'une lignée renommée qui avait continué à se battre jusqu'au bout, couvert du sang de ses ennemis comme de celui de ses alliés : de fait, tout cela n'avait vraiment rien à voir avec une certaine soif de sang.

Shinkurô Kichijôji était quant à lui un prodige qui avait découvert à l'âge de treize ans l'un des Cardinal Codes, lesquels

étaient demeurés à l'état de conjectures jusque-là. Le talent de ce jeune homme avait tellement attiré l'attention des experts que son surnom de Cardinal George, issu de son nom de famille et de sa prouesse, était connu du monde de la recherche magique.

En l'occurrence, se rendre compte que ces deux individus avaient rejoint le même lycée était un malheureux hasard, car aucune autre équipe ne serait capable de tenir tête à ce duo au Monolith Code, surtout en catégorie novice.

À défaut de se sentir concerné, Tatsuya exprima mentalement sa compassion envers Shun et ses compères. Cela étant, leur potentiel salut provenait d'un détail non négligeable.

Rupture est bien un sort de rang A, non ?

Le sort héréditaire des Ichijô, Rupture, était une magie de diffusion capable de faire volatiliser tous les liquides d'une cible physique. Les fluides corporels d'êtres vivants s'évaporaient, ce qui menait à l'explosion de leur corps. La vaporisation du carburant des machines dotées d'un moteur à combustion débouchait sur leur explosion. Il en allait de même pour les piles à combustible. Etant donné que la quasi-totalité des machines utilisaient des fluides, dans un système de refroidissement, une batterie, un système hydraulique ou comme lubrifiant, Rupture se révélait apte à les neutraliser et à les détruire sans exception.

Cette technique conçue pour le champ de bataille anéantissait tout sur son passage, humains comme machines. Logiquement, un tel sort développé à des fins militaires serait contraire au règlement du tournoi.

Je dis ça, mais ce Prince de Sang-Pur et héritier d'une des dix familles suprêmes a sûrement plus d'un tour dans son sac... Et tant que j'y pense...

S'agissant du Monolith Code, l'esprit de Tatsuya laissa ces deux challengers derrière lui pour se consacrer aux matchs eux-mêmes. Son intention n'était pas d'analyser le potentiel offensif du Troisième Lycée et d'élaborer une stratégie pour le cerner, mais simplement de penser au deuxième match imminent du Premier Lycée.

On a gagné le premier sans difficulté, et là on affronte le Quatrième Lycée, qui nage toujours au fond du classement. Je vois mal un retournement de situation...

Les yeux toujours fermés, Tatsuya se laissa emporter par le sommeil.



Après sa sieste, l'ingénieur retourna sur les lieux de la compétition. La tente était animée par une étrange agitation. Un sentiment de panique semblait se répandre à l'ensemble des athlètes du Premier lycée présents.

— Grand frère !

Miyuki se précipita sur Tatsuya dès qu'il mit un pied au QG, Shizuku à ses côtés.

— Miyuki ? Shizuku ? Vous n'êtes pas avec Erika et les autres ?

En attendant le réveil de Honoka vers dix-sept heures pour les préparatifs de sa finale, Miyuki et Shizuku avaient prévu d'assister au Monolith Code en compagnie d'Erika et de leurs camarades. Il était donc improbable de les voir ici...

— Que s'est-il passé ? Un accident au Monolith Code ? poursuivit Tatsuya sans attendre de réponse à sa première question.

Une telle interrogation était inutile. L'ambiance qui régnait sous la tente indiquait clairement qu'un événement imprévu avait eu lieu. Peut-être l'incident était-il plus grave qu'il ne le pensait.

— Oui... je suppose, balbutia Miyuki.

— Miyuki, ce n'est pas un accident. C'est une infraction volontaire au règlement, réagit sèchement Shizuku sur un ton assuré, non sans cacher l'indignation perceptible dans ses yeux.

— Shizuku, il vaut mieux éviter les conclusions hâtives. Rien ne prouve qu'il s'agisse d'un acte délibéré du Quatrième Lycée.

Mayumi intervint en s'avancant vers ses cadettes :

— Miyuki a raison, Shizuku. On peut difficilement croire à un simple accident, mais prenons quand même un peu de recul. Plus on évoquera nos suspicions, plus les rumeurs se propageront, au point de devenir des vérités.

Le raisonnement de Mayumi était très mature pour son âge. Alors que sa camarade poliment réprimandée avait regretté ses propos et présentait ses excuses, Tatsuya jugea que son aînée n'était pas qu'une vulgaire présidente élue à titre honorifique.

— Quelque chose ne va pas ? dit-il alors que la présidente le dévisageait les yeux mi-clos.

— Tu étais en train de penser à des choses pas nettes sur moi, avoue-le ?

Elle est perspicace.

Tatsuya ne put s'empêcher d'être perturbé par la sagacité de Mayumi. Néanmoins, lui aussi avait plus d'expérience que les gens de son âge.

— Mais non, je me disais simplement que je voyais pourquoi on vous avait élue présidente, répondit l'ingénieur sans cacher sa stupeur, feignant la sincérité et un air décontenancé à la suite de ces accusations.

— Ah bon ? se méfia Mayumi sans trouver la faille, sachant que ce n'était pas le moment de plaisanter.

— Quelle est la gravité des blessures de Shun et de ses coéquipiers ? poursuivit Tatsuya sans préambule.

— Tu viens à peine d'arriver, et tu en as déjà tiré cette conclusion... Leur état est préoccupant. Le match a eu lieu dans la zone urbaine, mais ils ont été ensevelis sous les décombres d'un immeuble désaffecté après l'activation du sort Battering Ram, soupira la présidente.

— Si Battering Ram est utilisé dans un bâtiment peuplé, sa dangerosité est équivalente aux sorts de rang A. Cela va clairement à l'encontre du règlement, et ce n'est pas comparable à l'accident du Battle Board.

Egalement appelé Point Break, le Battering Ram susmentionné était un sort issu de recherches psychokinétiques et permettant de réécrire l'Eidos d'un corps entier en augmentant la force de pesanteur appliquée sur un point donné. Dans le cas d'un bâtiment, une grande capacité magique ainsi qu'un puissant pouvoir d'interférence étaient requis pour agir sur ce qu'il fallait considérer comme une « surface » de la structure ciblée, comme un mur, un plafond ou une poutre porteuse. Il était plus simple de soumettre un marteau à un sort de mouvement et de l'abattre sur la bâtisse pour l'anéantir. Par ailleurs, seuls des experts en la matière étaient capables de manipuler Battering Ram avec dextérité : il ne s'agissait pas d'un sort de bas étage exécutable par erreur.

— En effet... Ils ont beau porter des gilets de protection militaires, cela ne sert pas à grand-chose lorsqu'on se fait écraser par du béton. Heureusement qu'ils ont mis des casques et qu'un organisateur a vite réagi en diminuant la force de pesanteur

appliquée, sinon on aurait frôlé la catastrophe. Les trois participants seront complètement rétablis d'ici deux semaines, mais ils ont l'interdiction de bouger de leurs lits pendant trois jours.

Mayumi persistait à détourner la conversation de l'hypothèse d'une attaque volontaire.

— Je m'attendais à tout, sauf à ça...

Tatsuya comprenait bien que Mayumi devait s'abstenir d'émettre toute remarque imprudente. Il s'abstint donc de poser d'autres questions.

— Oui. Je ne devrais pas dire ça, mais les voir finir à l'hôpital m'a donné mal au cœur.

En effet, il était peu approprié de parler de blessés de la sorte. De toute évidence, cela montrait que Mayumi était perturbée et qu'elle croyait un minimum en son cadet.

— La situation m'échappe un peu, cela dit. Ils se sont tous les trois retrouvés dans le même bâtiment ? demanda Tatsuya.

Tatsuya avait du mal à comprendre comment ses trois camarades étaient encore ensemble avant l'effondrement, alors que le Monolith Code amenait souvent les équipes à s'organiser de manière à avoir un ou deux attaquants et le reste en défense.

— Ils ont subi une attaque surprise juste au début du match. Pour réaliser un tel coup, nos adversaires ont forcément repéré les lieux avant le signal de départ. En mettant Battering Ram de côté, il y a bien un faux départ, rouspéta Shizuku.

— Je vois... Cette histoire a dû affoler le comité d'organisation, analysa Tatsuya, un sourire narquois au visage.

— Parce qu'il n'a pas pu empêcher un faux départ ? demanda Miyuki en inclinant la tête.

Miyuki avait les idées trop carrées pour comprendre les pensées tordues de son frère.

— Ce n'est pas le plus important. On peut considérer que la fragilité du bâtiment délabré dans lequel se trouvait notre équipe a constitué une cause indirecte de cet accident présumé. Je me demande si le comité ne va pas interrompre le Monolith Code pour de bon, supposa Tatsuya.

— On peut le voir comme ça, approuva sa sœur.

— L'annulation de cette épreuve était sur la table, mais, finalement, il a été décidé de poursuivre les éliminatoires sans nous

et le Quatrième Lycée. Dans le pire des cas, on devra déclarer forfait sur ce deuxième match, intervint Mayumi sans hésiter un instant.

— Dans tous les cas, vous voulez dire. Nos athlètes ne sont plus aptes à jouer, l'abandon est inévitable, corrigea son cadet, circonspect devant la tournure de ses propos.

— À vrai dire, Katsuto est en train de négocier en ce moment même avec le comité.

— Vraiment ?

Le Tournoi des Neuf Ecoles n'autorisait aucun remplacement après le début des éliminatoires. Katsuto essayait visiblement d'obtenir une dérogation exceptionnelle au vu du préjudice subi.

Pourtant, l'équipe du Monolith Code avait été formée en fonction des notes aux épreuves pratiques des partiels. S'ils étaient remplacés, remporter la victoire serait difficile pour le Premier Lycée.

Ce ne serait pas plus avantageux de dénoncer cette fraude manifeste pour exclure les résultats du Monolith Code au classement général ?

Naturellement, Mayumi ignorait que l'ingénieur considérait un plan machiavélique dans sa tête.

— Tatsuya, j'aimerais te parler d'une chose..., dit Mayumi d'une voix teintée de flatterie.

Il était clair qu'elle n'était pas rassurée par ces accidents à répétition, au point de devenir dépendante de l'aîné des Shiba.

Le regard de sa petite sœur rivé sur lui, Tatsuya se dit qu'il aurait bien aimé qu'elle se tourne plutôt vers Mayumi. Il se garda d'exprimer le moindre commentaire.

— Tu veux bien me suivre ?

Mayumi craignait-elle que quelqu'un les entende ? Miyuki n'était plus la seule à dévisager Tatsuya, qui suivit son aînée.



Les deux lycéens allèrent au fond de la tente. Celle-ci avait beau être pourvue de cloisons, ces bouts de tissu n'isolaient pas grand-chose. Mayumi s'affaira à créer un espace insonorisé grâce à la magie.

— Jolie barrière insonorisée.

— Ah, vraiment ? Héhé, merci du compliment.

Mayumi s'assit, un sourire gêné sur la figure. Elle invita Tatsuya à en faire de même.

— Bien, allons droit au but.

— Je vous écoute...

En dépit de son introduction, la présidente resta muette. Il était hors de question pour eux de laisser ce silence perdurer indéfiniment : Tatsuya décida de prendre les choses en main.

— Vous pensez vraiment que l'incident d'aujourd'hui est une nouvelle tentative de sabotage ?

— Oui... Et c'est pour ça que je voulais avoir ton avis. Après l'accident de Mari, tu as suggéré que des modifications ont pu être effectuées à notre insu sur les CAD, n'est-ce pas ?

Tatsuya hocha la tête.

— Si c'est aussi le cas pour l'incident d'aujourd'hui, tout s'explique derrière l'acte violent du Quatrième Lycée... Mais comment le prouver ?

— Il aurait fallu les prendre en flagrant délit.

— Même s'il s'agit de sabotage sur les CAD du Quatrième Lycée ?

— Ça serait bien si les coupables avaient laissé des traces en altérant les séquences d'activation, mais comme le Septième Lycée n'a rien dit depuis sa disqualification, je ne pense pas qu'on puisse compter dessus.

— Tu as sûrement raison, concéda Mayumi en baissant la tête et en fixant ses mains jointes posées sur la table.

Tatsuya observait son aînée, persuadé qu'elle aurait espéré une réaction des autres écoles de magie.

— Et si tu penses que notre lycée est directement visé... pourquoi ce serait le cas ? Par rancœur ? Ou en représailles de l'incident du printemps dernier ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

Mais oui... c'est ça qui l'inquiète, en fait.

Quelques mois plus tôt, le jeune homme et ses camarades avaient poursuivi des terroristes ayant commis un attentat dans leur lycée jusqu'à leur QG, afin de les exterminer. Mayumi craignait qu'il s'agît d'un acte de vengeance.

Tatsuya avait néanmoins des informations qui écartaient cette hypothèse : il savait que ces incidents n'étaient ni l'œuvre de Blanche, le groupe terroriste dont il avait purgé une bonne partie des effectifs, ni celle d'une organisation qui le soutenait. S'il partageait ce

qu'il savait avec Mayumi, cela allégerait ses soucis. Pourtant, il hésita un moment, ne sachant pas si révéler de telles informations était judicieux. Il décida finalement de ne révéler qu'une seule de ses cartes en main :

— Non, cette histoire n'a rien à voir avec cet incident.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda Mayumi en relevant énergiquement la tête.

Si Tatsuya avait les réponses à ses interrogations, il n'avait pas la permission de tout évoquer.

— La veille de l'ouverture du tournoi... quoique, il était déjà minuit passé. Bref, au milieu de la nuit, trois individus armés ont essayé de s'introduire dans l'hôtel.

— Je n'étais pas au courant de ça...

— On m'a demandé de ne rien dire à ce sujet. J'étais par hasard sur les lieux quand ils sont arrivés, et j'ai donné un coup de main pour les neutraliser. Si je ne me trompe pas, les commanditaires sont apparemment liés à un syndicat du crime hongkongais qui s'est immiscé dans l'organisation du tournoi, lui expliqua-t-il en remplaçant des informations confidentielles par des détails vraisemblables, tout en restant proche de la vérité.

Heureusement, Mayumi ne mit pas ses paroles en doute.

— Peut-être que tu es tombé sur eux par hasard, mais ne te mets pas en danger comme ça, s'il te plaît.

— Disons que j'ai tendance à me trouver au mauvais endroit au mauvais moment, concéda Tatsuya en haussant les épaules.

Mayumi posa sur lui un regard suspicieux, avant de se rendre compte qu'il y avait mieux à faire.

— J'imagine qu'on t'a demandé de te taire... Merci de m'avoir prévenue.

— En échange, cela reste entre nous.

— Je sais. Je te promets de ne rien dire, fit Mayumi en levant le petit doigt comme pour jurer.

Tatsuya faillit perdre sa contenance en remarquant le geste naturellement espiègle de son aînée.

— C'est peut-être indélicat venant de moi, mais je me sens un peu mieux maintenant.

— Ne dites jamais ça à qui que ce soit.

— Ça ira. Tu es le seul à qui je peux glisser de telles confidences.

Tatsuya se demandait comment interpréter ces paroles : était-ce une référence au fait qu'elle avait avoué le considérer comme un petit frère ?

Comme d'habitude, les paroles de Mayumi étaient un véritable mystère à ses yeux.



— Alors, ça a donné quoi ?

— Tout se passe comme prévu. Le Premier Lycée devrait jeter l'éponge au Monolith Code.

Nous voici de retour au dernier étage d'un hôtel du quartier chinois de Yokohama. Dans cette salle majoritairement décorée en rouge et or, cinq individus savouraient leur thé autour d'une table ronde. Sur le mur était accroché un rouleau suspendu où figurait une broderie au fil d'or d'un dragon virevoltant dans les airs.

— Le Monolith Code est la discipline qui rapporte gros dans le tournoi. Les novices n'empochent que la moitié des points, mais c'est toujours ça de pris.

Tous exprimèrent leur joie à l'unisson. Toutefois, ils n'avaient pas bonne mine : leurs rires sonnaient faux, et leur enthousiasme semblait illusoire.



Tatsuya resta au QG, ne sachant trop quoi faire : après leur petit échange, Mayumi lui avait demandé de rassurer les filles de première année pour ne pas les voir davantage perturbées. Or, le lycéen estimait qu'il valait mieux demander aux aînées de veiller à l'état psychologique de leurs cadettes. Au fond de lui, il se mordait les doigts d'avoir dit oui aussi facilement à la présidente. Il se plongea alors dans la calibration des CAD prévus pour la finale, comme si de rien n'était.

Les filles de première année choisirent ce moment précis pour s'agglutiner autour de l'ingénieur. Celui-ci feignait de croire qu'elles suivaient Miyuki, leader de ce petit groupe et sœur constamment collée à son frère. Malheureusement, le jeune homme n'était pas

obtus au point de s'en persuader réellement : ses camarades féminines s'intéressaient bien à lui, sans être émerveillées ou avoir l'air de groupies pour autant.

Cela ne perturbait pas vraiment Tatsuya, lui qui ne se flattait pas de recevoir toute cette attention sans y être complètement insensible. Il était donc assez perspicace pour savoir qu'il attirait les regards, mais pas au point de déterminer leurs intentions.

Tous ces regards pesants lui rendaient la tâche difficile, sachant qu'il ne pouvait se résoudre à chasser toutes ces jeunes filles *manu militari* — ce n'était pas comme si elles l'empêchaient de travailler en lui parlant et en le distrayant. Faute d'autre solution, il décida simplement de les ignorer et de continuer à travailler en silence, comme à l'accoutumée.

Son allure demeurait la même, ses actions restaient fidèles à son personnage.

En dépit de tout cela, Tatsuya ignorait la valeur d'un tel comportement.

En raison de son propre potentiel, il devait constamment regarder la vérité en face : si tout était destiné à évoluer avec le temps, ce qui était gravé dans le marbre n'était pas voué à changer.

Voyant ses camarades reprendre leur calme en regardant son frère se comporter comme à son habitude, Miyuki en ressortit satisfaite.

Sa sérénité apparente eut un effet positif sur Honoka, devenue blême lorsqu'elle avait appris que Shun et ses coéquipiers avaient eu un « accident ». Mais, plus elle écoutait le briefing serein de son ami, plus elle arrivait à reprendre son calme. Un tel changement brusque dans ses émotions avait cependant de quoi inquiéter Tatsuya.

— Le plan est le même qu'aux éliminatoires. Après tout, le Mirage Bat est une question d'endurance.

L'ingénieur avait beau se tracasser, il ne pouvait rien faire à l'approche du début de la finale, et il ne devait pas perdre de temps à ce sujet. Tatsuya balaya ses doutes d'un revers de la main et se repencha sur sa stratégie.

— Ne sortez pas le grand jeu sans réfléchir. Il faudra bien gérer votre endurance et ne pas vous précipiter pour rien. Aussi, gardez vos combines pour vous, car éparpiller des leurres en utilisant de la magie d'illusion optique comme à l'entraînement va plus vous fatiguer qu'autre chose. Si vous exploitez vos forces à bon escient, les

premières places seront à notre portée, expliqua Tatsuya en regardant Subaru hausser les épaules avec nonchalance et Honoka se recroqueviller.

Face au jeune homme, qui affirmait avec audace qu'elles réaliseraient un doublé, les deux athlètes hochèrent la tête avec détermination. Malgré leur anxiété face à cette performance relevant de l'impensable, Tatsuya réussit à leur donner confiance en elles.



Bien que la saison estivale fût loin d'être terminée, le solstice était déjà passé. À dix-neuf heures, la nuit était déjà tombée : le ciel bleu avait laissé la place aux étoiles du soir, et le reflet de la lune scintillait à la surface du lac.

Au-dessus de ce dernier émergeaient six joueuses dispersées ici et là sur chacun des six piliers cylindriques de l'arène. Les costumes fins qui soulignaient leurs courbes féminines les révélaient assez peu au final, conférant plutôt un air féérique à ces jeunes filles debout au milieu des lumières luisant sur la surface de l'eau. Cela expliquait sûrement la recrudescence d'admirateurs masculins.

Le Mirage Bat consistait à frapper avec un bâton le plus de sphères en relief projetées à dix mètres de hauteur afin de les faire disparaître. Toutefois, les cibles ne disparaissaient pas automatiquement au moindre impact, celui-ci étant d'ailleurs imperceptible.

Les signaux émis par les bâtons et la position des boules étaient analysés à l'aide d'un appareil de calcul qui se servait de ces deux éléments pour déterminer qui attaquait quoi, et ce à quel moment. Dès qu'un signal et une position étaient confondus, la cible disparaissait, et un point était alloué à l'utilisatrice du bâton correspondant.

Pour gagner, les participantes avaient besoin de deux compétences : sauter rapidement jusqu'aux sphères parfois projetées à une bonne distance d'elles, et détecter au plus vite la position d'une boule avant même son apparition.

Ce second facteur avait logiquement tendance à être négligé : comme il n'y avait rien de plus rapide que la lumière, on pensait qu'il était plus efficace de percevoir au plus vite une cible apparue sur le

terrain et de se déplacer instinctivement vers elle. Cependant, il y avait une exception à la règle.

Il s'écoulait un peu moins d'un dixième de seconde avant la matérialisation des boules, et s'il était possible de percevoir les oscillations des ondes lumineuses produites avant leur formation, cela permettait de déterminer leur position plus rapidement qu'à l'aide de la seule perception visuelle.

En l'occurrence, la sensibilité aiguë de Honoka aux altérations de l'Eidos inhérentes aux oscillations d'ondes lumineuses et aboutissant à l'apparition de ces sphères scintillantes lui avait donné un grand avantage depuis les éliminatoires.

Honoka exécuta son sort avant de constater l'apparition d'une cible rouge au-dessus de sa tête. Impuissantes, les autres athlètes la regardèrent sans broncher. Une boule bleue apparut ensuite, et comme celles de cette couleur restaient matérialisées plus longtemps, il était plus simple de gagner des points en les touchant.

Cinq joueuses décompressèrent leurs séquences d'activation. Parmi elles, Subaru fut la première à arriver au but. De fait, les deux participantes du Premier Lycée étaient toujours les premières à terminer la compilation de leurs formules magiques.

Postés en dehors du terrain, les staffs techniques concurrents se montraient plus anxieux que les joueuses elles-mêmes, au point de serrer les dents ou même de se mordre les lèvres. Vu l'avance engrangée par les représentantes du Premier Lycée, tout le monde admettait qu'il y avait une différence, en matière d'efficacité, entre leurs CAD et ceux des autres. Cela dit, comme chaque école choisissait un type d'appareil à la limite des critères réglementaires, les performances matérielles étaient similaires. Les différences résidaient alors au niveau du *software*... et des capacités des ingénieurs, en conséquence.

— Bon sang ! Comment peuvent-elles réaliser des gestes aussi compliqués avec des séquences d'activation aussi courtes ? s'emporta l'un d'eux.

Le traitement des sorts de Honoka et Subaru, allant de la décompression de la séquence d'activation jusqu'à la compilation de la formule magique, étaient enregistrés par les concurrents à l'aide de caméras à filtre Kirlian qui permettaient de mesurer la densité des psions ainsi que leur niveau d'activité.

Les deux camarades sautèrent vers leurs cibles suivant une trajectoire curviligne qui ignorait les effets de l'accélération de la pesanteur, lévitérent momentanément dans les airs afin de frapper une sphère, puis retournèrent prendre appui sur un pilier en neutralisant l'inertie à leur atterrissage.

Honoka et Subaru n'avaient pas manipulé une seule fois leurs CAD avant chaque processus, ce qui prouvait que le sort était totalement défini, de la décompression de la séquence d'activation au moment du saut jusqu'à leur retour sur la terre ferme. Une courte séquence d'activation se traduisait par un temps de traitement rapide, et un nombre plus restreint de compilations de formules magiques réduisait la charge qui pesait sur le pouvoir magique d'un magicien : en d'autres termes, la réécriture de l'Eidos était la plus rapide possible, tout étant la plus efficiente au niveau du pouvoir magique sollicité.

— Ils ont recruté le disciple de Taurus Silver ou quoi ? grommela un technicien.

— Quelque chose ne va pas, Azu ? interrogea Mayumi en regardant la petite lycéenne d'un air circonspect.

Sa protégée, perdue dans ses pensées au point d'être totalement figée, reprit soudainement ses esprits.

— Ah, euh... tout va bien, réagit l'ingénieure tout en baissant la tête et en se recroquevillant sur elle-même.

— Si tu le dis, répondit son aînée avant de se concentrer à nouveau sur le match.

Mayumi ne s'inquiéta pas plus que cela, car Azusa avait l'habitude de se montrer gênée face à elle. Seulement, cette ingénieure n'avait pas réagi dans l'embarras : une tout autre chose la taraudait sur le coup.

Le disciple de Taurus Silver... telle était l'expression créée par une personne quelques instants auparavant. Cette voix couverte par les cris et les exclamations résonnait encore dans les oreilles d'Azusa, à sa grande stupeur.

L'arrangement manuel de cette séquence d'activation de saut... L'usage de technologies de pointe pour adapter un dispositif des CAD spécialisés à un appareil générique... L'ajout du Loop Cast sur ce dernier... Des formules magiques de niveau avancé, comme Inferno, Phonon Maser ou Niflheim, dont les séquences d'activation n'ont jamais été révélées au grand public...

Azusa n'arrêtait pas de cogiter en repensant à toutes les techniques stupéfiantes et hors du commun qu'elle avait observées durant le tournoi, elle qui voulait aussi devenir une technicienne en ingénierie magique.

Le disciple de Taurus Silver... Un disciple ? Non, ça ne ressemble pas juste à du Taurus Silver, c'est comme si c'était lui tout craché !

Tout à coup, elle repensa aux propos de Tatsuya : « *peut-être qu'il s'agit d'un jeune Japonais comme notes* ».

Azusa sursauta face à cette révélation.

— Tu es sûre que ça va ? Si tu te sens mal, tu peux aller te reposer, intervint Mayumi, partagée entre l'inquiétude et une expression plus dubitative.

— Ne vous inquiétez pas, je vais très bien.

Les mots résonnaient chez l'ingénieure : peut-être que les paroles de Tatsuya n'étaient pas qu'une simple supposition.

Non, ne me dis pas que... Non, ça ne peut pas être ça... !

Azusa resta obnubilée par une telle conjecture : son esprit était ailleurs, au point de ne pas remarquer que ses deux cadettes avaient déjà le match en poche dès la fin du premier set.



Comme l'avait prédit Tatsuya, Honoka et Subaru avaient réalisé le doublé au Mirage Bat de la catégorie novice. Toutefois, le jeune homme fut convoqué à la salle de réunion juste après la fin du match, sans avoir eu le temps de partager la joie de cette victoire avec ses coéquipières.

Là, l'attendaient ses aînés, qui se cachaient derrière des visages laconiques pour ne pas dire fermés, loin de l'enthousiasme des jeunes filles de première année.

Les cadres du Premier Lycée, à savoir Mayumi, Mari, Katsuto, Suzune, Gyôbu et Azusa, étaient accompagnés de Takeaki et Kei.

Bien que l'accident ayant entraîné de graves blessures chez leurs camarades les empêchaient naturellement de se montrer plus enjoués, leurs expressions à tous restaient excessivement austères. Gyôbu, lui, donnait l'impression de ne pas savoir quelle mimique

adopter. Comprenant que la discussion qui allait s'ensuivre ne serait pas des plus agréables, Tatsuya se prépara mentalement au pire.

Avant de prendre la parole, Mayumi échangea un bref regard avec Katsuto, un geste loin de passer inaperçu aux yeux avisés de Tatsuya.

— Tu as fait du bon travail aujourd'hui. Toutes nos félicitations pour ces résultats qui dépassent nos espérances, affirma Mayumi en y mettant les formes.

— Il faut surtout féliciter nos athlètes, qui ont tout donné, suggéra-t-il tout aussi formellement, malgré une ambiance oppressante qu'il n'avait pas ressentie depuis la rentrée scolaire.

— Bien sûr, il est clair que les efforts de Honoka, Subaru et de toutes les autres joueuses y sont pour beaucoup. Sache que tous ceux présents ici même sont forcés de reconnaître que cela n'aurait pas été rendu possible sans ton immense contribution, et nous sommes persuadés que c'est grâce à toi que nous avons pu monopoliser les podiums des trois disciplines dont tu étais responsable. En l'état actuel des choses, la deuxième place sur les épreuves de la catégorie novice nous est au moins garantie, et nous devons te remercier pour cela.

— Merci à vous, dit Tatsuya avant de baisser discrètement la tête.

Il attendit que Mayumi reprenne la parole, mais elle semblait réticente à aller plus loin. Lorsque l'aîné des Shiba releva les yeux, Mayumi chercha Katsuto du regard afin d'inviter celui-ci à aborder un sujet visiblement délicat. Quel était le motif derrière une telle indécision ? Constatant que Tatsuya l'observait toujours, Mayumi cligna longuement des yeux comme pour témoigner de sa résignation.

— Comme nous venons de te le dire, nous finirons au moins deuxièmes, même après un éventuel abandon au Monolith Code. À ce stade de la compétition, nous sommes en tête de la catégorie novice avec cinquante points d'avance sur le Troisième Lycée. S'il arrive en finale, il sera le grand gagnant de la catégorie novice. Dans le cas contraire, le titre sera à nous.

Ainsi, la stratégie des cadres consistant à ne pas laisser l'écart se creuser entre les Premier et Troisième Lycées sur les épreuves de leurs cadets semblait avoir fonctionné. En dépit de tout cela, qu'est-

ce qui pouvait expliquer leur nervosité encore palpable ? Et pourquoi avoir convoqué cet ingénieur ? Tatsuya commençait à s'impatienter.

— Nous avons anticipé tout cela avant le début des épreuves de la catégorie novice... Mais maintenant qu'on en est arrivés là...

Consciente que le jeune homme se sentait de plus en plus agacé, Mayumi perdit sa sérénité, restée inébranlable jusque-là. Au vu du caractère solennel de la situation, elle essaya de montrer qu'elle ne comptait plus faire de détours.

Tatsuya comprit enfin ce qu'ils voulaient tous de lui.

— Nous souhaitons également remporter le titre en catégorie novice. Es-tu au courant que Masaki Ichijô et Shinkurô Kichijôji participent au Monolith Code ? demanda la présidente en reprenant son ton habituel.

— Oui.

— Bien. En plus du Prince, je pense que tu connais bien son partenaire. Avec ces deux-là dans une même équipe, les chances de perdre sont maigres pour le Troisième Lycée. Si on déclare forfait au Monolith Code, le titre nous échappera pour de bon.

Voilà la raison derrière la convocation de Tatsuya, et le sujet que Mayumi hésitait à évoquer.

— C'est pourquoi, Tatsuya, on aimerait te demander de participer au Monolith Code à la place de Shun et ses coéquipiers.

Avant même la fin de la question, l'aîné des Shiba s'attendait à une telle tournure des événements.

— Je peux poser deux questions ?

— Bien sûr.

S'il était sûr de connaître les réponses à quatre-vingt-dix pour cent, le lycéen souhaitait quand même assurer ses arrières.

— Les deux matchs éliminatoires restants ont bien été reportés à demain ?

— C'est exact. Le programme a été changé afin de tenir compte de l'accident du jour.

— De mémoire, il n'est pas autorisé de remplacer des joueurs, même blessés..., n'est-ce pas ?

— Je te rassure, nous avons obtenu une dérogation exceptionnelle, vu les circonstances.

Tout était conforme aux suppositions du jeune homme... qui ne comptait pas accepter une telle demande pour autant.

— Pourquoi me choisir moi et pas un autre ?

Derrière cette question se cachait un refus indirect, car un refus formel n'aurait pas été du goût du petit comité. Peut-être que Mayumi avait eu du mal à évoquer un tel sujet car elle avait pressenti une réponse négative d'un cadet qu'elle peinerait à convaincre. Elle continuait à le fixer du regard, un sourire gêné aux lèvres.

— Eh bien... c'est qu'on a pensé que tu serais le remplaçant le plus approprié..., répondit vaguement la présidente.

— Tes résultats aux épreuves pratiques mis à part, on pense que tu es le garçon de première année le plus apte au combat rapproché, ajouta Mari en prenant le relais de sa collègue déboussolée.

— Le Monolith Code n'est pas un sport de combat, mais une épreuve de magie où les attaques physiques sont interdites. Je n'ai même pas besoin de le rappeler, vous en êtes bien conscients, rétorqua Tatsuya.

— Je pense que tu sors quand même du lot, que ça soit en combat rapproché ou sur des duels de magie, affirma Mari en jetant un coup d'œil à Gyôbu, qui grimaça sur place.

La chef du comité de discipline s'était montrée convaincante : Tatsuya n'avait plus la possibilité de se servir de son pouvoir magique supposément lacunaire comme excuse. Cependant, il n'avait pas dit son dernier mot :

— Je ne suis pas un athlète. Si vous deviez choisir un remplaçant, pourquoi ne pas piocher un des nombreux joueurs qui n'ont participé qu'à une seule discipline ? Sans parler de l'orgueil du Premier Cursus, j'estime que privilégier un technicien alors qu'il y a des sportifs disponibles est une très mauvaise idée qui ne sera pas sans conséquences problématiques.

Cette fois-ci, Mari resta muette. Il s'agissait vraisemblablement du point que les cadres craignaient le plus, et ils avaient sans doute espéré que personne ne le mettrait sur la table.

Les épreuves de la catégorie novice étaient comparables à une formation pour les élèves de première année. Dans un certain sens, affirmer que le Premier Lycée avait tout à gagner cette année revenait à mettre la charrue avant les bœufs, puisque cela aurait une mauvaise influence sur les matchs de la catégorie générale sur les deux prochaines années. En outre, sélectionner un membre du staff technique, notamment issu du Second Cursus, dans l'équipe de la discipline clé du tournoi risquait de bafouer la fierté des autres joueurs, mais également du Premier Cursus tout entier.

Mayumi et les autres cadres n'avaient rien à redire à ce propos. Jugeant que la discussion était close, Tatsuya s'apprêtait à donner sa réponse définitive et à prendre congé... quand une voix lourde résonna :

— Garde tes excuses pour toi, Tatsuya.

Stupéfait par de tels propos, le lycéen fut dans l'incapacité de répondre immédiatement à Katsuto. Ses arguments étaient certes des prétextes pour éviter de participer au Monolith Code, mais ils n'en étaient pas moins fondés. En supposant que l'aîné des Shiba participât à ces matchs, le Premier Lycée resterait peut-être deuxième en catégorie novice, et ce même sans tomber sur le Troisième Lycée. Puisque le deuxième du Monolith Code gagnait quarante points de moins que le champion, une arrivée en finale serait synonyme de sacre pour le Premier Lycée.

Si cela venait à se concrétiser, Tatsuya serait inévitablement considéré comme l'artisan d'un tel exploit, et il était évident que les Fleurs, caractérisées par leur attachement superficiel à un certain élitisme, auraient des difficultés à le digérer. Le Premier Cursus ne supporterait pas de voir une Graine à la tête de l'équipe du Monolith Code, quitte à perdre les éliminatoires.

— Tu es et tu restes un membre de notre équipe. Que tu sois un joueur ou un ingénieur, cela n'a aucune importance : tu es l'un des vingt et un représentants sélectionnés parmi près de deux cents élèves de première année.

La remarque de Katsuto résonna dans la tête de Tatsuya : le président de la fédération des clubs sous-entendait que la sélection de l'ingénieur au tournoi avait déjà provoqué un grand séisme au sein du Premier Cursus.

— Au vu de l'urgence de la situation, la chef de notre délégation t'a choisi comme remplaçant. Tu fais partie de l'équipe, alors accepte la tâche qui t'est confiée et accomplis ta mission.

— Mais..., intervint Tatsuya, déterminé à laisser sa réticence parler pour lui.

— Tu es sous nos ordres, il est donc hors de question de contester d'une façon ou d'une autre la décision de notre chef. Si tu estimes que cet ordre est problématique, nous serons là pour soutenir le choix de notre présidente. Que tu sois opposé à celle-ci, à l'avis des autres coéquipiers ou à quiconque appartenant à notre

lycée, il faudra d'abord nous passer sur le corps, l'interrompt Katsuto.

Tatsuya ouvrit grand les yeux, impressionné par le discours du responsable des clubs et comprenant enfin ce qu'il entendait derrière ses arguments : Katsuto était en train de lui expliquer que lui et les autres cadres comptaient assumer toute la responsabilité de cette décision et rendre des comptes aux élèves qui n'accepteraient pas Tatsuya ou le résultat qui découlerait de sa sélection.

— Ne fuis pas tes responsabilités, Tatsuya. Tu as certes été choisi comme remplaçant, mais cela ne t'empêchera pas d'accomplir ton devoir.

Ces paroles ne se cantonnaient pas au seul Tournoi des Neuf Écoles, dans lequel les remplaçants n'étaient pas tolérés.

Ne t'abrite pas derrière le Second Cursus pour fuir tes responsabilités.

Ne cherche pas d'excuses.

Ne te cache pas derrière ta faiblesse d'esprit.

En évoquant le terme de « remplaçant », Katsuto désignait sans le nommer le statut de Graine affecté à Tatsuya. Celui-ci n'avait plus aucune échappatoire... Cela dit, après un tel discours, le lycéen s'en serait bien passé au final.

— Très bien. J'accomplirai ma mission.

Mayumi et Mari se sentirent enfin soulagées, tandis que Katsuto acquiesçait fermement de la tête.

— Je dis ça, mais j'y vais avec qui, du coup ?

Tatsuya se rendit compte qu'il parlait un peu familièrement avec ses aînés, bien qu'il se fut en réalité montré plus formel qu'à l'accoutumée jusqu'à présent.

— Tu as carte blanche, répondit Katsuto.

— Pardon ?

Tatsuya ne jouait pas aux ignorants : il n'arrivait pas à comprendre ce que le président entendait par là.

— Libre à toi de choisir tes deux coéquipiers. Nous aimerions que tu te décides maintenant, mais si tu as besoin d'un temps de réflexion, tu peux revenir d'ici une heure, reformula Katsuto, tout en ajoutant des instructions qui lui étaient revenues en mémoire.

Il remet ça, estima Tatsuya.

Lors de l'attaque du quartier général de Blanche en avril dernier, Katsuto n'avait exprimé aucune objection aux instructions données

par son cadet. Alors qu'il était courant de couvrir ses arrières en rejetant la responsabilité sur les autres, Katsuto, lui, continuait à assumer la sienne d'une manière ou d'une autre.

Plus qu'un homme entraîné pour s'imposer en tant que leader, c'est lui tout craché, en fait.

Tatsuya reprit la parole, chassant ces pensées décousues de son esprit :

— S'il faut juste choisir deux joueurs, ce n'est pas de temps dont j'ai besoin... mais plutôt de leur consentement, plaida l'ingénieur, qui avait déjà deux noms en tête.

— Nous t'aiderons à les convaincre.

Katsuto sous-entendait qu'il fermerait la porte au moindre refus. Aux yeux de l'aîné des Shiba, constater que l'héritier des Jûmonji était obstiné au point de faire plier autrui à sa volonté était une première.

— Je peux choisir n'importe qui ? Même des élèves en dehors de l'équipe ? osa demander Tatsuya l'air de rien, histoire de savoir jusqu'où il pouvait aller.

— Hein ? Mais ce n'est..., avança Mayumi, surprise.

— Aucune importance. Au point où on en est, une exception de plus ou de moins ne changera pas grand-chose.

— Katsuto..., s'indigna Mayumi en dévisageant son collègue, qui resta impassible.

— Bien. Dans ce cas, je choisis Mikihiko Yoshida et Leonhart Saijô de la classe 1-E.

— Tatsuya, c'est quoi ce cirque ! protesta Gyôbu, avant d'être stoppé net d'un geste de la main de Suzune.

— Aucune objection. Azusa ?

— O-Oui ? laissa échapper la jeune fille craintive, sans arriver à perturber le responsable des clubs.

— Fais venir ces deux élèves ici. De mémoire, ce sont de fervents supporters qui résident aussi dans notre hôtel.

Ce président, qui semblait direct et audacieux au-delà des apparences, en savait long sur les élèves de son école. D'un autre côté, qu'ils fussent membres d'une équipe ou seulement supporters, les lycéens qui résidaient dans l'un des hôtels de la base militaire sortaient inévitablement du lot en raison de leur nombre limité, et il en allait de même des raisons qui les avaient motivés à se retrouver là. De fait, il n'était pas extraordinaire de remarquer que Katsuto

était au courant de la présence de Léo et Mikihiko dans les parages, de quoi laisser Tatsuya admiratif, en fin de compte.

— Tatsuya, tu peux nous expliquer pourquoi choisir ces deux-là ?

Mari avait laissé Katsuto convaincre Tatsuya et ne comptait pas s'opposer à la proposition de ce dernier. En revanche, à défaut d'y être totalement réfractaire, elle avait quand même des doutes sur la pertinence de ses choix.

— Bien sûr. C'est surtout que je ne sais rien des joueurs masculins, car je n'ai pas vraiment assisté à leurs matchs ou leurs entraînements. J'ignore tout de leurs spécialités ou de leurs aptitudes en matière de magie, et les matchs ont lieu demain. Si je dois les cerner de A à Z, je n'aurai pas le temps de régler leurs CAD et d'établir une stratégie.

Chargé de la maintenance des CAD de l'équipe féminine de première année, Tatsuya n'avait absolument pas vu l'équipe masculine en action.

— Tu veux dire que tu connais bien les deux élèves que tu as proposés ?

— Oui. En plus d'être des camarades de classe, je les connais très bien.

— Hmm... Tu marques un point. Même si un autre ingénieur t'aide à calibrer les CAD, le jeu en pâtit si tu ne connais pas assez bien tes coéquipiers. Mais je sens que ce choix n'est pas anodin... n'est-ce pas ? concéda une Mari pensive, qui esquissa un sourire en coin, déterminée à tirer les vers du nez de Tatsuya.

— Leurs pouvoirs seront utiles, répondit-il sans hésiter une seconde.

— Oh, vraiment ?

Cette réponse emplie d'assurance lui valut l'attention non seulement de Mari, mais également de Mayumi, Katsuto et Suzune.



— Tatsuya... tu déconnes, là ?

À la fois méfiant et déconcerté, Léo répéta inlassablement sa question.

— Je peux comprendre que tu doutes de Mayumi, mais crois-tu vraiment que le président Katsuto aurait planifié un gros canular

comme celui-ci ? affirma Tatsuya avec de moins en moins de retenue.

— Je sais bien que les présidents feraient pas une chose pareille... mais, sans déconner, ils sont sérieux ? soupira Léo, prêt à se pincer une joue pour s'assurer qu'il ne rêvait pas.

À côté de lui, Mikihiko promenait son regard un peu partout dans la pièce.

— Et si tu te calmais un peu, Miki ?

— C'est Mikihiko, bon sang !

La remarque d'Erika avait-elle détourné l'attention de son ami d'enfance ? Dans tous les cas, il se montra moins agité et s'assit sur l'un des lits vides de la chambre double de Tatsuya.

Les deux compères avaient accepté leurs rôles de remplaçants (pour ne pas dire que ce choix leur avait été imposé), et leur camarade les avait emmenés dans sa chambre pour un briefing.

Sans surprise, Erika et Mizuki s'étaient incrustées dans le groupe de garçons. Quant à Miyuki, Honoka et Shizuku, elles avaient été entraînées contre leur gré par Eimi, Subaru et d'autres filles de l'équipe en liesse, afin de fêter comme il se devait leurs victoires exceptionnelles.

— De toute façon, on est pas du tout prêts, Mikihiko et moi, affirma Léo.

— Il n'a pas tort. On n'a pas de CAD, et encore moins de quoi s'habiller, ajouta un Mikihiko au teint blême.

Cet élève du Second Cursus, qui n'avait pas envisagé le moins du monde de participer au tournoi, ne s'attendait absolument pas à cette promotion soudaine, au point d'en perdre la raison et de se sentir angoissé. En tout cas, il était certain qu'il ne se pardonnerait pas sa lâcheté du moment. Léo, lui, avait gardé son teint habituel, mais sa témérité était aux abonnés absents, comme s'il n'était pas vraiment rassuré.

Tatsuya avait anticipé la faiblesse d'esprit de Mikihiko, mais pas celle de Léo. Toutefois, ce n'était pas une raison pour baisser les bras immédiatement, car il était hors de question pour lui de faire cavalier seul.

— Ne vous inquiétez pas, moi aussi je n'ai pas de tenue pour les matchs.

— C'est rassurant, ironisa Léo.

— Calme-toi. Si tu n'y arrives pas, tu as juste à ne pas t'en préoccuper, assura Tatsuya en agitant la main.

— Ça revient au même ! s'en mêla Erika.

Ces deux-là font vraiment la paire.

— Si tu le dis... Bon, je n'ai pas d'autre manière de le dire, mais tout ira bien. Azusa est en train de nous trouver des uniformes et des gilets de protection. Elle n'en a pas l'air comme ça, mais la logistique, c'est son truc. Elle nous trouvera ce qu'il faut et dans les bonnes tailles.

Personne ne protesta, ce qui suggérait qu'ils s'accordaient sur le fait que l'ingénieure avait bien la tête sur les épaules en dépit de son apparence.

— Je m'occuperai de la calibration des CAD, il me faudra une heure pour chaque appareil.

En général, il fallait trois fois plus de temps pour calibrer de A à Z un CAD sorti d'usine afin de l'adapter à un magicien donné. Mais ni Léo ni Mikihiro ne furent surpris par la déclaration de Tatsuya : si les deux élèves ne réalisaient peut-être pas ce que représentait réellement une petite heure de travail sur un CAD, ils savaient que cet ingénieur les avait surpris plus d'une fois en l'espace de quatre jours, au point qu'ils pouvaient s'attendre à tout de sa part.

— Ça va aller ? Il est déjà vingt et une heures. Tu devras aussi configurer le tien, non ? demanda Erika d'un air légèrement inquiet.

De tous les lycéens présents dans la chambre, elle était la plus apte à comprendre le travail requis derrière la calibration d'un CAD.

— Aucun problème, les miens seront bouclés en dix minutes.

La jeune fille s'était vraisemblablement inquiétée pour rien. Erika soupira profondément, car, une fois de plus, Tatsuya venait de lui montrer l'étendue de ses capacités hors normes.

— Dix minutes, hein ? OK d'accord, j'aurais même pas dû poser la question.

— Malheureusement, tout ne sera pas aussi simple dans les faits, concéda Tatsuya, qui était pourtant rarement victime d'un sentiment d'impuissance.

— Hein ? réagit Erika en se crispant.

— C'est quasiment impossible de bâtir une vraie stratégie ou quelque chose qui y ressemble à la dernière minute. Comme on n'aura pas le temps de s'entraîner, nos tactiques seront testées en situation réelle. Avec un plan aussi approximatif, ça revient

quasiment à ne compter que sur notre force brute pour gagner un match. Honnêtement, tout ça ne m'arrange pas du tout.

Tatsuya se lamentait davantage qu'il ne se plaignait. Erika se détendit et acquiesça exagérément aux propos de son camarade.

— Tu dis ça, mais t'as l'habitude des plans machiavéliques, souffla la jeune fille en feignant une certaine méchanceté qui rassura pourtant l'ingénieur.

— Allons, c'est horrible de dire ça à propos de moi... Bref on s'est plaint du choix des présidents, mais là on est au point mort. Réfléchissons à notre stratégie pendant que Suzune et Azusa rassemblent le matériel dont on aura besoin.

— Hé, t'as dit que c'était impossible au niveau du temps !

— Erika, tu pourrais au moins éviter de déranger Tatsuya, non ? s'interposa Mizuki, malgré son manque d'aplomb.

— Ben quoi ? Fallait bien que je décoince tout le monde vu cette ambiance glauque...

— Je vois ça, mais avant d'apaiser tout le monde à gros coups de matraque, il vaut mieux laisser les garçons discuter. C'est bien toi qui as dit qu'on avait peu de temps, Erika.

Manifestement, Mizuki semblait avoir appris à gérer sa camarade et se laissait moins tourner en bourrique que lors de leur première rencontre.

— Tch...

Traitée avec légèreté, Erika gonfla les joues et s'abstint d'aller plus loin. Au-delà de ses paroles et de ses agissements, sa présence restait liée à son inquiétude vis-à-vis des trois garçons.

— Commençons par notre formation de combat. Je serai au front, Léo restera en défense, et Mikihiko s'occupera des diversions, expliqua Tatsuya, comme si les débordements passés n'avaient pas eu lieu.

— Ça marche. Que dois-je faire en défense ?

— Pareil, je fais comment pour ces diversions ?

Léo et Mikihiko avaient-ils fini par accepter la situation dans laquelle ils avaient été entraînés ? Se sentaient-ils excités par les combats à venir ? Il était plus que probable qu'ils avaient simplement regagné confiance en eux sur l'instant. En conséquence, leur attitude plus conciliante permit à Tatsuya de parler avec plus d'aisance.

— En défense, le but est de protéger notre monolithe contre toute attaque adverse. Tu connais les conditions de victoire au

Monolith Code ?

— Faire en sorte que l'ennemi soit incapable de poursuivre le match, ou entrer le code caché de leur monolithe dans un terminal. J'ai tout bon ? répondit Léo sans en être totalement certain.

— Exact. Pour lire cette séquence enfermée à l'intérieur du monolithe, on doit l'attaquer avec un sort non systématique spécifique. Sa formule magique agit comme une clé qui déverrouille le monolithe en le cassant en deux. S'il est interdit de le recoller une fois brisé, rien ne nous empêche d'utiliser la magie pour entraver son ouverture. Aussi, ce sort spécifique a une portée maximale de dix mètres, et il a été programmé pour ne pas fonctionner au-delà de celle-ci.

— En résumé, le défenseur a trois missions : repousser l'ennemi au-delà de dix mètres du monolithe, empêcher la clé magique de le déverrouiller une fois activée, et entraver la lecture du code si jamais l'équipe adverse parvient à ses fins, en déduisit Léo.

— Tu as tout bon. En règle générale, on utilise souvent des sorts antimagiques pour briser la clé matérialisée, mais il est possible d'empêcher l'ouverture du monolithe grâce à la magie de renforcement que tu maîtrises aussi bien. Pour faire simple, on continuerait à le verrouiller alors qu'il a été déverrouillé. Comme ça ne revient pas à le recoller après l'avoir vu se diviser en deux, ça reste conforme au règlement.

Léo commença par regarder Tatsuya d'un air ébahi, puis suspicieux.

— Dis comme ça c'est totalement un plan machiavélique, réagit Léo, partagé entre la stupéfaction et le doute.

Cela étant, il fallait plus qu'un sarcasme, ou un tacle amical, pour déconcerter Tatsuya.

— En vrai, tu parles comme Erika.

— Ne me compare pas à elle ! protesta Léo en élevant la voix avec panique.

— T'insinues quoi, là ? enchaîna rapidement Erika.

— Calme-toi, Erika. Pareil pour toi, Léo, intervint Mizuki, qui jouait les arbitres.

Léo et Erika se regardèrent, puis détournèrent les yeux l'un de l'autre.

— J'ai pigé le fonctionnement de la clé, mais je fais comment pour repousser nos ennemis ? On ne peut pas les cogner avec nos

poings et nos pieds, c'est bien ça ? J'en suis pas fier, mais les attaques à distance me passent au-dessus de la tête.

Maintenant qu'il avait repris son état normal, Léo continuait à demander davantage de précisions.

— Tu utiliseras ceci, répondit Tatsuya en brandissant l'épée testée par son camarade quelques jours auparavant.

— Euh, il est pas interdit de causer des dommages physiques ?

Tatsuya lui tendit alors un petit fascicule.

— C'est une brochure ? Les règles du Monolith Code ?

S'apercevant qu'une des pages était cornée, Léo trouva la réponse à son interrogation. La page en question expliquait de manière simple les règles du Monolith Code aux profanes, agrémentées d'illustrations décrivant le déroulement des matchs.

— Comme tu le vois juste ici, il n'est pas exclu de projeter des masses en direction d'un adversaire à l'aide d'un sort.

— Projeter des masses à l'aide d'un sort... OK, j'ai compris le truc.

Cette épée divisée en deux parties voyait sa moitié supérieure se détacher et se déplacer dans l'air selon les mouvements du pommeau. En théorie, il était plus approprié d'affirmer que l'épée s'allongeait en définissant un espace vide entre ses deux parties, mais pour ceux qui regardaient le magicien en action, il s'agissait d'une épée cassée dont la pointe virevoltait librement. Puisque les deux parties dissociées n'étaient pas physiquement liées, ce sort était assimilable à une masse propulsée grâce à la magie.

— Attends, ça veut dire que t'as fabriqué ce CAD en pensant à tout ça, Tatsuya ? demanda Léo avec le plus grand sérieux.

Tatsuya sourit et fit non de la tête : de toute évidence, il n'avait rien prémédité du tout.

— Je pense que tu me surestimes... J'ai pensé à ce concept et je l'ai créé sans me poser de questions. Je ne passe pas mon temps à fomenter des plans tordus, tu sais.

Tatsuya avait comme l'impression que Léo et Erika ne le croyaient pas, bien qu'il n'eût pas le temps de s'attarder sur de telles considérations.

— Léo, j'ai déjà calibré le mini-communicateur en fonction de tes capacités. J'ai fait en sorte que la distance de flottement et le temps de retour de la lame soient désormais des variables. Je compte sur toi pour ne pas te planter à ce niveau.

— Ouah ! C'est de l'impro totale, non ?

— Demain, on devra tous improviser sur le tas. Cela dit, je t'assure que tu pourras le manier beaucoup plus facilement que la dernière fois, le coupa Tatsuya en révélant un sourire narquois.

— Si c'est toi qui le dis, je te fais confiance, affirma Léo en s'enhardissant et en prenant le mini-communicateur en main.

— À ton tour, Mikihiko...

— Alors, que dois-je faire ? demanda ce dernier en se penchant en avant.

Initialement confus, Mikihiko se montrait plus impliqué, à moins qu'il eût simplement trouvé la motivation pour donner de sa personne. Tatsuya continua son explication sans faire de remarques.

— Ton rôle sera de faire diversion pour nous aider en attaque et en défense. Tu as d'autres sorts à distance, comme les éclairs de la dernière fois ?

— Euh, si on veut, répondit Mikihiko sur un ton évasif.

Les familles qui transmettaient des techniques ancestrales de génération en génération avaient tendance à garder celles-ci secrètes. À une époque où tous les sorts étaient classifiés et systématisés dans la magie moderne, la magie ancestrale n'était plus qu'une spécialité à part entière. Or, un certain sens des valeurs se voulant fidèle aux traditions alimentait inconsciemment une telle pratique familiale. Puisque Mikihiko devait travailler en équipe le lendemain, ne pas prendre au sérieux la demande de l'ingénieur pourrait tous les mettre dans l'embarras.

— Cette magie de foudre est au rang C en termes de dangerosité, non ?

— Son but est uniquement de paralyser sa cible. Je pense que ce serait le cas, mais comme il s'agit d'un sort non répertorié, il n'est pas dans la classification officielle.

— Une magie exclusive, hein... Ça veut dire que tu ne pourras pas l'utiliser demain ?

— Non, ça ne m'est pas interdit. Ce n'est pas le principe du sort en lui-même qui est secret, mais son processus d'activation. Si je l'invoque avec un CAD au lieu d'une amulette, ça devrait aller. Toutefois...

— Oui ?

— De mémoire, tu m'as dit que les techniques de la famille Yoshida sont bourrées de phases inutiles et que ça expliquait

pourquoi j'étais incapable d'utiliser ma magie comme je l'entendais.

— Exact, acquiesça spontanément l'ingénieur sans prendre de pincettes.

Erika écarquilla les yeux d'étonnement, Mizuki mit les deux mains devant sa bouche et Léo en resta tout aussi coi.

Affirmer ouvertement que le savoir d'une famille versée dans une magie ancestrale perfectionnée au fil des décennies était défectueux demandait beaucoup d'audace, ou, au contraire, une grande impertinence émanant d'un magicien persuadé de la supériorité de ses connaissances au point d'ignorer sa propre position. Il n'en était rien s'agissant de Tatsuya.

— Du coup, vas-tu m'apprendre des sorts plus efficaces ?

— Pas du tout. Je vais seulement remanier les tiens.

— Désolé, mais j'ai du mal à voir en quoi c'est différent.

Mikihiko avait joint les mains et les serrait si fort qu'il en tremblait légèrement.

— Pour reprendre ta magie de foudre, je suis persuadé qu'elle est liée au sort Thunder Child. Ce que je peux faire, c'est purger ta technique des parties superflues et te concocter une séquence d'activation capable de compiler une formule magique tout aussi efficace pour engendrer le même phénomène, et ce avec un débit magique moins sollicité. En fin de compte, tu utiliseras toujours la même magie que tu connais bien.

— Tu avais raison quand tu disais que tu comprenais la structure d'un sort seulement en l'observant... C'est bien une forme dérivée de Thunder Child, dont la séquence d'activation est camouflée pour éviter de cerner sa vraie nature et les points faibles inhérents au sort. Je pense que tu fais référence à ça quand tu parles de phases inutiles.

— À l'époque où on avait besoin de longues incantations, avoir une parade contre toute tentative d'entrave lors de la prononciation d'une formule était relativement pratique. Avec l'essor de la magie moderne catalysée à l'aide des CAD, tant qu'on ne peut pas distinguer le type de magie lors de l'exécution de la séquence d'activation, une mesure visant à cacher les failles d'une formule magique est tout sauf utile. C'est lorsque cette dernière est compilée qu'on peut la cerner et tenter de trouver un moyen de contre, alors qu'elle entre déjà en action. Ça explique pourquoi les sorts antimagiques les plus efficaces à ce jour sont ceux entravant les effets de n'importe quel type de magie.

— Ha ha, je comprends mieux... La magie ancienne, censée être toute-puissante, ne rivalise vraiment pas avec la magie moderne, ironisa placidement le camarade de Tatsuya.

— Tu te trompes sur toute la ligne, Mikihiko.

— Pardon ?

— Les deux ne sont pas comparables, chacune a ses atouts et ses inconvénients. En confrontation directe, la magie moderne est incontestablement supérieure en termes de rapidité d'exécution. Mais dans le cas d'attaques surprises échappant à nos perceptions sensorielles, la magie ancestrale l'emporte sans l'ombre d'un doute grâce à son impact et à sa discrétion. Comme nous l'avait dit Monsieur Kudô, tout réside dans l'usage qu'on fait de la magie. J'ai recommandé ta nomination, car j'estime que la puissance imprévisible de ta magie peut devenir une arme très efficace.

— Ma puissance imprévisible... C'est la première fois qu'on me dit ça...

Mikihiko murmura ces mots en fermant les yeux, avant de les rouvrir comme s'il se débarrassait de toutes ses incertitudes.

— Bien, mes sorts sont programmés sur mon CAD en plus de mes amulettes, alors je te laisse carte blanche pour les remanier comme tu le souhaites. Je te fais confiance.

— Merci, Mikihiko. Au passage, j'aimerais que tu m'apprennes encore une chose.

— Bien sûr. Si c'est nécessaire, alors je n'ai aucune raison de garder des choses pour moi. Et comme mon père m'a envoyé ici, il n'aura pas son mot à dire si je laisse échapper quelques détails sur notre magie.

— Rassure-toi, je sais garder un secret, dit Tatsuya.

— Ah, pareil. Motus et bouche cousue, promet Léo.

— Idem, poursuivit Mizuki.

Les camarades, silencieux jusque-là, se mirent à rivaliser entre eux pour montrer qui était le plus loyal du groupe d'amis.

— Je serai muette comme une carpe, mais ça tu le sais, renchérit Erika.

Mikihiko lui lança un regard lourd de sens. Il arriva à contrôler ses émotions et se tourna vers Tatsuya en hochant la tête.

— Bien, je ne vais pas y aller par quatre chemins : est-ce que tu maîtrises la syntonisation visuelle ?

Mikihiko mit un peu de temps avant de répondre, la stupeur prenant le pas sur son hésitation.

— Tu étais au courant de ça ? Maître Kokonoe t'en a aussi parlé ?

— On va dire ça.

— Tatsuya, tu m'étonnes de plus en plus. Pour répondre à ta question, c'est le cas. Je n'arrive pas encore à y déployer mes cinq sens, mais je peux recourir à une syntonisation de deux sens.

— La vision me suffit. Bien, passons au plan...

Bien que Tatsuya n'eût pas baissé la voix, Mikihiko tendit l'oreille par réflexe.

Conformément aux affirmations de l'ingénieur, celui-ci boucla les réglages du CAD de Léo en moins d'une heure. Son mini-communicateur calibré en main, Léo partit s'entraîner en plein air avec Erika, qui s'était portée volontaire pour l'aider à s'habituer à cette arme.

Malgré l'heure tardive, Tatsuya les laissa faire, comprenant qu'il commettrait moins d'erreurs en compagnie de sa camarade.

Tatsuya régla alors le CAD de Mikihiko sans ménager ses efforts, tandis qu'Azusa, assise à côté de lui, le regardait avec stupéfaction. Comme elle, Mikihiko restait bouche bée au vu des méthodes employées et de la vitesse à laquelle Tatsuya calibrait son appareil. Cela étant, son aînée ne se focalisait pas sur des détails superficiels.

Tatsuya était en train de remanier des séquences d'activation de magie ancestrale pour adapter ces sorts, généralement invoqués à l'aide d'outils traditionnels, aux exigences de la magie moderne. Une telle traduction n'était pas aisée pour autant, entre les erreurs, les maladresses et les redondances que Tatsuya essayait de corriger à la main.

S'il ne s'était agi que de rectifier ces erreurs, Azusa en aurait été capable. Cependant, les modifications réalisées devant leurs yeux étaient d'authentiques réécritures de séquences d'activation. Tatsuya comprenait les théories derrière le processus de compilation des formules magiques à partir de leurs séquences d'activation et il remaniait ces dernières dans le but de garder intactes les fonctions fondamentales de ces sorts.

La séquence d'activation était considérée comme l'algorithme fondamental servant à la compilation d'une formule magique. Ainsi, en réécrire une débouchait sur des modifications à effectuer dans la formule correspondante. Lorsqu'un ingénieur allait au-delà de

réglages adaptés au pouvoir d'un magicien pour aboutir à une meilleure efficience, obtenue suite au retrait de parties superflues dans les processus sollicités, il ne s'agissait plus d'un remaniement mais d'un perfectionnement de la formule, ou même de la magie à part entière.

Lorsque Tatsuya lui avait présenté ses intentions avant de s'atteler à la tâche, Azusa avait sincèrement douté qu'une telle performance fut envisageable. Pourtant, devant les yeux de l'ingénieure se produisait une extraction directe de l'essence d'un sort à partir de son algorithme initial jusqu'à sa reconstruction en une nouvelle séquence d'activation dénuée des moindres fioritures. Tout cela était réalisé dans un simple logiciel de programmation, sans vérifications expérimentales et sans même avoir testé le sort au préalable.

Alors qu'Azusa comptait précédemment prendre la relève de l'ingénieur anciennement responsable du Monolith Code en catégorie novice jusqu'à sa sélection en tant que joueur, elle estima qu'il était inconcevable qu'elle puisse s'adonner à une opération aussi folle. Azusa se contenta de vérifier la syntaxe des séquences d'activation que Tatsuya réécrivait, laissant alors ses doutes se transformer progressivement en convictions.

Tatsuya Shiba... Ce lycéen n'est pas qu'un simple ingénieur magique en devenir...

Ses capacités dépassent même le niveau moyen d'un technicien en ingénierie magique...

Est-ce bien lui... ?

Ignorant tout des pensées d'Azusa, Tatsuya boucla la réécriture des séquences d'activation de Mikihiko en une heure, chrono en main.

[10]

Le cinquième et dernier jour des épreuves de la catégorie novice débuta dans une atmosphère confuse.

Une infraction majeure au règlement du Monolith Code commise la veille avait débouché sur un incident sans précédent au Tournoi des Neuf Écoles. L'équipe du Premier Lycée avait subi de graves blessures, lesquelles l'empêchaient normalement de poursuivre la compétition en l'obligeant à déclarer forfait sur ses deux derniers matchs. Circonstance exceptionnelle, le comité d'organisation avait décidé de décaler ces derniers au lendemain, le temps de bâtir une équipe de remplaçants.

Le Premier Lycée devait participer à quatre matchs aux éliminatoires. Les quatre lycées remportant le plus de victoires étaient qualifiés pour le carré final. En cas d'égalité, celles obtenues par forfait ou disqualification d'un concurrent n'étaient plus prises en compte. Si les équipes concernées s'étaient affrontées, celle qui avait gagné obtenait son ticket pour les phases finales. Dans le pire des cas, le lycée ayant remporté ses matchs le plus rapidement était finalement qualifié.

À ce stade de la compétition, le Troisième Lycée comptait quatre points, le Huitième Lycée en avait trois, tandis que les Premier, Deuxième et Neuvième Lycées étaient au coude-à-coude avec deux victoires à leur actif. Puisque le Neuvième Lycée avait bouclé ses matchs en moins de temps que le Deuxième Lycée, et étant donné que le Premier Lycée avait obtenu une victoire sur tapis vert contre le Quatrième Lycée, les deux points de ce dernier n'étaient pas suffisants pour entrer dans le carré final.

En cas de victoire contre les Deuxième et Huitième Lycées lors des matchs du jour, le Premier Lycée serait qualifié avec les Troisième, Huitième et Neuvième Lycées. Idem s'il gagnait contre le Deuxième Lycée et perdait contre le Huitième Lycée. Dans le cas inverse, les Deuxième, Troisième et Huitième Lycées l'accompagneraient aux phases finales. En cas de défaite contre ces

deux équipes, le tournoi final opposerait les Deuxième, Troisième, Huitième et Neuvième Lycées. Voilà les situations envisageables...

Dans les faits, si le Premier Lycée gagnait contre le Deuxième, ce dernier serait définitivement éliminé, et ce alors qu'il était virtuellement qualifié en l'état actuel des choses suite à la victoire sur tapis vert obtenue par son adversaire du jour. De toute évidence, le Deuxième Lycée se sentirait naturellement lésé par la décision exceptionnelle du comité. Si jamais le Premier Lycée le battait mais se laissait aller face au Huitième Lycée, le Neuvième Lycée crierait au scandale en dénonçant ce qui passerait pour des matchs truqués.

— Vous voulez dire qu'il faut gagner ces deux matchs à tout prix ?

— Si on participe, c'est pour remporter la victoire et rien d'autre, pas vrai ? Sinon, pourquoi avoir monté cette équipe exceptionnelle ?

— Il faut croire que je m'inquiète pour rien.

Voilà la teneur de la discussion entre Tatsuya et Mayumi avant le troisième match.

Le fait que les trois remplaçants n'eussent pas initialement été sélectionnés parmi les joueurs de leur délégation en avait gêné plus d'un : au lieu de choisir trois de ses dix meilleurs élèves aux épreuves pratiques des partiels, le Premier Lycée avait opté pour un ingénieur et deux élèves inconnus. Étaient-ils des spécialistes du Monolith Code qui tombaient à point nommé ? Si tel était le cas, ils auraient cependant été sélectionnés dès le départ — de quoi déconcerter les lycées concurrents, qui avaient du mal à cerner la stratégie du Premier Lycée.

En outre, l'apparition de l'équipe sur le terrain perturba davantage l'audience.

— J'ai l'impression qu'on se fait remarquer..., murmura un Mikihiko assez peu serein.

— C'est normal quand les joueurs entrent en lice, le rassura Tatsuya avec nonchalance.

— Non, ce n'est pas à ça que je pense..., reprit son camarade en se tournant vers Léo.

— T'as pas tort, ce truc passe pas inaperçu..., répondit le lycéen fougueux en baissant les yeux, comprenant ce que sous-entendait Mikihiko.

Le brouhaha émanant des gradins appuyait la supposition de Léo, même si ses coéquipiers et lui étaient logiquement incapables de discerner la teneur des propos tenus. A l'instar de leurs concurrents, les trois lycéens portaient des gilets et des casques de protection.

— Il porte une épée ? Mais les attaques directes sont interdites, non ?

Si le mini-commutateur provoquait une certaine agitation au sein du public, seul un spectateur sur dix était conscient que cet appareil rengainé et attaché au niveau de la hanche de Léo était un CAD à arme intégrée. C'était normal, car même les joueurs et les ingénieurs n'auraient pas forcément réalisé que cet appareil était un CAD. Cependant, un tel outil technologique était normalement conçu pour permettre de matérialiser l'arme intégrée en question à l'aide de la magie, comme un katana au tranchant renforcé, une lance dotée d'une force de pénétration amplifiée, une matraque plus contondante, ou un bouclier plus robuste.

Ces appareils étaient généralement utilisés de concert avec une magie d'auto-accélération, d'augmentation de l'inertie, de renforcement, ou bien des techniques plus spécifiques comme High-Frequency Blade ou Reflector. L'idée derrière ce concept était d'améliorer les propriétés originelles de l'arme intégrée à l'aide d'un sort magique.

Sur une épée, il était d'usage d'amplifier le tranchant ou de la planter plus facilement dans une cible, ce qui revenait à réaliser une attaque physique directe, une action formellement bannie par le règlement aux yeux des nombreux spectateurs qui connaissaient bien le Monolith Code, au-delà des fins connaisseurs de CAD.

Or, Léo n'était pas le seul à attirer l'attention sur lui.

— Le voilà...

— Ouais. Je ne pensais pas le voir en action sur le terrain.

— En plus de ses deux pistolets, il porte aussi un bracelet en guise de CAD... Tu crois qu'il peut utiliser les trois en même temps ?

— Vu le type en question, je ne crois pas qu'il cherche à se la jouer ou à bluffer... Ses deux CAD spécialisés sont rengainés dans des holsters fixés sur le côté de ses cuisses, et j'ai l'impression que ce sont des pistolets à long canon.

— Du coup, c'est loin d'être sa carte maîtresse. Je sens qu'il va simultanément utiliser ses deux appareils spécialisés pendant le

match. S'il avait besoin d'utiliser des magies de systèmes différents, il aurait apporté un CAD générique à la place...

— Es-tu réellement capable d'utiliser plusieurs CAD en même temps, Tatsuya ?

À l'instar de Masaki et George, qui achevaient leur discussion, les regards des joueurs et des ingénieurs étaient tous braqués sur Tatsuya, cet ingénieur talentueux à la réputation sulfureuse et l'artisan des doublés et triplés du Premier Lycée sur les épreuves féminines dont il était responsable. En revanche, si les équipes rivales ignoraient que l'aîné des Shiba fût au Second Cursus, son style de travail irrégulier avait laissé les autres écoles circonspectes, mais pas au point de se moquer ouvertement de lui.

Il en était autrement dans une zone des gradins où étaient installés les élèves du Premier Lycée : les regards froids des garçons de première année contrastaient avec les cris enthousiastes des filles. À cela s'ajoutaient les encouragements des supporters de l'équipe adverse, ainsi qu'une certaine curiosité qui prévalait sur le reste.

Ainsi débuta le match opposant le Premier au Huitième Lycée.



— On affronte le Huitième Lycée en forêt ? murmura Mari en regardant l'écran.

— Nous voilà désavantagés... en théorie, répondit Mayumi.

Les matchs de Monolith Code avaient lieu sur un terrain en plein air aux conditions variables. Il en existait cinq : la forêt, la colline, la plaine, le canyon et la zone urbaine.

Puisque le Huitième Lycée était spécialisé dans les exercices pratiques en extérieur, la forêt constituait l'un de ses milieux de prédilection. Le terrain était généralement décidé par tirage au sort, sauf cas exceptionnel : l'équipe qui devait gagner ce match par forfait contre le Premier Lycée avait eu carte blanche pour choisir la zone de combat.

Toutefois, Mayumi, Mari et les autres cadres réunis sous la tente du Premier Lycée n'étaient pas plus inquiets que cela : ils savaient tous que Tatsuya était un disciple de Yakumo Kokonoe, un expert en matière de *ninjutsu*. En conséquence, cet art excellait naturellement

au beau milieu de toute cette végétation dense et propice aux mouvements furtifs.

Ignorant cela, les concurrents du Premier Lycée virent leur plan se retourner contre eux. Huit cents mètres séparaient les deux équipes et leurs monolithes. Vêtus de gilets et de casques de protection en plus de leurs CAD, les participants en avaient au minimum pour cinq minutes pour parcourir cette distance en se faufilant entre les arbres à toute vitesse, sous réserve d'avancer avec prudence et sans avoir à se battre sur le chemin, auquel cas il fallait deux fois plus de temps pour arriver au but.

Pourtant, les hostilités furent engagées près du monolithe du Huitième Lycée, et ce moins de cinq minutes après le coup d'envoi.

Les caméras suivaient les athlètes en permanence pour s'assurer qu'ils n'enfreignaient pas le règlement, et elles retransmettaient les images sur les grands écrans prévus pour les spectateurs. Cela se révélait indispensable, en particulier dans la zone de combat boisée.

L'un d'eux montrait Tatsuya de dos, surgissant de nulle part devant le défenseur du Huitième Lycée.

— Il est rapide..., murmura George.

— C'est de l'auto-accélération ? s'interrogea Masaki sans quitter l'écran des yeux.

La silhouette furtive du jeune homme disparut l'instant d'après, laissant place au défenseur, qui avait un genou à terre. Le flux vidéo changea de point de vue et montra Tatsuya en train de contourner le défenseur par la gauche et de se précipiter sur le monolithe.

— Je n'ai pas l'impression qu'il a lancé un sort, mais... Ah !

L'ennemi pointait le canon de son CAD sur Tatsuya, l'attaque de ce dernier s'étant contentée de le déstabiliser.

Le CAD spécialisé à canon court exécuta une séquence d'activation. L'instant d'après, une onde de choc non physique dispersa soudainement la formule magique déployée par le joueur du Huitième Lycée. À l'instar du cercle magique, dont les effets étaient virtuellement simulés dans le flux de diffusion, les spectateurs aperçurent alors une explosion psionique.

Tatsuya avait initialement un CAD dans sa main gauche, mais rien dans l'autre lorsque la caméra l'avait pris de dos. Dans le cas présent, il s'était tourné vers le défenseur, un CAD dans la main droite pointé vers ce dernier.

— Comment c'est possible ? s'écria Masaki, perturbé par ce changement de main imprévisible.

— Ça ne serait pas Gram Demolition ? indiqua Shinkurô, sans vraiment répondre à la question de son ami.

— Gram Demolition, tu dis !

Le défenseur resta cloué sur place après la destruction de sa formule magique par Tatsuya. Celui-ci lui jeta alors un coup d'œil furtif, visa le monolithe situé en face de lui et appuya sur la gâchette de son CAD. La clé qu'il injecta ouvrit sa cible en deux.

— Génial ! Il a brisé le monolithe ! s'exclama Honoka, applaudissant et bondissant de son siège.

— C'est étrange..., murmura Shizuku perplexe et fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a de bizarre ? demanda Eimi.

— Il a ouvert le monolithe... alors pourquoi il s'en va ?

Comme l'avait remarqué Shizuku, Tatsuya ne s'approcha pas du monolithe pour déchiffrer le code secret, mais il rebroussa chemin pour reprendre sa course au beau milieu de la forêt.

— C'est vrai, ça... T'en penses quoi, Miyuki ?

— Mon frère a beau être exceptionnel, saisir cinq cent douze caractères reste difficile quand l'ennemi est encore dans les parages.

Pour gagner au Monolith Code, il fallait soit mettre K.-O. les trois membres de l'équipe adverse, soit envoyer aux arbitres la séquence de cinq cent douze caractères renfermée dans le monolithe. En l'occurrence, le clavier à clapet que Tatsuya avait au bras gauche était un terminal qui permettait la saisie de ce code secret. L'ingénieur avait beau savoir taper rapidement sur un clavier physique, il aurait tout de même besoin d'un peu de temps pour saisir tout cela sur un modèle aussi peu commode.

— Je vois... je n'ai jamais vu une équipe ouvrir un monolithe avant d'avoir neutralisé la défense adverse, marmonna Shizuku comme pour se justifier.

Dans le même temps, le défenseur du Huitième Lycée reprit ses esprits et se mit à poursuivre Tatsuya.

— Attends... c'est..., laissa échapper Mari dans un halètement, stupéfaite par le sort antimagique que venait d'utiliser Tatsuya.

— Je me disais qu'il pouvait peut-être l'utiliser... mais c'est bien Gram Demolition ? murmura Mayumi d'une faible voix.

— Mayumi, tu sais ce qu'il a fait ? réagit sa collègue en se jetant presque sur la présidente du conseil des élèves.

Celle-ci lança un coup d'œil vers son amie avant de se concentrer à nouveau sur l'écran.

— Gram Demolition est un sort antimagique qui propulse directement un amas de psions compressés sur une cible afin de la détruire, mais sans passer par l'Idea. Il décompose l'Eidos qui est lié à l'objet visé, notamment les séquences d'activation et les formules magiques effectives sur celui-ci. Le nom du sort vient de sa fonction première : pulvériser les sorts magiques. Enfin, je dis « sort », mais comme c'est juste un tir réalisé sans formule magique et pouvoir d'interférence inhérent à celle-ci, il passe au travers de la fortification des données et de la zone d'interférence, sans compter que le Cast Jamming ne peut rien face à de tels condensés de psions. Comme il n'exerce aucun effet physique, il peut également traverser n'importe quel obstacle, ce qui lui permet de détruire la magie présente à son point d'impact. Pour arriver à stopper Gram Demolition, il faut éventuellement faire usage d'un pouvoir magique exceptionnel ou d'un champ de force doté de plusieurs couches de psions. À part sa courte portée, il n'a pas vraiment de défaut. Dans la pratique, c'est le sort antimagique le plus puissant dans la magie non-systématique, même si peu de magiciens sont capables de l'utiliser. Personnellement, je n'arrive pas à faire plus que perturber la magie ciblée, car il faut un important pouvoir de rétention psionique pour la faire exploser. C'est vraiment un tour de force !

— Tu veux dire que c'est comme détruire un bâtiment entier à coups de masse ?

Mayumi éclata de rire suite à la comparaison absurde de sa collègue.

— Dis donc, Mari, on dirait bien que tu n'as pas perdu ton sens de l'ironie... Mais tu as plus ou moins raison. Après le match contre Hanzô, je pensais que Tatsuya était plus dans la subtilité... alors qu'il a tout d'un combattant aguerri.

— Alors, quand on a subi cet accident sur la route...

— C'est probablement ça. Je n'ai rien vu de tout ce qui s'est passé, mais toi si, pas vrai ? Cela dit, jusqu'où son pouvoir de rétention psionique peut-il aller, s'il lui a permis de dissiper d'un coup les formules magiques lancées par une dizaine de personnes ?

L'équipe du Huitième Lycée avait un défenseur pour deux attaquants, ces derniers étant chacun partis d'un côté du terrain pour rejoindre le monolithe adverse. L'un d'eux arriva au but.

— Et zut ! Tatsuya, grouille-toi !

— Tiens bon, Léo !

Le camp principal du Premier Lycée était positionné de manière à être visible depuis les gradins. Debout devant le monolithe, Léo dégaina l'épée qu'il avait à la hanche sous les yeux bienveillants d'Erika et de Mizuki, puis il vit l'attaquant jaillir depuis l'ombre des arbres. Équipé d'un CAD spécialisé semblable à celui de ses coéquipiers, l'ennemi avait clairement l'intention de neutraliser le défenseur du Premier Lycée avant d'ouvrir le monolithe. Au moment où le belligérant pointa son canon sur Léo, ce dernier lança un coup horizontal dans le vide avec son mini-communificateur.

— Ça marche ! cria Mizuki.

— Pas mal du tout ! ajouta Erika à son tour.

La partie mobile de la lame sortit des bosquets en dessinant une trajectoire en forme d'arc, puis vint heurter le flanc de l'attaquant qui tomba au sol suite à cet impact. Resté sur la défensive dans son camp, Léo avait calculé son coup pour toucher son ennemi.

La masse flottante se rua vers la base de l'épée que Léo brandit au-dessus de sa tête. Il projeta la lame en l'air et la garda suspendue en hauteur.

— Prends ça ! cria Léo en assénant un coup de grâce vers le sol.

Encore à terre, son concurrent du Huitième Lycée reçut de plein fouet une frappe à l'angle et à la vitesse suffisants pour le mettre K.-O.

— Qu'est-ce que c'était, au juste ? demanda placidement Suzune, même si une certaine agitation venait affecter son flegme usuel.

— Il s'agit du mini-communificateur, un CAD à arme intégrée et un concept développés par Tatsuya. Un outil technologique doté d'une nouvelle magie qui lui est spécifique... Mais comment fonctionne-t-il ? répondit Azusa, qui avait appris l'existence de cet outil la veille en aidant l'ingénieur à peaufiner ses réglages.

— Je vois, c'est une toute nouvelle invention. Même venant de Tatsuya, elle reste très perfectible.

— Perfectible ? demanda une Azusa perplexe.

— Cette magie est limitée par la force physique de son utilisateur et l'environnement dans lequel elle est utilisée.

Le troisième joueur du Huitième Lycée errait dans les bois. Bien que le match se déroulât en forêt, celle-ci était loin d'être aussi luxuriante que dans les alentours du mont Fuji : il s'agissait d'un terrain en hauteur artificiellement construit sur une partie de l'aire de manœuvre militaire, avec des arbres spécialement plantés pour transformer les lieux en zone d'entraînement. Au moins un demi-siècle s'était écoulé depuis leur installation, assez pour qu'ils puissent continuer leur croissance de manière naturelle, mais pas au point qu'ils forment une jungle étendue sur huit cents mètres. Et pourtant, le joueur du Huitième Lycée était déboussolé.

— Je suis où, bordel ? Sors de là et montre-toi ! hurla-t-il, une irritation palpable dans sa voix pendant qu'il activait une magie atténuant les ondes ultrasonores.

Le pouvoir des ultrasons en tant que tels était plus que négligeable, générant à peine un tintement dans l'oreille. Seulement, celui-ci se révélait étrangement agaçant.

Le casque porté par les participants avait beau être utilisé dans l'armée, il s'agissait d'un équipement basique d'infanterie qui protégeait simplement la tête contre les chocs et la pression du milieu : il n'avait aucun effet contre les émanations gazeuses et les sons. Le visage était d'ailleurs découvert, et plusieurs trous au niveau des oreilles permettaient de faire usage de l'ouïe.

En cas d'attaque sonore, il était nécessaire de se protéger avec son propre pouvoir magique. Le joueur du Huitième Lycée rengaina dans son holster son CAD, similaire à celui de ses coéquipiers, et sortit de sa poche un modèle générique de secours en forme de portable. Il avait l'intention de se diriger vers le monolithe adverse, tout en contrant les ondes ultrasonores qui l'attaquaient par intermittence.

En dépit de ses précautions, le camp rival n'était toujours pas en vue.

L'ennemi ne s'était pas rendu compte qu'il était successivement exposé à des sons de très hautes et très basses fréquences. S'il avait tenté d'entraver les premières, les secondes avaient déréglé ses canaux semi-circulaires. Avec un champ de vision limité à cause de la forêt, le joueur devait jeter un œil à sa gauche et à sa droite pour savoir vers où il devait avancer. Puisque l'organe chargé de la perception et de l'orientation était perturbé, il était inévitable que de

tels mouvements de tête l'empêchaient de progresser dans une même direction.

Faute de savoir où il était, le joueur aurait pu regarder sa boussole s'il avait bel et bien réalisé que ses sens étaient détraqués, d'autant qu'il lui était difficile de rectifier le tir dans cette zone artificielle où nul n'était censé se perdre, chose dont il restait persuadé.

Le participant du Huitième Lycée avait été piégé à son propre jeu, et ce sous l'effet d'un sort de Mikihiko : Labyrinthe d'écho.

Le joueur adverse avait beau essayer de mettre la main sur le magicien pour contrer le sort, ses sens perturbés l'en empêchaient. A vrai dire, qu'ils le fussent ou non, trouver Mikihiko était comme chercher une aiguille dans une botte de foin : celui-ci lançait ses ondes sonores par l'intermédiaire des esprits, ces corps d'informations distincts de toute substance physique. Lorsqu'on pensait avoir localisé la source de sa magie, le seul résultat renvoyé était les coordonnées des esprits qui dérivaien dans les alentours — une technique furtive qui rendait l'invocateur introuvable : voilà la « puissance imprévisible » dont disposait la magie spirituelle que Tatsuya tenait en considération.

Mikihiko suivit à la trace sa cible, qui faisait marche arrière au lieu d'aller vers son but. À partir de là, il jugea qu'il était temps de passer à la suite du plan.

Maintenant qu'il avait attiré le défenseur hors de son camp et invité celui-ci à se perdre dans la forêt, Tatsuya réfléchit sur la tactique à adopter : contre-attaquer ou aider ses camarades.

La première solution l'amenait à mettre le défenseur hors-jeu pour avoir le temps d'entrer le code secret, tandis que la seconde consistait à poursuivre sa course et à laisser Mikihiko s'approcher du monolithe, laissé à lui-même. Sa réflexion ne dura que quelques secondes : Tatsuya choisit la contre-attaque.

L'ingénieur dégaina son CAD gauche, visa le sol et appuya sur la gâchette pour activer un sort réduisant les effets de la pesanteur. Prenant un appui bref sur le sol, il s'élança dans les airs et virevolta au-dessus des arbres.

Maintenant qu'il avait utilisé la magie, son adversaire avait la possibilité de repérer sa présence, puisque le sort avait inévitablement provoqué une réaction de l'Eidos. En suivant le sens de propagation de cette réécriture, il était possible de savoir où et

quand le sort avait été lancé. Sachant qu'un expert était potentiellement capable de deviner le type de magie utilisée, qu'en était-il du garçon du Huitième Lycée face à ce sort de pesanteur lancé à faible puissance ? Et s'il avait vu juste, pouvait-il en déduire que Tatsuya l'avait utilisé pour sauter au-dessus des arbres ?

Telles étaient les intentions de Tatsuya, qui continua de sauter de branche en branche sans recourir à son pouvoir : il arrivait presque à contrôler les oscillations des branches liées à ses propres mouvements et ses atterrissages. Comme prévu, l'élève du Huitième Lycée s'arrêta en dessous de lui et tourna son regard en direction du ciel. Tatsuya le visa dans le dos et activa sa magie.

Sur le grand écran laissant apparaître une simulation du rendu visuel des psions, Tatsuya sollicitait un sort non systématique en direction de son adversaire, qui chancela et s'effondra sur place.

— Je parie que c'est le sort Resonate, affirma George.

— Il a terrassé son adversaire en combinant des ondes calées sur son biorythme et des ondulations psioniques, continua Masaki.

— On dirait que le CAD de sa main droite se focalise sur la magie non systématique, quand celui de sa main gauche sert pour les sorts de pesanteur.

— George... tu n'as pas l'impression que son sort non systématique rappelle étrangement la magie ancestrale ?

— Tu y as pensé, Masaki ? Soit ça vient du courant spirituel du *shugendô*, soit c'est du *ninjutsu*. Ces ondes biorythmiques me rappellent cette vieille notion du *ki*, le souffle vital. Ça a tout d'une magie censée le contrôler, en tout cas.

— Je ne crois pas que les adeptes de la magie ancestrale utilisent encore ce terme. Qui penserait que ça fait sérieux ?

— Ouah, tu n'as pas l'habitude de critiquer mes erreurs comme ça, Masaki.

Encore conscient, le défenseur du Huitième Lycée n'avait pas perdu ses capacités de mouvement. Toutefois, il n'était plus en condition pour courir après Tatsuya.

Ce dernier s'appuya sur les branches et s'en servit pour prendre de l'élan afin de bondir le plus loin possible, puis il se pencha vers le bas et appuya sur la gâchette du CAD de sa main gauche. Ensuite, il fila à toute allure en direction de la terre ferme, sans même donner l'impression de préparer son atterrissage. En un instant, il arriva face au monolithe.

L'écran dans la tente du Premier Lycée fit apparaître Tatsuya à l'image, ouvrant le clapet de son clavier et saisissant le code. Mayumi et Mari se regardèrent pendant que des cris d'effroi résonnaient au loin depuis les supporters du Huitième Lycée.

— On a gagné.

— Ouais.

Le Premier Lycée avait obtenu son ticket pour le tournoi final. Toutefois, les deux présidentes ne s'en réjouissaient pas à cent pour cent, et ce pour une raison qui leur échappait.

Une fois le code envoyé, la sirène de fin de match retentit dans l'arène. Les cris de joie s'élevèrent des gradins avant que le drapeau du Premier Lycée ne fut levé dans les airs.

— Ils l'ont fait ! Ils l'ont fait !

— Génial ! C'était parfait ! On a gagné, et haut la main !

— Félicitations, Miyuki !

— Ton frère est incroyable !

L'équipe féminine de première année poussait des cris de liesse fort aigus. Le vacarme était tel qu'on aurait pu penser que le Premier Lycée avait remporté le tournoi du Monolith Code.

En comparaison, les gradins réservés au grand public étaient plus calmes.

— Ouf... c'est mauvais pour le cœur, tout ça, dit Erika.

— Pourquoi ? Ils s'en sont sortis sans égratignure, après tout.

— Autant je me faisais pas de souci pour Tatsuya, mais pour les autres...

— Hein ? Tu t'inquiétais pour quoi ? ?

— Oh, quelques trucs ici et là...

Mizuki était perplexe face aux propos vagues de son amie.

— Tu es bizarre, Erika.

Celle qui était regardée de travers avait dix, voire douze arguments pour prouver le contraire à Mizuki, mais pour éviter de tracasser ses amis inutilement, elle haussa les épaules.



Le match suivant, entre le Premier et le Deuxième Lycée, était prévu trente minutes plus tard. L'intervalle entre les deux matchs semblait très court, mais cela n'inquiétait pas Masaki et George,

persuadés qu'ils auraient à affronter le Premier Lycée en fin de journée. Si se retrouver confronté à une équipe émoussée aurait fait son affaire, Masaki chassa consciemment cette vile pensée de son esprit.

Le terrain où se déroulerait l'affrontement suivant n'avait pas encore été annoncé. Toujours assis à l'issue du précédent duel, l'héritier des Ichijô s'adressa à son voisin de siège :

— Tu en penses quoi ?

— J'imagine que ce n'est pas le match en lui-même qui t'intéresse, mais plutôt cet individu.

George avait dit tout haut ce que son ami sous-entendait par sa question. En réaction, Masaki laissa échapper un sourire en coin.

— Ouais. George, comment tu l'attaquerais, toi ?

— Il donne l'impression d'être un habitué des champs de bataille : ses mouvements, ses réactions en anticipation des actions de ses adversaires, ses postures... Je pense qu'on devrait surveiller ses techniques de combat rapproché plutôt que sa magie.

— Tu veux dire quoi par là, à propos de son pouvoir magique ?

— En fait... autant Gram Demolition m'a pris par surprise... autant son exécution du sort Resonate dans le dos de l'ennemi n'a pas réussi à lui faire perdre conscience. Je me demande si on ne pourrait pas l'avoir en jouant sur cette faille.

— Je vois...

— En y repensant, lors de son tout premier combat, je pensais qu'il avait l'intention de déséquilibrer son adversaire avec un sort de pesanteur pour le faire tomber, mais celui-ci a fini avec un genou à terre. Même le sort qui avait réduit la pesanteur pour sauter dans les airs ne lui permettait pas de monter très haut.

À mon avis, il ne peut pas utiliser de sorts puissants. Si ça se trouve, il n'est bon que s'il utilise des CAD à hautes performances, et il peine à exploiter tout son potentiel avec des modèles plus modestes.

— C'est probable. Vu ses capacités d'ingénieur, il est logique qu'il utilise des appareils dont les systèmes d'exploitation ont été optimisés au maximum. Comme il s'est retrouvé remplaçant du jour au lendemain, il est fort probable qu'il n'a pas eu le temps de se familiariser avec ces CAD limités.

— Difficile d'en savoir plus, mais ce n'est pas un drame. D'après la démonstration qu'il a faite de son pouvoir magique, je pense qu'il

ne sera pas nécessaire de se méfier d'autre chose que de Gram Demolition. Comme tu l'as remarqué avec le défenseur du Huitième Lycée qui s'est fait piéger à la fin, on devra être particulièrement prudents et ne pas se faire surprendre par ses possibles tours de passe-passe.

— Tu veux dire qu'on ne craint rien en optant pour une confrontation frontale ?

— Je n'en suis pas aussi certain, mais il reste à savoir comment on peut y aboutir. Si on y arrive, tu gagnerais à cent pour cent, Masaki. Si on tombe sur la plaine contre eux, on aura quatre-vingt-dix-neuf pour cent de chances de gagner.



En attendant le match suivant, l'équipe du Premier Lycée patientait en coulisses. Incapable de se calmer, Mikihiko ne tenait pas en place et n'arrêtait pas de s'asseoir pour se lever l'instant d'après.

— Tu peux pas te détendre une seconde ? dit Léo d'une voix légèrement agacée, pendant qu'il agitait son mini-communicateur après les ajustements de poids effectués par Tatsuya.

— T'en as du courage, Léo. On est pourtant entourés d'élèves qu'on n'a pas l'habitude de fréquenter, concéda Mikihiko en jetant un coup d'œil à Miyuki.

Cette dernière gloussa gracieusement suite à ces propos sortis en désespoir de cause :

— Je ne te croyais pas aussi intimidé, Mikihiko.

Tatsuya venait de s'asseoir en s'affalant, dos contre le dossier, les yeux fermés.

Miyuki se mit debout derrière lui et commença à lui masser les épaules, puis elle regarda Mikihiko d'un air joyeux et amusé.

— Je pense que son attitude est normale. Les garçons de son âge ont tendance à être timides, Miyuki.

— Oh, grand frère ! Je ne t'ai jamais vu pris de timidité à ce jour.

Tatsuya ouvrit légèrement les yeux, leva la tête et regarda Miyuki au-dessus. Cette dernière pouffait de rire sans arrêter son massage, réalisé avec une certaine délicatesse et des doigts de fée.

C'est sûr que je suis intimidé au milieu d'inconnus, mais là... c'est encore plus gênant d'assister à ça, pensa Mikihiko, qui eut la sagesse de s'abstenir de tout commentaire.

La séparation en toile, non pas tissée en lin, mais dans un tissu haute technologie typique du XXI^e siècle, s'écarta pour laisser entrer Mayumi et Azusa. Celles-ci se raidirent en voyant Tatsuya et Miyuki ensemble, et le visage d'Azusa rougit à vue d'œil, tandis que Mayumi lançait plutôt un regard consterné à Tatsuya.

— J'ai l'impression que vous me jugez là, ou alors vous vous moquez de moi.

— Tu t'imagines des choses, réfuta froidement la présidente.

Le temps que celle-ci se redressât et toussât momentanément en se détournant, et Tatsuya était déjà debout quand elle l'eut à nouveau dans son champ de vision.

Il a tout d'un soldat...

L'ingénieur avait les jambes légèrement écartées, le dos bien droit et les mains croisées dans le dos : une posture qu'il adoptait de manière très naturelle. Tatsuya donnait l'impression d'être serein, car il n'avait l'air ni stressé ni tendu, et il essayait encore moins de se donner des airs pour préserver ses apparences. Mayumi finit par penser qu'elle se comportait comme une enfant.

— Je te rassure, tout va bien. Le terrain vient d'être tiré au sort, finit-elle par avouer au lieu de se taire, décidant de changer de sujet pour faire abstraction de son comportement.

— Vous êtes venue exprès pour nous en informer ? Merci à vous, dit Tatsuya en la remerciant d'un hochement de tête et en attendant la réponse avec une impatience perceptible dans son regard.

— Il s'agit de la zone urbaine.

La réponse de Mayumi cloua le bec de Tatsuya.

— Après ce qui s'est passé hier ?

— Le terrain est désigné au hasard, indépendamment des circonstances.

— Je vois...

Je suppose qu'on peut saluer leur obstination à camper sur leurs propres considérations.

— Bien, allons-y. J'ai fini de calibrer les CAD.

— Bon courage, déclara Mayumi.

Léo et Mikihiko s'étaient rapidement préparés : ils avaient remis la partie haute de leur gilet de protection, attrapé leur casque pour

l'enfiler, et leur CAD était à portée de main. Tout était prêt de leur côté. Tatsuya enfila alors son gilet, puis remonta le zipper et boucla sa ceinture.

— Euh... Tatsuya ? l'interpella Azusa alors qu'il attachait ses holsters et y rangeait ses CAD.

— Oui ?

— Que vas-tu faire pour le CAD de Leonhart ?

— Comment ça ?

— En fait... il ne pourra pas utiliser le mini-communicateur en intérieur ou dans les escaliers qui donnent sur l'extérieur des bâtiments, non ? En extérieur, il avait la place pour porter des attaques rapides et puissantes en détachant la lame et en donnant des coups dans le vide, mais dans des espaces confinés, ce sera plus difficile pour lui de faire usage de sa force pour neutraliser ses adversaires... Tu comprends ce que je veux dire ?

— C'est Suzune qui t'a dit ça ? Je la reconnais bien là, à jauger la situation dans les moindres détails... Cela dit, il n'y a pas besoin de s'en inquiéter. En intérieur, il y a assez d'espace pour utiliser une longue épée. S'il ne peut pas avoir une allonge de dix mètres, un mètre suffira largement.

Après qu'il eût vu clair derrière les propos de son aînée, celle-ci rougit de honte d'avoir été cernée et non pour la même raison qu'auparavant. Léo répondit ensuite au regard envoyé par son ami, l'air de dire que l'ingénieur pouvait compter sur lui.



Malgré l'incident de la veille, les monolithes des Premier et Deuxième Lycées furent installés exactement au deuxième étage d'immeubles hauts de quatre étages.

L'entêtement du comité d'organisation à nier son rôle dans cet accident et à prendre les critiques en considération montrait une fois de plus que le système bureaucratique était bien ancré au sein des institutions, y compris à l'Université nationale de magie. Cela dit, il n'était pas certain que la responsabilité de ce couac incombât entièrement au comité d'organisation.

Dans tous les cas, Tatsuya n'avait pas l'intention de se plaindre de la situation actuelle : il préférait que le monolithe soit entreposé

dans un bâtiment où il était possible de se cacher et de se déplacer furtivement, au lieu d'être à la vue de tous dans un terrain ouvert.

Il se faufila au dernier étage de l'immeuble où se trouvait le monolithe du Deuxième Lycée. Le jeune homme trompa habilement la vigilance de l'ennemi en faisant des détours par les bâtiments voisins et en se déplaçant de toit en toit à la seule aide de ses capacités physiques.

Comme il se déplaçait dans l'ombre et dans la plus grande discrétion, arriver au bon immeuble lui avait demandé beaucoup de temps. Si la qualification du Premier Lycée n'était pas remise en cause en cas de défaite, le premier et le quatrième au classement s'affrontaient en demi-finale, et il en était de même entre le deuxième et le troisième qualifié. Ainsi, se retrouver face au Troisième Lycée en demi-finale ou en finale n'offrait pas les mêmes enjeux. Mikihiko était resté avec Léo en renfort, mais Tatsuya estima qu'il n'avait plus le temps de traîner.

— Mikihiko, tu m'entends ?

— Oui, Tatsuya.

Les appareils de communication n'étaient pas interdits au Monolith Code, mais peu d'écoles de magie en utilisaient dans la pratique. Même si le contenu des messages n'était pas forcément déchiffrable, la source de leur émission était aisée à déterminer avec les nouvelles technologies des temps modernes.

Dans le cas d'une équipe restreinte, la coordination devenait délicate si les joueurs étaient assez éloignés les uns des autres et devaient communiquer par appareils interposés. Cela expliquait pourquoi l'usage de tels dispositifs n'avait pas de sens. Evidemment, si Tatsuya avait décidé d'en avoir un sur lui, c'est qu'il avait un plan derrière la tête.

— J'y vais. Cherche l'emplacement du monolithe.

— Ça commence à sentir le roussi ici. Ne traîne pas !

— Bien reçu.

Il semblait que son camp fut déjà sous le feu d'une offensive. Tatsuya manipula le bracelet qu'il avait au poignet droit et lança une invocation.

Léo agita le mini-communicateur de toutes ses forces. La pièce de métal détachable, longue de quarante centimètres et large de vingt, se déplaça en arc de cercle et vint heurter l'athlète du Deuxième Lycée. Pour compenser le faible poids de la lame, Léo mit

un peu d'huile de coude pour faucher son adversaire, amenant celui-ci à tomber à la renverse. En combat réel, le jeune homme l'aurait immobilisé avant de l'achever, une action au corps-à-corps bannie au Monolith Code.

— Mikihiko !

Conscient que son camarade ne pouvait pas directement l'entendre, Léo envoya un signal à son camarade qui « observait » cette pièce via un esprit rôdant dans les parages. La réponse lui vint sous la forme de boules électriques dans les airs, générant des éclairs qui électrisèrent l'élève du Deuxième Lycée.

Léo n'eut pas le temps de se réjouir de cet ennemi neutralisé, car il comprit alors qu'il était la cible d'un sort de mouvement ; il cria sans tarder :

— *Halt !*

Sa voix passa par le micro de son casque, situé au niveau de la bouche, et fut reconnue par la reconnaissance vocale intégrée au CAD entourant son bras gauche. En activant ses deux CAD en même temps, Léo avait réalisé un Parallel Cast, aussi appelé Specific Cast Jamming par Tatsuya. Cela dit, comme les sorts exécutés n'appartenaient pas au même type de magie, cela n'entraîna aucune interférence qui aurait pu les neutraliser.

Heureusement, Léo utilisait un CAD accordant de l'importance à la robustesse et à la fiabilité. Au vu de ses performances en matière de compilation de formules magiques, il s'agissait d'un modèle antérieur à la deuxième génération de CAD, dont les caractéristiques entraient dans les contraintes imposées par le Tournoi des Neuf Ecoles. Si l'imprécision et la latence liée à la reconnaissance vocale n'étaient pas du goût de Tatsuya, les circonstances avaient amené ce dernier à s'adapter aux habitudes de son coéquipier : il s'était contenté de (drastiquement) remanier les séquences d'activation déjà installées dans le CAD afin de laisser son ami les exécuter comme à son habitude.

Grâce à sa réactivité et à son CAD pourtant archaïque, Léo resta en place et évita de justesse le sort de mouvement ennemi.

Le jeune homme avait utilisé une magie fixant les coordonnées de son corps là où il était, ou plus précisément au point de contact entre ses semelles et le sol. Il s'agissait d'une pâle copie de la méthode utilisée par Mari au Battle Board : à la différence de cette dernière, dont la position du corps était relative à sa planche pour lui

permettre une certaine mobilité motrice, le renforcement de Léo prenait comme point de référence le sol immuable et empêchait tout mouvement corporel pendant un court instant. Toutefois, en dépit de son infériorité technique, elle agit à temps et resta en place alors même que la magie de l'adversaire prenait effet.

Cet immeuble était peut-être un bâtiment scolaire. Léo vit l'un de ses adversaires traverser un couloir en jetant un coup d'œil par les fenêtres intérieures qui donnaient sur celui-ci. Il se mit en position d'attaque, mais son adversaire s'était déjà enfui.

Il s'approcha prudemment de l'attaquant électrisé, qui convulsait encore au sol, et lui retira son casque. Selon les règles en vigueur, un joueur dont le casque avait été ôté par son adversaire n'avait plus le droit de continuer le match.

Et un de moins. A toi de jouer, Tatsuya. Je pense pas tenir très longtemps, pensa le défenseur, conscient que personne ne l'entendrait.

En lançant le sort d'invocation, Tatsuya activa l'esprit qui lui avait été assigné. Pourtant, il ne savait pas utiliser la magie spirituelle, ce qui ne l'empêchait pas de détecter ces corps d'informations autonomes à défaut de les apprivoiser.

La magie moderne était une technologie de réécriture des corps d'informations liés à un phénomène grâce à laquelle un magicien était capable de générer de fausses informations pour opérer cette réécriture. En revanche, elle ne contrôlait pas les corps d'informations en tant que tels. Tatsuya était tout de même capable d'utiliser un simple sort d'invocation relevant de la magie spirituelle, qui constituait une branche de la magie ancestrale.

Puisque son aire magico-calculative avait été artificiellement construite dans la partie consciente de son cerveau, il pouvait déchiffrer n'importe quelle séquence d'activation ou formule magique rattachée à cet algorithme fondamental aux sorts magiques. Cela lui permettait de s'inspirer de ces agrégats d'information pour composer une formule magique et la matérialiser.

Cela n'était pas comparable à l'usage courant de la magie : il s'agissait tout simplement d'une imitation du processus de compilation. Si les informations que Tatsuya avait à sa disposition étaient correctement décrites, l'effet du sort construit ne différait pas de l'original sur la cible choisie.

Lesprit de Mikihiko rattaché à son camarade et laissé à un « état fondamental » fut « excité » à l'aide de la magie de Tatsuya. Par la suite, le corps spirituel établit immédiatement un lien avec Mikihiko, son véritable maître. Tatsuya n'avait aucune influence sur cet esprit, mais, de toute évidence, cela lui importait peu : dans les faits, son rôle était de s'introduire avec cette invocation dans le camp ennemi.

Lorsqu'il avait activé son pouvoir magique, il avait peut-être signalé sa présence au défenseur. En espérant voir son adversaire s'éloigner du monolithe et monter aux étages supérieurs, il commença à avancer à pas de loup.

Appelé par l'esprit avec lequel il avait formé un « pacte », Mikihiko sut que Tatsuya avait réussi son invocation.

Franchement, pourquoi t'es toujours au Second Cursus ? se demanda-t-il dans un coin de sa tête, tout en concentrant sa conscience sur l'esprit distant.

En réalité, le concept de distance n'avait pas spécialement de sens avec la magie, sachant qu'elle n'existait pas du tout au sein de l'Idea, cette gigantesque mer d'informations. Dans la pratique, seule la magie non systématique, qui projetait des psions hors de l'Idea, était réellement affectée par la distance physique.

En parallèle, les humains étaient attachés à leurs cinq sens et à leurs propres expériences. Lorsque la distance physique était grande entre l'individu et sa cible, il était conscient qu'elle était hors de sa portée. Cette prise de conscience de la distance s'appliquait aussi dans la magie : quand le magicien réalisait que sa cible était loin de lui, il lui devenait plus difficile d'exécuter son sort efficacement. Le secret pour remédier à cela était de penser que le corps visé était tout proche.

Sur cet aspect-là, la magie spirituelle, ayant recours aux esprits en leur communiquant ses intentions, créait ce sentiment de proximité. Il en ressortait que la magie spirituelle surpassait aisément les distances physiques, exemple à l'appui.

Le voilà.

Ceci était une syntonisation visuelle.

Au lieu de rappeler l'esprit près de soi et d'analyser ce qu'il avait pu collecter, la syntonisation des sens consistait à créer un lien via l'Idea avec un esprit déjà soumis à son pouvoir afin d'obtenir des informations en temps réel depuis ce corps mobile. En l'occurrence, la syntonisation visuelle s'en tenait aux informations imagées.

Mikihiko découvrit facilement l'emplacement du monolithe de l'équipe adverse en manipulant une perturbation atmosphérique ambulante, soit un esprit du vent.

Je l'ai trouvé.

C'est là que Tatsuya entra en jeu. Mikihiko le contacta en maintenant le lien avec l'esprit se trouvant dans le camp adverse et celui proche à Léo.

Il l'a déjà trouvé ? C'est rapide.

Tout en encensant le côté pratique de la magie spirituelle, Tatsuya, suspendu au plafond, contracta ses muscles.

L'immeuble et camp du Deuxième Lycée était soit en passe d'être démoli, soit en pleine construction : les bouches d'aération de son système de climatisation installé au plafond étaient grandes ouvertes. Tatsuya était suspendu à l'une d'elles et il regardait de haut le défenseur, qui continuait sa patrouille en baladant son regard de gauche à droite.

Avait-il perçu la transmission radio du jeune homme peu auparavant ? En tout cas, il n'avait pas envisagé la possibilité de trouver Tatsuya au plafond.

Non, ce n'est pas ça...

Pourtant aux abois, l'athlète surveillé persistait à adopter une vision réduite de la situation. Avait-il monté les escaliers en courant ?

Tatsuya estima qu'il n'avait pas la carrure d'un défenseur — une telle erreur de formation dans l'équipe adverse l'arrangeait pas mal. Toutefois, sa compassion passerait pour de l'hypocrisie, au point qu'il se demanda s'il fallait laisser le garçon errer ou non. Tatsuya jaillit du plafond et sortit le CAD de son holster droit avant d'atterrir au sol. Il activa son sort sans laisser une seule chance à son adversaire, qui allait être frappé de dos.

Il lança une simple onde de choc psionique, capable de simuler en quelques secondes les effets d'une commotion cérébrale et, ainsi, d'empêcher la victime de se défendre. En situation réelle de combat, ces quelques secondes lui auraient offert un avantage décisif. Conformément aux règles de ce sport, les attaques directes étaient toutefois proscrites. Son adversaire à terre, Tatsuya courut au niveau des coordonnées transmises par Mildhiko. Il mit à peine dix secondes à traverser deux salles et à arriver deux étages au-dessus de

sa cible. Sentant que le défenseur avait repris ses esprits, il pointa son CAD vers le bas.

Le plafond était à environ trois mètres cinquante de haut à chaque étage, soit près de sept mètres entre le sol du quatrième étage et celui du deuxième étage. La clé avait une portée de dix mètres.

L'ingénieur pressa la gâchette. Il s'ensuivit une réaction suite à l'altération de l'Eidos. Par mesure de précaution, Tatsuya se rua vers les escaliers opposés à ceux depuis lesquels il était arrivé.

La syntonisation visuelle avec l'un de ses esprits permit à Mikihiko de déchiffrer le code inscrit dans le monolithe. En se focalisant sur son autre invocation, il aperçut Léo, immobile face à son adversaire.

Mikihiko pianota le code sur son clavier portatif en suivant les informations visuelles que lui renvoyait l'esprit, priant pour avoir juste ce qu'il fallait de chance.

Juste avant que la sirène de fin de match retentisse, Tatsuya esquiva les lames de vent envoyées par l'attaquant, tandis que Léo était dos au monolithe, prêt à tenter le tout pour le tout.

— Ouf ! C'était un match plein de suspense, se réjouit Mayumi.

— T'as pas vu qu'il ne prenait pas la fin du match au sérieux ? déclara Mari, visiblement insatisfaite.

— Ah bon ? Tu crois ?

— Il pouvait facilement éviter ça, non ? Pourquoi n'a-t-il pas terrassé son adversaire ? rouspéta Mari sur un ton réprobateur.

— Peut-être qu'il en avait l'intention, mais qu'il n'était pas en condition pour ça...

— Il aurait pu tenter le coup, hein. Il a bien utilisé Resonate à son premier match, le même sort qui avait touché Gyôbu par surprise.

— Je ne crois pas que ces CAD de compétition aux performances matérielles bridées ont les moyens de traiter ce sort aussi bien que contre Hanzô. Tu as bien vu que Resonate ha pas totalement neutralisé son adversaire au match précédent, n'est-ce pas ? Tatsuya est devenu un joueur du jour au lendemain, il n'a eu que la nuit dernière pour tout préparer, des CAD de Leonhart et Mikihiko jusqu'à la tactique tenant compte au maximum des spécialités de chacun. Je comprends ton ressenti, mais ça me semble un peu irresponsable de lui demander la lune avec si peu de temps à sa disposition.

Mari hocha la tête, comme pour indiquer qu'elle avait changé d'avis et qu'elle en restait là.

— Ouais, c'est vrai... Au fait, Mayumi ?

— Oui ?

Mayumi se méfia de sa collègue, pressentant une vengeance insidieuse. De fait, elle tomba directement dans le piège tendu par celle-ci.

— Je trouve que tu défends Tatsuya du fond du cœur.

— Quoi ? M-Mais non... !

— Oh, t'as pas besoin de rougir, tu sais. Enfin, je dis ça, mais c'est pas gagné d'avance... Même toi, tu auras du mal contre la frangine, qui n'a d'yeux que pour son très cher frère...

— Ne dis pas n'importe quoi !

La digression de Mari était typique d'une vraie lycéenne — enfin, si l'on devait la considérer comme telle —, laissant ses doutes antérieurs en suspens. D'autres spectateurs, par contre, éprouvaient les mêmes insatisfactions et les exprimaient avec des points de vue divergents.

— Pour l'instant, il a utilisé Gram Demolition, Resonate, Phantom Blow et de la magie de pesanteur... Je comprends qu'il n'utilise pas sa Décomposition, mais de là à faire l'impasse sur Flash Cast ou Elemental Sight... il ne serait pas en train de se laisser aller ?

— Il doit garder tout cela secret, Dr. Yamanaka... Vous en êtes bien conscient, non ?

— Mademoiselle Fujibayashi... si on met effectivement le Flash Cast de côté, ce n'est pas en utilisant Elemental Sight que les autres magiciens sauront qu'il vient de l'activer.

Dans les gradins, le major Yamanaka, médecin militaire du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101, tenait une discussion très animée avec la lieutenant Fujibayashi. Si quelqu'un dans les alentours avait eu vent de leur identité, il en serait tombé de son siège. Cela dit, les deux militaires s'étaient mêlés au public avec des tenues civiles et typiques de la saison estivale, au point que n'importe qui aurait pu penser qu'ils étaient en couple, ou encore qu'ils étaient un docteur et une infirmière venant du même service hospitalier. Comme ils donnaient l'impression d'user d'un jargon de médecine parapsychologique, ceux qui entendaient des bribes de leur conversation ne cherchaient pas à en savoir plus à ce sujet.

— Vous dites cela, mais si quelqu'un réalise qu'il peut voir des choses qu'il n'est pas censé remarquer, il y aura de quoi instiller le doute chez les observateurs perspicaces. Elemental Sight se rapproche plus d'un superpouvoir que d'une magie de perception. Selon l'usage qui en est fait, il peut attiser davantage de convoitises que Décomposition.

L'Elemental Sight susmentionné était la capacité permettant à Tatsuya de visualiser l'Idea.

La magie moderne reposait sur les quatre systèmes clés & huit types notables de sorts magiques, lesquels projetaient des formules magiques ciblant l'Eidos par le biais de l'Idea, cette dimension des données abritant tous les corps d'informations.

En d'autres termes, tous les magiciens contemporains avaient le pouvoir d'accéder à l'Idea par le biais de leurs sorts. De fait, il était logique de supposer que Tatsuya était juste doté d'une sensibilité plus importante que la normale, puisqu'il était capable de percevoir consciemment l'existence de l'Idea elle-même. Cette « sensibilité » renfermait un énorme potentiel : tant qu'une chose était dotée d'une substance physique, elle imprimait systématiquement une trace de son Eidos dans l'Idea.

Toutefois, les cinq sens et la clairvoyance dépassant le spectre de la dimension physique ne suffisaient pas pour déterminer les coordonnées cibles des sorts exécutés. Elemental Sight remédiait à cela en discernant un corps d'information donné et en le visant directement. En revanche, si aucun corps physique n'échappait à ce pouvoir, ce sort n'était pas capable de mettre la main sur une cible dénuée de substance physique.

Le nom Elemental Sight était en outre issu d'une erreur de traduction : il s'agissait d'un terme technique choisi simplement à titre de nom scientifique, non sans occulter le sens original de cette notion. Derrière Elemental Sight se cachait le « pouvoir de discerner les éléments », ces derniers étant une référence aux quatre systèmes clés constituant le fondement de la magie. Le premier savant à avoir interprété ce terme avait confondu le concept d'élément magique avec celui d'élément spirituel : en conséquence, cette « vision des quatre éléments » s'était transformée en « vision spirituelle » dans la communauté des chercheurs japonais. Bien sûr, de nombreuses personnes avaient remarqué cette confusion, mais comme l'appellation erronée rappelait davantage la magie que

celui d'origine, les considérations de forme l'avaient emporté sur le fond scientifique. Un tel contresens se révélait nuisible pour la communauté scientifique, car il la séparait davantage du reste du monde. Était-il fâcheux, voire condamnable, de constater que personne n'avait osé corriger cette erreur ?

Pour en revenir au sujet initial, le Dr. Yamanaka savait pertinemment où sa collègue voulait en venir : il n'était pas surprenant que des techniques comme Elemental Sight ou Mist Dispersion demeuraient secret défense. Cependant, il avait du mal à s'y faire.

— Bon, je suppose qu'on est tout aussi responsables, car nous lui avons formellement ordonné de ne pas montrer tout son savoir-faire...

Les deux militaires n'étaient pas venus simplement et purement pour soutenir Tatsuya, sachant que ce dernier n'était pas faible d'esprit au point de céder à la panique et d'exhiber des techniques censées demeurer confidentielles. Le major Yamanaka, la lieutenant Fujibayashi, le major Kazama, ainsi que les capitaines Sanada et Yanagi en étaient tous convaincus, mais, en dépit de leur considération, personne n'était jamais à l'abri d'un accident, même rarissime. Cela expliquait pourquoi ils ne quittaient pas le match de Tatsuya des yeux, pour réagir rapidement dans le cas où il solliciterait une technique secrète en public.

De plus, comme l'avait concédé le médecin militaire, tout cela résultait aussi de la politique du secret des Yotsuba, qu'il lui était impossible de critiquer. Lui-même espérait quand même voir Tatsuya se battre de toutes ses forces.

— En y réfléchissant bien, je suis persuadée qu'il utilisera le Flash Cast. On connaît bien Tatsuya, mais ce sera difficile pour lui de tenir tête au Prince de Sang-Pur et à Cardinal George avec des CAD bridés à ce point, conclut la lieutenant pour balayer les tourments dans lesquels était plongé son collègue par son propre dilemme.

Les spectateurs ne concentraient pas tous leur attention sur Tatsuya : la plupart des regards étaient braqués sur Léo, qui charmait l'audience par ses actions tapageuses réalisées à l'aide de son CAD à arme intégrée unique en son genre. Un petit nombre d'observateurs s'était quant à lui penché sur Mikihiko, ce magicien qui « voyait à travers les murs » pour déchiffrer avec précision le code de cinq cent douze caractères à partir d'un

emplacement lointain. Parmi eux, il y avait ceux qui ne savaient rien de la syntonisation visuelle... et une amie d'enfance qui le connaissait plus que bien.

— Ben voilà, Miki ! T'es comme avant ! laissa échapper Erika.

— Comment ? Qu'est-ce qui est comme avant, Erika ? demanda Mizuki.

Sans le vouloir, Erika avait attiré l'attention de sa camarade en se parlant à elle-même. Cependant, cela ne préoccupa aucunement la lycéenne, perdue dans ses propres pensées : connaissant bien Mikihiko sans l'admettre, celle-ci était la mieux placée pour jauger sa performance.

La syntonisation visuelle n'était assurément pas une technique simple à mettre en œuvre, mais ce « jeune prodige » l'avait exécutée les yeux fermés jusqu'au jour fatidique de son accident : depuis, il avait eu du mal à exécuter sa magie avec fluidité.

On dirait bien qu'il est psychologiquement guéri...

Même si les blessures physiques pouvaient être soignées, cela n'empêchait pas toujours les blessures psychologiques de perdurer : voilà l'expression romancée à laquelle ces pensées se référaient. Dans les faits, certaines blessures corporelles laissaient plus ou moins des séquelles, et il en était de même pour celles mentales.

Miki... tu t'en rends compte ? Tu es aujourd'hui capable d'utiliser ton pouvoir comme avant.

Erika n'avait pas le pouvoir de distinguer les esprits via la perception visuelle, et il lui était impossible de vérifier l'efficacité de la magie spirituelle sollicitée. Héritière des Chiba oblige, elle était versée dans les techniques de combat magique au corps-à-corps.

En observant la gestuelle de Mikihiko, les mouvements de ses yeux ou les changements dans son expression, elle était plus ou moins en mesure de savoir quand et pour quelle raison son ami sollicitait un sort, ainsi que son résultat final. Ses yeux d'épéiste lui permettaient alors de deviner que Mikihiko avait utilisé sa magie comme il l'entendait.

Sérieux, qu'est-ce qu'il est bouché ! Allez, ouvre les yeux ! T'as repris du poil de la bête !

Mikihiko avait beau regagner la maîtrise de son pouvoir, il n'avait pas encore retrouvé sa confiance en lui. Si Erika arrivait à le déduire en se contentant d'observer l'air blasé de son camarade, c'était parce qu'ils se fréquentaient contre leur gré depuis leur plus

jeune âge. Il ne lui restait plus à Mikihiko qu'à regagner son estime de soi... à croire en lui-même, tout simplement.

— ... Erika, qu'est-ce que tu as ? Erika !

— Hein ? Quoi ?

— Comment ça ? Tu étais ailleurs depuis un bon moment. Il y a quelque chose qui te tracasse ?

— Hein ? Euh... ouais, on peut dire ça comme ça. Ils étaient un peu dans le pétrin, là. Je me demandais si le prochain match allait bien se dérouler.

Erika improvisa une réponse qui trompa aisément Mizuki. Pendant que cette dernière tentait de la rassurer et d'encourager ses camarades, Erika la délaissa de nouveau pour se replonger dans ses pensées.



Le tableau final fut annoncé : la première demi-finale opposait les Troisième et Huitième Lycées, tandis que la seconde se jouait entre les Premier et Neuvième Lycées.

A l'issue des éliminatoires, le Troisième Lycée était arrivé en tête, suivi des Premier, Huitième et Neuvième Lycées dans cet ordre précis. Selon le règlement, le Troisième Lycée aurait dû affronter le Neuvième Lycée, mais, étant donné que le Premier et le Huitième Lycées s'étaient déjà affrontés un peu plus tôt, une autre règle s'était imposée.

Les matchs de la phase finale débutaient à midi. L'équipe du Premier Lycée, entrant en lice au second match, comptait bien regarder le match du Troisième Lycée, ce qui l'amena à déjeuner plus tôt et à emporter des paniers-repas, comme Tatsuya, qui emporta le sien dans sa chambre en compagnie de Miyuki.

En l'état actuel des choses, il lui aurait été impossible de déjeuner dans le calme s'il était resté dans son QG. Conscients de cela, Léo et Mikihiko l'avaient précédé et avaient fait de même.

Honoka semblait vouloir les accompagner, mais comme elle était entourée de ses camarades, s'enfuir de la tente h aurait pas eu de sens, selon Shizuku, qui lui demanda discrètement de les laisser s'isoler.

Le frère et la sœur quittèrent rapidement la zone de compétition, fuyant les nombreux regards fixés sur eux, comme ceux émerveillés par la jeune fille, avant d'arriver à la réception de l'hôtel et de tomber sur un spectacle inattendu.

— Ah ?

— Ça alors...

Ils virent Mari debout dans un coin du hall, les joues légèrement rouges d'embarras. En face d'elle se trouvait un jeune homme un peu plus âgé qu'elle et qui avait visiblement plus de la vingtaine. Tatsuya et Miyuki savaient que Mari avait un petit ami : était-ce l'individu en question ?

Il était un peu plus grand que Tatsuya. Côté beaucoup de spécialistes en la matière, les Shiba comprirent instinctivement que ce corps fin et ferme n'était pas celui d'un athlète mais d'un combattant versé dans les arts martiaux. Ce jeune homme au côté de Mari avait tout d'un beau garçon, dont les traits ne laissaient pas les femmes indifférentes. Il formait un joli couple avec cette demoiselle, qui restait charmante malgré son apparence de garçon manqué.

Tatsuya ralentit le pas sans s'en rendre compte.

— Grand frère ? réagit Miyuki en se retournant vers Tatsuya, qu'elle venait de dépasser.

Tatsuya ne s'était pas arrêté parce qu'il voulait espionner leur conversation. Il avait déjà vu ce jeune homme quelque part, et, comme il cherchait dans sa mémoire pour s'en rappeler, il avait stoppé inconsciemment.

— Mais oui... Au Tournoi des Neuf Ecoles, on croise forcément des célébrités.

L'envie d'écouter leur conversation traversa l'esprit de Tatsuya, mais il réalisa qu'il devait agir avec prudence.

— Tu le connais ?

— Il est connu des spécialistes du monde entier.

Il rattrapa Miyuki, qui était à deux pas de lui, et envisagea de tout lui expliquer sur le chemin. Néanmoins, alors que Tatsuya s'était abstenu de perturber ce rendez-vous secret, les Shiba se figèrent quand quelqu'un osa interrompre la discussion du couple en criant d'une voix perçante :

— Grand frère ! Peux-tu me dire ce qui t'amène dans un tel endroit ?

Ils reconnurent la personne qui avait émis ce reproche, quoique le ton adopté fût nettement plus formel que d'habitude : il s'agissait d'Erika.

— Elle a parlé de grand frère ? C'est celui d'Erika ? demanda la cadette des Shiba en laissant son regard aller de son amie, qui se ruait vers le petit ami présumé de Mari, jusqu'à Tatsuya.

— Si ma mémoire est bonne, c'est son deuxième frère aîné et le cadet de sa famille : Naotsugu Chiba, alias le « jeune prodige des Chiba ». D'après les rumeurs, c'est un surdoué et l'un des dix meilleurs spécialistes du monde en matière de combat magique au corps-à-corps, alors qu'il étudie encore à l'université.

— Il est si extraordinaire que ça ? Erika devrait être fière de l'avoir dans sa famille. Pourquoi est-elle aussi furieuse ?

— Va savoir... J'ai entendu dire que Naotsugu avait une réputation assez délicate au sein de la famille Chiba, mais je ne pense pas qu'Erika soit du genre à suivre la masse aveuglément.

— En effet...

Alors que les Shiba échangeaient ces quelques mots, Erika s'en prenait à son frère sans jeter un seul regard à Mari, restée aux côtés du jeune homme :

— Tu devais rester en Thaïlande jusqu'à la semaine prochaine pour donner des cours d'escrime ! Veux-tu bien m'expliquer ce que tu fais ici ? rouspéta une Erika fort remontée.

Il était vraiment très rare de la voir dans cet état, elle qui avait tendance à se montrer cynique avec ses semblables, mais pas au point de montrer autant de ferveur et de considération.

— Erika... tu peux te calmer un peu ?

La tentative de Naotsugu Chiba pour apaiser sa sœur fut vaine.

— Comment veux-tu que je reste calme ? Kazu est un cas désespéré, mais je n'aurais jamais cru par le passé que tu envisagerais un seul instant d'abandonner ton travail !

— Je sais, mais ne t'empporte pas comme ça... Ce n'est pas ce que tu crois, je te l'assure...

Le tempérament calme et cordial de Naotsugu Chiba contrastait avec sa réputation de combattant aguerri. Était-ce lié à un manque de caractère ou par gentillesse ? En tout cas, il tentait de se justifier face à sa sœur, visiblement très en colère, sans lui reprocher quoi que ce soit.

— Ah, vraiment ? Serais-tu en train de sous-entendre que je me serais trompée ? Tu n'étais pas censé donner des cours d'escrime à la division magique de la famille royale de Thaïlande ?

— Non, tu as tout à fait raison... Mais je ne suis pas rentré sans prévenir. J'ai obtenu une permission, alors...

— Dans ce cas... tu devais avoir une affaire *très*, mais alors *très urgente* pour laisser ainsi en suspens une tâche si importante qu'elle peut jouer sur les relations diplomatiques entre le Japon et la Thaïlande. Et pourquoi est-ce que cette affaire très importante et nécessitant à tout prix ton retour au pays t'emmènerait sur les lieux d'une compétition lycéenne ?

Si le ton d'Erika était moins réprobateur, Tatsuya eut l'impression que son humeur dégringolait en parallèle... et peut-être Naotsugu s'en rendait-il compte, au vu de la crispation perceptible sur son visage.

— Pourquoi parles-tu de diplomatie ? On en est loin, ce n'est qu'un échange entre aspirants officiers avant de se voir assigner un poste. Ça reste dans le cadre de mes activités extrascolaires...

— Grand frère Tsugu !

— Oui ?

— Que ce soit un échange amical ou une activité extrascolaire ne change pas le fait que tu as été officiellement nommé pour cette mission ! Aucune raison ne t'autorise à la négliger.

— Tu as raison...

Tatsuya était fort déconcerté de voir l'un des meilleurs combattants du monde être tancé de la sorte.

— J'ai déjà entendu parler de femmes qui portaient la culotte dans un couple, mais de là à voir une sœur en faire autant avec son frère...

Jugeant que ce spectacle devenait pénible, Tatsuya détourna le regard et celui-ci tomba sur Mizuki, un peu affolée. Il lui fit signe de la main, et sa camarade le rejoignit à vive allure.

— Tatsuya, qu'arrive-t-il à Erika ?

— Aucune idée..., répondit l'ingénieur en inclinant la tête sur le côté.

— Grand frère, je pense qu'elle est en train de passer sa colère sur lui, affirma sa sœur en étouffant un petit rictus.

— Passer sa colère sur lui ? Mais pourquoi ?

— Je pense qu'on ne va pas tarder à le savoir.

Tatsuya et Mizuki étaient de plus en plus perplexes quand la dispute entre frère et sœur prit une tout autre tournure devant leurs yeux ébahis.

— Tsugu, n'aurais-tu pas abandonné ton poste pour venir rejoindre cette fille ?

— Non, je t'ai dit que je n'ai pas déserté...

— Ce n'est pas la question ! C'est lamentable ! Je n'arrive pas à croire que le prodige des Chiba ait pu négliger sa mission juste pour les beaux yeux de...

Tout en prenant son frère à partie et en le dévisageant, Erika avait furtivement jeté un coup d'œil à son aînée, qu'elle avait jusque-là ignorée. La présidente ne comptait pas garder le silence plus longtemps, s'étant abstenue de tout commentaire jusque-là :

— Erika... n'oublie pas que nous sommes dans le même lycée et que je suis ton aînée ! Je ne me rappelle pas t'avoir autorisée de me traiter comme ça !

Erika l'ignora complètement et reprit de plus belle :

— Tu es devenu un dépravé depuis que tu la fréquentes ! Regarde-toi, tu es devenu un épéiste versé dans l'escrime magique de l'école Chiba qui délaisse son art pour s'intéresser aux vulgaires charmes de cette sorcière...

— Erika !

Naotsugu avait sûrement estimé qu'une ligne rouge avait été franchie : il réprimanda sa sœur avec une telle vigueur qu'on aurait cru qu'il jouait un rôle jusque-là. Sa sœur sursauta de stupéfaction.

— On a sans cesse besoin d'apprendre de nouvelles techniques pour perfectionner son art. C'est ce que je pense, et c'est ce que j'ai toujours fait. Mari n'a rien à voir dans tout ça. Et si je suis venu, c'est parce que je me suis senti obligé de faire quelque chose après avoir été informé de son accident, et ce même si elle m'a demandé de ne pas venir la voir. De toute manière, c'est toi, en tant que fille des Chiba, qui devrais avoir honte de proférer ainsi des insultes.

Erika se tut et serra les dents sans détourner le regard.

— Excuse-toi maintenant.

— Pas question.

— Erika !

— Non, je ne m'excuserai pas. Tu as abandonné une mission officielle pour venir ici, et tu le reconnais ! Et c'est également de sa faute si tu as agi de la sorte ! Tu ne me feras pas changer d'avis à ce

sujet. Tu es tombé bien bas depuis que tu sors avec cette fille, Tsugu ! continua-t-elle avant de se retourner et de partir presque au pas de course.



— Erika ! Attends, Erika ! l'interpella Mizuki.

Son amie avait quitté le hall de la réception et était arrivée près des ascenseurs lorsqu'elle se retourna, à un endroit suffisamment distant du lieu de la dispute, et qu'elle resta stupéfaite.

— Tatsuya ? Miyuki ? Vous avez tout entendu ?

Son expression et son ton étaient ceux auxquels ils étaient habitués. Tatsuya eut cependant l'impression qu'elle se retenait de pleurer.

— Excuse-nous, on passait par hasard dans le coin.

— Tatsuya, tu m'en dois une la prochaine fois qu'on bouffe dehors.

— Comment ? Bon, si tu veux, tant que c'est pas trop cher...

— On est quittes.

Erika arborait un visage souriant et insouciant, capricieuse comme à l'accoutumée. Si elle prenait soin d'agir comme si de rien n'était, Tatsuya n'allait pas la tracasser inutilement pour s'attirer des ennuis.

— Erika, tu vas déjeuner ? lui demanda Miyuki.

— Il est trop tôt, non ? Je vais pas manger tout de suite, mais si vous voulez que je vous accompagne, ça me va, répondit Erika, à la fois réticente et conciliante.

— Grand frère ?

— En fait, on pensait aller manger dans ma chambre, tu n'as qu'à venir avec nous.

— Ça marche pour moi. Tu viens aussi, Mizuki ?

— Oui, si ça ne gêne personne...

— Oh, mais tu ne vas gêner personne, rassure-toi.

— Hein ? C'est pas ce que je voulais dire...

— Tatsuya, t'es pas sympa de me taquiner...

Les camarades de Mizuki l'avaient invitée pour essayer de détendre l'atmosphère, malgré la mauvaise humeur relative de la jeune fille rousse, qui s'assit alors sur le lit. En réalité, Tatsuya savait

pertinemment qu'elle ne le réprimandait pas sérieusement. Il mordit dans son sandwich, un sourire en coin aux lèvres.

Dans tous les cas, les deux lycéens avaient l'intention de continuer sur cette lancée et d'ignorer ce qui s'était passé dans le hall quelques minutes auparavant... jusqu'au moment où la personne concernée vint remettre le sujet sur le tapis :

— Bon, vous devez avoir des questions à me poser, non ?

— Mari sort avec ton frère, c'est bien ça ? demanda Miyuki en prenant naturellement l'initiative.

— Ouais ! Cet imbécile s'est fait bernier par cette fille. C'est pitoyable, et ça me met en rogne !

— C'est un escrimeur reconnu dans le monde, non ? Même s'il a ses torts, je ne pense pas que tu puisses le traiter d'imbécile...

— Quoi ? Ah, ça... je suis pas surprise de voir que tu connais Naotsugu.

— Ma chère Erika. Ce n'est pas parce qu'on est entre nous que tu dois l'appeler différemment. Tu l'appelais bien Tsugu, pas vrai ?

— Ah ! Oublie ça ! C'est comme ça que je m'adresse à lui, s'emporta Erika en se prenant soudainement la tête dans les mains et en se jetant sur un lit.

Que voulait-elle dire par là ? Peut-être ses propos dignes d'une fille de bonne famille l'avaient-ils mise dans l'embarras. Tatsuya avait du mal à la comprendre, estimant qu'il était plus gênant d'enfoncer son visage dans l'oreiller d'un garçon.

— Allons bon... Ça se voit que tu aimes beaucoup Naotsugu.

La sœur de ce dernier ne fut pas la seule à se raidir sur place : le froid jeté par Miyuki glaça instantanément Tatsuya et Mizuki.

— Tu as tout faux ! cria Erika en se relevant d'un coup.

Comme elle avait parlé avant de sortir sa tête de l'oreiller, tout le monde n'entendit que la fin de ses propos, ce qui était largement suffisant comme réponse. Miyuki se mit à rire, car la réaction de son amie lui rappelait celle d'un monstre acculé qui hurlait son cri de guerre. Elle en profita pour glacer une nouvelle fois le sang du petit comité :

— Je ne savais pas que tu vouais une telle affection à ton frère, Erika.

Erika resta bouche bée, puis se mit à implorer de toutes ses forces :

— Parle pour toi ! Toi et ton obsession pour ton frangin !

Ni Tatsuya ni Mizuki ne souhaitèrent évoquer ce qu'il s'était passé après cela.



— Hé, Tatsuya. T'as pas l'air bien. Ça va ?

— Tu as l'air crevé...

Tatsuya avait retrouvé Léo et Mikihiko dans les gradins réservés au public, et ses camarades l'avaient rapidement interrogé sur son état, car il semblait visiblement exténué.

— Il m'est arrivé un truc un peu fatigant. Disons que c'est davantage lié aux émotions qu'à ma santé. Tout ira bien pendant notre demi-finale, dit-il avec un signe de la main, comme si de rien n'était, alors que Miyuki et Erika s'étaient assises à côté de lui.

Derrière elles, Mizuki avait un comportement un peu suspect, mais ni Léo ni Mikihiko ne le remarquèrent ; ils étaient sûrement concentrés sur le match à venir.

— Désolé, Tatsuya, tu finis toujours par être le plus exposé aux attaques, concéda Mikihiko, qui s'était totalement mépris sur les paroles de son équipier.

— Non, ça n'a rien à voir. Tout va bien, alors ne t'inquiète pas.

Tatsuya ne mentait pas, puisque sa fatigue n'était réellement pas liée aux précédents matchs. Toutefois, ce quiproquo l'arrangeait et lui permettait de s'en sortir tranquillement avec une réponse évasive.

— Si tu le dis... T'en en as beaucoup fait tout à l'heure, alors te force pas trop, OK ?

— Ça ira, j'en suis conscient, et je n'en ferai pas trop.

Tatsuya se dit qu'il ne méritait pas d'avoir des amis aussi conciliants. Comme il n'aimait pas du tout inquiéter de telles personnes de confiance, il s'efforça de tenir parole.

Une fois le match commencé, le moral de Tatsuya importait peu. L'important, pour l'ingénieur comme pour ses camarades, était de focaliser toute leur attention sur le duel entre le Troisième et le Huitième Lycée, un match qui allait se dérouler sur une colline.

Celui-ci était à sens unique et au-delà de leurs espérances. Il était peut-être plus juste de dire qu'ils assistaient au *one-man-show* d'un joueur qui s'était complètement approprié la scène.

La colline de typographie karstique était le deuxième terrain comportant le moins d'obstacles derrière la plaine. Il y avait ici et là de gros rochers permettant de se mettre à couvert, mais l'altitude variait peu dans cette zone dépourvue d'arbres réduisant le champ de vision.

Un des participants marcha calmement vers le camp du Troisième Lycée, tandis que Masaki Ichijô avançait en s'exposant totalement à l'ennemi. Ses adversaires n'allaient pas le regarder sans réagir : ils lui jetèrent successivement des sorts, assistés par l'attaquant, qui s'était avancé au front tout en restant dans l'ombre des rochers. Toutefois, Masaki continua à avancer.

Les pierres et les rochers furent soulevés avec des sorts de mouvement, puis annihilés avec une magie similaire dotée d'une plus grande puissance. Les magies de pesanteur et d'oscillation qui foncèrent sur lui furent neutralisées par une zone d'interférence effective à une portée d'un mètre autour du joueur. Le lycéen progressa sereinement et sans accélérer le pas, comme s'il marchait sur tous ces efforts futiles.

Léo et Mikihiko restaient muets devant une telle démonstration de force, pendant que Tatsuya encensait Masaki sans se retenir :

— Interference Armor ? Je pensais que les zones d'interférence mobiles étaient une spécialité de la famille Jûmonji... Utiliser un tel sort en continu et sans s'essouffler ne tient pas seulement aux capacités de son aire magico-calculative, il maîtrise parfaitement sa respiration. À ce niveau-là, ça relève purement et simplement du pur talent en magie.

La respiration désignait la latence observée entre la fin et le début de deux sorts d'un même type de magie qui étaient successivement lancés : plus le délai entre les sorts était bref, moins la charge était lourde pour l'utilisateur. Les magiciens dotés d'une latence très courte « maîtrisaient leur respiration », comme Miyuki, qui excellait en la matière ; Masaki n'avait rien à lui envier, selon Tatsuya.

L'attaquant solitaire du Huitième Lycée fut obligé de s'arrêter face à ce mur imprenable. Il s'élança vers le camp du Troisième Lycée en essayant à peine de se cacher et en renonçant à repousser Masaki. Avait-il trouvé un chemin pour arriver en premier au monolithe adverse ?

Sa tentative était malheureusement imprudente et peut-être animée par une certaine panique : se concentrer uniquement sur ce qui se passait devant lui n'était pas une raison pour se mettre à découvert et ne pas anticiper une possible réaction de l'héritier des Ichijô.

L'attaquant fut soudainement projeté au sol, la tête en avant, par le souffle d'une explosion qui eut lieu à bout portant.

— Déviation Release ? Il pouvait se contenter de Compression Release... On dirait qu'il veut impressionner tout le monde, dit Tatsuya.

— Déviation Release ? Je ne connais pas ce sort, lui fit remarquer sa sœur, assise à côté de lui.

— C'est parce qu'il s'agit d'un sort confidentiel et peu efficace vu le temps nécessaire pour le mettre en œuvre. Imagine un cylindre fermé qu'on remplit d'air à l'aide d'une pompe, avec un couvercle orienté en direction de la cible qu'on enlève subitement. L'air est alors libéré avec une forte pression. Comparé à Compression Release, il a le mérite de générer des explosions d'air comprimé plus puissantes et dans une direction donnée. Cela dit, il suffit de comprimer plus d'air pour augmenter la puissance, et si l'on tient à donner une orientation à son attaque, il faut jouer avec les coordonnées de Compression Release. Je me demande s'il utilise ce sort à la limite de la légalité en abaissant volontairement sa puissance pour être en règle... Être trop puissant, ça n'a pas que des avantages, expliqua Tatsuya en terminant par une pointe de sarcasme.

Miyuki se tourna vers celui qui donnait l'impression de ressentir les mêmes inconvénients et qui feignit de ne pas avoir remarqué le regard de sa sœur. Pendant que Tatsuya étalait sa science, Masaki, lui, s'approchait avec brio du camp du Huitième Lycée.

Pensaient-ils que la situation ne ferait qu'empirer en restant plantés là ? Les deux défenseurs restants défièrent Masaki : un rocher se brisa en morceaux qui foncèrent sur lui, et des étincelles se formèrent aux pieds de l'héritier des Ichijô. Ces dernières étaient-elles dues à des réactions provoquées sur les minéraux au sol via un sort d'émission lancé par un élève du Huitième Lycée ? Le premier sort témoignait d'une excellente capacité magique, le second nécessitait un pouvoir d'interférence remarquable.

Tatsuya et ses coéquipiers avaient facilement terrassé cette équipe, qui n'avait pas déployé toutes ses capacités. De fait, la victoire aurait été plus difficile à obtenir s'il y avait eu un affrontement frontal.

Toutefois, Masaki désarma frontalement les attaques de ses adversaires avec aisance. Les éclats rocheux furent repoussés par le champ de force sphérique qui entourait Masaki et inversait la direction des vecteurs de mouvement tout en retenant les décharges.

Un coup de massue à base d'air comprimé frappa les joueurs du Huitième Lycée, et la force de l'impact leur enleva sans difficulté la force de se battre.

Le signal de fin de match retentit sur le terrain.

George et le troisième joueur n'avaient pas bougé de leur camp du début jusqu'à la fin, tels des spectateurs passifs.

— Le Prince est plus impressionnant que je ne l'imaginais..., avoua Mayumi à Katsuto en détachant son regard de l'écran.

Sa partenaire habituelle n'était pas présente. A cet instant, il était défendu à quiconque de venir déranger Mari. Comme elle était toujours blessée et devait rester au lit, Mayumi et les autres cadres ne lui en avaient pas tenu rigueur.

— J'ai l'impression que son style ressemble au tien, Katsuto.

Celui-ci ne sut trop quoi répondre. Suzune s'immisça dans la conversation avant toute intervention de sa part :

— C'était peut-être volontaire. Le style de combat des Ichijô repose sur le bombardement préventif de saturation à moyenne distance. Aux éliminatoires, cela lui a bien permis de neutraliser la défense adverse de loin. Ce n'est que mon intuition, mais je me demande si ce n'est pas une provocation.

— Une provocation ? demanda Mayumi, perplexe.

— J'ignore s'il connaît mon style ou non, mais il veut peut-être envoyer un message à Tatsuya pour l'affronter en un contre un, répondit Katsuto.

— Oh... je peux parfaitement le comprendre..., remarqua la présidente, amusée.

Puisque Tatsuya se reposait sur sa mobilité et sa perspicacité, cela rendait ses attaques imprévisibles. Lors de ses matchs, il avait clairement montré que ses techniques de combat rapproché surpassaient son talent en magie.

Du point de vue de Mayumi, son cadet n'allait certainement pas céder à la provocation d'un rival qui l'avait totalement cerné. Cependant, Katsuto n'adhérait pas à cette pensée silencieuse :

— Je sens que Tatsuya va répondre à sa provocation.

— Vraiment ? Le connaissant, j'en doute...

— Son niveau est à des lieues de celui de son adversaire. Ses chances de victoire sont minces, mais il tient là une occasion en or.

— Il m'a bien eu, sur le coup...

Toujours dans les gradins et loin de son QG, Tatsuya ignorait tout de cette conversation à son sujet, ce qui ne l'empêchait pas de penser la même chose que son aîné. Il avait aussi compris que Shinkurô Kichijôji, dit « George », était derrière cette provocation qui consistait à l'inviter à un combat frontal en baissant volontairement leur garde. L'ironie dans l'histoire était le fait que se ruer dans ce piège constituait le meilleur moyen de remporter la victoire.

Ce Cardinal George est plus dangereux qu'il n'y paraît...

— Ça craint ! C'est quoi ce mur de défense ? s'exclama Léo.

— On a vu que le jeu de Masaki, ce qui va compliquer les choses... On ne pourra pas établir de stratégie, enchaîna Mikihiko.

Les deux camarades se trompaient sur les raisons qui poussaient Tatsuya à marmonner dans sa barbe. Impressionnés par la puissance de Masaki, ils n'étaient pas encore complètement démoralisés, car ils ne se rendaient pas compte qu'ils auraient à sauter dans la gueule du lion à cause d'un petit stratagème.

— Je peux plus ou moins deviner comment contrer Shinkurô, mais leur troisième joueur ne me dit rien du tout..., commenta Tatsuya en allant dans leur sens.

— Ah oui ?

— Le Cardinal Code découvert par Shinkurô Kichijôji est la formule positive de la magie de pesanteur qu'il a utilisée au Speed Shooting. Si j'ai vu juste, je pense que sa spécialité est l'invisible Bullet, une magie qui applique directement une force de pesanteur sur une cible.

— Un Cardinal Code ?

— C'est vraiment possible d'appliquer une force sans avoir à altérer l'Eidos ?

— Je peux tout vous expliquer, mais ça risque de prendre du temps. Vous êtes partants ?

Contrairement à Léo, Mikihiko acquiesça sans aucune hésitation.

— Au sein de la recherche sur les formules magiques, il y a ce qu'on appelle la conjecture du Cardinal Code. Si on se fie à l'hypothèse la plus répandue dans le milieu, les huit types notables de magie — à savoir l'accélération, la pesanteur, le mouvement, l'oscillation, la convergence, la diffusion, l'absorption et l'émission — sont chacun déclinés en une formule positive et une autre négative, ce qui en donne seize au total. Selon cette théorie, ces formules fondamentales, qu'on appelle des Cardinal Codes, permettent de construire n'importe quel sort systématique lorsqu'elles sont conjointement utilisées. En conclusion... si l'hypothèse est erronée sur la construction de n'importe quel sort systématique, les Cardinal Codes existent bel et bien.

— L'hypothèse est fausse, mais les codes sont réels ? demanda Mikihiko.

— Désolé, mais tu m'as perdu, là, ajouta Léo.

Tatsuya les regarda en secouant les mains, histoire de rassurer ses camarades.

— Ne vous inquiétez pas, ça sera plus clair. En fait, il y a des sorts issus des quatre systèmes clés de magie qu'on ne peut pas construire seulement à l'aide des Cardinal Codes. C'est pour ça que l'hypothèse répandue est inexacte. Par contre, il existe bien des formules magiques aux propriétés fondamentales. La magie moderne consiste à générer divers effets en définissant l'état souhaité d'un phénomène après altération par une formule magique. La force motrice capable de créer cette modification est directement définie dans une formule magique, mais elle n'aboutit pas sans avoir défini au préalable le résultat du sort utilisé. Cependant, les Cardinal Codes peuvent directement générer cette force motrice. En résumé, ce sont les formules magiques définissant les types de magie eux-mêmes. En pratique, il est possible d'avoir un sort qui exerce une force directe sur un point au lieu d'altérer les corps d'informations dans leur intégralité. A ce jour, un seul Cardinal Code a été découvert : celui positif de la magie de pesanteur, découvert par ce Cardinal George du Troisième Lycée, alias Shinkurô Kichijôji.

— Je me disais bien que j'avais entendu son nom quelque part... C'est donc lui, Cardinal George ? réagit Mikihiko, le visage blême suite à cette révélation.

J'aurais mieux fait de me taire...

Même si Tatsuya était allé plus loin que nécessaire, il n'aurait pas pu aborder cela autrement.

— Tu as tout compris. Masaki n'est donc pas le seul duquel on doit se méfier. Les chercheurs de renom ne sont pas les meilleurs hommes d'action, mais sa simple maîtrise de ce Cardinal Code nous pose un gros problème.

Les sorts reposant sur les Cardinal Codes capables de produire une force motrice n'avaient pas besoin de définir le résultat de l'altération des phénomènes indispensable dans la magie ordinaire. Battering Ram, le sort ayant entraîné Tatsuya dans ce tournoi de Monolith Code, reposait sur le même principe de force de pesanteur appliquée sur un point donné qu'invisible Bullet. Cependant, Battering Ram devait interférer sur l'ensemble de la surface où figurerait le point d'impact pour créer celui-ci et la force motrice inhérente. Invisible Bullet n'avait pas besoin d'une telle condition : il lui suffisait d'être appliqué à un mur, au sol, à une personne ou une tout autre cible pour y concentrer directement la force de pesanteur.

Par conséquent, sa formule magique, renfermant les informations nécessaires à la réécriture des phénomènes de l'objet visé, était nettement plus courte : comme elle n'altérait pas l'Eidos de la cible en tant que tel, cela l'immunisait inévitablement contre toute entrave par la fortification des données, laquelle empêchait justement les interférences sur les corps d'informations soumis à un sort. Ces courtes formules magiques passant outre la résistance au pouvoir d'interférence constituaient un avantage conséquent pour leur utilisateur.

— Heureusement, Invisible Bullet a un défaut assez ironique en soi : il faut s'assurer visuellement du point d'application. L'idée derrière ce sort est de l'appliquer directement sur l'objet et non d'affecter l'Eidos, ce qui devient impossible à concrétiser si des obstacles se dressent dans le champ de vision. On peut se protéger avec une zone d'interférence, mais faites attention à ne pas compter sur la fortification des données.

— J'ai compris. Je ferai attention, acquiesça Mikihiko avec un hochement de tête.

— Euh... j'ai une petite question, hésita Léo.

— Oui ?

— Ça a rien à voir avec le match, mais, tout à l’heure, t’as dit qu’il y avait des sorts impossibles à créer en n’utilisant que les seize Cardinal Codes. Ça veut dire que tu les connais tous ?

Son comportement, ses actes et ses paroles laissaient penser que Léo était un garçon peu futé, mais il se montrait souvent perspicace. En plus de sa culture générale, il disposait également de grandes capacités intellectuelles. Tatsuya en était conscient, et cette remarque des plus pertinentes le prit de court.

— Pour l’instant, Shinkurô Kichijôji est le seul à avoir découvert un Cardinal Code. Je connais juste quelques sorts systématiques qu’il est théoriquement impossible de construire en se reposant sur la conjecture du Cardinal Code.

— Grand frère, c’est l’heure d’y aller, les interrompit Miyuki, alors que Léo s’apprêtait à poser une autre question.

— C’est vrai. La zone de combat va bientôt être tirée au sort. Allons au QG. Tatsuya se leva et descendit des gradins, coupant court à la discussion.



Le match contre le Neuvième Lycée se déroulait dans une sorte de canyon. Celui-ci avait tout d’un ravin artificiel dessinant une voie incurvée, alors qu’il s’agissait d’un lac entouré de falaises et en forme de virgule vu du ciel. Si les conditions n’auraient pas été les mêmes en amont ou en aval du « cours d’eau », sa profondeur à cet endroit était très basse (maximum cinquante centimètres), au point qu’il ressemblait davantage à un marais.

Mikihiko régnait en maître dans ce milieu : une brume blanche couvrit la zone jusque dans tous ses recoins. Les spectateurs, déboussolés à la vue de la retransmission du match, se mirent d’abord à huer avant de rapidement se calmer : venus pour assister à une compétition de magie, ils s’étaient rendu compte de la difficulté qu’exigeait le maintien d’un tel sort de zone.

De plus, ce brouillard dissimulait l’équipe du Premier Lycée tout en réduisant drastiquement le champ de vision de leurs concurrents. Gênés par ce phénomène, ces derniers furent incapables de s’approcher du monolithe adverse. Ils eurent beau essayer de s’en débarrasser ou de le dissiper, le voile blanc revenait inéluctablement,

comme pour se moquer de leurs efforts. Plus ils produisaient de bourrasques, plus la brume devenait intense, affectant également l'air ainsi formé, à leur grande incompréhension. En outre, leur tentative d'augmenter la température afin d'élever le point de rosée n'aboutit qu'à une évaporation plus rapide du lac et à une sensation d'inconfort empirant de minute en minute.

Ce sort ancestral matérialisait de la brume dans une barrière magique et par condensation de vapeur d'eau, sans tenir compte du point de rosée : en conséquence, augmenter la température ne revenait qu'à aggraver la situation en augmentant l'approvisionnement en vapeur d'eau du brouillard. Puisque la barrière magique impliquait une notion de champ fermé, les courants aériens créés artificiellement brassaient un air humide.

La magie moderne n'excellait pas dans les sorts inscrits dans la durée et qui cherchaient à affecter une cible relativement vague. Tant que les adversaires ne se rendaient pas compte de l'existence de cette barrière magique alimentée par Mikihiko, il leur était impossible de compter sur leur magie conventionnelle pour contrer ce voile blanc. De toute évidence, les garçons du Neuvième Lycée semblaient n'avoir aucune connaissance en matière de magie ancestrale.

Si on lui enlevait sa répartition volontairement artificielle et non uniforme, cette brume n'avait aucun autre effet que celui d'un phénomène météorologique naturel. Sans action de subjugation, elle n'affaiblissait pas ni ne piégeait directement ses cibles. Toutefois, elle suffisait à limiter leurs actions en réduisant au maximum leur champ de vision.

Tatsuya arriva au monolithe du Neuvième Lycée, ignorant l'attaquant qui avançait timidement en longeant les falaises.

La brume volontairement clairsemée dans ses parages lui permettait de voir à une distance raisonnable tant qu'il marchait d'un bon pas. Dans les faits, même si sa vision avait été entièrement obstruée, cela ne l'aurait aucunement affecté. Une telle situation était d'ailleurs favorable au jeune homme : masqué de la vue du public, il lui était possible d'utiliser sa capacité de perception unique en son genre.

Tatsuya activa sa clé sans se soucier des défenseurs du Neuvième Lycée. Le bruit causé par la chute d'une partie du monolithe poussa les défenseurs à se tourner derrière eux, bien que l'aîné des Shiba fût déjà loin d'eux. Cette fois-ci, il n'avait pas besoin d'invoquer un

esprit, car ceux de Mikihiko maintenaient la brume en action et lui donnaient la possibilité d'épier tous ses recoins.

Le match opposant le Premier Lycée au Neuvième se termina sans la moindre confrontation.



La finale était prévue après le match pour la troisième place. Les duels de Monolith Code avaient beau être joués sans temps réglementaire, ils ne dépassaient pas, dans la pratique, la demi-heure. Malgré tout, le comité avait prévu une bonne marge avant le début de la finale, qui démarrerait à quinze heures trente, soit deux heures après la demi-finale du Premier Lycée.

Chargé de la calibration des CAD, Tatsuya allait passer ces deux heures dans la zone réservée aux participants du tournoi, alors que Mikihiko et Léo préféraient prendre l'air afin de se détendre. Était-ce parce qu'ils n'auraient pas supporté de voir les Shiba exprimer leur affection mutuelle ? Rien n'était moins sûr.

Les garçons avaient prévu de se retrouver une heure avant la finale, laissant chacun se promener là où il le souhaitait. Léo avait indiqué qu'il irait se reposer dans sa chambre après avoir grignoté quelque chose au réfectoire. Moins affamé, Mikihiko allait rejoindre le dernier étage de l'hôtel, qui offrait une vue panoramique sur les environs. Il apercevrait le mont Fuji, depuis ce lieu construit sur l'aire de manœuvre militaire située au pied du massif montagneux.

La magie des terres divines de la famille Yoshida était une magie ancestrale suivant la religion shintoïste, et plus précisément la doctrine du Tenjin-Chigi qui vouait un culte au *kunitsukami*, l'ensemble des dieux de la terre.

Pour les pratiquants du culte shinto, le mont Fuji avait une signification toute particulière : les divinités qui y étaient rattachées provenaient du *kunitsukami*, qui avait vu descendre sur Terre l'*amatsukami*, ou l'ensemble des dieux du ciel, qui transcendaient ceux de la terre et avaient éventuellement donné naissance à une nouvelle descendance sacrée. Cette croyance ne remettait pas en question le caractère suprême de l'*amatsukami* ; même en mettant de côté ces implications dogmatiques, ce mont sacré était une terre

d'où émanait une colossale force magique. En sortant sur le balcon, il était possible de ressentir les effets de son souffle sacré sur soi : voilà ce à quoi Mikihiko pensait en montant au dernier étage de l'hôtel. Là, il tomba sur une personne qu'il ne pensait pas croiser ici.

— Oh... Qu'est-ce que tu viens faire ici ? lui demanda Erika en tournant la tête.

Vêtue d'un chapeau de paille la protégeant du soleil, la jeune fille admirait le relief montagneux, les coudes posés sur la rampe du balcon.

— Je suis venu contempler le mont Fuji... Et toi ? Pourquoi tu es venue seule ici ?

A part Erika, personne n'était présent dans tout l'étage, du balcon jusqu'aux salles annexes.

Il n'était pas exagéré d'affirmer que tous ceux présents sur les lieux du Tournoi des Neuf Écoles n'avaient d'yeux que pour le mont Fuji. Mais comme la petite finale du Monolith Code était sur le point de commencer, seul un excentrique ou une personne ayant des motivations bien précises comme Mikihiko serait revenu exprès jusqu'à l'hôtel pour monter à son dernier étage.

— Euh, disons que je voulais être seule un moment, déclara-t-elle en redirigeant son regard vers le paysage.

En la voyant de profil, Mikihiko eut le sentiment qu'elle se sentait triste, assez pour qu'il se sente troublé. Bien sûr, il ne pouvait pas partir sans raison, mais rester planté là ne lui paraissant pas naturel, il se sentit alors obligé de rejoindre la lycéenne.

— Mikihiko ? l'interpella Erika sans détacher son regard du mont.

— Oui, quoi ? réagit le lycéen un peu déconcerté par l'attitude de son amie.

— Tu le sens ?

— Hein ?

— T'es venu t'imprégner du souffle sacré, n'est-ce pas ? Alors, tu peux le ressentir ?

La jeune fille s'exprimait familièrement, mais son ton n'était pas celui usuel : elle se comportait à la fois comme à son habitude et différemment de celle-ci. Cette fille toujours contre la rampe affichait une sincérité que Mikihiko n'avait pas perçue depuis la rentrée scolaire, à moins que cela ne remontât à plus loin encore. La dernière fois qu'il l'avait vue ainsi, elle avait toujours son katana sur elle et

n'avait pas encore coupé ses cheveux, qui étaient bien plus longs deux ans plus tôt. Cela étant, elle les laissait pousser depuis le printemps.

— Mikihiko ?

— Ah ! Euh, désolé, mais tu as raison, répondit le lycéen.

Il était de nouveau confus : elle venait de l'appeler par son nom complet, Mikihiko.

— Je suis venu pour respirer l'air sacré.

— Je pensais pas à ça.

— Hein ?

— C'est pas ce que je voulais te demander. Tu peux sentir les effets du souffle sacré ? interrogea sa camarade en le pressant du regard, si bien que le jeune homme corrigea sa posture.

Mikihiko prit une profonde inspiration. S'il était important de maintenir un certain rythme, visualiser l'action se révélait plus vital. Il créait une manifestation en expirant, avant d'en reprendre possession en inspirant : l'idée n'était pas d'inspirer avant d'expirer, mais bien l'inverse. Après avoir répété cela deux ou trois fois, le corps de Mikihiko se mit à déborder de vie. Il n'était pas entouré de particules comme les psions et les pushions, mais d'ondes qui relevaient davantage de l'énergie vitale, une force que l'on appelait le *prana*. Mikihiko recevait clairement les bienfaits du souffle sacré. Constatant cela de ses propres yeux, Erika esquisssa un petit sourire légèrement mélancolique, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Erika...

— Ben voilà, tu vois quand tu veux !

— De quoi parles-tu ?

Mikihiko avait tendance à parler sans réfléchir, sauf dans le cas présent, où il s'en voulait un peu de ne pas comprendre les propos de son amie.

— Mikihiko, t'as remarqué que t'utilisais ta magie comme avant l'accident, quand tu étais encore considéré comme l'enfant prodige des Yoshida ?

— Ah ?

— Attends. En fait, j'ai tout faux, je crois même que tu t'es aussi amélioré au niveau de ta syntonisation des sens, de ta barrière magique et même de ta respiration. C'est comme si t'utilises ta magie comme tu respirez l'air.

Mikihiko ne comptait pas se rabaisser ou demander comment son amie s'en était rendu compte : il savait que les yeux de l'épéiste de la famille Chiba ne la trompaient pas.

— C'est cool, non ? Si tu gardes le moral, t'auras rien à craindre du Troisième Lycée. Courage pour la finale, Miki ! dit-elle en tapant brusquement son camarade dans le dos, si bien qu'il fit un petit pas en avant.

— Appelle-moi Mikihiko, quoi..., rétorqua-t-il comme à l'accoutumée.

Le lycéen se sentit apaisé, voyant Erika qui était revenue à son état normal et qui avait quitté le balcon sans attendre de réponse.

Pourquoi avait-il éprouvé un tel soulagement ? Lui-même en ignorait la raison.



L'ingénieur, censé passer un moment d'intimité avec sa petite sœur selon les idées de ses coéquipiers, fut appelé au portail d'entrée immédiatement après les avoir laissés partir se promener. Une certaine conseillère avait demandé à le voir.

— Vous avez fait du bon boulot, Madame Ono.

— Du « bon boulot » ? Tu sais à qui tu parles, n'est-ce pas ? Je suis sûre que tu as fait exprès de m'appeler ici ! J'imagine que je ne suis qu'une vulgaire éducatrice, condamnée à rester en arrière-plan... Me voilà réduite à un personnage secondaire parmi tant d'autres..., se lamenta Haruka en haussant les épaules.

— Je ne sais pas si vous essayez de briser le quatrième mur, mais je ne sais pas où vous voulez en venir, réfuta Tatsuya, un léger sourire en coin aux lèvres.

— Ce n'est pas plus mal comme cela. Toutes les femmes ont leur part de mystère, y compris moi-même.

— Et si vous me donniez plutôt ce que vous êtes venue me confier ? Je n'ai pas que ça à faire, et vous non plus, *a priori*, l'exhorta Tatsuya en tendant la main.

Haruka soupira et jeta silencieusement un regard réprobateur au jeune homme, conscient de ne pas passer pour un saint. Réalisant effectivement qu'ils n'avaient pas beaucoup de temps, la conseillère lui donna sagement la valise à roulettes qu'elle avait apportée.

— Tu pourrais me remercier, quand même... Je suis ta conseillère, pas ta coursière...

— C'est le maître qui vous a demandé de faire cette course, pas moi. Quoique, vous avez raison... Si ces corvées ne vous conviennent pas, je peux vous proposer un vrai petit boulot.

— Tu sais, je n'ai pas spécialement besoin de trouver du travail...

— Vous ne voulez pas quelques revenus supplémentaires ? Et exonérés d'impôts en prime ?

Le désarroi était perceptible dans le regard de Haruka. Tatsuya l'observa avec indifférence, se demandant comment une personne aussi conciliante, son attitude mise à part, s'était retrouvée dans la peau d'une espionne. Il n'attendit pas longtemps sa réponse :

— J'imagine que je n'ai pas trop le choix. Mon rôle est d'aider les élèves qui ne vont pas bien. Ce n'est pas le moment de dire que ce n'est pas mon boulot ou que je suis de repos.

Je vois, c'est en jouant sur de tels prétextes qu'elle arrive à ses fins...

Tatsuya l'interrompit dans sa lancée :

— Malheureusement, je ne parle pas de ce travail... mais de l'autre, Madame Ono.

— Que veux-tu de moi ? s'inquiéta une Haruka aux abois.

Elle est tellement facile à cerner... Comment s'en sort-elle dans son travail ?

Au-delà de ses inquiétudes légitimes, Tatsuya se fichait bien du sort de Haruka si elle se faisait attraper et qu'il lui arrivait quoi que ce soit, pour le meilleur et pour le pire.

— Pouvez-vous retrouver la piste de No Head Dragon, le fameux syndicat du crime hongkongais ?

Haruka regarda rapidement à droite et à gauche et se rapprocha de Tatsuya, se jetant presque sur lui.

— D'où tu sors ça ? s'écria-t-elle précipitamment tout en s'assurant de ne pas trop élever la voix.

Le jeune homme s'estima incapable de répondre à cette question : il devait garder le secret sur sa relation avec le major Kazama et le bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101, sur ordre direct de sa tante, qui régnait à la tête du clan Yotsuba. Il lui était également délicat d'affirmer qu'il avait eu vent de rumeurs, sous peine de se retrouver piégé sans le vouloir. Aussi opta-t-il pour

une réponse vague et ouvrant la porte à un large éventail d'interprétations.

— Je pense qu'il est normal de se pencher sur la nature de l'ennemi qui nous veut du mal.

Haruka comprit qu'il pointait du doigt les circonstances des accidents dont son lycée avait été victime lors du Tournoi des Neuf Ecoles.

— Qu'est-ce que tu manigances ? Les forces de sécurité et les services secrets sont déjà sur le coup. Tu n'as pas besoin de t'en mêler.

Vus de l'extérieur, les chuchotements de Haruka pouvaient prêter à confusion. Tatsuya se passerait volontiers des réactions qui découleraient de cette situation, si Miyuki, ou même Honoka, Shizuku et ses camarades venaient à passer dans les parages.

— Pour l'instant, je reste sur la défensive, Madame. Je veux seulement avoir une idée de quand et où l'ennemi pourrait frapper histoire d'anticiper une contre-attaque... En passant, je crois que les gens vont se faire des idées si vous êtes aussi proche de moi.

Haruka s'éloigna avec vigueur. Était-ce une réaction animée par sa pudeur d'adulte ? Elle essaya de cacher sa gêne avec un rire trompeur. Tatsuya eut envie de lui conseiller de vite quitter le monde de l'espionnage. De toute évidence, cela n'affectait en rien la mission qu'il avait proposée.

— C'est en gage d'assurance ?

— Vous pouvez le prendre comme ça, acquiesça Tatsuya sans broncher.

— Bien. Donne-moi une journée.

— Un jour ? Ça serait excellent de votre part.

Ce compliment dénué de toute arrière-pensée embarrassa Haruka, qui n'était pas mécontente d'elle-même.



Tatsuya traîna la valise à roulettes et retourna au QG du Premier Lycée. Une fois arrivé, il l'ouvrit et il consulta le contenu de sa cargaison, ignorant tous les regards curieux braqués sur lui.

— Un manteau ? lui demanda Mayumi en s'approchant sans retenue et en jetant un œil indiscret sur ce qu'il avait dans les mains.

— Non, une cape.

Tatsuya sortit la pièce d'étoffe noire et la déplia pour la lui montrer. Il s'agissait d'une longue cape de style occidental qui traînerait au sol une fois portée.

— Ça aussi ?

— C'est une soutane.

Tatsuya posa la cape noire sur une table et lui montra, cette fois-ci, une soutane grise à capuche, visiblement aussi longue que le précédent vêtement.

— Tu vas en faire quoi ?

La présidente n'était apparemment pas la seule à se poser cette question. De son côté, Miyuki étouffe un rire qui trahissait sa perspicacité.

— Les utiliser pour la finale. Honnêtement, j'ai de la chance qu'elles soient arrivées à temps.

— Mon très cher frère, tu es sûr que tu n'enfreins pas les règles ? demanda sérieusement sa petite sœur, mettant de côté Mayumi et les autres, qui ne comprenaient rien à cette conversation.

— Je pense que ça ira, mais je vais les soumettre à un contrôle avant le match. De mémoire, le règlement ne bannit pas les vêtements sur lesquels sont cousus des cercles magiques.

Cette réponse destinée à Miyuki déconcerta davantage Mayumi.

— Des cercles magiques cousus ?

— Exact. Les cercles magiques sont les réceptacles issus de la magie ancestrale, fonctionnant de la même manière que les sceaux. Ils permettent aux magiciens qui porteront ces vêtements d'utiliser leur magie plus facilement.

— Ce sont donc des outils qui assistent l'utilisateur... J'imagine qu'il n'y aura pas de problème si aucune technique spéciale n'a été incorporée..., supposa Mayumi en regardant Suzune.

— Tout est conforme au règlement. Pour être plus précise, je crois bien qu'il n'a pas tenu compte d'une telle possibilité, confirma cette dernière.

— Si on m'interdit de les utiliser, je n'insisterai pas. Ce n'est pas comme si on n'allait pas se battre sans ça.

— Ecoute, Tatsuya. On ne va pas encore crier victoire avant la fin du tournoi, mais cette arrivée en finale du Monolith Code nous garantit le titre en catégorie novice. Ne te sens pas obligé d'en faire

trop, déclara la présidente avec un regard un peu hésitant et une voix plus inquiète qu'anxieuse.

— J'en suis conscient.

À moitié résigné, Tatsuya n'avait pas besoin d'entendre cela. Du moins, en l'état actuel des choses.

Tatsuya confia la cape et la soutane à Kei pour vérification, la famille Isori étant reconnue pour sa magie de gravure, d'autant que leur héritier n'avait pas caché son intérêt pour les vêtements apportés par Tatsuya. Ce dernier sortit ensuite de la tente pour s'échauffer.

Lorsque Mayumi lui avait demandé de remplacer ses camarades de promotion, elle lui avait ordonné d'assurer le sacre du Premier Lycée en catégorie novice. Arrivé à la finale du Monolith Code, Tatsuya estimait avoir accompli sa mission.

Il s'étira avec soin pour éviter toute crampe pendant le match. Eraflures et contusions mises à part, un os brisé ou une artère sectionnée entraîneraient automatiquement l'activation d'une capacité qu'il gardait secrète. Bien qu'il eût la possibilité de l'arrêter de son plein gré, il prenait le risque de ne pas réagir à temps. Cela était d'autant plus vrai que, plus la gravité de ses blessures était critique, plus son pouvoir d'autorégénération instantané s'imposait à son insu.

Le Tournoi des Neuf Écoles était entièrement enregistré à l'aide de caméras. S'il arrivait quelque chose qui avait momentanément échappé à la vigilance des observateurs, il était possible d'analyser le tout *a posteriori* en visionnant les enregistrements effectués.

Alors que Tatsuya repensait à tout cela et continuait ses étirements, semblables à des mouvements de yoga, il vit Miyuki sortir de la tente. Comme elle ne donnait pas l'impression de vouloir se mer sur lui, il prit le temps de terminer tous ses exercices de préparation.

— Tiens, dit-elle en tendant une serviette fraîche au moment où son frère se redressait.

Ceux qui connaissaient la spécialité magique de Miyuki ne seraient pas surpris de remarquer qu'elle offrait une serviette froide en pleine canicule estivale. De son côté, Tatsuya se dit qu'il ne méritait pas une petite sœur si prévenante, et que s'il n'avait pas été dans les parages, les garçons se seraient bousculés pour offrir leur vie à cette demoiselle. À vrai dire, il suffirait à cette dernière d'agiter le

petit doigt pour qu'un homme la lui apportât sur un plateau, ce qui ne relevait pas de l'impensable de nos jours. Oubliant qu'il était le premier prêt à se sacrifier pour sa sœur, le destin possible de cette dernière l'amena à en ressentir des frissons.

— J'ai quelque chose sur le visage ?

Miyuki ne le pensait pas vraiment, mais elle ne trouva rien d'autre à dire à *celui* qui la fixait d'un air décontenancé. L'aîné des Shiba ne sut trop quoi répondre en retour, et sa sœur en resta là, abordant un tout autre sujet :

— Grand frère... la finale est pour bientôt. J'ai l'impression que tes adversaires seront plus coriaces...

— C'est sûr...

Cela ne lui servait à rien de jouer les gros bras. Si Tatsuya devait les affronter sur un vrai champ de bataille au lieu d'un terrain sportif et s'ils devaient échanger des coups sans être entravés par les règles de l'art, le jeune homme n'était pas sûr de s'en sortir indemne contre ces deux magiciens... Non, il n'était même pas certain de tenir tête en un contre un face à Masaki Ichijô.

Miyuki baissa alors la tête et reprit la parole, non sans une pointe d'hésitation :

— Tes pouvoirs et tes techniques seront limités... C'est peut-être injuste et déplacé de ma part de te dire ça, parce que je suis de ceux qui t'imposent ces contraintes... Mais moi, je sais que personne ne pourra te vaincre, affirma-t-elle avec embarras et en levant progressivement la tête vers Tatsuya.

Elle retourna alors sous la tente, sans laisser à son frère le temps de répondre, Tatsuya suivit du regard cette silhouette qui virevoltait telle une hirondelle, et il resta planté sur place pendant un petit moment.

Elle m'a bien eu...

Miyuki jouait un rôle important dans le mécanisme qui limitait la force de Tatsuya. Il était clair qu'elle constituait une des raisons expliquant pourquoi le lycéen était incapable d'utiliser ses techniques à leur potentiel maximal.

Cependant, Tatsuya ne pensait pas que Miyuki s'était montrée égoïste. Si elle était persuadée que personne ne pouvait le vaincre, c'était parce qu'elle le souhaitait. Or, Tatsuya n'était pas assez mature pour totalement comprendre ce qu'elle avait au fond du cœur. Toutefois, il l'avait déduit de manière intuitive, ou bien il l'avait

deviné car cela provenait directement des mots de Miyuki : elle espérait sa victoire.

Le grand frère était incapable d'ignorer le désir de sa petite sœur : voilà la particularité psychologique de ce jeune homme conçu pour réagir ainsi et non pas sous la volonté d'autrui. C'est pourquoi il se disait « s'être fait avoir » et se retrouvait alors obligé de ne pas perdre la finale, ce qui était plus facile à dire qu'à faire. Tatsuya poussa un long soupir : il avait beau jauger les chances de victoire, ce match lui était grandement défavorable.



Une fois la petite finale terminée, la grande finale fut prévue sur le terrain de la plaine.

En apprenant la nouvelle, les deux écoles de magie eurent des réactions diamétralement opposées. Sous la tente du Troisième Lycée, certains poussèrent déjà des cris de joie.

— Tu as eu du flair, George.

— On a été chanceux, Masaki.

Les deux magiciens se maîtrisaient pour ne pas se laisser aller à l'euphorie ambiante, ce qui ne les empêcha pas de garder le sourire.

— Reste à savoir s'il va répondre à notre provocation...

— J'en suis sûr et certain. Vu qu'on sera sur la plaine dépourvue de tout obstacle, ils n'ont aucune chance de gagner s'ils refusent un affrontement direct.

— Puisqu'il maîtrise Gram Demolition, il sera obligé de s'en servir pour tenir bon, n'est-ce pas ?

— Exactement, Masaki. Ses tactiques ont l'air atypiques à première vue, mais elles sont fondées sur des calculs très fins. S'il n'a aucun de moyen de s'opposer à nous, il se peut qu'il sorte ses dernières cartes. Mais comme il a un moyen de nous contrer directement avec Gram Demolition, il choisira sûrement le combat frontal, car c'est ce qui lui donnera le plus de chances de gagner.

— Il ne nous restera plus qu'à neutraliser leur défenseur et leur joueur de soutien.

— Je pense qu'on n'aura pas de problème avec le premier. Il a l'air de maîtriser la magie de renforcement, mais je ne crois pas qu'il

ait d'autres atouts dans son sac. Pour le second joueur chargé des diversions, il a l'air de s'y connaître en magie ancestrale. D'après son nom, il doit faire partie du clan Yoshida. Je ne sais pas de quoi il est capable, mais je ne m'inquiète pas trop. Après tout, la magie moderne surpasse celle ancestrale en vitesse, et ce terrain sans obstacles joue en sa défaveur.

— Surtout que toi, tu as l'avantage de disposer d'un Cardinal Code.

— Tu dis ça, mais, malheureusement, le titre de la catégorie novice leur est déjà acquis. Il faut au moins leur enlever le titre du Monolith Code, indiqua Shinkurô.

— Ouais, on va le faire ! répondit Masaki avec enthousiasme.

— Ce terrain clairsemé qu'est la plaine... La bataille va être difficile, grand frère.

Les paroles de Miyuki résumèrent la pensée de tous ceux venus encourager les trois camarades.

— Non, c'est déjà mieux que le canyon ou la zone urbaine. Dans tous les cas, aucune scène n'est complètement satisfaisante.

Les propos de Tatsuya ne déboussolèrent pas seulement sa sœur : ses coéquipiers eux-mêmes ne savaient pas non plus où il voulait en venir. L'ingénieur leur expliqua donc sa pensée :

— Le sort Rupture de la famille Ichijô est une technique qui transforme les liquides en gaz et la force de dilatation résultante en une force destructrice. Elle doit sûrement maîtriser les attaques à base de vapeur d'eau. Permettre à ces individus de se battre dans le canyon, c'est comme nager dans de la poudre à canon. Quant à la scène en zone urbaine, elle est traversée d'un réseau de canalisations qui font circuler l'eau. En revanche, la plaine est dépourvue de tout liquide capable d'être « transformé » en explosif. On parle de ce Prince, mais je ne crois pas qu'il sera capable de faire remonter l'eau des nappes phréatiques pour s'en servir. Ce serait mieux si on se retrouvait en forêt ou sur la colline, mais on devrait être soulagés d'avoir échappé au canyon, le pire terrain envisageable sur les cinq.

Cette explication sembla satisfaire les premières années, tandis que leurs aînés continuaient à faire grise mine.

— Mais vous allez devoir affronter un magicien expert en bombardement à distance sur un terrain qui n'offre aucune

protection contre ça. Ne me dis pas qu'il n'y a aucun désavantage là-dedans ! rétorqua Mayumi.

— Tatsuya, as-tu un plan derrière la tête ? l'interpella Gyôbu, chose rare pour être signalée.

Clairement pris de court, Tatsuya mit un peu de temps avant de répondre.

— Pour être franc, je pensais être dos au mur si Masaki ne nous laissait aucune marge de manœuvre, mais comme il m'a particulièrement dans le viseur... Je pense avoir mes chances si je peux me rapprocher de lui.

— Mais le combat est interdit ! s'exclama Takeaki.

— Il me suffira de ne pas le toucher. J'ai un moyen d'y parvenir, assura Tatsuya avec un sourire forcé, comme s'il n'avait pas tout à fait confiance en ses moyens.



La finale du Monolith Code en catégorie novice était imminente. La foule devait être en effervescence lorsque les participants entrèrent sur le terrain... si la confusion ne prédominait pas dans les gradins.

Exposé à tous ces regards curieux, Mikihiko tira sa capuche pour y enfoncer davantage sa tête. Quant à Léo, il essayait sûrement de suivre les pas de son camarade en remontant au maximum le haut col de sa cape, à défaut de dissimuler toute son visage.

— Je vous l'avais dit... on a une drôle de dégaine, là.

— Pense à l'utiliser comme je te l'ai expliqué, le coupa Tatsuya avec subtilité.

Léo comprit que son ami lui demandait d'arrêter de se plaindre.

— Pourquoi tu ne portes rien, toi ? grommela Mikihiko à son camarade dépourvu du même accoutrement noir.

— Je suis au front. Tu me vois courir en portant ça ? affirma Tatsuya afin de balayer les protestations de Mikihiko au nom de leur stratégie commune.

— Bordel ! Je te parie qu'il y en a une qui va bien se foutre de notre gueule !

Léo s'abstint de révéler le nom de la personne qu'il visait implicitement. Cela dit, il n'avait pas besoin de le préciser à ses deux

amis.

— Ha ha ha ! C'est quoi ce déguisement ? ! Ha ha ha ! J'en peux plus !

Erika s'esclaffait sur son siège, comme l'avaient pressenti ses camarades.

— Arrête, Erika..., la gronda une nouvelle fois Mizuki, rouge de honte.

Au bout d'un moment, les éclats de rire s'atténuèrent pour en être réduits à des gloussements.

— Ah, c'était marrant ! Sacré Tatsuya, il loupe jamais une occasion de faire le clown !

— C'est toi qui attires l'attention !

Alors qu'Erika jouait les innocentes, Mizuki se recroquevillait sur elle-même.

— Désolée, mais, là, ils sont allés trop loin pour moi. Bon, ça va mieux, t'as plus besoin de faire la tête, Mizuki.

— Ne recommence pas ça, par pitié...

Après avoir senti que les regards jusque-là pointés sur elle et sa camarade se tournaient vers le terrain — sans avoir le courage de le vérifier de ses propres yeux —, Mizuki releva la tête.

— N'empêche, je me demande vraiment ce que c'est.

La plaine étant un terrain vierge, il était possible aux spectateurs de l'observer dans les moindres recoins. Toutefois, comme ils restaient à une bonne distance et qu'il leur était difficile de distinguer les détails, de grands écrans avaient été mis en place, montrant les visages des joueurs comme pour les précédentes rencontres.

Erika observa l'écran focalisé sur le camp du Premier Lycée, scrutant Mikihiro et Léo en particulier. Après un moment de réflexion, elle jeta l'éponge et secoua la tête :

— J'abandonne ! Je pige pas pourquoi ils portent ça. En plus, Tatsuya est pas du genre à bluffer.



— Il y a un grand nombre d'esprits autour de la cape de Mikihiko...

— Hein ?

Ne s'attendant pas du tout à cette réponse, Erika se tourna vers Mizuki. Sans ses lunettes, les prunelles de cette dernière s'étaient teintées d'une étrange couleur, assez pour couper le souffle de son amie.

Les tenues de Léo et de Mikihiko agitaient les discussions à cause de leur design daté et en décalage total avec le contexte sportif de l'événement. Cependant, les spectateurs ne donnaient pas l'impression d'en rire ou de s'en moquer ouvertement : leur curiosité était titillée par cette cape et cette soutane, dont ils ignoraient l'usage potentiel.

En revanche, les adversaires du Premier Lycée se retrouvaient à réfléchir au-delà des apparences.

— À mon avis, c'est du bluff, supposa le troisième garçon de l'équipe.

Masaki et George ne semblaient pas être du même avis.

— Ce type savait des choses sur toi, George. Il a peut-être trouvé un moyen de contrer Invisible Bullet ?

— C'est sûr que mon sort n'a aucun pouvoir de pénétration, mais ce n'est pas un simple morceau de tissu qui va l'arrêter. Par contre, ça m'étonnerait qu'il en soit arrivé à une parade aussi naïve.

— Peut-être qu'il veut nous faire croire que c'est le cas ?

— C'est pas impossible, mais bon..., poursuivit Masaki sans trouver les mots justes.

— Je vois pas où il veut en venir. Peut-être qu'il a gardé son joker pour la finale, admit George en se mordant les lèvres, irrité par son incapacité à déconstruire le plan ingénieux de son adversaire.

— Ce n'est pas une raison pour baisser la garde, mais ça ne sert à rien de tergiverser sur quelque chose dont on ne sait rien du tout. La confrontation directe ne va pas sans quelques risques, trancha Masaki un peu sèchement.

Bien qu'il essayât de pousser son confident à se ressaisir, Masaki restait lui-même confus. Pendant que la curiosité envahissait l'audience, la vigilance était dans les têtes de tous les joueurs.

Tout ce petit monde ignorait néanmoins que le soudain brouhaha des spectateurs résultait d'une tout autre raison. Celle-ci

émanait de la zone réservée aux invités, où était présent un individu fort inattendu.

— Votre Excellence ! Que nous vaut l'honneur de votre présence ?

Le Sage avait l'habitude de rester dans une salle réservée aux VIP au sein du QG du comité d'organisation, et ce afin de suivre la compétition sur l'écran qui y était présent.

— Oh, je me suis dit que je pouvais m'asseoir ici pour une fois, affirma-t-il avec bienveillance aux organisateurs venus l'accueillir au garde-à-vous.

Il s'assit ensuite sur un siège en cuir installé dans l'urgence.

— Nous sommes bien sûrs flattés de vous voir ici même, mais...

Le patriarche répondit avant qu'on ne lui demandât la raison de sa présence soudaine dans ces locaux :

— Mais quoi ? Il y a juste un jeune homme qui a attiré toute mon attention.

Les minutes qui précédaient le début d'une confrontation étaient certainement les plus incertaines pour les athlètes : qu'ils eussent ou non confiance en eux ou en leurs chances de victoire, ils ignoraient tout de l'issue du match avant de l'avoir joué. Ne pas connaître la réelle force de ses adversaires générerait inéluctablement une certaine anxiété, et ce d'autant plus lorsqu'il s'agissait d'une confrontation sur une seule et unique manche.

Toutefois, cette inquiétude prit fin dès le coup d'envoi : une fois les hostilités ouvertes, le doute n'avait plus place dans les esprits.

Les deux camps se mirent immédiatement à lancer des sorts à distance, pour le plus grand bonheur des spectateurs. Pris par surprise, les supporters du Premier Lycée restèrent muets.

Environ six cents mètres séparaient les deux équipes, une distance courte comparée à celle en forêt ou dans le canyon. Or, dans le cas d'exercices de tirs à balles réelles, une telle portée rendait les fusils d'assaut peu précis, contrairement aux armes de précision, qui arrivaient à toucher leur cible sans grande difficulté.

Les membres des deux équipes progressèrent tous en braquant les uns sur les autres leurs CAD et en tirant en rafales. Comme dans tous ses matchs, Tatsuya manipulait deux appareils en forme de pistolets. Masaki avait quant à lui troqué son CAD générique utilisé jusqu'en demi-finale contre un modèle spécialisé. Tatsuya contra les attaques de son adversaire avec son CAD droit, laissant la partie

offensive à celui de sa main gauche. Masaki cessa de rester sur la défensive et intensifia ses attaques.

En conséquence, la différence déjà notable en termes de puissance brute ne cessa de s'accroître. Les « tirs » de Masaki se révélaient de plus en plus décisifs, pendant que ceux de Tatsuya se contentaient de repousser l'inévitable à l'aide de sorts d'oscillation qui arrivaient au niveau de leur cible.

L'héritier des Ichijô était protégé par une fortification des données qu'il avait inconsciemment matérialisée, alors même qu'il n'avait pas besoin d'un tel dispositif de défense vu la faible puissance des sorts ennemis, qui diminuaient en nombre.

La différence des efforts fournis était considérable. Qu'il gardât une botte secrète ou non, le simple pouvoir magique de Tatsuya était clairement inférieur à celui de Masaki. Cependant, arriver à viser plus ou moins juste à une telle distance était déjà très impressionnant.

— Quel cran ! marmonna un garçon de troisième année.

— Il est vraiment au Second Cursus ? demanda une participante à une de ses coéquipières.

Les élèves de deuxième et troisième années du Premier Lycée discutaient entre eux et s'étonnaient non pas du pouvoir magique du lycéen, mais de sa ténacité, qui le rendait capable d'activer des sorts avec précision alors qu'il était acculé par les offensives de son adversaire. Toutefois, les cadres de son école de magie n'avaient pas bonne mine : selon eux, cet affrontement n'était qu'une petite introduction, et il semblait clair que Tatsuya était de plus en plus sur la défensive au fil de son avancée, le tout au détriment de l'attaque.

George était à l'intérieur de son camp. Lui aussi était étonné, mais pour des raisons différentes des élèves du lycée rival.

Tatsuya était en train d'utiliser de la magie d'oscillation. Pourtant, il n'avait utilisé que des sorts non systématiques ou de pesanteur jusque-là.

Il a changé ses séquences d'activation en seulement deux heures ?

Le joueur du Troisième Lycée secoua la tête pour chasser ces idées visiblement incohérentes. L'ingénieur avait beau s'en sortir magistralement sur la calibration des CAD, cela n'impacterait pas la suite du match : seul l'usage qui en était fait aurait de l'importance, et ce n'était vraiment pas le moment d'admirer une telle vitesse de

travail. Néanmoins, une telle incertitude pouvait se retourner contre un joueur sous le feu de l'action...

— Tout se passe comme prévu. J'y vais.

— OK, à toi de jouer !

Shinkurô s'éloigna de Masaki et fonça vers le camp du Premier Lycée, sans se rendre compte qu'il sous-estimait ce dernier. Le duel entra alors dans une nouvelle phase. Malgré cela, l'attention de la majorité du public restait concentrée sur les tirs échangés entre Tatsuya et Masaki.

Certains s'émerveillaient devant l'habileté de Masaki à lancer sa puissante magie en continu et avec une précision incontestable, alors que le Gram Demolition de Tatsuya, qui contrait inlassablement les sorts de Masaki avant qu'ils n'aboutissent, ne laissait pas indifférent une plus grande partie du public, qui pourtant ignorait le principe dissimulé derrière ce sort de haut niveau.

Gram Demolition nécessitait une forte capacité de rétention des psions, ce qui expliquait pourquoi les chercheurs assistaient rarement à une telle démonstration grandeur nature. Cependant, les grands écrans simulaient le rendu des psions à destination des néophytes, dévoilant des tirs violents d'obus psioniques brisant les formules magiques apparaissant à chaque exécution du sort Air Bullet. Ces images chimériques et impressionnantes emballaient le public.

Les magiciens, naturellement capables de voir les psions, regardaient directement le terrain, sans passer par les écrans. Ils étaient subjugués par la tempête de psions déferlant dans les airs.

En bref, tous étaient envoûtés par ce spectacle captivant.

Tatsuya se consacrait entièrement à la neutralisation des attaques de Masaki, non sans remarquer que George s'était éloigné de son propre monolithe.

Comme si cela l'avait motivé — et c'était le cas —, Tatsuya accéléra considérablement la cadence, alors qu'il avait progressé prudemment jusque-là. Loin d'être perturbé par la réaction de son rival, Masaki continua à lui lancer ses tirs d'Air Bullet avec une grande précision.

Dans les faits, Tatsuya ne se mit pas à courir en zigzag pour les esquiver : comme les points d'impact n'étaient pas indiqués par le CAD tendu devant Masaki, une course aléatoire n'avait aucun sens.

Il se concentra mentalement sur la survenue des altérations de phénomènes perceptibles dans les airs, tout en continuant à courir. Le lycéen essaya de parcourir une distance de trois cents mètres tout en projetant ses obus psioniques avant l'activation des cercles magiques de Masaki, qu'il détruisait à la chaîne.

Cependant, au fur et à mesure qu'il approchait du but, Tatsuya devenait une cible plus facile : la distance physique avait beau ne pas influencer directement les sorts en eux-mêmes, la proximité ainsi ressentie facilitait instinctivement leur exécution. Cela était d'autant plus vrai que les coordonnées de tir étaient déterminées dans les airs : en conséquence, plus l'élément de référence était proche, plus il était facile de viser. Ici, l'élément en question ciblé par les attaques n'était autre que Tatsuya.

À cinquante mètres de son adversaire, l'aîné des Shiba était désormais incapable de contrer toutes les attaques de Masaki. Par conséquent, les tirs d'Air Bullet plurent sur lui.

Progressant en direction de l'ennemi, Tatsuya dut esquiver subitement un tir dangereux à l'aide de sa maîtrise des arts martiaux et de ses cinq sens en éveil. Posté à quelques dizaines de mètres de son objectif, il réalisa que la voie lui était quasiment barrée.

— On dirait bien qu'il est finalement dos au mur, murmura le major Yamanaka, assis dans les gradins, amusé par la détresse relative de son collègue de travail.

— Docteur, vous devriez vous abstenir de dire cela. Tatsuya a beau être un jeune homme exceptionnel, il lui est impossible de percevoir toutes les formules magiques en cours de compilation et les tirs d'air comprimé en ne se servant que de ses cinq sens. On peut plutôt penser qu'il compte sur un sixième sens que sur Elemental Sight.

Le médecin dévoila un sourire narquois suite aux arguments de la lieutenant Fujibayashi.

— Ah oui ? Il a sûrement dupé l'œil de la foule... Par contre, je le vois mal duper ce bon vieux plaisantin, objecta le docteur en se tournant vers la tribune réservée aux invités, où se trouvait le Sage, Monsieur Kudô, qui regardait le match avec grand intérêt.

La lieutenant jeta un vif coup d'œil dans la même direction avant de revenir à Tatsuya.

George avait fait un détour pour atteindre le monolithe du Premier Lycée, situé de l'autre côté du terrain, lorsqu'il vit Léo lui

barrer la route à cent mètres de son point de départ. Déconcerté par la présence de ce défenseur au front, Shinkurô exécuta sans tarder son Invisible Bullet sur son ennemi... sans parvenir à ses fins.

— Quoi ?

Devant lui s'érigea un mur noir : Léo avait retiré sa cape, qui ondoya dans les airs avant de se figer, formant ainsi un obstacle devant lui. Restant en place, il attaqua d'un coup vif Shinkurô avec son épée métallique divisée en deux parties. Le Cardinal George esqua alors la lame mobile d'un bond en arrière, aidé par un sort de déplacement exécuté en un instant.

Une bourrasque vint alors assaillir Shinkurô. Celui-ci minimisa son effet à l'aide d'un sort de pesanteur qui diminua l'inertie de son corps, avant de se laisser emporter par ce sort afin de limiter les dégâts.

Quelle tuile !

L'élève du Troisième Lycée décida de déclencher son Invisible Bullet en direction de Mikihiko, apparu à une dizaine de mètres derrière Léo. George jugea plus approprié de se débarrasser d'abord de ce soutien indésirable.

Or, lorsque ses yeux se posèrent sur la soutane grise, il se rendit compte qu'il n'avait plus aucune notion de perspective, et ce à cause d'un effet d'optique semblable à un mirage causé par la chaleur. Cela le troubla au point de ne plus distinguer qu'une silhouette floue, comme sur une photo argentique prise avec un appareil dont la mise au point aurait été ratée.

Une illusion ?

Au moment où il comprenait que la faiblesse d'invisible Bullet nécessitant sa perception visuelle s'était retournée contre lui, le Cardinal George vit le mini-communicateur en passe de s'abattre sur sa tête. Faute d'avoir le temps de l'esquiver, il ferma les yeux.

— Argh !

Mais ce fut Léo qui cria de douleur, après un choc qui comprima ses poumons. Au moment où la lame devait atteindre sa cible, sa course fut déviée pour l'envoyer finir au sol, pendant que Léo était projeté par une explosion d'air compressé qui lui arriva par le côté et l'envoya à terre.

— Masaki ! cria Shinkurô, histoire de remercier son sauveur.

Le jeune prodige, berné par la ruse de l'adversaire, avait été tiré d'affaire par Masaki, qui continuait son offensive en direction de

Tatsuya.

Les doigts de George pianotèrent rapidement sur le clavier de son CAD pour déclencher un sort de pesanteur. La force de cette dernière changea brusquement de direction, déséquilibrant Mikihiko, qui s'écrasa contre son gré. Une fois que l'effet de sa magie de prédilection se fut dissipée, Shinkurô évacua sa frustration en appliquant un poids important sur le corps de son adversaire tombé à terre. Compressé au sol, Mikihiko en perdit son souffle.

Cela dit, Tatsuya ne se contentait pas de rester passif : il profita du manque de vigilance de son ennemi, dont l'attention était accaparée par son camarade, afin de réduire à cinq mètres la distance qui les séparait : c'était suffisant pour atteindre son adversaire à l'aide des arts martiaux. Tatsuya n'avait eu besoin que d'un seul bond pour y parvenir.

La détresse s'afficha sur le visage de Masaki : cette réaction, s'apparentant à de la panique résultant de son intuition de soldat, provoqua chez le jeune homme une sensation de danger, forçant son corps à réagir instinctivement. Une succession de seize tirs d'Air Bullet dépassant de loin la puissance tolérée fut lancée sur Tatsuya.

Le sort antimagique Gram Demolition consistait à désintégrer des formules magiques à l'aide de projections de psions compressés. Comme cet effet se produisait de force, le résultat se montrait peu efficient au final.

Peu de magiciens savaient que les formules magiques étaient bien dotées d'une intensité qui leur était propre. Celles compilées à l'aide d'un fort pouvoir d'interférence étaient par conséquent composées de corps d'informations assez robustes pour maintenir leur structure. De même, Tatsuya avait besoin d'un très grand nombre de psions pour dissiper des formules magiques aussi puissantes que celles développées par un magico-technicien comme Masaki, une quantité qu'un magicien ordinaire était incapable de produire en une seule journée. Par ailleurs, il en avait seize à détruire en très peu de temps.

Après une brève réflexion, le lycéen jugea que Gram Demolition ne le sauverait pas à temps, puis il s'abstint de recourir à sa Décomposition. S'entêtant à ne pas utiliser ses sorts confidentiels, il écarta également Gram Dispersion.

Dans un sens, le résultat qui s'ensuivit fut peut-être inévitable : la réaction de Tatsuya ne lui permit de neutraliser que quatorze tirs

avec Gram Demolition, et les deux derniers le percutèrent violemment de front.

En voyant Tatsuya chuter devant lui, Masaki regretta sa réaction : il avait tardé à se rendre compte qu'il s'était instinctivement protégé du danger imminent en exécutant son sort avec une puissance manifestement illicite, chose dont il était pourtant conscient.

L'attaque ne dura qu'un instant, et peut-être que les arbitres n'avaient pas vu son geste, puisqu'aucun drapeau rouge ne fut levé. Cela étant, Masaki sut qu'il avait commis une faute grave passible d'une disqualification.

Ces réflexions lui firent perdre un temps précieux.

Côtes fracturées, rupture des vaisseaux sanguins du foie, hémorragie interne imminente.

Condition physique inférieure au seuil de tolérance.

Procédure d'autorestauration... démarrage automatique.

Chargement des séquences d'activation... terminé.

Restauration du noyau vital de l'Eidos... sauvegarde restaurée.

Autorégénération... terminée.

Cette procédure se mit en route et s'acheva plus vite que le temps pris par Tatsuya pour reprendre ses esprits : le débit magique de son subconscient était considérablement plus élevé que celui de son conscient. Lorsque Tatsuya réalisa qu'il allait se retrouver au sol, sa guérison était déjà complète.

Masaki était debout et juste à sa portée. L'aîné des Shiba ignorait pourquoi son ennemi était figé devant lui et à découvert. Pourtant, cela n'avait aucune importance : son corps fit une pirouette avant de laisser le jeune homme se perdre dans des réflexions futiles. Il avança son pied droit et tendit son bras en direction du visage de Masaki. Pris au dépourvu, ce dernier se raidit et pencha sa tête par réflexe, mais il était trop tard : la main droite de Tatsuya passa à côté de l'oreille de Masaki et, d'un claquement de doigts, déclencha un bruit de détonation aussi puissant que celui d'une grenade. Cette violente onde sonore amena le calme dans l'audience, et George baissa la garde pour se tourner vers son coéquipier.



À l'issue de cette déflagration, Masaki s'écroula net par terre, et Tatsuya mit un genou à terre sous les yeux des autres joueurs, des arbitres, des spectateurs et de tous les supporters qui avaient assisté à la scène.

— Quoi ? ! Que s'est-il passé ? ! s'écria Mayumi dans un vent de panique.

Cependant, aucune réponse ne vint éclairer sa lanterne : ni Suzune ni Azusa n'étaient en capacité de lui répondre.

— Il a claqué des doigts... et a amplifié le son produit ?

Cette réponse vint de Katsuto, assis près de la trésorière.

— Je vois... C'est une simple amplification d'ondes sonores. Tatsuya a mis Masaki hors-jeu en lui abîmant le tympan et les canaux semi-circulaires grâce au bruit d'une explosion. Cette action reste conforme au règlement, continua Suzune.

— Il a produit un son aussi puissant en utilisant un simple sort d'oscillation. C'est sûrement pour cette raison qu'il a pu l'activer aussi rapidement, lui qui est loin d'exceller dans la pratique en règle générale.

— Mais je sais tout ça ! Ses doigts parlaient d'eux-mêmes ! Dites-moi plutôt pourquoi il s'est relevé après cette attaque qui l'avait envoyé au sol ! Il n'est pas tombé à terre ? Sa riposte à coups de Gram Dispersion a manqué des cibles de peu, et il a reçu au moins deux attaques de plein fouet ! Expliquez comment Tatsuya s'en est sorti et a pu se relever pour continuer de se battre après un si gros choc ! s'emporta Mayumi, devenue blême et hystérique au moment de l'impact subi par son cadet.

— Calme-toi, Mayumi... J'ai bien vu la même chose que toi, mais il s'est remis sur ses jambes et a riposté comme s'il n'avait reçu aucune blessure. D'après ce que je constate, il n'a subi que les répercussions de sa propre attaque sonore et rien de plus, la rassura Katsuto.

— Mais...

— Tatsuya excelle dans les arts martiaux traditionnels. J'ai entendu dire qu'ils disposaient de techniques capables de renforcer le corps humain au point de stopper certains impacts. Peut-être qu'il a eu recours à un tel arcane. Nul n'est omniscient. La magie n'est pas le seul miracle existant dans ce monde. Et d'ailleurs, le match n'est pas encore fini.

Si Mayumi n'avait pas l'air d'accord avec les propos de son collègue, elle avait effectivement repris son calme.

— Tu n'as pas tort... Katsuto, Rin, je m'excuse.

Alors que Mayumi et Suzune repartaient du bon pied, le match prit une tout autre tournure.

— Son pouvoir d'autorestauration m'impressionnera toujours, s'amusa le major Yamanaka sous le regard sceptique de la lieutenant Fujibayashi.

— C'était bien ce pouvoir-là ? Je n'ai pas vu les psions signalant son activation.

— Moi non plus. Je me demande si le Sage a remarqué quoi que ce soit. La vitesse de régénération de Tatsuya dépasse celle de la perception humaine..., commenta le médecin.

Remarquant que sa collègue le dévisageait, outrée, il s'empressa de corriger son erreur :

— Je n'ai rien vu du tout ! Je n'ai absolument pas vu Tatsuya Shiba utiliser une technique d'autorestauration sur laquelle il n'a aucun contrôle. Non, ça, je le garantis. Mais c'est qu'il est quand même robuste comme garçon. C'est vraiment très intéressant.

— Pour votre information, je doute que ce soit une bonne idée d'en faire un cobaye. Il n'y en a que deux comme lui qui sont dotés d'une puissance aussi inestimable dans ce pays, et à peine une cinquantaine dans le monde.

— Oh, on ne parle pas d'un jeune homme fragile qui ne ressortirait pas indemne d'une petite expérience...

— Là n'est pas la question ! le réprimanda vertement sa collègue.

— Quoi qu'il en soit, il a vraiment utilisé sa technique comme vous l'avez prédit, avoua-t-il en haussant les épaules.

— Oui, j'étais persuadée qu'il n'arriverait pas à tenir tête au jeune Ichijô avec un CAD aussi basique. Il a été obligé d'utiliser le Flash Cast.

— Il s'en est servi pour lancer un sort d'oscillation ? Bon, au moins on ne risque rien de notre côté...

Ce n'était pas le bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101 qui tenait à garder le secret sur le Flash Cast, mais bien le clan Yotsuba. Étant donné que cette technique posait de nombreux problèmes éthiques, elle n'était pas transmise à l'ensemble des forces armées.

Le bataillon cherchait plutôt à préserver la confidentialité des sorts spécifiques à Tatsuya. Bien qu'acculé par son adversaire, Tatsuya s'était retenu de faire usage de sa Décomposition en dernier recours. En revanche, il avait sollicité son pouvoir d'autorestauration, mais à une vitesse imperceptible à l'échelle humaine. De fait, Tatsuya n'attirerait pas davantage l'attention. Si cela n'avait pas été le cas, l'armée aurait été amenée à préserver la sécurité du jeune homme afin de ne pas le voir finir entre des mains ennemies, vu le potentiel de son pouvoir ainsi que son importance au sein des forces armées.

D'un autre côté, cela serait revenu à entraver davantage sa liberté, avec la possibilité de se heurter à un refus et une opposition physique de la part de Tatsuya. Au-delà des propos excessifs du major, le dénouement de la situation avait donc soulagé le militaire.

— Il avait installé des sorts d'oscillation dans son CAD gauche pour cacher ce subterfuge... Toujours aussi prévoyant.

— Ce garçon ne devrait pas être au lycée. Mais quand je vois son Flash Cast... Si j'étais à la place de son adversaire, je me sentirais menacé par sa vitesse d'exécution. En réalité, cette technique ne lit pas les séquences d'activation à partir d'un CAD mais depuis sa mémoire, ce qui abrège le temps de décompression et de compilation des formules magiques. Tout cela revient quasiment à un lavage de cerveau permettant d'injecter une séquence d'activation dans ses souvenirs, comme s'il s'agissait d'une image qu'il avait perçue. Puisque son aire magico-calculative a la particularité de se trouver dans son conscient, il peut aller encore plus loin avec cette technique et rendre négligeable le temps de compilation en gravant une formule magique dans sa mémoire... Ainsi, il compense complètement le manque critique de rapidité de son aire magico-calculative.

— Et pas qu'un peu. Est-ce que l'un de nos collègues peut activer un sort aussi rapidement que lui ? Je sais que le major Yanagi possède une capacité du même genre, mais je ne crois pas qu'il arriverait à l'égaliser aussi facilement.

— Effectivement, je ne vois personne d'autre.

Les deux soldats ne regardaient plus le match, préférant contempler avec compassion le lycéen, qui avait toujours un genou à terre.

George n'arrivait pas à en croire ses yeux, au point d'en perdre ses moyens : Masaki était au sol, pendant que les yeux de son adversaire affaibli étaient encore animés d'une vive flamme.

Masaki... a vraiment perdu ?

Cela semblait inconcevable et relevait de l'impensable selon son ami. Même en cas de défaite, les chances de voir Masaki être annihilé devaient en principe s'approcher du néant.

— George, fais gaffe !

Tiré de ses pensées par la voix de son défenseur, censé être resté près du monolithe, Shinkurô utilisa Lightning Rod par réflexe : l'herbe à ses pieds vit sa conduction électrique altérée de manière à agir comme un parafoudre qui absorba l'éclair venu du ciel et le transféra dans le sol.

Cardinal George se rendit compte que l'adversaire qu'il était supposé avoir cloué au sol s'était relevé et le foudroyait du regard, le souffle haletant et la soutane grise flottant dans le vent.

Bien que Mikihiko eût entendu la déflagration, il ignorait tout des événements passés, mais il n'avait pas le temps de s'en préoccuper. Le lycéen savait seulement que le poids qui le maintenait à terre s'était soudainement dissipé. Il s'était instinctivement mis en retrait en effectuant quelques roulades avant de se relever un peu plus loin. C'est là qu'il avait remarqué que Léo était au sol et que Tatsuya avait un genou à terre. Si ce dernier n'était pas K.-O., il était visible qu'il lui serait délicat de continuer le combat. L'héritier des Ichijô gisait à ses pieds.

Bien joué, Tatsuya.

Conscient que son ami trouvait toujours une solution pour s'en sortir, il reprit courage en se disant aussi que même lui arriverait à se sortir d'une situation critique. Mikihiko n'était cependant pas non plus au meilleur de sa forme, et il était peut-être même plus approprié de dire qu'il allait très mal. Il ressentait à chaque inspiration une douleur lancinante à la poitrine ; ses côtes étaient sûrement fêlées à défaut d'être complètement fracturées. Après avoir subi cette forte pression au sol, il manquait certainement d'oxygène. Il ressentait également des douleurs au dos, suite au coup violent ayant entraîné sa chute sur ce maudit sol dur, malgré l'herbe abondante.

Toutefois, il s'interdit de baisser les bras. Certes, le joueur du Premier Lycée n'était pas au mieux de ses capacités et se retrouvait à

deux contre un. De toute évidence, la situation dans laquelle il se trouvait était bel et bien réelle, mais il refusait d'admettre sa défaite.

Tatsuya avait vaincu le Prince de Sang-Pur en combat individuel. Mikihiko se devait au moins de battre Cardinal George : sa volonté lui permit alors de tenir sur ses deux jambes vacillantes.

Mikihiko manipula son CAD et lança un sort de foudre. En parallèle, il injecta une partie de son pouvoir magique dans sa soutane grise, laissant les psions y naviguer tels des signaux. Les esprits de l'ombre contenus dans son vêtement vinrent douter sa silhouette aux yeux d'autrui.

L'ombre et l'obscurité étaient deux concepts différents, le premier permettant de distinguer les contours d'un objet. Les esprits de l'ombre, ces corps d'informations reposant sur cette même notion, étaient capables de brouiller la limite entre le clair et l'obscur et de faire barrage à la perception visuelle de l'ennemi en l'empêchant de viser correctement. Ce sort original de la famille Yoshida avait été adapté par l'ingénieur du Premier Lycée pour causer cette obstruction du champ de vision à l'aide de la soutane et d'un CAD optimisé pour cette tâche.

Grâce à Tatsuya, Mikihiko arrivait à nouveau à utiliser sa magie, voire encore mieux qu'avant, selon les dires d'Erika. Sans son camarade, ce descendant d'une illustre lignée de magiciens, qui s'était senti humilié en jouant le serveur pour un soir, luttait dans ce fameux événement qu'était le Monolith Code. En outre, les tactiques de son coéquipier avaient indéniablement envoyé son équipe en finale. Mikihiko était donc entièrement redevable à son ami. Le garçon se mordit les lèvres jusqu'au sang et mit de la vigueur dans ses jambes titubantes.

Tout le mérite va revenir à Tatsuya ? Ma propre fierté ne le voit pas du même œil... Je dois au moins tenir jusqu'au bout, et ce quoi qu'il arrive ! Toi, Shinkurô Kichijôji, ce type qui m'a traîné dans la boue... je te jure que je te ferai mordre la poussière et ramper comme un moins que rien !

Animé par un afflux d'orgueil, d'audace et d'arrogance, Mikihiko eut la force de se motiver lui-même.

Comme Tatsuya le lui avait indiqué et appris, ce n'était pas son propre pouvoir qui le tirait vers le bas, mais bien ses techniques. Si tel était le cas...

Tatsuya, je vais te prouver que tu avais raison !

Ses esprits de l'ombre créèrent des images de son propre corps, décalées entre elles aux yeux de son adversaire. Celui qui croyait en l'efficacité de sa magie se mit à taper des deux mains une longue commande sur la console de son large CAD, dissimulé sous sa soutane. Mikihiko leva ensuite sa main droite et frappa le sol à ses pieds.

Les CAD génériques récupéraient généralement une séquence d'activation en saisissant deux valeurs numériques et en validant le processus, ce qui revenait à taper sur trois touches. Les CAD dernier cri, en particulier ceux en forme d'ordinateurs portables à haute performance étaient équipés d'un système de raccourcis afin de ne presser qu'une seule touche pour exécuter un sort fréquemment sollicité.

Mikihiko avait tapé quinze fois sur son clavier, soit cinq fois plus qu'en temps normal. Pourtant, cela lui avait pris bien moins de temps qu'avec les méthodes traditionnelles de la magie ancestrale.

Tant que le nombre de séquences d'activation stockées était le même, Mikihiko n'avait pas à saisir plus d'instructions que nécessaires. Cela dit, il ne cherchait pas à matérialiser une unique formule magique en associant les effets de cinq sorts, mais à lancer ces cinq processus à la suite.

Ce procédé ressemblait à l'expansion séquentielle de Léo : au lieu de réunir plusieurs sorts en une seule formule, l'idée était de compiler chaque formule magique pendant que la précédente était toujours en action.

Il construisit alors sa première formule magique. En utilisant la magie ancestrale, il était courant de vérifier le résultat de chaque processus individuel, puis de s'assurer que les sorts *dialoguaient* bien entre eux. Dans le cas présent, Mikihiko avait opté pour une suite de processus imbriqués et traités à la suite, sans étape intermédiaire de vérification : telle était la solution suggérée par son ingénieur.

Le magicien du Premier Lycée se mit alors à frapper le sol à l'aide de la paume de la main, et Shinkurô comprit que ce n'était pas cela qui faisait trembler le sol : en réalité, un sort amenait les couches supérieures du sol à vaciller. Toutefois, en voyant les gestes et la manière de procéder de Mikihiko, le Cardinal George ne put s'empêcher de croire à une telle illusion, voyant la terre se mouvoir

comme par magie lorsque son adversaire y exerça une pression de la main.

Shinkurô perdit l'équilibre et vit des craquelures se propager depuis la main posée sur le sol jusqu'à ses propres pieds. La raison lui hurlait que Mikihiko n'avait pas déchiqueté la terre, mais qu'une pression avait été appliquée à celle-ci et s'était étendue sur la distance. Malgré tout, il ne savait pas pourquoi cette théorie lui paraissait irréaliste.

Cardinal George essaya de s'enfuir en combinant la magie de pesanteur et celle de mouvement pour prendre de l'élan, mais il ne parvint pas à décoller : des brins d'herbe avaient enlacé ses chevilles. Ignorant tout de ce sort manipulant les plantes telles des créatures domptées, il en perdit son sang-froid. Dans les faits, Mikihiko avait seulement généré des courants d'air pour amener l'herbe à se mouvoir, chose qu'ignorait naturellement un magicien seulement versé dans la magie moderne : pour ce dernier, un tel usage trivial des flux d'air lui semblait surréaliste, car il ne s'agissait pas là de juste de changer la direction des courants, mais bien de les enchevêtrer.

Les fissures au sol arrivèrent jusqu'au joueur du Troisième Lycée, qui eut l'impression que la végétation le tirait vers le bas. Tout n'était qu'illusion et, pour s'en dépêtrer, Cardinal George utilisa son pouvoir magique au maximum pour déchirer les brins d'herbe et sauter le plus haut possible.

Soulagé de s'être délivré de l'emprise lugubre de Mikihiko, George en oublia momentanément la présence de son ennemi, qu'il n'avait plus dans son champ de vision, alors qu'ils n'en avaient pas fini avec leur confrontation. Cela constitua une énorme faille pour Mikihiko, qui profita de cette chance, histoire de piéger une fois pour toutes son adversaire.

Pour rappel, l'adepte de la magie spirituelle avait sollicité cinq processus : Craquement, Grondement, Crinière indomptable, Entonnoir du fourmilion... puis Thunder Child, qui foudroya Shinkurô en plein vol et le terrassa sur l'instant.

— Enfoiré !

La magie du dernier joueur du Troisième Lycée déferla en direction de Mikihiko, qui avait toujours la main posée au sol.

Il s'agissait d'un sort de mouvement appelé Land Tsunami, lequel raclait le sol pour projeter une vague de terre en direction de

la cible. Ce tsunami fut d'une bien plus petite ampleur que son nom le laissait supposer. Peut-être n'était-ce pas la magie de prédilection du joueur du Troisième Lycée, à moins qu'il ne bridât ses pouvoirs par peur d'enfreindre le règlement du tournoi. De toute évidence, Mikihiko avait déjà subi des dégâts non négligeables à cause de l'attaque de Shinkurô, ce qui l'empêchait de puiser dans ses forces pour contrer cette vague. Il se demanda s'il devait ordonner aux esprits encore sous son influence de repousser le gravier. Comme il ne lui restait pas assez de magie, il dut malheureusement se raviser.

On avait beau parler de magie spirituelle, ce n'était pas les esprits qui renfermaient le pouvoir magique : ils n'étaient finalement que des corps d'informations, des intermédiaires par lesquels transitait le pouvoir d'interférence pour altérer un phénomène, sans plus.

On dirait bien que c'est foutu..., se dit Mikihiko en regardant sans sourciller la masse terreuse s'approchant de lui, lorsqu'un voile noir lui barra soudainement la vue.

La vague de terre provoqua un bruit retentissant, comme si elle avait heurté un mur d'acier, avant de retrouver sa forme solide.

Dans la direction d'où provenait le mur, Mikihiko vit Léo tendre le bras en poussant un cri de guerre. Son CAD à arme intégrée dessina un grand arc de cercle et vint s'écraser violemment sur le flanc de l'élève du Troisième Lycée.

— Nous avons... gagné ? demanda promptement Mayumi.

— Je crois bien que oui, répondit Suzune en gardant son souffle.

La sirène retentit dans l'arène. Un cri résonna depuis l'audience, ce qui en entraîna deux autres, puis quatre, puis le double, et ainsi de suite. On assista alors à une explosion : les réactions désordonnées des élèves du Premier Lycée s'unirent pour ne plus former qu'un seul grondement qui ébranla les gradins, grondement qui avait tout de la simple manifestation candide de leurs émotions. Le martèlement du signal de fin s'abattit sur les perdants et loua les vainqueurs, comme si le destin en avait décidé ainsi.

Cependant, pour une quelconque raison, ce déchaînement se calma. Au premier rang des supporters de Premier Lycée, une jeune fille se détacha. Elle regardait le terrain, les deux mains pressées contre sa bouche, les yeux pleins de larmes de joie. Son frère venait de se mettre debout et il chancelait encore alors qu'il lui faisait un

signe de la main. Restée sans voix, Miyuki ne sut que faire à part le contempler.

Les applaudissements commencèrent à s'élever tout autour d'elle, afin de l'encourager. Bientôt, cette marque de respect dépassa les gradins du Premier Lycée pour se propager aux supporters de leurs adversaires. Le public tout entier finit alors par féliciter chaleureusement tous les combattants, qui avaient tout donné dans ce match serré.

Ne s'attendant pas du tout à un tel engouement, les joueurs du Premier Lycée ne restèrent pas indifférents face à ces réactions. Après avoir retiré son casque et rejoint Léo et Mikihiko, Tatsuya et son équipe n'osèrent pas lever la tête et se tourner vers les gradins.

— Dis donc, tu nous as tirés d'affaire à la dernière minute. C'était prémédité ?

Les trois camarades se regardèrent : il était clair comme de l'eau de roche que cette question à destination de Léo cherchait à balayer la gêne qu'ils ressentaient.

— Tu parles ! J'ai pas pu bouger d'un pouce pendant un bon moment. N'empêche que ce gros impact me rappelle la moto qui m'a percuté il y a deux ans.

— Hein ? Une moto t'a percuté ? s'étonna Mikihiko, pensant que Léo bluffait.

— Je dis ça, mais c'était pas très joyeux. Il y avait un gosse derrière moi et la moto allait l'écraser, je me suis préparé au pire, et bam ! Bien sûr, j'ai fini à l'hosto avec trois côtes cassées. Ce que j'ai reçu tout à l'heure, c'est que dalle, répondit Léo d'un ton sérieux.

— Ah oui, quand même... Bon, je te demande ça juste au cas où, mais tu ne te serais pas protégé des tirs d'air comprimé avec ta magie de renforcement ?

— Euh... en fait, ça m'embête de l'avouer, mais le choc m'a pris par surprise, et j'ai pas eu le temps de me protéger. C'est con, ça.

Mikihiko était perplexe : pour être franc, son camarade passait pour un idiot. Heureusement, personne n'était là pour se moquer de lui : les écrans étaient passés à une vue aérienne et ne diffusaient plus les visages des athlètes en gros plan.

— Tu veux dire que tu as encaissé l'attaque de Masaki avec ton propre corps ?

— J'ai tout pris dans la gueule, ouais ! C'est bien pour ça que j'ai mis un temps fou pour me relever. Et toi, alors ? Ta lèvre fendue te

fait pas mal ?

— Ah ? Oh, ça va aller.

Encore abasourdi par la confession difficilement crédible de Léo, Mikihiko ne voulait pas en dire davantage. Heureusement, le jeune homme enjoué ne remarqua pas la confusion perceptible chez son coéquipier.

— Et toi, ça va, Tatsuya ?

— Quoi ? Pardon, tu peux répéter ?

— Je répète : ça va de ton côté, Tatsuya ?

— Ouais, ouais... j'ai juste un tympan déchiré, je n'entends plus très bien, là. Mais dis-moi, Mikihiko, qu'est-ce que tu as ? Tu en fais une de ces têtes, on dirait que tu viens de voir un fantôme.

Le lycéen n'était pas si loin de la vérité. Mikihiko lui-même se posait des questions sur sa santé mentale, estimant que cela relevait de l'absurde.

— Attends... tu veux dire que tu n'as rien entendu de notre discussion depuis tout à l'heure ?

— Désolé, j'essayais de tout déchiffrer en lisant vos lèvres. Si je ne me trompe pas, Léo a été percuté par une moto.

— Et ça ne te surprend pas ? demanda Mikihiko timidement, essayant de rester sain d'esprit en mettant un coup de pied au conflit qui l'habitait.

— Surpris ? Par quoi ?

À ces mots, Mikihiko leva les yeux au ciel, en désespoir de cause.

— Va falloir nous dire ce qui te tracasse, Mikihiko. T'as pas l'air dans ton assiette, mais je te rappelle qu'on a gagné ! La victoire, elle est à nous ! Et le titre aussi !

— C'est vrai...

Mikihiko était intérieurement consterné, et ses camarades déduisirent de son expression qu'il devait être épuisé. Finalement, ses deux camarades sous-entendaient que Léo avait simplement compté sur sa force brute pour tenir bon, au lieu de compter sur son pouvoir magique ou sur un sort.

Je manque d'entraînement, pensa Mikihiko regardant ses coéquipiers épaule contre épaule et agitant la main, non sans ressentir une certaine gêne face aux supporters qui criaient dans les gradins.

Ses deux équipiers semblaient quant à eux avoir accepté ces applaudissements, qui ne tarissaient pas le moins du monde.

[11]

Les célébrations pour le titre du Premier Lycée en catégorie novice avaient été mises de côté en attendant le sacre dans la catégorie générale.

Une des raisons était l'état physique des trois remplaçants du Monolith Code, qui avaient remporté tous leurs matchs, scellé la victoire du Premier Lycée et subi d'importants dégâts lors de la finale qu'ils avaient remportée, ce qui les rendait inaptes à rejoindre leurs camarades en liesse. Cela était d'autant plus justifié que les préparatifs du Mirage Bat, prévu le lendemain et jouant un grand rôle dans la réussite ou non du tournoi, battaient leur plein.

Grâce à la victoire du Premier Lycée en catégorie novice, celui-ci creusait l'écart dans le classement général avec cent quarante points d'avance sur le Troisième Lycée. Au Mirage Bat, les points étaient attribués ainsi : cinquante points pour la première, trente pour la deuxième, vingt pour la troisième et dix pour la quatrième. Les éliminatoires du Monolith Code en catégorie générale avaient également lieu le lendemain, et la finale était prévue pour le dernier jour du tournoi. L'équipe à la première place y remportait cent points, la deuxième en obtenait soixante, et quarante étaient attribués au troisième. Selon les points obtenus au Mirage Bat, le Premier Lycée n'avait pas nécessairement besoin d'attendre le dernier jour et les résultats du Monolith Code pour crier victoire.

Aidés d'une manière ou d'une autre par leurs coéquipiers disponibles à ce moment-là, les athlètes comme les ingénieurs s'attelèrent avec ferveur aux finitions des costumes (ou des équipements de protection du Monolith Code) ainsi qu'à la calibration des CAD.

Tatsuya avait volontairement laissé tel quel son tympan droit perforé, se contentant d'un traitement magique des plus ordinaires à l'infirmerie. Par la suite, il avait activé son sort d'autorestauration pour soigner son oreille, avant de la cacher avec un pansement et de s'occuper des préparatifs du lendemain en tête-à-tête avec sa sœur.

Tatsuya était un peu embêté de voir ses coéquipiers et surtout ses aînés s'inquiéter au sujet d'une blessure déjà rétablie à leur insu. Malheureusement, il avait des secrets à préserver. Dans un certain sens, devoir supporter de garder son oreille couverte sous une chaleur aussi étouffante lui soulageait un peu la conscience, à défaut de compenser le prix de son mensonge.

Malgré la ferveur susmentionnée en cette veille de matchs, rien ne justifiait un tel empressement. La calibration intégrale, précipitée et imprévue de trois CAD, dont le sien, la veille relevait de l'exception.

Certes, Miyuki avait été transférée du Mirage Bat de la catégorie novice à celle générale. Cela ne changeait pas le fait qu'elle s'était minutieusement préparée à participer à cette épreuve depuis le début : un changement de planning lié à un imprévu ne l'impacterait pas plus qu'en temps normal.

— Grand frère, n'en fais pas trop et repose-toi, d'accord ? Tu te démènes depuis hier alors que tu es blessé...

— Toi aussi tu devrais te détendre, Miyuki. A force d'exprimer ta motivation, tu ne vas pas dissuader ton frère de lâcher prise un moment.

Mayumi et Suzune pressaient à moitié l'ingénieur, qui bouclait la calibration du CAD, ainsi que la future utilisatrice de ce dernier afin de les envoyer dans leur chambre respective et de mettre un terme à leurs activités du jour.



À un certain endroit, quelques individus s'estimaient dos au mur ce jour-là, assez pour en perdre le sommeil.

— On est morts, le Premier Lycée est à deux doigts de remporter le tournoi...

— Foutaises ! Tu veux dire qu'on est cuits ? Autant crever de faim si c'est ça que tu veux !

— Si le Premier Lycée gagne, c'est comme si on devait jeter plus cent millions de dollars américains par la fenêtre...

— Nos morts seront lentes et douloureuses, j'en mets ma main à couper. Le QG nous a prévenus des risques et des pertes en cas d'échec, et c'est pas faute d'avoir essayé de les convaincre du

contraire. Au point où on en est, nos carcasses à moitié mortes seront bonnes pour finir à l'usine des Generators ou à celle des Sorcery Boosters...

Les hommes assis autour de la table regardaient avec dégoût chacun des quatre hommes postés debout aux quatre coins de la pièce.

— Sans ce plan, on n'aurait pas atteint nos quotas du trimestre... On a peut-être eu les yeux plus gros que le ventre.

— C'est pas le moment de dire ça. Au point où on en est, il n'y a plus aucune raison de se faire de cadeaux.

— Tout à fait ! Nous avons tout fait pour saborder les chances de victoire du grand favori, et il est trop tard pour hésiter à user de la violence. Même si on éveille le doute chez certains invités, on trouvera toujours des excuses, tant qu'on ne laisse aucune preuve derrière nous ! Il faut utiliser la manière forte, nous n'avons plus le choix !

— Passez ce message à nos collaborateurs : éliminez les membres de l'équipe du Premier Lycée participant au Mirage Bat de demain.

— Si la chance leur sourit, elles ne mourront pas. Sinon... dommage pour elles.

Le plan fut ainsi acté par un cortège de rires sinistre et de regards teintés de folie.



À l'avant-dernier jour du tournoi, le beau temps qui avait perduré jusque-là était remplacé par une épaisse brume et des nuages laissant présager des averses imminentes.

Il était rare d'avoir une météo favorable au Mirage Bat, des rayons du soleil peu intenses et une certaine obscurité régnant dès le petit matin. Or, de telles conditions climatiques étaient plus que clémentes pour Miyuki et les autres participants.

— Un temps parfait pour le Mirage Bat... mais également porteur d'un mauvais présage, marmonna Tatsuya en regardant le ciel.

— Je me demande bien ce qu'il va se passer, dit Miyuki en fronçant les sourcils.

— À défaut de connaître leurs intentions, on n'est pas sûr qu'il se passera quoi que ce soit, mais on n'a pas non plus la garantie du

contraire. En tout cas, tu n'as pas besoin de t'inquiéter. S'il arrive quoi que ce soit, je serai là pour te protéger, assura Tatsuya sans en douter une seule seconde.

Pour lui, la sécurité de sa sœur était la priorité absolue. De fait, il n'était pas illogique d'en déduire que Tatsuya ne se sentirait pas coupable si un camarade lambda venait à être victime des agissements de No Head Dragon.

Toutefois, il devait peut-être remercier les deux car personne n'était dans les parages pour écouter cette conversation. Dans le cas contraire, un passant aurait vu Tatsuya lever le regard vers le ciel, ainsi que Miyuki, derrière lui, cette jeune fille embarrassée qui baissait la tête et s'approchait de son frère en affichant un sourire béat. Cela avait de quoi générer d'étranges suspicions qu'il semblait judicieux de pointer du doigt.



Miyuki participait à la deuxième session des éliminatoires. La première aurait été préférable pour lui laisser le temps de bien se reposer avant la finale, mais la chance ne pouvait pas lui sourire en permanence. Tatsuya s'estimait tout de même heureux d'avoir échappé aux dernières poules.

Les Shiba décidèrent donc de regarder l'un des premiers matchs depuis les places réservées aux participants du tournoi. La pause entre la première et la deuxième session des éliminatoires avait beau être de quarante-cinq minutes, revenir sur le terrain leur prendrait quand même du temps. En arrivant, Tatsuya remarqua que d'autres joueuses étaient installées dans la même zone que sa sœur et lui.

— Keiko a l'air plus motivée que jamais, jugea Miyuki en regardant son aînée et en attendant le coup d'envoi annoncé par un poteau situé le long du lac.

Tatsuya eut la même impression. Pourtant, selon Mari, Keiko était une jeune fille d'humeur volatile. Heureusement, un athlète avait tendance à moins se laisser submerger par ses propres émotions lorsqu'il tenait le destin de son équipe entre les mains. Les adversaires aussi avaient un rôle à jouer dans la victoire ou la défaite, de quoi se montrer confiant sur le déroulement du match pour la lycéenne.

Les spectateurs, les participants et les équipes étaient totalement attentifs lorsque la sirène retentit sur l'arène.

Le premier set fut serré et trépidant. Bien que les joueuses se talonnassent, Keiko était arrivée de peu en tête du classement.

À l'issue de ces quinze minutes de bataille, Erika, qui avait retenu son souffle sur la fin, put enfin se détendre et s'adresser à sa voisine, Mizuki. À cet instant, elle s'étonna du geste inhabituel de sa camarade :

— Mizuki... t'es sûre que tu peux enlever tes lunettes ?

Les magiciens atteints d'hypersensibilité aux émissions de particules spirituelles portaient des lunettes à verres anti-aura pour se protéger du déferlement intense de sentiments émanant des pushions environnants. Enlever ses lunettes au milieu de tous ces spectateurs enthousiastes représentait certainement une lourde charge sur l'esprit de Mizuki.

— Pour être honnête, c'est un peu fatigant... Mais je ne dois pas fuir éternellement mon propre pouvoir, avoua-t-elle en joignant ses mains au-dessus des lunettes posées sur ses genoux.

Sa camarade remarqua que ses mains tremblaient légèrement.

— J'ai pas l'impression que ça soit le cas, hein...

Erika lui avait demandé plusieurs fois les raisons qui l'avaient poussée à rejoindre une école de magie. Sa motivation principale était bien sûr d'exploiter au mieux le don rare dont elle disposait, puis d'intégrer l'Université nationale de magie et de devenir une ingénieure magique. En parallèle, elle cherchait à maîtriser des techniques capables de l'aider à contrôler ses yeux, à la perception suractive. Depuis, elle recevait la meilleure formation possible pour y parvenir, malgré les limites inhérentes au Second Coursus.

Erika était persuadée que Mizuki essayait d'apprivoiser son pouvoir au lieu de s'en distancier, malgré son manque d'expérience. Dans de telles conditions, il était normal d'emprunter des outils pour s'aider soi-même à aller de l'avant.

— Je pense que ça sert à rien d'en faire trop. Je vais pas te dire que sauter une étape t'aidera pas à maîtriser une technique, mais ça peut faire plus de mal qu'autre chose. Et dans ton cas, tu risques d'en perdre la vue, non ? questionna Erika, bien décidée à recadrer un peu son amie.

— C'est vrai, mais... je pense que c'est une erreur de détourner les yeux d'une chose dont on peut être témoin... Si j'avais observé attentivement l'accident de Mari, j'aurais éventuellement été utile à Tatsuya et aux autres, rétorqua sa camarade, qui refusait de remettre ses lunettes.

— Si j'ai tout pigé, tu surveilles les matchs au cas où il se passerait quelque chose ?

— Oui, même si je ne m'inquiète pas trop pour Miyuki. Je pense que Tatsuya ne laissera rien passer. Par contre, si quelque chose arrive aujourd'hui, il ne pourra peut-être pas aider tout le monde. Et si jamais...

— Si jamais d'autres athlètes sont victimes de quoi que ce soit, je pense pas qu'il restera indifférent... Enfin, ça, je l'espère. C'est vrai qu'il a l'air froid comme ça, mais en vrai, il a un bon cœur.

— Tatsuya tient à ses amis, et il est vraiment gentil !

— Ouais, ça va, on le sait tous.

A mon avis, il peut être impitoyable envers tous ceux qui ne lui sont pas proches, pensa secrètement Erika tout en observant son amie, qui s'agitait à côté d'elle.

Ayant assisté à cette conversation à côté de Mizuki, Mikihiko finit par s'en mêler :

— Erika, je comprends que tu t'inquiètes pour Mizuki, mais si Tatsuya a raison en affirmant que les instigateurs utilisent de la magie spirituelle, ses yeux sont notre meilleure arme pour la détecter. J'ai déjà construit une barrière autour de nous pour diminuer l'intensité des pushions, ça devrait la protéger de toute séquelle.

Estimant que le lycéen parlait avec plus de détermination qu'en temps normal, Erika révéla un air sournois et décida de taquiner son ami d'enfance :

— Oh... Tu vas donc la protéger, pas vrai ? S'il lui arrive quoi que ce soit, tu en prendras l'entière responsabilité, Miki. Je parle de celle qu'un homme a envers une femme, hein.

— Q-Quoi ? ! De quoi tu parles à un moment pareil ? protesta Mikihiko en rougissant, oubliant par la même occasion de protester contre le sobriquet souvent utilisé par Erika.

Quant à Mizuki, elle était devenue si écarlate qu'elle n'était pas en état de se défendre.

— T'es une vraie sadique... Tu le sais, ça ? râla le garçon eurasienn présent aux côtés de ses amis.

Erika ignore Léo comme s'il n'existait pas. Alors qu'une querelle allait éclater entre les deux adolescents, le signal de reprise du match retentit.

Les deux camarades se regardèrent sans un mot, comme pour se dire qu'ils n'en avaient pas fini.

Ce fut aux toutes premières secondes du deuxième set que l'incident survint.

Keiko et une concurrente s'étaient élancées vers une sphère verte. L'adversaire fut un peu plus rapide, ce qui lui permit de se retrouver à moins d'un mètre de sa cible et d'en tirer bénéfice.

La joueuse du Premier Lycée utilisa alors un sort pour stopper son élan et s'arrêter dans les airs. Elle s'apprêtait à construire un autre sort pour retomber sur la terre ferme quand elle s'aperçut qu'une autre participante avait atterri sur son point de chute envisagé. Loin de se sentir démoralisée, elle bascula sur une autre magie de mouvement lui permettant d'atteindre le pilier le plus proche en toute sécurité. Celle-ci devait ignorer les effets de la pesanteur pour lui permettre de glisser en douceur sur une trajectoire oblique.

Mais son corps fut happé par la pesanteur et plongea en sens vertical. En sentant qu'elle chutait irrémédiablement, Keiko sentit son visage se crispier sous l'effet de la stupéfaction, de la panique et de la terreur.

Le sort qui était censé soutenir son corps ne s'activait pas, et cette magie, qui l'avait soutenue durant toute sa vie, la trahissait soudainement ; plus rien ne fonctionnait. Choquée, la magicienne fut incapable de se débattre durant sa chute libre.

Elle plongeait, certes dans une vaste étendue d'eau, mais à plus de dix mètres de hauteur. Si elle tombait dans une mauvaise position, elle encourrait de graves blessures.

Heureusement, les mesures de sécurité avaient été doublées, voire triplées : il était évident qu'il y avait un risque que les athlètes perdassent le contrôle de leur magie et leur équilibre dans la foulée, d'où la mise en place d'actions préventives pour empêcher tout drame. Un membre du comité d'organisation lança un sort de décélération, et ce en moins d'une seconde entre le début de la chute et la réaction de l'organisateur.

Malgré cela, Keiko avait déjà parcouru la moitié du chemin qui la séparait de l'impact avec la surface du lac. Une telle durée et une telle distance étaient amplement suffisantes pour la briser psychologiquement.

Pendant que le chronomètre restait figé, Tatsuya posa un regard navré sur son aînée, transportée sur une civière.

Être victime d'une mauvaise expérience liée à un sort mal exécuté formait l'une des principales causes derrière la perte de l'usage de la magie chez les aspirants magiciens, sans oublier la méfiance envers son propre talent qui en découlait. La magie était le pouvoir permettant de mentir au monde, une puissance trompeuse capable de s'affranchir des principes régissant l'univers. Cependant, à défaut d'avoir une vision semblable à celle de Tatsuya, il était légitime de croire qu'il y avait du vrai derrière cette supercherie.

Aux yeux de nombreux magico-techniciens en devenir, la magie était une force incertaine qui leur était invisible. Percevoir les psions était une chose, observer les mécanismes derrière le fonctionnement des sorts en était une autre qui leur échappait et qui n'était assimilée que de manière théorique.

La magie que j'utilise... est-ce réellement un pouvoir que je porte en moi ?

La plupart des magiciens finissaient par se poser au moins une fois cette question dans leur propre conscience, au point qu'elle symbolisait un doute répandu et récurrent. Lorsqu'un sort leur faisait faux bond contre toute attente, voire dans une situation périlleuse à laquelle la magie était censée remédier, ce doute devenait une conviction : celle que la magie n'existait pas.

Les magico-techniciens qui étaient alors hantés par cette pensée se retrouvaient incapables d'utiliser la magie comme avant. Cela prouvait bien que la magie était un savoir fragile et dangereux, dépendant de l'équilibre mental de ses praticiens.

Je ne sais pas si Keiko s'en remettra, pensa Tatsuya en prenant sa sœur au teint pâle par les épaules afin de la réconforter.

La peur avait envahi le visage de la joueuse lorsqu'elle avait pris conscience qu'elle était en chute libre. Si Tatsuya était libre d'estimer que cela ne le concernait pas, perdre un don aussi précieux n'en était pas moins une triste affaire.

Le portable rangé dans la poche au niveau de sa poitrine se mit à vibrer, comme pour couper court à la compassion à laquelle le jeune

homme se laissait aller. Collée à lui, Miyuki leva la tête d'un air interrogateur. Tatsuya ouvrit le téléphone à clapet et le rapprocha de son oreille.

— Allô, c'est Mikihiko. On peut se parler tout de suite ?

— Oui, aucun problème, répondit Tatsuya à voix basse après avoir vérifié au préalable que le voyant de la fonction d'atténuation des interférences sonores était allumé.

— C'est au sujet de l'accident qui vient de se produire. Malheureusement, je n'ai rien vu d'anormal de mon côté.

— Je vois...

— Désolé, tu comptais sur moi, mais je n'ai pas pu faire grand-chose...

— Inutile de t'excuser, je suis aussi passé à côté de la cause de l'accident.

— Par contre, Mizuki voudrait te dire quelque chose.

— Mizuki ? Elle avait enlevé ses lunettes ? s'exclama Tatsuya sans cacher sa stupeur.

— Tatsuya, c'est Mizuki, répondit-celle-ci en prenant le relais de son camarade.

— Mizuki, tu as vu quelque chose ?

L'ingénieur avait été à deux doigts de lui demander comment elle allait avant de se raviser, jugeant que cela revenait à lui reprocher sa propre initiative. Mizuki avait utilisé sa vision de son plein gré, ce qui motiva Tatsuya à la considérer pour son propre talent magique en lui demandant sans hésitation les résultats de ses investigations.

— Oui... Je crois avoir vu une lueur émerger depuis le CAD que Keiko avait au bras droit... C'était comme si un esprit avait implosé.

— Tu as pu le voir de tes propres yeux ? Et cet esprit a éclaté avant de se dissiper ?

— Euh... oui, c'est ça. On aurait dit un court-circuit dans un vieil appareil électrique qui produit des étincelles avant de tomber en panne.

— Je vois. Je comprends mieux... c'était donc ça.

Derrière sa réponse vague, Tatsuya paraissait avoir cerné le plan fomenté par l'ennemi.

— Euh, Tatsuya... ? s'exprima Mizuki à l'autre bout du combiné, sa voix trahissant son hésitation et une certaine attente.

S'était-elle rendu compte qu'il avait tout compris de la situation ?

— Bien joué, Mizuki. Tes informations me sont très utiles.

— Merci, répondit joyeusement sa camarade, qui espérait cette réponse au fond d'elle.



Un abandon du Premier Lycée avait été déclaré pour ce match.

Tatsuya quitta l'atmosphère pesante de son QG pour se rendre à la tente du comité d'organisation, là où étaient contrôlés les CAD. Miyuki était restée dans ce qui faisait office de « salle d'attente ».

En se basant sur ce qu'il avait constaté jusque-là, l'aîné des Shiba ne pensait pas que l'assaillant interviendrait sur deux matchs à la suite, persuadé qu'il n'allait pas s'en prendre directement aux joueuses. Cela étant, Tatsuya n'avait pas laissé Miyuki l'accompagner, car, selon lui, les athlètes devaient rester concentrés avant un match et ne pas être perturbés par de petits détails comme un contrôle de routine.

La vérification réglementaire des CAD était une procédure que l'ingénieur avait subie maintes fois ces derniers jours, et il était donc certain que celle-ci se déroulerait et se terminerait sans aucun problème. Cependant, cette perspective optimiste s'évapora au moment où le lycéen déposa le CAD sur le dispositif de contrôle.

Tatsuya réagit de manière totalement impulsive : lorsque le membre du staff prit le CAD de ses mains, l'ajusta sur l'appareil de contrôle et commença la vérification, Tatsuya prit conscience que quelque chose d'anormal se produisait. Ses mains saisirent l'individu, le traînèrent de l'autre côté de la table et le flanquèrent par terre. L'organisateur poussa un cri d'effroi, qui fut suivi par le rugissement d'un agent de sécurité, qui se précipita sur Tatsuya.

Le cri avait beau être arrivé à ses oreilles, il n'ébranla pas la volonté du jeune homme. L'animosité impitoyable émanant du garçon cloua les gardes sur place, et le silence éteignit le vacarme ambiant. Telle était la seule manifestation témoignant de l'aura dominante du garçon.

— Vous me prenez pour un idiot, dit calmement Tatsuya en augmentant la pression de son genou sur le torse de l'homme.

L'employé à terre gémit et cria de douleur. Il semblait terrifié et sa mâchoire claquait des dents.

— Vous pensiez que je ne me rendrais pas compte de cette tentative de sabotage du CAD de ma sœur ?

Ces paroles n'avaient que peu de sens pour quiconque ignorant tout de la famille Yotsuba. Toutefois, ne rien comprendre à la situation ne revenait pas à tout ignorer de celle-ci.

En l'occurrence, Tatsuya arborait un air sinistre : l'employé violenté s'était attiré les foudres d'un dragon après avoir visé quelqu'un qu'il ne devait absolument pas toucher.

— Qu'avez-vous introduit dans le CAD de Miyuki *via* l'appareil de contrôle ? Je mets ma main à couper que ce n'est pas qu'un simple virus, exhorta Tatsuya en tenant fermement l'homme, sans même jeter un coup d'œil aux agents qui l'encerclaient.

Le visage de l'organisateur se convulsa de plus belle : les expressions de peur et de désespoir perceptibles sur son visage n'étaient pas celles d'un humain qui venait de rencontrer la Mort en personne, mais celles d'un criminel tenu de rendre compte de ses péchés au purgatoire.

— Ah, j'ai compris... C'est comme ça que vous pouviez trafiquer le système d'exploitation des CAD. Selon le règlement du tournoi, il est impossible de refuser l'accès de lecture lors de la vérification matérielle.

Parmi les agents de sécurité venus arrêter Tatsuya, le plus proche de lui eut le souffle coupé face à ces révélations. Il ne regarda plus l'employé chargé du contrôle des CAD et mis à terre par l'ingénieur comme une victime mais comme un suspect.

— Je suppose que vous n'êtes pas l'unique responsable de tous les accidents qui ont eu lieu dans la compétition... n'est-ce pas ? questionna Tatsuya en pressant davantage son genou.

L'homme immobilisé en eut les larmes aux yeux. Il secoua la tête de manière saccadée pour dire non.

— Oh, alors comme ça, vous préférez garder le silence ? menaça son bourreau en tendant sa main droite.

Tels les crocs d'un serpent, ses doigts s'approchèrent doucement de la gorge de l'employé. Pour une raison quelconque, les individus

autour d'eux ne réussirent pas à détourner le regard et eurent la même vision en tête : le dénouement probable de cette situation.

Les doigts du garçon allaient facilement lacérer le cou de ce criminel et transpercer sa gorge. Son dernier jugement aurait lieu dans un bain de sang.

Les propos cordiaux d'un vieil homme vinrent interrompre cette catastrophe, censée être inévitable.

— Quelque chose ne va pas ?

Cette voix ni intimidante ni sévère mais semblable à une brise printanière comportait tout de même le pouvoir de contenir et de dissiper avec finesse l'atmosphère meurtrière qui régnait sous la tente.

— Monsieur Kudô... Veuillez accepter mes excuses. Je vous ai laissé voir un aspect peu reluisant de ma personnalité.

Comme délivré de ses démons, Tatsuya lâcha l'organisateur, retira son genou, puis se releva avant de saluer le patriarche.

— Tu es bien le jeune Tatsuya du Premier Lycée, non ? Les matchs que tu as disputés hier étaient extraordinaires. Bien, dis-moi plutôt ce qu'il se passe ici.

Sentant instinctivement que Tatsuya avait maîtrisé sa colère impitoyable, certains gardes s'avancèrent avec l'envie d'arrêter ce jeune homme au comportement violent, avant d'être stoppés par leurs collègues dès lors que Tatsuya commença à parler :

— Cet individu a trafiqué le CAD d'une des athlètes de mon lycée, Monsieur. Je l'ai attrapé sur le fait et je l'ai neutralisé pour connaître le nom de ses commanditaires.

— Je vois...

Toutes les personnes présentes sur les lieux et qui avaient été pétrifiées par les envies de meurtre du lycéen crurent qu'il mentait ouvertement : elles sentaient qu'il ne se serait pas contenté d'un simple interrogatoire. Cependant, le Sage acquiesça aux paroles de l'aspirant magicien, sans chercher à savoir d'où provenait l'énergie négative qui émanait de Tatsuya.

— Tu parles de ce CAD ?

— Oui, Monsieur.

Ce vétéran, que beaucoup surnommaient le Plaisantin, ôta le CAD de l'appareil de contrôle et le plaça devant ses yeux. Il le scruta très attentivement, puis il hocha la tête.

— Tu as tout à fait raison, il comporte un corps étranger que je connais étrangement bien. Il s'agit du Ver électronique à soie dorée, utilisé par des magiciens au Guangdong à l'époque où j'étais encore en service pendant les batailles de la mer de Chine, expliqua-t-il en jetant un regard glacial à l'homme resté par terre.

— Hii ! réagit l'individu terrifié en tentant prenant de la distance.

— Le Ver électronique s'introduit dans les appareils électriques en passant par leurs circuits intégrés. Il s'agit d'un sort à base d'ES qui rend inutilisables les armes de pointe.

Les sorts à base d'ES désignaient simplement la magie déployée par l'intermédiaire d'existences immatérielles autonomes appelées des Etres spirituels, ou esprits. Le Sage creusa dans sa mémoire avant de continuer son explication sur un ton nostalgique :

— Comme ce ver ne corrompt pas les logiciels eux-mêmes et préfère interférer avec les signaux électriques sortants pour les nullifier, il a tout d'un sort spirituel à retardement qui agit sans tenir compte du système d'exploitation ou d'un pare-feu. Notre armée a beaucoup souffert avant de connaître la vraie nature de ce Ver électronique à soie dorée... Connaissais-tu leur existence ?

— Non, je n'ai jamais entendu parler de ce sort, Monsieur. Cependant, j'ai tout de suite vu qu'une existence semblable à un virus avait été introduite dans le système que j'ai conçu, répondit simplement Tatsuya sans broncher et en restant serein.

— Je vois...

Lorsqu'il tourna son regard sur le suspect, le sourire amusé du vieil homme devint celui d'un magicien aguerri qui jaugeait son ennemi.

— Bien, et si vous nous disiez d'où provient votre virus ?

L'homme cria d'effroi et tenta de s'échapper à quatre pattes, mais il fut vite maîtrisé par les gardes initialement venus arrêter Tatsuya.

— Quant à toi, Tatsuya, je pense qu'il est temps pour toi de retourner sur les lieux de la compétition. Prends un CAD que tu as en réserve, et, vu les circonstances, nous passerons outre un nouveau contrôle de routine... N'est-ce pas, Monsieur le Président du comité ?

Soudainement interpellé, un vieil homme, pourtant moins âgé que le patriarche présent devant ses yeux, se hâta de hocher la tête.

— Avoir un criminel infiltré au sein des organisateurs est un scandale sans précédent. J'attends vos explications et vos plus plates

excuses lorsque nous nous reverrons.

Proche de la perte de connaissance, le président réussit à répondre brièvement au vieux magicien. Ce dernier éloigna son regard du groupe de l'organisateur pour le reposer avec enthousiasme sur le lycéen.

— Tatsuya Shiba, j'aimerais également que nous discussions un jour.

— Si l'occasion se présente, ce serait avec grand plaisir, Monsieur Kudô.

— Bien, bien. J'attends cette occasion avec impatience.

Ainsi se déroula la première confrontation entre Tatsuya Shiba et Retsu Kudô.



Sur le chemin vers le QG du Premier Lycée, Tatsuya fut certain que les regards posés sur lui avaient légèrement changé. L'aîné des Shiba ne sentit qu'une petite nuance, car ceux qui le regardaient tentaient vainement de cacher leurs sentiments.

Ce manque de discernement n'était pas dû au fait que Tatsuya fut simple d'esprit, mais elle résidait dans le fait que, à cause de son passé, il ne décelait que certaines émotions : si la bonté lui était presque inconnue, le mépris lui était bien plus familier.

Les yeux posés sur lui renfermaient des émotions qu'il connaissait : celles ressenties face à des choses étranges ou énigmatiques, pour ne pas dire irrégulières comme la confusion, la peur, et surtout l'aversion.

— Grand frère...

La seule personne dans les parages dénuée de tout mépris envers le lycéen vint l'accueillir d'un air grave. Ce seul regard suffit pour transpercer le cœur de Tatsuya.

— Désolé de t'avoir inquiétée...

— Ne dis pas ça ! Tu t'es mis en colère pour moi ! s'écria-t-elle en secouant si vivement la tête que l'attache de ses cheveux se délia.

— Les nouvelles sont allées vite. Tu es déjà au courant de tout ?

Miyuki baissa la tête de honte pendant que son frère la recoiffait, ce qui ne l'empêcha pas de répondre :

— Non, mais... quand tu t'énerves sérieusement, c'est toujours pour mon bien..., avoua la jeune fille, qui était à deux doigts de sangloter.

Tatsuya rassura sa sœur en posant ses mains sur ses joues et en levant les yeux au ciel. Il prit un mouchoir de sa main droite et l'approcha des yeux larmoyants de Miyuki.

— C'est vrai. Tu es la seule pour qui je peux m'emporter à ce point. Tu sais, c'est normal qu'un frère se mette en colère pour défendre sa petite sœur, Miyuki. C'est d'ailleurs la seule chose « normale » qui persiste dans mon cœur. Alors ne sois pas triste. Tu t'es si joliment maquillée pour l'occasion, cela serait dommage de tout gâcher avec des larmes. Aujourd'hui, c'est ton grand jour.

— Toi alors, grand frère... Je ne serai pas la seule à participer à ce match. En voilà du favoritisme !

Le sourire de Miyuki avait beau être un peu triste, il était plus radieux que quiconque pour Tatsuya. Soulagé et satisfait de voir sa sœur retrouver le moral, il posa la main qui était sur sa joue sur son épaule et lui fit signe d'entrer sous la tente à ses côtés. Là, il se rendit à nouveau compte de tous les regards posés sur lui, également affectés par ce revirement impromptu.

Nul ne le contemplait plus dans l'ombre, le souffle retenu mais d'une manière beaucoup plus chaleureuse.

— Oh ! Tatsuya ! Je me suis vraiment demandé où tu étais lorsque les organisateurs m'ont signalé le comportement violent d'un de nos participants... Alors, comme ça, il s'agissait sûrement d'un grand frère qui avait perdu la raison en voyant quelqu'un fourrer son nez dans les affaires de sa petite sœur chérie.

Mayumi accueillit Tatsuya avec un regard relativement morne et un ton un peu froid, comme pour montrer que la présidente se devait de représenter ses élèves en toutes circonstances.

Le cadet sentit un air maussade et humide circuler dans les parages, comme si un typhon était en approche. Comprenant que toute riposte était futile, il choisit une retraite tactique. En d'autres termes, il s'éclipsa discrètement vers l'espace assigné aux ingénieurs. Ainsi, il n'attirerait pas plus longtemps l'attention. Agissait-il de la sorte pour éviter Mayumi ? Il n'en savait rien.



Un peu avant neuf heures trente, le ciel était toujours maussade et nuageux pour la deuxième session des éliminatoires.

— Le temps est vraiment parfait aujourd'hui, j'espère qu'il restera comme ça jusqu'à ce soir.

— D'après la météo, on aura des éclaircies en soirée.

— La lumière des étoiles restera un obstacle, mais cela reste plus supportable que la pluie.

Assise un peu plus loin, Azusa écoutait les Shiba, qui discutaient du futur de la compétition.

La différence de potentiel entre les élèves de première et de deuxième année était généralement plus grande que celle entre les deuxièmes et leurs aînés, car l'apprentissage formel de la magie ne commençait sérieusement qu'à partir du lycée. En supposant que la catégorie novice n'existât pas, très peu d'élèves de première année participeraient en catégorie générale. En temps normal, un athlète transféré sans préavis des épreuves novices à celles générales en plein milieu du tournoi avait évidemment du mal à se hisser jusqu'aux phases finales, voire à simplement passer les éliminatoires. Et pourtant...

Ce raisonnement logique ne s'applique ni à Miyuki... ni à Tatsuya.

Sa timidité mise à part, Azusa était certainement l'une des aspirantes magiciennes les plus douées de sa promotion. La nomination d'une telle fille timorée au conseil des élèves témoignait paradoxalement de ses capacités.

Selon elle, Miyuki avait largement les capacités de viser le titre à l'aide de son seul pouvoir, qui sortait du lot. À cela s'ajoutait que son frère était à ses côtés, prêt à la soutenir de toutes ses forces. Même si Mari, l'ex-favorite de cette discipline, avait été en condition parfaite pour participer aux matchs, il aurait été légitime de douter de ses chances de victoire contre sa cadette.

Azusa garda ses réflexions pour elle. En tant qu'ingénieure, elle souhaitait vérifier le CAD de sa joueuse en avance et elle s'était rendue aux abords du terrain plus tôt pour cette troisième session éliminatoire.

Le Monolith Code et le Mirage Bat, respectivement réservés aux garçons et aux filles, étaient les deux dernières épreuves du tournoi.

Logiquement, toutes les équipes fonctionnaient à plein régime, et tous les staffs techniques étaient au travail. Le Premier Lycée se présentait aux deux disciplines avec un ingénieur par athlète. De fait, au Mirage Bat, les Shiba devenaient à titre exceptionnel les rivaux d'Azusa. En d'autres mots, Tatsuya était pour un temps son principal adversaire.

Seulement, avant même de parler de défaite ou de victoire, Azusa sentait qu'elle n'avait absolument pas les capacités de rivaliser avec lui.

Lorsqu'on l'avait informée un peu plus tôt que Tatsuya s'était conduit violemment avec un organisateur du tournoi, elle en avait davantage été effrayée que stupéfaite : pour être honnête, elle savait qu'il était capable de réagir ainsi.

Si Azusa ne fréquentait pas son collègue depuis très longtemps et ne le connaissait pas encore très bien, elle savait toutefois qu'il n'était pas du genre à sombrer dans la violence sans motif valable. En parallèle, elle était consciente qu'il n'hésiterait pas à y avoir recours s'il avait une raison de le faire. Azusa avait peur de ceux capables de se montrer violents sans hésitation.

Évidemment, elle était loin d'ignorer que la magie avait été développée à des fins militaires et qu'elle occupait toujours un grand rôle géopolitique en matière de puissance brute et de force de dissuasion. Cependant, la « violence » engendrée par les activités des forces militaires et policières s'intégrait dans le système réglementaire de la nation. La responsabilité derrière toute offensive relevait des décisionnaires, des donneurs d'ordres, des petites mains exécutant de telles instructions, ainsi que de ceux chapeautant les opérations sur le terrain.

Néanmoins, Tatsuya avait apparemment pris sa décision et agi en solitaire, ce qui l'aurait obligé à assumer l'entière responsabilité de ses actes, en particulier si un individu était décédé, voire avait été tué de ses propres mains. Ce raisonnement froid et impassible effraya son aînée.

En dépit de tout cela, sa peur laissa place à la stupeur lorsqu'elle fut informée de la tournure des événements par Tatsuya en personne : celui-ci expliqua comment il avait surpris en flagrant délit et arrêté un organisateur qui avait saboté un CAD devant lui.

Keiko avait quant à elle comme ingénieure une élève de troisième année appelée Koharu Hirakawa. L'image de cette joueuse

hors de contrôle et à deux doigts de pleurer restait gravée dans la mémoire de la secrétaire du conseil des élèves.

Koharu ignorait que le CAD avait subi des altérations. En conséquence, l'accident subi par sa camarade prometteuse lui laisserait certainement également des séquelles. Il en allait autrement du côté d'un certain garçon... Si Azusa s'était retrouvée à la place de Koharu, elle se serait probablement réfugiée dans sa chambre d'hôtel pour pleurer à chaudes larmes.

Tatsuya était incontestablement un élève du Second Coursus jugé médiocre, vu ses performances tout juste acceptables pour un lycéen modèle en apparence : ses notes en pratique étaient à peine au-dessus de la moyenne. Comme moins de cinq élèves de chaque promotion de première année obtenaient une note inférieure à la moyenne aux épreuves pratiques des premiers partiels, les résultats de Tatsuya étaient même plus mauvais que médiocres.

Or, si l'on mesurait sa force en tenant compte non pas des critères d'évaluation propres aux examens conventionnels mais plutôt ceux d'une situation réelle de combat face à un autre magicien, le constat serait diamétralement opposé.

En matière de théorie, d'analyse, de calibration et même de combat rapproché, ses capacités étaient exceptionnelles, voire hors norme. Si l'on jugeait son usage de la magie en condition réelle au lieu de se focaliser sur son pouvoir en lui-même, il avait tout d'un prodige. Cela débouchait sur des réflexions inévitables...

Que valent alors nos notes et notre appartenance au Premier Coursus ? Est-ce que la séparation des élèves en deux cursus distincts a le moindre sens ?

Voilà ce qui venait à l'esprit d'Azusa alors qu'elle regardait Tatsuya de près pendant ce tournoi. S'estimant perdue et déboussolée, l'ingénieure en venait à douter de ses valeurs et de sa vision des choses, qui lui avaient semblé naturelles jusque-là et étaient devenues incertaines et peu fiables en l'état présent.

Azusa n'était pas dans une logique élitiste, laquelle poussait les Fleurs, victimes de leur propre vanité, à se montrer fières d'elles-mêmes tout en raillant les Graines émergeant du Second Coursus. Bien qu'elle n'en eût pas du tout conscience, elle savait que disposer d'un excellent pouvoir magique lui permettait d'être considérée comme une élève exemplaire en magie et d'en être naturellement fière.

La confiance qu'elle avait en ses compétences était sa plus précieuse source de motivation, celle qui la poussait sérieusement à embrasser un avenir radieux en tant que magicienne professionnelle, une perspective encore floue.

Un tel train de réflexion n'était pas limité qu'aux futurs magico-techniciens : les jeunes gens ressentait une même angoisse émanant du contraste entre ce qu'ils souhaitaient plus que tout au monde et ce que la vie leur réservait vraiment. Leur fierté et leur confiance en soi compensaient le moindre manque d'expérience et de résultats concrets.

Aux yeux des élèves d'école de magie comme la brillante Azusa, la magie était le catalyseur de cette fierté et de cette confiance en soi. En d'autres termes, la réputation de chacun se basait sur les notes, qui influençaient également l'amour-propre de chacun.

Lorsque l'ingénieure observait Tatsuya, elle en venait à penser que cette fierté et cette confiance en soi ne reposaient sur aucun fondement crédible : ses notes de première année avaient beau être supérieures à celles obtenues par son cadet, la lycéenne était persuadée qu'elle ne pourrait jamais gagner contre lui, aussi bien en combat magique qu'en ingénierie magique ou dans le domaine de la recherche. Même ses capacités réelles et sa magie spéciale, que Mayumi et Mari n'arrivaient pas à égaler, passeraient comme insignifiantes face à Tatsuya.

Malgré tout, cela n'était pas dans son genre de sombrer dans un complexe d'infériorité... surtout qu'elle était sûre à plus de quatre-vingt-dix pour cent que Tatsuya était « cet » individu.

S'il est bien celui que je pense, je n'ai aucune chance, et ce serait présomptueux de me comparer à lui... Mais personne n'est au courant de ça...

Voilà ce qui tourmentait Azusa. Les élèves du Premier Cours devaient remettre leurs résultats en question s'ils estimaient qu'un individu du Second Cours leur était supérieur.

— Azu, tu ne devrais pas te perdre dans tes pensées, d'accord ? Il est spécial.

Ne s'attendant pas à être interpellée, Azusa sursauta, puis se tourna pour voir Mayumi arborer un sourire en coin. Sa tournure péjorative en apparence contrastait avec son ton apaisé. La présidente poursuivit son explication :

— Certains ne l'accepteront jamais, mais, maintenant qu'on est au lycée, on doit se résoudre à accepter certaines choses dans la vie. Le Second Cursus ne fait pas jeu égal avec le Premier Cursus en termes de pouvoir magique, mais il est tout aussi vrai de reconnaître que Tatsuya nous surpasse de loin.

— Euh... mais...

Ne s'attendant pas du tout à ces propos venant de Mayumi, Azusa resta bouche bée. Il était vrai qu'elle pensait que le niveau de Tatsuya dépassait de loin le sien. Même s'il était cet homme en particulier, sa déception serait tout aussi inévitable. Cependant, elle n'avait pas envisagé la possibilité que l'excellent niveau de Mayumi, reconnu par ses pairs, pût faire pâle figure comparé à celui de Tatsuya.

La présidente avait-elle perçu la confusion ressentie par sa cadette ? Elle esquaissa un sourire un peu forcé et se lança dans une longue confession :

— Je ne dis pas que je perds sur tous les plans, car je suis certaine d'avoir un meilleur pouvoir magique que lui, et j'aurai le dessus si la distance qui nous sépare est suffisamment grande. Par contre, il me surpasse dans certains domaines, à commencer par tout ce qui est lié de près ou de loin aux CAD, sur lesquels je suis très loin de pouvoir l'égaliser. Ce qui est vexant à admettre, c'est qu'il a bien plus de connaissances en théorie magique que moi, ou que tous ses autres aînés. Tout ça pour dire que tout le monde maîtrise ou non certaines choses, et rares sont les personnes qui excellent sur tous les plans. Dire que le niveau de Tatsuya est supérieur au mien revient simplement à admettre que je ne peux pas rivaliser avec son savoir et ses capacités en termes d'ingénierie magique. En revanche, toi et moi avons de bien meilleures notes que lui en pratique. Il n'y a pas besoin de se montrer pessimiste, les contenus des examens de pratique ont tout de même un sens. Par contre, la valeur d'une personne ne réside pas que dans ses notes, qui ne sont qu'un critère de jugement. D'ailleurs, quand on a tendance à se dire qu'on est plus fort que les autres, ne pas gagner partout devient plus difficile à supporter. La différence entre le Premier et le Second Cursus se base certes sur les notes aux épreuves pratiques de l'examen d'entrée, mais, en réalité, elle dépend également des moyens dont on dispose pour organiser les cours de travaux pratiques.

Mayumi reconnut tout cela en soupirant. Azusa écarquilla les yeux sans s'en rendre compte : les vérités inattendues, derrière les affirmations de sa supérieure, l'avaient stupéfiée au point de lui donner le tournis. En outre, si sa mémoire ne lui faisait pas défaut, elle n'avait jamais entendu parler d'une distinction entre les deux cursus qui ne dépendrait que des cours de travaux pratiques.

— Franchement, ces uniformes n'arrangent pas la situation... Dans le temps, l'augmentation du nombre d'élèves était la raison pour laquelle le lycée n'avait pas eu le temps d'en broder d'autres.

— Ah bon ?

— Oh ? Tu n'étais pas au courant de ça ?

Azusa entendait parler de cela pour la première fois, de quoi la surprendre pour des raisons différentes du précédent sujet. Elle garda le silence et fit non de la tête.

— Je vois... J'imagine que très peu de personnes sont au courant de cette histoire... Tu savais que le Premier Lycée n'accueillait que cent élèves en première année à une certaine époque ? Comme il était nécessaire d'augmenter le nombre de magiciens pour tenir tête aux autres nations, ce lycée fut le premier à accueillir des effectifs plus importants. Malheureusement, l'impatience du gouvernement de l'époque avait poussé l'établissement à accepter des élèves en milieu d'année scolaire, au lieu d'attendre le début de la suivante. Il aurait été judicieux d'augmenter en conséquence le personnel enseignant dès cette année-là, mais embaucher de nouveaux professeurs en cours d'année relevait de l'impossible, d'autant que la pénurie en la matière était encore plus critique qu'aujourd'hui. Faute de mieux, l'administration avait opté pour la création d'un Second Cursus enseignant intensivement la théorie aux nouveaux élèves admis en cours d'année, et ce en attendant leurs cours pratiques, qui débuteraient en deuxième année. Or, quand le temps est venu d'accueillir cet afflux de lycéens, notre école s'est trompée sur sa commande d'uniformes, ce qui explique pourquoi ces nouveaux arrivants se sont retrouvés à assumer l'absence d'emblème sur leur tenue et à porter le poids de malentendus sortis de nulle part. Le Second Cursus était une mesure provisoire, mise en place en attendant le passage en deuxième année et simplement destinée à grossir les rangs des aspirants magiciens du pays. Dans les faits, ses élèves étaient considérés comme des repêchés. Ensuite, la situation empira en raison du manque de

recrutements nécessaires pour couvrir cette augmentation déraisonnable des effectifs lycéens. Au final, l'isolement de ces élèves soi-disant repêchés à la suite d'une méprise a été ratifié, et le Second Cursus est formellement devenu celui que l'on connaît aujourd'hui. Tout est parti d'une simple négligence au niveau des uniformes, et pourtant, c'est comme si cette distinction avait été prévue depuis le départ afin de sauver les apparences. Quand on y réfléchit, produire deux modèles différents de notre uniforme est tout sauf logique : puisqu'ils sont tous cousus dans des usines automatisées, il revient moins cher de s'en tenir à un seul modèle décliné en plusieurs tailles.

Azusa n'en revenait pas, car ces nouvelles confidences de sa présidente dépassaient l'entendement : cette distinction à l'origine de brimades et d'un antagonisme ancré entre Fleurs et Graines n'était due qu'à un motif des plus triviaux.

L'ingénieure pensa aussitôt que cela ne devait pas parvenir aux oreilles de Miyuki. En effet, comment pourrait-elle y réagir ?

— Ne dis rien à Miyuki, d'accord ? glissa Mayumi, qui était apparemment du même avis.

Azusa s'empressa de hocher la tête.



Sans savoir que ses deux aînées du conseil des élèves la considéraient comme dangereuse, Miyuki était sur le terrain de Mirage Bat et attendait le début du match dans la bonne humeur.

En effet, il s'agissait de la première fois depuis le début du tournoi que son frère n'allait consacrer son temps qu'à elle et n'avoir ses yeux rivés que sur elle.

En temps normal, ils étaient seuls une fois rentrés à la maison, ce qui leur laissait la possibilité de rester en tête-à-tête à leur guise. Cependant, ce n'était pas le cas dans l'hôtel du tournoi, et bien que Miyuki ne fût pas frustrée par cette situation, sa joie devenait proportionnelle à l'attente ressentie jusque-là.

Tatsuya la contemplait depuis la cabine réservée aux participants. Cette jeune fille s'estimait capable de voler sur un petit nuage sans être aidée de la magie. Miyuki ne se souciait pas des regards lubriques posés sur ce costume qui accentuait les lignes de

son corps, préférant les jeter dans les flammes de l'oubli pour n'isoler que celui de son frère. Il était courant de visualiser les spectateurs comme des patates, des oignons ou des carottes si l'on avait le trac, même si cette méthode n'était pas forcément efficace. Les gens qui avaient les nerfs assez solides pour y arriver naturellement n'étaient pas du genre à angoisser face au public. Pourtant, l'audience n'était qu'un vulgaire champ de légumes aux yeux de Miyuki, exception faite de son propre frère.

Consciente que ce dernier appréciait les personnes qui soignaient leur apparence, la cadette des Shiba se tenait parfaitement droite. Cette magnifique demoiselle, qui donnait l'impression d'attendre le début d'une mélodie, telle une danseuse étoile, provoquait des palpitations chez les spectateurs masculins assis dans les gradins. Si cela devait perdurer, des civières seraient mobilisées avant même le début du match.

La tension qui régnait au sein du public avait-elle fait accélérer les choses ? Le signal du coup d'envoi retentit quelques secondes plus tôt que prévu.

Le corps de Miyuki s'éleva doucement dans les airs.

Toutes les joueuses de Mirage Bat disposaient de deux costumes : un premier aux couleurs vives, bien visibles, pour le match du matin, joué sous les rayons du soleil, et un second plus clair, qui scintillait sous les lumières tamisées de la nuit. Cette pratique officieuse et basée sur les expériences passées leur permettait d'éviter toute collision involontaire.

Le costume que portait Miyuki avait comme couleur dominante le magenta.

Au moindre faux pas esthétique, le mariage des couleurs de sa tenue aurait été de mauvais goût. Malgré cela, la lycéenne dégageait une certaine noblesse avec son accoutrement, et même son maquillage très prononcé, qui la protégeait des rayons infrarouges, n'altérait pas cette impression.

Son corps gracieux était encore en cours de développement, mais ses membres fins et tendus associés aux magnifiques courbes de sa poitrine et de ses hanches dégageaient non pas une sensualité animale, mais des charmes féminins dignes d'un arbre en pleine floraison : la beauté de Miyuki était assurément comparable à celle d'une fleur.

La magicienne qui s'élança vers sa cible avec une vigueur incomparable était la seule pour laquelle l'expression « légère comme le vent » fut pleinement justifiée. Tous les regards étaient rivés sur la cadette des Shiba : si elle avait dû être jugée sur son interprétation, elle aurait obtenu la première place sans la moindre contestation.

Cela étant, catégorie générale et épreuve phare oblige, un tel match prestigieux du Tournoi des Neuf Écoles était loin d'être joué d'avance.

— Miyuki est à la traîne..., murmura une Mizuki stupéfaite tout en poussant un gros soupir lorsque le signal de fin du premier set résonna dans l'arène.

— La joueuse du Deuxième Lycée n'est peut-être pas une magicienne spécialisée de naissance, mais vu qu'elle est en tête, je crois qu'elle maîtrise avec brio la magie de saut...

— Y a pas que ça. Elle anticipait la trajectoire de ses bonds pour barrer efficacement la route à Miyuki. Peut-être qu'il s'agit pas seulement d'une adepte des sauts, mais d'une experte en Mirage Bat, non ?

Tout aussi étonnés que Mizuki, Mikihiko et Erika donnèrent chacun leur avis.

— En même temps, cette représentante du Deuxième Lycée est l'une des favorites et concurrentes directes de Mari...

— Comme Miyuki sort du lot, il est normal qu'elle soit dans le viseur de ses concurrentes. Ce n'est pas non plus surprenant de voir autant les joueuses en troisième année déterminées à ce point.

Présentes dans les gradins du grand public pour soutenir leur amie, Honoka et Shizuku étaient d'accord avec leurs camarades, tout en voyant les choses sous un angle différent.

— Bon, j'espère qu'elle lâchera pas l'affaire, concéda un Léo clairement pessimiste.

Miyuki s'était rattrapée au second set et se retrouva *in extremis* en tête à l'issue de celui-ci. Il lui restait encore assez d'énergie, bien qu'elle pressentît que ses adversaires s'étaient également ménagées pour la dernière partie d'un match à l'issue encore incertaine.

En dépit des limitations du tournoi qui réduisaient l'éventail de sorts dont disposait Miyuki, Tatsuya n'en était pas moins étonné de constater qu'il y avait des lycéennes capables de lutter à armes égales avec sa sœur.

Décidément, le monde est plein de surprises, murmura intérieurement Tatsuya, resté debout face à sa joueuse, qui venait de s'asseoir et essayait de reprendre une respiration normale.

Son attention était focalisée vers la fille du Deuxième Lycée et non vers sa sœur. Soudain, quelqu'un tira très fort sur sa manche : baissant la tête, il vit Miyuki se relever et le regarder droit dans les yeux.

— Grand frère, tu ne veux pas me laisser en faire usage ?

Ce regard, cette voix et ces doigts qui tiraient sur sa manche exprimaient une seule volonté : celle de ne pas perdre. Parmi les nombreuses expressions que Miyuki était capable de dévoiler, Tatsuya aimait particulièrement cet air déterminé qui ne limitait pas cette demoiselle à une jolie et adorable poupée impassible. Un sourire se dessina naturellement sur ses lèvres, et une lueur bienveillante apparut dans ses yeux.

— Si c'est ce que tu souhaites, alors je n'y vois aucun inconvénient.

A la base, ce « joker » était réservé pour la finale. Tatsuya décida de mettre sa stratégie de côté et d'accepter une telle demande.

— Ah ! Le CAD de Miyuki a changé, s'écria Erika en remarquant vite ce détail chez son amie.

Miyuki attendait le début du troisième set sur le terrain. Cette athlète qui avait utilisé un portable en guise de CAD jusque-là était maintenant équipée d'un bracelet au poignet droit.

— On dirait qu'elle a aussi un CAD dans la main gauche..., remarqua Mikihiro en regardant attentivement la sœur de son camarade.

Ce constat rendit tout le monde perplexe, excepté Honoka, qui acquiesça avec émotion.

— Oh, elle va l'utiliser dès maintenant...

— Utiliser quoi ? demanda Shizuku.

— Une carte maîtresse que Tatsuya a préparée spécialement pour elle. Une arme secrète que seule Miyuki peut utiliser à son plein potentiel. Tous les spectateurs ici présents ne vont pas en croire leurs yeux, tu peux me croire, répondit une Honoka à la fois admirative et dépitée.

La cloche amorçant la dernière ligne droite retentit avant de permettre à Shizuku d'obtenir plus de précisions.

Le bracelet que Miyuki avait au bras droit était un appareil d'appoint, car, en réalité, son outil de prédilection était le CAD spécialisé en forme de boîtier qu'elle tenait fermement dans sa main gauche. Son doigt posé sur l'interrupteur et unique bouton du dispositif fut rapidement pressé dès la reprise du match.

Une minuscule séquence d'activation fut décompressée, et son traitement se répéta sans interruption. Le corps de Miyuki s'éleva gracieusement dans les airs.

Sa rivale du Deuxième Lycée comptait lui barrer la route en arrivant en bas à gauche de Miyuki, avec une accélération bien supérieure sur sa montée. Avant même de se heurter à sa concurrente, Miyuki accéléra sa cadence et l'esquiva au beau milieu de son propre saut.

À partir de là, un vacarme retentit depuis les gradins lorsque la cadette des Shiba resta immobile dans les airs, au lieu de retourner sur la terre ferme après avoir frappé une sphère.

La stupéfaction de l'audience encensait la force qu'avait sollicitée Miyuki pour réaliser une telle performance en restant dans les limites conventionnelles de la magie. Le public se rendit compte que Miyuki ne comptait pas revenir sur un pilier, préférant poursuivre son envolée avec élégance, telle une sylphide glissant sur une patinoire suspendue. Lorsqu'il la vit se diriger vers sa deuxième, puis sa troisième et sa quatrième cible, le silence prit le dessus.

Obligées de réaliser des allers-retours entre leur point de chute et les sphères matérialisées dix mètres au-dessus d'elles, les autres joueuses se retrouvaient impuissantes contre la participante du Premier Lycée, qui se contentait de se déplacer sur une trajectoire horizontale.

Lorsque Miyuki obtint un cinquième point, les langues figées des spectateurs commencèrent à se délier.

— De la magie de vol ? murmura un homme dans les gradins.

Les spectateurs comme les joueuses étaient médusés par ce qu'ils observaient au-dessus de leurs têtes. Les chuchotements étaient à peine perceptibles, et, en l'absence des bruits de décollage et d'atterrissage, qui s'étaient tus, un calme presque mystique régnait sur les lieux.

La cadette des Shiba, qui brandissait son bâton dans les airs, ressemblait à une courageuse valkyrie, dont la grâce était incontestable.

- C'est... le concept de Taurus Silver ?
- Ne dis pas de bêtises !
- Elle a été présentée il y a moins d'un mois...
- Oui, mais...
- C'est clairement de la magie de vol...

Au fur et à mesure, les chuchotements s'enchaînèrent, répandant le bruit d'une rumeur dans l'assemblée : tous les observateurs sans exception avaient le regard rivé sur la jeune fille qui virevoltait dans les airs. Pour eux, une nymphe céleste était en train de danser dans l'atmosphère surplombant le lac. Puisque Miyuki écartait les bras pour garder l'équilibre et secouait les jambes pour changer de position, elle donnait l'impression de danser main dans la main avec le vent.

Peu importait leur âge, leur sexe ou leur camp, tous regardaient avec émerveillement la jeune fille qui planait dans les airs, et tous se rendaient compte que cette innovation technologique de la magie moderne et cette démonstration miraculeuse d'une magie jusque-là considérée comme irréalisable allaient à merveille à son utilisatrice. Ce n'était pas la magie moderne ou celle d'un autre temps qui envoûtait ce petit monde, mais tout simplement une alchimie d'émotions.

L'effet du charme de cette demoiselle persista jusqu'à son atterrissage, bien après que la sirène de fin eût retenti sur l'arène.

Miyuki avait remporté haut la main les éliminatoires et se hissait vers la finale.



Pendant que les spectateurs retrouvaient leurs esprits, les athlètes commencèrent à quitter les lieux de la compétition. Ces derniers n'avaient pas à quitter le stade dans un ordre précis, car celui-ci était basé sur leur distance par rapport à la sortie du terrain. En l'occurrence, Miyuki, qui se trouvait sur un pilier au milieu du lac, était la troisième joueuse sur les quatre à pouvoir regagner les vestiaires.

La représentante du Premier Lycée se tourna vers les gradins réservés aux supporters de son équipe et fit une révérence à ceux-ci,

puis elle décolla et lévita délicatement vers le couloir de sortie, comme si elle patinait sur de la glace.

Voyant ces gestes, le public se mit à l'applaudir chaudement. Parmi les observateurs, certains manipulaient frénétiquement leur téléphone, parlaient sous le feu de l'excitation dans le micro de leur terminal, répétaient les mêmes phrases avec émotion à leurs interlocuteurs, qui ne voulaient pas les croire, pianotaient sur leur clavier virtuel en se grattant la tête de temps en temps, laissaient leur stylet courir sur leur tablette à reconnaissance optique... Bref, chacun avait sa façon de propager sa stupéfaction à ceux qui n'étaient pas présents sur les lieux.

Au milieu de tous ces gens figurait un mystérieux individu observant les messages affichés sur ses lunettes connectées. Son visage avait beau être étrangement dénué de toute émotion, personne ne remarqua un tel détail.



— Message de Numéro 17 au QG : la cible du deuxième match a passé les éliminatoires.

— Ils ont donc réussi à exterminer le Ver électronique à soie dorée... Cette victoire n'est pas surprenante, mais elle nous met bien dans la merde.

— Ce n'est pas tout. Il semblerait que la cible a utilisé de la magie de vol.

— Qu... C'est ridicule !

— Si elle était à sec après l'avoir utilisée, ça aurait été trop beau pour être vrai. — Au point où on en est, tous les moyens sont permis pour arriver à nos fins.

Objections ?

— Je suis d'accord. Une centaine de morts devrait suffire pour mettre fin au tournoi.

— Si le tournoi est annulé, on ne récupérera que notre mise de départ. On repartira les mains dans les poches, mais on aura toujours nos têtes sur les épaules.

— Mais que vont penser nos clients ? Ça va être compliqué de se frotter aux marchands d'armes, sans parler de nos confrères. Faut dire qu'ils ont des relations issues de nombreux gouvernements.

— On trouvera une bonne excuse pour les contenter. Pour l’instant, la vie de notre organisation compte plus que ces vulgaires mercenaires.

— C’est pas faux... Faut-il laisser Numéro 17 se salir les mains ?

— Personne ne peut rivaliser avec un Generator. Il n’est pas armé, mais Numéro 17 est extrêmement rapide. Si on lui enlève son limiteur et qu’on le laisse perdre le contrôle, il pourra abattre cent à deux cents personnes à mains nues.

— Aucun commentaire ? Bien, enlevons son limiteur.



La vague d’excitation se retira enfin, poussant les spectateurs à se lever par petits groupes pour le prochain match. Le mystérieux individu rangea ses lunettes et se leva lentement.

Son air impassible était encore plus flagrant une fois ses yeux révélés à la vue d’autrui. Non, davantage que de n’exprimer aucune émotion, on aurait dit qu’il en était dépourvu au point d’adopter une « expression » qu’on pouvait qualifier d’inhumaine.

Son corps se mit à trembler indépendamment de lui : un sort d’autoaccélération s’activa en un clin d’œil. Avant que les magico-techniciens présents dans les parages ne se furent rendu compte de l’usage de sa magie, il fondit sur un passant qu’il venait juste de croiser. Ses doigts courbés semblables à des griffes s’abattirent sur le dos de l’homme sans défense.

Toutefois, sans rien y comprendre, le Generator fut expulsé hors du stade.

Lorsque le Generator saisit la situation, il avait déjà chuté de trois mètres.

Après avoir reçu l’ordre de commettre une tuerie, Numéro 17 avait manqué sa première cible, qui avait réussi à éviter son attaque tout en étant de dos. C’était une réaction incroyable, car l’offensive avait été si rapide qu’une personne dotée de sens normaux aurait été incapable de réagir.

Grâce aux sorts d’auto-accélération, les magiciens se déplaçaient à une vitesse dépassant les limites fixées par leur corps. En revanche, cette accélération magique n’affectait que les mouvements sans influencer la vitesse de perception, cette dernière affectant

notamment les réactions biochimiques des organes sensoriels, la transmission de signaux via les nerfs sensitifs, sans oublier le traitement d'informations au sein du cerveau.

Cette vitesse de perception était plus élevée que celle du mouvement chez l'humain. Ainsi, il était possible de se montrer plus rapide que les limites imposées par ses muscles, sans pour autant permettre un contrôle de ces derniers au-delà des capacités de ses propres sens. Un magicien se retrouvait donc limité par son propre corps : l'auto-accélération magique n'était pas limitée en elle-même, mais sa maîtrise était intrinsèquement liée à sa perception de l'environnement. Par conséquent, une personne normale au niveau de sa constitution, et disposant ou non d'un talent en magie, se révélait incapable de lutter face à la vitesse de Numéro 17, dont la capacité de perception avait été chimiquement amplifiée.

Après avoir eu son bras bloqué par l'homme qu'il venait d'attaquer, le Generator fut projeté en l'air, entraîné par l'élan issu de sa propre charge. Lorsque son corps vola tel un tir de canon strié et se retrouva à retomber en avant la tête la première, il fut soumis à une violente force qui l'envoya hors des gradins de la compétition.

Tout cela émanait d'une magie de mouvement au processus d'accélération volontairement abrégé. La chute amena Numéro 17 à perdre conscience momentanément, avant de revenir à lui à moins de vingt mètres du sol.

Une personne normale aurait été terrifiée ou prise de panique, impuissante face à cet impact inévitable. Or, il s'agissait là d'un Generator, dont la volonté et les sentiments avaient été effacés à la suite d'une opération au cerveau et d'un traitement à base de drogues synthétisées grâce à la magie. Cela permettait un contrôle intégral sur les capacités cognitives de cet individu, désormais dépourvu de la seule action psychologique susceptible d'entraver son train de raisonnement : la pensée.

Il s'agissait d'une arme vivante conçue pour utiliser la magie de manière stable en situation réelle de combat, et d'un magicien transformé en un outil produisant de la magie sans ressentir ni peur ni panique.

Numéro 17 activa impassiblement un sort visant à neutraliser son inertie. À partir de ce moment-là, il avait beau ralentir, il n'en ressortirait pas indemne. Il estima instantanément les options

envisageables et jugea que diminuer l'inertie limiterait les dommages causés par le choc.

Les drogues magiques ne régulaient pas seulement sa volonté, ses émotions et sa perception : elles amélioraient aussi sa condition physique. Il se servit de la flexibilité de ses jambes, de ses pectoraux et de ses muscles dorsaux pour absorber le contrecoup de cet impact.

— C'est pas rien d'avoir réussi à te rattraper juste à temps.

Les mains et les pieds à terre, Numéro 17 leva la tête vers la personne qui venait de parler : il s'agissait de l'homme qui l'avait projeté hors du stade.

— Qui es-tu ? Attends, ça ne sert à rien de te demander ça. De toute façon, tu ne pourras pas répondre, n'est-ce pas ? D'ailleurs, ta force ne vient pas que de la magie. Serais-tu un homme augmenté artificiellement ?

Un sourire victorieux aux lèvres, le capitaine Muraji Yanagi, du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101, s'exprimait sur un ton moqueur et admiratif, tout en observant cet homme sur ses quatre pattes, semblable à un animal toujours prêt à se battre alors qu'il avait été jeté depuis des gradins aussi hauts qu'un immeuble.

— Muraji, tu viens de dire qu'il n'avait pas besoin de te répondre, ta question me semble assez maladroite. Et je te signale que tu as sauté de la même hauteur que cette chose.

Numéro 17 se retourna à la manière d'un fauve affamé. Sous ses yeux apparut soudain le capitaine Shigeru Sanada, lui aussi présent pour lui barrer la route. Le Generator aurait peut-être pu fuir s'il l'avait voulu, étant donné qu'il aurait eu le dessus sur les deux militaires en termes de vitesse pure.

C'était sans compter les ordres qu'il avait reçus, lesquels le contraignaient à commettre une tuerie dans le public. Cette existence, qui n'avait ni volonté propre ni émotions, était seulement déterminée à exécuter les objectifs de son commanditaire. Il suivit donc les instructions à la lettre et attaqua de nouveau le capitaine Yanagi, considéré comme un spectateur.

L'officier tendit sa main droite avant de voir Numéro 17 s'approcher de lui. Le Generator avait beau être nettement plus rapide, il fut incapable d'éviter cet obstacle. Il courut en abaissant son corps et se rua tête la première sur la paume du capitaine Yanagi, comme s'il était attiré par celle-ci. Tous deux entrèrent en contact.

Numéro 17 rebondit alors sans toucher le corps de son adversaire et se retrouva projeté vers son point de départ.

— J'ai juste posé la question comme ça. Je me parlais à moi-même, répondit nonchalamment le combattant à son collègue.

— Si tu le dis... Il n'empêche que tu m'étonneras toujours. Tu viens d'utiliser Contrecoup, non ?

Cette technique consistait à lire les vecteurs de mouvement de son adversaire avant de les guider, de les amplifier et de les inverser en associant les arts martiaux à la magie. Il s'agissait de la spécialité du capitaine Yanagi, laquelle avait projeté et repoussé Numéro 17.

— Combien de fois t'ai-je dit que ce n'était pas Contrecoup, mais bien Pivot ? Contrecoup est un sort de façade, alors que Pivot est une capacité secrète. En plus, leur usage est légèrement différent. Bon, je sais que mes techniques ne sont pas très originales, d'autant qu'en réalité, Contrecoup n'a pas besoin de puiser dans le pouvoir magique.

— Cela va à l'encontre des principes de notre bataillon. J'en toucherai un mot au commandant.

— Arrête ton char, et viens m'aider à appréhender cet homme.

— Hum... si tu veux. Cela dit, Mlle Fujibayashi l'a déjà neutralisé à l'aide de son sort Aiguille électrique.

— Vous vous entendez vraiment bien, tous les deux.

À cet instant, un claquement discret de talons aiguilles signala l'apparition de Kyôko Fujibayashi, lieutenant du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101. Sa jupe de tailleur lui donnait davantage l'apparence d'une secrétaire que celle d'une militaire en position de combat. Malgré cette faille dans la posture de cette intruse, Numéro 17 convulsait et était incapable de riposter : il était transpercé par de nombreuses aiguilles fines comme des cheveux à travers lesquelles un courant électrique circulait. Naturellement, tout cela provenait du sort de Kyôko.

— Lieutenant, je ne savais pas que vous étiez aveugle à ce point, objecta Muraji.

— C'est plus une question de sensibilité que de vue, non ? Je peux vous présenter à un bon psychologue, ajouta Shigeru.

— Vous voyez, vous êtes en parfaite harmonie.

Les deux militaires qui avaient cerné Numéro 17 se regardèrent mutuellement et grimacèrent par la même occasion.



Ignorant tout de cet incident périlleux qui avait eu lieu dans la plus grande discrétion, Tatsuya prenait son déjeuner dans sa chambre d'hôtel.

Tandis que Miyuki prenait sa douche d'après-match, les membres du comité d'organisation avaient sèchement demandé à Tatsuya de leur remettre le CAD utilisé pour la magie de vol. L'ingénieur estimait toutefois qu'il n'avait rien à se reprocher. L'espace d'un instant, il avait envisagé de leur jouer un tour en mentionnant le nom du patriarche, mais il s'était ravisé. Sans broncher, il leur avait remis le CAD.

En dehors de cela, Tatsuya ne s'était engagé dans aucun autre conflit. Il sentait beaucoup de regards méfiants se poser sur lui et sur Miyuki, mais il jugea inutile de les provoquer davantage.

Une fois son repas achevé, Tatsuya se réfugia dans son petit espace privé. Peut-être que ses actions auraient été différentes s'il avait su que les capitaines Sanada et Yanagi étaient secrètement intervenus pour sauver d'innombrables vies. Toutefois, pour être tout à fait honnête, la mort de plusieurs dizaines d'inconnus lui importait peu, y compris celles de ses aînés du Premier Lycée. Si une telle éventualité s'était présentée, le jeune homme aurait seulement pensé que c'était fort dommage, sans plus.

Exprimer cela ouvertement attristerait sa sœur, sans aucun doute, ce qui accentua sa décision de rester silencieux. Il n'était peut-être pas utile de le rappeler, mais Miyuki était aux petits soins pour son grand frère.

— Garder de l'ordre dans tes affaires est une de tes admirables qualités, mais ça ne me dérangerait pas de t'aider si tu es parfois amené à laisser des choses traîner ici et là, dit la jeune lycéenne tout en débarrassant la table.

Miyuki s'affairait tout en fredonnant un joli air de musique. S'occuper de son frère, après toute une semaine sans le voir ou presque, la rendait assurément joyeuse.

— Miyuki, est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ? demanda Tatsuya, qui souhaitait sûrement se racheter de sa conduite.

— Quelque chose que tu pourrais faire pour moi ?

Au vu de la lueur dans ses yeux et de son visage radieux, Miyuki semblait plus heureuse que jamais, à la grande surprise de son frère.

Miyuki posa le doigt sur sa joue et inclina sa tête dans tous les sens, comme si elle se creusait la tête pour trouver une réponse appropriée. Lorsque ses joues rougirent légèrement, son frère pressentit qu'elle avait trouvé quelque chose. Assise à côté de lui, elle le regarda par en dessous.

— Vas-y, je t'écoute, l'incita Tatsuya en restant le plus chaleureux possible.

— Tu m'avais suggéré de me reposer après le déjeuner en attendant la finale...

— Ah, tu n'es pas obligée de le faire tout de suite, mais tu devrais dormir un peu pour récupérer tes forces. Si tu n'as pas sommeil, essaie au moins de t'allonger. Et ne me dis pas que tu ne veux pas faire une sieste, car tu as besoin de te reposer.

— Oh non, je n'ai pas l'intention de te désobéir, mais...

— Mais ?

— Euh, tu pourrais rester à côté de moi, si ça ne t'embête pas.

Il comprit l'origine de l'embarras de sa sœur, qui baissait son visage, rouge de honte.

— Tu es une enfant gâtée, Miyuki.

— Ça veut dire non ? Mais je veux que tu me chouchoutes un peu.

— C'est d'accord, mais je ne chanterai pas de berceuse.

Miyuki regarda Tatsuya et posa ses mains sur son torse. Sa peau blanche était écarlate jusqu'à ses oreilles que ses cheveux noirs laissaient entrevoir.

Ils avaient beau être frère et sœur, laisser un jeune homme et une jeune femme dans la fleur de l'âge dormir dans un même lit était mal vu. Heureusement que cette salle occupée par une seule personne était en réalité une chambre double, laquelle avait été vidée de tous les appareils actuellement présents sur les lieux de la compétition. Tatsuya sortit le lit plaqué contre le mur et l'arrangea rapidement pour laisser Miyuki s'y installer. Ce processus étant automatique, il n'y avait donc pas besoin d'appeler la réception. Cela dit, comme il ne s'agissait pas d'un hôtel normal, l'aîné des Shiba ne savait pas si appeler quelqu'un aurait servi à quelque chose.

Tatsuya approcha une chaise du lit et vit sa sœur sourire timidement. Il lui retourna le compliment en lui caressant les cheveux. Miyuki rejoignit les bras de Morphée en moins d'une minute.

La cadette des Shiba dormait déjà depuis quatre heures, pendant lesquelles Tatsuya était resté à ses côtés. Il voulait tenir sa promesse, et rester seul dans ces conditions ne le dérangeait absolument pas. Le visage serein, Miyuki dormait à poings fermés. Tatsuya éprouva une pointe de fierté : c'était une belle marque de confiance.

Ils avaient beau former une fratrie, ils n'avaient commencé à vivre ensemble que depuis trois ans. Durant ce temps, ils s'étaient soutenus l'un l'autre, tel un frère et sa sœur. Avant cet été fatidique, ils ne s'étaient presque jamais adressé la parole, quand bien même ils avaient vécu sous le même toit. Leur mère aussi leur avait défendu de se rapprocher l'un de l'autre. Cela avait été probablement décidé par le clan Yotsuba, et Tatsuya n'avait pas l'intention de s'en plaindre.

Toutefois, l'absence de souvenirs noués avec sa famille durant son enfance lui manquait.

Pour ce garçon, qui n'avait souvenir d'aucun caprice ni de crises, de chutes ou de maladroites commises avec un frère ou une sœur, ou même de moments embarrassants partagés en famille, Miyuki était simplement, au départ, une jolie fille qui avait un an de moins que lui. Comme il ne pouvait la considérer qu'avec un œil extérieur, Tatsuya avait été capable de saisir l'étendue de sa grande beauté dès leur première rencontre.

Parallèlement, un sentiment d'amour fraternel avait surgi du plus profond de son cœur. Cette émotion était la seule qui perdurait en lui et qui ordonnait à sa conscience d'offrir toute son affection à cette petite sœur. Faute de souvenirs, il conservait cette chaleur au fond de lui. Parfois, le lycéen aimait à espérer que son état ne fut qu'une perte de mémoire passagère. Évidemment, ce n'était pas le cas.

Si Tatsuya était si protecteur envers Miyuki, c'était parce que le lien qui les liait était réel : son attachement n'était pas dû à une modification de sa volonté.

Tant que ses autres émotions, telles que la colère et la haine, ne remontaient pas à la surface, seul l'amour qu'il portait à sa sœur se manifestait sans entrave.

Tatsuya n'avait bien sûr pas conscience de tout cela, car il n'avait jamais perdu le contrôle de lui-même au point de ne plus pouvoir s'arrêter. Ses faits et gestes étaient savamment calculés avec sang-froid. S'il déduisait qu'une action était bonne à accomplir, cette considération prévalait sur l'intérêt de réaliser ce qu'il avait en tête. Le lycéen était capable de mesurer le pour et le contre, mais pas d'évaluer l'aspect moral de ses gestes.

Tatsuya prit dans sa main le portable posé sur la table de chevet et relut le long mail crypté envoyé par la lieutenant Fujibayashi pendant que Miyuki dormait. Sa collègue y avait détaillé des révélations concernant le sabotage sur l'un des premiers matchs du Mirage Bat, ainsi que la tentative avortée de tuerie de masse dans les gradins, initialement prévue après la deuxième session des éliminatoires.

Tatsuya en venait à penser qu'il était impossible de pardonner une telle chose : cet ennemi qui ambitionnait de s'en prendre à Miyuki méritait de finir emporté dans les flammes de l'enfer.

Le garçon rangea le portable dans sa poche, se leva de sa chaise et vint s'asseoir sur le lit. Il écarta une mèche du visage de la jeune fille. Inconsciemment, Miyuki lui attrapa la main.

— Miyuki ?

Pas de réponse. Ses yeux étaient toujours fermés. La lycéenne se retourna dans son lit et pressa inconsciemment la main de son frère contre sa joue. Tatsuya esquissa alors un sourire en la voyant aussi apaisée.

Cette joie renforçait la détermination de Tatsuya à protéger par tous les moyens cette douce expression : ce n'était pas une décision qui lui était propre, mais un choix qui s'imposait à lui.



Le temps avait évolué depuis la matinée, et les nuages avaient laissé place à un ciel étoilé dominé par le premier quartier de lune. De telles conditions météorologiques étaient peu favorables pour celles qui devraient distinguer par en dessous les boules de lumière.

— Comment tu te sens ?

— En pleine forme. J'ai regagné toutes mes forces, je me sens capable d'utiliser la magie de vol dès le début du match.

— Très bien. Vole comme tu le souhaites.

— Oui !

Le pouce levé, Tatsuya regarda Miyuki léviter énergiquement vers le terrain.

— Miyuki a l'air de très bonne humeur, dit Azusa à l'ingénieur qu'elle épaulait, tout en regardant la joueuse debout sur son socle.

L'athlète dont elle était chargée avait malheureusement été éliminée. Les Premier, Deuxième, Troisième, Cinquième, Sixième et Neuvième Lycées restaient encore en course.

Aucune école de magie n'avait plusieurs joueuses en finale, ce qui était normal : il était important de rappeler qu'il s'agissait ici de la dernière épreuve féminine, pour laquelle chaque équipe avait donné le meilleur d'elle-même. Ici étaient rassemblées les principales prétendantes au titre du Mirage Bat en catégorie générale, excepté Mari, toujours tenue de rester sur son lit d'hôpital.

Puisqu'une seule représentante du Troisième Lycée était encore en lice, Miyuki avait toutes ses chances de sécuriser le sacre de son lycée au Tournoi des Neuf Ecoles en se hissant sur le podium. Tous ses supporters se devaient de l'encourager au maximum.

— La bonne humeur est primordiale pour entamer un match en beauté. On dirait que tu as bien pris soin d'elle, Tatsuya, commenta Mayumi avec le sourire.

Les mots de la présidente, qui se trouvait de l'autre côté d'Azusa, n'avaient certainement pas de sens caché. Toutefois, à la vue de ce sourire inquiétant, Tatsuya ne souhaita pas s'engager sur le sujet.

— Au fait, je crois que Miyuki n'a pas utilisé de capsule. Elle a quand même pu se reposer ? demanda innocemment la trésorière du conseil des élèves.

— Elle a dormi pendant cinq heures, je pense que c'est largement suffisant, affirma Tatsuya, qui manqua trahir son impassibilité forcée.

— Ah bon ? On dirait qu'elle a bien dormi. Elle était dans un lit de l'hôtel ?

Tatsuya ne sut que répondre, presumant que cette question précise suggérait que la présidente avait vu clair dans le jeu de l'ingénieur.

— Ah ! Ça commence ! les informa Azusa.

Heureusement, tout le monde porta son attention sur le terrain avant que quiconque ne se rende compte que le silence de Tatsuya

était suspect. À ce moment-là, il était plus que reconnaissant envers la nature naïve d'Azusa.

Éclairés par la lune et les reflets vacillants de la surface du lac, les costumes aux couleurs claires des joueuses attiraient facilement le regard. Cela était d'autant plus vrai pour Miyuki et sa tenue rose pâle, bien que cela ne se réduisît pas qu'à sa démonstration de la magie de vol pendant les éliminatoires.

Au milieu de ces lumières ondoyantes, les spectateurs ne pouvaient détourner leur attention de cette fille, craignant, dans un moment d'inattention, de voir sa beauté s'évaporer.

Le Mirage Bat était aussi connu sous le nom de Danse féerique. Si comparer ces jeunes filles à ces créatures fantastiques avait tout d'un cliché, personne dans l'assemblée n'aurait trouvé quoi que ce soit à redire sur le fait de considérer Miyuki comme une fée.

Les chuchotements se calmèrent, à l'instar d'une marée descendante. La finale s'apprêtait à commencer, tandis que les spectateurs restaient en haleine.

Lorsque le coup d'envoi fut donné, les six joueuses furent propulsées dans un même élan. Elles n'avaient ni sauté ni repris leurs appuis sur un pilier.

— De la magie de vol ! Chez nos concurrentes ? s'écria Azusa.

— Le Tournoi des Neuf Écoles ne cessera de me surprendre... En à peine six ou sept heures, ils se sont tous procuré le sort de lévitation généralisée..., concéda Tatsuya avec une certaine admiration.

À dire vrai, il n'était pas aussi surpris que cela : le comité d'organisation avait certainement transmis la séquence d'activation aux autres écoles afin d'éviter la moindre contestation sur ce qui pouvait être perçu comme un manque manifeste de fair-play. Tatsuya savait qu'il s'exposait à ce risque en lui confiant le CAD de Miyuki.

— Chaque école utilise le sort rendu public par Taurus Silver sans se poser des questions, se lamenta Suzune en levant la tête au ciel et en fronçant les sourcils.

— C'est absurde... Ce n'est pas le genre de sort qu'on utilise en totale improvisation ! Ils font passer la victoire avant la sécurité de leurs joueuses, murmura une Mayumi prise de dégoût.

— Tout ira bien. Le concept initial doit être muni d'un dispositif de sécurité en cas d'urgence, les rassura Tatsuya.

Une certaine défiance émanait de la voix de l'ingénieur, comme s'il souhaitait voir la concurrence lui montrer ce qu'elle avait dans le ventre.

Comme dans un véritable ballet de fées, ces six jeunes filles dansaient dans le ciel devant les yeux d'un public ensorcelé par un tel spectacle. Alors que celui-ci regagnait progressivement son calme, il fut surpris par la tournure du match : pendant que les joueuses volaient toutes dans les airs sans laisser apparaître une véritable différence de niveau quant à l'usage de la magie de vol, seule celle du Premier Lycée accumulait réellement des points.

Aucune des autres filles n'arrivait à suivre le rythme de cette magicienne rapide, à l'aise et élégante quand elle virevoltait, glissait dans les airs, montait et descendait en altitude. Certaines suivaient cette danse délivrée de toute contrainte et pleine de grâce, tandis que d'autres lui cédaient le chemin.

D'un coup, ce spectacle laissa émerger une *prima ballerina* et son corps de ballet, formé de cinq danseuses.

Miyuki fut surprise de voir ses concurrentes utiliser sa propre magie... à moins que ce ne fût l'inverse : la cadette des Shiba savait mieux que personne que cette magie de vol conçue par son frère avait comme valeur inestimable son accessibilité pour n'importe quel magicien. Cependant, une magie utilisable par tous n'avait pas la même valeur qu'une autre pouvant être utilisée de la même façon et par n'importe qui.

Son frère l'avait joyeusement mise en garde au sujet de sa magie de vol, qui avait des chances d'être mise à la disposition de ses rivales. Miyuki avait pensé que Tatsuya plaisantait lorsqu'il avait annoncé être persuadé qu'aucune autre personne ne saurait utiliser cette magie aussi bien qu'elle.

La lycéenne dansait librement dans le ciel étoilé, motivée par la confiance que son frère avait en elle. Ainsi, cette dernière dominait les autres joueuses, qui cédaient les unes après les autres.

Lorsqu'une première athlète perdit l'équilibre, les spectateurs poussèrent des cris de terreur avant de constater avec soulagement qu'elle descendait avec délicatesse. Après tout, un accident s'était déjà produit durant les éliminatoires de la matinée. Les organisateurs étaient sûrement rassurés qu'un dispositif de sécurité ait été inclus dans la magie de vol.

Lorsque le débit magique du magicien diminuait de moitié, des variables incluses dans la séquence d'activation déclenchaient automatiquement un atterrissage en douceur doté d'une accélération égale à 1 G.

L'ingénieur présent dans la cabine du Premier Lycée fut rassuré de voir que personne n'avait altéré sa formule magique. Le hasard faisait bien les choses, puisque cette scène du Tournoi des Neuf Écoles, regardée par des milliers de personnes, lui offrait une occasion en or de prouver que sa magie était fiable. Cela l'avait amené à esquisser un sourire machiavélique (pour ne pas dire démoniaque) devant cette excellente publicité gratuite.

À l'issue du premier set, deux participantes épuisées étaient tombées lentement jusqu'au sol et avaient déclaré forfait. Une troisième fille suivit leurs pas au quart d'heure suivant, laissant le dernier set se disputer à trois.

Grâce à l'avance au nombre de points, le Premier Lycée remporterait le sacre tant que Miyuki resterait en lice. La tactique la plus sûre pour y parvenir était, pour la jeune fille, de revenir se poser sur un pilier et de rester passive jusqu'à la fin. Évidemment, aucun coéquipier ou stratège ne lui suggéra cela.

Miyuki était largement en tête. Si remporter le tournoi était bien sûr important, personne dans son lycée ne pensait qu'un titre général nécessitait le sacrifice d'une victoire individuelle. La jeune fille s'envola pour la dernière ligne droite, poussée par les cris de soutien et de confiance de ses camarades. Elle n'avait pas besoin de le voir pour savoir que son frère posait sur elle un regard bienveillant, et, tant qu'il la soutiendrait, Miyuki savait que rien ne viendrait l'abattre en plein vol. Elle déploya ses ailes invisibles et incassables pour baigner au milieu des lueurs multicolores.

L'une après l'autre, ses deux concurrentes, essoufflées, posèrent leurs genoux sur un pilier surplombant le lac. Dès lors, Miyuki réalisa un solo dans cette scène qu'était le ciel nocturne.

La dernière sphère de lumière disparut devant son bras tendu. Un silence s'ensuivit sur cette image en *stop motion*.

La sirène annonçant la fin du match fut étouffée par un tonnerre d'applaudissements.

[12]

Avant même le dernier jour de la compétition, le Premier Lycée était assurément devenu le grand gagnant du Tournoi des Neuf Écoles. Les festivités avaient toutefois été reportées au lendemain, au grand dam de certaines voix, qui s'insurgèrent inutilement face à ce énième délai.

Le tournoi final du Monolith Code se tiendrait le lendemain. L'équipe du Premier Lycée avait beau être première à l'issue des éliminatoires, les joueurs et leur staff technique n'avaient pas la tête à s'amuser.

Cela dit, puisqu'il s'agissait de la toute dernière discipline, plus de la moitié des participants étaient libres. Étant donné que le Premier Lycée avait scellé son titre grâce à la victoire au Mirage Bat, des élèves empruntèrent une salle de réunion pour organiser une petite fête en guise de prélude à l'ode à Miyuki.

L'organisation avait été confiée à Mayumi et Suzune, et la salle était déjà pleine de joueuses et de membres du staff technique. On ne pouvait pas dire qu'il n'y avait aucun garçon présent : hormis les blessés, ceux de première année étaient tous agglutinés avec un verre à la main dans un coin de la pièce, envahis par un malaise. Leurs aînés étaient quant à eux accaparés par les préparatifs des matchs restants.

La présence de Mikihiko et Léo, mais également d'Erika et Mizuki laissait à penser que Mayumi n'avait pas que la célébration des performances du lycée en tête. Erika avait d'ailleurs eu beau décliner l'invitation maintes fois, Miyuki l'avait traînée de force.

Tatsuya, quant à lui, n'était pas présent pour une raison inconnue.

— Il est déjà en train de pioncer ?

— Exact.

— Ce n'est pas surprenant.

— Il a tout donné, après tout...

Pendant qu'Erika, Miyuki, Shizuku et Honoka discutaient d'un certain garçon de première année, un couple d'élèves de deuxième

année se rapprocha d'elles : il s'agissait de Kanon et Kei.

— Oh, ton grand frère est déjà au lit ?

— Oui, il m'a dit qu'il était fatigué, et je le comprends très bien, répondit la sœur du concerné.

— J'imagine, surtout qu'il est toujours en convalescence... Ah, tu es là, Erika, remarqua Kei.

— Kei, t'as fini les réglages pour demain ? le taquina Erika.

— Non, je prends une petite pause. Pour être franc, c'est Kanon qui m'a traîné ici, avoua-t-il, non sans réticence.

Kanon grimaça légèrement : cette conversation était loin d'avoir attiré son attention, et elle se demandait ce qui liait son fiancé à Erika.

— Erika, tu connais Kei ? interrogea Miyuki.

— Nos familles se connaissent bien, les Chiba doivent beaucoup aux Isori, répondit son amie, sans faire attention à la mine boudeuse de Kanon.

— Allons, ce n'est pas grand-chose, balbutia l'ingénieur en secouant la tête.

— Oh, mais je dis ça en toute honnêteté, hein. J'ai demandé aux Isori de fabriquer mon CAD. D'ailleurs, n'est-ce pas toi qui l'as conçu, Kei ? expliqua Erika d'un ton enjoué et en brandissant sa matraque télescopique, telle une baguette magique.

— Oui... enfin, je ne me suis occupé que des gravures.

— Tu t'es occupé seul des formules qui y sont gravées ? C'est impressionnant ! s'exclama une Mizuki prise d'admiration.

— Kei est un génie, après tout, ajouta Kanon avec fierté et dans la bonne humeur.

— Mais non..., marmonna ce garçon de plus en plus gêné.



Tandis que ces élèves en oubliaient presque l'absence d'un certain ingénieur, l'individu concerné s'échappait de l'hôtel pour se rendre dans le parking réservé aux officiers de la base. La personne avec laquelle il avait rendez-vous était déjà sur place.

— Faire attendre une femme... Où sont passées tes bonnes manières ?

— Excusez-moi, Madame.

Si l'on occultait les circonstances de cette rencontre, les reproches de la conseillère Ono étaient plus ou moins justifiés, selon Tatsuya, qui s'excusa surtout pour son retard et non pas pour une histoire de galanterie. Visiblement découragée par l'absence de justification derrière cette arrivée tardive, Haruka en resta là et lui fit signe de monter dans sa voiture. Une fois le lycéen bien installé du côté passager, la femme prit place sur le siège conducteur.

L'obscurité prédominait à l'extérieur comme à l'intérieur de l'habitacle. En voyant Haruka sortir un portable du bas de sa portière, Tatsuya tira à son tour son terminal de la poche d'un blouson noir, bien distinct de l'uniforme de l'équipe du Premier Lycée. Ce vêtement était plus large au niveau des flancs, ce que Haruka feignit de remarquer.

— Des coordonnées GPS te suffiront-elles ?

— Si vous avez des informations sur ses membres, j'aimerais bien les avoir, Madame.

Comme convenu, Tatsuya approcha son portable de celui de sa collaboratrice pour effectuer le transfert d'argent dont ils étaient convenu en échange d'informations. Haruka écarquilla les yeux en regardant son écran.

— Cette somme ne vous convient pas ? demanda Tatsuya.

— Si, ce sera largement suffisant.

La conseillère reprit son air usuel en consultant son terminal. De son côté, Tatsuya jeta un rapide coup d'œil aux renseignements reçus et acquiesça.

— Merci à vous, Madame Ono, dit-il en inclinant un peu la tête et en ouvrant sa portière.

— Ce n'est qu'un gage d'assurance, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle sans détour.

— Oui, sans plus.

Le temps que cette courte réponse arrivât aux oreilles de Haruka, Tatsuya avait déjà tourné le dos.

Une fois que le jeune homme se fut assuré que le coupé à moteur électrique avait bien disparu de l'autre côté du portail, il enleva le pansement recouvrant son oreille droite et se dirigea vers un autre véhicule. Tatsuya ouvrit la portière sans prendre la peine de frapper à la fenêtre. Sur le siège conducteur était assise une femme tout aussi jeune que Haruka.

— Qui était-ce ?

— Un agent de la sécurité publique, même si elle prétend être une conseillère d'éducation avant tout, ironisa celui qui révélait ainsi une information classée sans la moindre retenue.

— Elle est donc une espionne à temps partiel, plaisanta la lieutenant Fujibayashi, qui avait cerné le profil de la praticienne.

— Je pense qu'elle en a les capacités. Comparés aux agents expérimentés, les débutants comme elle qui sont dotés d'un niveau d'aptitude semi-professionnel ont tendance à respecter le secret professionnel à la lettre, ce qui est rassurant quand je lui propose des petits boulots. Je dis ça, mais, dans les faits, un tel travail va à l'encontre de son éthique professionnelle... même si l'argent aide à contourner toute réticence, déclara Tatsuya d'un air innocent.

Sa collègue fronça les sourcils et le dévisagea de ses yeux mi-clos.

— Parfois, je me demande si tu n'as pas dix ans de plus qu'en apparence...

— De mon point de vue, c'est plus une question d'expérience que d'âge, surtout que mon quotidien n'est pas épargné par les diverses expériences qu'il subit, rétorqua Tatsuya.

En remarquant cette emphase sur le passif du lycéen, la lieutenant détourna le regard, comme si de rien n'était. De toute évidence, Tatsuya n'exigeait pas de réponse de sa part.

Il sortit un câble de la boîte à gants, manipula le panneau devant lui d'une main experte et envoya au GPS les données cartographiques obtenues par le biais de Haruka.

— N'as-tu pas un petit travail à me suggérer ? questionna la militaire, soudainement intéressée.

— Je pense que vous pouvez demander à être payée en heures supplémentaires.

— Pourtant, le Code du travail ne nous concerne plus.

La militaire discutait avec Tatsuya, qui s'abstint de minauder de manière stéréotypée, tout en évoquant une législation ayant tenu bon jusqu'à l'essor de la flexibilité de l'emploi en ces temps modernes. Elle pressa ensuite le levier de contrôle d'une seule main.

La voiture électrique, dont le modèle était très répandu à cette époque, plongea dans la pénombre en silence.



La personne qui avait ordonné à la lieutenantante d'accomplir des heures supplémentaires s'appêtait à recevoir un visiteur tardif.

— Entrez, mon cher.

L'homme que le major Kazama accueillit lui-même en lieu et place d'un subordonné était Retsu Kudô.

A l'époque où ce dernier était encore en service, le principe selon lequel les dix familles suprêmes devaient s'abstenir de figurer au-devant de la scène politique ou d'assumer des hautes fonctions n'avait pas encore été établi. Cela n'avait été instauré qu'à la suite de violentes dissensions subies et provoquées à cause du Sage.

Avant de prendre sa retraite, Monsieur Kudô était arrivé au rang de major général. De fait, les égards du militaire en service envers son prédécesseur n'étaient pas dus à la position de ce dernier au sein de la société des magiciens mais à son propre rang militaire, qui lui imposait une certaine discipline aux yeux de ses semblables.

Le major possédait une licence magique de rang B et était également membre d'une communauté de magiciens chapeautée par les dix familles suprêmes. En tant qu'utilisateur du *ninjutsu*, il était classé parmi les praticiens de la magie ancestrale, ce qui l'avait amené à prendre un peu ses distances avec les familles numérales, qui symbolisaient l'avènement de la magie moderne — bien que ce ressenti fut différent de celui éprouvé envers les subordonnés de son bataillon.

Par conséquent, le major Kazama se montrait vraisemblablement courtois tout en campant derrière un certain formalisme.

— Laissez-nous, demanda Kazama au subalterne qui venait apporter des boissons.

— Bien reçu, commandant.

Lorsque le soldat eut quitté les lieux, le haut gradé se tourna vers son invité.

— Bien, que me vaut l'honneur de cette visite ? Si vous vouliez voir Kyôko, elle n'est pas ici. Elle est actuellement sollicitée pour une affaire...

— Passons outre les formalités, surtout si elles s'avèrent nécessaires pour voir ma petite-fille... Mais dites-moi, est-ce votre

méfiance qui se manifeste à nouveau ? Il est rare de vous voir hors de Tsuchiura.

— Vous m'en voyez flatté, commenta Kazama sans la moindre marque de respect.

— On dirait bien que vous ne portez toujours pas les familles numérales dans votre cœur, déclara le patriarche avec un sourire dépité.

— Il me semble vous avoir déjà dit que vous vous trompiez.

— Et je vous ai déjà dit qu'il n'était pas nécessaire de me mentir. À la différence des magiciens comme nous, qui avons été originellement exploités comme des armes, les pratiquants de la magie ancestrale de votre veine restent des humains qui ont seulement bénéficié d'une sagesse héréditaire. Il est tout naturel que vous éprouviez du dégoût envers nous, affirma Monsieur Kudô en mettant volontairement l'emphasis sur le terme « humains ».

— Les adeptes de la magie ancestrale font également usage de leur corps comme arme, à l'instar de vos semblables. Ainsi, pas grand-chose ne nous différencie, et je dirais même qu'affirmer qu'on est animés par une certaine révulsion envers vous serait une manière d'amener la jeunesse à douter de notre humanité, répliqua Kazama sur un ton acerbe et en fronçant les sourcils.

— C'est pour cela que vous l'avez pris en charge ? le coupa le vieil homme imperturbable.

— À qui faites-vous allusion ?

— À Tatsuya Shiba. Il y a trois ans de cela, vous l'avez arraché aux Yotsuba. Il est bien le fils de Miya, n'est-ce pas ?

Kazama resta muet, non pas parce qu'il ne savait plus quoi dire, mais parce qu'il était agacé.

— Il n'y a rien de mystérieux derrière le fait que je sois au courant de cela. Je siégeais à la tête de la conférence des dix familles suprêmes il y a trois ans, et je reste toujours un consultant en magie pour les forces armées. D'ailleurs, Miya et Maya ont toutes les deux été mes élèves, même si cela n'a duré qu'un temps.

— Dans ce cas-là, vous êtes au courant que les Yotsuba n'ont pas renoncé à leur droit de possession sur le jeune Shiba. Il reste leur gardien, même si le contrat que nous avons passé avec eux autorise Tatsuya Shiba à travailler dans l'armée tant que cela ne fait pas obstacle à sa prérogative principale et que les Yotsuba ne lui demandent pas de se plier à d'autres exigences.

— Ne pensez-vous pas que cela est regrettable ? interrogea le Sage en se penchant en avant pour appuyer ses propos.

— Regrettable, vous dites ? répondit Kazama par une autre question, feignant l'ignorance.

L'ancien militaire sourit légèrement sans avoir l'air offensé, et il regarda les pupilles du commandant, comme pour sonder le flux de ses pensées.

— Les matchs d'hier étaient remarquables. On m'a indiqué qu'il était le seul cas concluant en la matière, mais je ne m'imaginais pas une telle puissance. Plus tard, il pourrait devenir l'un des pivots de nos forces armées aux côtés du jeune héritier des Ichijô. N'avez-vous pas réalisé que le cantonner à un rôle civil de garde du corps constituait un énorme gâchis ?

— Monsieur, souhaiteriez-vous l'affaiblissement de la famille Yotsuba ?

Le patriarche acquiesça avec un léger enthousiasme.

— Je vais parler sans concession, puisque c'est vous. Comme nous nous entravons les uns les autres dans cette structure que l'on appelle les familles numérales, cela implique aussi de prévenir des actes irresponsables émanant d'elles. Dans le contexte actuel, les Yotsuba sont trop puissants. En supposant que Tatsuya Shiba et sa sœur continuent à évoluer comme ils le font, si Miyuki Shiba devient Miyuki Yotsuba du vivant de Maya et si Tatsuya Shiba devient son bras droit dans un avenir proche, leur clan régnera peut-être en maître sur les familles numérales... Quoique, dans les faits, peu de familles aient autant de techniques spécifiques que celui-ci, mais cela ne l'empêche pas de réunir de puissants magiciens qui sortent du lot au sein des dix familles suprêmes.

Le silence de Kazama montrait qu'il était tout à fait au courant de tout cela.

— Cette famille perpétue toujours la tradition de ce que vous appelez des humains « originellement exploités comme des armes ». Honnêtement, je pense qu'il est normal qu'ils arrivent à se distinguer des autres si on les considère sur la base de leur puissance au combat.

— Et cela est bien embarrassant, même si vous avez raison. Des humains comme nous ont peut-être été développés pour devenir des armes, mais la situation est tout autre aujourd'hui. Etre réduits à une

arme nous amène à être exclus par nos semblables, conclut le vieux magicien avec émotion.

En écoutant ces affirmations, Kazama afficha un air sarcastique.

— Mon cher Monsieur Kudô. Je pense que vous connaissez ma situation, et je pense aussi connaître la vôtre dans une certaine mesure. Je peux plus ou moins déduire les véritables raisons qui vous poussent à vous intéresser à Tatsuya. Permettez-moi donc un conseil et une rectification.

— Faites donc, l'enjoignit le Sage, resté muet suite à ces allégations.

— Vous n'avez pas besoin de ressentir de la pitié envers Tatsuya. Il ne s'agit pas d'un pauvre animal docile qu'on aurait pris pour cobaye. Je suis persuadé qu'il le prendrait mal.

— Est-ce votre conseil ?

— Exactement. Pour ce qui est de la rectification... Vous avez parlé d'avenir proche, mais, à l'instant présent, Tatsuya est un acteur inestimable au sein de notre armée. Vous pouvez sûrement dénoncer un tel favoritisme, mais Tatsuya Shiba et Masaki Ichijô ne sont pas du même calibre. Si les deux étaient amenés à tenir leur position au front, le second égale à lui seul un régiment d'engins robotisés, alors que le premier est un missile balistique nucléaire. Vous aurez beau le soumettre à plusieurs verrous de sécurité, il restera une arme stratégique ambulante. Il serait cruel de le laisser gérer à lui seul l'entière responsabilité qu'engendre son existence, vous ne trouvez pas ?



Dans la voiture qui se dirigeait vers l'est, Tatsuya ignorait complètement qu'il était le sujet d'une conversation très sérieuse.

La voiture électrique que conduisait la lieutenant Fujibayashi — ou le véhicule guidé par le système de contrôle de la circulation — roulait sur l'autoroute pour atteindre le centre-ville de Yokohama à la nuit tombée.

Le port se situait à l'est, tandis que le florissant quartier chinois émergeant de la ville de Yokohama était au nord. Ce fut dans cette zone que s'arrêta la voiture transportant Tatsuya et Kyôko.

— Les politiques savent que ce quartier croule sous les espions étrangers, mais personne ne bouge le petit doigt pour le fouiller... Qu'est-ce qui peut bien leur passer par la tête ? s'agaça la militaire.

— Officiellement, le quartier chinois abrite des commerçants qui ont fui la tyrannie régnant dans l'alliance, et il constitue le cœur de la résistance vis-à-vis de ces pays, affirma Tatsuya en haussant les épaules.

— Je n'y crois pas une seconde.

— Il s'agit de la version officielle, comme je l'ai dit.

— Il y a des limites, tout de même. Malgré notre victoire il y a trois ans et l'absence de toute attaque depuis cette date, nous sommes censés rester en guerre à partir du moment où un traité de paix n'a toujours pas été conclu. Tout le monde sait qu'il s'agit d'une position stratégique pour l'espionnage ennemi, mais personne ne veut intervenir une fois pour toutes, ajouta Kyôko sans décoller.

— J'imagine que de plus en plus de personnes pensent comme vous, lieutenant.

Fujibayashi regarda le lycéen impassible de ses yeux grands ouverts.

— Tu en sais quelque chose ?

— Non, ce n'est qu'un simple souhait, répondit Tatsuya en lui tournant le dos, comme pour lui signifier que cette discussion était close.

Il s'orienta vers le plus haut bâtiment du quartier, dont la hauteur en mètres et la grandeur en termes de prestige étaient incontestables. Présent depuis le milieu de ce siècle, le parc Minatono-Mieru Oka, aussi appelé le Harbor View Park, était désormais le siège d'un vaste complexe immobilier surplombant toute la côte et le port : la Yokohama Bay Hills Tower, surnommée Bay Hills par les habitants de la ville. On y trouvait des hôtels, un centre commercial, des bureaux et des studios de télévision, sans compter l'annexe du Kanto de la renommée Association japonaise de magie, qui se trouvait donc non pas à Tôkyô, mais bien à Yokohama — tandis que le quartier général était situé à Kyoto.

Ce bâtiment était notamment connu pour ne pas être qu'un établissement civil : il servait de point de surveillance des navires qui entraient et sortaient de la baie de Tôkyô pour les services de la

Marine nationale et les forces de police maritimes, dissimulés derrière des sociétés privées en apparence normales.

Le fait que l'Association japonaise de magie se trouvât dans ce complexe alimentait les rumeurs selon lesquelles celui-ci servirait de base de défense en cas d'urgence. Les deux militaires savaient que cela était davantage un fait avéré qu'un simple bruit de couloir.

— Lieutenant, si vous le permettez...

— Tu veux vraiment que je demande une compensation pour ces heures supplémentaires...

Il était presque minuit. Manipulant son CAD d'une main, Kyôko colla au mur un petit terminal à côté d'une sortie de secours qui ne s'ouvrait que de l'intérieur. Tatsuya et elle avaient choisi d'éviter les entrées de service, devant lesquelles étaient postés des gardes.

En l'absence de digicode ou de système de contrôle sans fil, l'appareil de commutation déverrouilla la porte grâce à un logiciel de piratage transmis à travers le mur via une altération de la conductivité de ce dernier. Une fois à l'intérieur, Kyôko se servit d'un autre programme pour les rendre invisibles au système de surveillance.



Le Yokohama Grand était un hôtel construit avec des capitaux hongkongais dans la première moitié du siècle, sans avoir pour autant le moindre rapport avec le New Grand concurrent. Au-dessus de son « dernier » étage, un autre étage était dissimulé aux yeux des clients. Une des pièces qui n'étaient pas censées exister était le lieu de préparation d'un déménagement précipité.

Ce local était le bureau de la branche est-japonaise de No Head Dragon, un syndicat du crime international basé à Hong Kong. Les instructions relatives aux activités ayant lieu dans l'est du Japon provenaient donc de cet endroit. Puisque le capital hongkongais qui gérait lui-même cet hôtel était tombé entre les mains de No Head Dragon depuis un certain temps, il était plus juste de considérer cette pièce comme la salle de contrôle d'une base criminelle depuis laquelle des opérations illégales étaient menées.

On avait beau parler de déménagement, il ne s'agissait pas de déplacer le mobilier, mais de transférer des registres de comptes

confidentiels et non traités informatiquement. Étant donné que leur contenu était extrêmement sensible et trop important pour être préservé derrière un système de sécurité sophistiqué, il était impossible de confier leur emballage à des subordonnés. Vus de l'extérieur, les hommes entre deux âges, cintrés dans des costumes de grande marque et rangeant maladroitement leurs dossiers de leurs mains ornées de bagues d'or, d'argent et de pierres précieuses tout en essuyant leur sueur avec des mouchoirs en soie, avaient quelque chose de comique. Naturellement, les personnes concernées n'étaient pas d'humeur à plaisanter.

— Enfoirés ! On finira par vous avoir ! laissa échapper l'un d'eux tout en grinçant des dents et en s'en prenant à son ennemi.

— Et dire que le Generator a été arrêté sans tuer qui que ce soit...

— Sincèrement, qui aurait cru que les forces spéciales étaient tapies dans l'ombre ?

— Nous voilà obligés de prendre nos jambes à notre cou en pleine nuit... Bordel !

— Ils ont réussi leur coup, et voilà qu'ils prennent la grosse tête...

Alors que tout ce petit monde évacuait ainsi le fond de sa pensée, les plaintes endiguées par l'impatience affluaient dans la salle.

— L'armée japonaise savourera notre vengeance tôt ou tard... Mais, pour l'instant, priorité à ce petit merdeux.

— Tu parles de ce petit con qui a fait foirer nos plans ?

— Tatsuya Shiba, je présume. D'où vient-il ?

— Va savoir... On n'a trouvé que son nom, son adresse et le lycée où il étudie en plus de son apparence. Il n'y a aucune information sur sa situation familiale ou l'existence de proches. Tout ce qu'on connaît, c'est le fait que ses parents sont des cadres. En dehors de ça, il n'y avait rien de personnel.

— C'est quoi ce cirque ? Ce pays archive toutes les informations privées, et le monde entier le sait. Ne trouver que des détails triviaux dans ces bases de données confidentielles est tout sauf normal...

— Si on suppose que leur contenu n'a pas été crypté, ça veut dire que les informations sur ce Tatsuya Shiba ont été méthodiquement effacées des registres publics.

Les cadres de la branche est-japonaise de No Head Dragon dévisagèrent le collègue qui s'était exprimé, puis ils se regardèrent tous sans dire un mot.

— C'est un lycéen banal, pourtant.

— Il faut des droits importants dans l'administration publique pour altérer un dossier entier. Ou, sinon, une influence capable de se frotter aux plus hautes sphères de l'Etat...

— Mais qui est ce gosse, au juste ?

Les membres du gang avaient complètement arrêté leur tri lorsqu'ils entendirent tout à coup des cris de douleurs étouffés.

Quatre ombres floues émergèrent des coins de la pièce : il s'agissait de Generators servant de gardes du corps envoyés par le QG de cette branche mafieuse. Le bruit provenait de celui qui avait déployé une fortification des données sur un mur pour arrêter des attaques extérieures.

Les cadres de l'organisation remarquèrent instinctivement l'apparition, contre toute attente, d'un gros trou sur le mur orienté vers le sud. Celui-ci n'explosa pas ni ne fut lacéré ou démoli : il se désagrégea en une poussière de sable et de ciment tout en conservant sa charpente métallique, son armature en acier et ses tuyaux de canalisation.

Les cris de douleur du Generator étaient causés par la destruction de sa fortification des données. Cela ne dura toutefois qu'un petit instant, assez pour permettre aux cadres de savoir ce qui avait causé cette réaction.

No Head Dragon n'était pas qu'un simple syndicat du crime : il s'agissait d'une organisation criminelle qui abusait de la magie. Pour en devenir membre, il fallait être un magicien, comme tous les cadres de sa division est-japonaise, capables d'utiliser un tel pouvoir, de percevoir ses effets et de comprendre ce qui venait réellement de se passer.

La fortification naturelle des données, cette « peau d'Eidos » inconsciemment générée par un magicien pour protéger son corps de sorts extérieurs, avait été arrachée du Generator à l'agonie, comme si une armure en métal avait fondu sur lui et s'était évaporée.

L'instant d'après, un bruit saccadé et digne des vieux écrans télévisés avait parcouru son corps avant d'effacer les contours de sa silhouette et de ses vêtements. Une flamme oscillant entre le bleu, le violet et l'orange jaillit à l'endroit où se trouvait le Generator jusque-là, puis disparut dans un flash avant de déclencher le système anti-incendie. Quelques cendres tombèrent sur le tapis, tels des restes émanant de l'humain artificiel.

Hébétés et assaillis par des frissons, les membres de cette mafia n'arrivaient pas à émettre le moindre son et ils échangèrent des regards angoissés.

Soudain, le téléphone sonna. Sa sonnerie était celle d'une ligne téléphonique confidentielle utilisée seulement au sein du syndicat. Un des hommes prit timidement le combiné.

Aucune image n'apparut à l'écran de cette conversation purement sonore. — Salutations, chers cadres de la division est-japonaise de No Head Dragon, déclara la voix d'un jeune homme.



Tatsuya et Kyôko étaient sur le toit de l'aile nord de la Bay Hills Tower, là où étaient installés un relais radio sans fil et une antenne de télévision. La lieutenant y avait déposé son fameux terminal et manipulait les ondes grâce à son écran tactile.

— Bien, j'ai réussi à en prendre le contrôle. J'ai réécrit le programme pour que toutes les transmissions sans fil transitent par ici.

— Pas surprenant venant de la Sorcière de l'électronique. J'ai beau manipuler des sorts dans tous les sens, je ne pourrai jamais vous égaler dans ce domaine.

— Merci. Cela dit, ce serait problématique si quelqu'un arrivait à me tenir tête, plaisanta la militaire, non sans se montrer un peu fière d'elle-même.

— Les réseaux câblés ont été coupés ?

— Le capitaine Sanada s'en est chargé.

Tatsuya prit de la main gauche l'unité de transmission vocale se trouvant sur le terminal. Il tapa le code que lui avait indiqué sa collègue et appuya sur une dernière touche qui laissait la communication en attente.

Le lycéen sortit de son blouson une visière de motard qu'il enfila pour protéger ses yeux du vent. Il dégaina du holster situé à son épaule gauche un CAD spécialisé à canon long, semblable à un pistolet automatique de couleur argentée.

Tatsuya se mit en position derrière un grillage et tendit vers le bas et en diagonale sa main droite. Le « canon » était orienté sur le Yokohama Grand, au bas de la colline.

— C'est ça, un Generator ?

— Oui, cela ne fait aucun doute. C'est la première fois que j'en capture un, mais il correspond exactement aux informations qu'on a dans les rapports d'investigation.

Un peu plus d'un kilomètre séparait à vol d'oiseau le toit de Bay Hills et le tout dernier étage du Yokohama Grand. L'arme de Tatsuya n'avait évidemment pas de système de visée, ce qui n'empêcha pas la lieutenant Fujibayashi de deviner ce qu'il avait dans le collimateur sans demander de confirmation.

Si la vision de cette dernière se distinguait de celle de son cadet, elle voyait combien de magiciens et de Generators étaient sur les lieux.

— Des générateurs de magie dépouillés de leur essence humaine. Voilà donc ce qui reste d'un magicien transformé en arme... Ah, j'en ai trop dit. Toutes mes excuses, se ravisa le jeune homme, gêné face à celle qui l'avait jugé du regard suite à ses propos.

Il était certainement déplacé d'affirmer que tous les magiciens étaient ravis d'être considérés comme des armes. Toutefois, cela ne remettait pas en cause la compassion qu'il ressentait envers ces êtres artificiels qui lui étaient similaires. Les rares sentiments dont il disposait encore l'amenaient à percevoir un goût amer dans sa bouche : de telles existences étaient si pernicieuses et malfaisantes que Tatsuya n'aurait aucune hésitation à détruire ces « dispositifs » avec son Silver Horn Custom Trident.

L'ainé des Shiba pressa la gâchette de son CAD de prédilection, lequel était spécialement adapté à sa magie. Il activa sa Décomposition, considérée comme une technologie secret défense, pour ouvrir un trou physique dans le béton broyé en poudre et percer la barrière qui faisait obstacle aux interférences magiques extérieures. L'intérieur de la pièce apparut nettement dans le champ de vision de Tatsuya.

Le Generator reçut un gros choc lorsque sa magie fut brisée en pleine action. En temps normal, une interférence de ce type ne causait pas un tel effet chez un magicien. Était-ce un mal causé parce que l'arrêt ou la suspension du sort allait contre la volonté du magicien ? Tatsuya analysa calmement le phénomène qu'il venait d'observer, le tout sans perdre sa volonté de s'en prendre à ces individus jusqu'à leurs derniers instants. Il arriva à distinguer la zone

d'influence du Generator agonisant, qui essayait de protéger ses cinq maîtres, ainsi que celles des trois autres gardes.

Le soldat appuya sur la gâchette du Trident en ayant entré dans sa formule magique les variables relatives à la zone d'interférence, à la « peau d'Eidos » et au corps du Generator endommagé suite à la décomposition du mur extérieur.

Les trois processus furent exécutés les uns après les autres sans aucune latence. Le premier dispersa la zone d'interférence censée protéger la cible. Le deuxième annihila la fortification des données préservant naturellement l'être visé. Le dernier décomposa le corps du Generator à l'échelle atomique.

Sans même reconnaître son existence organique et sans laisser de traces biologiques, le sort décomposa les protéines en hydrogène, oxygène, carbone, azote et soufre, puis les os en phosphore, oxygène, calcium et autres éléments, avant de s'attaquer au sang, aux nerfs, aux substances nutritives et aux excréments : tout fut dissocié.

La lueur caractéristique des longueurs d'ondes de l'hydrogène s'échappa du trou dans le mur. Les gaz hautement inflammables se rattachèrent à l'oxygène libéré pour entrer en combustion spontanée, au point de sûrement passer pour un phénomène de corps consumé par les flammes. Or, il s'agissait réellement d'une disparition.

La magie tripartite de Décomposition compilait une formule magique effaçant le corps physique d'un magicien censé être protégé par son propre pouvoir magique sans lui laisser l'opportunité de se défendre.

— Le Trident a vraiment un nom à vous hérissier le poil..., murmura la lieutenant Fujibayashi sans retenir un frisson.

Le CAD spécialisé avait été calibré pour activer cette magie tripartite d'un seul coup.

Selon l'*Index* de l'Université nationale de magie, l'appellation « Trident » désignait un tout autre sort. Selon le bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101, le Trident désignait à la fois cette impitoyable magie de décomposition à trois processus et le CAD spécifiquement conçu pour l'exécuter proprement.

Tatsuya ne tint pas compte de cette remarque et prit son portable, prêt à appeler les gangsters. Avec le piratage du relais radio, le système d'authentification de cette ligne confidentielle n'avait plus aucun sens.

— Salutations, chers cadres de la division est-japonaise de No Head Dragon, annonça Tatsuya sur un ton faussement candide.



Le cadre qui avait répondu au téléphone se tourna vers ses collègues sans chercher à cacher son désarroi. Cette ligne leur servait à communiquer entre eux ainsi qu’avec le quartier général à Hong Kong. Mis à part les cadres des branches locales ou les hauts dirigeants, aucun autre membre du syndicat ne pouvait utiliser cette ligne, et encore moins en connaître l’existence. En outre, aucun des officiers de l’organisation n’avait la vingtaine, voire moins.

— Qui êtes-vous ? demanda le criminel sur un ton peu autoritaire, au vu de la peur qui l’avait assailli en étant témoin de la mort d’un être vivant.

— Merci pour vos marques d’attention au mont Fuji. Je suis venu vous apporter un petit cadeau, histoire de vous retourner le compliment, indiqua la voix du garçon, dont le ton était celui d’un homme accompli.

A ces mots, les zones d’interférence qui protégeaient les cadres disparurent sans crier gare, à l’exception des dispositifs magiques sans volonté propre. Tous regardèrent ainsi machinalement vers un coin de la pièce, où une flamme vacillante s’était allumée avant de s’éteindre. Par la suite, le système anti-incendie se déclencha à nouveau et une brume à haute pression fut vaporisée du plafond. Le Generator posté à cet endroit avait disparu sans laisser de traces.

— Où est-il ? Numéro 14, d’où nous attaque-t-il ? cria un des individus, pris de confusion.

Un magicien était normalement capable de discerner la source d’émission d’un sort grâce à la réaction inhérente à l’altération des corps d’informations. Si une puissante magie arrivait à décomposer un corps jusqu’à un niveau atomique sur une courte portée, il était en principe évident de connaître sa provenance. Dans la foulée, à défaut de connaître la position exacte de l’assaillant, il était possible de savoir dans quelle direction il se trouvait, et ce sans jauger la distance physique qui le séparait de sa cible. Comme personne n’arrivait au but, le cadre n’avait d’autre choix que de hurler un ordre à destination des Generators.

D'un autre côté, ces existences impassibles se révélaient incapables de sombrer dans la panique suite à la mort de leur semblable, vu que leur conscience leur avait été dérobée.

Numéro 14 montra lentement du doigt le trou dans le mur, depuis lequel était visible le bâtiment le plus haut de ce quartier.

Un autre mafieux se précipita pour s'armer d'un fusil de sniper. Il regarda à travers son viseur électronique et effectua une mise au point. La lumière du premier quartier de lune dérivant vers l'ouest éclaira le buste d'un jeune homme se trouvant sur le toit de la Bay Hills Tower. Le cadre zooma au maximum, mais il ne reconnut pas Tatsuya, caché sous sa visière de motard. En revanche, il put voir ses lèvres découvertes se fendre en un sourire moqueur.

Le tireur cria et tomba à genoux. La lunette du fusil sniper s'était décomposée et avait explosé, perçant l'œil du mafieux. Malgré cette blessure, ses collègues n'avaient pas le temps de s'attarder sur son cas.

— Numéro 14, Numéro 16, descendez-le ! ordonnèrent plusieurs voix.

— Impossible.

— Non atteignable.

Contre toute attente, Numéro 14 et Numéro 16 déclinerent cette instruction sur un ton monocorde. Les machines ne pouvaient pas accomplir l'impossible, et ces Generators conçus pour activer la magie avec fiabilité et en toutes situations n'avaient pas les capacités d'aller au-delà de leurs limites dans un geste désespéré.

— Ne répondez pas ! Tuez-le ! rouspéta l'homme blessé et fou de rage en cachant son œil de la main.

La réponse lui vint de son interlocuteur au téléphone :

— Vous pensez pouvoir m'arriver à la cheville ?

Un bruit parcourut les corps de Numéro 14 et de Numéro 16, et ces êtres disparurent de la même manière que leur camarade.

— Venez me descendre vous-même au lieu de donner des ordres à ces vulgaires pantins, railla le jeune homme.

Ce geste provocateur avait réussi à paralyser les hommes encore présents. A cette distance, il était impossible de distinguer le magicien à l'œil nu, et personne dans cette pièce n'avait les talents nécessaires pour atteindre quelqu'un qui n'était ni visible ni perceptible.

L'un des criminels sauta sur le téléphone fixe, tandis qu'un autre s'obstinait à essayer d'établir une communication avec son portable. Or, si la ligne du téléphone filaire avait été coupée, et que le portable ne trouvait aucun réseau dans les parages, une même voix émanait de leur haut-parleur :

— Vous avez beau vous débattre, sachez que je suis le seul avec qui vous serez en contact depuis cette pièce.

— C'est quoi ce merdier ! Même les réseaux sans fil ? Mais comment...



— Les ondes électromagnétiques convergent vers un même endroit. Je passe sur les détails, ça ne vous regarde pas.

Ces adeptes de la magie avaient les connaissances suffisantes pour comprendre ce qu'il venait de dire, ce qui accentua davantage leur sensation d'impuissance.

— Bon, toi, tu crèves, annonça leur bourreau avant qu'un bruit n'assaillît le corps de l'homme blessé, dont l'expression se déforma et se tordit sous l'effet du désespoir avant qu'il ne disparaisse comme par magie.

Après trois activations des systèmes anti-incendie, l'humidité de la pièce avait augmenté à tel point que plus aucune combustion ne se produisait.

Les visages des mafieux s'étaient glacés en voyant leur collègue disparaître sans passer par des funérailles. L'un d'eux se précipita vers la porte de sortie avant d'être submergé par le feu, qui dissipa sa silhouette avant d'effacer son existence pour de bon. Les trois individus restants de la branche est-japonaise de No Head Dragon prirent enfin conscience que leur vie était entre les mains du Diable.

Le chef de la section prit sur lui-même et cria dans le téléphone qu'il avait attrapé :

— Attendez... Stop !

Ses acolytes et lui estimaient qu'ils avaient peu de chances de s'en sortir, surtout face à quelqu'un qui effaçait les gens sans aucune pitié, comme s'ils étaient de vulgaires données informatiques. Contrairement à leurs attentes, ils reçurent une réponse.

— Pourquoi ?

— O-On ne se mêlera plus du Tournoi des Neuf Écoles.

— La compétition se termine demain.

— Pas seulement le tournoi ! On quitte le pays dès le lever du soleil, et on ne remettra pas les pieds ici !

— Même si vous ne revenez pas, d'autres prendront votre place... Je me trompe ?

— No Head Dragon se retire du Japon, la branche est comme celle de l'ouest !

— Êtes-vous sûr d'avoir l'autorité nécessaire pour tenir une telle promesse, Douglas Huang ?

Celui-ci faillit avoir une crise cardiaque en entendant son propre nom. Il poursuivit sa tentative désespérée pour sauver sa peau :

— Je fais partie de l'entourage du chef. Il sera forcé de m'écouter.

— Comment pouvez-vous en être certain ?

— Il me doit la vie. La loi en vigueur dans le syndicat veut que celui qui est redevable à autrui réponde à autant de requêtes que nécessaire.

— Et en échange, vous aviez l'intention de demander que votre vie soit épargnée, pas vrai ? Mais cette dette n'est-elle pas déjà le prix de votre existence, à ce stade ?

Douglas fut fusillé par des regards remplis de haine et d'envie de meurtre face à cette trahison, un sentiment qui importait peu au chef.

— Certainement pas ! Ça ne posera pas de problème, car le chef ne se débarrassera pas de moi.

— Vous auriez autant d'influence que ça ?

— En effet.

— Prouvez-le, alors.

— Euh...

— No Head Dragon, le dragon sans tête. Vous n'avez pas inventé ce nom : il vient de vos adversaires, qui vous appellent comme ça car votre propre chef ne s'est jamais montré devant ses subalternes. D'après les rumeurs, s'il doit discipliner ses subordonnés, il les ramène complètement inconscients dans leurs chambres.

Au-delà de la peur de la disparition ou de la mort, le corps de Douglas fut traversé par des frissons d'une nature tout à fait distincte : celle d'être connu sur le bout des doigts par ce garçon. Mais dans quoi ces criminels s'étaient-ils fourrés ?

— Si vous étiez aussi influent que vous le dites, vous avez déjà dû voir le grand patron, non ?

Douglas n'avait plus le temps de réfléchir : pour survivre, il était obligé de tirer avantage des caprices de ce démon.

— Il m'accorde des audiences.

— Quel est son nom ?

Le chef resta muet, et pour cause : il s'agissait du secret le mieux gardé de l'organisation. La peur et la loyauté qui l'animaient depuis de longues années surpassaient sa terreur immédiate. Cela ne tarda pas à changer.

— James !

Un autre de ses camarades disparut de ce monde, évaporé sans les honneurs. Mourir de cette manière était bien plus effrayant que d'être abattu de la main de leur chef.

- C'était James Zhu ? Dommage pour Interpol...
- A-Attendez...
- A qui le tour, Douglas Huang ?
- Une minute ! Le chef s'appelle Richard Sun.
- Et son nom public ?
- Gongming Sun.
- Son adresse ?

Huang répondit à toutes les questions de Tatsuya : il donna l'adresse de Richard Sun dans les beaux quartiers de Hong Kong, le nom de l'immeuble où se trouvaient ses bureaux, ainsi que le nom des clubs qu'il fréquentait.

- C'est tout ce que je sais.
- Bien, je n'ai plus de questions. Merci pour votre coopération.
- Ça y est, vous me croyez ?
- Oh que oui, il est clair que vous êtes proche de Richard Sun, le chef de No Head Dragon.

Résigné jusque-là, Douglas afficha un petit sourire. Pour lui, les événements prenaient une tournure un peu plus rassurante. Pourtant...

- Gregory !
- ... Ce regain d'espoir furtif s'envola avec son dernier collègue.
- Pourquoi ? ! Nous ne sommes pas allés jusqu'au meurtre. Nous n'avons tué personne !



- Nous n'avons tué personne !

De l'autre bout du combiné vint une phrase à la logique arrangeante. Ces hommes avaient prévu un massacre qui avait été avorté par Muraji Yanagi, Shigeru Sanada et Kyôko Fujibayashi. Tatsuya n'en dit aucun mot.

- Mais je me fiche de tout ça.
- Quoi ?
- Je me fiche des vies que vous comptiez prendre et de celles que vous avez épargnées, s'agaça Tatsuya, qui cessa de s'exprimer de manière théâtrale.

Maintenant qu'il avait toutes les informations dont il avait besoin, il n'avait plus à faire d'efforts pour garder sa contenance.

— Vous vous êtes attaqués à une personne que vous ne deviez absolument pas toucher. C'est suffisant pour vous attirer mes foudres, et c'est une raison suffisante pour vous faire disparaître.

— Monstre !

— Oh, mais c'est grâce à vous si ma force monstrueuse est hors de contrôle, Douglas Huang. De la volonté naît une force décuplée par les émotions, affirma Tatsuya tout en se moquant de ses propres propos philosophiques.

Son rire démoniaque fut emporté par le vent nocturne et remplacé par une voix cruelle qui enleva tout espoir à son interlocuteur :

— En réveillant la seule émotion qu'il me reste, vous m'offrez la chance de déchaîner cette « force démoniaque » que je n'avais pas sollicitée depuis un petit moment.

— Une force démoniaque ? Ce sort... serait-ce la Main du diable ? !

Ce furent les dernières paroles de Douglas Huang avant un silence éternel, et son existence disparut définitivement de ce monde.

[13]

Le Tournoi des Neuf Écoles arrivait bientôt à son terme, et la seule discipline prévue au dernier jour de compétition était le Monolith Code.

Le premier match du tournoi final avait lieu à neuf heures du matin, le second à dix heures. La petite finale était prévue à treize heures, soit une heure avant la grande finale. La cérémonie de remise des médailles et de clôture du tournoi avait ensuite lieu de quinze heures trente jusqu'à dix-sept heures.

Au-delà de tous ces événements sportifs, les festivités ne commençaient qu'à partir de dix-neuf heures. Contrairement au banquet précédant la cérémonie d'ouverture, celui-ci servait réellement à tisser des relations entre écoles, au point que de nombreuses relations à distance émergeaient de cet événement annuel. En plus des interactions entre lycéens, ces festivités étaient aussi l'occasion de prendre un premier contact avec les personnes influentes de la société des magiciens, d'où la présence notable des élèves de troisième année, qui essayaient de profiter de tous les aspects de cette soirée dansante.

Néanmoins, les quatre lycées du carré final au Monolith Code avaient d'autres considérations plus importantes, à savoir les matchs du jour. Le temps n'était pas à la précipitation, car tout était prêt pour le sprint final : les athlètes comme les ingénieurs attendaient tranquillement leur entrée sur le terrain en vaquant chacun à ses occupations.

La tente du Premier Lycée ne dérogeait pas à la règle : Katsuto était sereinement assis avec les yeux fermés, entouré de ses camarades. Certains étaient anxieux, d'autres essayaient de se détendre pour contenir leur impatience. Les joueurs comme le staff technique attendaient tous l'appel pour le premier match.

Étaient présents Katsuto Jûmonji, Kôtarô Tatsumi et Gyôbu Hattori, accompagnés de leurs trois ingénieurs, notamment Kei Isori. Derrière eux était également présent l'essentiel du conseil des élèves,

à savoir Mayumi, Mari, Suzune et Azusa, sans oublier les athlètes de deuxième et de troisième années, avec Kanon en tête de file.

Ceux qui n'avaient pas pu entrer sous la tente par manque de place attendaient impatiemment l'apparition des joueurs depuis les gradins.

Toutefois, Tatsuya ne répondait pas présent.



— Tu ne veux pas aller les soutenir ?

— Il reste un peu de temps avant le début des hostilités, répondit Tatsuya à la lieutenant Fujibayashi, une fois qu'il eut bu une gorgée de son thé.

Conformément aux instructions de la veille, le lycéen s'était rendu après le petit-déjeuner dans les locaux du major Kazama. Puisque ce dernier était parti pour s'entretenir en secret avec une certaine personne, Tatsuya se vit offrir un second en-cas par sa collègue en attendant le retour de son supérieur. Le jeune homme était en pleine croissance, il avait un gros appétit : il n'allait certainement pas se plaindre d'un petit sandwich en guise de bonus.

Alors qu'il venait de débarrasser la vaisselle en discutant avec Kyôko, son commandant revint, accompagné des capitaines Sanada et Yanagi. Les deux cadets se levèrent pour saluer leur chef, lequel leur répondit également dans les formes avant de les laisser se rasseoir. Le major Kazama était face à Tatsuya, Muraji côtoyait Kyôko, et Shigeru occupait la chaise voisine de Tatsuya, lequel avait été informé par la militaire du départ du docteur Yamanaka à la base de Kasumigaura, réhabilitée il y avait plusieurs années de cela.

— Bravo, tu as fait du bon travail hier soir, déclara le commandant à son subalterne, sans s'encombrer davantage de banalités.

— Non, c'est à moi de présenter mes excuses pour vous avoir embêté avec mes affaires personnelles, affirma Tatsuya en se levant et en s'inclinant.

— Ce n'était pas tes propres affaires, j'ai aussi été attaqué après tout, lui répondit Muraji.

— Mine de rien, nous avons collecté pas mal de données expérimentales à l'issue de la mission. Tu as réussi à atteindre des

cibles éloignées d'environ deux mille deux cents mètres, et c'est rare d'obtenir des mesures pour une magie capable de couvrir une telle portée. Vu que tu es un adepte des tirs de précision à très longue distance, peut-être que ce n'était pas suffisant pour un spécialiste des tirs transhorizon ou *over-the-horizon* comme toi. Il n'empêche que te voir en action a été une bonne expérience pour ma part, continua Shigeru afin de rassurer et remercier son protégé.

— Je suis du même avis. Le joli coup de filet d'hier soir a dépassé les espérances des forces de sécurité et des services secrets. Tu as accompli ton devoir, alors ne t'en fais pas si ta situation personnelle s'est mêlée à tout cela, conclut le commandant.

— Cela dit, était-ce nécessaire de mettre autant de moyens pour percer les secrets d'un syndicat du crime sans prétention ?

La veille au soir, Tatsuya avait appelé les membres de l'organisation et les avait acculés. Dans les faits, il suivait à la lettre les ordres donnés par le responsable de son bataillon.

— Pour être franc, il ne s'agissait pas d'une simple organisation de malfaiteurs.

— Tatsuya, que sais-tu au sujet du Sorcery Booster ? intervint Shigeru en réaction au silence de son cadet.

— J'en ai entendu parler. C'est une sorte d'amplificateur de magie révolutionnaire qui émerge au sein des cercles mafieux depuis ces dernières années. Je pensais sincèrement que ce n'était qu'une entourloupe...

— Le Sorcery Booster existe réellement. Dans un certain sens, tu n'as pas tort, il s'agit bien d'un dispositif unique en son genre.

— Il est vraiment possible d'amplifier son pouvoir magique ?

Tatsuya ne pensait pas que Shigeru fut capable de mentir et de se reposer sur des rumeurs difficilement vérifiables, mais il peinait à mettre ses doutes de côté.

L'usage de la magie impliquait bien l'envoi d'un signal par un utilisateur, lequel se traduisait sous la forme d'une formule magique diffusée vers l'Eidos d'une cible. Dans ces circonstances, il n'était pas impensable de considérer l'amplification des sorts magiques.

Toutefois, la production de ces derniers revenait à déplacer des informations dans une unique plateforme qui était l'Idea : les formules magiques en elles-mêmes ne se déplaçaient pas de manière physique entre le magicien et son objet.

D'où une question légitime : lorsqu'il compilait sa formule magique, à quel niveau le magicien était-il capable de l'amplifier ?

— Il ne s'agit pas d'amplification dans le sens premier du terme. Comment dire... Il serait peut-être plus juste de parler d'une sorte de CAD non pas capable de générer du pouvoir magique, mais bien de le renforcer lors du processus de compilation en se basant sur la composition de la séquence d'activation. Il permet ainsi de construire des sorts magiques dont l'envergure dépasse la capacité magique de l'utilisateur.

— Ce serait plus une barrette de mémoire vive qu'un amplificateur...

Shigeru était-il tombé dans le petit piège tendu par Tatsuya ?

— Ha ha, on peut dire ça, oui. Il est fréquent que la vulgarisation d'un terme passe à côté de son sens premier, n'est-ce pas ? Bref, No Head Dragon est à l'origine de la propagation du Sorcery Booster, cet instrument qui pose des soucis éthiques au niveau de sa matière première. Une entreprise respectable ne se lancerait absolument pas dans sa fabrication, et même le gouvernement ne s'y risquerait pas étant donné que les conséquences seraient dramatiques si l'existence d'une telle chaîne de production venait à être découverte. Dans la pratique, No Head Dragon est bien le seul fournisseur actuel du Sorcery Booster.

— Cela veut dire que nous avons besoin des informations sur leurs cadres afin de mettre la main sur ces Sorcery Boosters... je me trompe ?

— Non. Nous avons besoin de renseignements sur ces individus pour arrêter leur production et leur distribution. L'existence de ce dispositif est si abominable que je ne veux absolument pas avoir à m'en servir, et encore moins laisser nos troupes l'utiliser. Tatsuya, sais-tu comment les pierres à induction servant de processeur aux CAD sont fabriquées ?

La pierre à induction était un composant qui transformait les ondes psioniques en signaux électriques dans un sens comme dans l'autre. Ce changement impromptu de sujet troubla quelque peu Tatsuya, ce qui ne l'empêcha pas de répondre à la question.

— Ces pierres reposent sur des réseaux de neurones artificiels issus d'une synthèse chimique. Le but est de standardiser leurs performances pour rester dans des limites éthiques inhérentes à de telles constructions neuronales. Comme l'efficacité de la conversion

varie selon la structure du système, il est plus important de choisir le modèle adapté que de se focaliser sur les propriétés physiques de ces neurones. A ce jour, personne n'a réussi à synthétiser de pierre à induction à partir d'un matériau autre que ces neurones artificiels, expliqua le lycéen au capitaine Sanada, qui hocha la tête en retour.

— C'est exact. Seulement voilà : le processeur du Sorcery Booster est une pierre à induction fabriquée à partir d'un matériau autre que ces systèmes artificiels.

— A quoi faites-vous référence ?

— Au cerveau humain. Pour être plus précis, il s'agit de cerveaux de magiciens.

Tatsuya fut stupéfait par une telle révélation.

— Attendez un peu... En principe, quand on utilise les cellules cérébrales d'animaux, il en découle une réaction de rejet avec l'utilisateur à cause des résidus de psions présents dans le cerveau de l'animal concerné. La même chose devrait se produire avec des cellules d'origine humaine, non ?

Cette méthode inhumaine n'était pas la principale raison qui plongeait Tatsuya dans une grande confusion, d'autant qu'il connaissait des exemples d'expériences réalisées sur des animaux et des humains lors de la conception des CAD. Des nombreuses recherches et tâtonnements mettant la morale, la conscience et les convictions au second plan, les chercheurs avaient tiré le savoir-faire lié à la synthèse chimique des systèmes neuronaux artificiels qui constituaient les pierres à induction. Ainsi, No Head Dragon s'était dressé contre le principe même de la recherche et le bon sens éthique, à la grande stupeur de Tatsuya.

— Pour autant, cette création n'est pas aussi efficace que la pierre à induction artificielle. On ne peut utiliser un amplificateur que pour un sort donné, qui diffère selon chaque Sorcery Booster. Cela dit, il paraît qu'un processus de modélisation peut pallier cela dans une certaine mesure. Puisqu'on suppose que le type de magie amplifiable change selon les pensées résiduelles présentes à l'étape de « fabrication », l'idée est de construire des Sorcery Boosters de même type en procurant de fortes émotions identiques lors du processus d'extraction.

— Procurer une grande douleur ou une grande peur avant d'extraire le cerveau, par exemple ?

— C'est vraisemblable.

— Cela ressemble à un empoisonnement, en fait.

— Je suis tout à fait d'accord, et je crois que le Sorcery Booster est parti du même principe que celui de la synthèse de poisons. Nous sommes dans une unité expérimentale dont le but est de transformer la magie en une arme exploitable par l'armée, et notre intention n'est pas de considérer les magiciens comme de simples instruments. Je suis un magicien tout comme la majorité des membres de ce bataillon, ce qui comprend le commandant, le capitaine Yanagi, la lieutenant Fujibayashi, les sous-officiers ainsi que les simples soldats. Les Generators sont une chose, mais il est hors de question que je permette la fabrication et l'utilisation de ces amplificateurs.

— Si on met de côté nos convictions personnelles, ces Sorcery Boosters capables de renforcer les magiciens constituent également une menace militaire. L'agence de renseignements nord-américaine est aussi de cet avis, vu qu'elle a demandé le soutien de nos services secrets. D'ailleurs, Yûzo tient à te remercier chaleureusement, Tatsuya.

Le débat prit fin sur cette dernière remarque du commandant.



Tatsuya était en train de chercher un siège libre dans les gradins quand il fut aspergé de grêle. Il leva hâtivement sa main droite pour s'en protéger lorsqu'il remarqua Miyuki. Il se dirigea docilement vers le premier rang.

— En voilà un accueil glacial.

— Dixit ce très cher frère qui en avait presque oublié ma présence.

Tatsuya n'eut rien à répondre à cette accusation. Ce n'était pas comme si le lycéen n'avait pas une raison plus ou moins justifiée derrière ses actes, car, en arrivant en retard, il avait voulu trouver une place sans se faire remarquer. Cependant, il se rendit compte qu'il était quasiment impossible de le faire comprendre à sa petite sœur.

Les yeux des camarades de classe de Miyuki, assis à ses côtés, étaient emplis d'une certaine compassion envers l'aîné des Shiba.

— Ah, les joueurs entrent en scène, murmura Tatsuya.

— Tu es arrivé pile au bon moment, commenta Honoka en lieu et place de Miyuki, occupée à repousser les regards réprobateurs avec un grand sourire et à se rapprocher du siège de Tatsuya.

Le premier match du tournoi final opposait le Premier au Neuvième Lycée. Le hasard avait abouti à la même confrontation que pour le tournoi de la catégorie novice. Le Neuvième Lycée souhaitait-il prendre sa revanche ? Ses trois athlètes étaient tous réunis et avaient l'air plus motivés que jamais. De leur côté, les trois athlètes du Premier Lycée étaient comme à leur habitude, et chacun dégageait sa propre impression : Katsuto se montrait serein et imperturbable, Kôtarô donnait l'air d'avoir la tête ailleurs, et Gyôbu affichait un regard plein de détermination et de défiance envers les adversaires qu'il provoquait par la même occasion. Ces trois garçons, restés fidèles à eux-mêmes, inspiraient confiance à leurs camarades.

— Ils ont l'air plus rassurés que nous l'étions, et pas qu'un peu...

— Ne dis pas ça. Je n'ai absolument pas douté de ta victoire.

— Ton équipe a été extra. Je trouve que vous étiez très impressionnants.

La remarque de Tatsuya tenait plus du murmure involontaire que d'un constat, et il fut un peu déconcerté par les réactions de ses camarades, ignorant s'il s'agissait de marques de réconfort ou d'encouragements.

Puisque trop parler pouvait se retourner contre lui, il chassa les idées décousues qui lui trottaient dans la tête et se concentra sur l'équipe de trois garçons présents sur le terrain. Le regard appuyé que lui lançait Shizuku l'avait conforté dans son choix.

Le match commença sans tenir compte du sketch qui se jouait dans les gradins.

Le terrain était une colline de typographie karstique.

Gyôbu bondit hors de son camp dès le coup d'envoi. Grâce à une magie de saut, il fonça vers le camp adverse à une vitesse impossible à atteindre à la seule force des jambes.

La réaction du Neuvième Lycée fut tardive : ses représentants avaient beau être animés par un esprit combatif hors normes, il en allait autrement en situation de combat. Vu à quel point ils étaient motivés avant le début du match, n'importe qui aurait pu croire qu'ils prévoyaient de prendre l'initiative. En conséquence, cette offensive directe, qui dépassait largement leurs prédictions, semblait les avoir perturbés comme jamais.

Comptaient-ils riposter à leur tour et essayer de prendre l'avantage en nombre ? Avaient-ils l'intention de s'en tenir à une formation classique avec des attaquants et un défenseur ? Restaient-ils immobiles comme l'avaient sûrement souhaité leurs adversaires ?

Gyôbu s'arrêta à la moitié du chemin et lança un sort sur les trois joueurs du Neuvième Lycée, qui campaient passivement sur leurs positions. Une brume blanche s'éleva au-dessus de leurs têtes en suivant un courant ascendant. Soudain, elle devint plus dense et tomba sous son propre poids. Une pluie de glace carbonique s'ensuivit.

Dry Blizzard, ce sort complexe alliant magies de convergence, d'émission et de mouvement, était derrière la stratégie appliquée par Mayumi au Speed Shooting. La chaleur latente atteinte lors de la solidification du dioxyde de carbone ainsi que la chaleur sensible émise suite au ralentissement inhérent à cette condensation moléculaire étaient transformées en énergie cinétique permettant de propulser les balles de glace carbonique suivant la variation de température constatée. En d'autres termes, plus celle-ci était élevée, plus la vitesse des tirs était élevée.

Les joueurs du Neuvième Lycée n'avaient aucun moyen de se protéger de la pluie de grêle qui leur tombait dessus. En dépit du fait que la plupart des balles étaient de petite taille et que les participants portaient des casques les protégeant de graves blessures, une longue exposition les rendrait vulnérables à de légers traumatismes cérébraux suite à un grêlon reçu au mauvais endroit. L'incapacité au combat menant inévitablement à la défaite, un des trois joueurs du Neuvième Lycée déploya un bouclier magique qui réduisait à zéro la vitesse de chute des projectiles présents au-dessus de sa tête et de celles de ses camarades. Cet effet ne dura qu'un court instant.

Après être restées figées dans les airs, les balles tombèrent sous l'effet de la gravité. La glace carbonique de Gyôbu avait refroidi l'air aux alentours et généré de la vapeur d'eau avant de tomber par terre, accompagnée d'une fine bruine. Elle tomba sur les adversaires du jour et sur le sol rocheux. La bruine absorba alors le dioxyde de carbone évaporé pour devenir une brume saturée en gaz carbonique.

Contenu par les rochers du terrain, ce brouillard avait du mal à se diffuser hors du camp. Il n'était pas épais au point de boucher la vue, mais assez pour générer une moiteur froide qui était tout sauf

agréable. Un autre athlète du Neuvième Lycée essaya de créer un courant aérien pour repousser les effets indésirables de Dry Blizzard.

Malheureusement pour lui, Gyôbu fut plus réactif et le devança dans l'activation d'un sort lancé sur la terre ferme. Celui-ci entraîna de fines vibrations affectant les grains de sable et créant un léger courant de friction qui fut amplifié en modifiant les propriétés électriques du sol dans le même temps. Cette magie était semblable aux émissions d'électrons utilisées par un élève du Huitième Lycée sur la même scène, à la différence que la puissance et le raffinement de la technique de Gyôbu étaient d'une tout autre échelle.

Une démarcation, sous la forme d'un croissant de lune lumineux, s'étala sur une largeur de cinq mètres autour des joueurs adverses et de leurs barrières naturelles de protection. Les innombrables particules de lumière s'entremêlèrent à la manière d'un essaim de petits serpents. La terre maculée de sable, les herbes clairsemées ici et là et les rochers facilement soulevables baignaient dans le CO_2 de cette brume à haute conductivité. Les serpents lumineux qui se tordaient à l'extérieur des défenses ennemies se répandirent sur le sol sans solliciter l'aide de la magie et s'attaquèrent aux élèves du Neuvième Lycée.

Ce sort combiné n'était autre que Slithering Thunders. Il ne s'agissait pas d'un ensemble de processus individuels rassemblés en une seule technique, car ce sort accumulait les phénomènes découlant de chaque formule compilée pour provoquer un effet bien plus important que la somme des sorts pris individuellement.

Gyôbu ne possédait pas de spécialité magique remarquable, de débit magique inégalable ou de prédispositions exceptionnelles pour lancer des sorts en simultané. Par contre, activer à coup sûr et avec stabilité divers sorts en toutes circonstances était assurément son point fort. Par conséquent, ce sort combiné, qui rassemblait des capacités adaptées à l'environnement et amplifiées grâce à une synergie bien pensée, constituait la spécialité technique de Gyôbu.

Un des joueurs du Neuvième Lycée sauta en l'air et s'extirpa du courant électrique. Ses camarades, qui avaient respectivement déployé le bouclier magique et compilé la formule magique servant à éloigner la brume, mirent un peu plus de temps à suivre le pas. L'électricité se saisit alors de leurs pieds.

Les joueurs étaient équipés de bottes qui les protégeaient de l'électricité, ainsi que de gilets de protection dotés de propriétés

isolantes assez sommaires (car les améliorer aurait nui à la ventilation du corps). Ceci expliquait pourquoi la brume carbonique dégoulinait sur les corps adverses.

Le garçon qui avait préparé une rafale de vent entra immédiatement des variables dans son CAD pour produire un courant descendant et affaiblir le choc électrique en balayant les gouttes de brume, tandis que celui qui avait matérialisé un champ de force encaissa Slithering Thunders de plein fouet et tomba en avant. L'utilisateur de la magie de vent mit un genou à terre, faute de pouvoir se relever suite à l'impact, et resta dans cette position en pianotant sur son CAD.

Un cri résonna alors : l'athlète qui avait sauté pour échapper au choc électrique fut abattu en plein vol par une masse invisible.

Cette magie d'accélération lancée par Kôtarô Tatsumi constituait sa fierté, lui qui disposait d'un impressionnant pouvoir d'interférence lorsqu'il se restreignait aux sorts d'un même système magique. L'adversaire frappé par une violente force de pesanteur s'écroula sur la terre ferme.

Son camarade activa une magie de convergence sans se préoccuper davantage de son sort. Était-ce là un signe témoignant de la détermination de son équipe à avancer coûte que coûte dans le tournoi final ?

Une balle de vent pressurisé partit en direction de Gyôbu. À l'exception des environnements particuliers qu'étaient l'eau et l'espace, l'air omniprésent était connu pour être une arme populaire lors de combats magiques. Cela était d'autant plus avantageux en raison des restrictions concernant les attaques directes et les blessures graves, ce qui favorisait les tirs d'air comprimé et les lames de vent au Monolith Code.

La masse d'air comprimé arrivant depuis l'extérieur de la zone d'interférence de Gyôbu se heurta à un mur invisible et se dispersa avant de l'atteindre. Ce bouclier ne fut pas érigé par le vice-président : il s'agissait du Reflector déployé par Katsuto, posté quatre cents mètres derrière Gyôbu. Cette magie de zone fabriquait un champ de force qui inversait les vecteurs de mouvement de tout corps arrivant dessus, et ce que l'objet fût solide, liquide ou gazeux. Comparée aux sorts antimagiques, une technique efficace sur une longue portée était plus délicate à mettre en place en raison des difficultés liées à la définition des coordonnées de la cible.

Le degré de complexité du processus d'altération de phénomènes variait peu en fonction de l'état physique de l'objet ou de l'environnement spatial, car le véritable problème était de savoir comment mettre l'accent sur la zone qui serait soumise aux effets de la magie.

Cela était facilement applicable pour des surfaces visibles et cloisonnées à l'aide de murs, de plafonds et autres obstacles. En revanche, extraire et définir virtuellement un espace précis à l'air libre était beaucoup plus ardu.

Dans le cas d'une magie d'attaque, il était facile de pallier un tel inconvénient en décrivant les dimensions de la cible dans la séquence d'activation. Or, dans le cas d'une magie de protection, dont la zone d'effet était ajustée en fonction du sort adverse, dont on ne connaissait ni la distance ni l'étendue, saisir les variables relatives à la zone d'effet, aux dimensions de la cible et à la forme de la formule magique relevait quasiment de l'aléatoire.

Un exemple consistait à construire un bouclier magique capable de couvrir un ou plusieurs joueurs en établissant des coordonnées relatives à la position de l'utilisateur proche de ces cibles. En pratique, il était difficile de faire mieux.

En dépit de tout cela, Katsuto venait de protéger Gyôbu en utilisant Reflector, qui couvrit le joueur avec maestria sur un terrain clairsemé, sans dispositif d'aide à la visée et à quatre cents mètres du point d'impact. Cela montrait à quel point Katsuto arrivait à jauger les distances.

Les magiciens du clan Jûmonji maniaient avec dextérité la magie de zone à vocation défensive grâce aux capacités innées de perception spatiale qu'ils avaient pris le soin de développer, ce qui leur avait valu le surnom de « forteresse imprenable ».

Gyôbu déclencha un sort sans se soucier de sa propre défense face à ses adversaires : il avait préparé sa formule magique en étant certain que Katsuto le couvrirait en cas d'attaque.

Du sable s'éleva de la surface du sol et fut soulevé par le vent. La poussière émergeant à environ dix mètres du vice-président gagna en vitesse et en densité, puis se transforma en une tempête de sable qui se rua vers son adversaire.

Il s'agissait de Linear Sandstorm, un sort de moyenne portée combinant les magies d'accélération et de convergence. Celui-ci

partait d'un noyau dur autour duquel le sable mouvant se rassemblait pour gagner en densité.

Ce serpent de sable continua à se renforcer avant de déferler sur l'élève du Neuvième Lycée.



— C'était un match de haut niveau, commenta Tatsuya avec une profonde admiration.

La rencontre en elle-même ayant été largement dominée par le Premier Lycée, le « haut niveau » que Tatsuya évoquait se référait aux sorts utilisés et à leurs usages. La magie utilisée par Gyôbu avait particulièrement attiré son attention : le niveau de maîtrise de son aîné était tel qu'il estimait que Miyuki devait prendre exemple sur lui, tandis qu'il se sentait incapable de reproduire de telles prouesses.

Tatsuya n'avait pas une basse opinion de Gyôbu. Avec le recul, il se rendait bien compte qu'il avait réussi à le vaincre, lors de leur première confrontation, grâce à un effet de surprise.

À force de voir ce collègue de Miyuki en action, l'aîné des Shiba en avait déduit qu'à défaut de disposer d'un pouvoir magique exceptionnel, Gyôbu excellait dans les usages plus techniques de la magie. Or, la démonstration du jour dépassait clairement les attentes de Tatsuya.

Je dois être plus attentif...

— On arrive enfin à la finale, remarqua nonchalamment Honoka, alors que Tatsuya avait baissé sa garde et était perdu dans ses pensées.

Selon sa camarade, il était tout à fait normal que le vice-président du conseil des élèves possédât d'excellentes capacités magiques. À dire vrai, la naïveté émanant de ce préjugé avait refroidi Tatsuya.

Il était certainement normal de ne pas être attentif à tout, surtout pour un lycéen de sa trempe. L'esprit du lieutenant du bataillon indépendant des magiciens de la Brigade 101, qui avait pris le dessus depuis la veille au soir, avait finalement laissé la place à celui d'un simple aspirant magicien.

— La finale commencera à quatorze heures, mais il est encore un peu tôt pour le déjeuner.

— Grand frère, tu ne voudrais pas quelque chose de frais ?

— Je veux bien. Je ne serais pas contre une glace, répondit aussitôt Shizuku.

Aujourd'hui, Tatsuya n'avait plus à être mobilisé au sein du staff technique, et il n'avait non plus pas à se soucier d'un quelconque syndicat du crime international.

Pourquoi ne pas se montrer un peu insouciant, pour une fois ? Je suis au lycée, après tout.

— J'ai vu un camion de glaces tout à l'heure. Ça vous dit qu'on y aille ensemble ?

— Oui, ce serait super !

Oubliant complètement l'image qu'un garçon accompagné de trois filles donnait aux passants, Tatsuya rejoignit Miyuki et ses amies et ils partirent en direction du marchand de glaces.



La finale de Monolith Code serait jouée dans le canyon.

Mayumi se rendit dans la salle d'attente réservée aux joueurs pour leur annoncer la nouvelle. La présidente du conseil des élèves n'avait pas nécessairement besoin de transmettre cette information en personne. En réalité, elle n'aurait pas pris la peine de se déplacer pour cette seule raison.

— Tu es là, Katsuto ? demanda-t-elle à l'interphone situé à l'entrée de la salle.

— J'arrive, répondit-il promptement.

Quelques instants plus tard, le président de la fédération des clubs ouvrit la toile servant de porte, vêtu d'un débardeur et de la partie basse de sa tenue de protection.

— Désolé de fi accueillir dans cette tenue.

— Ne t'en fais pas. Ce n'est pas comme si tu étais tout nu.

Une légère odeur d'alcool se dégageait de l'héritier des Jûmonji. Il n'avait certainement pas bu : ce parfum provenait de son déodorant. L'avait-il utilisé de peur de dégager une odeur de sueur face à Mayumi ? Loin d'être particulièrement galant envers autrui, ce jeune homme était indubitablement un gentleman. Sa collègue pensa que cette preuve d'attention dénuée de mauvaises intentions était une marque de savoir-vivre digne de lui.

— Tu voulais me parler ?

Perdue dans des réflexions inutiles, Mayumi avait oublié qu'elle était venue pour un motif urgent. Katsuto la fit revenir sur Terre.

— La scène de la finale a été tirée au sort. Tu as le temps d'en parler ?

Si elle était venue seulement pour cela, la présidente aurait pu le lui dire à la porte et repartir. Cela importait toutefois peu à Katsuto, qui la suivit sans lui demander le pourquoi du comment.

Les deux cadres se retrouvèrent dans la pièce où Mayumi s'était entretenue, trois jours auparavant, avec Tatsuya. Elle érigea à nouveau une barrière insonorisée, puis elle approcha ses lèvres de l'oreille de Katsuto, assis devant la table.

— J'ai reçu un mail crypté de mon père. Il a reçu un message du conseil des familles suprêmes.

— Vraiment ?

— J'imagine que tu l'as manqué, vu ton match.

— Pas du tout.

Mayumi ne s'attendait pas à cette réponse. D'un autre côté, comme le décryptage des messages du conseil des familles suprêmes nécessitait pas mal de temps, il était nécessaire de s'isoler un bon moment. Aussi, Mayumi en déduisit que la famille de Katsuto avait jugé bon de ne pas amener le leader de l'équipe à s'éloigner de ses camarades entre deux matchs ni d'éveiller les soupçons à la suite d'une longue absence.

Mayumi et Katsuto avaient un rang différent des autres membres de leur délégation. Cette distinction n'était pas liée à leurs statuts de présidents ou de chefs d'équipes, mais à leur rang social.

Mayumi descendait directement d'une des dix familles suprêmes en activité. Katsuto suivait la même logique, à un détail près : contrairement à sa collègue, il était le chef pressenti du clan Jûmonji. De tous les participants au Tournoi des Neuf Écoles, seul Masaki avait le même rang que Katsuto.

— Tu es conscient que Masaki a été vaincu par Tatsuya, n'est-ce pas ?

— Et donc ?

Katsuto ne s'interrogeait pas sur l'intérêt d'un fait qui lui était bien connu : il passa outre les banalités et souhaita entrer directement dans le vif du sujet.

— Les dix familles suprêmes sont au sommet de la société des magiciens.

Ceux qui portent un nombre dans leur nom de famille se doivent d'être les plus forts du pays, ironisa Mayumi.

La présidente n'évacuait pas le fond de sa pensée : il s'agissait de la « doctrine » de son père et des familles numérales. Son avis était certainement tout autre à ce sujet. En l'état actuel des choses, Mayumi devait mettre sa propre philosophie de côté pour se plier aux traditions des dix familles suprêmes.

— Même s'il s'agit d'une simple compétition scolaire, il paraît qu'on ne peut pas laisser les gens douter de la puissance des dix familles suprêmes...

— Ce match était loin d'être une petite partie de plaisir... Si j'ai tout compris, le conseil exige un match dans lequel nous ferons l'étalage de la puissance des dix familles suprêmes, c'est exact ? questionna Katsuto sur un ton un peu distant.

— Oui. Je t'avouerais que je n'ai pas envie de t'entraîner dans de telles futilités...

— Non, bien au contraire. En tant qu'héritier de la famille Jûmonji, je me dois d'assumer mes responsabilités. Désolé de t'avoir causé du souci.

— Ne t'en fais pas... Il n'empêche que tout cela est vraiment ridicule ! Si Tatsuya venait d'une famille numérale sans être un héritier direct pour autant, on ne serait pas en train de nous soumettre à cette mascarade...

Ne sachant pas à qui d'autre exprimer ses sentiments, Mayumi se plaignit sérieusement pour une fois, quoique cette réaction se révélât futile. Katsuto ne fit aucun commentaire.

— Laisse-moi faire, se contenta-t-il de préciser sans rien laisser paraître sur son visage.



La finale de *Monolith Code* opposait le Premier au Troisième Lycée. Cette rencontre entre « ennemis jurés » avait tout d'un « match fatidique »... jusqu'au moment où le Premier Lycée le transforma en une rencontre à l'issue encore plus évidente que pendant la demi-finale.

Cela avait tout de représailles, car son équipe avait reproduit le même scénario que lors du match de Masaki contre le Huitième Lycée en demi-finale du tournoi de la catégorie novice.

La rencontre avait lieu dans le canyon. De la grêle, des rochers issus des escarpements, des projections d'eau bouillante et d'autres attaques utilisant la topographie fusèrent sur Katsuto.

Toutefois, elles furent toutes repoussées par la barrière magique déployée par le joueur. Son sort inversait les vecteurs de mouvement des projectiles physiques. De même, il réfléchissait les ondes électromagnétiques (dont la lumière) et les ondes sonores. Enfin, il ajustait la vibration moléculaire à des valeurs inoffensives et bloquait le passage des psions.

Toutes les attaques furent arrêtées par une muraille multicouche déployée spécialement pour contrer ces interférences une à une, et rien n'entrava la progression de Katsuto.

Tel était le pouvoir de Phalanx, une barrière magique mobile et multicouche.

L'intérêt de cette magie et des praticiens de la famille Jûmonji ne résidait pas dans l'usage en continu de ce mur de protection, mais dans le renouvellement permanent et le maintien de ces multiples couches spécialisées et protectrices.

Cela était comparable à une phalange militaire de soldats cuirassés qui avançaient d'un seul mouvement, et ce avec une force offensive liée au nombre, qui avait les moyens de se transformer en une puissante formation défensive et compacte. Le sort reprenait le principe de la stratégie militaire de l'Antiquité dont il tirait son appellation : si le front venait à être percé, les soldats des rangs suivants s'avançaient pour le maintenir en place. Cette magie déployait ainsi un immense pouvoir défensif et une force oppressive dignes de ce nom.

Un pas après l'autre, Katsuto avança inéluctablement dans ce canyon étroit.

Les joueurs du Troisième Lycée n'avaient aucune chance de l'ignorer ou de l'éviter, et ralentir d'une manière ou d'une autre la cadence de leurs coups les exposerait certainement à une violente offensive de leur rival. La pression qui se renforçait à chaque pas de Katsuto les obsédait et les forçait ainsi à intensifier leurs attaques.

Le défenseur aurait dû s'épuiser en même temps que ses attaquants, dont les frappes n'aboutissaient pas. Pourtant, face aux

trois athlètes du Troisième Lycée qui s’essoufflaient à vue d’œil, Katsuto ne montrait aucun signe de fatigue. Il ne restait plus que dix mètres qui séparaient ces deux groupes lorsque Katsuto arrêta sa progression.

Ses pieds interrompirent leur avancée régulière et frappèrent le sol avec vigueur, amenant son corps colossal à foncer en ligne droite. Il exécuta sur ce dernier des sorts d’auto-accélération et de mouvement afin de venir tacler un adversaire de son épaule, accompagnés d’une barrière déployée pour barrer la route à tout corps physique.

Repoussé énergiquement par ce champ de force, un joueur du Troisième Lycée fut projeté en l’air. Le mur d’acier fonça sur l’adversaire suivant sans perdre de temps. Les zones d’interférences et les décélérations déclenchées par l’ennemi étaient inefficaces contre ce bouclier humain qui déployait un pouvoir d’interférence largement supérieur.

Laissé à lui-même, le troisième athlète virevolta dans les airs, ce qui mit fin à la finale du Monolith Code. Cette victoire totale vint sublimer le succès du Premier Lycée au classement général du Tournoi des Neuf Écoles.

Katsuto agita la main en signe de victoire. Parmi les spectateurs qui l’applaudirent, Tatsuya resta muet.

Parler d’une victoire écrasante était véritablement un euphémisme pour ce qui était clairement une victoire impitoyable. Cette démonstration de force pure en guise de stratégie était simplissime, ce qui n’était pas le cas de la magie sollicitée : celle-ci était une force supérieure et incommensurable qui créait en continu et sans latence des barrières entravant sans distinction les quatre systèmes clés & huit types notables de la magie.

— C’est extraordinaire. C’est ça, le Phalanx de la famille Jûmonji ? réagit Miyuki dans un ton des plus neutres.

Voilà à quel point ce match l’avait clouée sur place. Si Tatsuya comprenait ce qu’elle ressentait, il en était autrement au sujet de sa remarque.

— Non... Je ne pense pas que ce soit le Phalanx de base.

Phalanx était la barrière magique multicouche représentative du clan Jûmonji. Contrairement à ce que cela laissait entendre, peu de gens l’avaient vue en action pour la simple et bonne raison qu’il était inutile de déployer une protection contre les sorts de tout type en

temps normal. Cela était d'autant plus vrai dans le cas de magiciens visant une même personne en même temps, car plus les sorts lancés étaient nombreux et variés en nature, plus le risque d'interférences était grand.

Pour être honnête, Tatsuya non plus n'avait jamais vu la magie de son aîné. Les multiples barrières matérialisées par Katsuto pendant ce match agissaient assurément sur la magie de tout système et de tout type. En principe, ce devait être le Phalanx. Néanmoins, Tatsuya n'arrivait pas reconnaître une telle conjecture.

— Sur sa dernière attaque, l'usage de Phalanx diffère de sa fonction première...

Sa supposition se rapprochait davantage de l'intuition que de la logique. En parallèle, Tatsuya pensait que le vrai Phalanx était un sort bien plus terrifiant que celui-ci.

— Je suppose que tu as raison, grand frère. Disons que Katsuto a des pouvoirs extraordinaires.

Tatsuya acquiesça à ces propos. Alors que l'audience continuait à féliciter et à applaudir Katsuto, le lycéen eut l'impression que ce dernier lui lançait furtivement un coup d'œil. Fier de sa victoire, le président de la fédération des clubs leva le poing en l'air.

Tatsuya eut l'impression que le regard de Katsuto cherchait le sien et qu'un sourire fugace apparaissait sur ses lèvres.

L'aîné des Shiba sentit que ce regard lui disait ceci :

« Je suis plus fort que toi. »

Certains prétendaient que la vertu d'un champion consistait à rassembler ses compagnons sans avoir à reposer sur sa force physique. En fin de compte, cette maxime n'était qu'un sophisme politique.

Ce qu'il fallait, c'était montrer avant même le combat que sa puissance était inégalable, afin de dissuader l'adversaire de résister. Cette force de dissuasion absolue... voilà ce qui marquait la véritable étoffe d'un champion.

La silhouette de Katsuto répondant aux cris de ses admirateurs était celle d'un leader digne et impérial, celle d'un champion qui connaissait et exploitait la valeur de sa force avec brio.

[14]

La salle des fêtes était plus paisible que deux semaines auparavant (ou douze jours, pour être plus précis). Garder le moral à la fin d'un match était plus facile à dire qu'à faire, et ce serait mentir que d'affirmer que les lycéens n'avaient rien ressenti après la victoire comme après la défaite.

En ce dernier jour du tournoi, tous venaient d'être délivrés de dix jours de lutte acharnée. Suite à cette longue période de stress ressenti en continu, de nombreux élèves étaient devenus excessivement amicaux. Comme au précédent banquet, l'uniforme scolaire était de rigueur lors de cette soirée de clôture.

Tatsuya fut une nouvelle fois obligé de porter une veste un peu trop petite pour lui. Soirée dansante oblige, il se demanda pourquoi tout le monde ne s'habillait pas en conséquence, mais il se garda de tout commentaire afin de ne pas creuser sa propre tombe en tenant de tels propos. Il se contenta de rester debout contre un mur.

— Quel succès ! s'exclama Mari en affichant un sourire narquois.

Complètement remise sur pied, la présidente du comité de discipline fut autorisée à quitter l'hôpital un jour en avance.

— Et comment... J'aurais quand même préféré qu'elle se détende un peu, mais bon, concéda Tatsuya avant d'ajouter qu'il n'y pouvait rien.

Ses yeux étaient rivés sur sa sœur, entourée d'une nuée de personnes : les élèves des autres écoles, les organisateurs du tournoi, les hauts fonctionnaires qui géraient la base militaire, les représentants des sponsors du tournoi... Tout ce petit monde était inévitable. En revanche, lorsqu'il remarqua la présence de producteurs de contenus audiovisuels, de publicités et de musique, l'envie d'en toucher un mot aux organisateurs de la soirée le démangea fortement.

De même, l'envie de disperser à coups de pied cette foule de malpropres qui s'agglutinait autour de Miyuki était bien présente. Il retint son impulsion en voyant le regard assuré (voire indifférent)

qu'envoyait Suzune pour empêcher quiconque d'agir de manière incongrue.

— Je parle pas de ta sœur, c'est toi qui as du succès, Tatsuya, réfuta Mari sans retenir un rictus.

Visiblement agacé par un tel constat, Tatsuya dévisagea sa supérieure. Le nombre de personnes venues le voir était négligeable comparé à la foule sans fin qui tentait d'approcher sa sœur.

Cela étant, il était vrai que des invités ne cessaient de venir à la rencontre du lycéen depuis son arrivée sur les lieux. La plupart étaient des adultes qui lui étaient inconnus, d'autres ne lui étaient pas si étrangers que cela malgré son jeune âge : comme il se rendait souvent dans les locaux de l'entreprise de son père, il reconnut les visages de quelques hommes d'affaires. Il était bon de rappeler que Tatsuya restait un lycéen qui passait son temps dans un laboratoire isolé : s'il n'avait rien à voir avec le management et le département marketing de FLT, il s'y connaissait à peine plus que de simples employés travaillant dans le milieu. Preuve à l'appui : il avait reconnu le visage de plus de la moitié des personnes qui lui avaient adressé la parole jusque-là.

— C'était pas le patron de la filiale japonaise de Rozen ? C'est la première fois qu'il va à la rencontre d'un élève de première année, non ?

— Allez savoir. Je veux dire, c'est la première fois que j'assiste en personne au Tournoi des Neuf Ecoles, hein.

— Ah oui, t'as pas tort.

L'air suffisant de Mari ne semblait pas vouloir la quitter, de quoi vraiment irriter son cadet. En réalité, il voulait certainement passer ses nerfs sur elle.

— Te prends pas la tête avec ça. Je sais pas pourquoi tu te rabaisses comme ça, mais tu sais, c'est aussi dur de faire passer un joyau pour une pierre que l'inverse devant les yeux d'autrui. En tout cas, sois pas aussi ronchon, on va bientôt commencer à danser. Il restera plus que les lycéens, alors tiens bon un petit moment ! le rassura Mari en lui tapotant l'épaule avant de se diriger vers la table où se trouvaient les amuse-bouches.

Elle était très enjouée, pour une raison qui échappait à son subalterne, et continuait d'en faire trop comme après sa première sortie de l'hôpital. Cela dit, Mari donnait l'impression d'avoir complètement retrouvé le moral.

L'amour donne des ailes, conclut Tatsuya, tout en sachant pertinemment qu'il ne comprenait pas ce genre de sentiments.

Il se demanda si Mari comptait s'échapper de la soirée pour rejoindre Naotsugu, et, sans le savoir, il s'adonna à une forme de commérage qui ne lui ressemblait pas du tout.

Mine de rien, cette pensée le divertit un peu. À cet instant, l'heure de mettre fin aux petits arrangements des adultes arriva, au grand dam de Tatsuya, qui appréhendait la soirée dansante.

Ils n'étaient pas nombreux à se sentir mal à l'aise comme l'aîné des Shiba : la salle s'emplissait d'une atmosphère douce et égayée au fur et à mesure que les grands bonnets quittaient les lieux. La musique jouée par un orchestre commença doucement à se diffuser.

Réagissant immédiatement à l'ardeur des organisateurs, qui avaient mis les moyens pour l'occasion, les jeunes hommes prirent les mains des demoiselles avec lesquelles ils s'étaient efforcés de parler et avaient réussi à tisser des liens, puis ils s'avancèrent au milieu de la piste de danse.

Il était dommage que les filles ne portassent pas de robes, quoique cela n'avait pas trop d'importance pour les personnes concernées : toutes avaient plus ou moins une tenue de gala commune à chaque lycée, avec des tuniques en organdi douces comme de la soie qui ondoyaient lorsqu'elles tournoyaient. Cela offrait un spectacle d'une rare beauté.

Sans surprise, Miyuki était entourée de garçons de tous horizons et de tout âge, des prétendants qui n'avaient pas encore réussi à lui prendre la main. Étant donné que les invités lui avaient tenu compagnie jusqu'à l'heure de leur départ, les lycéens n'avaient pas eu l'occasion de discuter avec elle.

Miyuki, à qui l'on avait inculqué les bonnes manières à suivre lors d'un bal (et non une soirée dansante), ne s'obstinerait pas à refuser une danse proposée par un garçon tant que ce dernier respecterait les bienséances, sans pour autant accepter une telle offre de n'importe qui. Dans les faits, une certaine réticence gagnait davantage ces jeunes hommes.

Du fond de cette foule apparut un visage qui n'était pas inconnu à Tatsuya et qui se rapprochait de sa sœur. Le lycéen s'éloigna du mur et s'avança vers la foule. Malgré sa carrure, il réussit à se glisser habilement dans cette vague masculine et s'arrêta à côté de Miyuki.

— Ça va depuis avant-hier, Masaki Ichijô ?

— Oh, Tatsuya Shiba ?

Les deux garçons échangèrent des salutations apparemment cordiales. A dire vrai, aucun ne considérait l'autre comme un ami, et aucun ne pensait que l'autre méritait d'être l'objet d'un minimum de courtoisie.

— Tes oreilles vont bien ? demanda Tatsuya par pure considération.

— Ne t'inquiète pas, tu n'as aucune raison de t'inquiéter à mon sujet, assura Masaki d'une manière fort peu amicale.

— Si tu le dis.

Voir le gagnant s'inquiéter pour celui qu'il avait vaincu n'était pas agréable pour ce dernier, considéré comme le grand favori. Dans un certain sens, la réponse cassante de Masaki était tout à fait légitime. Celui-ci se sentit troublé en remarquant l'air agacé de Miyuki.

— Hein ? Ah, euh... Attends, « Shiba » ? ! cria soudainement Masaki dans un accès de panique lorsqu'il se tourna vers Tatsuya.

Son rival le regarda à son tour, se demandant ce qui lui passait par la tête.

— Mais vous êtes frère et sœur ?

Cette remarque de l'héritier des Ichijô vida Tatsuya de toute son énergie.

— Tu ne t'en étais sérieusement pas rendu compte jusqu'à aujourd'hui ? répliqua un Tatsuya fort consterné.

Masaki resta figé sur place quand il entendit un petit rire : Miyuki avait détourné le regard et gloussait en se cachant la bouche d'une main. Elle réussit à se contenir avant de prendre la parole :

— Alors, pour toi, nous n'avons pas l'air de venir de la même famille ? dit-elle en s'amusant d'une telle méprise.

— Hein ? Non... enfin, euh... oui.

Faute d'avoir une excuse crédible, Masaki baissa la tête. En remarquant que sa sœur lui souriait, Tatsuya eut l'impression que Masaki plaisait à cette dernière pour des raisons qui lui échappait totalement, à moins que cela ne se réduisît qu'à un profil de cavalier potentiel, sans plus.

— On ne va pas rester plantés là, on gêne tout le monde. Miyuki, et si tu accordais une danse à Masaki ? demanda Tatsuya à Miyuki, bien que cela ressemblât davantage à un ordre.

Une lueur d'espoir émanait des yeux du jeune homme, qui redressa la tête. Remarquant la stupeur du jeune héritier, Miyuki se mit à rire avant de le regarder droit dans les yeux et d'incliner la tête, comme si elle attendait une réponse de sa part.

— Hé bien... me ferez-vous l'honneur... de m'accorder cette danse ? balbutia un Masaki pris d'émotion, sans oublier pour autant de s'incliner dans les règles de l'art.

— Bien sûr, tout le plaisir est pour moi, accepta Miyuki selon les règles de bienséance.

Avant de se rendre sur la piste de danse, Masaki salua Tatsuya du regard, exprimant sa reconnaissance et une profonde sympathie.

Quel opportuniste, estima ce dernier.

La comédie romantique à l'eau de rose qui impliquait Masaki passait au-dessus de la tête de Tatsuya (ce qui ne l'empêcha pas d'espérer que Miyuki ne jouât pas le jeu à la lettre). Cela expliquait pourquoi il avait facilement arrangé la situation.

S'il était à la place de Masaki, non seulement cela n'aurait pas arrangé ses affaires, mais il ne saurait même pas comment gérer cette situation. Malheureusement, il était en train de ressentir le poids de sa propre inexpérience sous les regards furtifs et hésitants de Honoka.

— Monsieur, c'est à l'homme de prendre les devants dans ce genre de situation.

Bon, je sais pas trop comment gérer Honoka, et voilà qu'arrive celle qui se mêle de tout... Je veux rentrer chez moi, là ! se lamenta intérieurement l'ingénieur.

— Erika... pourquoi tu continues à jouer les serveuses ?

— C'était prévu en échange de ma présence dans l'hôtel, dit sa camarade sans trop se soucier de cela.

Puisqu'ils avaient participé au tournoi, Léo et Mikihiko avaient été invités à la fête ; il en allait de même pour Erika et Mizuki. Cependant, tous les quatre refusèrent d'y assister en salle à cause de leur travail en cuisine et en service de salle.

Cette fois-ci, Mikihiko était en cuisine comme il l'avait souhaité, laissant Erika effectuer des allers-retours dans le hall pour servir les invités dans sa robe à frous-frous, comme au précédent banquet.



— Dans ce cas, tu ne devrais pas être en train de te relâcher en plein service.

— Donner de bons conseils aux clients fait aussi partie de mon travail, mon cher, répondit Erika avec insistance.

Ce travail de serveuse importait peu au jeune homme désabusé, qui comprenait toutefois les intentions louables de sa camarade.

Honoka attendait que Tatsuya l'invite, et il était inutile de le lui préciser. Seulement, il ne savait pas comment procéder, vu qu'il n'avait jamais invité une fille de sa vie.

— Monsieur ? Il est inutile de tergiverser à ce sujet.

Cette situation avait commencé par amuser Erika, avant de progressivement la lasser. Si Tatsuya continuait comme cela, l'ennui se transformerait vite en un coup de pied aux fesses. En outre, il se sentirait mal de se comporter ainsi envers elle.

— Honoka... ?

— Oui ? !

Tatsuya s'était enfin résigné.

— Tu veux danser ?

Compte tenu de tout ce qui venait de se passer, il mit un petit moment avant de sortir ces mots manquant d'assurance.

— Avec plaisir !

Cela n'affecta en rien la joie de la jeune fille.

Par la suite, Tatsuya dut enchaîner les danses avec Shizuku, Eimi et même Mayumi. Lorsqu'il en eut enfin fini au point d'en avoir perdu le souffle, il retourna s'adosser à un mur. Danser avec la présidente avait été particulièrement pénible, cette dernière ayant son propre sens du rythme.

Au-delà des compliments factuels, Tatsuya était loin d'être un bon cavalier, ce qui était logique vu son manque d'exercice en la matière. Cependant, il n'était pas maladroit au point de marcher sur les pieds de ses partenaires et de bousculer les couples dansant dans les alentours, loin de là : il évitait adroitement les faux pas.

Shizuku avait avoué à demi-mot qu'elle avait l'impression de danser en compagnie d'un robot, ce qui pouvait passer pour un compliment comme pour une critique, selon Tatsuya.

Sans prendre en considération la beauté, l'élégance ou la noblesse de sa gestuelle, la façon de danser de Tatsuya était cent pour cent juste, puisqu'il reproduisait les pas dont il se souvenait en

adaptant sa vitesse à celle de l'orchestre et en omettant les détails inutiles.

À cette occasion, Mayumi était en totale opposition avec son cadet, parce que ses pas ne suivaient pas la musique. Au lieu de dire qu'elle n'avait pas le sens du rythme, il était plus approprié d'affirmer qu'elle avait une sensibilité bien à elle. Même si elle était toujours légèrement à côté du tempo, elle dansait remarquablement bien quand on prenait en compte les morceaux dans leur généralité.

A cause de cela, Tatsuya fut obligé d'accomplir un tour de force en essayant de s'adapter à la musique et à Mayumi pour ne pas lui marcher sur les pieds. Une personne normale s'en serait plus ou moins sortie en s'adaptant à sa partenaire. Pour Tatsuya, qui ignorait tout des pas de danse qu'il reproduisait de tête, mettre tout cela en pratique s'était révélé éreintant.

Une fois sa danse terminée, Mayumi abandonna le jeune homme épuisé et partit joyeusement à la recherche d'un autre cavalier. À ce moment-là, il remarqua que d'autres filles tournaient autour de lui. Cela n'avait rien de comparable avec Masald, qui avait été très demandé par les filles de deuxième et de troisième année après avoir dansé avec Miyuki. Pour en revenir à l'aîné des Shiba, un certain nombre de lycéennes s'étaient intéressées à lui après ses exploits au Monolith Code. Lorsqu'elles réalisèrent qu'il était à bout de forces, elles passèrent leur chemin sans s'arrêter, mais non sans l'observer avec compassion.

N'étant pas tout à fait capable de se rendre compte de ce qu'il avait pu manquer, Tatsuya s'apprêtait à retourner dans sa chambre quand quelqu'un lui tendit un verre, comme s'il attendait le moment propice pour surgir de l'ombre.

— Ah... merci, dit-il avec un air circonspect.

Le lycéen ne s'attendait pas du tout à voir cette personne s'approcher de lui.

— Tu as l'air fatigué.

— Je ne vous le fais pas dire...

— Ça n'a quand même rien à voir avec un match.

— Oui... vous avez raison. Si je peux me le permettre, Président, ni la danse ni le sport n'ont l'air de vous fatiguer.

— Ce n'est qu'une question d'habitude.

Tout en discutant avec son cadet, Katsuto but sa boisson non alcoolisée d'une traite. Tatsuya se sentit obligé de l'accompagner

dans son geste et il porta son verre à la bouche. C'est alors que les choses sérieuses commencèrent.

— Tatsuya, suis-moi un instant, ordonna son aîné, qui posa son verre vide sur le plateau d'une serveuse (autre qu'Erika) présente dans les parages et devança Tatsuya.

Celui-ci n'avait pas la possibilité de refuser cette invitation. Il déposa à son tour son verre sur le plateau et suivit Katsuto.

Le jardin dans lequel le militaire avait arrêté les hommes armés qui s'étaient introduits aux alentours de l'hôtel à la veille du début du tournoi était silencieux : aucune présence étrangère ne s'y était glissée ce soir-là.

Toutefois, le calme n'était pas absolu : on entendait le bruit de la musique au loin, un son si léger qu'il accentuait encore plus le silence qui régnait dans cette cour.

— Vous êtes sûr de vouloir quitter la fête ? Je crois qu'on ne va pas tarder à féliciter les champions, interrogea poliment Tatsuya derrière son aîné, qui s'était arrêté de marcher.

Après la soirée dansante, il était prévu de réserver la salle au seul Premier Lycée, le grand gagnant du tournoi. Il s'agissait d'un petit privilège accordé à l'école de magie qui était arrivée en tête du classement général.

Katsuto était l'un des présidents de son école, ainsi qu'un des principaux athlètes du Premier Lycée : il était naturellement obligé d'y assister. L'héritier des Jûmonji se retourna lentement et prit la parole :

— Ne t'inquiète pas, j'en ai pas pour longtemps.

Voulait-il dire par là qu'il n'avait rien d'important à lui communiquer ? Dans ce cas-là, il ne se serait pas absenté au beau milieu de la fête pour lui parler en privé. Ou alors, souhaitait-il simplement dire que cela ne prendrait que peu de temps ? Selon Tatsuya, cette seconde option semblait la plus probable.

— Tatsuya Shiba, fais-tu partie d'une des dix familles suprêmes ?

Pris au dépourvu, le soldat faillit se mettre en garde comme en situation réelle. À ce stade, son identité constituait un sujet tabou.

— Non, je n'en fais pas partie.

Katsuto avait dans le regard une sagacité qui ne laissait place ni au mensonge ni à la dissimulation de la vérité. Tatsuya réussit à réfuter l'affirmation de son aîné, déguisée en question, conscient qu'il n'avait pas tort dans un sens : il n'était pas membre d'une des

dix familles suprêmes. Le jeune homme avait beau avoir le sang d'une famille numérale qui coulait dans ses veines, cette dernière ne l'avait pas accepté. Cela ne faisait aucun doute.

— Je vois, dit Katsuto après avoir longuement scruté son cadet.

Ce dernier ignorait si son interlocuteur l'avait cru.

— Dans ce cas, écoute bien cette recommandation d'un des représentants du clan Jûmonji au conseil des familles suprêmes : Tatsuya, tu devrais te rattacher aux dix familles numérales.

Le cadet ne broncha pas.

— Tiens, que penses-tu de Mayumi, par exemple ?

— Vous me demandez ce que j'en pense comme partenaire pour un mariage ?

— C'est exact.

Le Phalanx de Katsuto était l'ennemi naturel de la Décomposition de Tatsuya : la couche psionique que ce dernier décomposerait en renfermerait d'autres générées indéfiniment. En repensant à la finale du Monolith Code en catégorie générale, Tatsuya eut des frissons à l'idée d'une guerre d'usure... et le revoilà qui tremblait de nouveau en entendant cette proposition dénuée de toute hostilité.

Katsuto était assurément son ennemi naturel, et ce sur plusieurs aspects.

— Ce n'est pas vous qui devriez épouser la présidente ?

— Ce sujet a bien été abordé.

— Mayumi ne vous plaît donc pas ?

— Ce n'est pas trop le souci... Après tout, elle peut se montrer charmante par moments...

— D'accord...

— Ah, c'est son âge qui te préoccupe ? Pourquoi pas une de ses petites sœurs, dans ce cas ? Cela fait deux ans que je ne les ai pas vues, mais elles étaient toutes les deux bien parties pour devenir des jeunes femmes resplendissantes.

— Contrairement à vous et à la présidente, je ne suis qu'un simple lycéen. Toutes ces histoires de mariages et de fiançailles me passent par-dessus la tête...

— Ah bon ? Cela dit, tu n'as pas beaucoup de temps pour y réfléchir. Gagner un duel contre le futur chef d'une des dix familles suprêmes a un sens bien plus lourd que tu ne le penses, l'avertit Katsuto en tortillant légèrement le cou.

Tatsuya voulait l'interrompre et lui dire qu'il était parfaitement conscient de cela, surtout que c'était de la faute du président s'il s'était retrouvé à affronter Masaki.

— J'y retourne. Ne tarde pas trop.

Tatsuya n'arrivait pas à en croire ses oreilles, à moins qu'il ne voulût pas y croire.

Je ne savais pas... qu'il pouvait être aussi obstiné...

Hébété, l'aîné des Shiba admira le majestueux Katsuto s'éloigner dans l'obscurité, tout en pensant sincèrement qu'il avait quelque chose d'effrayant.

— Grand frère ?

La voix de Miyuki sortit Tatsuya de ses pensées.

— Que s'est-il passé ? C'est rare que tu sois perdu dans tes pensées au point de ne pas remarquer ma présence.

— Oh, ce n'est rien, j'ai juste vu une chose inattendue...

— C'est-à-dire ?

— Trois fois rien.

— Ah ?

Miyuki en resta là suite aux propos incohérents de ce frère qu'elle n'était pas venue questionner.

— La soirée est bientôt terminée, le pressa-t-elle en empruntant un chemin détourné.

— Les célébrations viendront juste après... Je n'ai pas la possibilité de m'enfuir, je crois, avoua Tatsuya, qui grimaça instinctivement.

Miyuki mit une main devant la bouche et gloussa.

— Je pense que tu seras obligé de t'y faire. Quand tu retourneras dans la salle, Honoka et Erika vont te sauter dessus.

— Je vois ça pour Honoka, mais Erika ?

La petite sœur se mit étrangement à rire.

— Erika s'est fait piéger par la présidente. Après tout, elle est plus maligne que notre camarade. D'ailleurs... Je ne vais pas te lâcher, grand frère, lui déclara celle qui remplaça son gloussement par un sourire radieux, le tout en regardant sincèrement son frère dans les yeux.

Celui-ci laissa échapper un long soupir, quand Miyuki tendit l'oreille.

— Le dernier morceau vient de commencer.

— Ah oui ?

Tatsuya avait bien remarqué que l'orchestre était passé à une autre mélodie, sans savoir pour autant s'il s'agissait du dernier ou non.

— Grand frère, m'accorderais-tu cette dernière danse ?

Miyuki fit élégamment la révérence avec le sourire. Même son propre frère l'avait rarement vue ainsi, éclairée à la seule lumière de la lune et des étoiles. Il était incapable de dire non à une telle expression.

— Bien, rentrons avant la fin du morceau.

— Non, ce serait une perte de temps. On l'entend très bien d'ici, et je peux danser sans problème sur le gazon avec mes chaussures, affirma la jeune fille en prenant la main de son frère et en rapprochant le corps de ce dernier du sien, assez pour lui permettre de sentir son souffle.

Sans dire un mot, le jeune homme entoura la taille de la demoiselle de ses bras. La cadette des Shiba se laissa mener et posa ses mains sur les épaules de son aîné.

Leurs deux corps s'effleurèrent. Tatsuya serra doucement la taille de Miyuki et commença à danser.

Leurs deux corps virevoltèrent sous le ciel étoilé. Lors de leur valse, Miyuki ne vit que le visage de Tatsuya, et ce dernier ne vit que celui de sa sœur.

Seule dans ce décor, sous cette lune et ces étoiles surplombant l'obscurité, cette fratrie vit le monde tourner au gré de sa danse.

The Irregular at Magic High School 2
Le Tournoi des Neuf Ecoles
Fin





Postface 1

Tout d'abord, je voudrais remercier infiniment les lecteurs et les lectrices qui ont mis les mains sur ce tome. Cela fait trois mois que je ne vous ai pas écrit. Je viens de réaliser que certains me découvrent sûrement pour la première fois, du coup je tiens à leur présenter mes plus plates excuses pour ce premier paragraphe des plus clichés... ou quelque chose du genre.

Et voilà, le tome 3 japonais de *The Irregular at Magic High School* fait enfin son trou dans les rayons des libraires. Quoique, en fait c'est la première partie du second arc. Je suis sincèrement désolé d'avoir une nouvelle fois coupé l'histoire à un tel moment. Cela dit, le début du tome 4 ouvrira réellement le bal pour les premières années, dont les protagonistes.

La prochaine fois, on attaquera donc la seconde partie de l'arc du tournoi. Ne vous inquiétez pas, il n'y aura pas de troisième partie pour le conclure. Par contre, ces deux tomes sont relativement épais... Si Dengeki Bunko n'est pas opposé à la publication de gros pavés, je suis parfaitement conscient que cela nuit au confort de lecture. Du coup, j'essaierai de me modérer à partir du tome 5... ce qui est plus facile à dire qu'à faire.

Pour ceux qui lisent réellement la postface après l'histoire, vous avez pu constater que cet arc est consacré au tournoi des Neuf Ecoles. Tous les élèves comptent sur leur maîtrise de la magie lors d'épreuves fantastiques où chacun tente de remporter la victoire. Cependant, le talent en magie des participants ne fait pas tout : les compétences techniques de ceux qui les assistent en coulisses jouent elles aussi un rôle non négligeable dans la défaite ou la victoire du sportif. Dans un certain sens, ce constat s'applique davantage aux courses automobiles qu'aux sports de balle ou à l'athlétisme, même s'il n'y a pas cette splendeur et cette effervescence qui accompagnent le MotoGP ou la Formule 1... Il est peut-être un peu tard pour l'évoquer, mais l'idée de planter un décor plus réaliste pour la prochaine édition du tournoi des Neuf Ecoles me vient en tête. Je pourrais ajouter des sponsors, des mannequins ici et là sur

les lieux de compétition, et bien plus encore. Par la suite, mon éditeur me laissera peut-être assister à des courses pour collecter des informations sur place... Tout est possible, mais cela semble improbable.

Blague à part, les lecteurs les plus perspicaces ont très certainement remarqué que cet arc est inspiré d'une série de romans connue dans le monde entier, et plus précisément de son quatrième tome. À la différence de ce dernier, où les participants s'affrontent à titre individuel, Irregular oppose plusieurs équipes. Comme l'usage de la magie repose sur des mécaniques distinctes, les épreuves et les matchs en ressortent diamétralement opposés.

Si l'on devait citer quelque chose de similaire à cette fameuse série de romans — et qui ne se cantonne pas qu'à son quatrième tome —, ce serait le Quid***ch. Pour être honnête, concevoir les épreuves de ma série m'a demandé beaucoup de réflexion. Je veux dire, si l'auteur de l'œuvre en question n'a peut-être pas eu de soucis pour rendre le Quid***ch crédible, il en est allé autrement pour moi. Sans compter que le résultat ne me satisfait pas totalement, au point que je me demande si j'ai atteint mes limites. Normalement (et malgré mes doutes), les règles de chaque épreuve ne sont pas trop complexes, ce qui vous permet de suivre les performances des élèves sans trop de difficultés. Les protagonistes vont se déchaîner dans le prochain tome, et le héros compte bien nous montrer toute l'étendue de ses talents cachés, aussi bien pendant le tournoi qu'en dehors. Je serai particulièrement ravi de vous retrouver pour découvrir la suite de cette série « irrégulière », en dépit des avis mitigés des uns et des autres.

Sur ce, j'en profite pour remercier une nouvelle fois tous ceux impliqués dans la conception de ce livre. Monsieur M., merci pour tous vos bons conseils, surtout quand vous m'avez parlé de la scène de bain en source chaude, qui est typique des voyages scolaires. Sans vous, ce passage qui a été illustré en couleur et en noir et blanc n'aurait jamais vu le jour. Madame Ishida, Monsieur Stone, je m'excuse à nouveau pour mes nombreuses sollicitations. Je ne peux que m'incliner face à votre patience à essayer de comprendre mes demandes souvent incompréhensibles, et les mots me manquent pour décrire vos magnifiques illustrations. Vous avez su donner un visage resplendissant à mon héroïne, et, si je peux reprendre les mots

de Monsieur M., il est difficile de rester indifférent face au charme de sa propre création.

Je voudrais aussi saluer les autres membres de l'équipe, à commencer par Mme Suenaga, qui s'est chargée de la mise en couleur. Sans vous tous, le rendu final de cet ouvrage ne serait pas aussi fantastique.

Enfin, je souhaite saluer du fond du cœur tous ceux qui se sont procuré ce livre. Grâce à votre soutien, la suite devrait voir le jour. Rendez-vous le mois prochain pour le tome 4.

Tsutomu Satô

Postface 2

Cette série est une œuvre de fiction.

Bien que son univers soit similaire au nôtre, il n'en reste pas moins différent. Toute ressemblance des personnages actuels comme historiques, des organisations, des nations, des régions et des termes spécifiques avec la réalité n'est que coïncidence fortuite, et ce en dépit de l'usage de noms existant réellement.

Cela a beau être évident, mon instinct a jugé utile de le préciser à l'issue de ce quatrième tome. D'ailleurs, qu'avez-vous pensé de celui-ci ?

Il faut dire qu'à chaque fois que j'utilise un nom qui, comme par hasard, existe dans la réalité, ma conscience ne peut s'empêcher d'être tiraillée par le doute, au point d'être submergée par une vague d'inquiétude lorsque cela concerne un antagoniste... Je suppose que vous pensez que cela ne peut pas être le simple fruit du hasard, mais je vous saurais gré de ne pas faire de commentaires à ce sujet.

En parlant de noms, je dois avouer avoir du mal à déterminer des noms pour des personnages d'origine étrangère. Puisque ce récit s'ancre dans un univers proche du nôtre, il y a de quoi s'en inquiéter. Autant il n'est pas trop difficile de chercher des noms issus de l'Europe de l'Ouest, autant pour ceux originaires d'Asie du Sud-Est, d'Inde, du Moyen-Orient, d'Afrique ou d'Amérique du Sud... par où commencer ? Si je n'ai pas eu trop de difficultés jusqu'à maintenant, cela risque de vite devenir un énorme obstacle à surmonter. Mais comment remédier efficacement à cela ?

J'en resterai là de mes incorrigibles lamentations afin de remercier tous ceux qui se sont impliqués sur ce tome.

Monsieur M., merci à vous pour vos conseils toujours aussi judicieux. C'est sûrement grâce à eux que les Shiba ont pas mal gagné en profondeur. Madame Ishida, Monsieur Stone, je vous ai demandé l'impossible avec des délais serrés entre chaque sortie, sans

compter que j'avais transmis beaucoup de requêtes... Toutes mes excuses pour cela. Je pense aussi à Mme Suenaga, à qui j'ai sûrement causé du tracas au niveau de la gestion du planning, et je remercie sincèrement toute l'équipe éditoriale qui a contribué à la conception de cet ouvrage.

Enfin, je tiens à saluer une nouvelle fois les lecteurs, qui ont attendu ce tome ainsi que cette seconde postface, écrite en l'espace de deux mois. C'est grâce à leur soutien sans faille que le tome 5 sortira sans encombre. D'ailleurs, il s'agira d'une compilation de six histoires secondaires, dont deux « inédites ». À vrai dire, comme les autres n'ont pas été compilées en tomes reliés, on devrait plutôt les appeler des « nouvelles créations ». Notez que deux d'entre elles seront des histoires du quotidien. J'espère que vous apprécierez ces épisodes plus calmes avant une tempête qui s'annonce beaucoup plus intense.

J'espère de tout mon cœur que nous nous retrouverons au prochain tome de la série *The Irregular at Magic High School*. Merci encore à vous.

Tsutomu Satô

The Irregular at Magic High School

<Le Tournoi des Neuf Écoles>



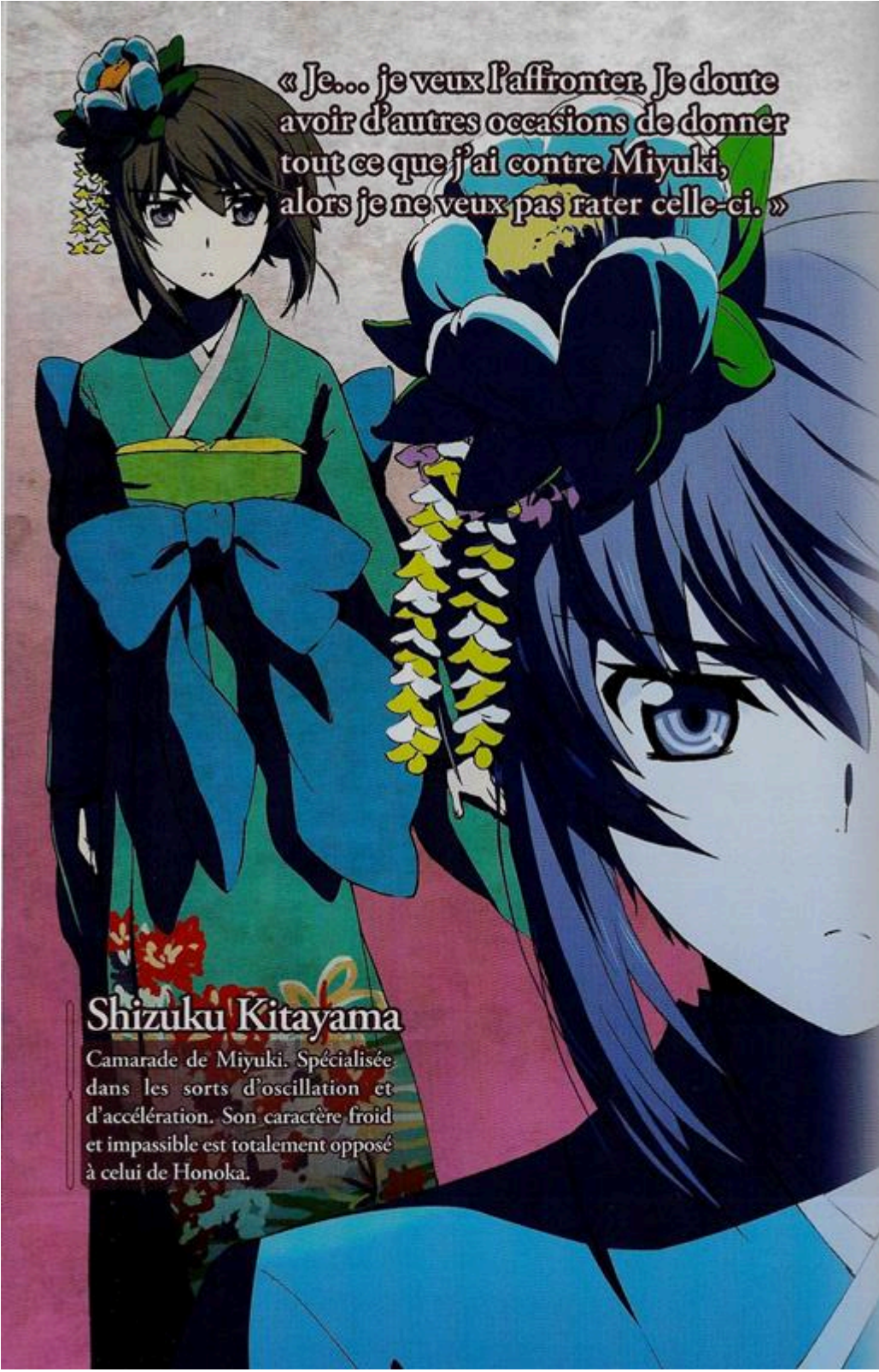
Tsutomu Sato

Illustrations / Kana Ishida

Assistants illustrations / Jimmy Stone

Yasuko Suenaga

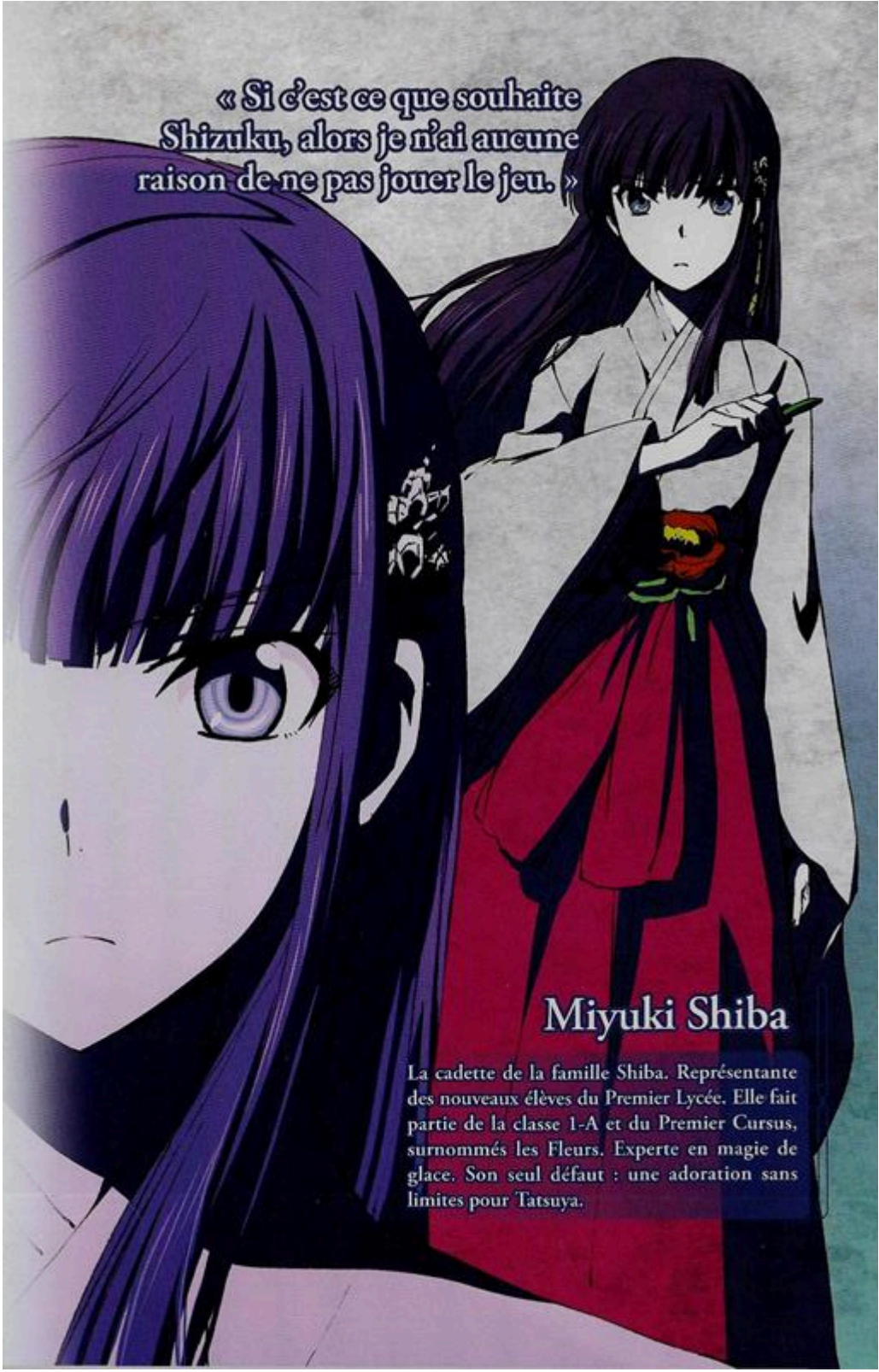
Design / BEE-PEE



« Je... je veux l'affronter. Je doute
avoir d'autres occasions de donner
tout ce que j'ai contre Miyuki,
alors je ne veux pas rater celle-ci. »

Shizuku Kitayama

Camarade de Miyuki. Spécialisée
dans les sorts d'oscillation et
d'accélération. Son caractère froid
et impassible est totalement opposé
à celui de Honoka.



« Si c'est ce que souhaite
Shizuku, alors je n'ai aucune
raison de ne pas jouer le jeu. »

Miyuki Shiba

La cadette de la famille Shiba. Représentante des nouveaux élèves du Premier Lycée. Elle fait partie de la classe 1-A et du Premier Coursus, surnommés les Fleurs. Experte en magie de glace. Son seul défaut : une adoration sans limites pour Tatsuya.



« Ne fuis pas tes
responsabilités,
Tatsuya. Tu
as certes été
choisi comme
remplaçant,
mais cela ne
t'empêchera
pas d'accomplir
ton devoir. »

Katsuto Jûmonji

Responsable de la fédération des clubs
du Premier Lycée et joueur clé à la force
reconnue de tous parmi les élèves de
troisième année. Appartient au triumvi-
rat des personnalités influentes de son
école, aux côtés de Mayumi et Mari.

« ... ! »



« J'ai hâte de voir ça ! »

Erilka Chiba

Camarade de classe de Tatsuya. Une jeune fille exubérante, attirant souvent des ennuis à ceux qui l'entourent. Née dans une grande famille de magiciens épéistes.

Honoka Mitsui

Camarade de Miyuki. Spécialisée dans les sorts d'oscillation des ondes lumineuses. Souvent influencée par des idées préconçues.

« C'est enfin le tour de Shizuku ! »

Mizuki Shibata

Camarade de classe de Tatsuya, assise à côté de lui dans la salle des 1-E. Malgré son apparence banale, son attitude réconfortante est très appréciée par une partie de ses aînés. Hypersensible aux particules spirituelles, elle porte des lunettes, ce qui est rare de nos jours.

« Tout va bien, Mikihiko ? »

Mikihiko Yoshida

Camarade de classe de Tatsuya. Issu d'une famille renommée pour sa magie ancestrale. Malgré un pouvoir magique n'ayant rien à envier aux Fleurs du Premier Lycée, il s'est retrouvé au Second Cours suite à un accident.

« Oui, ça va aller. »



« Tatsuya, je vais te prouver que tu avais raison ! »

« Pour être franc,
je pensais être dos
au mur si Masaki
ne nous laissait
aucune marge de
manœuvre, mais
comme il m'a
particulièrement
dans le viseur... »

Tatsuya Shiba

L'aîné de la famille Shiba. A rejoint le Premier Lycée affilié à l'Université Nationale de Magie. Il fait partie de la classe 1-E et des élèves du Second Cours, péjorativement surnommés les Graines. Expert dans la manipulation de CAD.



« Prends ça ! »

Leonhart Saijô

On l'appelle Léo. Comme Tatsuya, il est dans la classe 1-E. Né de deux parents métis. Spécialisé en magie de renforcement.

« Es-tu réellement capable d'utiliser plusieurs CAD en même temps, Tatsuya ? »

Masaki Ichijô

Joueur clé parmi les élèves en première année du Troisième Lycée participant au Tournoi des Neuf Écoles. Surnommé le Prince de Sang-Pur, il peut manipuler des sorts avancés avec aisance. Héritier d'une des dix familles suprêmes.

« Masaki ! »

Shinkurô Kichijôji

Élève en première année et joueur du Troisième Lycée au Tournoi des Neuf Écoles. Ami et confident de Masaki. Jeune prodige ayant découvert à l'âge de treize ans le premier des Cardinal Codes constituant le fondement de la magie, d'où son surnom « Cardinal George ».

Quelques sorts issus de la magie moderne

Magie de vol (lévitation généralisée)

Sort permettant de se déplacer dans les airs en contrôlant l'effet de la pesanteur. Supposée impossible à systématiser en théorie, elle repose sur l'exécution en continu d'un sort à la durée d'action très brève (0,5 seconde par défaut), ce qui évite de recourir à un pouvoir d'interférence plus puissant pour modifier la direction de vol à tout moment. Tant que sa réserve le lui permet, un magicien est capable de léviter sans aucune interruption.

Niflheim

Sort combinant les magies d'oscillation et de décélération sur une vaste zone où tous les corps physiques sont refroidis de manière homogène, sans tenir compte de leur chaleur massique ou leur chaleur latente. En conséquence, il est possible de former une grande masse d'air glacial composé de poussière de diamant, de glace carbonique ou même d'un brouillard d'azote liquide.

Dry Blizzard

Sort condensant le dioxyde de carbone dans l'air pour former de la glace carbonique propulsée à pleine vitesse grâce à l'énergie thermique issue du processus de refroidissement, convertie en énergie cinétique.

Slithering Thunders

La glace carbonique de Dry Blizzard est pulvérisée pour former un brouillard de dioxyde de carbone doté d'une forte conductivité électrique. En combinant la magie d'oscillation et d'émission, le brouillard et les gouttes d'eau issues de la glace carbonique génèrent des frottements qui permettent la formation d'électricité statique qui se propage parmi les ennemis environnants.

Rupture

Sort de diffusion portant à ébullition tous les liquides d'une cible. Dans le cas d'un être vivant, ses fluides corporels s'évaporent, entraînant l'explosion de leur corps. Dans le cas d'une machine dotée d'un moteur à combustion ou d'une pile à combustible, la dispersion du carburant débouche sur une explosion. Étant donné que la quasi-totalité des machines utilisent des fluides dans un système de refroidissement, une batterie, un système hydraulique ou comme lubrifiant, Rupture peut les neutraliser et les détruire sans exception.

Mist Dispersion

Magie décomposant la matière à une échelle moléculaire voire ionique en agissant sur la composition structurale d'un corps physique. Un sort interférant directement sur cette dernière fait partie de ceux les plus difficiles à maîtriser.

Gram Dispersion

Magie non-systématique décomposant un sort en un amas de psions inertes. Puisque la formule magique est un corps d'informations agissant sur un autre pour former un phénomène, il est aisé de balayer celle-ci vu que son exécution est apparente et que l'Eidos ne dispose pas de moyen naturel pour empêcher toute interférence extérieure. Cela dit, pour décomposer un sort avec Gram Dispersion, il faut être capable de le déchiffrer avant son exécution, ce qui nécessite des capacités exceptionnelles de traitement de l'information permettant de reconnaître la structure d'une formule magique d'un simple coup d'œil. Étant donné que la magie s'active en une fraction de seconde à ce jour, des expériences ont montré que Gram Dispersion fonctionnait si le sort visé était connu d'avance, mais qu'il était considéré comme impossible à utiliser en pratique.

Gram Demolition

Magie non-systématique propulsant un amas de psions compressés dans le monde réel et non dans l'Idéa afin de décomposer un objet physique au niveau atomique, ainsi que son Eidos et toute séquence d'activation ou formule magique environnante. S'il s'agit en principe d'un sort, il ne résulte pas d'une formule magique altérant un phénomène bien précis, ce qui l'empêche d'être annihilé par une fortification des données ou une zone d'interférence. De plus, le Cast Jamming ne peut entraver de tels condensés psioniques, ni même des obstacles physiques compte tenu de l'absence de substance physique de ces projectiles.

Inferno

Sort créant une réversion d'entropie conforme aux lois de la conservation de l'énergie dans une vaste zone divisée en deux parties. Il réduit l'énergie cinétique présente dans l'une d'elles, afin de l'évacuer dans l'autre et de la réchauffer par la même occasion. Ainsi, on façonne simultanément deux zones adjacentes, animées par un froid glacial et une chaleur ardente.

The
Irregular
at Magic High School

The Irregular at Magic High School

En plein été 2095, les écoles de magie se préparent à l'un des événements majeurs de l'année : le Tournoi des Neuf Écoles, une célèbre compétition sportive où tous les apprentis magiciens s'affrontent à grands coups de sortilèges.

Sans surprise Miyuki Shiba, jeune prodige et membre du conseil des élèves, a été sélectionnée pour représenter le Premier Lycée. En revanche, Tatsuya, son frère, ne s'attendait pas à être l'un des ingénieurs de l'équipe.

Alors que le garçon pensait simplement aider ses camarades à remporter la victoire, la rivalité avec le Troisième Lycée et les conspirations d'un groupe mafieux l'obligeront à monter en première ligne pour triompher de ses adversaires.

ISBN 978-2-37302-018-2



9 782373 020182

TO-03

